



PROCES-
VERBAUX
DE LA
SOCIÉTÉ
DES ARTS

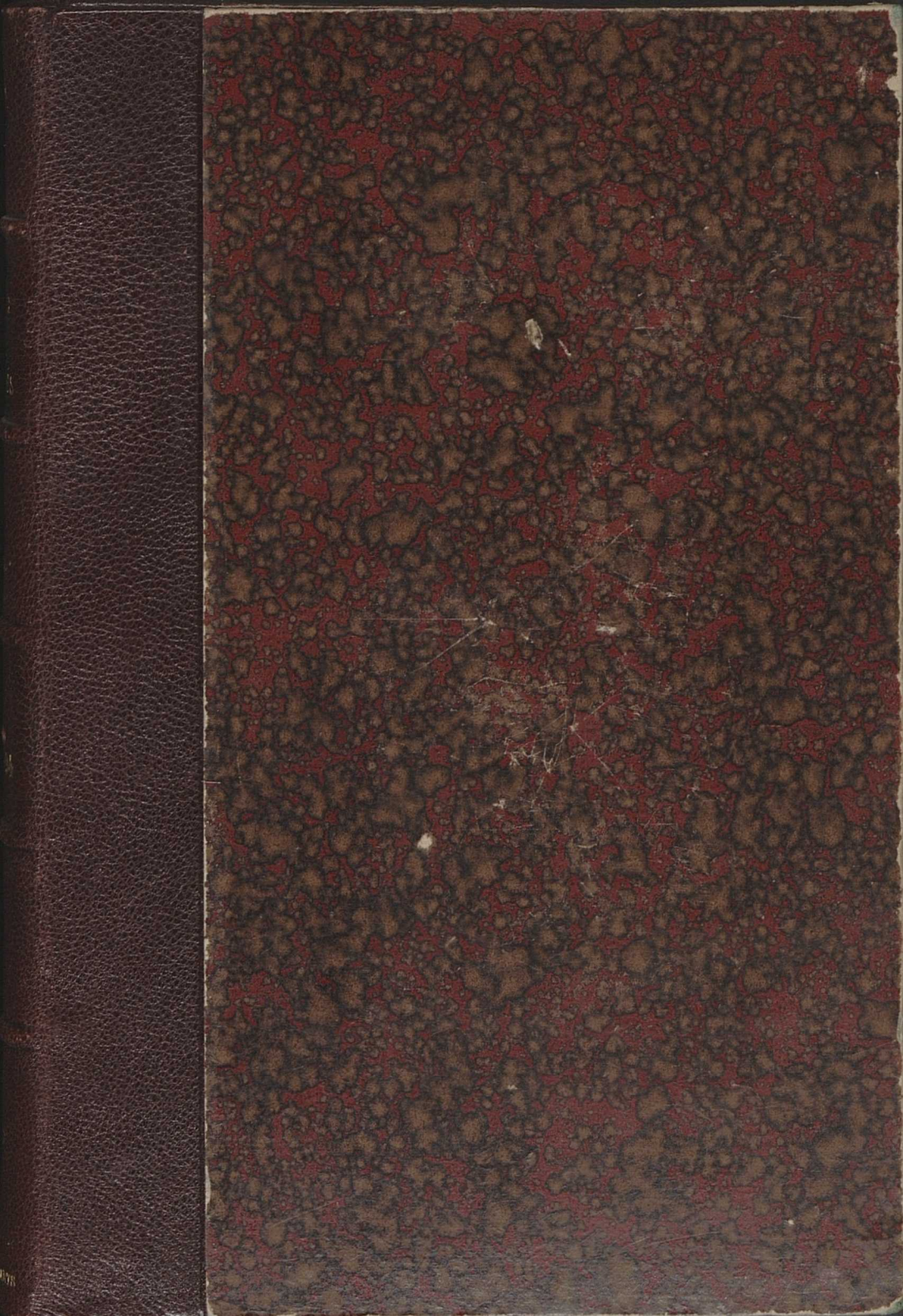


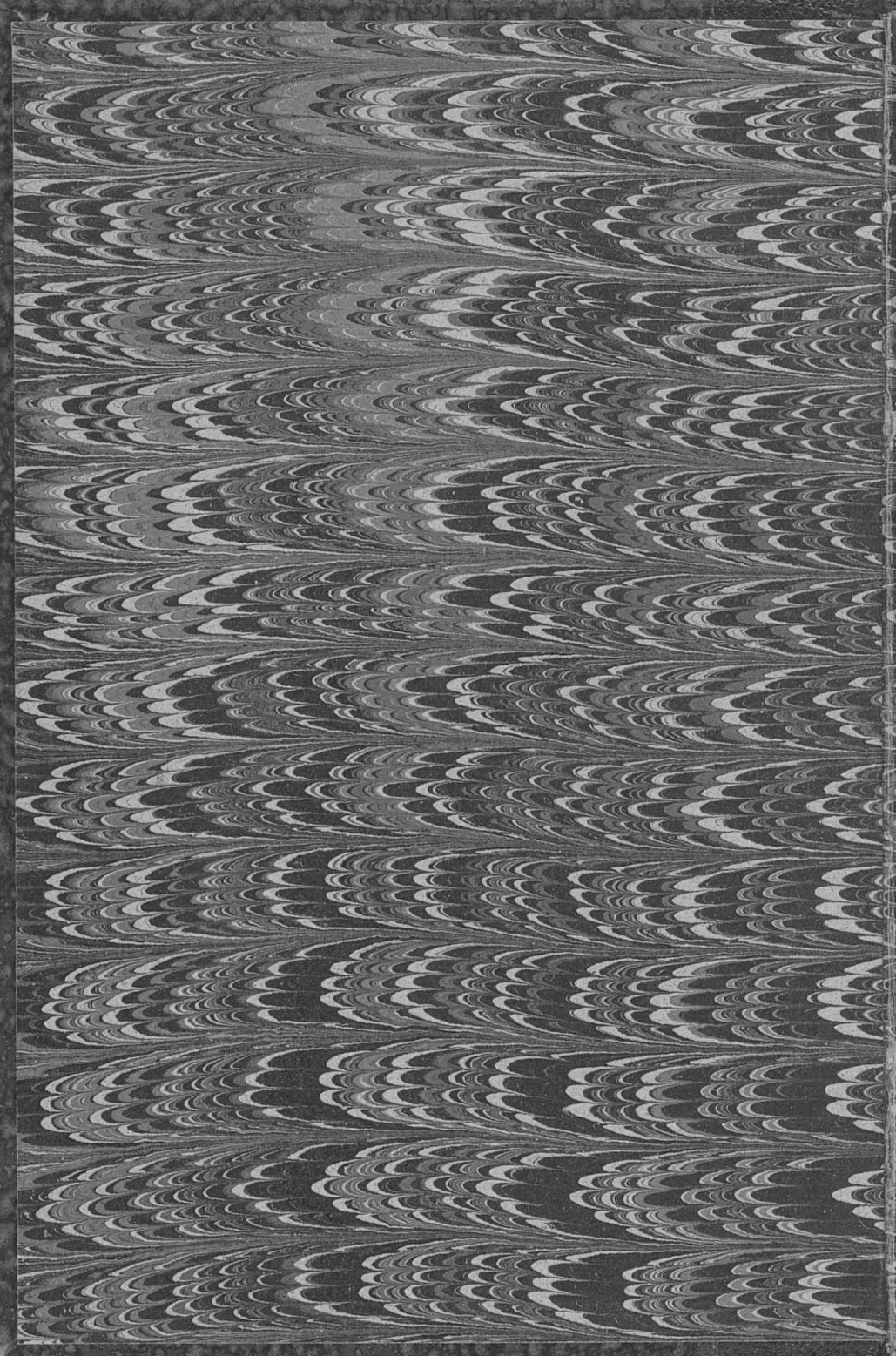
XIV

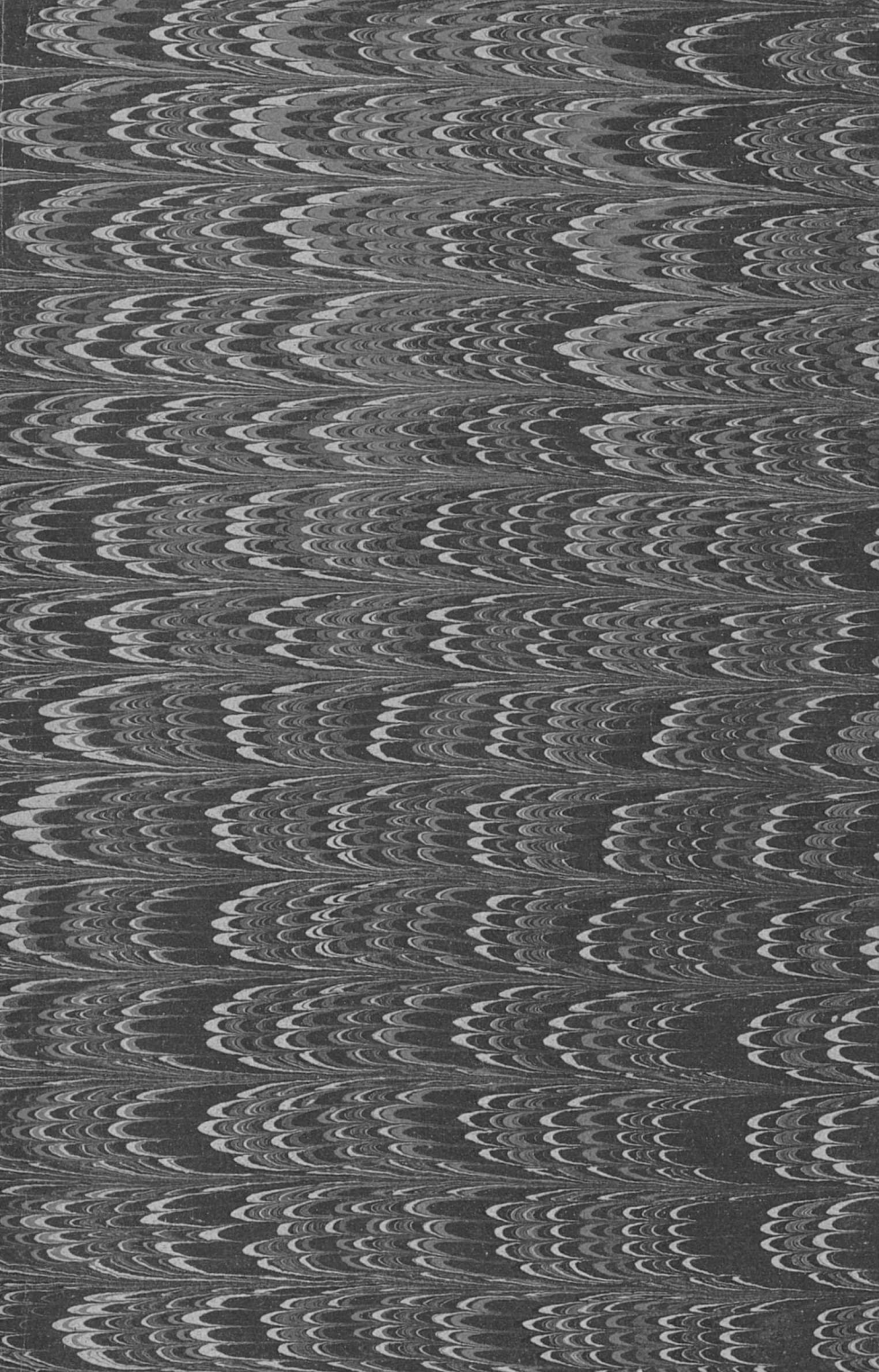
1890-1894

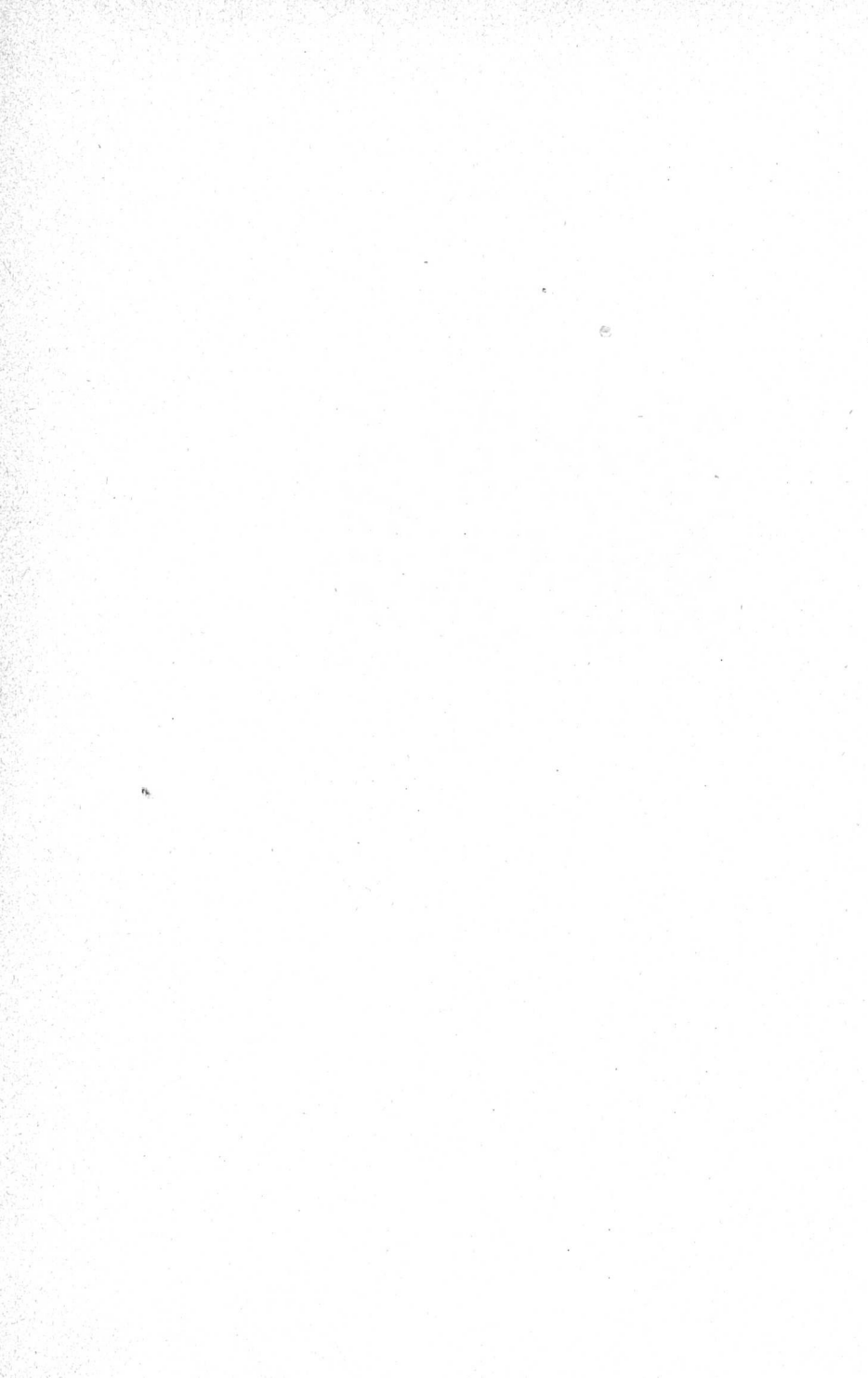


SOCIÉTÉ DES ARTS

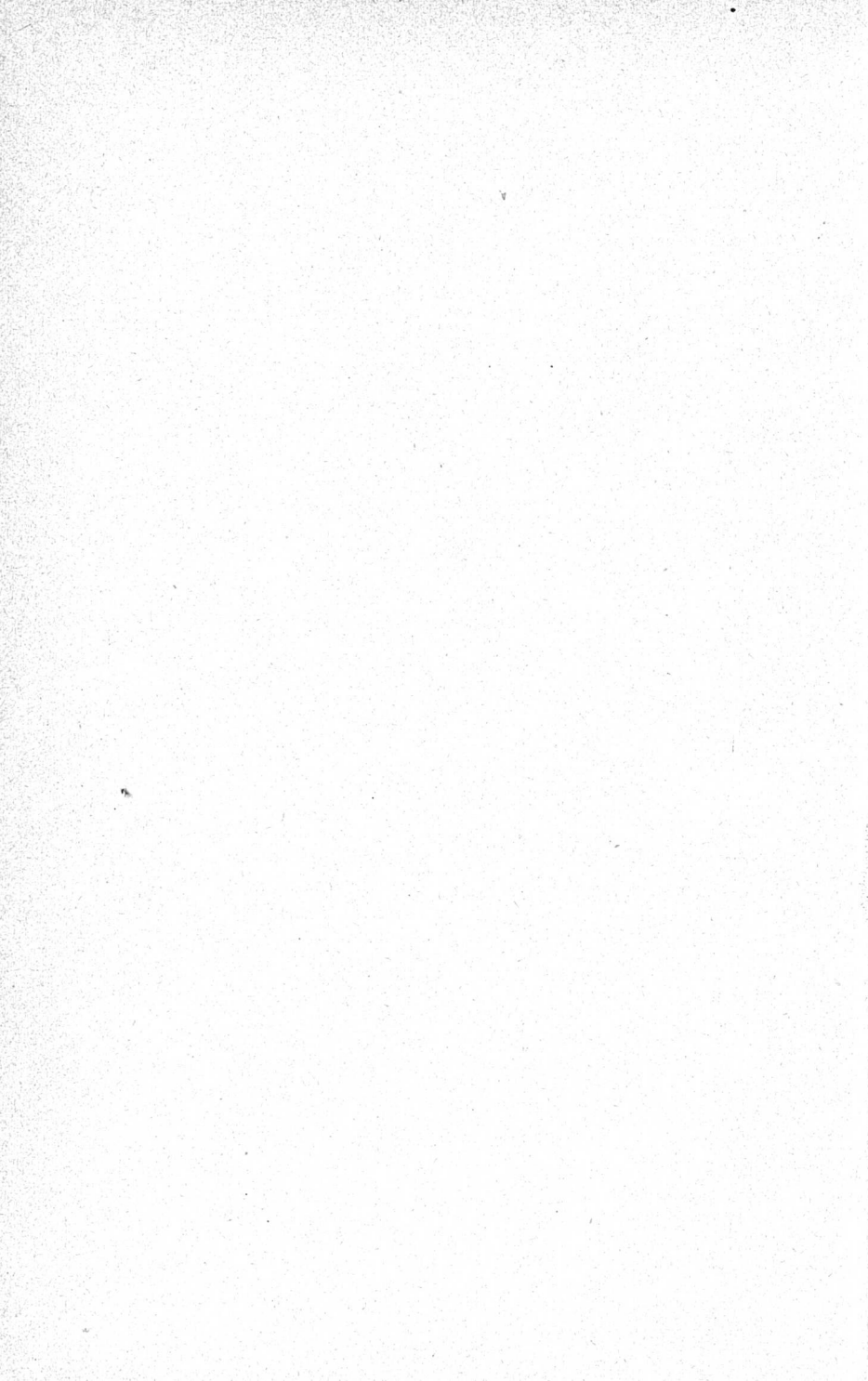








S DA 1477



PROCÈS-VERBAUX

DES SÉANCES ANNUELLES

DE LA

SOCIÉTÉ POUR L'AVANCEMENT DES ARTS

SES TROIS CLASSES RÉUNIES

TOME XIV

GENÈVE
IMPRIMERIE AUBERT-SCHUCHARDT
RUE DE LA PÉLISSERIE, 18.

—
1890



PROCÈS-VERBAL

DE LA

SOIXANTE-TREIZIÈME SÉANCE GÉNÉRALE

DE LA

SOCIÉTÉ DES ARTS

TENUE

LE LUNDI 26 MAI 1890, A 2 HEURES

A L'ATHÉNÉE

N^o LXXIII.

GENÈVE. IMPRIMERIE AUBERT-SCHUCHARDT

PROCÈS-VERBAL
DE LA
SOIXANTE-TREIZIÈME SÉANCE GÉNÉRALE
DE
LA SOCIÉTÉ DES ARTS

DISCOURS

DE
M. THÉODORE DE SAUSSURE

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS

Prononcé dans la séance générale de la Société, le 26 Mai 1890 ¹

Mesdames et Messieurs,

Nous vous disions l'année passée que la décision prise par notre Classe d'Industrie et de Commerce de remettre à la Ville et à l'État les objets composant son Musée industriel venait d'être exécutée. Il restait à installer nos bibliothèques dans le local qu'a occupé ce musée et qui se trouvait disponible. Cette instal-

¹ Le discours du président n'est soumis à aucun contrôle préalable. Les idées ou opinions qu'il renferme sont donc sous la responsabilité personnelle de son auteur.

lation est maintenant accomplie. Nos bibliothèques jusqu'ici manquaient d'espace, et les locaux pour les consulter étaient peu commodes. Cela nuisait à leur accroissement et elles n'étaient pas utilisées comme elles méritent de l'être. Elles sont aujourd'hui dans une grande salle ouvrant directement sur la rue, et les livres et les portefeuilles, classés par catégories dans des étagères facilement abordables, sont à la portée de tous les visiteurs. La bibliothèque de la Classe d'agriculture seule a dû rester dans son ancienne salle, mais on la visite à d'autres heures que celles de l'Industrie et des Beaux-Arts, en sorte que cela n'a pas d'inconvénients.

Notre ville ne manque certainement pas de bibliothèques, mais les nôtres sont des bibliothèques spéciales qui peuvent, mieux que les bibliothèques générales, s'étendre dans un certain sens et qui, comme telles, ont une véritable utilité. Aussi chercherons-nous toujours à leur donner plus de développement.

Leur nouvel aménagement a été une opération importante fort bien dirigée par notre collègue, M. Henri Juvet, auquel M. A. Krafft, puis M. Alexandre Claparède, bibliothécaire de la Classe d'Industrie, et M. Rambal, membre du Comité d'Industrie, ont quelquefois prêté leur concours. Elle a occasionné de grands frais à la Société et aux Classes, et il aurait même été difficile de couvrir complètement ces frais au moyen de nos modestes ressources. Mais la Société auxiliaire des Sciences et des Arts, à laquelle nous avons sou-

vent recouru et qui ne nous a jamais ménagé ses largesses, nous est venue encore cette fois-ci en aide. Elle nous a alloué une subvention de 3,000 fr. qui nous a permis de mener cette œuvre à bien, et cela d'une manière complète. Nous lui en exprimons notre vive reconnaissance.

L'administration de la Société des Arts proprement dite ne me donne à vous signaler que le fait suivant. Notre trésorier, M. Adolphe Reverdin, devait être soumis à une réélection, vu que ses fonctions, auxquelles il a été nommé sept fois, chaque fois pour une période de cinq ans, arrivaient à leur terme. Nous aurions beaucoup aimé les lui voir continuer. Mais il nous a représenté qu'après trente-cinq ans de service, il pouvait bien demander de prendre sa retraite. Nous n'avons pas osé insister pour le retenir et nous ne pouvons que lui exprimer notre reconnaissance pour les soins qu'il a voués avec une exactitude parfaite aux finances de notre Société pendant ces longues années.

Rappelons qu'il avait succédé à M. Fazy-Alléon. Il a été remplacé, soit comme trésorier, soit comme membre du bureau, par M. Alphonse Revilliod.

M. le Président de la Classe d'Industrie et de Commerce vous parlera sans doute d'un incident qui concerne spécialement cette Classe et que nous ne pouvons nous empêcher de regretter. C'est la dissolution de sa Section des Arts décoratifs. Cette section avait été fondée par notre vice-président, le profes-

seur Wartmann. Rappelons aussi que c'est lui qui avait amené la création de la Section d'horlogerie, institution prospère, qui travaille beaucoup et qui a amené de véritables progrès dans notre industrie nationale. La Section des Arts décoratifs avait brillamment débuté par des séances nourries accompagnées d'expositions très intéressantes. Mais ces expositions exigeaient justement beaucoup d'appréts et de travail. Les renouveler souvent dans un hiver était difficile. C'est cette raison en particulier qui a peut-être forcé à renoncer à des séances dont elles étaient un accessoire indispensable. Espérons que les Arts industriels, dont on s'occupe beaucoup maintenant dans notre ville, retrouveront leur place chez nous dans les séances de la Classe d'Industrie ou de celle des Beaux-Arts.

Il n'est pas hors de propos de noter dès à présent que c'est l'année prochaine que nous sommes appelés à décerner le prix fondé par notre collègue, Auguste de la Rive. Une commission a été nommée pour examiner les titres de ceux qui pourraient y prétendre. Espérons que le concours, auquel ce prix va donner lieu, mettra en lumière quelque invention ou quelque industrie nouvelle pouvant contribuer à la prospérité de notre ville et lui faire honneur.

Passons maintenant à la mission principale qui nous est dévolue dans ce jour, celle de vous parler de ceux de nos membres effectifs ou associés honoraires, disparus de la scène de ce monde depuis notre dernière assemblée générale.

Le *Journal suisse d'Horlogerie* qui paraît à Genève sous les auspices de notre Classe d'Industrie, a donné des détails circonstanciés sur la vie et les travaux d'Édouard Phillips, notre associé honoraire, mort depuis notre dernière assemblée générale. Nous renvoyons à l'article, publié par ce journal d'après les notes fournies par M. Caspari, ingénieur hydraulique de la marine française, les personnes qu'intéressent plus particulièrement les questions de chronométrie sur lesquelles ont porté plusieurs des travaux de Phillips. Nous nous bornerons ici à indiquer quelques dates.

Né à Paris en 1821, *Édouard* PHILLIPS entra en 1840 à l'École polytechnique de Paris, d'où il sortait en 1842 dans les premiers rangs pour entrer au corps des mines. Il abandonna cependant bientôt les questions de métallurgie pour s'adonner à celles de mécanique appliquée. C'est ce qui l'amena à établir, au moyen de savants calculs, beaucoup de données qui ont été d'une grande utilité pour l'horlogerie de précision.

En 1871, lors d'un voyage qu'il faisait en Suisse, il communiquait en particulier, au Locle, à M. J. Grossmann, une idée relative à l'application d'une seconde courbe théorique intérieure au spiral plat. Mais ce ne fut que plus tard, à la suite de nombreuses expériences qui avaient confirmé la vérité de cette théorie, qu'il se décida à l'établir définitivement.

Nommé professeur à l'École polytechnique de Paris, en remplacement de M. Boris, il se distingua dans son

enseignement par une remarquable clarté et une méthode parfaite, tenant moins à briller qu'à pénétrer ses auditeurs de l'esprit de la mécanique. Plus tard il quitta l'École polytechnique et professa à l'École des mines de Saint-Étienne et à l'École Centrale de Paris. Il devint aussi inspecteur général des mines de France et membre de l'Institut.

A l'exposition de Paris, en 1889, il figurait parmi les exposants par ses spiraux appliqués soit à l'horlogerie, soit aux instruments de physique, pour la mesure précise des coefficients d'élasticité.

Empruntons ici quelques lignes au *Journal d'Horlogerie* :

« Il (Phillips) a présidé deux des congrès de l'exposition : le congrès de chronométrie et le congrès de mécanique appliquée. Il s'y est dévoué corps et âme, avec la conscience scrupuleuse, on pourrait presque dire exagérée, qu'il mettait dans tout ce qu'il faisait. Il ne marchandait ni son temps, ni ses peines, ni ses soins, se préoccupant même des détails et dirigeant les discussions avec une aménité, une courtoisie et une finesse incomparables. Le seul reproche qu'on serait tenté de lui faire, — et ce reproche est un éloge, — c'était d'être trop modeste et, à une époque où il est reçu que chacun doit se pousser, de n'avoir pas assez su parler de lui-même.... C'est sans doute pour cela que le nom de cet homme de bien, de ce savant hors ligne, est à peine connu du grand public ; mais il ne tenait pas à l'approbation de la foule,

et les suffrages de ceux qui savaient apprécier sa supériorité lui suffisaient. »

Les membres effectifs que nous avons eu le chagrin de perdre sont Émile Briquet, Édouard Humbert, Auguste Veillon et Louis Soret.

Émile BRIQUET est né le 24 janvier 1835. Sa première éducation se fit dans une institution que dirigeait, à Plainpalais, son père, homme aimé, estimé et d'une culture d'esprit remarquable. Il fit ensuite ses études préparatoires dans un gymnase libre qui existait alors dans notre ville et où enseignaient quelques-uns des hommes les plus distingués de Genève. Passant enfin dans une école, que dirigeait M. le colonel L. Aubert et où l'on se préparait pour l'École Centrale de Paris, il fut reçu dans celle-ci et en sortit ingénieur, le premier dans sa spécialité, en août 1857. Dès le mois suivant il était employé par la Compagnie de l'Ouest-Suisse et passa quelque temps à Orbe, occupé du tracé du chemin de fer de Jougne, qui ne s'exécuta que beaucoup plus tard. Il fut ensuite transféré à Bex pour le service de la voie et du matériel roulant et y séjourna pendant trois ans environ, puis il vint se fixer définitivement à Genève. Là, sous la direction de M. Daniel Colladon, il devint ingénieur du gaz de la ville. Enfin en 1866, il entra en association avec notre collègue Jules Weibel pour continuer la manufacture d'appareils de chauffage créée par L.-Fréd. Staib qui, lui aussi, fut membre de la So-

ciété des Arts. Cette entreprise eut d'abord une réputation méritée, à Genève, puis plus tard aussi à l'étranger. Ses produits brillèrent dans plusieurs expositions internationales. L'établissement de moyens de chauffage, non seulement dans les maisons particulières, mais encore dans de vastes locaux comme des églises, réputés jusqu'alors inchauffables, fut entrepris à Genève, en Suisse et dans d'autres pays plus ou moins éloignés, par la maison Weibel, Briquet et C^e avec une réussite parfaite. Elle perfectionnait sans cesse sa fabrication et travaillait toujours avec beaucoup de conscience.

On sait qu'à la mort de Jules Weibel la maison Weibel, Briquet et C^e se liquida. Mais celle qui lui succédait appela immédiatement Émile Briquet comme associé et comme ingénieur pour l'aider de son savoir et de son expérience. Un nouvel avenir s'ouvrait peut-être ainsi à notre collègue. Mais cette carrière dans laquelle il venait d'entrer et qui lui plaisait, parce qu'il n'avait plus qu'à s'occuper de travaux techniques, fut malheureusement vite brisée par sa mort.

Émile Briquet n'a revêtu, en fait d'emplois publics, que les fonctions de membre du Consistoire de notre Église nationale protestante. Il y entra en 1879 et en fut pendant trois ans le secrétaire. Il s'intéressa entre autres au développement chez nous de la musique sacrée. La musique, en effet, était un de ses goûts dominants et il passait pour un exécutant habile. Il fut encore *ancien* de la paroisse de Plainpalais, à partir de 1882 jusqu'à sa mort.

Mais il s'est surtout attaché à notre Classe d'Industrie et de Commerce. Il y a joué un rôle actif, soit par des communications faites dans les séances, soit en prenant part à des travaux de commissions. Il en a aussi été le président.

C'était un caractère sûr, un homme modeste, adonné au travail sans chercher à attirer l'attention sur lui. Son abord était toujours simple et agréable et il a laissé le meilleur souvenir parmi nous. Il est mort le 29 novembre 1889.

Émile Briquet a été remplacé dans le Comité d'Industrie par M. John Rehffous, ingénieur.

Une autre perte que nous avons faite est celle du professeur Édouard Humbert, mort président en charge de la Classe des Beaux-Arts le 29 décembre 1889.

Édouard HUMBERT est né à Genève le 3 juillet 1823. Il était d'une de ces vieilles familles genevoises, fortement attachées à notre petit pays et dont bien des membres semblent avoir puisé dans un patriotisme simple et naturel le désir de lui faire honneur par leur travail et leur dévouement. Citons parmi eux d'abord le père de notre collègue, Jacques Humbert, ce pasteur de Satigny si aimé et si respecté, son oncle le professeur Jean Humbert, son frère le peintre Charles Humbert qui fut avant lui plusieurs fois président de la Classe des Beaux-Arts. Nous en pourrions nommer d'autres encore.

Édouard Humbert fit ses premières études à Genève.

Il eut un moment l'idée de se vouer à la médecine et de s'adonner à la spécialité d'aliéniste. Il voyait sans doute dans les maladies mentales des questions psychologiques qu'il aurait voulu étudier et approfondir. Tout ce qui tient de près ou de loin à la philosophie fut en effet toujours pour lui un sujet de méditation. Mais, un de ses frères ayant déjà embrassé la carrière médicale, il crut devoir en choisir une autre et il entreprit des études de droit. Il les commença à Genève, puis alla les achever à Paris où il obtint le grade de licencié et le titre d'avocat. Là il se lia et se maintint plus tard en correspondance avec quelques hommes de mérite, entre autres le philosophe Émile Saisset et l'économiste Guillemon. Mais, après avoir profité de l'enseignement universitaire français, il voulut aussi s'initier aux idées juridiques et philosophiques allemandes et alla dans ce but suivre des cours à Berlin. Là M. le pasteur Godet, de Neuchâtel, l'appela à donner des leçons de littérature française au prince royal, dont il était chargé de faire l'éducation et qui fut plus tard l'empereur Frédéric III.

Une parole facile, un langage de choix, de la verve et du trait dans tout ce qu'il exprimait, l'art enfin de se faire écouter, semblaient présager à Édouard Humbert un avenir brillant dans la carrière d'avocat, à laquelle il s'était si bien préparé. Mais la pratique du barreau ne semble pas lui avoir plu, car, revenu à Genève, il s'adonna aux études littéraires, vers lesquelles ses goûts et ses aptitudes le portaient davantage.

Aussi dès 1849 le voyons-nous entrer dans sa vocation définitive et occuper pour la première fois une chaire à notre académie. Il suppléa d'abord le professeur Amiel dans les cours de littérature française et de philosophie élémentaire qu'il avait à donner aux élèves des années préparatoires. Plus tard Édouard Humbert devint professeur régulier dans notre académie qui, comme on le sait, s'est transformée en université. Il a donc exercé un professorat actif pendant quarante ans et cela sans aucune lassitude, toujours avec le même soin et le même entrain. On pouvait espérer qu'il le continuerait longtemps encore, lorsque la mort vint le surprendre. Humbert a surtout enseigné la littérature française, l'esthétique, et occasionnellement la philosophie. Ceux qui ont été ses élèves vous diront ce que fut son enseignement. Le charme de sa parole, ses connaissances variées, les aperçus originaux et beaucoup d'autres qualités, résultant de cette bienveillance qui fut un des traits de son caractère, captivaient l'auditoire. Il ne donnait pas ses cours par simple acquit de conscience. Ses étudiants étaient pour lui plus que des élèves, c'étaient des amis auxquels il s'intéressait, qu'il encourageait dans leurs études et dont le développement intellectuel lui tenait à cœur.

A côté de ses cours, Édouard Humbert trouvait le temps d'écrire sur des sujets variés. On a de lui deux ouvrages sur la *Thuringe*, ce pays qu'il paraît avoir particulièrement affectionné. Mais il a publié bien

d'autres écrits qui ont paru en brochure ou sont épars dans diverses publications périodiques. Nous signalerons entre autres une notice sur Eugène Colladon, sa brochure intitulée *Martin Luther et la Thuringe*, publiée à l'occasion du 400^m anniversaire de la Réformation, et ses articles sur le peintre Liotard dont il était parent par sa mère, qui peuvent se lire dans la *Gazette des Beaux-Arts*. Notons qu'il avait entrepris un travail plus complet sur notre grand pastelliste, travail malheureusement resté inachevé. Enfin ses rapports comme président de la Classe des Beaux-Arts sont des modèles de style dans lesquels il exposait avec grâce et esprit tous les incidents survenus dans l'année. Dans les séances de la Classe et dans les séances familiales, il nous apportait quelquefois des communications tantôt écrites, tantôt orales, mais toujours bien préparées où il traitait des sujets d'art ou d'esthétique. Les discours que certaines solennités l'amenaient à faire brillaient aussi par la forme et charmaient son auditoire par leur à-propos et les traits heureux qu'il savait y introduire. Il nous souvient en particulier de celui qu'il fit lors du centenaire de la Société des Arts, en 1876. La Société des Arts et la Classe des Beaux-Arts furent du reste toujours pour lui un sujet de véritable intérêt.

En dehors de son professorat, il n'aspira jamais aux emplois publics. Cependant il fut pendant quelques années membre du Consistoire. Esprit sérieux, se nourrissant d'idées élevées, il trouvait là des oc-

casions de les faire valoir. Sa vie du reste en fut empreinte et il leur devait sans doute cette aménité qui ne se démentait jamais et qu'on sentait partir du cœur.

Rappelons que, pendant la terrible guerre de 1870, il crut de son devoir de tout quitter pour secourir les blessés. Il se rendit dans ce but à Carlsruhe, où il s'occupa surtout des blessés français. Sa connaissance parfaite de l'allemand lui permit d'être utile à ces malheureux, jetés dans un pays dont ils ne savaient pas la langue. On a plus ou moins ignoré cet acte de dévouement dont il ne parlait jamais, mais que nous tenons à rappeler et qui témoigne de ses sentiments généreux et bienveillants pour tous ses semblables.

Édouard Humbert a été remplacé dans le Comité des Beaux-Arts par M. le docteur Hippolyte Gosse.

Auguste VEILLON est né à Bex, dans le canton de Vaud, le 30 décembre 1834. Dès son jeune âge il montra beaucoup de goût pour le dessin. A douze ans, comme il faisait ses premières études au collège de Lausanne, il se rendait souvent, pendant ses heures de récréation, au musée Arlaud pour dessiner d'après les tableaux qui s'y trouvent. Déjà alors il rêvait de devenir peintre; mais son père avait d'autres idées. Il ne considérait pas la profession d'artiste comme quelque chose de sérieux et il exigea que son fils choisit une autre carrière. Auguste Veillon se soumit et, aux approches de sa vingtième année, il commençait des études de théologie. Il les poursuivit

pendant trois ans. Mais, lorsqu'il en vint à faire ses premiers essais de prédication, on découvrit que sa voix était trop faible pour qu'il pût se faire entendre, même dans un temple de petites dimensions. Un obstacle matériel s'opposait donc à ce qu'il suivit la vocation qu'il avait choisie. Son père alors ne fit plus d'objection à lui permettre d'essayer de devenir un artiste; mais, en même temps, il donnait à entendre à son fils qu'il ne favoriserait point ses goûts dans ce sens. C'était au jeune homme à se tirer d'affaire par lui-même. Auguste Veillon n'en perdit point courage. Il avait foi dans son avenir. Agé alors de vingt et un ans, il vint à Genève, entra dans l'atelier de Diday et se mit résolument à l'étude du dessin et de la peinture. Arrivé à savoir composer et exécuter des tableaux, il eut le bonheur d'en vendre un. Alors le père ne désespéra plus de la carrière artistique de son fils. Il lui donna tout l'appui nécessaire et Auguste Veillon, délivré de tout souci, put continuer calmement à se perfectionner dans son art. Cela lui permit aussi de faire quelques voyages et de voir de la peinture ailleurs qu'à Genève. Il fut d'abord à Londres, puis passa un certain temps à Paris. Là il travailla sérieusement; il y eut un atelier qui se trouva être dans la même maison que celui de Fromentin, avec lequel il se lia et qui, très probablement, aida le jeune artiste de ses conseils. Auguste Veillon passa encore l'hiver de 1862 à 1863 à Rome. Cependant, revenu à Genève, où il fixa dès lors son domicile, il s'attacha d'abord

à la peinture des paysages et surtout des lacs suisses. Ses tableaux obtinrent très vite du succès dans nos expositions. On en vit bientôt figurer non seulement dans les salons des particuliers, mais encore dans les musées de divers cantons. Auguste Veillon cependant n'épuisa pas l'heureuse veine qu'il avait trouvée dans le paysage suisse. Il voulut se donner un champ plus vaste à exploiter et étudier la nature dans des pays et sous des climats divers. Ainsi, en 1870, il se rendait à Venise. Là commença la série de ses nombreux voyages ou plutôt de ses séjours à l'étranger. Ainsi, nous le voyons d'abord en Hollande, puis il se rend en Égypte, où il commence à s'affectionner pour l'Orient. Il y retourne plusieurs fois, tantôt seul, tantôt en famille. Il fait trois séjours en Palestine, il visite Damas, Balbec, puis se rend en Asie Mineure, à Constantinople, en Grèce. Il visita aussi une fois la Tunisie, dont la nature le frappa plus particulièrement et lui laissa, à ce qu'il disait, les plus vives impressions. De tous ces voyages il rapporta de nombreuses études dont il se servit pour exécuter des tableaux importants. On a pu voir une partie de ces études dans une exposition qui en fut faite après sa mort. Comme on le sait, les études d'un artiste, prises sur nature souvent sans intention de les montrer au public, révèlent son sens intime mieux que des tableaux achevés. Elles indiquent la première impression produite sur lui à la vue d'un beau site qui l'a captivé. Sous ce rapport, l'exposition posthume des peintures d'Auguste

Veillon a été particulièrement intéressante. Elle comprenait aussi quelques tableaux. L'un surtout a attiré notre attention. C'est une vue de Constantinople, sa dernière œuvre qu'il a laissée inachevée. On y voit sa manière de jeter son idée sur la toile. Bien que les détails manquent, l'œuvre est pour ainsi dire complète, parce que l'impression générale s'y reconnaît en entier.

Auguste Veillon a laissé parmi les artistes le souvenir d'un excellent camarade, dans la Société des Arts et dans d'autres cercles celui d'un aimable collègue. Il a eu une vie peu accidentée, qui a dû être heureuse, vu qu'elle s'est passée en grande partie dans l'intimité de la famille. Cette existence paisible, consacrée à un travail qui n'est jamais sorti des aspirations les plus relevées de l'art, s'est malheureusement terminée beaucoup trop tôt, le 5 janvier de cette année.

Auguste Veillon a été remplacé dans le Comité des Beaux-Arts par M. Henri Juvet, architecte.

Enfin, il y a quelques jours seulement, nous avons vu disparaître l'un de nos collègues et de nos concitoyens les plus distingués. La mort encore récente de Louis Soret a causé dans notre ville une vive impression qui ne s'effacera pas de sitôt. C'était en effet un homme de science d'un haut mérite, un professeur de talent et un caractère des plus sympathiques.

Louis SORET est né à Genève le 29 juin 1827. Il eut

l'avantage de ne pas hésiter sur sa carrière. Très jeune, sans négliger les études littéraires et générales, il se porta vers les sciences physiques et naturelles. Après avoir suivi les cours de notre Académie, il se rendit à Paris dans le laboratoire de l'éminent chimiste Régnault, puis il revint à Genève où il fut encore pendant quelque temps l'élève ou peut-être plutôt le collaborateur de notre illustre concitoyen Auguste de la Rive.

Un des premiers travaux originaux que Louis Soret mit au jour traitait de l'ozone et développait les découvertes faites en 1840 par le chimiste bâlois Schœnbein. Ce travail attira l'attention sur lui non seulement à Genève, mais encore à l'étranger. On y reconnut de suite les brillantes qualités qui distinguaient celui que nous venons de perdre. Il y avait chez lui en effet une pondération parfaite de toutes les facultés. A côté de l'esprit d'observation il possédait cette initiative qui conduit l'homme de science à des recherches nouvelles et l'amène à en tirer des conclusions générales. On constatait aussi chez lui une lucidité de conception qui se traduisait toujours dans une phrase parfaitement limpide, par des expressions sobres et précises, reflétant un calme qui ne se démentait jamais. Quelle que fût la question qu'on abordait avec lui, on était certain qu'il l'éclaircirait et que sans hésiter il en donnerait la solution la plus simple et la plus rationnelle. On sentait en lui l'homme de méthode doué d'un esprit sûr qui allait directement au

but et qui vous en imposait par sa simplicité même. Aussi, rien d'étonnant s'il laisse derrière lui une belle carrière scientifique qu'il a menée de front avec beaucoup d'autres travaux et d'occupations diverses. C'était un de ces hommes qui ont du temps pour tout, parce qu'ils savent le coordonner et l'employer à propos. Ainsi il n'hésita pas en 1858 à accepter les fonctions qu'on lui offrait de membre du Conseil administratif de la ville de Genève. Il s'adonna avec entrain et, nous pouvons le dire, avec cœur à ces nouvelles occupations et révéla un véritable talent d'homme d'affaires auquel bien d'autres administrations ont eu recours plus tard. Plusieurs travaux importants, entre autres la construction du pont du Mont-Blanc, se sont accomplis sous sa direction supérieure et, si l'on fouillait dans les archives de notre ville, on y trouverait la trace de son activité dans une foule d'entreprises, petites ou grandes, et dans l'exécution d'améliorations de détail dont aucune n'échappait à son coup d'œil, toujours vigilant et sûr. Mais au bout de quatre ans on le vit avec bien des regrets quitter ces fonctions et même momentanément notre pays. Il se rendit en Allemagne où il continua ses travaux scientifiques et où il rencontra sans doute des méthodes et des aperçus nouveaux dont il fit son profit. Deux ans après cependant il revenait à Genève. On l'appela d'abord à donner un cours complémentaire de physique dans notre Académie. Enfin en 1876 on lui confia à poste fixe une chaire dans l'Université, où il a professé avec un zèle

toujours égal jusqu'au moment où sa dernière maladie le força à se faire remplacer par M. Albert Rilliet. Son enseignement était non seulement d'une clarté parfaite, mais aussi toujours nourri et intéressant. Beaucoup de nous, sans avoir suivi ses cours, ont pu juger de ce qu'ils devaient être par les communications que Louis Soret nous faisait quelquefois. Il nous les présentait accompagnées d'expériences toujours bien réussies, dans nos séances familières ou dans celles de la Classe d'Industrie. Notons ici qu'il a été président de cette Classe.

Dans notre Académie, maintenant Université, Louis Soret ne se bornait pas à donner ses cours. Il s'intéressait à ses étudiants qui trouvaient toujours en lui un conseiller d'un abord facile et bienveillant. Louis Soret prenait aussi beaucoup à cœur la bonne organisation et le développement de notre enseignement universitaire. Il fut recteur de l'Université de 1880 à 1882. Désirant intéresser aussi le public à cette institution, il eut une fois l'idée de fonder une Société académique semblable à celle de Bâle. Cette idée s'est réalisée depuis. Mais, de la réunion qu'il avait provoquée pour lui présenter son projet, il sortit quelque chose d'un peu différent. On fonda alors la Société auxiliaire des Sciences et des Arts qui a un but plus général et qui nous est bien connue par l'aide pécuniaire qu'elle a si souvent et dernièrement encore accordée à nos Classes pour des entreprises diverses. Louis Soret, membre du comité de cette Société, plusieurs fois son prési-

dent, en fut pour ainsi dire l'âme. C'est lui qui savait toujours découvrir des buts utiles pour l'emploi des fonds réunis par elle. Il nous souvient entre autres qu'une des premières choses qu'il proposa dans son sein, peu après sa création, est le beau don qu'elle nous a fait d'un moteur à gaz et d'une machine Gramme pour produire la lumière électrique.

Nous retrouverions, si nous cherchions un peu, Louis Soret dans bien des institutions qui contribuent à l'activité scientifique de Genève. Citons seulement, parmi ces institutions, le comité des *Archives des Sciences physiques et naturelles*, publication déjà bien ancienne, mais toujours vivante. C'est dans ces Archives que Louis Soret a inséré plusieurs de ses mémoires. Il figurait aussi dans le Conseil d'Administration de la Société de Plainpalais pour la construction d'instruments de physique. Cet établissement, grâce surtout à l'habileté de son directeur actuel, a pris un développement industriel considérable. Mais son but primitif, but qui du reste n'a pas été abandonné, était surtout scientifique.

Nous voudrions bien vous parler encore des travaux de Louis Soret comme homme de science, sujet que nous n'avons au fond pas encore abordé. Mais, si important qu'il soit et justement à cause de cela, nous devons y renoncer. Nous sommes incompetent pour le traiter et ne voulons pas risquer de le traiter mal. Nous vous renvoyons aux recueils et aux journaux scientifiques qui ne manqueront pas d'en parler. Rap-

pelons seulement que pendant ces dernières années Louis Soret s'est surtout appliqué à des questions d'optique et aussi à des questions de météorologie et de physique terrestre en tant qu'elles sont en relation avec l'optique. Ce sont ces préoccupations qui l'ont conduit au sommet du Mont-Blanc pour y faire des expériences destinées à éclaircir ces questions. Il avait aussi entrepris une étude sur les tremblements de terre et fut le promoteur dans la Société auxiliaire des Sciences et des Arts de l'établissement d'un *séismomètre* à Genève. Cet instrument, construit d'après les plans de M. le professeur Thury, existe aujourd'hui à notre Observatoire, mais il n'a pas été donné à Louis Soret de l'utiliser.

Aimant les arts, la musique en particulier, mais aussi les arts plastiques, il était arrivé à une idée très originale, celle de rechercher les conditions physiques du beau. Il nous a entretenus d'une des branches de ce sujet dans une de nos séances; mais surtout il avait déjà fait plusieurs lectures et publications très intéressantes où il exposait ses premières observations et ses méditations sur la matière. Nous ne savons s'il a pu les pousser jusqu'à des conclusions définitives. Espérons qu'on retrouvera encore parmi ses notes de quoi faire sur ce sujet des publications aussi intéressantes que les premières.

Enfin, rappelons que, peu avant sa mort, Louis Soret a vu consacrer sa notoriété scientifique européenne par le titre qui lui a été décerné de Membre correspon-

dant de l'Académie des sciences de l'Institut de France. Louis Soret, comme nous le disions en commençant, avait du temps pour tout, et nous pourrions vous entretenir des talents qu'il déploya comme administrateur dans plusieurs entreprises industrielles importantes où la science a un rôle à jouer ; mais cela nous mènerait trop loin.

Oui, le temps presse, Messieurs, et nous ne vous avons pas encore parlé de l'homme, de ce caractère qui inspirait l'estime et la sympathie de tous.

Ici nous ferons ce que nous avons fait souvent dans des occasions pareilles. Loin de nous piquer de vous exprimer nous-mêmes ce que nous désirons être dit le mieux possible, nous glanerons ailleurs¹ et nous vous donnerons quelques passages d'une notice écrite sous l'émotion du premier moment, le lendemain de la mort de notre collègue disparu. On ne saurait

¹ Le 27 mai 1890, le lendemain du jour où se tenait notre séance générale, on rendait aussi hommage à la mémoire de Louis Soret dans l'Académie des sciences de France. M. A. Cornu énumérait les travaux scientifiques de notre concitoyen et terminait ainsi :

« Physicien habile et observateur judicieux, L. Soret était de la race de ces savants genevois qui, toujours en éveil devant les phénomènes de la nature, marchent à l'avant-garde dans l'étude des phénomènes nouveaux de la science : il joignait à cette curiosité de naturaliste le goût de la précision, qu'il était venu développer en France, dès ses débuts, auprès de Regnault, dont il fut le collaborateur dévoué. Il avait conservé parmi nous de nombreuses relations scientifiques que la douceur et l'élévation de son caractère rendaient particulièrement affectueuses : sa fin prématurée inspire les plus vifs regrets à tous ceux qui avaient pu l'apprécier comme ami et comme savant. »

mieux rendre ce qui, j'en suis sûr, est dans l'esprit de vous tous.

« C'était de plus une âme excellente, à la fois aimable et forte. Tous ceux qui l'ont connu de près ou de loin savent combien son accueil était gracieux et son abord facile ; entre ses amis et lui c'était un commerce d'un charme exquis et d'une sûreté parfaite. Quant à ses vertus domestiques, ceux-là seuls qui ont été à portée de les voir à l'œuvre savent quel trésor de dévouement il y avait en lui. Mais les derniers jours de sa vie ont révélé des qualités plus hautes et plus viriles encore. La façon dont il a accueilli le mal terrible qui est venu l'atteindre en pleine carrière, on pourrait presque dire en pleine santé et en pleine jeunesse, car il n'avait que soixante-trois ans, a frappé d'admiration en même temps que d'une profonde douleur tous ceux qui ont assisté à cette lutte héroïquement supportée.

« Pas une plainte, pas un murmure ; il a gardé, aussi longtemps qu'il l'a pu, son genre de vie accoutumé, ne voulant effrayer ni attrister personne ; il continuait à s'intéresser aux mêmes questions, à rechercher les mêmes distractions, déroband ainsi à la maladie toutes les heures qu'il pouvait lui prendre, comme s'il voulait tenir la meilleure partie de lui-même élevée au-dessus de ce flot de misères où son corps, mais non son âme, devait bientôt sombrer. Il était condamné et il le savait sans

« paraître le savoir ; il a regardé venir la mort
« comme un sage, comme un juste et un chrétien, il
« ne lui a pas permis de le troubler.

« Cette énergie morale a produit sur tous ceux qui
« en ont été témoins une impression ineffaçable ; elle
« restera désormais attachée au souvenir de celui
« que l'on était habitué à considérer comme un
« homme aimable, sympathique et doux. La maladie,
« en révélant en lui des trésors de force et de pa-
« tience, nous a appris à mieux savoir ce qu'il va-
« lait. »

Louis Soret est mort le 13 mai 1890.

RAPPORT

DE

LA CLASSE DES BEAUX-ARTS

Présenté à la séance annuelle de la Société des Arts, le 26 mai 1890,

PAR

M. Paul DECRUE, Vice-Président.

Mesdames et Messieurs,

Une voix mieux autorisée que la nôtre, vous a déjà parlé de la perte que nous avons faite cet hiver, en la personne de M. le professeur Édouard Humbert, notre cher et vénéré Président. Cet homme aimable et distingué, qui joignait aux qualités du cœur et de l'esprit des connaissances approfondies en matières artistiques, était pour nous un précieux auxiliaire. Il nous a tenus bien souvent sous le charme de sa parole élégante et facile et les quelques séances qu'il a pré-

sidées peuvent compter parmi les plus attrayantes de la saison.

Mieux que tout autre, il eût su donner un tour gracieux à cette chose souvent fort ennuyeuse qui s'appelle « un rapport; » la plume moins compétente à laquelle incombe cette tâche aujourd'hui réclame à ce propos toute votre indulgence.

Nous joignons également l'expression de nos regrets personnels à ceux que le Président de la Société des Arts a déjà si bien exprimés, au sujet de M. Veillon, cet artiste sympathique enlevé dans la force de l'âge, en plein épanouissement de son talent. Le souvenir de ce peintre distingué reste cher à tous ceux qui l'ont connu, et notre Société s'honore de l'avoir compté parmi ses membres.

A ces deux pertes si sensibles, s'ajoutent encore les noms du docteur Victor Gautier, si utile, si dévoué dans sa sphère d'activité, pleuré comme un parent, comme un ami par tous ceux auxquels il prodiguait ses soins, membre trop rare à nos séances, retenu comme il l'était par le devoir professionnel! Et enfin, M. Frank de Morsier, le vieillard aimable dont l'absence se fait d'autant plus sentir qu'il était l'un des membres les plus assidus à nos séances, prêtant une attention soutenue à toutes les questions qui se traitaient, et ayant en matières artistiques, des idées très arrêtées, comme il l'a témoigné dans une intéressante communication sur la distribution de la lumière dans les tableaux de paysage, et dans le choix

qu'il s'était fait d'une très jolie collection des œuvres de ses peintres favoris. Rendons un juste tribut de reconnaissance et de regrets à ces amis qui nous ont quittés, et formons des vœux pour que ceux qui seront appelés à les remplacer, marchent dans le chemin qu'ils leur ont tracé, travaillant avec zèle et dans la mesure de leurs moyens, au développement de l'Art dans toutes ses branches, et à la prospérité de notre chère Société.

Nous acceptons comme un heureux présage, le nombre et la qualité des nouveaux membres reçus cette année.

Passons maintenant aux travaux de l'année et signalons d'abord la nouvelle installation de notre bibliothèque, transportée par les soins de MM. de Saussure et Crosnier, dans un local plus vaste et mieux aménagé dont nous devons les plans à M. Kraft et l'exécution à M. Juvet, architectes qui ont mis gracieusement et gratuitement le concours de leur talent au service de la cause commune.

Cette bibliothèque assez considérable, comprend un grand nombre de volumes précieux, de collections intéressantes. Citons en particulier :

Un ouvrage sur la sculpture par Falconnet, sculpteur français du siècle dernier, avec une dédicace pompeuse de l'auteur à la Société des Arts de Genève.

Une très belle édition des Fables de Lafontaine, avec illustrations d'Oudry.

Les métamorphoses d'Ovide illustrées, don de notre collègue défunt, M. Dorcière.

L'œuvre de Hogarth.

Les portraits des héros de l'émancipation de la Grèce en 1829, lithographies datant des premiers temps de l'invention de ce procédé, par J. Hébert.

Un recueil des principales gravures de Soubeyran. Né à Genève, élève de Robert Gardelle, Soubeyran partit pour Paris où il devint graveur du Roi. De retour à Genève, vers la fin de sa carrière, il devint maître de dessin aux Écoles que le Gouvernement venait d'y créer en 1751, et il mourut en 1775.

Des eaux-fortes de Leclerc, des copies d'eaux-fortes de Rembrandt, d'autres de De la Rive.

Quelques planches de cuivre portant la gravure de portraits genevois.

Un album de dessin, études de Brun de Versoix, peintre de chevaux, etc., etc.

A ces collections importantes, viennent s'ajouter un grand nombre d'acquisitions nouvelles et de dons généreux. Mentionnons parmi ces derniers :

Un portefeuille de gravures et paysages, d'après Ingres, Baudry, Carl Vernet; offert par M. Alphonse Revilliod.

Nous avons reçu de la part du Conseil administratif :

Deux dessins de Guillebaud, choisis d'après le désir de M^{me} V^e Guillebaud, dans la collection acquise par la ville; plus cinquante photographies des meilleures

œuvres des élèves de l'École d'art appliqué à l'industrie.

Du docteur Spiess : Un croquis de J. L. Lugardon, représentant le peintre Rival, (Rome 1825).

De M. de Saussure : L'histoire de la Fête des Vignerons (Vernes-Prescott) et l'Album de cette fête en 1889. Plus, l'année 1887 du *Postheiri*, journal charivarique illustré par Henny, récemment décédé.

De M. Vögeli-Bodmer : Les deux volumes de l'Exposition universelle.

Enfin de notre regretté Président, M. Humbert, une intéressante collection de 27 pièces diverses, destinées à augmenter l'Album de souvenirs du Tir fédéral en 1887.

Signalons maintenant parmi les acquisitions faites cette année :

L'œuvre de Fragonard.

L'Armée française, illustrée par Detaille.

Frédéric le Grand, de Menzel.

Les Grands Illustateurs, de Hirth.

L'Art au point de vue sociologique, de Guyau.

« En Valais, » et « Croquis jurassiens, » deux volumes, illustrés par Ravel et Jeanmaire.

Et la suite des livraisons de la Société française de gravure.

Enfin l'Album de la Classe s'est enrichi d'aquarelles de MM. Crosnier, Ewert van Muyden, Ravel, et d'eaux-fortes de M^{lle} Pauline Beaumont, de MM. Piguet, Jequier et Bastard.

Après cette brève nomenclature qui engagera peut-être quelques amateurs à venir visiter nos richesses, nous allons essayer de vous donner un léger aperçu des jouissances intellectuelles et artistiques dont nous avons été favorisés cet hiver, grâce aux hommes distingués qui ont bien voulu mettre leur science et leur bonne volonté à notre disposition.

Monsieur Leemann, l'artiste patient et laborieux dont nous avons eu déjà l'occasion d'admirer des reproductions en bois sculpté, de cathédrales gothiques, nous a présenté cette année une superbe copie de celle de Rheims, l'œuvre de 10 ans de travail, et d'un travail remarquablement exact et minutieux. M. Leemann accompagnait son exposition d'une foule de détails précis et intéressants qui témoignent des recherches consciencieuses qu'il a faites sur l'origine de cette cathédrale et les péripéties de sa construction commencée en 1212 sous Albéric de Humbert et achevée en 1430 seulement, exactement d'après le plan primitif.

M. de Saussure nous a fait une intéressante communication sur l'origine de la photographie, remontant à Daguerre né en 1789 et avant lui à Niepce dont l'invention en 1824 amena celle de Daguerre en 1839, pour finir par celle d'un Anglais, Talbot qui fut l'inventeur de la « Photographie » proprement dite.

Dans une autre séance, M. Pricam, photographe, membre du Jury de l'Exposition de Paris, a bien voulu reprendre le sujet et l'a traité en toute con-

naissance de cause. Il a mentionné l'éclat avec lequel on a célébré le centenaire de Daguerre à Paris, et il a développé les bienfaits de cette invention qui s'applique à un si grand nombre d'industries diverses. Il a signalé les progrès de la photographie instantanée qui ne compte plus que par centièmes de secondes, fixant sur le papier des mouvements à peine perceptibles à l'œil nu et qui rend notamment de grands services à la police, en saisissant sans qu'ils s'en doutent, les portraits des criminels.

L'Exposition du Champ-de-Mars a révélé, dans ses innombrables applications, l'utilité de la photographie. Elle se divise en photographie de portraits, de paysages, de science, de médecine, etc. et se subdivise encore dans chacune de ces branches.

Une application artistique de la photographie dont M. Pricam nous donne le détail, est celle de l'illustration de travaux littéraires, par l'emploi de la photogravure et de tous ses dérivés : zincographie, gillotage, héliogravure, etc. Poitevin qui en fut l'inventeur en 1844, obtint le prix pour sa découverte. M. le docteur Gosse a complété cette intéressante causerie, en nous parlant de l'un de nos concitoyens, Bonijol, qui fut un des précurseurs de la photographie.

Avec M. le professeur Émile Yung, nous avons visité les « Grèves bretonnes » (quelques belles aquarelles de M. Crosnier, aidant à l'illusion). Il nous a décrit avec son talent habituel, leur aspect si varié de forme et de couleur, leurs particularités géologiques

et physiologiques, les hautes falaises qui en rompent la monotonie, les grottes creusées par la mer; nous dévoilant tous les mystères que la science explique et sachant ajouter une saveur poétique à ces savantes instructions.

La Bretagne est un pays à légendes, il en court de terribles, le long de ces côtes. M. Yung nous fait espérer qu'il nous en parlera un jour, et comme les enfants ne sont pas les seuls à aimer les histoires miraculeuses, nous nous en réjouissons d'avance.

De Bretagne nous passons en Normandie, sous la conduite d'un cicérone qui saura nous faire voyager avec fruit : M. le professeur Ernest Strœhlin.

Nous nous arrêtons d'abord à Rouen, visitant sa cathédrale en détail, ses vieilles églises, ses rues tortueuses, son musée de peinture, et les statues des célébrités qui l'ont illustrée : Corneille, Boïeldieu, Armand Carrel, Jeanne d'Arc.

Au Havre, dont nous admirons le rapide développement, le port majestueux, les usines, les chantiers, les vastes entrepôts, les magasins, rendant hommage aux écrivains célèbres que cette ville a produits : M^{lle} de Scudéry, M^{me} de Lafayette, Bernardin de St-Pierre, Casimir Delavigne et Francisque Sarcey l'éminent critique.

Par une avenue romantique plantée d'ormes séculaires, longue de 3 kilomètres, nous arrivons à Honfleur où l'on remarque quelques constructions datant du moyen âge et de belles églises : Saint-Léonard, de

style renaissance, Sainte-Catherine, du gothique flamboyant, Notre-Dame-de-Grâce.

M. Strœhlin nous signale Villerville comme une station moins fréquentée par la fashion que Trouville et Deauville, mais fort goûtée des peintres qui trouvent là des effets inépuisables de spectacles toujours variés.

Après avoir rappelé le souvenir des luttes sanglantes que se sont livrées dans ces parages les deux races gauloise et anglo-saxonne, le savant professeur, toujours infatigable, nous conduit à Caen, capitale de la basse Normandie dominée par un château-fort du XI^{me} siècle et nous signale les églises de Saint-Étienne et de la Trinité, celle de Saint-Pierre construite au commencement du XV^{me} siècle, Saint-Sauveur de style flamboyant, Saint-Jean et beaucoup d'autres encore qui ont eu à souffrir des outrages des hommes plus que de ceux du temps, car cette ville qui a été l'un des foyers les plus ardents de la Réforme, fut par cela même désignée aux persécutions les plus violentes lors de la révocation de l'édit de Nantes.

Après ce substantiel et fort intéressant voyage, nous avons fait avec M. de Saussure une excursion plus lointaine, aux Cordillères, sur lesquelles il nous a donné des détails inédits qu'il tient de M. Dominicé, un des ingénieurs chargé de la construction du chemin de fer qui, de Buenos-Ayres à Valparaiso traversera le continent sud-américain à travers les

Pampas de la république Argentine et les déserts avoisinant les chaînes de montagnes volcaniques qui séparent cette république de celle du Chili. Des projections à la lumière électrique reproduisaient des photographies prises sur place par M. Dominicé.

Dans une de nos dernières séances M. le docteur Gosse, appelé subitement à remplacer l'un de nos conférenciers empêché ce jour-là par un deuil de famille, nous a prouvé une fois de plus qu'il n'est jamais à court de matières intéressantes et que grâce à son obligeance bien connue, on ne frappe jamais en vain à sa porte.

Rassemblant une série de statuettes en bronze, terre-cuite, des objets de parure, des étoffes, etc., représentant les époques romaine, gallo-romaine, gréco-pélasgique, romane, byzantine, etc, plus, des dessins reproduisant des objets et des ossements depuis l'âge de l'éléphas jusqu'à l'époque gallo-romaine, il s'est servi de ces matériaux pour déterminer l'époque de l'origine du dessin artistique, réfutant en ce sens certaines théories émises récemment par M. Wirz sur le même sujet.

Dans des stations correspondant à l'époque glaciaire, M. Gosse signale en France, l'homme dessinant déjà et même sculptant des animaux disparus depuis longtemps de cette contrée, tels que le mammoth. Un peu plus tard, les glaciers s'étant retirés, on retrouve en Suisse, à Thayingen près Schaffhouse, à Veyrier près de Genève, l'homme co-habitant avec le renne

dont il nous laisse une gravure fidèle, mais la sculpture a déjà disparu.

Depuis cette époque que l'on estime à 25,000 ans, jusqu'à l'âge de fer, l'on ne retrouve aucune représentation animale ou végétale; tout au plus à l'âge de bronze, une ornementation linéaire très primitive puisque ce n'est qu'à l'âge suivant qu'apparaît le méandre, la grecque et la spire, ornements typiques de cette période. Tout travail artistique avait donc absolument disparu pendant un certain laps de temps.

Parlant de la décadence constatée entre le IV^{me} et le VI^{me} siècle, dans l'Europe occidentale, M. Gosse combat avec preuves à l'appui l'idée généralement adoptée, que l'arrivée des Barbares en fut la cause. Nous n'entrerons point dans le détail des savantes explications au moyen desquelles il les justifie de cette accusation, nous ne pourrions leur donner la clarté que lui-même sait y mettre, mais nous le remercierons encore d'avoir si bien su nous intéresser à ces questions difficiles qu'il traite avec tant d'autorité.

Nous avons eu aussi comme l'hiver dernier une séance annuelle de dames. C'est M. Bourdillon qui était chargé cette fois, d'intéresser ce gracieux auditoire.

L'église de Brou, son architecture, ses tombeaux, son histoire, tous les détails la concernant, ont fait les frais de cette soirée et des projections photographiques ont illustré les descriptions animées de l'éminent conférencier.

Il nous reste encore à parler de la dernière séance, une des plus brillantes de la saison. M. Alphonse Revilliod avait la parole pour une communication sur le rôle que remplit « l'Attitude » dans les arts plastiques ; ce sujet faisant suite à la remarquable conférence sur « le Geste » que nous avons entendue l'année dernière.

Si le geste représente le mouvement du corps, l'attitude en est l'immobilité. Le geste donne l'idée de l'action réfléchie ou involontaire, l'attitude donnera celle de la vie habituelle du sujet dans l'intimité ou la solitude.

Au point de vue plastique, l'attitude : Le corps étendu, debout ou assis, correspond aux trois lignes géométriques principales : La ligne horizontale, la ligne verticale, la ligne brisée ou courbe. La première représentant la mort, la seconde la vie, la dernière le travail ou le repos, la souffrance ou la méditation. Nous ne pouvons suivre ici les raisonnements pleins de logique, de finesse et de clarté qui donnent tant d'intérêt à cette étude. Bornons-nous à dire qu'ils étaient appuyés sur une collection dessinée d'exemples tirés d'œuvres plastiques connues qui permettaient d'accompagner l'orateur dans les développements de sa thèse et de comprendre ses conclusions.

M. Revilliod nous promet pour l'année prochaine la suite et la fin de l'étude qu'il s'est proposée. Il abordera « l'Expression. » Nous aurons ainsi travaillé avec lui ce triple et important élément d'intérêt de l'art plastique : Le Geste, l'Attitude et l'Expression,

c'est-à-dire la vie publique ou extérieure, la vie domestique, et la vie intime, personnelle, celle de l'âme.

On nous fait espérer que cet important travail sera livré à l'impression, nous le souhaitons vivement, afin que beaucoup d'autres retirent de cette lecture attrayante et instructive, les jouissances exquisés dont nous avons eu la primeur.

En terminant ce compte rendu bien incomplet, pâle reflet de tant d'heures charmantes, qu'il nous soit permis de faire appel à l'indulgence de ceux qui relèveront sans doute bien des lacunes, bien des erreurs peut-être dans ce rapide et imparfait résumé.

Passons maintenant au résultat du concours Diday, jugé dans la séance du 2 mai.

Le sujet : « Une jeune fille convalescente, » a donné lieu à l'envoi de six tableaux.

Le rapport du jury présenté par M. Charles Aubert, constate que l'un d'entre eux par trop insuffisant n'a pu être admis au concours, mais que les cinq autres offrent un ensemble satisfaisant, représentent une somme d'efforts, de travail et de talent incontestables. Cependant il n'adjuge pas de premier prix.

Il décerne un deuxième prix de 600 fr., au tableau intitulé « Violette, » M. Eugène Gilliard, et un second deuxième prix de 400 fr., à celui qui porte un « signe graphique rouge, » M^{lle} Élisabeth de Stutz.

Les trois tableaux intitulés : « Lune, Speranza, Susanne, » obtiennent chacun une mention honora-

ble, ce sont : M. Joseph Vernay, M^{lle} Augusta Jequier, M. David Estoppey.

Pendant que nous en sommes au chapitre des récompenses, signalons la distinction accordée à l'Exposition de Paris à l'un de nos membres, M. Hantz qui a obtenu la médaille d'or pour sa vitrine de gravure et ciselure, dont une des pièces déjà avait été primée en 1885 au concours institué à Genève par M. Charles Galland.

Le programme du prochain concours Calame, désigne comme sujet « le Chêne et le Roseau, » la fable de Lafontaine.

Espérons qu'il inspirera un grand nombre d'œuvres de mérite.

Il ne nous reste plus maintenant qu'à vous annoncer que M. Gustave Castan a été nommé président, et M. Anthony Kraft vice-président, pour l'année prochaine.

A la suite de la lecture de ce rapport, M. le Président de la Société remet aux lauréats du concours Diday, les récompenses qu'ils ont méritées, savoir :

Pas de premier prix.

Un premier deuxième prix à M. *Gilliard*.

Un second deuxième prix à M^{lle} *Élisabeth de Stoutz*.

Une première mention honorable à M. *Joseph Vernay*.

Une seconde mention honorable à M^{lle} *Augusta Jequier*.

Une troisième mention honorable à M. *David Estoppey*.

ÉTAT

AU 30 JUIN 1890

DES RECETTES ET DES DÉPENSES

DE LA CLASSE DES BEAUX-ARTS

PENDANT L'EXERCICE DE L'ANNÉE 1889-1890

RECETTES ORDINAIRES

Contributions de 1889-1890.....	Fr. 2320 —
Intérêts.....	» 961 05
Total des recettes ordinaires	Fr. 3281 05

RECETTES EXTRAORDINAIRES

Don des héritiers de M. Frank de Morsier.....	Fr. 1000 —
Valeur d'un lot à la Permanente...	» 300 —
Remboursement des frais du con- cours Calame.....	» 20 —
Total des recettes extraordinaires	» 1320 —
Total des recettes.....	Fr. 4601 05

Total des recettes..... Fr. 4601 05

DÉPENSES ORDINAIRES :

Bibliothèque, collection, journaux...	Fr. 779 50
Loyer, éclairage, rapport.....	» 655 —
Annonces et convocations.....	» 112 90
Thés.....	» 111 50
Frais divers.....	» 119 90
Exposition permanente.....	» 40 —
Total des dépenses ordinaires.....	Fr. 1818 80

DÉPENSES EXTRAORDINAIRES :

Arrangement et transport de la Bibliothèque.....	Fr. 1595 85
Achat d'aquarelles..	» 339 20
M. Leemann, pour exposition de la cathédrale de Reims.	» 100 —
	Fr. 2035 05
Frais pour le concours Calame.....	» 20 —
Total des dépenses extraordinaires.	» 2055 05
Total des dépenses.....	» 3873 85
Excédent des recettes sur les dépenses.....	Fr. 727 20

RAPPORT

DE LA CLASSE D'AGRICULTURE

SUR L'ANNÉE 1889-1890

Présenté à la séance annuelle de la Société des Arts, le 26 mai 1890,

PAR

M. Antoine MARTIN, Président.

Messieurs,

Qu'il nous soit permis pour faire suite à l'excellent rapport de mon prédécesseur, M. Jules Boissier, de commencer par dire quelques mots de la ravissante course d'été au vignoble de Ruth, qui a été l'un des événements de l'année et reste, pour ceux qui ont eu le privilège d'y participer, un délicieux souvenir. Le 19 septembre dernier plus de 200 membres de la Classe d'Agriculture se rendaient à l'invitation de M. Émile Boissier; une réception des plus cordiales et des plus grandioses les attendait dans ce beau do-

maine de Ruth où depuis plusieurs générations l'agriculture et la viticulture sont en honneur. Il eût été impossible de mieux associer la pratique à la théorie que de commencer la journée par écouter un travail très complet de M. Henri Mercanton, viticulteur émérite de Cully, sur la vinification et de continuer par un repas arrosé des meilleurs vins du cru, jeunes et vieux, qui affirmaient par leur excellence les bons effets d'une vinification entendue.

A l'issue d'une brillante collation sous les marronniers séculaires de la terrasse, M. Lucien de Candolle a tenu l'assemblée entière sous le charme d'un exposé plein de verve et de chaleur retraçant à grands traits les conditions actuelles de notre viticulture et expliquant clairement le but de la station du Haut-Ruth dont la superficie vient d'être aujourd'hui doublée grâce à la générosité de M. Jules Boissier, propriétaire du Clos. Une visite à celle-ci sous la conduite des membres de la commission a convaincu chacun qu'elle était (en de si bonnes mains) appelée à rendre des services éminents à la viticulture suisse. L'an dernier notre collègue M. J. Boissier vous a parlé en connaissance de cause et avec détails circonstanciés de cette création due à l'initiative de la Classe d'Agriculture. Nous sommes heureux de pouvoir constater ici que le travail assidu et intelligent des membres de cette association a été jusqu'à ce jour récompensé d'un plein succès. L'attention des viticulteurs genevois est aujourd'hui concentrée sur la

pépinière du Haut-Ruth, dont ils sont impatients de connaître les conclusions à tirer pour notre vignoble. Quelques-uns voudraient même voir des succursales de la station établies dans plusieurs localités du canton, afin d'être plus vite fixés sur l'adaptation des cépages aux différentes natures de sol. Ce vœu, présenté par le président de la commission dans son rapport pour 1889, sera mis sérieusement à l'étude.

« Nous avons, disait M. de Candolle, le ferme espoir
 « que, lorsque la nécessité en sera démontrée, on re-
 « trouvera auprès de la Confédération la même bien-
 « veillance que nous y avons rencontrée. On profi-
 « tera alors des expériences que nous aurons faites à
 « la station de Ruth, et qui permettront d'éviter cer-
 « taines écoles. En outre notre plantation pourra ser-
 « vir de pépinière centrale, donnant soit à d'autres sta-
 « tions d'essais, soit aux agriculteurs autorisés, des
 « boutures acclimatées, racinées ou non, et cela
 « sans avoir à subir les formalités inévitables pour
 « tout envoi de l'étranger. »

Permettez-nous aussi de citer ici textuellement les conclusions d'une lettre d'un de nos jeunes collègues M. Aloïs de Seigneux, élève externe à l'école de viticulture à Montpellier.

« Certes nos vignobles auront leur jour de relè-
 « vement comme tant d'autres l'ont déjà eu, cepen-
 « dant il faut s'attendre à bien des mécomptes et les
 « conjurer le plus possible est le devoir qui s'im-
 « pose. Il est donc à souhaiter que de nombreuses

« pépinières se fondent dans nos cantons et viennent
 « apporter les conclusions de leurs expériences
 « comme armes de combat aux viticulteurs qui
 « veulent sortir vainqueurs de la lutte. »

Le canton de Neuchâtel vient de prendre les devants dans ce sens et s'est adressé au Conseil fédéral, qui sur le rapport de la Commission phylloxérique a décidé de continuer la lutte par l'extinction et par l'arrachage tout en suivant aux études de cépages américains.

De la station de Ruth, la Classe s'est rendue à Coligny en traversant le vignoble estimé de cette commune et, sans savoir résister à l'invitation si gracieuse de M. Charles Brot, elle a fait une étape un peu prolongée dans ses dépendances princières.

Ceux qui ont eu le privilège d'être parmi les favorisés pour des réceptions comme celle de Crépy en 1888 et de Ruth en 1889 ne les oublieront pas. Au nom des invités nous remercions encore publiquement ces généreux collègues qui considèrent la Classe d'Agriculture comme leur propre famille.

Nous quitterons maintenant ces agréables souvenirs pour vous parler cochyliis, mildew et autres fléaux qui font la guerre à nos vignobles. La cochyliis, pas plus que le mildew n'est une nouvelle connaissance, mais elle a récemment attiré sur elle l'attention par des ravages faits sur une vaste échelle, et, parmi les moyens de destruction, M. Hénon nous a recommandé de frotter les ceps avec un gant à

mailles d'acier. Il a en effet observé en enlevant en hiver de vieilles écorces bon nombre de chrysalides de cochylys blotties sous ces écorces.

Mildew. Les traitements contre le mildew ont fait l'objet de nombreuses discussions dans nos séances. M. J. Boissier nous a signalé deux nouvelles formes de cuivre; la sulfostéatite cuprique et le verdet comme ayant donné des résultats satisfaisants. La Classe s'est prononcée en faveur des traitements liquides et a engagé les viticulteurs à ne pas trop attendre pour faire le premier traitement.

Cercle des Agriculteurs. Un bon point au cercle des Agriculteurs qui s'est constitué en syndicat pour l'achat de sulfate de cuivre; il a permis ainsi de se procurer, avec garantie de pureté et à un prix relativement modéré, une substance dont l'emploi s'étend à d'autres cultures telles que la pomme de terre et la tomate.

C'est à M. Eugène Constantin, que nous devons d'avoir groupé les résultats satisfaisants obtenus pour le traitement des pommes de terre contre le peronospora. C'est aussi à ce jeune collègue plein d'ardeur et toujours à l'affût d'innovations utiles, que nous devons d'avoir mis à l'étude la question du ferrage des chevaux, ou plutôt de l'instruction spéciale à donner aux jeunes maréchaux. Frappé de l'ignorance de plusieurs de ceux-ci sur les principes essentiels de leur art, il faudrait que l'on y remédiât par un cours de ferrage, suivi d'examens. Nous ne ferions en ceci que nous

mettre à la remorque d'autres cantons ; la question est également à l'ordre du jour dans d'autres pays, l'Angleterre comprise, où de nombreux concours de ferrage sont organisés. A la séance du 2 novembre M. de St-George nous a montré qu'il avait fait du sujet un examen approfondi ; il estime le ferrage un mal à peu près nécessaire ; mais il préfère infiniment pas de ferrage à un mauvais ferrage. L'historique qu'il nous a fait de cette pratique a été écouté avec beaucoup d'intérêt. En vue d'atteindre un autre public, nous avons obtenu de M. Bertschy, vétérinaire, professeur à Fribourg, qu'il voulût bien donner à Carouge une conférence sur le ferrage. Une soixantaine de personnes ont répondu à notre appel. Au bureau maintenant à mener la question à bonne fin.

Élevage du cheval. Les progrès lents, mais sûrs réalisés dans l'élevage du cheval en Suisse, nous ont été signalés par un rapport de M. Mallet sur le concours de Payerne. La question du débouché prendrait une solution heureuse, si, comme on se plaît à l'espérer la Confédération se décidait à acheter en Suisse des chevaux pour l'artillerie. On fonde dans le monde hippique de grandes espérances sur deux superbes étalons pur sang anglais, achetés dernièrement par la Confédération.

Si nous avons fait quelques progrès dans les soins à donner à notre bétail, il nous en reste encore beaucoup à réaliser.

Parturition des vaches. C'est l'impression person-

nelle, que nous avons emportée à l'issue d'une des séances de M. Flocard sur la parturition des vaches. Avec quelle clarté, quelle conviction et quel désintéressement le conférencier traite son sujet, se mettant à la portée de tous et se faisant écouter sans lassitude pendant plus de deux heures d'horloge ! Comme nous aimerions à voir un enseignement pareil donné dans nos écoles rurales ! En attendant nous continuerons à abuser de notre savant collègue en l'envoyant dans différentes communes, où salle comble et attention soutenue lui seront toujours acquises.

Froment. Dans notre rapport présidentiel de mai 1884 nous vous disions : « Le froment dont le prix de revient est très approximativement pour nous 28 à 30 fr. les 100 kilog. est coté maintenant 24 à 25 fr. les 100 kilog. et tout permet de présager encore une baisse importante sur ce prix. »

Ce printemps le bulletin commercial du Journal d'agriculture suisse accuse des ventes de blé russe au prix de 17 fr. 25 à 20 fr. les 100 kilog. et de Bombay à 20 fr. avec l'annotation « les prix des céréales sont fermes. » C'est donc encore 4 à 5 fr. de baisse en 6 ans !

Les agronomes ont demandé à des semences de choix soumises à une culture intensive, compensation à cette baisse des prix par une plus forte production. Y sont-ils arrivés ? Oui, en une certaine mesure ; et nous sommes heureux de compter parmi nos membres des agriculteurs, comme MM. F. de Beaumont et

M. de Seigneux qui, à l'instar de M. Grandeau vouent toute leur sollicitude au bon rendement de nos céréales. Leur modestie ne leur a pas encore permis de prétendre qu'ils avaient obtenu des récoltes rémunératrices.

Constatons avec chagrin les sérieux dommages qu'ont occasionné et occasionnent encore à l'heure qu'il est, aux froments et avoines les larves de vers blancs et de taupins.

Vergers. M. Hénon nous a indiqué la marche à suivre dans le cas d'un verger dont les arbres périssent par le fait de vieux gazons qui ont fini par feutrer le sol. Le rompre, c'est bien simple; mais à quelles cultures se livrer sous le couvert des arbres fruitiers? M. Hénon nous conseille : la pomme de terre suivie d'un blé de variété résistant à la verse. Dans le blé du trèfle, et après le trèfle de nouveau pomme de terre ou si l'on veut betterave. Le pré peut ensuite être reconstitué.

Chicorée. MM. Loup et Derrevau se basant sur l'énorme importation annuelle en Suisse de chicorée à café et sur la rusticité de cette plante, nous ont engagé à faire quelques essais de cette culture qui offre une certaine analogie avec celle de la carotte, et dont eux-mêmes se sont bien trouvés.

Consoude. M. Constantin se loue du *symphitum asperrimum* (la consoude du Caucase) comme d'un fourrage précoce et productif. Sa multiplication par éclats est le principal obstacle à l'extension de cette culture appréciée des Anglais.

Outillage. Divers instruments ont été présentés à la Classe; citons :

a) Un couteau à choucroûte par M. Peter, son inventeur.

b) Une enchapeleuse de faux par M. Joos, mécanicien.

c) Un système pour emmancher les faux par M. Millet, maréchal à Jussy.

d) Un semoir à mains par M. Constantin.

Chimie agricole. En matière de *chimie agricole* les théories se succèdent comme grêle et les idées ne s'éclaircissent guère. C'est ce qui a engagé M. De l'Harpe à tâcher de mettre un peu d'ordre ou plutôt d'uniformité dans les méthodes d'analyse. Nous lui sommes reconnaissants, de ce qu'il a fait et de ce qu'il fera encore dans ce sens, car à cet égard les agriculteurs, méfiants des nouveautés, ne savent plus à quel saint se vouer. M. Auriol a également à plusieurs reprises mis à notre service ses connaissances spéciales en chimie agricole, nous renseignant tantôt sur la valeur de nos terres, tantôt sur celle des engrais appelés à les fertiliser. C'est ainsi qu'en ce moment, il étudie l'effet des scories métallurgiques et du sulfate de fer sur les prairies. Ces recherches nous sont précieuses, car sans la connaissance approfondie des engrais les agriculteurs ne sauraient progresser. Cette question spéciale nous amène à celle plus générale de l'enseignement agricole dans notre canton.

Instruction agricole. Le président du Département de l'Instruction publique fait actuellement des efforts pour convaincre la jeunesse de nos écoles rurales, par une instruction bien entendue qu'elle n'a pas avantage à désertier l'agriculture. A cet effet il élabore un plan complet d'enseignement agricole après avoir fait à notre Société l'honneur de la consulter.

Fédération. Grâce à la Fédération des Sociétés d'agriculture de la Suisse Romande le cours de M. Poncin sur le greffage de la vigne a été donné dans plusieurs communes et chaque fois suivi par une nombreuse assistance.

M. Grobet s'étant présenté pour le concours romand de bonne tenue de ferme, a retiré volontairement son inscription parce qu'il était seul concurrent.

St-Imier. A l'ordre du jour de la prochaine assemblée des délégués de la Fédération à St-Imier figure un sujet qui passionne les éleveurs de bétail, à savoir la classification de l'espèce bovine dans les concours fédéraux. Quoique petits éleveurs et éloignés des grands centres d'élevage nous ne croyons pas devoir nous désintéresser d'une question que nous pouvons, par ce fait même, traiter avec plus d'impartialité que nos collègues d'autres cantons et qui avait préoccupé nos prédécesseurs les Plan, Demole, Naville, Micheli et autres. M. Robert acquiesçant avec obligeance à notre demande de nous représenter à St-Imier, a préparé sur le sujet une étude sérieuse dont nous avons eu la primeur à la séance du 3 mai.

Laiterie Centrale. Une création non moins importante que la station d'essais viticoles, et due comme elle à l'initiative de quelques membres de la Classe d'Agriculture, a vu le jour le 1^{er} janvier 1890, nous voulons parler de la Laiterie centrale. M. Haccius n'a pas eu de peine à intéresser son auditoire en exposant dans une de nos séances le but de cet utile établissement, dont il a été le promoteur. MM. Haccius, Robert, Constantin, Boissier et Patry qui ont consacré à sa création et à son organisation une grande somme d'efforts, ont droit à toute la reconnaissance de la population genevoise, puisqu'ils ont facilité la vente d'un aliment sain et économique. Notre regretté professeur Schatzmann disait que c'était là la meilleure lutte contre le schnaps.

Vignobles du Hérault. Nous avons eu la bonne aubaine de suivre M. Édouard Sarasin dans sa narration détaillée d'une visite aux vignobles reconstitués de l'Hérault. Les choses s'y font en grand; les vignobles ont des contenances de 100, 200, voire même 250 hectares d'un seul tenant et l'on fait usage de pressoirs à vapeur; mais ce qui nous concerne plus directement c'est le fait de la résistance prolongée des plants greffés et celle plus récente de certains hybrides porte-greffes.

Indes anglaises. Un de nos membres correspondants M. H. Atzenwiler établi dans la province de Madras, dans une contrée où la température moyenne est de plus de 24°, était venu en 1883 nous entretenir de ses caféyers et de ses cinchonas.

Après 6 années passées loin du pays natal il est revenu nous faire une seconde communication dans laquelle il nous a parlé du poivrier, arbuste grim pant d'un grand rapport. Puissent les récoltes de cet aimable correspondant être assez belles pour le ramener sous peu au milieu de nous.

Répertoire des travaux de la Classe. Nous ne terminerons pas cet exposé sommaire et incomplet de l'activité de notre Société pendant l'exercice écoulé sans mentionner les recherches longues et ingrates auxquelles s'est livré M. Patry pour nous doter d'un répertoire des travaux de la Classe d'Agriculture, depuis son origine. Nous sommes heureux de remettre la présidence à un collègue, qui a bien voulu ajouter à tant d'autres cette nouvelle preuve d'attachement à notre Classe.

L'influenza n'a, Dieu soit loué, pas éclairci nos rangs, mais une douloureuse maladie nous a enlevé, dans la fleur de l'âge, un collègue dévoué et plein d'entrain : M. Pérusset. Chargé de l'enseignement agricole dans les écoles secondaires; il était familiarisé avec toutes les branches de l'agriculture, mais depuis quelques années il s'était voué plus spécialement à la viticulture, dont il faisait sa chose. Peu de mois avant sa mort, il nous faisait part de renseignements recueillis dans une tournée chez les viticulteurs français en renom; et les conséquences immédiates furent un vif encouragement à la création de la station d'essais de Ruth. Si M. Pérusset laisse un

grand vide parmi nous, il n'est pas moins regretté du Cercle des Agriculteurs, auquel il avait donné tant de preuves de son activité et dont il était une des chevilles ouvrières.

Le nombre de nos membres est actuellement de 372 soit 47 de plus que l'an dernier. Est-ce à dire que l'agriculture ne soit plus en souffrance? Non! C'est bien plutôt une preuve du besoin d'association et d'union de toutes les forces vives pour atténuer une crise profonde et durable.

Que ces efforts en commun soient bientôt couronnés de succès, c'est le vœu de votre président sortant de charge!

Un autre vœu auquel vous vous associerez de tout cœur, c'est le rétablissement prompt et complet de la santé de MM. le Dr Hénon et Jules Boissier qui étaient tout désignés pour prendre la présidence et la vice-présidence de notre Société.

J'ai dit!

La séance est levée.

CLASSE D'AGRICULTURE

Compte rendu financier pour l'exercice 1889-1890.

RECETTES

Contributions des membres :	
151 à 10 fr....	Fr. 1510 —
211 à 5 fr.....	» 1055 —
	}..... Fr. 2565 —
Allocation de la Fédération des Sociétés d'Agriculture de la Suisse romande pour conférences....	» 150 —
Frais de la course de la Classe à Ruth, remboursés par les membres.....	» 657 —
Remboursement de l'affranchissement des cartes de cotisations.....	» 51 75
Vente d'un livre.....	» 5 —
Excédent des dépenses sur les recettes.....	» 378 55
Total.....	<u>Fr. 3807 30</u>

DÉPENSES

Loyer à l'Athénée.....	Fr. 200 —
Contribution à la Fédération romande.....	» 65 40
Prix d'honneur offert à la Société d'horticulture de Genève pour son exposition.....	» 50 —
Prix d'honneur offert à la Société helvétique d'horticulture pour son exposition.....	» 50 —
Allocation à la Station viticole du Haut-Ruth.....	» 500 —
Concours des serviteurs ruraux en 1889, primes et frais.....	» 241 50
Frais de la course de la Classe à Ruth.....	» 700 20
Honoraires à M. Mercanton pour sa conférence à Ruth.....	» 50 —
Frais extraordinaires à l'occasion de la réorganisation de la Bibliothèque.....	» 672 —
Impression du Bulletin, circulaires, cartes, etc....	» 795 60
Frais pour convocations, annonces, expéditions...	» 225 20
Abonnements, achats de livres, reliure, etc.....	» 122 90
Affranchissement des cartes de cotisation.....	» 43 95
Frais divers.....	» 72 45
Frais de bureau.....	» 18 10
Total.....	<u>Fr. 3807 30</u>

RAPPORT

DE LA

CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

PRÉSENTÉ A LA

SÉANCE ANNUELLE DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS

Le 26 Mai 1890

Par M. Ch. GALOPIN, Président.

Mesdames et Messieurs,

Le changement des habitudes, et surtout l'extension considérable de la presse, devraient peut-être amener une modification profonde dans nos rapports annuels. Ceux qui assistent aux séances de notre Classe en retrouvent la substance dans notre procès-verbal, dans plusieurs journaux, dans notre Bulletin, et ici enfin dans l'assemblée du mois de mai, où nous

ne leur offrons que la cinquième ou sixième répétition de ce qu'ils ont entendu : d'autre part la plus grande partie de l'auditoire des séances annuelles goûterait peu, nous le croyons, des détails circonstanciés et trop techniques sur nos divers travaux. Il me semble que les présidents futurs de la Classe d'Industrie devraient se frayer une voie nouvelle en exposant avec ampleur, dans cette modeste solennité, quelque sujet relatif aux grandes découvertes contemporaines. Il serait intéressant pour tous d'entendre, par exemple, traiter par un homme compétent les applications actuelles de l'électricité, depuis les moyens de transport jusqu'à l'éclairage, à la thérapeutique, à la transmission de nos pensées et de nos paroles. Une autre fois ce seraient les progrès de la photographie, ou ceux des chemins de fer qui feraient l'objet de ce discours. Mais ne me sentant pas de force à tenter une innovation de ce genre, je resterai aujourd'hui dans l'ornière habituelle, et si je ne puis être intéressant, je tâcherai au moins d'être bref.

Parmi les vides que la mort a faits cette année au sein de la Classe, je signalerai la perte de quelques collègues qui n'ont pas joué parmi nous de rôle actif, mais qui étaient assez connus dans notre ville pour qu'il convienne de rendre ici un dernier témoignage à leur mémoire : ce sont MM. les docteurs Strœhlin et Alf. Binet, M. Godinet, ancien bijoutier; M. Ami Gœtz, architecte; M. Schuchardt, imprimeur et M. le pasteur Le Fort. En outre nous avons été douloureux-

sement frappés par le décès de M. Émile Briquet, membre du Comité et ancien président de la Classe, qui vous parlait à cette place il y a deux ans; sa carrière vous a été retracée tout à l'heure et je n'ai pas à y revenir, si ce n'est pour indiquer les regrets unanimes qu'il laisse parmi nous. Ces lignes étaient déjà écrites lorsqu'un nouveau deuil est venu s'ajouter aux précédents; M. le prof. L. Soret, encore un ancien président de la Classe, nous a été enlevé le 13 mai.

Les décès et les démissions n'ont pas été compensés par un nombre suffisant d'admissions, et le Bureau a dû se préoccuper sérieusement de la diminution du personnel de la Classe. Il a chargé une commission spéciale d'étudier les moyens de recrutement dont nous pouvons disposer, et dès l'hiver prochain nous essayerons sans doute de quelques mesures propres à nous attirer une faveur plus générale parmi nos concitoyens.

L'aménagement de notre Bibliothèque, placée avec celle des Beaux-Arts dans les locaux devenus vacants par l'abandon de notre Conservatoire Industriel, s'est terminé cette année, et été payé en partie par une allocation de la Société auxiliaire des sciences et des arts; néanmoins notre Classe a dû consacrer environ 2000 fr. à ces travaux. Nous ne regrettons point cette dépense exceptionnelle, qui assure enfin à notre Bibliothèque un emplacement convenable. Les livres ont été, par les soins de M. Alex. Claparède, classés en quatre catégories : 1^o Recueils généraux; 2^o Sciences théoriques; 3^o Arts et métiers; 4^o Com-

merce, économie politique, etc. Un catalogue manuscrit très exact a été dressé, et pourra servir de base pour celui qui sera peut-être imprimé bientôt. 250 personnes ont emporté des ouvrages à domicile pendant cet exercice. La consultation sur place, ouverte même à ceux qui ne font pas partie de nos Classes, est loin d'être aussi forte que nous pourrions le désirer : aussi la commission de la Bibliothèque compte recourir l'automne prochain à de nouveaux moyens de publicité. Nous avons reçu des dons de livres de MM. George Autran, Alph. de Candolle, Ed. Lullin, Louis Lullin et Gust. Moynier ; de plus, un superbe cadeau du Conseil administratif, l'ouvrage sur les Forces motrices, avec atlas.

Deux de nos Bulletins seulement ont paru cette année ; l'un renfermait avec le procès-verbal de la dernière séance annuelle, le rapport présenté en 1889 sur le concours de chronomètres ; l'autre contenait quatre communications de valeur, et les rapports qui avaient fait décerner des médailles à MM. Thévoz et Fischesser.

Notre Section d'horlogerie qui vient d'accomplir son 20^{me} exercice a été quelque peu entravée dans ses travaux par l'état général de la santé publique. Elle a pourtant entendu, sous la présidence de M. Vulliét, des communications intéressantes de MM. Benzoni, opticien, James, professeur, Grosclaude, Raymond et Sordet. Son attention a été particulièrement attirée par le congrès chronométrique de Paris, au-

quel n'assistaient que deux horlogers suisses, tous deux de Genève, MM. Alexis Favre et Ch. Paillard : le premier a présenté à la section un compte rendu détaillé des travaux de cette importante réunion. M. Émile Gautier, directeur de l'Observatoire qui s'y trouvait aussi, a remarqué que dans ce congrès il a été rendu pleine justice à l'horlogerie genevoise.

Le Bureau de la Section a été appelé par le Conseil administratif à désigner un membre de la Commission de l'École d'horlogerie et il a choisi M. Marius Lecoultre. Il est également représenté au sein du comité de la Société intercantonale des Industries du Jura par M. Alexis Favre, et tout récemment, la Section d'horlogerie a été admise à faire partie intégrante de cette Société.

Nous avons eu pendant quelques années une autre section, celle des Arts décoratifs, qui a tenu souvent des séances pleines d'intérêt. Par malheur, l'impossibilité de trouver un président a arrêté ses travaux. Après deux ans de sommeil, nous nous sommes demandés s'il fallait conserver dans nos registres et nos rapports ce qui n'était plus qu'un vain titre; le dernier bureau de la Section, ayant été consulté, a émis unanimement l'avis qu'il convenait de la dissoudre et d'attendre des temps meilleurs. C'est ce dont tous les membres ont été informés par une circulaire signée du président de la Classe d'Industrie, et de celui de la Classe des Beaux-Arts, le regretté professeur Éd. Humbert. Nous espérons que si une

branche de notre Société a cessé de vivre, les troncs principaux n'en auront que plus de sève.

Le concours de chronomètres dont M. le colonel Émile Gautier nous a rapporté les résultats, a été fort satisfaisant et montre un progrès réel dans notre horlogerie de précision. Ces concours datent de 1871 et leur programme a été modifié en 1880; depuis cette dernière date nous n'avons jamais eu des résultats aussi élevés que cette année. Le nombre des chronomètres déposés a été de 477 (455 au concours précédent) et ceux qui ont aujourd'hui les troisièmes prix présentent un nombre de points supérieur à celui qu'avaient autrefois les premiers prix. Comme M. Émile Gautier, quittant la direction de l'Observatoire, nous présentait pour la dernière fois ce rapport, la Classe a voulu lui témoigner sa reconnaissance pour ces consciencieux travaux en lui offrant une médaille comme souvenir.

Une médaille d'encouragement sera aussi remise à M. Félix Demaurex; nous y reviendrons en parlant des objets qu'il a exposés devant la Classe.

Un concours plus modeste, relatif aux parties détachées de la montre, a été organisé par la Section d'horlogerie, grâce à une petite allocation votée par la Classe. Il a abouti à décerner trois médailles et quatre mentions aux industriels dont les noms seront proclamés tout à l'heure.

Nous avons organisé ce printemps pour les membres de la Classe et les amis qui viendraient s'y join-

dre une course à l'Usine des gypses d'Armoy, près Thonon. Fondée par un Genevois il y a 48 ans, administrée par une Société genevoise, fournissant du plâtre à toutes nos constructions, cette usine, quoique située sur le territoire étranger, méritait bien notre visite, qui a été extrêmement facilitée par l'amabilité de notre collègue M. Louis Sautter, directeur de la Société. Malheureusement, lors du départ de Genève, le jeudi matin 8 mai, toutes les bondes des cieux semblaient ouvertes, de sorte que plusieurs membres inscrits pour la course ont jugé plus prudent de rester à la maison. Nous avons été réduits à 13, et nous avons beaucoup joui de cette journée malgré les circonstances défavorables. M. Sautter nous a montré les bâtiments qu'il a fait reconstruire après que la Dranse les a emportés en 1888; il nous a conduits à la carrière distante de quelques centaines de mètres, et d'où la pierre à plâtre est amenée à l'usine par un petit chemin de fer; nous avons vu ensuite les fours où elle est soumise à l'action d'un feu de coke qui lui enlève son eau, puis les moulins où elle est pulvérisée, pour être ensuite dirigée sur Thonon en sacs d'un quintal. Un diner en commun à Thonon et une promenade dans la ville ont complété cette excursion qui nous laissera d'agréables souvenirs.

Arrivons aux communications qui ont rempli nos huit séances de cet hiver. La grande Exposition qui a eu lieu l'été dernier dans la capitale de la France,

y a occupé naturellement une place d'honneur. Toutefois nous n'avons pas eu de vue d'ensemble sur cette imposante manifestation industrielle; il eût été désirable d'en parcourir successivement toutes les parties, mais il était impossible de trouver pour chaque section des spécialistes compétents disposés à nous raconter ce qu'ils avaient vu, en faisant ressortir ce qu'il y avait de réellement nouveau dans les produits exposés. Nous avons pu recueillir, néanmoins, bon nombre d'informations intéressantes.

M. le docteur Cordès, le premier, nous a présenté un bec de gaz, système Pike, qui figurait dans la section anglaise de l'Exposition, et qui permet une économie de 10 à 15 pour 100 à égalité de lumière. Ce résultat provient de la forme particulière du bec qui imprime au gaz une sorte de remous, et confond les flammes sortant de deux orifices distincts.

Le même membre nous a expliqué d'une manière très claire le chemin de fer glissant qui fonctionnait près des Invalides sur une longueur de 165 mètres, et où l'eau est employée soit comme moteur, soit pour atténuer le frottement en s'interposant entre les rails et les wagons, ceux-ci portant des patins au lieu de roues. Les avantages de ce nouveau système sont l'absence de trépidation, de bruit et de fumée, la suppression du graissage, la facilité plus grande des ascensions, l'impossibilité des déraillements et surtout l'économie dans les frais de traction et la possibilité d'atteindre de plus grandes vitesses : deux heures

suffiraient, dit-on, pour aller de Paris à Londres. On peut se demander toutefois si ce système assez compliqué se prêterait à de longs parcours; mais nos ancêtres n'auraient-ils pas souri avec incrédulité à l'idée de nos chemins à vapeur et de nos téléphones?

M. Victor Lamunière, membre du jury pour la bijouterie et la joaillerie, nous a lu un rapport substantiel où il insiste sur les progrès réalisés dans la fabrication de certains bijoux; l'exposition française était surtout remarquable et offrait des imitations de la nature très réussies: insectes, papillons, fleurs à tige parfaitement flexible; on y voyait même une mouche dont les ailes taillées dans un seul diamant étaient mues par un ressort intérieur; mais ce sont là des curiosités hors de prix, comme les dentelles en fils de platine, et certain collier de perles de 900,000 fr. Dans les autres pays, notre représentant n'a rien observé de fort remarquable, sauf des objets spéciaux destinés à satisfaire le goût particulier d'une nation. La Suisse était malheureusement très pauvre dans la section de bijouterie et joaillerie; M. Lamunière a expliqué les causes qui, suivant lui, ont tenu à l'écart les exposants. Par contre, notre pays se relève un peu pour l'orfèvrerie, si longtemps négligée en Suisse, où ses produits trouvent cependant de si nombreux débouchés dans nos fêtes.

M. Émile Pricam, membre du jury de l'Exposition pour la photographie, nous a fait jouir de quelques parties d'un rapport consciencieux et développé qui a

aussi trouvé une place à la Classe des Beaux-Arts. Après nous avoir rappelé les origines de la photographie, c'est-à-dire les humbles travaux de Niepce et de Daguerre, rendus publics pour la première fois il y a un demi-siècle (en 1839), notre collègue a rapidement esquissé les progrès gigantesques accomplis depuis peu d'années dans cette branche industrielle et artistique. Il a surtout relevé les points suivants : la réduction extrême du temps de pose, grâce à la découverte de substances plus impressionnables ; les applications toujours grandissantes de la photographie à l'impression et aux illustrations de livres et journaux par des procédés divers tels que la photogravure, la phototypie, etc ; puis le fait d'instituts photographiques officiels établis dans plusieurs pays et même d'écoles où cet art s'enseigne dans toutes ses parties, comme à Vienne par exemple ; enfin les excellents résultats obtenus au point de vue de la durée des épreuves, que l'on peut rendre inaltérables et transmettre ainsi à nos descendants.

M. Pricam nous a aussi parlé des photographies prises à la lumière artificielle et qui trouvent de nombreuses applications dans les travaux souterrains, les fouilles, etc. ; la lumière électrique a surtout été préconisée dans ce but, comme étant celle qui se rapproche le plus de l'éclat du plein jour, mais son installation n'est pas partout facile ; aussi commence-t-on à lui substituer la flamme du magnésium, très brillante et presque instantanée. On a voulu améliorer

ce mode d'éclairage en ajoutant au magnésium diverses substances parmi lesquelles il y en de très explosibles; ces mélanges offrant un grand danger, on fera bien de se mettre en garde contre leur emploi.

M. Rossier fils nous a lu un travail très bien rédigé sur la section des ameublements à l'Exposition. Cette partie ne lui a pas paru mériter des éloges excessifs. C'étaient surtout les fabricants de Paris qui étaient en nombre : quelques-uns des magasins-monstres de cette ville avaient exposé des chambres meublées, mais on n'y remarquait guère de création nouvelle : la surcharge des ornements et l'excès du luxe nuisaient plutôt à l'effet; les décorations avaient quelque chose de tourmenté et de prétentieux. Cependant M. Rossier a admiré certains articles de très bon goût, en particulier les tapisseries provenant des manufactures des Gobelins et d'Aubusson.

M. Bernoud, inspecteur du P-L-M, nous a fait un intéressant exposé des progrès constatés par l'Exposition en matière de chemins de fer. A peu d'exceptions près, le matériel des compagnies françaises y était seul représenté, et M. Bernoud a surtout attiré notre attention sur ce que ces compagnies ont fait pour accroître la sécurité des voyageurs. Les rails aujourd'hui se font surtout en acier; leur longueur a été augmentée, ce qui diminue les trépidations; toutes les vibrations de la voie sont indiquées par un appa-

reil enregistreur, et l'on a le moyen de reconnaître les pailles ou soufflures qui existent dans l'intérieur des rails, sans briser ceux-ci. Les mesures destinées à empêcher la circulation de deux trains sur la même voie, entre deux stations contiguës, ont été renforcées. Mais ce qui a surtout une grande importance, ce sont les enregistreurs de vitesse qui permettront de constater si en un point quelconque du parcours, le mécanicien a fait marcher le train trop rapidement; la manœuvre des aiguilles par des appareils hydrauliques sera aussi une garantie contre bien des accidents. M. Bernoud nous a enfin donné quelques détails sur les diverses formes de voitures, sur leur aménagement au point de vue du confort, sur leur éclairage, et sur l'organisation des trains à prix réduit qui ont permis aux principales compagnies françaises, sans aucune perte, de faire arriver 22 millions de personnes dans les gares de Paris durant l'Exposition.

M. Mauchain a montré à la Classe les pupitres perfectionnés qui lui ont valu à Paris une médaille d'or et qui sont adoptés dans plusieurs de nos établissements scolaires. Des dispositions fort simples et très commodes les distinguent; les uns sont destinés surtout aux travaux manuels, au modelage et au dessin, d'autres permettent de travailler tantôt debout, tantôt assis : certains modèles sont appropriés aux écoles où le travail alterne avec l'écriture, d'autres enfin conviennent admirablement aux écoles enfantines. Dans

la même séance, M. Mauchain nous a fait voir sa table à transformations multiples pour malades, déjà honorée d'une distinction par notre Société, et qu'il a encore améliorée en dernier lieu.

M. Barbezat, fabricant de gainerie, a exposé devant nous une belle cassette primée à Paris, et un certain nombre d'écrins remarquables par leur travail soigné.

M. Félix Demaurex nous a présenté plusieurs appareils qui ont obtenu des distinctions à Paris, et nous a donné en même temps quelques détails sur l'industrie des bandages, des membres artificiels et des instruments de chirurgie, qui emploie beaucoup de matières différentes et nécessite des ouvriers de trois catégories principales : les uns travaillent surtout le métal, les autres sont des mécaniciens employés aux pièces de précision, d'autres enfin font un ouvrage analogue à celui des tapissiers. Dans les ateliers des grandes villes, qui comptent un personnel fort nombreux, le travail est excessivement divisé : le même ouvrier ne fait qu'une portion d'un seul instrument; chez nous il faut avoir des hommes capables de mettre la main à différentes pièces, et il n'est pas toujours facile de les rencontrer. Nous avons admiré les jambes et les bras artificiels fabriqués par la maison Demaurex et qui unissent l'élégance à la commodité; de nombreuses articulations facilitent tous les mouvements, et un homme amputé de l'avant-bras parvient ainsi à écrire d'une manière très lisible. Nous

avons vu aussi une série d'instruments chirurgicaux, construits d'après les indications de nos meilleurs professeurs et offrant toutes les qualités désirables pour assurer le succès des opérations les plus délicates.

Dans la séance suivante, il a été proposé à la Classe d'accorder une médaille d'encouragement à M. Demaurex. Cette proposition a été, d'après le règlement, renvoyée à une commission composée de MM. Cordès, docteur, Marc Jaquet, ingénieur, et Vulliétty mécanicien ; ces messieurs se sont livrés à un examen approfondi des principaux appareils que fabrique la maison Demaurex, et c'est ensuite de leur rapport que la Classe a voté la récompense qui sera décernée tout à l'heure.

M. Hantz, le zélé directeur du musée des Arts décoratifs, nous a montré les achats faits à l'Exposition pour ce musée, qui a naturellement une part à la somme que, grâce au legs du duc de Brunswick, la ville peut consacrer chaque année à l'accroissement de nos collections : il s'agissait de pièces de poterie d'étain, et d'émaux cloisonnés magnifiques, à l'occasion desquels M. Hantz nous a expliqué les procédés d'émaillerie. Il est impossible d'entrer ici dans l'analyse de cette savante communication qui d'ailleurs sera, nous l'espérons, publiée in extenso. M. Mittey, professeur à l'École des Arts industriels, a complété M. Hantz en nous montrant quelques produits céramiques.

En dehors de ce qui a trait à l'Exposition de Paris,

plusieurs de nos collègues ont bien voulu nous montrer des appareils ou des produits dignes de notre intérêt.

M. Buttica, ingénieur au Service des Eaux, a apporté de jolies turbines réduites à de très petites dimensions, et qui semblent avoir un bel avenir dans l'industrie. Si le problème de la transmission de la force à distance a été résolu depuis longtemps, celui de son partage, de sa distribution à domicile, n'est encore qu'à sa première phase. Des turbines de $\frac{1}{100}$ de cheval seulement, n'ayant que 5 à 6 centimètres de diamètre et d'un prix relativement modique, pourront, actionnées par l'eau de la ville, communiquer le mouvement à des mécanismes très variés : faire mouvoir, par exemple, des machines à coudre, des presses à imprimer, des brosses de coiffeur, ou les ventilateurs qui renouvellent l'air des grandes salles.

M. Grosclaude a présenté un robinet-compteur inventé par M. Lanz, et qui, prenant 4 positions différentes, permet de tirer à volonté d'un tonneau soit $\frac{1}{5}$ de litre, soit un demi-litre, soit un litre entier.

MM. Reymond frères, qui ont à la rue du Grütli une maison consacrée spécialement à l'art dentaire, nous ont montré une machine à fraiser américaine dont les dentistes font grand emploi ; elle est analogue aux machines qui travaillent les métaux, mais beaucoup plus délicate et pourvue de moyens de transmission fort ingénieux.

M. Imer-Schneider nous a parlé des appareils

nouveaux qui facilitent l'art photographique aux amateurs, et surtout de l'escopette due à M. Albert Darier, inventeur aussi habile qu'il est peintre distingué. Une petite boîte très portable, avec un objectif et un obturateur perfectionné, contient une bobine sur laquelle s'enroule le papier propre à recevoir une centaine de vues successives; la rapidité des opérations est telle qu'on peut prendre 15 à 20 vues par minute. M. Imer nous a fait voir par la même occasion diverses photographies, entre autres celle que l'on a prises dans les gorges du Taubenloch près Bienne, non moins remarquables par leur travaux d'art que par leurs beautés naturelles et qui, peu connues encore, méritent bien l'honneur d'une visite.

Le même membre nous a montré, dans une autre séance une poussette d'enfant pourvue d'une sorte de frein qui permet, tout en ne la conduisant que d'une main, de l'arrêter pour la laisser en repos dans une rue en pente; il nous a aussi décrit et fait admirer un instrument appelé Sphygmographe, dû à un Suisse, le docteur Jaquet, et qui enregistre avec exactitude le nombre et la nature des battements du pouls.

M. Wanner, l'habile fabricant de serrurerie artistique a exposé dans une de nos réunions plusieurs objets élégants en fer forgé. De pareilles exhibitions, même sans aucune communication qui s'y rapporte, contribuent puissamment à donner à nos séances de l'intérêt et de la variété.

M. Léopold Trachsel a fait fonctionner sous nos

yeux un nouveau bec de gaz, dit à incandescence, qui réalise une économie beaucoup plus forte que le bec Pike mentionné plus haut, soit d'environ 50 pour 100. Ce qu'il y a de curieux dans ce bec, c'est que le corps incandescent est un petit bonnet à mailles formé d'un tissu de coton ayant subi certaines préparations; on en coiffe la flamme et on obtient une lumière fort agréable; le bonnet ne se consume lui-même que fort lentement, car il peut durer, dit-on, un millier d'heures: après quoi on le remplace, ce qui ne coûte que 2 fr. 50.

Nos séances ont été complétées par quelques comptes rendus relatifs à des industries du canton ou du dehors. M. Moïse Briquet nous a parlé de deux fabriques de papier de bois visitées par lui à Biberist près Soleure, et aux environs de la Reuchenette, sur la voie de Bienne à Bâle; ces deux établissements réduisent en pâte une énorme quantité de bois de sapin, et cela par les procédés les plus modernes. A cette occasion, notre collègue nous a fait passer en revue les essais tentés pour tirer du papier de diverses substances: les chiffons ne suffisent plus, car s'il y a en moyenne dans le monde 2 kilog. de chiffons par an et par tête, il faut 3 kilog. de papier et plus. On a essayé toutes sortes de matières: l'herbe même a été préconisée, bien qu'on ait remarqué avec justesse que ce qui convient aux bestiaux comme aliment ne peut être très bon pour faire du papier et vice versa. Un petit livre trouvé en 1789 dans une cellule de la

Bastille par notre concitoyen le prof. Maunoir, alors étudiant, et conservé dans la famille de Candolle, contient des feuillets de papier très divers de couleur et de consistance et provenant des sources les plus variées. Aujourd'hui, par contre, il n'y a en dehors du chiffon que trois substances employées avec succès : la paille, surtout pour les papiers grossiers, l'alfa spécial aux fabriques anglaises, et le bois : encore la préparation mécanique du bois qui ne transforme pas entièrement sa nature a dû s'effacer devant la préparation chimique : la pâte de bois est d'ailleurs mélangée à la pâte de chiffons en proportion variable suivant la qualité du papier à produire.

M. W. Rothen, l'un des chefs de la maison Eug. Empeyta et Cie, nous a lu un rapport sur l'industrie de la laine de bois dont cette maison a la spécialité. La laine de bois inventée depuis 20 ans, est surtout connue depuis l'Exposition de 1878; elle s'utilise pour les matelas, pour rembourrer les meubles, pour remplacer la charpie. Chez nous on la fabrique surtout avec les essences blanches du Haut-Valais. Elle se montre supérieure à tous égards au crin végétal, et se distingue surtout par l'absence de parasites. La Confédération a fait à l'usine Empeyta une commande considérable pour matelas destinés à l'armée.

M. Eug. Mittendorf nous a entretenu de la Maison de Travail qui fondée d'abord comme établissement philanthropique, tend à prendre un caractère industriel plus prononcé. Durant la première période de

cette maison, de novembre 1887 à août 1889, on donnait un salaire fixe et on n'employait personne plus de deux mois consécutifs; les résultats ont été peu satisfaisants. La nouvelle maison située rue de la Servette a un personnel fixe et un personnel flottant, sans limitation quant à la durée de l'emploi : le salaire moyen est de fr. 1,97 par jour. Les ventes ont produit fr. 9232,75 dans un semestre, mais la marche commerciale de l'établissement est encore difficile car il occasionne environ 3000 fr. de perte par an. Les principaux articles fabriqués sont des cornets, des étuis à bougies, des cartons pour négociants.

M. l'ingénieur Butticaz nous a présenté une comparaison entre les diverses sortes d'éclairage privé au point de vue du prix, insistant surtout sur ce que peut nous offrir la lumière électrique. La même quantité de lumière qui, avec des bougies, se payerait fr. 11, 22, coûte avec la chandelle 6, 86, avec l'huile 3, 12, tandis qu'on arrive à des chiffres beaucoup plus bas avec le pétrole, le gaz et l'électricité. Toutefois dans ce dernier mode il faut tenir compte des frais d'établissement, qui peuvent être très élevés, et il y a lieu de distinguer entre la lumière électrique procurée par une station centrale et celle qui résulte d'une installation particulière; cette dernière ne devient économique qu'à partir d'un certain nombre de lampes, et d'un certain nombre d'heures par jour.

Vous voyez, Mesdames et Messieurs, nos séances n'ont point manqué d'intérêt, et notre Classe montre

encore assez de vie pour qu'on ne redoute pas de la voir périlcliter. Je terminerai toutefois par une observation qu'ont déjà faite quelques-uns de mes prédécesseurs : il serait désirable que beaucoup de membres de la Classe jouassent un rôle plus actif parmi nous : chacun pourrait, au besoin, adresser quelque question à l'orateur, ou compléter ce qu'il a dit par quelque remarque : ce serait une manière d'encourager ceux qui ont pris peine à exposer un sujet, et elle serait mieux venue encore que les applaudissements dont il est gratifié d'ordinaire.

Après la lecture de ce rapport, M. le Président de la Société remet les récompenses suivantes :

Médaille d'encouragement en argent de 2^{me} classe à M. *F. Demaurex*.

CONCOURS DE CHRONOMÈTRES

A. Concours pour les chronomètres les plus parfaits.

1^{er} prix : MM. *Patek, Philippe et Cie*, régleur : M. *J. Romieux*.

1^{er} prix : MM. *Zentler frères*, régleur : M. *W. Beaufrère*.

1^{er} prix : MM. *Zentler frères*, régleur : M. *W. Beaufrère*.

1^{er} prix : MM. *F. Piguet et Bachmann*, régleur :
M. *A. Favre-Rochat*.

2^{me} prix : *Geneva non magnetic Watch Co*, ré-
gleur : M. *Al. Favre*.

2^{me} prix : M. *Rizzoli*, régleur : M. *A. Savoye*.

2^{me} prix : MM. *Patek, Philippe et Cie*, régleur :
M. *W. Beaufrère*.

2^{me} prix : M. *Rizzoli*, régleur : M. *A. Montchal*.

2^{me} prix : MM. *J.-É. Dufour et Cie*, régleur :
M. *Adrien Goy*.

3^{me} prix : MM. *Zentler frères*, régleur : M. *W. Beau-
frère*.

3^{me} prix : MM. *Zentler frères*, régleur : M. *W. Beau-
frère*.

3^{me} prix : *Geneva non magnetic Watch Co*, ré-
gleur : M. *Favre fils*.

Mention honorable : MM. *Patek, Philippe et Cie*
régleur : M. *J. Romieux*.

2^{me} mention honorable : MM. *Zentler frères*, ré-
gleur : M. *W. Beaufrère*.

3^{me} mention honorable : MM. *Patek, Philippe et
Cie*, régleur : M. *A. Hoffer*.

4^{me} mention honorable : M. *F. Bronn*, régleur :
M. *A. Borel*.

5^{me} mention honorable : MM. *Zentler frères*, ré-
gleur : M. *W. Beaufrère*.

6^{me} mention honorable : MM. *Patek, Philippe et
Cie*, régleur : M. *W. Beaufrère*.

7^{me} mention honorable : *Geneva non magnetic
Watch Co*, régleur : M. *Al. Favre*.

8^{me} mention honorable : *Geneva non magnetic Watch Co*, régleur : M. *Al. Favre*.

9^{me} mention honorable : MM. *Zentler frères*, régleur : M. *W. Beaufrère*.

10^{me} mention honorable : MM. *Patek, Philippe et Cie*, régleur : M. *J. Rambal*.

11^{me} mention honorable : M. *H.-R. Ekegrèn*, régleur : M. *H.-R. Ekegrèn*.

12^{me} mention honorable : *Geneva non magnetic Watch Co*, régleur : M. *Al. Favre*.

13^{me} mention honorable : MM. *Patek, Philippe et Cie*, régleur : M. *W. Beaufrère*.

14^{me} mention honorable : MM. *Zentler frères*, régleur : M. *W. Beaufrère*.

15^{me} mention honorable : MM. *Patek, Philippe et Cie*, régleur : M. *A. Hoffer*.

16^{me} mention honorable : M. *H.-R. Ekegrèn*, régleur : M. *H.-R. Ekegrèn*.

17^{me} mention honorable : *Geneva non magnetic Watch Co*, régleur : M. *Al. Favre*.

18^{me} mention honorable : M. *H.-R. Ekegrèn*, régleur : M. *H.-R. Ekegrèn*.

19^{me} mention honorable : M. *H.-R. Ekegrèn*, régleur : M. *H.-R. Ekegrèn*.

20^{me} mention honorable : MM. *Zentler frères*, régleur : M. *W. Beaufrère*.

B. Concours entre maisons.

Prix : MM. *Zentler frères*, régleur : M. *W. Beaufrère*.

Concours pour fournitures de la montre.

1^{re} médaille de bronze et 30 fr. à M. *A. Druguet*.

2^{me} médaille de bronze et 30 fr. à M. *L. Chevallier*.

3^{me} médaille de bronze et 25 fr. à M. et M^{me} *Jean-
renaud*.

1^{re} mention honorable et 20 fr. à M. *L. Vibert*.

2^{me} mention honorable et 15 fr. à M. *V. Jeanfavre*.

3^{me} mention honorable et 15 fr. à M^{lle} *Huguenin*.

4^{me} mention honorable et 15 fr. à M^{lle} *Pernin*.

TABLEAU SUCCINCT DES RECETTES ET DÉPENSES

DE LA CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

EN 1889

RECETTES

Contributions des membres :			
5 à 6 fr.....	Fr.	30 —	} Fr. 3572 —
335 à 10 fr.....	»	3350 —	
26 de la Section d'Horlogerie à 3 fr.....	»	78 —	
38 de la Section des Arts déco- ratifs à 3 fr.....	»	114 —	
Intérêts des fonds placés.....		557 20	} » 572 —
» du compte courant chez MM. Lombard, Odier & Co....	»	14 80	
Total des Recettes.....	Fr.	4144 —	
Excédent des Dépenses sur les Recettes.	»	2139 90	
Somme égale.....	Fr.	<u>6283 90</u>	

DÉPENSES

Société des Arts.....	Fr.	600 —
Bulletins.....	»	710 15
Conservatoire industriel.....	»	300 —
Frais généraux.....	»	772 —
Bibliothèque.....	»	3208 70
Concours et Médailles.....	»	382 65
Subvention au Journal suisse d'horlogerie.....	»	200 —
Frais de la Section d'Horlogerie.....	»	72 15
» des Arts décoratifs.....	»	38 25
Total des Dépenses.....	Fr.	<u>6283 90</u>

TABLEAU
DES
MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS
ET DE SES CLASSES

1890

SOCIÉTÉ DES ARTS

BUREAU

MM. de Candolle, Alphonse, *Président honoraire.*
de Saussure, Théodore, *Président.*
Martin, Antoine, *Vice-Président.*
Gautier, Adolphe, *Secrétaire.*
Rochette, Gustave, *Secrétaire adjoint.*
Revilliod, Alphonse, *Trésorier.*

COMITÉ DES BEAUX-ARTS

MEMBRES ORDINAIRES

Réception.	Messieurs.
1846	Hébert, Jules, peintre.
1851	Reverdin, Adolphe, architecte.
1853	de Saussure, Théodore, propriétaire (Ind. et Agr.).
1865	Menn, Barthélemy, peintre.
1872	Decrue, Paul, graveur.
1872	Revilliod, Alphonse.
1875	Galland, Charles (Ind.).
1877	Du Mont, Alfred, peintre.
1878	OEttinger, George, graveur.

Réception. Messieurs.

- 1880 Castan, Gustave, peintre.
 — Ferrier, Camille, avocat.
 1883 Krafft, Antony, architecte.
 1884 Poggi, François, peintre.
 — Jequier, Jules, architecte (Ind.).
 1887 Viollier-Rey, Antoine, anc. graveur (Agr.).
 — Revilliod, Gustave, propriétaire.
 — Iguel, Charles, statuaire.
 1888 Hantz, Georges, graveur.
 1890 Gosse, Hippolyte, Docteur médecin (Ind.).
 — Juvet, Henri, architecte.

MEMBRES ÉMÉRITES

- 1856 Duval, Etienne, peintre.
 1858 Dériaz, J.-J., peintre.

COMITÉ D'AGRICULTURE

MEMBRES ORDINAIRES

Réception. Messieurs.

- 1836 de Candolle, Alph., prof. (B.-A. et Ind.)
 1857 Archinard, Charles, propriétaire.
 1859 Lullin, Amédée, id.
 1861 Risler, Eugène, id.
 1862 Archinard, Louis, id.
 1864 Rochette, Jules, id. (Ind.)
 1870 Demole, François, id.
 — de Saussure, Henri, id. (Ind.)
 1876 Boissier, Jules, id.
 — Henry, Charles, médecin-vétérinaire cantonal.
 1877 de Westerweller, Henry, propriétaire (Ind.).
 — Métral, Etienne, id.
 1879 Naville, Emile, propriétaire (Ind.).
 1880 Martin, Antoine, id.
 — Borel, Charles, id.
 1881 Favre, Alphonse, prof. de géologie.
 1882 Fatio, Victor, propriétaire.
 1883 Patry, William (Ind. et B.-A.).
 1888 Fäsch, Henri, propriétaire.
 1889 Hénon, Augustin, Docteur médecin.

MEMBRES ÉMÉRITES

- 1850 Durand, Jules, propriétaire.

COMITÉ D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE**MEMBRES ORDINAIRES****Réception. Messieurs.**

- 1844 Colladon, Daniel, prof. de mécanique.
 1859 Gautier, Adolphe, ingénieur. (B.-A.)
 1863 Chaix, Paul, professeur.
 1865 Thury, Marc, professeur.
 1867 Rochette, Gustave (Agr.).
 1872 Ekegrèn, Robert, horloger.
 1874 Galopin, Charles, Dr ès sciences (B.-A.).
 1876 Veyrassat, Henri, ingénieur.
 1880 Achard, Arthur, ingénieur.
 1880 Rambal, Joseph, horloger.
 1881 Briquet, Moïse, marchand de papiers.
 1882 Des Gouttes, Édouard, ingénieur.
 — Pictet, Raoul, professeur.
 1885 Flournois, Charles, ingénieur.
 1887 Gautier, Émile, Dir. honoraire de l'Observatoire.
 — Turrettini, Théodore, ingénieur-mécanicien.
 — Grosclaude, Louis-Auguste, professeur.
 — Schmiedt, Charles, mécanicien.
 1890 Rehfous, John, ingénieur.

MEMBRE ÉMÉRITE

- 1851 Séchehayé, Charles, mécanicien.

ASSOCIÉS HONORAIRES**Réception. Messieurs.**

- 1862 Auer (d'), conseiller, à Vienne en Autriche.
 — Fignier, Louis, à Paris.
 1866 Stœckardt, Adolphe, professeur à l'académie agricole et forestière de Tharandt (Saxe).
 1876 Burckhardt, Jacob, professeur, à Bâle.
 — Dollfuss, Auguste, président de la Société industrielle, à Mulhouse.
 — Dorer, Robert, statuaire, à Bade (Argovie).
 — Hagenbach, Ed., professeur, à Bâle.
 — Hirsch, Adolphe, directeur de l'Observatoire, à Neuchâtel.

Réception. Messieurs.

- 1876 Hofmann, Aug.-Wilh., professeur, à Berlin.
 — Lawes, sir John Bennet, agronome, à Rothamsted (Angleterre).
 — Reuleaux, François, professeur de mécanique, à Berlin.
 — Rossi (de), le chevalier, archéologue, à Rome.
 — Schlöeth, Ferdinand, statuaire, à Bâle.
 — Taine, Hippolyte, professeur, à Paris.
 — Thomson, sir William, professeur, à Glasgow.
 — Tyndall, John, physicien, à Londres.
 — Vautier, Benjamin, peintre, à Düsseldorf.
 — Vela, Vincenzo, statuaire, à Ligornetto (Tessin).
 1880 Leroy, Théodore, horloger, à Paris.
 1881 Rümker, Dr Georges, directeur de l'Observatoire maritime de Hambourg.
 — Kullberg, Victor, fabricant de chronomètres, à Londres.
 — Edison, Thomas-Alva, à Menlo-Park, près New-York.
 1882 Kühn, Dr Julius, dir. de l'institut agronomique de Halle.
 — Wolff, Émile, prof. à l'institut agronomique de Hohenheim.
 — Schloesing, prof. à l'institut agronomique de France.
 — Tisserand, inspecteur général de l'agriculture de France.
 — Pasteur, Louis, membre de l'Institut, à Paris.
 1883 Vœgeli-Bodmer, Arnold, colonel divisionnaire, à Zurich.
 1888 Cain, Auguste, statuaire, à Paris.
 — Lanz, Alfred (de Bienne), statuaire, à Paris.
 — Millet, Aimé, statuaire, à Paris.
 — Rahn, Dr Rodolphe, professeur, à Zurich.
 — Thomas, Gabriel-Jules, membre de l'Institut, à Paris.
 1889 Humbert, Aimé, professeur, à Neuchâtel.
 — Foex, Gustave, professeur d'agriculture, à Montpellier.
-

MEMBRES DES CLASSES

CLASSE DES BEAUX-ARTS

BUREAU POUR L'ANNÉE 1890—91

MM. Castan, Gustave, *Président*.
 Krafft, Antony, *Vice-Président*.
 Galland, Charles, *Trésorier*.
 Hantz, Georges, *Secrétaire*.
 Revilliod, Alphonse, *Secrétaire adjoint*.
 Fulpius, Léon-Charles.
 Goudet, Henri.
 Jeanmaire, Edouard.

MEMBRES ORDINAIRES

Les noms des Membres du Comité (p. 84) sont répétés ici.

MM.

Art, David, graveur. (Ind.)
 Aubert, Charles.
 Beaumont, Auguste, peintre.
 Blondel, Auguste. (Agr.)
 Bodmer, Barthélemy, peintre.
 Bonna, Paul. (Ind.)
 Bonnet, John, graveur. (Ind.)
 Bossi, Arthur.
 Bourcart, Emile, peintre.
 Bourdillon, André, architecte.
 Braschoss, Louis.
 Brocher, Etienne. (Ind.)
 Brot, Auguste.
 Brot, Charles-François. (Agr.)
 de Budé, Eugène. (Ind. et Agr.)
 Burnat, Emile.
 Calame, Arthur, peintre.
 de Candolle, Alphonse. (Ind. et A.)
 de Candolle, Lucien. (Ind. et A.)
 Carey, Henri.

MM.

Cartier, Louis.
 Castan, Gustave, peintre (Comité).
 Cayla, Jean-Louis, architecte.
 Chaix, Emile.
 Chapuy, Paul.
 Chauvet, Michel (Ind. et Agr.)
 Chavet, Victor, peintre.
 Chevallier, Eugène.
 de Claparède, Arthur.
 Collart, Joseph, architecte. (Ind.)
 Crosnier, Jules, peintre.
 Cuénoud, John.
 Darier, Henri. (Ind.)
 Darier, Jules.
 Decrue, Francis.
 Decrue, Paul, graveur (Comité).
 DeLor, Charles.
 Dentand, Alfred, architecte.
 Dériaz, J^a-L^s, peintre, *m. émérite*.
 Dériaz, Louis, architecte.

MM.

DesGouttes, Eugène.
 Diodati, Gabriel, architecte.
 Diodati, M^{lle} Marie.
 Dufour, Théophile.
 Du Mont, Alfred, peintre (Comité).
 Dunnant, Albert. (Ind.)
 Du Pan-Faesch, M^{me}.
 Du Pan-Revilliod, M^{me}.
 Duval, Emile.
 Duval, Etienne, peintre, *m. émérite*
 Duval, Jacques.
 Favre, M^{lle} Alice.
 Favre, Camille. (Ind.)
 Ferrier, Camille (Comité).
 Ferrier, William-Camille.
 Forget, Ferdinand.
 Fulpius, Léon-Charles, architecte.
 Galland, Charles. (Ind.) (Comité).
 Galopin, Charles. (Ind.)
 Gampert, Adolphe.
 Gampert, Charles, architecte.
 Garcin, Louis, photographe. (Ind.)
 Gaud, Léon, peintre.
 Gautier, Adolphe. (Ind.)
 Gautier, Emile. (Ind.)
 de Geer, Carl.
 Goetz, John, peintre.
 Gos, Albert, peintre.
 Gosé, Jean-Conrad, peintre.
 Gosse, Hippolyte (Ind.) (Comité).
 Goudet, Henri.
 Graff, John, peintre.
 de Gunster, Fritz, peintre.
 Haltenhoff, Georges.
 Hantz, Jules-Georges, grav. (Com.)
 Hébert, Jules, peintre (Comité).
 Hoffmann, Adolphe.
 Horngacher, Maurice.
 Iguel, Charles, statuaire (Comité).
 Jacob, Jean, graveur.
 Jaquemot, Louis.
 Jeanmaire, Edouard, peintre.
 Jequier, Jules, archit. (Ind.) (Com.)
 Junod, Henri, architecte. (Ind.)
 Juvet, Henri, architecte (Comité).
 Keller, Jean-George.
 Krafft, Ant., architecte (Comité).
 Kündig, William.
 Lemaitre, Nathanaël, peintre.
 L'Huillier, Théodore.

MM.

Lombard, Henri-Clermont.
 Long, Ernest.
 Magnin, Déodate, graveur. (Ind.)
 Mallet, Charles. (Agr.)
 de Mandrot, Albert.
 Marcillac, M^{lle} Adèle.
 Marin, Paul.
 Martin, Alfred, prof. à l'École des
 Arts industriels.
 Martine, Eugène.
 Massip, M^{me} Marguerite.
 Matthey, George, architecte.
 Mauchain, Armand, sculpteur.
 Maurice, Frédéric.
 Meltzer, Charles.
 Menn, Barth., peintre (Comité).
 Menn, Charles, sculpteur.
 Meyer, Albert, photographe.
 Milleret, Emile, architecte.
 Mirabaud, Georges. (Ind.)
 Mittey, Joseph, prof. à l'École des
 Arts industriels.
 Mussard, Henri. (Ind.)
 Naville, Aloys. (Agr.)
 Naylor, Peter.
 Odier, Edouard.
 Odier, Ernest. (Ind.)
 Odier, James. (Ind.)
 OËttinger, Georges, grav. (Com.)
 Patry, William. (Ind. et Agr.)
 Pautex, Louis, peintre. (Ind.)
 Peter, John.
 Pictet, Emile. (Ind. et Agr.)
 Pictet, Louis. (Ind. et Agr.)
 Pignolat, Pierre, peintre.
 Poggi, Louis, peintre (Comité).
 Prevost, Georges. (Ind.)
 Pricam, Emile, photogr. (Ind.)
 Raisin, Frédéric.
 Ramu, Edouard.
 Ravel, Edouard, peintre.
 Rehfous, Alfred, peintre.
 Retor, Marc, peintre.
 Reverdin, Adolphe, arch. (Com.)
 Revilliod, Alphonse (Comité).
 Revilliod, Gustave (Comité).
 Revilliod, William.
 Rey, Jules.
 Richard, Charles, graveur.
 Rigaud, Charles.

MM.	MM.
Rilliet, Aloys.	Suès, Marcel.
de Rougemont, Alfred.	Sylvestre, Henri, peintre.
Sarasin, Albert. (Agr.)	Terroux, Paul. (Agr.)
Sarasin, Edouard. (Ind. et Agr.)	Trembley, Jean.
de Saussure, M ^{me} Adèle.	Tronchin, Henri.
de Saussure, Horace, peintre.	Turrettini, François. (Agr.)
de Saussure, Th. (I. et A.) (Com.)	Van Muyden, Albert, peintre.
Sautter, Louis, architecte. (Ind.)	Vaucher, Henri, architecte. (Ind.)
Scherff, Théodore.	Vernet, Edmond. (Agr.)
de Seigneux, Georges (Ind. et A.)	Vieusseux, Alfred. (Agr.)
de Spengler, Frédéric.	Viollier, Louis, architecte.
Spiess, Charles.	Viollier-Rey, Ant. (Agr.) (Comité)
Stadnitzky, M ^{me} .	Vuagnat, François, peintre.
de Stoutz, Frédéric.	Vulliétty, Henri, architecte.
Ströhlin, Ernest.	Wartmann, Auguste. (Ind.)
Ströhlin, Paul.	Zwahlen, André, peintre.

MEMBRES CORRESPONDANTS

- MM. Anker, Albert, peintre, à Anet (Berne).
 Bachelin, Auguste, peintre, à Neuchâtel.
 Bertolotti, directeur des Archives, à Mantoue.
 Böcklin, peintre, à Zurich.
 Breslau, M^{lle} Louise, peintre, de Zurich.
 Burnand, Eugène, peintre, de Moudon.
 David, Emile, peintre, à Lausanne.
 Im Hof-Rüsch, à Bâle, ancien Président du Comité central du
 Kunstverein suisse.
 Kissling, Robert, statuaire, à Zurich.
 Koller, peintre, à Zurich.
 de Meuron, Albert, peintre, à Neuchâtel.
 de Pury, Edmond, peintre, à Neuchâtel.
 Ritz, Raphaël, peintre, à Sion.
 Stückelberg, Dr E., peintre, à Bâle.
 de Tschanner, Dr Beat., présid. de la Soc. des B.-A., à Berne.

Total : 485 membres.

Dont : 468 souscrivants.

CLASSE D'AGRICULTURE

BUREAU POUR L'ANNÉE 1890—91

- MM. Patry, William, *Président*.
 Martin, Antoine, *Vice-Président*.
 Fæsch, Henri, *Secrétaire*.
 Bouthillier de Beaumont, Frank, *Secrétaire adjoint*.
 Viollier-Rey, *Bibliothécaire*.
 Bernard, Alphonse, *Trésorier*.
 Haccius, Charles.
 Constantin, Eugène.
 Vernet, Edmond.
 Demole, François.
 Boissier, Jules.
 de Candolle, Lucien.
 Hénon, Augustin, Dr.

MEMBRES ORDINAIRES*Les noms des Membres du Comité (p. 85) sont répétés ici.*

- | MM. | MM. |
|--|--------------------------------------|
| Ador, Gustave, propr. (Ind.) | Bertrand, Alfred, Champel. |
| Addor, Alfred, Bourdigny. | Bertrand, Edouard, Nyon. |
| Anken, Alfred, Chouilly. | Binet-Hentsch, not., Florissant. |
| Annen, Charles, Jussy. | Binggeli, Charles, Cognoy. |
| Annen, Alfred, Jussy. | Blanc (le baron), Sécheron. |
| Archinard, Charles (Comité). | Blanchot, ingèn., le Carre. |
| Archinard, Louis (Comité). | Blondel, Auguste. (B.-A.) |
| Archinard, John. | Bochet, Jules. |
| Aquitaire, fermier, Coppet. | Bocquet, Germain, Bernex. |
| Atzenviller, Marc, Paumière. | de Boigne, Benoît (le comte). |
| Audeoud, Théodore, notaire. | Boissier, Agénor. |
| Auriol, Henri, propr., Chouilly. | Boissier, Jules (Comité), Cognoy. |
| Barbey, Henri, Bellevue. | Boissier, Emile, propr., Ruth. |
| Bâtard, Henri, Vandœuvres. | Bonnet, Jacques. |
| Bayard, Humbert, Lully-Jussy. | Bonnet, Marc, Satigny. |
| Bayard, Louis, Lully-Jussy. | Bordier, Charles, Sierne. |
| Bouthillier de Beaumont, H. (Ind.) | Borel, Charles (Comité), Collex. |
| B. de Beaumont, Frank, Croix-de-Rozon. | Borel-Fol, propr., Pressy. |
| B. de Beaumont, Aloys. | Bory, Charles, régisseur. |
| Belz, fils, mécanicien. | Bory, Jules, Florissant. |
| Berger, F., Drize. | Bouët, Jean-Franc., Chêne-Bougeries. |
| Bernard, Alphonse. | Bouvier, Marc, Chaney. |
| Bernard, Charles, Perly-Certoux. | Brand, Jean, Bardonnex. |

MM.

Briffaud, Jacques, Puplinge.
 Brocher, Henri, Pinchat.
 Brot, Léon, Corly par Annemasse.
 Brot, Charles, prop. (B.-A.)
 Brot-Im Thurn, Chs.
 Brun, docteur, Grand-Saconnex.
 Bujard, Maurice, Cully.
 Caillat, Louis, Vernier.
 Calendret, Alphonse, Vésenaz.
 Cardinaux, Franç., horticulteur.
 Carme, Jean-Marie, aux Acacias,
 Carouge.
 Cartier, B., Grand-Saconnex.
 Catry, Louis, Bernex.
 Challande, Louis.
 Charrot, Marc, Arare.
 Chauvet, Michel. (Ind. et B.-A.)
 Chauvet, Henri.
 Chenevard, Etienne, Jussy.
 Chenevière, Arthur. (Ind.)
 Chenevière, Edmond.
 Chevalley, Charles, Cologny.
 Choquens, Constantin, Acacias.
 Choquens, fils.
 Christin, Félix, Aire-la-Ville.
 Classen, Auguste.
 Cogne, Jean, Landecy.
 Comte, François, Landecy.
 Constantin-Plan. (Ind.)
 Constantin fils, Vernaz.
 Côte, J.-A., Charrot, Compe-
 sières.
 Cottier, Jean-Marc, Satigny.
 Coulin-Mügel, Vilette.
 Courtay, fermier, Bouchet.
 Cramer, Louis.
 Crémieux, William, Contamines.
 Crombac, Arthur.
 Cuble, Louis, Cologny.
 Cuchet, Philippe, Eaux-Vives.
 Danel, P., au Carre.
 Debonneville, Louis, fermier,
 Grand-Saconnex.
 de Budé, E., Pet.-Saconnex (B.-A.
 et Ind.)
 de Candolle, A., profes. (Comité).
 (B.-A. et Ind.)
 de Candolle, Casimir.
 de Candolle, Lucien (Ind. et B.-A.)
 de Gingins, Albert, Gingins.

MM.

Delarageaz, François.
 de la Rive, Edmond.
 de la Rive, Madame, Hermance.
 de la Rive, Emile, Presinges.
 de la Rive, William.
 de la Rive, Théodore.
 de la Rive, Gaston, Hermance.
 Deleamont, J., ferm. au Bouchet.
 de Lessert, Gaston.
 de Lessert, Henri.
 de Loriol, Henri.
 De Luc, W., Banderolle, Nyon.
 de Marignac, Auguste, Lancy.
 Demole, François (Comité).
 de Morsier, Adolphe. (I.)
 Denicola, Vésenaz.
 Dentand, Puplinges.
 de Rothschild (baron A.), Pregny.
 de St-Bon (comté), Anières.
 de Saint-George, W. Changins.
 de Saussure, Henri (Comité).
 de Saussure, Théod. (B.-A. et Ind.)
 Desbaillets, Ant., Russin.
 Desbaillets, Pierre, Russin.
 de Seigneux, Marc, prop. (Ind.)
 de Seigneux, George (Ind. et B.-A.)
 de Stoutz, Louis, Versoix.
 De Traz, Ernest. (Ind.)
 Detraz, Jules, Collonge.
 de Westerweller, Henri (Comité).
 de Westerweller, Ludwig.
 Dimier, Marc-Hector, Jussy.
 Diodati, Alois, propriétaire.
 Dominicé, Adolphe. (Ind.)
 Dorner à Bellebouche, Meinier.
 Druz, march. grainier.
 Duboule, Antoine, Jussy.
 Ducellier, Dr, Carouge.
 Duchosal, prop., Onex.
 Ducret, à Merlinges.
 Ducret, Jules, rég., Compesières.
 Dufour, Ami, Cologny.
 Dufour, Auguste, maraîcher.
 Dufour, Fr., fermier, Crans.
 Dufour, Jules, Ruth.
 Dufour, Jules, jardinier.
 Dufour, Arthur.
 Dujerdil, Jules, Peney.
 Dujerdil, Jacques, La Plaine.
 Dumartheray, François.

MM.

Dumartheray, Louis.
 Dumontet, Édouard, Certoux.
 Dumur, Gustave, propr.
 Dumur, Maurice.
 Dunant, Pierre, Docteur.
 Du Pan, Jules. (Ind.)
 Dupont, John.
 Dupont, Eugène, Bellerive.
 Dupraz, Félix, ancien régent, Puplinges.
 Dupraz, Jules, Soral.
 Durand, Jules, *émèrite*, Avully.
 Durand-Guérard, Avully.
 Duret, François, Villette.
 Dussoix, Jules, Russin.
 Duval, David.
 Duvillard, Jean, Jussy.
 Duvillard, Étienne, Jussy.
 Duvillard, Édouard.
 Duvillard, Étienne, Sionnet.
 Duvillard, Jean-David, Sionnet.
 Ecoffey, Ruth.
 Eggli, Antoine, Bellevue.
 Eynard, Gabriel.
 Fäsch, Henri, propriétaire, Jussy. (Comité.)
 Faillietaz, propr. à Chouilly.
 Falquet, François, Corsier.
 Fauconnet, Joseph, Sadex, Nyon.
 Fatio, Édouard, prop. à Bellevue.
 Fatio, Victor, id. (Comité).
 Favre, Alph., prof. (Ind.) (Comité)
 Ferrier, banquier.
 Fillietaz, direct. de la Navigation.
 Flocard, vétérinaire.
 Fontana, notaire.
 Forestier, négociant.
 Frossard de Saugy, Édouard, Mallessert (Vaud).
 Fusay, Louis, Grange-Canal.
 Gall, François, Vessy.
 Garnier, Jules, Peissy.
 Gavairon, François, Ruth.
 Gavillet, Victor, Croix-de-Rozon.
 Gaismann, Emile.
 Genoud, Adrien, Jussy.
 Genton, manuf. de tabacs, Grange-Canal.
 Gercke, Alexandre.
 Gilbert.

MM.

Golay, Lœx.
 Grand, Ami, Vésenaz.
 Grobet, David, fermier, Cartigny.
 Grobet, Louis, Villette.
 Grobety, entrepren., Petit-Sacon.
 Gros, François, Bourdigny.
 Gros, Philippe, Gex.
 Groux, Emile, Pinchat.
 Guillermin, Victor, Lancy.
 Guinand, Joseph, propriétaire, la Plaine.
 Gyssler, François, Vessy.
 Gyssler, César, id.
 Haccius, Charles, Lancy. (Ind.)
 Harbez, Alphonse, Satigny.
 Harbez, Louis.
 Hénon, Augustin (Comité), Ville-la-Grand.
 Henry, méd.-vét. (Comité).
 Hornung, Horace, Cologny.
 Hornung, Jean, Plainpalais.
 Hottelier, Jules, Perly-Certoux.
 Hutin, Jules, Dardagny.
 Jæger, Versoix.
 Jaquemot, Louis, Mies.
 Javet, boucher, Terrassière.
 Jeandin, Dr.
 Lacombe, prop., Crêts de Champel.
 Lacure, Thomas.
 Lagrange, Aug., Chouilly.
 Lambossy, Alex., Arare.
 Lamotte, Ed., directeur de la Caisse d'Épargne.
 Lancoud, Claude, jardin., Queue-d'Arve.
 Larchevêque, Timothée.
 Lederrey, L.-J., Eaux-Vives.
 Lehmann, prop., Troinex.
 Lehmann, Édouard, Gr.-Saconnex.
 Lemaitre, Carouge.
 Loup, fermier, Compesières.
 Loup fils, id.
 Lullin, Amédée (Com.), Archamp.
 Lullin, Louis.
 Lullin, Théodore.
 Mabuf, François, Landecy.
 Magnin, André, Avully.
 Maigre, Jean-Louis, Lully-Bernex.
 Mallet, Charles (B.-A.).
 Malsch, Charles.

MM.

Mandal, Jacques, Choulex.
 Margot, Morillon.
 Martersteck, Pressy.
 Martin, Antoine (Comité), Vessy.
 Martin, Chs, pasteur.
 Martin, Edouard, docteur.
 Martin, Marin, Veyrier.
 Martin, Louis, dir. de l'asile des
 Vernaies.
 Martin, Louis, jardinier, Cologny.
 Mayer, Jacques, route de Lyon.
 Mégevand, Saconnex-d'Arve.
 Métral, propr., Aïre (Comité).
 Métral, Adrien, la Belotte.
 Mévaux, Louis, Jussy.
 Micheli, Horace, Landecy.
 Micheli, Marc, propr., Jussy.
 Mirabaud, Ivan.
 Mittendorf, Eug., Champel (Ind).
 Mongenex, Fr., Choulex.
 Monnier, Louis, Russin.
 de Montfalcon, Johannes, Sacon-
 nex-d'Arve.
 Montandon, Ch., Bois-Bougy.
 Moret, Aïre.
 Morin, Théodore, propr., Chougny.
 Mottet, Célestin, Arare.
 Mottier-Olivet, Gy.
 Moynat, Louis, Satigny.
 Nally, Cologny.
 Naville, Emile, ing. (Comité).
 (Ind.)
 Naville, Aloys (B.-A.).
 Naville, Edouard, Genthod.
 Naville-Bontems, Madame.
 Necker, Fréd., Satigny.
 Nicati, Adrien, Versoix.
 Nicodet, Jean, Troinex..
 Nicolin, Onex.
 Nicoud, Joseph, Lancy.
 Oder, John.
 Olivet, docteur.
 Olivet, vétérinaire, Montbrillant.
 Olivet, Humbert, Meinier.
 Olivet, Edouard, id.
 Olivier, fermier, Evordes.
 Panchaud, Anatole, à Vich.
 Pasche, Frédéric, Bessinges.
 Pasche, Henri, Petit-Saconnex.
 Pasteur, Henri, Grand-Saconnex.

MM.

Pasteur, Jacques, Vésenaz.
 Pattay, Jean, Vésenaz.
 Patry, Adolphe, propr., Frontenex.
 Patry, William (Ind. et B.-A.).
 (Comité).
 Pellet, Meyrin.
 Peillonnex, Franç., Chêne-Bourg.
 Penet, Jules, Russin.
 Perréard, Fr., Chêne-Bourg.
 Peter, Jean, Servette.
 Philippe, Champel.
 Pictet, Louis, Pregny (I. et B.-A.)
 Pictet, Emile, banq. (B.-A. et Ind.)
 Pictet, Théophile.
 Pictet, Gabriel, Troinex.
 Pilet-Faure, Prangins.
 Pittard, Jules-Ernest, Jussy.
 Pittard, Marc, Jussy.
 Plan, Jules, Bourdigny.
 Plan, Louis, propr., Bourdigny.
 Plan, Eugène, Russin.
 Plantamour, Philippe. (Ind.)
 Pouzon, Jos., Saconnex-d'Arve.
 Prevost-de la Rive, Madame.
 Pugin, Jean, Anières.
 Ramu, Alexandre, Cologny (Ind.).
 Ramu, Charles, maire, Dardagny.
 Raymond, Chs, Compesières.
 Raymond, Jules, Jussy.
 Raymond, Louis, Jussy.
 Raymond, Abraham, Jussy.
 Revilliod, J.-F., Jussy.
 Revilliod, John, Jussy.
 Rey, Jean, la Plaine.
 Rey, John, la Plaine.
 Rey, Joseph, Carouge.
 Rigot, Eugène, propr., Varembe.
 Rilliet, Albert, chimiste. (Ind.)
 Riodel, François.
 Risler, Eug., Calèves (Comité).
 Rivollet, Emile, Croix-de-Rozon.
 Rivollet, Joseph, Vésenaz.
 Robert, Arthur, Lancy.
 Rochat, Jules-F.-M., Collonge-
 Bellerive.
 Rochette, Jules, Onex (Com.) (Ind.)
 Rochette, Gustave. (Ind.)
 Roset, Jean, Landecy.
 Roset, François, Landecy.
 Rosier, André, Vésenaz.

MM.

Rossier, Jean-François.
 Saladin, Henri, prop., Bellevue.
 Saladin, Ernest, prop., Chambésy.
 Sarasin, Edm., propr., Satigny.
 Sarasin, G., pr., La Tour Ballexert
 Sarasin, Albert, Pregny. (B.-A.)
 Sarasin-Diodati, prop. (B.-A. et I.)
 Grand-Saconnex.

Savigny, Jules, Perly-Certoux.
 Savigny, Joseph, Arare.

Savigny, Félix, Perly-Certoux.

Saxoud, Fr^s, Landecy.

Saxoud, Edouard.

Schaefer, Alb., Montbrillant.

Seippel, Charles, Miolan.

Senn, Aimé, Belleferme.

Stocky, Jules, fermier, Chougny.

Stoker, propr., Satigny.

Stoker fils, id.

Sulliger, Marc. id.

Terrier, Jules, Jussy.

Terroux, Paul, prop., Cointrin.

(B.-A.)

Terroux, propr., Bourdigny.

Trembley, Guill., Parc, Thônex.

Turian, Henri, Satigny.

MM.

Turian, Marc, Satigny.

Turrettini, François. (B.-A.)

Vallon, J.-P., hortic., Cologny.

Vanier, Cartigny.

Van Berchem, Paul, Crans.

Vaucher, Edmond, Châtelaine.

Vernet, Albert, prop., Marsaz.

Vernet, Edmond, pr., Carra (B.-A.)

Vieusseux, Alf., Châtelaine. (B.-A.)

Viollier-Rey, Villereuse. (B.-A.)

Viollier, W., id.

Vivès, Bernard, Carouge.

Vouaillat, Lully, Jussy.

Voirier, à Carouge.

Vuille, Louis, St-Jean.

Weber, Louis.

Weber, Théodore, Jargonnant.

Welter, H., prof.

Winkelmann, Alfred, Douvaine.

Winkler, Grand-Saconnex.

Wuarchoz, Louis, Montalègre.

Wuarin, Louis, Cartigny.

Wuarin, Charles, id.

Ziegler, Henri, Cartigny.

de Zinowieff, Aire, Vernier.

Zwahlen, Louis.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Auberjonois, G., à Beau-Cèdre, près Lausanne.

Baumann frères, pépiniéristes, à Bollewylle.

Bieler, médecin-vétérinaire, à Lausanne.

Daell von Kœthe (baron), à Sorgenloch, près Mayence.

Düinkelberg, direct. de l'Inst. agr. de Poppelsdorf, près Bonn.

de Fellenberg, Berne.

Gœthe, Rodolphe, prof., à Geisenheim (Hesse-Nassau).

Gœthe, Hermann, à Marburg-sur-Drave (Styrie).

de Grasset, Château St-Pierre, dép. de l'Hérault.

Guillory, aîné, président de la Soc. industrielle, à Angers.

Guyetant, docteur, à Paris.

de Haller, Albert, à Vevey.

Le Clerc, ingénieur des ponts et chaussées, à Bruxelles.

Lecouteux, E., secrétaire général de la Société des agriculteurs de France, à Paris.

Lugol, propriétaire, à Nîmes.

Mercanton, Henri, prop. à Cully.

Milliardet, prof., à Bordeaux.

Miraglia, Commandeur, direct. sup. de l'agric., à Rome.

Monteregale, à Turin.

Perier de la Bâtie (baron), prof. d'agr., à Albertville (Savoie).

Pierre (de la), Maurice, Sion.
 Pouriau, professeur à l'École d'agriculture de Grignon.
 Pulliat, Victor, prop. à Chirouble, Rhône.
 Rovasenda (comte), Turin.
 Tochon, Pierre, président de la Société d'agriculture de la Savoie, Chambéry.

Total : 404 membres.
 Dont : 377 souscrivants.

CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

BUREAU POUR L'ANNÉE 1890—91

MM. Grosclaude, L.-A., *Président*.
 Rehfoos, John, *Vice-Président*.
 Flournois, Charles, *Secrétaire*.
 Briquet, Moïse, *Trésorier*.
 de Meuron, Alfred, *Secrétaire adjoint*.
 Claparède, Alexandre, *Bibliothécaire*.
 Galopin, Charles, *ancien Président*.
 Pavid, A., *Président de la Section d'horlogerie*.
 Vulliét, Charles, *anc. Présid. de la Section d'horlogerie*.

MEMBRES ORDINAIRES

Les noms des Membres du Comité (p. 86) sont répétés ici.

MM.	MM.
Achard, Arthur, ingénieur (Comité).	Badel-Grau, charpentier.
Ador, Gustave. (Agr.)	Badollet, Jaques, f. d'horlogerie.
Ador, Emile, chimiste.	Balavoine, F., horloger.
Alder, Emile, négociant.	Balland, Eugène, mécanicien.
Anneville, Albert, négociant.	Balmer, James.
Anneville, David, anc. négociant.	Bandursky, horloger.
Archinard, François.	Barbier, fabr. d'échappements.
Archinard, Charles.	Barde, Ch., ingénieur.
Art, David, graveur. (B.-A.)	Bastard, Fr., agent de change.
Aubert, Emile, imprimeur.	Bastard, J., fab. de verres de mont.
Aubert, Edmond, ingénieur.	Bastard-Fœx, Antoine, ag. de ch.
Audeoud, Ernest, fabr. d'app. de chauffage.	Beaumont-de Budé, Henri. (A.)
Autran, George, ingénieur.	Benoit, J.-François, graveur.
Avril, Eugène, gypier.	Bernoud, insp. du P.-L.-M.
Bachmann, Louis, négociant.	Berlie, Edouard, fab. d'acier.
	Bezuchet, L ^s , menuisier.

MM.

Billon, Jean, fab. de pièces à mus.
 Blanchet, E., entrepreneur.
 Blind, Henri, fabr. d'app. à gaz.
 Boissonnas, Jean, ingénieur.
 Bonna, Louis, banquier.
 Bonna, Frédéric, banquier.
 Bonna, Paul, banquier. (B.-A.)
 Bonnet, John, graveur. (B.-A.)
 Bonnet, Pierre, négociant.
 Bordier, Ami, agent de change.
 Bordier-Chenevière, quincaillier.
 Borel, Frs, maitre d'échappements.
 Bost, Aug., pasteur.
 Bott, Louis, fab. d'échappements.
 Boulanger, Aristide, photographe.
 Bourrit, Henri, architecte.
 Briffaud, Emile, graveur.
 Briquet, Moïse, m^d de pap. (Com.)
 Brocher, Etienne, négoc. (B.-A.)
 Brocher, Edmond, négociant.
 Brocher, Ernest, anc. négociant.
 de Bude, Eugène (B.-A. et A.)
 Burkel, John, pharmacien.
 Buttica, ingénieur.
 Camps, G., fab. de menuiserie.
 de Candolle, Alph (B.-A. et A.)
 de Candolle, Lucien (B.-A. et A.)
 Cartier, Henri, négociant.
 Cellérier, Gust., astronome.
 Chaix, Paul, professeur (Comité).
 Chalut, Jules, mécanicien.
 Champod, Louis, fab. d'échapp.
 Chappuis, Julien, ingénieur.
 Charbonnier, Emile, ingén. cant.
 Charrière, Ls, dir. des mach. Singer.
 Chauvet, Michel. (B.-A. et A.)
 Chenevière, Arthur, banq. (Agr.)
 Chevalley, Louis, horloger.
 Chevallier, Louis, horloger.
 Claparède, Alex., Dr ès sciences.
 Coffy, *membre honoraire*.
 Colladon, professeur (Comité).
 Collart, Joseph, architecte (B.-A.)
 Constantin, Jean-F. (Agr.)
 Cordès, Auguste, doct.-méd.
 Covelle, Ernest.
 Cramer, Louis, avocat (Agr.)
 Crausaz, Constant, f. de balanciers.
 Cuenod, Hermann, ingénieur.
 Darier-Guigon, J., f. d'aiguilles.

MM.

Darier-Constantin, Henri, ban-
 quier. (B.-A.)
 Decrue, David, professeur.
 Decrue, Alex., agent de change.
 Deferne, Paul, mécanicien.
 Delamure, Samuel, horloger.
 Déléaval, tourneur.
 Delharpe, Léonard, négociant.
 Delharpe, chimiste.
 De Lor, Jules.
 Demierre, Ch., march. de fer.
 De Morsier, Adolphe. (Agr.)
 De Morsier, Henri, ingénieur.
 Dériaz, Ami, mécanicien.
 Derouand, Aug., mécanicien.
 DesGouttes, Edouard (Com.) (Agr.)
 De Traz, Ernest. (Agr.)
 Dominicé, A., propriétaire. (Agr.)
 Droin, anc. pasteur.
 Dufour, J.-E., fab. d'horlogerie.
 Dumas, Paul.
 Dunant, Albert. (B.-A.)
 Dunant, Pierre, doct.
 Du Pan, Jules. (Agr.)
 Dupont, Etienne, anc. négociant.
 Dupuis, Pierre, tailleur de diam.
 Durante, Ph., docteur-médecin.
 Duret, Franki, anc. bijoutier.
 Durouvenoz, Edouard, graveur.
 Duval-de Stoutz, Etienne.
 Eggly, Henri, fab. de boîtes en or.
 Eichenberger, Otto, mécanicien.
 Ekegren, Robert, horl. (Comité).
 Fæsch, Jules, ingénieur.
 Fauquez, J.-F., horloger.
 Favre, William, officier supérieur
 d'état-major.
 Favre, Alphonse, professeur. (A.)
 Favre, Ernest.
 Favre, Camille, colonel-brigadier.
 (B.-A.)
 Favre, Léopold.
 Favre, Alexis, horloger.
 Favre, Jules, mécanicien.
 Favre, Marius, horloger.
 Filliol, Gaspard, négociant.
 Fleury, Jules, négociant.
 Flournoy, Alexandre.
 Flournois, Ch., ingénieur (Comité).
 Frey, Adolphe, fab. de pianos.

MM.

Gaget, ingénieur.
 Galland, C., ag. de change. (B.-A.)
 Galopin, Adolphe, négociant.
 Galopin, Ch., Dr ès se. (Comité).
 (B.-A.)
 Galopin, Henri, négociant.
 Galopin, Camille.
 Gangloff, E., carrossier.
 Garcin, A., photographe. (B.-A.)
 Gardy, E., ingénieur.
 Gautier, Adolphe (Comité). (B.-A.)
 Gautier, Raoul, prof.
 Gautier, Emile, dir. honoraire de
 l'Observ. (Comité). (B.-A.)
 Gautier, Alphonse, fab. d'app. de
 chauffage.
 Gay, Jean, fab. de chaînes.
 Gay, Marc, fab. de clefs de mont.
 Gerbel, Louis, *membre honoraire*.
 Giron, Louis, joaillier.
 Giroud, H., tapissier.
 Godinet, L., bijoutier.
 Golay-Leresche, march. horloger.
 Golay, Eugène, horloger.
 Golay, A., fabr. de confiserie.
 Gosse, Hippolyte, doct.-m. (B.-A.)
 Gourgeon, Ch., graveur.
 Goy, Adrien, horloger.
 Græbe, professeur.
 Graisier, Jean, électricien.
 Grandjean, J.-B., horloger.
 Grandjean, Alfred, graveur.
 Grandjean, George, horloger.
 Grosclaude, L.-A., prof. (Comité).
 Gruner, ancien maître de forges.
 Guillaumet-Vaucher, négociant.
 Guye, Phil., fab. d'horlogerie.
 Haas, Ch., fab. d'horlogerie.
 Haccius, Ch., chef d'institut. (A.)
 Harvey, Laurence, architecte.
 Henneberg, Benjamin, marbrier.
 Henri, Marc, chef d'atelier d'hor-
 logerie.
 Hentsch, Charles, banquier.
 Hoffer, A., horloger.
 Huguenin, Aug., f. d'horl. (B.-A.)
 Huguenin, John, horloger.
 Imer-Schneider, ingénieur.
 Imer-Cunier, Th.
 Isaac, Daniel, confiseur.

MM.

Isaac, Emile, relieur.
 Isenring, J.-G., sellier.
 Jacobi, Théodore.
 Jaquet, Louis, pasteur.
 Jaquet, Marc, ingénieur.
 Jeanneret-Piquet, fab. d'horlog.
 Jequier, Jules, ingénieur (B.-A.)
 Jerdellet, J.-J., professeur.
 Johannot, Louis, négociant.
 Jolimay, Jaques, négociant.
 Junod, architecte. (B.-A.)
 Kleinfeldt, fab. de bijouterie.
 Kleffler, Henri, architecte.
 Lack, Théodore.
 Latoix, fab. de verres de montres.
 Lebouleux, lic. ès sciences.
 Lecomte, François, comptable.
 Lecoultre, Marius, horloger.
 Leisenheimer, C., fab. d'aiguilles.
 Leisenheimer, Emile, horloger.
 Lombard, Alexis, banquier.
 Lombard, Frank.
 Lombard, H.-Ch., doct.-méd.
 Magnin, Isaac-Louis, ferblantier.
 Magnin, Aug., architecte.
 Mansbach, Adolphe, professeur.
 de Marignac, Ch., professeur.
 de Marignac, Adolphe, juge.
 Martin, Alfred, avocat.
 Martin, Ernest, pasteur.
 Matthey, Auguste, anc. horloger.
 Mees, Ant., fab. d'app. de chauff.
 Mesam, Auguste, chir.-dentiste.
 de Meuron, Alfred, ingénieur.
 Michaud, L., chimiste, *m. honor.*
 Mirabaud, Georges (B.-A.).
 Mittendorff, Eugène, ministre (A.).
 Monnier, Denis, professeur.
 Montchal, Ant., horloger.
 Moynier, Gustave.
 Mundorff, Max, pharmacien.
 Mussard-Bordier, Henri. (B.-A.)
 Naville, Emile, ingénieur. (A.)
 Naville, Albert, professeur.
 Nicolai, Ant., serrurier.
 Odier, Albert, ingénieur.
 Odier, James, banquier.
 Odier-Aulagnier. (B.-A.)
 Olivier, professeur.
 Ostermann, H., pelletier.

MM.

Paccard, Jean-Antoine, m. de fer.
 Paccard, Ed.-Joseph, m. de fer.
 Paillard, Ch.-Aug., horloger.
 Paris, Isaac, horloger.
 Pasteur, Adolphe, docteur-médec.
 Patry, Will. (Agr. et B.-A.)
 Pautex, L., peint. sur émail (B.-A.)
 Pautex, Marc, graveur.
 Pavarin, Lucien, banquier.
 Pavid, Alphonse, horloger.
 Peloux, Albert, mécanicien.
 Pernelle, Lucien.
 Perrenoud, Paul, fab. d'échappem.
 Perrot, Louis, étudiant.
 Peter, Jean, armurier.
 Peter, Charles, fondeur.
 Philippe, Adrien, horloger.
 Piccard, Paul, ingénieur.
 Picot, Adrien. (A.)
 Picot, Henri, notaire.
 Pictet, Gustave.
 Pictet, Ernest, banquier.
 Pictet, William.
 Pictet, Emile, banq. (B.-A. et Agr.)
 Pictet, Alph.
 Pictet, Alfred.
 Pictet, Raoul, profess. (Comité).
 Pictet, Louis. (Agr. et B.-A.)
 Pictet, Amé, chimiste.
 Piguet-Ubelin, horloger.
 Pittard, Henri, quincailler.
 Plantamour, Philippe, chimiste.
 (Agr.)
 Pochelon, Ant., fab. de bijouterie.
 Portner, H.-T.
 Prevost, Georges, anc. banq. (B.-A.)
 Prevost, J.-L^e, Dr, professeur.
 Pricam, Emile, photographe.
 Privat, Philippe, instituteur.
 Privat, Elie-L., imprimeur.
 Rambal, Laurent, bijoutier.
 Rambal, Joseph, horloger (Comité)
 Ramu-Mottu, orfèvre. (Agr.)
 Redard, Albert, fab. d'horlogerie.
 Redard, Frs, f. de verres de mont.
 Rehous, John, ingénieur.
 Reverdin, Jaq., agent de change.
 Reverdin, Frédéric, ing.-chimiste.
 Revilliod, Léon, docteur-médecin.
 Rey, A., dentiste.

MM.

Reymond, Georges, horloger.
 Reymond, P., peintre en cadrans.
 Richard, Ch., photographe.
 Rilliet, Alb.-Aug., chimiste. (A.)
 Rilliet, Théodore.
 Rivoire, Etienne, négociant.
 Robert, G.-A., comptable.
 Rochette, Gustave (Comité). (Agr.)
 Rochette, Jules. (Agr.)
 Rod, Jules, serrurier.
 Rossel, Jaques, fab. de bijouterie.
 Rossier, Louis, fab. de meubles.
 Rouge, G.-M., horloger.
 Rouge, A.-D., id.
 Roussillon, L., fab. d'horlogerie.
 Roussy, John, mécanicien.
 Roux, Jean, tabletier.
 Roux, Jules, id.
 Roux, Antoine.
 Roux, Ernest, horloger.
 Samson, Edouard, ingénieur.
 Sarasin-Diodati, Ed. (B.-A. et A.)
 de Saussure, Théodore, président
 de la Société. (B.-A. et Agr.)
 de Saussure, Henri. (A.)
 Sautter, Louis, architecte. (B.-A.)
 Sautter, Ernest, ingénieur.
 Schaltebrand, Félix, méc. bandag.
 Schmidtgen, Ch., mécanicien.
 Schmiedt, Charles, méc. (Comité).
 Scholl, F., balancier.
 Sechehaye, Ch., *membre émérite*.
 Sechehaye, F., fab. d'ébauches.
 de Seigneux, Marc, ag. de ch. (A.)
 de Seigneux, G., avoc. (B.-A. et A.)
 Sené, Louis, professeur.
 Sexauer, Jules.
 Smith Sidney Calvert, horloger.
 Sordet, Edouard, horloger.
 Soret, Charles, professeur.
 Soullier, Isaac, imprimeur.
 de Stoutz, Charles, ingénieur.
 Sulterlin, maître de pension.
 Thévoz, Emile, march. de bois.
 Thury, Marc, prof. (Comité).
 Tissot, Louis, fab. d'horlogerie.
 Trachsel, journaliste.
 Trachsel, Léopold, négociant.
 Turrettini, Th., ingén. (Comité).
 Urech-Pasquet, W., anc. négoc.

MM.

Vailly, Jean, serrurier.
 Vaucher, Henri, architecte (B.-A.)
 Veyrassat, H., ingénieur (Comité).
 Vogt-Morin, Jaques, négociant.
 Vulliétty, Ch., mécanicien.
 Wagnon, John.
 Wagnon, Amédée.
 Wanner, Louis, serrurier.
 Wartmann, Auguste, Dr (B.-A.).

MM.

Weber, Théodore, avocat.
 Weidemann, C.-L., fab. d'horlog.
 Weiglé, Henri, mécanicien.
 Weiss, Ph., négociant.
 Weiss, Jules-J.-F., négociant.
 Wernly, Auguste, mécanicien.
 Würth, Silvio, négociant.
 Zentler, Jules, fabr. d'horlogerie.
 Zentler, Paul, id.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Agudio (le chevalier), ingénieur en chef, à Turin.
 Amster-Laffon, professeur à Schaffhouse.
 Böhm, Dr, prof., direct. de l'hôpital Rodolphe, à Vienne.
 Bürkli-Ziegler, ingénieur de la ville de Zurich.
 Chase, Edward-T., à Philadelphie.
 Coleman-Sellers, président de l'Inst. Franklin, à Philadelphie.
 Daguet, fabricant de verres d'optique, à Soleure.
 Dallemagne, maître de forges, à Sclessin près Liège.
 Duperrey, professeur, à Paris.
 Favre-Péret, fabricant d'horlogerie, au Locle.
 Frodsham, George-William, fabr. d'horlogerie, à Londres.
 Gonin, horloger, à Marseille.
 Grasset-Fatton, à Melbourne.
 Hipp, mécanicien, à Neuchâtel.
 Loseby, horloger, à Londres.
 Lullin, Ed., ingénieur, à Grenoble.
 Martens, J.-H., horloger, à Fribourg en Brisgau.
 Molin (de) George, ingénieur, à Lausanne.
 Morton, Henri, professeur, à New-York.
 Nardin, Paul, horloger, au Locle.
 Naville, Gustave, ingénieur, à Zurich.
 Perregaux, Ed., fabricant d'horlogerie, au Locle.
 Pestalozzi, Charles, professeur à l'École polytech., à Zurich.
 Pictet, Adolphe, ingénieur, à Turin.
 Jordan, professeur à l'École centrale, à Paris.
 Sautter, Louis, ingénieur, à Paris.
 Schmid, Albert, ingénieur à Zurich.
 Serment, Auguste, directeur de forges, à Anzin.
 Sorabjee Jamshedjee, horloger, à Bombay.
 Tirtoff, Nicolas, professeur de physique à l'École impériale
 des cadets de la marine, à Saint-Petersbourg.
 Wagner, neveu, horloger, à Paris.

Total : 371 membres.

Dont : 337 souscrivants.

Total général : 995 membres.

Dont : 882 souscrivants.

SECTION D'HORLOGERIE

BUREAU POUR L'ANNÉE 1890-91

MM. A. Pavid, *Président*.
 J. Rambal, *Vice-Président*.
 L. Pernelle, *Secrétaire*.
 G. Cellérier.
 H.-R. Ekegrèn.
 L.-A. Grosclaude.
 F. Balavoine.
 Ch. Haas.
 Ed. Gardy.
 Jules Golay.
 L. Chevallier.
 G.-M. Rouge.
 Huguenin.

MEMBRES FAISANT PARTIE DE LA CLASSE D'INDUSTRIE

MM.

Badollet, Jaques, fab. d'horlogerie.
 Balavoine, F., fab. d'échappem.
 Bandursky, horloger.
 Barbier, Ph., fab. d'échappem.
 Bastard, J., fab. verres de mont.
 Berlie, Edouard, fabricant d'acier.
 Borel, F., maître d'échappements.
 Bott, L., fab. d'échappements.
 Briffaud, Emile, graveur.
 Cellérier, G., astronome.
 Champod, L., horloger.
 Chevalley, Louis, horloger.
 Chevallier, Louis, horloger.
 Crausaz, Constant, fab. de balan-
 ciers.
 Darier-Guigon, J., fab. d'aiguilles.
 Delamure, Samuel, horloger.
 Dufour, J.-E., fab. d'horlogerie.
 Dustour, Marc, horloger.
 Eggly, H., fab. de boîtes en or.
 Ekegrèn, H.-R., fab. d'horloger.
 Fauquez, G.-F., horloger.
 Favre, Alexis, horloger.
 Favre, Marius, horloger.
 Fillion, E., fab. de boîtes en or.
 Gardy, Ed., ingénieur.

MM.

Gautier, Emile, dir. hon. de l'Ob-
 servatoire.
 Gay, Marc, fab. de clefs de montres.
 Golay, Eugène, horloger.
 Gourgeon, Ch., graveur.
 Grandjean, J.-B., horloger.
 Grandjean, George, id.
 Grandjean, Alfred, graveur.
 Grosclaude, L.-A., professeur.
 Guye, Ph., horloger.
 Haas, Ch., fab. d'horlogerie.
 Henri, Marc, chef d'atelier d'horl.
 Hillgren, A., régleur.
 Hoffer, A., régleur.
 Huguenin, Auguste, fab. d'horlog.
 Huguenin, John, horloger.
 Jeanneret-Piquet, fab. d'horlog.
 Jerdellet, J.-J., professeur.
 Latoix, fab. de verres de montres.
 Lecoultre, M., fab. d'horlogerie.
 Leisenheimer, C., fab. d'aiguilles.
 Matthey, Auguste, anc. horloger.
 Montchal, Ant., horloger.
 Paillard, Charles, horloger.
 Paillard, Ch.-Aug., régleur.
 Paris, Isaac, horloger.

MM.

Pautex, Marc, graveur.
 Pavid, Alphonse, fab. d'horloger.
 Pernelle, Lucien.
 Perrenoud, P., fab. d'échappem.
 Philippe, Adrien, fab. d'horloger.
 Pignet-Uebelin, horloger.
 Rambal, Joseph, horloger.
 Redard, Albert, fab. d'horlogerie.
 Redard, fab. de verres de montres.
 Reymond, Georges, horloger.
 Reymond, P., fab. de cadrans.
 Rouge, A., horloger.
 Rouge, G.-M., fab. d'horlogerie.
 Roussillon, L., fab. d'horlogerie.

MM.

Roussy, J., mécanicien.
 Roux, Ernest, horloger.
 Sechehaye, F., fab. d'ébauches.
 Simonet, Louis, graveur.
 Sordet, Edouard, horloger.
 Thury, Marc, professeur.
 Tissot, Louis, fab. d'horlogerie.
 Vulliet, Ch., mécanicien.
 Weidemann, C.-L., fab. d'horlog.
 Weiss, Ph., négociant.
 Weiss, J., id.
 Zentler, Paul, fab. d'horlogerie.
 Zentler, Jules, id.

MEMBRES ORDINAIRES

MM.

Audemars, P., horloger.
 Blanc, L., fab. d'échappements.
 Borel, Antoine, régléur.
 Bornand, Louis, horloger.
 Cautez, Paul, sertisseur.
 Conty, A., horloger.
 Cordier, J.-F., horloger.
 Dauer, J., fabricant d'horlogerie.
 Fatio, L., horloger.
 Favre-Brandt, L.-A., fab. d'horl.
 Favre-Rochat.
 Golay, P., fabricant d'horlogerie.
 Golay, prof. à l'École d'horlogerie.
 Goy-Blanc, A., horloger.
 Guye, J.

MM.

Jacoby, A., fabricant d'horlogerie.
 Lachenal, François.
 Lecoultre, Eugène, horloger.
 Leisenheimer, Valentin, fab. d'aig.
 Liehti, C., horloger.
 Lossier, Henri, régléur.
 Naternmann, J., horloger.
 Redard, Adolphe, horloger.
 Retor, F., fab. de mouvements.
 Reymond, Emile, horloger.
 Rossier, L., horloger.
 Savoye, Alex., horloger.
 Thury, Emile, mécanicien.
 Vibert, adoucisseur.
 Wiblè, Ph., fab. d'horlogerie.

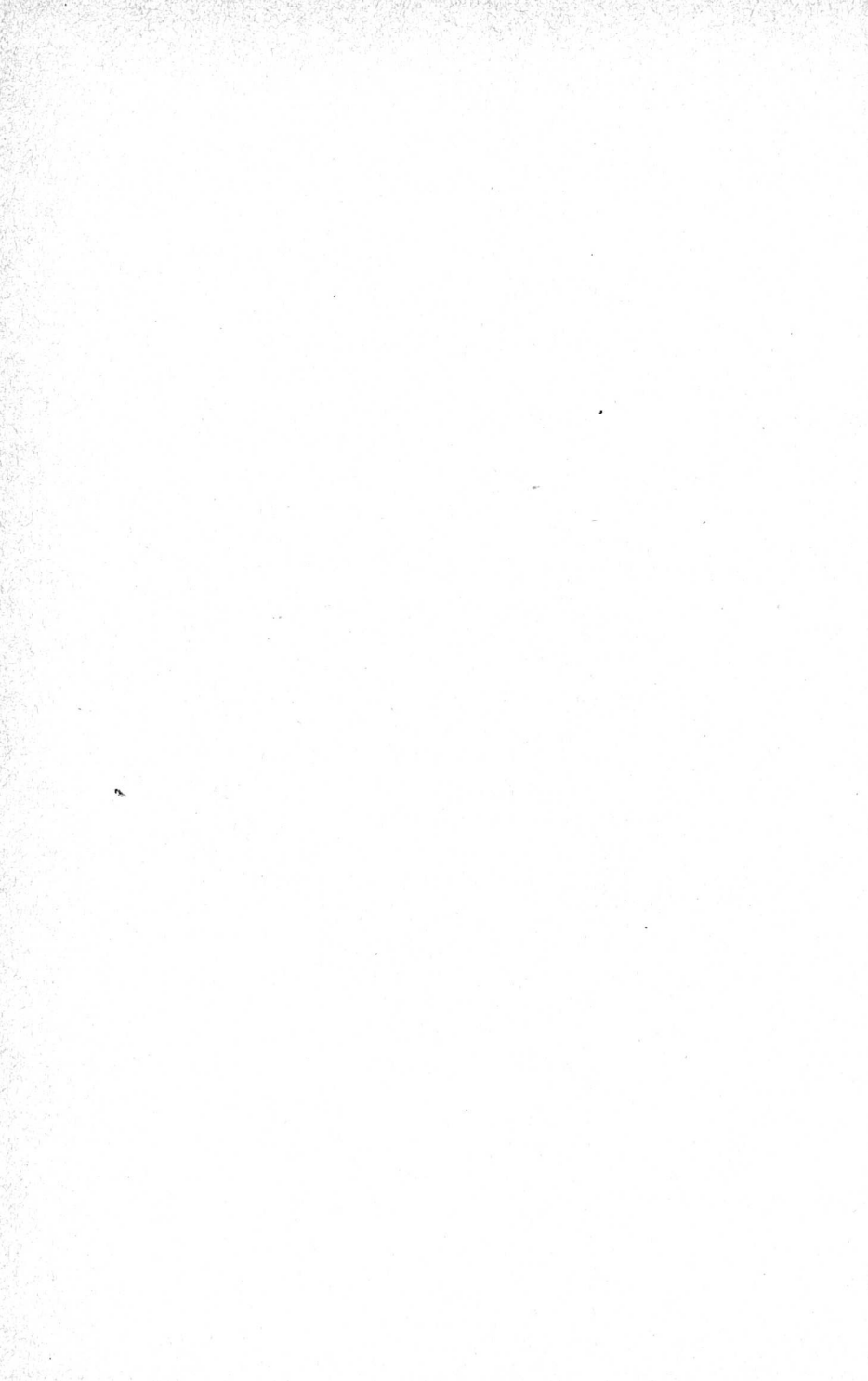
Total : 107 membres.

Dont : 77 faisant partie de la Classe d'Industrie.



TABLE

	Pages
1 ^o Discours de M. Théodore de Saussure, président de la Société.....	5
2 ^o Rapport de la Classe des Beaux-Arts, par M. Paul Decrue, président.....	29
Remise des prix aux lauréats du concours Diday.....	42
État des recettes et des dépenses de la Classe des Beaux-Arts.....	44
3 ^o Rapport de la Classe d'Agriculture, par M. Antoine Martin, président.....	46
Extrait des comptes de la Classe d'Agriculture.....	59
4 ^o Rapport de la Classe d'Industrie et de Commerce, par M. Ch. Galopin, président.....	60
Liste des prix décernés aux concours pour les chronomètres, au concours entre les maisons et au concours de parties détachées.....	79
Tableau succinct des recettes et des dépenses de la Classe d'Industrie et de Commerce.....	83
5 ^o Tableau des membres de la Société des Arts et de ses Classes.....	84
6 ^o Tableau des membres de la Section d'horlogerie.....	101



PROCÈS-VERBAL

DE LA

SOIXANTE-QUATORZIÈME SÉANCE GÉNÉRALE

DE LA

SOCIÉTÉ DES ARTS

TENUE

LE LUNDI 4^{er} JUIN 1894, A 2 HEURES

A L'ATHÉNÉE

N° LXXIII

GENÈVE. IMPRIMERIE AUBERT-SCHUCHARDT.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SOIXANTE-QUATORZIÈME SÉANCE GÉNÉRALE

DE

LA SOCIÉTÉ DES ARTS

DISCOURS

DE

M. THÉODORE DE SAUSSURE

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS

Prononcé dans la séance générale du 1^{er} juin 1891 ¹.

Mesdames et Messieurs,

Pendant l'année qui vient de s'écouler, notre Société a été cruellement frappée. Elle a à déplorer la perte de plusieurs membres qui y tenaient une grande place, et dont je voudrais aujourd'hui vous parler longuement. Mais le peu de temps dont je dispose dans cette seule séance me force à me res-

¹ Le discours du président n'est soumis à aucun contrôle préalable. Les idées ou opinions qu'il renferme sont donc sous la responsabilité personnelle de son auteur.

treindre. Je ne pourrai vous rappeler qu'en traits rapides et succincts le souvenir de nos collègues disparus.

Nous avons d'abord appris avec regret la mort de deux de nos associés honoraires, Victor Kullberg et Aimé Millet.

Victor KULLBERG fut un constructeur de chronomètres de grand renom. Il est né à Wisby, dans l'île de Gothland, en 1824. A l'âge de seize ans, il entra comme apprenti chez un horloger qui venait justement de terminer une série de chronomètres de marine, les premiers qui aient été convenablement établis en Suède. Ce pays offrait alors aux apprentis horlogers une excellente occasion de s'instruire. La fabrication n'était pas subdivisée comme elle l'est à présent. La montre ou le chronomètre était fini par la même main dans toutes ses parties, et les futurs horlogers acquéraient ainsi une connaissance complète de la manière de les construire et de leur donner toute la précision possible.

Parfaitement préparé dans la pratique de son art, Kullberg, lorsqu'il eut atteint l'âge viril, se rendit à Copenhague avec des spécimens de son travail et obtint un emploi chez le célèbre Louis-Urbain Jurgensen. En 1851 il alla à Londres uniquement pour y visiter la première exposition nationale qui s'y tenait alors. Mais il trouva vite à y utiliser ses talents et il s'y fixa. Alors commença toute la série

des inventions et perfectionnements qu'il introduisit dans l'horlogerie. Je ne puis naturellement pas vous en faire ici la description, ni même les énumérer. Le résultat final que je trouve consigné dans notre *Journal suisse d'horlogerie* consiste dans le fait suivant. L'année passée, celle de sa mort, Kullberg déposa, à l'Observatoire de Greenwich, un chronomètre qui fut classé au premier rang et dont l'astronome royal fit le plus grand éloge. La marche de cette pièce n'avait jamais été égalée par aucun chronomètre fabriqué en Angleterre. Celui qui s'en rapprochait le plus était encore un chronomètre de Kullberg, sorti premier au concours de 1882.

Kullberg fabriquait spécialement le chronomètre, mais aucune des autres branches de l'horlogerie ne lui était étrangère, et il n'est pas un ouvrage sorti de ses mains qui ne porte le sceau de son individualité et de son habileté. En un mot ce fut un horloger d'élite. On le recherchait comme juré dans les expositions universelles. Il fut pendant trente ans membre du comité de l'Institut horloger de Londres et, bien qu'il y prit rarement la parole, on le trouvait toujours prêt à rendre des services dans des cas spéciaux. C'est ainsi qu'il fonctionna souvent comme juge pour des concours de main d'œuvre. Ajoutons enfin que comme patron il s'était fait estimer de ceux qu'il employait par sa justice et sa bienveillance envers eux.

Aimé MILLET est né en 1816. Il étudia à la fois la peinture et la sculpture. Il suivit pendant plusieurs années l'atelier du statuaire David d'Angers et débuta au Salon de Paris de 1842 en envoyant plusieurs dessins d'après les maîtres, entre autres d'après Léonard de Vinci et Ribeira. Ces dessins et d'autres qu'il exposa plus tard furent remarqués. Mais bientôt il se voua complètement à la sculpture. Au Salon de 1857, une Ariane lui fit obtenir une première médaille et fut achetée pour le musée du Luxembourg.

Il est surtout connu par sa statue colossale en cuivre repoussé, représentant Vercingétorix, statue qui fut élevée à Alise Sainte-Reine, dans la Côte-d'Or, sur l'emplacement présumé d'Alesia. Il produisit un grand nombre de statues. Son œuvre est considérable. Inutile de donner ici la liste de toutes ses productions, mais je ne puis omettre de rappeler que nous possédons une statue de lui et une statue très remarquable, c'est celle d'Auguste de Brunswick, dit le Philosophe, faisant partie du tombeau du duc Charles II, élevé sur la place des Alpes dans notre ville. On sait que ce prince aimait à se montrer revêtu de son armure et cependant, loin de faire la guerre, il passa presque toute sa vie à des lectures dans sa bibliothèque. Aussi l'artiste l'a représenté en cuirasse et feuilletant un livre.

Cette statue avait mis Aimé Millet en rapports avec Genève. Aussi on l'appela avec M. Cain et M. Tho-

mas, aujourd'hui également nos associés honoraires, à siéger dans le jury du concours pour la statue du général Dufour. Plus tard nous revîmes ces trois artistes, lors de l'inauguration du tombeau Brunswick. Dans les visites qu'ils nous firent, ils témoignèrent beaucoup de bienveillance pour Genève et la Suisse. Il me souvient entre autres que, lorsqu'ils eurent prononcé leur verdict dans le concours international du monument Dufour et qu'on constata que c'était M. Lanz de Berne qui avait remporté les deux prix, ils me dirent : « Nous sommes bien aises que ce soit un Suisse qui les ait obtenus. »

Je crois donc que nous avons perdu en Aimé Millet, non seulement un de nos associés honoraires, mais encore un ami.

Il est mort à Paris, le 14 janvier de cette année,

Je passe maintenant à nos membres effectifs décédés depuis notre dernière assemblée générale.

Jean-Alphonse FAVRE est né à Genève, le 30 mars 1815.

Dans un intéressant écrit, dont je recommande la lecture, notre collègue M. Moïse Briquet, envisageant Alphonse Favre surtout comme alpiniste, rappelle que dans cette même année, Perraudin, le chasseur de chamois de Bagnes, eut avec le savant Charpentier, une conversation dans laquelle il émit l'idée que les blocs erratiques avaient été transportés par les glaciers. Ainsi, par une coïncidence étrange,

c'est au moment où est né Alphonse Favre que fut mise en avant pour la première fois l'hypothèse du grand rôle des glaciers sur la formation actuelle de la surface de notre globe, hypothèse qui, devenue une certitude, a servi de base à la plupart des travaux de notre collègue.

Son père, Guillaume Favre, était cet érudit qui, après s'être adonné aux sciences naturelles, avait tourné ses études du côté des lettres et de l'histoire, et auquel une modestie peut-être excessive n'a laissé publier qu'une faible partie de ses nombreux travaux.

Alphonse Favre, dans sa première jeunesse, était d'une santé délicate, qui se fortifia plus tard, mais qui ne lui permit pas de suivre d'une manière régulière les études publiques. De bonne heure cependant la collection de minéraux que son père avait faite attira son attention et lui donna le goût d'une science à laquelle il consacra sa vie. En 1839 il partit pour Paris afin d'étudier surtout la chimie et la minéralogie sous les maîtres de cette science. Mais le laboratoire n'absorba pas l'activité d'Alphonse Favre. C'est en parcourant les Alpes, le marteau à la main, souvent sans autre bagage qu'un havre-sac, tantôt gravissant les cimes escarpées, tantôt s'enfonçant dans les ravins des torrents, qu'il commença ses travaux et les poursuivit pendant quarante ans. Il me souvient qu'en 1844, les premières *Recherches géologiques* qu'il publia attirèrent vivement l'attention. Cette même année, il épousa une des filles du syndic Rigaud, femme de

mérite qui prit intérêt à ses travaux, s'y associa quelquefois, et qui tenait ce salon distingué, où une fois par semaine, pendant de longues années, Alphonse Favre réunissait les hommes de science et de lettres de Genève et les étrangers en passage.

En 1844 aussi, Alphonse Favre fut nommé professeur agrégé (c'est-à-dire sans traitement) de géologie à notre Académie. En 1851, pour des raisons inutiles à rappeler ici, il quitta ces fonctions. Ce fut un regret pour ses étudiants, mais cela lui donna toute liberté de parcourir les montagnes et d'y poursuivre ses observations pendant la belle saison.

Le moment où il commença ses travaux était particulièrement heureux. Les théories glacières se développaient. Charpentier, Venetz, Agassiz, Merian, Studer, Escher de la Linth, Desor et d'autres en tiraient des conclusions fécondes. Alphonse Favre eut l'avantage d'être stimulé par les travaux de tous ces savants, travaux parallèles aux siens. Mais, tandis que d'autres exploraient surtout les Alpes du centre de la Suisse, il se choisit pour domaine le massif du Mont-Blanc et on a pu dire de lui qu'il fut le continuateur de H.-B. de Saussure, De Luc et Necker, ses concitoyens.

Je ne puis naturellement pas analyser ici les différents écrits d'Alphonse Favre, pas même vous donner la liste de tout ce qu'il a publié, surtout pas des mémoires qu'il fit paraître dans les *Archives des sciences physiques et naturelles*, dans les comptes rendus

du Club Alpin, ni dans beaucoup d'autres recueils. Cette liste serait trop longue et d'ailleurs il faudrait tout un travail pour réunir seulement les titres de ces différents écrits.

J'indiquerai seulement ici sa *Description géologique du canton de Genève* qui fut précédée d'une *Carte géologique* de ce même canton, laquelle parut en 1878, parce que ce travail, fait avec beaucoup de soin, le fut sous les auspices de notre Classe d'Agriculture et à son intention. Si cette étude n'est pas d'un intérêt aussi général que d'autres, c'est la monographie d'un espace de terrain restreint qu'il a pu scruter dans tous ses détails, et un document d'une grande utilité pour les agriculteurs, quelquefois aussi pour les ingénieurs.

M. Moïse Briquet dit entre autres d'Alphonse Favre : « La modestie, cette aimable vertu qui pare généralement les vrais savants, est un trait distinctif de son caractère et de ses écrits. Avant d'exposer les conclusions auxquelles l'ont conduit trente années de voyages, d'explorations et de méditations, il dit simplement : « Les idées théoriques que j'exposerai
 « seront déduites de l'inspection de la région que j'ai
 « examinée. Peut-être pourront-elles s'appliquer à
 « d'autres pays ; mais, si des géologues arrivent à
 « des systèmes différents, et qu'ils les établissent
 « plus solidement que les miens, on en conclura
 « que j'ai été dans l'erreur ou que le monde n'est pas
 « fait sur le modèle de la Savoie. »

Alphonse Favre ne s'imposait jamais et il ne recherchait pas les distinctions. Mais de plusieurs côtés on le réclamait. En 1859, il fut appelé à siéger dans la commission constituée et présidée par Studer, pour la carte géologique suisse. Il en fut longtemps le secrétaire et succéda à Studer dans la présidence. Comme il s'était intéressé à la fondation du Club Alpin, en particulier à celle de la section de Genève, on le nomma président de cette section en 1866. Il présida la grande réunion de la Société géologique de France qui, en 1875, avait, sur sa demande, quitté un moment le sol de son pays et accepté l'hospitalité de notre ville. Membre assidu de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève, il fit partie pendant bien des années du comité des *Archives des sciences physiques et naturelles* qui comptait parmi ses collaborateurs passés et actuels, Auguste de la Rive, Pictet de la Rive, Louis Soret, Alphonse de Candolle, Marignac, les deux Plantamour et d'autres savants qui ont fait honneur à la science et à notre patrie.

Les distinctions honorifiques étrangères ne lui ont pas manqué. En 1874 il était nommé membre étranger de la Société géologique de France, en 1879 membre correspondant de l'Académie des sciences de France. Plus tard, en août 1881, soit en raison de son mérite scientifique, soit en souvenir du dévouement infatigable avec lequel il s'était occupé des blessés français en 1870, il recevait la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

Je vous ai parlé du savant, pourquoi ne vous dirai-je pas aussi un mot d'un art qu'il a cultivé, et qui passe pour noble parce qu'il met en œuvre quelques-unes des plus belles facultés de l'homme, l'énergie, le courage, la persévérance et même le sentiment esthétique. Je veux parler de l'art de l'équitation dans lequel Alphonse Favre fut un maître. Il vous souvient sans doute de cette élégante silhouette faisant corps avec celle d'un cheval en action. On constatait là toute la science de l'écuyer de profession, mais aussi toute l'aisance du gentilhomme, et je puis presque dire quelque chose du chevalier. Et il y avait aussi quelque chose de cela dans l'esprit d'Alphonse Favre, non pas certes la forfanterie de la morgue, mais la chevalerie du cœur. Ici, comme je l'ai souvent fait dans des occasions pareilles, je laisserai parler d'autres que moi. Pourquoi en effet ne vous ferai-je pas profiter de ce qui a été mieux dit que je ne saurais le faire? J'emprunterai donc à une notice parue¹ quelques jours après sa mort le passage suivant :

« Quelle grâce, quelle distinction dans tout son
 « extérieur, que d'esprit dans sa conversation et
 « quelle promptitude dans sa répartie ! Il plaisantait
 « volontiers; il aimait la gaieté et l'enjouement, mais
 « lui, qui aurait pu être mordant et satyrique, il a
 « toujours obéi, dans sa conversation et sa manière
 « d'être, à l'inspiration du cœur, à la bonté et à la

¹ Dans le *Journal de Genève* du 16 juillet 1890.

« bienveillance qui formaient le fond de sa nature et
 « auxquelles se joignait une sensibilité presque fémi-
 « nine. Il trouvait du charme aux moindres choses,
 « il aimait les enfants et leurs jeux, auxquels il
 « s'associait volontiers. Combien de gens aussi il a
 « réjouis par ses saillies et son aimable gaieté dans
 « ses courses à pied et à cheval. Personne n'était
 « plus simple que lui dans ses goûts, moins préoc-
 « cupé de soi-même et moins exigeant. »

Je lis ailleurs ¹ :

« Sans jamais faire parade de ses convictions reli-
 « gieuses, il ne craignait pas de les manifester à
 « l'occasion et si, dans ses publications, il n'aborde
 « jamais le terrain religieux, à l'exemple du reste de
 « H. B. de Saussure, avec lequel il a bien des rap-
 « ports de caractère et de tempérament, c'est qu'il
 « estimait inopportun de mêler des considérations
 « religieuses à l'étude scientifique des faits. Mais il
 « a exprimé avec force ses sentiments sur Dieu et
 « sur l'homme dans la préface de ses *Recherches*
 « *géologiques* en ces termes :

« Après avoir assisté à la série des transforma-
 « tions du globe, concluerons-nous que le hasard seul
 « a présidé à ce développement géologique qui s'est
 « fait pendant des milliers de siècles, suivant un plan
 « dont nous ne saurions trop admirer la grande et
 « l'étonnante beauté ? Non ! l'examen seul de ce plan,
 « sans autre preuve, fait croire à l'intervention con-

¹ Notice de M. Moïse Briquet.

« tinue d'un Dieu tout-puissant qui gouveerne le
 « monde et qui a placé dans le cœur de l'homme la
 « faculté d'éprouver les sentiments d'adoration par
 « lesquels la créature s'élève vers le Créateur. »

Alphonse Favre est mort dans sa villa de Pregny, le 11 juillet 1890.

Jules BOISSIER, dont j'ai malheureusement aussi à vous parler aujourd'hui, est né le 31 août 1842. Il rappelle le souvenir de son cousin Louis Micheli dont, il y a trois ans, nous déplorions la perte prématurée. Une grande analogie existait entre ces deux hommes. Il y avait chez eux un égal dévouement pour la chose publique, un égal désir d'être utiles à leurs concitoyens. Tous deux furent de grands travailleurs, consacrant leur temps, leurs peines avec une ardeur infatigable à tout ce qui pouvait profiter à autrui, sans que jamais une préoccupation personnelle fut en jeu.

Tous deux ont été des membres on ne peut plus actifs de notre Classe d'agriculture et d'autres sociétés agricoles, et ils ont certainement donné à ces différentes associations un stimulant qui a eu des résultats palpables.

Ici encore je me permettrai des citations empruntées à des notices nécrologiques sur Jules Boissier. En voici une qui dit beaucoup en peu de mots :

« Boissier a rendu à nos agriculteurs d'inappréciables services, dont la mémoire ne se perdra pas de si tôt.

« C'est dans le sacrifice, le travail utile, le dévouement que Boissier a cherché la consolation et l'aliment d'une existence assombrie à son début par un profond chagrin. Sa douleur s'était monnayée en bienveillance dont il était prodigue.

« Nous perdons en lui un de nos meilleurs citoyens. Ses qualités étaient de l'espèce la plus rare, il n'ambitionnait aucune récompense, pas même la notoriété et un peu de reconnaissance ; c'est le cœur qui dominait en lui, et le cœur se suffit à lui-même ¹. »

Voici une autre citation :

« Né et élevé dans un des plus beaux domaines ruraux du canton de Genève, Jules Boissier était campagnard dans l'âme : il aimait la terre et celui qui en vit. A ses yeux, pour mériter le nom d'agriculteur, il ne suffisait pas de posséder quelques poses de vignes, de champs ou de prés, et d'avoir ouvert quelques livres scientifiques. Il fallait avoir vécu de la vraie vie de campagne, s'initiant à tous les travaux, à tous les secrets de ce noble métier qui, s'il procure de réelles jouissances, exige aussi beaucoup de philosophie. Tout ce qui concernait l'agriculture en général, et dans ses applications à notre Suisse romande en particulier, le trouvait attentif et prêt à y consacrer son temps, sa bourse et ses peines.....

« Après un séjour en Allemagne de deux années, partagées entre l'Université de Halle où il étudia l'agriculture sous la direction du docteur Khune, et

¹ Extrait du journal *Le Genevois*.

le laboratoire de Fresenius à Wiesbaden, il fit de la pratique agricole sur le domaine de Salzmunde en Saxe, puis il revint à Genève armé de connaissances théoriques et pratiques très approfondies. Il exposa ce qu'il avait vu et appris, dans un rapport très étendu présenté à la Classe d'agriculture de la Société des Arts. Vice-secrétaire de cette classe dès 1866, il en était le secrétaire de 1868 à 1881 ; puis alternativement le vice-président et le président de 1881 à 1888.

« Si les procès-verbaux du secrétaire étaient des modèles de consciencieuse exactitude, les comptes rendus annuels du président se distinguaient par un intérêt et un agrément tout particuliers.

« Les archives de la Classe d'agriculture renferment un grand nombre de rapports, de mémoires spéciaux dus à sa plume exercée et patiemment féconde. Membre des jurys de toutes les expositions, organisateur des concours agricoles, notamment de celui par lequel la Société des arts a célébré son centenaire, il s'acquittait de toutes ces fonctions avec un zèle, une entraîante activité, une compétence qui le rendaient indispensable. Il était l'âme, le boute-en-train de toutes les réunions familières, connaissant tout le monde, ayant pour chacun un mot aimable gracieusement exprimé.

« Boissier était de ces hommes sur les épaules desquels finissent par s'accumuler toutes les besognes, même les plus ingrates, parce que les voyant sans

cesse sur la brèche et connaissant leur dévouement, on prononce d'emblée leur nom quand il y a une fonction à remplir, une institution à créer. C'est ainsi qu'il fut membre du comité de la Fédération des sociétés d'agriculture romandes, un des fondateurs du Cercle des agriculteurs, un des organisateurs de la Laiterie centrale de Genève, président du comité de la Pommière, etc., etc. ¹. »

On le trouve surtout travaillant dans les associations viticoles. Il était président de celle de l'arrondissement entre Arve et Lac. On s'y occupait de combattre le phylloxera. Jusqu'ici on a réussi dans notre canton, mais il faut prévoir le cas où, vaincu par le fléau, il faudrait arriver à remplacer nos vignes actuelles par des cépages réfractaires. Pour cela il est nécessaire de créer, au moyen de semis, des pépinières de ceps nouveaux qui permettraient de passer à un système, autre que le système actuel, sans souffrir d'un long chômage. Il en commença l'expérience sur un terrain lui appartenant, à Ruth, qu'il mit à la disposition des associations viticoles.

Tout ce qu'il entreprenait, il le menait avec entrain. La Classe d'agriculture se souvient de la joyeuse caravane qu'il organisa pour aller à Balaison, sur l'invitation de M. le comte de Boigne, visiter ses vignes de Crépy. L'année suivante, en 1889, il organisait une excursion semblable à Ruth, au vignoble de son frère, M. Emile Boissier. Au banquet qui

¹ Extrait du *Journal de Genève* du 28 septembre 1890.

termina cette petite fête, dans un discours plein de verve et empreint de cette bonhomie qui faisait le fond de son caractère, il nous invitait à organiser une nouvelle course pour visiter, cette fois-ci, les vignobles de la Rive droite. Hélas! en 1890 Jules Boissier était atteint de la maladie qui devait l'emporter. Il ne fut pas question d'organiser sans lui une de ces réunions aussi cordiales qu'intéressantes, dont il avait été le promoteur et dont sa jovialité, sa bonne humeur, sa bienveillance pour tous faisaient le charme principal.

Mais vous savez que Boissier s'occupait de bien d'autres sujets que de l'agriculture. Son âme charitable et bonne voulait, partout où il le pouvait, contribuer au bien et à l'adoucissement de la vie chez ses semblables. Les œuvres auxquelles il a pris part dans ce but sont nombreuses et il serait impossible de dire combien individuellement il cherchait à soulager les souffrances et à les prévenir.

Je reprends mes citations :

« Au milieu de ces nombreux travaux, Jules Boissier trouvait encore le temps de remplir des fonctions administratives et politiques. Elu maire de Cognac en décembre 1879, il conserva ce poste jusqu'en 1882, s'acquittant de son mandat avec le plus consciencieux dévouement et une bienveillance que rien ne lassait.

« Au mois de novembre 1872, les électeurs de la Rive gauche l'envoyèrent siéger au Grand Conseil en

tête de liste avec 4109 voix sur 4138 suffrages valables. Un pareil chiffre, voisin de l'unanimité, montre de quelle popularité jouissait Boissier auprès de ses concitoyens. Vice-secrétaire du Grand Conseil en 1872, il devint secrétaire en 1873. Mais sa nature conciliante et son besoin d'activité pratique s'accommodaient mal des luttes législatives. En 1874, sa vie était d'ailleurs brisée par un deuil profond. Après quelques mois d'un bonheur complet et longtemps attendu, il perdait presque subitement sa gracieuse compagne. Dès lors, vivant à l'écart des distractions mondaines, il renonça aussi à tout nouveau mandat législatif, consacrant de plus en plus son activité à la bienfaisance et aux intérêts de l'agriculture. Amateur éclairé des beaux-arts, il s'occupa beaucoup de l'exposition permanente de l'Athénée et fut président de la Société des Amis des beaux-arts ¹. »

Atteint malheureusement d'un mal grave pendant l'hiver de 1889 à 90, il dût interrompre complètement la vie active qu'il avait menée jusque-là. Bientôt il comprit qu'il ne se remettrait plus. Il accepta son sort avec une résignation toute chrétienne. Son amabilité ne se démentait pas dans les rares visites que ses souffrances lui permettaient de recevoir. Il s'intéressait toujours aux œuvres qu'il avait dirigées. Il voulait savoir si elles prospéraient, et plus d'une fois il doit avoir dit : « Faites en sorte que cela se continue après moi ! »

¹ *Journal de Genève.*

Enfin, le vendredi 26 septembre 1890, il rendit le dernier soupir, âgé de 48 ans.

Jean-Jacques DÉRIAZ est né à Genève le 4 mai 1814. Son père était horloger, mais ayant acquis une propriété à Peney, il s'y retira, et sa famille considéra un peu dès lors cette localité agreste comme sa patrie d'origine. Dériaz commença un apprentissage d'horlogerie, mais il manifesta très jeune du goût pour l'art. Il obtint de son père de suivre les leçons de dessin que donnait Constantin, puis il passa dans les écoles du Musée Rath, dirigées par la Société des Arts. Là il suivit les leçons d'architecture et d'ornement données par Durelli, auquel il succéda plus tard. Il avait 16 ans lorsque travaillait à Genève un peintre italien, Spanpani, qui y décora divers intérieurs de maisons et qui peignit aussi plusieurs décors remarquables pour notre théâtre. Ses peintures attirèrent l'attention de Dériaz et le décidèrent à se vouer à la décoration murale. Sur la recommandation de M. Mirabaud-Amat pour lequel Spanpani avait travaillé, ce dernier emmena le jeune Dériaz à Milan et le fit entrer à l'Académie des Beaux-Arts de cette ville. Là Dériaz fit des études très sérieuses. Ceux qui l'ont connu savent qu'il ne précipitait jamais son travail. Quand il devait décorer un plafond ou autre chose, il s'y préparait longuement, prenait toutes les mesures, traçait toutes les lignes nécessaires, faisait des études pour tous les détails et,

lorsqu'il passait à l'exécution, rien n'avait été laissé à l'imprévu et au hasard. Il apporta dans ses études cette conscience qui était dans le fond de son caractère. Il apprit à fond tout ce qui tient à la spécialité à laquelle il se vouait. La perspective, le jeu des couleurs, la composition des ornements, le balancement des lignes d'architecture et les procédés de la peinture décorative lui devinrent familiers. Plus tard il fit profiter ses élèves de tout cela et ceux qui ont suivi son enseignement se plaisent à dire qu'il leur a grandement profité.

Dériaz travailla pendant plusieurs années en Italie, à Milan, à Sienne, à Novarre, à Florence, non seulement sous la direction de Spanpani, mais aussi sous celle d'autres décorateurs en renom, comme Saletta et Cinnati.

De retour à Genève, il ne trouva guère de décorations murales à exécuter. Le goût n'en existait pas alors chez nous. Il se mit pendant quelque temps à la peinture sur émail à laquelle il se fit initier par Counis, peintre alors en renom. En même temps il se vit charger par la Société des Arts de différents cours spéciaux de composition décorative. Mais Durelli, ayant dû, par suite d'une affection de la vue, abandonner la direction de sa classe d'ornement, Dériaz fut, à la suite d'un brillant concours, appelé à lui succéder le 16 novembre 1848. C'était encore la Société des Arts qui dirigeait les écoles d'art de notre ville. Elles devinrent plus tard municipales. Dériaz dirigea

la classe qui lui fut confiée et qui comprenait l'ornement et l'architecture de 1848 à 1874, c'est-à-dire pendant vingt-six ans. Mais un affaiblissement de sa santé le força à l'abandonner. Sa classe passa à son ancien élève M. Henri Silvestre. Cependant, vu le grand nombre d'élèves qui suivaient cet enseignement, on fut en 1886 obligé de le scinder. M. Silvestre garda le cours d'ornement et la classe d'architecture fut transmise à M. Gédéon Dériaz, fils de notre collègue.

Outre la science Dériaz avait beaucoup de goût et l'esprit inventif. Il aurait pu faire une belle carrière comme peintre décorateur. Mais d'abord notre ville, je dirai même notre contrée, s'y prêtait peu, puis sa parfaite modestie, sa conscience même, n'ont pas permis à son talent de se développer en plein. Il ne se mettait pas en avant. Ceux qui voulaient faire exécuter des décorations de bâtiments devaient le chercher, devaient même aller à sa découverte. Aussi ce n'était qu'à des intervalles assez éloignés qu'il trouvait une œuvre à accomplir. Sans ambition, sans désir de paraître, s'il faisait quelquefois des compositions sans intention de les exécuter en grand, il ne les exposait même pas. Il me souvient entre autres d'une de ses conceptions les plus gracieuses représentant des amours se jouant dans une toile d'araignée. Je n'eus occasion de la voir que parce qu'il l'avait donnée pour une vente de charité. Du reste les nombreux dessins qu'il faisait comme modèles

pour ses élèves lui prenaient beaucoup de temps. Cependant, si on pouvait réunir son œuvre, naturellement éparse dans des maisons particulières ou des monuments publics, on trouverait qu'elle n'est pas sans importance. Il a peint entre autres plusieurs décors, surtout d'intérieurs, pour notre ancien théâtre. Quelques-uns de ces décors qu'on a dû rafraîchir et qui n'ont plus leur originalité primitive paraissent encore quelquefois dans le théâtre actuel. Il a peint une fois en entier la salle de l'ancien théâtre qui n'avait précédemment qu'une décoration en grisaille et c'est peut-être lui qui, à cette occasion, introduisit chez nous la décoration polychrome. Il serait trop long de vous énumérer toutes les enceintes ornées par lui. Je vous rappellerai seulement que l'amphithéâtre de l'Athénée, la salle où nous sommes, a été décorée par lui. Son plafond d'une conception très originale, malheureusement altéré par la tempête de grêle de 1875, est de Dériaz. Mais ici il faut que je rende à chacun ce qui lui appartient. On a imprimé que Dériaz était l'auteur des portraits qui ornent la frise de cette salle. C'est une erreur. Ils sont de notre collègue M. François Poggi.

Enfin je tiens à indiquer encore ici parmi les œuvres de Dériaz la peinture intérieure du temple de Genthod, à laquelle je crois cependant que M. l'architecte Henri Junod a participé en fournissant les dessins de quelques détails. Je présidais à la construction de ce temple et je me souviens que lorsqu'on

voyait Dériaz étendre sur les murs et les boiseries des teintes jaunes, rouges, vertes, y placer même quelques notes d'or, beaucoup de personnes s'effrayaient et disaient que ce ne serait pas assez sérieux pour un temple protestant : « Attendez la fin ! » disait toujours Dériaz. Et en effet, une fois l'œuvre achevée, l'intérieur du temple présenta un aspect harmonieux et tranquille et aussi sérieux qu'agréable. Plusieurs architectes étrangers qui ont vu ce travail de Dériaz lui ont donné leur pleine approbation. Je mentionnerai encore une œuvre assez importante de lui, la peinture de plafond que j'eus le plaisir de lui faire exécuter chez moi, dans le salon même où fut fondée la Société des Arts.

Après avoir quitté son enseignement Dériaz s'occupait toujours d'art. Il peignit entre autres d'intéressants paysages. Quelquefois aussi il faisait encore des modèles pour l'enseignement. Je le trouvai une fois chez lui cherchant des méthodes pour la démonstration des points difficiles de la perspective.

Il voulut encore revoir l'Italie, le pays de l'art décoratif par excellence où il avait des souvenirs de jeunesse. Il revit Milan, Vérone, Padoue et arriva à Venise. Mais là il glissa sur l'escalier d'un pont, tomba et se cassa la rotule. Le temps qu'il espérait consacrer encore à son voyage dût se passer dans un lit pour guérir sa blessure.

Ce fut, dans le temps, un des membres les plus assidus de notre Classe des Beaux-Arts où il nous

faisait des communications et où surtout il donnait, quand l'occasion s'en présentait, des éclaircissements très judicieux sur les questions d'art. Son caractère on ne peut plus bienveillant, aimable, impersonnel, lui avait concilié au milieu de nous beaucoup d'amitiés et il a vécu avec tous ses collègues sur le pied d'une franche et bonne camaraderie. Malheureusement le temps vint où il ne put plus franchir la distance qui séparait son habitation de l'Athénée, et il demanda passer au rang des membres émérites.

Il est mort le 25 novembre 1890 âgé de 76 ans.

Gustave REVILLIOD est né à Genève le 8 avril 1817.

Favorisé par la fortune, il n'embrassa pas de carrière spéciale, mais il avait fait de bonnes études. Les langues classiques ne lui étaient pas étrangères, mais surtout il était en possession de plusieurs langues modernes et, loin de s'abandonner à l'oisiveté et aux plaisirs futiles, il sut profiter de ses connaissances acquises et cultiver des goûts toujours d'un ordre relevé. Comme je venais de faire sa connaissance il y a plus de quarante ans et que je remarquais son goût pour l'art, je m'aventurai à lui dire : « N'êtes-vous pas artiste ? » — « Oh ! me répondit-il, un artiste manqué, je me contenterai d'être un amateur. » Mais il ne collectionnait pas encore. Puis la littérature semblait le préoccuper davantage. Pendant un hiver nous nous rencontrions périodiquement

dans de petites réunions avec Pictet de Sergy, Marc Cramer, le pasteur Charles Chenevière et d'autres. On y faisait des lectures et là Gustave Revilliod nous apportait des fragments de ses productions littéraires qui, plus tard, ont paru imprimées.

Homme de loisir, homme du monde, aimant la conversation et s'y abandonnant volontiers pendant de longues heures et même des journées entières, il semblait toujours inoccupé. Et cependant il a beaucoup travaillé. On a de lui plusieurs productions littéraires originales, ainsi un recueil de poésies parmi lesquels on remarquera surtout celle intitulée « Les deux anges » c'est-à-dire l'ange de la mort et l'ange du sommeil. Il a publié aussi plusieurs relations de voyages et des souvenirs de famille. Il aimait le vieux temps, c'est-à-dire celui dont des parents âgés lui avaient raconté des épisodes dans son enfance. Souvent ces épisodes revenaient dans sa conversation, et il est peut-être à regretter qu'il n'en ait pas fixé davantage dans ses écrits. Gustave Revilliod a fait et publié plusieurs traductions de l'anglais et de l'allemand. Il a fait connaître aux lecteurs français les romans écrits en anglais de Ch. Sealsfield et les jolies nouvelles suisses de l'auteur soleurois Hartmann.

A côté de cela, on sait qu'il s'est attaché à reproduire d'anciens ouvrages devenus rares. Il le fit d'abord en collaboration avec le Dr Chaponnière, mais ce dernier étant mort peu après qu'il eût commencé

cette œuvre, il la continua seul. Cependant l'imprimeur qu'il employa pour ces publications, Édouard Fick qui fut aussi membre de la Société des Arts, a dû lui être d'un grand secours par le goût et l'exactitude qu'il apportait dans toutes ses impressions. Mais Gustave Revilliod y consacra de son côté un grand labeur et beaucoup de soin. Ainsi par exemple, lorsqu'il entreprit la réimpression de *Jeanne de Jussie* dont il n'existait qu'un seul exemplaire déposé dans notre bibliothèque publique, exemplaire qu'on ne pouvait confier à un compositeur d'imprimerie, Gustave Revilliod s'astreignit à en faire, afin qu'elle fut parfaitement exacte, une copie de sa main et cela lettre par lettre, ligne par ligne et page par page de façon à obtenir un fac-similé complet de l'original.

Ces reproductions ont eu un grand succès, elles sont recherchées et appréciées. A elles seules elles ont déjà fait un nom à Gustave Revilliod.

Rappelons aussi en passant qu'il a publié plusieurs volumes d'après des manuscrits dont il avait fait l'acquisition et qui renferment des détails historiques plus ou moins récents et dont la conservation est heureuse.

Au milieu de tout cela le goût, que Gustave Revilliod avait du reste toujours eu pour l'art et l'art industriel, se développa. Un voyage qu'il fit, encore jeune, à Constantinople, un autre en Algérie lui donnèrent une première idée de l'art oriental qu'il a beaucoup affectionné plus tard.

Mais à Genève même il s'intéressa à l'art du jour et aux artistes. Plusieurs lui durent des encouragements. Parmi eux nous en citerons un, Alfred Gandon, décédé il y a deux ou trois ans. C'était un artiste de beaucoup de talent, doué surtout d'une grande facilité de composition. Mais une malheureuse affection de la vue l'arrêta dans sa carrière. Lorsqu'elle commençait à se manifester et que Gandon ne pouvait plus faire que des dessins de petites dimensions en appliquant presque son œil sur le papier, Gustave Revilliod lui fit composer des illustrations autographiées pour les ouvrages qu'il publiait. J'ai vu encore des dessins faits dans ce but par Gandon devenu presque aveugle, mais malheureusement trop imparfaits pour être publiés, bien que le talent de l'artiste s'y révélât encore.

Il y a vingt ou trente ans environ que Gustave Revilliod commença à collectionner des œuvres d'art. Il en remplit peu à peu la petite maison de famille de la rue de l'Hôtel-de-Ville. Sa collection avait déjà une certaine importance, lorsqu'en 1869 il l'inaugura pour ainsi dire par une réception, dans la maison où elle se trouvait, de la Société suisse des Beaux-Arts, réunie à Genève. C'est alors qu'il fit l'acquisition de cette Vierge de Raphaël, répétition avec variante du tableau qui orne la Tribune de Florence. Si, comme le prétendent quelques personnes, ce tableau n'est pas en entier de la main de Raphaël, si l'un ou l'autre de ses élèves a pu y travailler, certaines parties portent indubitablement la marque du maître.

Vous parlerai-je maintenant, Mesdames et Messieurs, de l'*Ariana*, cette grande conception de Gustave Revilliod, mise à exécution par lui ? Sur un vaste terrain qu'il a réuni au domaine paternel de Varembé, dans une splendide position, il a élevé ce monument qu'il destinait à devenir après lui la propriété de sa ville natale. Pendant les années assez nombreuses qu'il lui a été donné de vivre après sa construction, il l'a enrichi d'objets d'art de toute espèce. Il a recueilli sur place et dans ses nombreux voyages tout ce qui lui paraissait digne de remarque, des tableaux, des morceaux de sculpture, un grand nombre d'objets de céramique, des curiosités de toute espèce et surtout des spécimens très remarquables de l'art oriental.

La ville de Genève est maintenant en possession de tout cela, ainsi que d'un parc magnifique, un charmant endroit de promenade.

Vous exprimer longuement ici la reconnaissance que doivent à Gustave Revilliod ses concitoyens n'est pas nécessaire. L'*Ariana*, le parc de Varembé en parlent aujourd'hui aux visiteurs qui s'y rendent sans cesse en grand nombre et en parleront à ceux qui y viendront après eux.

Une chose seulement est à regretter, c'est que ce don magnifique nous soit arrivé trop tôt. Nous en jouissions déjà du vivant de Gustave Revilliod. L'*Ariana* était ouverte à tout venant et on était heureux d'y rencontrer quelquefois son créateur et son

propriétaire portant encore ses 73 ans comme l'aurait fait un homme dans toute la force de la jeunesse. C'est ainsi qu'il avait accompli sans fatigue et avec un entrain étonnant son voyage autour du monde. Comme à son retour je lui demandais s'il n'en avait pas éprouvé quelque lassitude : « Oh ! pas du tout, me dit-il, je suis prêt à recommencer. »

L'hiver passé, il partait pour l'Égypte, comptant peut-être pousser plus loin, comme on part pour une course de quelques jours. Mais là-bas la mort le surprit inopinément le 21 décembre 1890.

Tout cependant faisait présager qu'il jouirait encore longtemps de l'œuvre qu'il préparait à l'intention de ses concitoyens et qu'il aurait le temps de la développer. On pouvait encore espérer revoir sur la pelouse de Varembe l'une de ses fêtes joyeuses auxquels il conviait la Société des Amis de l'Instruction ou d'autres réunions intéressantes. Il manquera aussi beaucoup à ses relations plus ou moins intimes qui rencontraient toujours chez lui un accueil bienveillant, avec une gaieté toujours sereine.

Pour ne pas être incomplet rappelons que Gustave Revilliod a rempli quelques charges publiques qu'il acceptait lorsqu'on les lui offrait, mais qu'il ne recherchait pas. Il fut quelque temps membre de notre Grand Conseil, il fut conseiller municipal et adjoint au maire dans sa commune du Petit-Sacconnex. Il fut envoyé comme juré par le Conseil fédéral à une ou deux expositions internationales. Enfin il fit partie de

la députation que la Suisse envoya en Égypte, lors de l'inauguration du canal de Suez.

Georges CËTTINGER est né à Genève le 3 mars 1817. Bien que sa famille fût d'origine allemande, ceux qui l'ont connu savent qu'il fut un véritable Genevois de cœur et d'esprit. Né du reste au Bourg-de-Four, au cœur de notre ville qu'il n'a à peu près jamais quittée, il lui était peut-être plus attaché qu'un autre. Il y a 70 ans les mœurs et les habitudes y étaient bien différentes de ce qu'elles sont aujourd'hui. Nous avions les allures d'une petite ville et même on peut dire que chaque quartier était un centre où on menait presque une vie de famille. Les gens avaient beau être de positions très différentes, ils se connaissaient tous, et entretenaient entre eux de cordiales relations. Lorsque le soir on sortait du travail, on s'arrêtait pour causer devant la porte du voisin. Sur les places surtout, comme celle du Bourg-de-Four, les enfants se réunissaient pour jouer et prendre leurs ébats. C'est là que Georges Cëttinger rencontra par hasard notre collègue M. Viollier-Rey. Il en résulta des relations intimes qui durèrent toute la vie.

Georges Cëttinger suivit d'abord les classes d'une des écoles dites de Lancastre; mais, dès l'âge de 12 ans, il entra en apprentissage chez le graveur Auguste Bovet qui fut aussi membre de la Société des Arts. Il m'a été dit que Georges Cëttinger ne

montra pas d'abord beaucoup d'aptitude pour la profession dans laquelle il entra. Il n'avait pas ce qu'on appelle de la facilité. Mais, sous ces dehors si doux, si calmes que nous avons connus, il y avait beaucoup d'énergie et de persévérance : « La persévérance, c'est le génie » a dit je ne sais pas qui et, grâce à cette faculté, Georges Cettinger arriva à être un de nos plus habiles graveurs. Plus tard il passa dans l'atelier de notre collègue M. Paul Decrue. Enfin il entra dans celui de M. Grille-Duvillard. Après quelque temps, en 1839, ce dernier confia la direction de son atelier à Georges Cettinger qui n'avait alors que vingt-deux ans.

De son côté M. Viollier-Rey, un peu parce que son ami Cettinger s'était fait graveur, avait voulu le devenir aussi. Après avoir terminé son apprentissage il alla en Italie et travailla quelques années à Rome. Voulant revenir à Genève, il offrit à Cettinger de lui céder sa place dans la maison qu'il allait quitter, ce qui aurait été très avantageux pour ce dernier. Cettinger refusa parce qu'il avait encore sa mère dont il ne voulait pas se séparer. Alors M. Viollier rentré à Genève et son ami Cettinger en arrivèrent à une autre combinaison. Ils s'associèrent et ouvrirent en commun un atelier de gravure. L'association dura 5 ou 6 ans, après quoi les associés jugèrent qu'il valait mieux scinder leurs maisons en deux, en adoptant chacun une spécialité différente. Mais les deux ateliers restèrent pour ainsi dire des ateliers frères.

L'atelier d'Ettinger fut toujours un des plus estimés de Genève, mais disons que l'homme le fut aussi. C'était un noble caractère. Il ne m'est pas permis de parler ici de sa générosité, de la manière dont il s'intéressa et vint en aide à ses collatéraux dans des circonstances difficiles.

Ettinger ne prit pas part aux affaires publiques. Sa modestie ne le poussait pas à cela. Mais il fit consciencieusement son service militaire et arriva au grade de capitaine d'infanterie. On lui offrit celui de major, mais il ne l'accepta pas. Il remplit aussi les modestes fonctions de diacre et le fit avec beaucoup de zèle et de dévouement. Là aussi il fut vivement apprécié.

Pour nous, membre de la Société des Arts et de la Classe des Beaux-Arts, c'était un homme d'une affabilité charmante, un caractère des plus sympathiques. Membre assidu de nos séances, il ne se lançait pas à nous faire des communications, mais on le retrouvait lorsqu'on en avait besoin, prêt à rendre service dans les commissions. Il s'occupa en particulier beaucoup de la Section des Arts décoratifs, qui malheureusement n'a eu qu'une existence éphémère. Après sa retraite des affaires, ayant trop l'habitude du travail pour rester oisif il s'adonna à la peinture à l'aquarelle, peignant les contrées de nos environs ou bien des sites de montagnes dans des endroits où il faisait de courts séjours en été.

Ayant toujours joui d'une excellente santé, il fut

pris tout à coup d'une indisposition qui ne paraissait d'abord pas grave, mais à laquelle il succomba deux jours après, le 22 février de cette année.

Émile GAUTIER est né à Genève le 18 avril 1822. Il fit des études complètes dans notre Académie, en les poussant aussi loin que possible dans le champ des mathématiques et surtout dans ses applications à l'astronomie vers laquelle l'attiraient des traditions de famille. Son oncle le professeur Gautier, directeur de l'Observatoire et professeur à l'Académie, l'avait de bonne heure initié à cette science et lui en avait donné le goût.

Les études qu'il pouvait faire à Genève étant achevées, Émile Gautier se rendit à Paris. Un de nos savants les plus distingués et les plus aimables d'alors, M. Maurice Diodati, qui l'avait pris en affection et dont plus tard il épousa la petite-fille, le munit au départ de recommandations pour l'astronome Le Verrier. Il eut l'honneur et la joie de pouvoir s'associer aux travaux de ce dernier. Il assista et prit part aux calculs qui amenèrent Le Verrier à la découverte de la planète à laquelle fut attaché son nom. Gautier devint un de ses élèves favoris et conserva aussi toujours de lui un souvenir reconnaissant et affectueux.

Avant de quitter Genève, il avait dû faire son service dans les milices, et, vu les études auxquelles il s'était adonné il avait choisi l'arme du génie. Mais

pour entrer dans l'état-major de cette arme, il lui avait fallu commencer par servir dans l'infanterie cantonale où il resta même encore quelques années comme officier, tout en étant incorporé dans le génie de la Confédération. Par suite de cette circonstance, il se trouva deux fois au feu dans nos malheureuses émeutes.

Plus tard la carrière militaire qu'il n'avait jamais pensé embrasser d'une manière permanente devint pour lui pendant quelques années presque une profession. En 1847 la démission d'un officier du génie distingué, le colonel, alors major Aubert avait laissé l'instruction du génie en mains du major Bürkli qui était moins un théoricien qu'un officier de sapeurs s'occupant presque exclusivement des travaux à faire exécuter à la troupe. En 1854 on sentit le besoin de relever les études du génie à l'École de Thoune. Gautier, alors capitaine, fut appelé à y donner des cours. Au fond, comme le dit une des notices qui lui ont été consacrées, « il aimait le militaire, comme on « l'entendait à l'état-major, c'est-à-dire non comme « une vie de caserne et de cantine, mais comme une « carrière faisant appel à toutes les forces viriles, « l'activité physique, l'exercice du cheval (il était un « cavalier accompli), l'esprit scientifique appliqué à « la stratégie, à la tactique, à l'art des sièges et aux « constructions militaires. »

Il fut pendant quelques années instructeur en chef de l'arme du génie à l'École de Thoune. Il était élève

du major Aubert et suivit ses traditions dans l'enseignement. Il savait que dans toute carrière les connaissances indispensables ne sont pas suffisantes. Celui qui croit savoir tout ce qui lui est nécessaire n'en sait pas assez et risque de se trouver dans l'embarras en face d'une lacune. Aussi Gautier, sans négliger de former ses élèves surtout en vue de la fortification passagère, les initiait à la fortification des places. Il reprit ainsi les traditions du colonel Aubert, poussant les officiers aux études scientifiques et formant la troupe à tous les services, même à l'exécution de nuit de travaux d'attaque.

Après le siège de Sébastopol, comme le général Todleben se trouvait en Suisse, Émile Gautier fit sa connaissance et put s'initier aux nouvelles idées sur la fortification que cet habile défenseur de Sébastopol avait commencé à mettre en pratique et qui bouleversaient les systèmes de Vauban et Cormontaigne, encore plus ou moins en faveur.

Gautier alla aussi étudier à fond, lors de leur construction, les fortifications d'Anvers où de nombreuses innovations étaient appliquées. Il rendit compte dans des séances très intéressantes à Thoune d'abord puis dans la Société des officiers de Genève de ce qu'il avait vu et appris là-bas, et cela d'une façon si claire qu'une des phases de l'histoire de la fortification, phase il est vrai déjà presque ancienne aujourd'hui, se trouva gravée dans l'esprit de ses auditeurs.

Loin de se complaire dans la routine du service, il

était préoccupé des progrès qui s'accomplissaient et cherchait à entrevoir ceux qui se produiraient dans un avenir prochain.

Il fut employé quelquefois à réparer et à développer les fortifications semi-permanentes que nous avons sur quelques points de notre frontière. Lors de la mise sur pied de 1856 il était ingénieur de la IV^{me} division et lors de l'occupation des frontières en 1870 il était avec le grade de colonel, chef d'état-major de cette division sous les ordres du colonel Aubert.

Mais revenons à la carrière civile d'Émile Gautier. En 1883 la mort d'Émile Plantamour laissait vacante à l'improviste les places de professeur d'astronomie et de directeur de notre Observatoire. La chaire d'astronomie fut dévolue à M. Cellérier qui ne voulut pas se charger de la direction de l'Observatoire. Le Département de l'Instruction publique, occupé alors par M. Carteret, n'hésita pas à offrir ce poste important à Émile Gautier, comme l'homme le mieux qualifié pour le remplir dignement. Après une courte hésitation, suffisamment motivée par la perspective de commencer à plus de soixante ans une carrière nouvelle, Gautier finit par accepter cet honneur qui était une lourde charge. Il la remplit avec activité et conscience pendant sept années. Il introduisit plusieurs améliorations dans les instruments. Il fit don à l'Observatoire d'une pendule électrique et nous croyons savoir que l'indemnité plutôt que le traitement, qu'il

touchait en raison de ces fonctions, s'employait et au delà en améliorations dans cet établissement.

Mais ce qui nous touche de plus près, nous Société des Arts, c'est le dévouement dont il fit preuve en continuant comme l'avait fait son prédécesseur Plantamour à diriger les concours de chronomètres de notre Classe d'Industrie. Il introduisit aussi quelques perfectionnements dans l'organisation de ces concours. Lorsqu'il quitta la direction de l'Observatoire, la Classe d'Industrie, pour lui marquer sa reconnaissance, lui a décerné une médaille d'argent.

Enfin il eut la satisfaction de voir l'année dernière son fils M. Raoul Gautier lui succéder dans la direction de l'Observatoire et devenu en même temps professeur d'astronomie à l'Université, lorsque la mort de M. Cellierier rendit la chaire vacante. Cette chaire et la direction de l'Observatoire se trouvèrent ainsi de nouveau réunies et cela mit fin aux fonctions actives d'Émile Gautier. Mais le titre de Directeur honoraire lui fut décerné à cette occasion. Il a vu ainsi débiter sous d'heureux auspices une troisième génération d'astronomes du nom de Gautier.

Émile Gautier a aussi rempli quelques fonctions publiques. Il fut membre du Grand Conseil, de 1868 à 1870. Il fut maire de la commune de Cologny, de 1863 à 1878, et fit exécuter, dans cette commune, des travaux importants. Plus tard, quelques années après qu'il eût déposé l'écharpe de maire,, on lui demanda de se charger des fonctions d'adjoint de

cette même commune. Il accepta cette position bien inférieure à celle qu'il avait eue. Il pouvait encore se rendre utile et ne craignait pas de déroger.

Mais en dehors des charges officielles, il en remplit bien d'autres. Il faisait partie de plusieurs comités, entre autres de celui de la Société évangélique, dont il fut un membre très zélé. De nombreuses sociétés poursuivant des buts de bienfaisance, d'édification, de science ou d'utilité publique le comptèrent parmi leurs membres actifs.

En un mot ce fut un citoyen fidèle et dévoué, une âme généreuse, une nature droite et sans fraude, un ami d'un commerce sûr, un homme de bien dont toute la vie fut guidée par des convictions sérieuses.

Il s'était conservé jeune et actif de corps et d'esprit, lorsque, le 9 octobre dernier, il fut atteint d'une pénible maladie à laquelle il succomba le 24 février de cette année.

Après vous avoir ainsi entretenu des hommes qui appartiennent désormais au passé de notre Société, je dois, Mesdames et Messieurs, ajouter quelques mots concernant le présent.

M. Jules Hébert, membre de la Société depuis 1846, pendant nombre d'années secrétaire de la Classe des Beaux-Arts et un de nos professeurs, lorsque nous avions la direction des écoles d'Art, a demandé à passer au rang des membres émérites, ce qui lui a été accordé.

Cela a produit une nouvelle vacance parmi nos membres effectifs. Ce vide ainsi que ceux qui résultent de décès ont été comblés par les nominations suivantes :

Dans le Comité d'*Industrie et de Commerce* : M. Alfred de Meuron a remplacé Louis Soret, décédé déjà l'année passée. M. Raoul Gautier a remplacé Émile Gautier.

Dans le Comité d'*Agriculture* : M. Charles Haccius a remplacé Alphonse Favre. M. Lucien de Candolle a remplacé Jules Boissier.

Dans le Comité des *Beaux-Arts* : M. Édouard Ravel a remplacé M. Jules Hébert, devenu membre émérite. M. Charles Aubert a remplacé Gustave Reviliod. M. Édouard Jeanmaire a remplacé Georges Ettinger.

Deux de nos membres décédés nous ont laissé un souvenir amical qui en même temps contribuera à favoriser et continuer les travaux auxquels ils ont pris part de leur vivant.

Nous avons reçu au nom d'Alphonse Favre un don de 500 francs et au nom de Jules Boissier un autre don de 1000 francs. J'exprime aux familles de ces deux collègues la vive reconnaissance de la Société et je n'ai pas besoin de leur dire combien nous sommes touchés de cette marque de bienveillance qu'ils ont voulu nous être transmise après eux.

De notre côté nous avons contribué pour une petite somme à la célébration du cinquantième anniversaire

de l'entrée de M. Ernest Naville dans le professorat. M. Naville en effet a toujours été on ne peut plus bienveillant pour la Société des Arts. Il nous a entre autres fait profiter d'importantes conférences sur la philosophie d'H.-B. de Saussure données à notre intention. Nous avons été heureux de profiter de cette occasion pour lui marquer notre reconnaissance.

La Société des Arts proprement dite n'a comme vous le savez pas beaucoup d'attributions. Elle sert de trait d'union entre les trois Classes, elle a à pourvoir à des détails d'administration concernant l'ensemble de ces Classes, mais c'est dans les Classes elles-mêmes que s'exerce l'activité de notre association. Messieurs les présidents de Classes vont vous en rendre compte dans un moment.

Cependant il est un sujet dont, grâce à la générosité de feu notre éminent collègue Auguste de la Rive, nous avons à nous occuper directement tous les cinq ans.

Il s'agit du prix fondé par lui le 24 janvier 1843. Je vous rappelle que, suivant les intentions du fondateur, ce prix doit être décerné aux auteurs des inventions ou découvertes les plus utiles à l'industrie genevoise, faites pendant une période de cinq ans.

C'est cette année que nous sommes appelé à délivrer le Prix de la Rive.

Un concours a été ouvert dans ce but, et un Jury a été nommé pour faire l'enquête voulue par le fon-

dateur. Quatorze concurrents se sont présentés. Le Jury s'est d'abord partagé en trois sous-commissions, l'une pour l'industrie en général, une autre pour l'horlogerie et une troisième pour l'agriculture, afin d'examiner en détail les titres des concurrents. Puis, dans une séance plénière, sur le rapport des sous-commissions, le Jury a proposé à la Société des Arts, qui a adopté cette proposition, de décerner d'abord un prix de 700 francs à MM. Fæsch et Picard, pour leur régulateur de turbines, dit Régulateur Picard du nom de son inventeur.

Je ne puis naturellement pas vous donner ici une description de cet appareil. Je dirai seulement quel avantage il présente.

Il importe de conserver à toutes les machines en action une vitesse uniforme, malgré les variations des efforts moteurs ou des efforts résistants. Cette condition, indispensable pour qu'une machine produise de bons effets, a déjà été réalisée pour les machines à vapeur, mais elle ne l'était pas d'une manière suffisante pour les moteurs hydrauliques qui aujourd'hui ont pris une si grande importance, en particulier à Genève. Or M. Picard de la maison Fæsch et Picard est justement arrivé à produire ce résultat au moyen de son régulateur. Ces seuls mots suffiront, je pense, pour vous faire comprendre la valeur de cette invention.

Un second prix de 300 francs a été décerné sur le rapport de la sous-commission d'agriculture à M. le

vétérinaire Floccard pour son invention d'un nouveau procédé pour l'ovariotomie des vaches. Un premier procédé avait été inventé en 1823, en Louisiane par Thomas Wynn. Il fut perfectionné en 1858 par un vétérinaire français, M. Charlier. Mais le procédé de ce dernier, quoique très supérieur au premier, présentait encore des inconvénients que M. Floccard est arrivé à supprimer au moyen de son invention. M. le président honoraire de la Société délivrera ces deux prix dans un moment.

Un mot seulement encore sur la marche générale de la Société. Je la crois toujours en bonne voie. Les Classes ont travaillé avec entrain pendant le courant de l'année. Le nombre de leurs membres subit naturellement certaines fluctuations, mais depuis notre dernière assemblée générale il a été plutôt en progression. Quelques dames ont bien voulu se présenter pour devenir membres de l'une ou l'autre des Classes. Nous leur rappelons que la porte leur en est ouverte et nous voudrions qu'elles en profitassent davantage.

Nos séances familières ont été nourries et animées. La machine à projections électriques que nous devons à la Société auxiliaire des Sciences et des Arts a été souvent en action cet hiver. Nos conférenciers ont compris, ce qu'ils n'avaient pas suffisamment fait jusqu'ici, quel utile auxiliaire elle peut être pour leurs démonstrations.

Nos bibliothèques, depuis qu'elles sont dans leur nouveau local sont beaucoup plus accessibles et plus

consultées qu'autrefois et des commissaires de chaque Classe s'occupent avec zèle, non seulement de les augmenter, mais encore de les maintenir arrangées méthodiquement et bien cataloguées.

Enfin la Section d'Horlogerie de la Classe d'Industrie et de Commerce continue à maintenir notre industrie nationale dans un état de progrès constant. Le *Journal d'Horlogerie* qui se publie sous les auspices de la Classe et que cette dernière fera bien de continuer à encourager s'est acquis une réputation universelle.

Et n'oublions pas non plus le *Journal d'Agriculture* qui paraît sous les auspices de la Classe d'Agriculture. Il ne peut pas avoir l'importance du *Journal d'Horlogerie*, mais il est certainement d'une grande utilité pour notre région agricole.

D'une manière générale on ne dira pas que nous sommes, suivant une expression qu'on prodigue dans ce moment, une société fin de siècle. Nous ne sommes point à la fin, mais, bien au contraire, au commencement d'un siècle. En effet nous avons franchi le premier siècle de notre existence et nous nous trouvons dans la quinzième année du deuxième. Tout nous donne lieu de croire que loin de pencher vers la décadence, nous montons au contraire toujours dans la voie du progrès.

Après la lecture de ce discours, M. de Candolle,

Président honoraire de la Société, remet aux lauréats le Prix de la Rive, savoir :

Un prix de 700 francs à MM. *Fæsch et Picard*,
» 300 » à M. le vétérinaire *C. Floccard*, accompagnés de médailles.

RAPPORT

DE LA CLASSE D'AGRICULTURE

SUR L'ANNÉE 1890-1891

Présenté à la séance annuelle de la Société des Arts, le 1^{er} juin 1891,

PAR

M. William PATRY, Président.

Mesdames et Messieurs,

En terminant son rapport de l'année dernière, M. Antoine Martin, président de la Classe d'agriculture, émettait le vœu du complet et rapide rétablissement de la santé de Messieurs Hénon et Jules Boissier, tout désignés, disait-il, à prendre la présidence et la vice-présidence de notre Société.

Notre collègue M. Hénon est aujourd'hui complètement rétabli, mais, à notre grand regret, il n'a pas cru devoir accepter la place de président qu'il aurait si bien remplie.

Ce n'est pas sans une profonde émotion que je viens, par les quelques lignes qui suivent, rendre un juste et affectueux hommage au collègue dévoué, à l'ami sûr et aimable que nous avons perdu en Jules Boissier. M. le président de la Société des Arts nous a retracé la vie et les travaux de cet homme de bien, toujours prêt à être utile à son prochain et à tous les intérêts de son pays.

Le vide qu'il laisse parmi nous se fera longtemps sentir ; la Classe d'agriculture, depuis quelques années, a perdu plusieurs de ses généraux, tombés au champ d'honneur, et cela à la fleur de l'âge et au moment où ils rendaient d'éminents services à l'agriculture de notre canton.

Jules Boissier aimait l'agriculture et les agriculteurs ; il était adoré de ces derniers, et sa présence dans un concours ou une réunion agricole charmait tout le monde.

Personne n'oubliera la manière franche et aimable avec laquelle il serrait si cordialement la main à chacun.

Il a laissé une preuve de son attachement à notre Classe en lui léguant une somme de 5000 francs dont les intérêts doivent servir, tous les deux ans, à décerner des prix dans des concours, ou être employés à des travaux exécutés par notre Société.

Jules Boissier s'occupa avec zèle de l'Étal des agriculteurs, qui a rendu jadis de grands services.

Ce fut lui qui mit en train les sociétés viticoles si

appréciées. Il fut un des fondateurs du Cercle des agriculteurs, de la Laiterie centrale, de la Société d'agriculture de la Suisse romande, de la fédération des Sociétés d'agriculture de la Suisse romande, etc.

Il fut pendant 13 ans secrétaire de la Classe, et quand il se retira de cette fonction, nous lui décernâmes, comme témoignage de notre reconnaissance pour services rendus, la plus haute récompense que notre Société puisse donner, une médaille d'argent avec inscription. Cette marque d'estime lui a été au cœur, et il m'a souvent montré cette médaille en me disant que jamais marque d'affection ne lui avait été aussi sensible. Ayant été si longtemps notre dévoué secrétaire, il ne fut que 3 fois vice-président et 3 fois président, et s'il était encore parmi nous, il serait à ma place et nous exposerait mieux que je ne puis le faire les travaux de notre Classe.

M. Boissier a été remplacé dans le comité de la Société des Arts, dont il était membre depuis 1876, par M. Lucien de Candolle, qui, depuis quelques années, s'occupe avec grand intérêt de tout ce qui a rapport à l'agriculture et surtout à la viticulture, car il dirige avec grand succès, comme président de la commission des vignes américaines, la pépinière du Haut-Ruth.

M. Lucien de Candolle a aussi remplacé M. Boissier comme membre du comité de la Fédération des Sociétés d'agriculture de la Suisse romande.

Les exécuteurs testamentaires de M. Frank de

Morsier nous ont fait parvenir une somme de mille francs en souvenir de leur parent. M. de Morsier s'intéressait aux travaux de la Classe, mais sa présence aux séances était malheureusement devenue très rare dans les dernières années.

M^{me} van Berchem et M^{lle} Sarasin, nous ont adressé en mémoire de leur frère M. Edmond Sarasin une somme de 500 francs; M. Sarasin s'occupait de l'élevage du cheval de pur sang dans son domaine du Château des Bois; il fut un des promoteurs des courses de chevaux qui eurent lieu au Plan-les-Ouates, courses qui attirèrent bien des éleveurs de Suisse et de France.

Que ces généreux donateurs reçoivent ici le témoignage de toute notre reconnaissance.

M. Alphonse Favre, l'éminent géologue, membre du comité depuis l'année 1881, est décédé l'été passé après une longue maladie. Sa carte géologique du canton de Genève est un précieux document pour tous ceux qui s'occupent de l'agriculture.

M. Favre a été remplacé dans le comité par M. Charles Haccius, de Lancy, qui est un habile agriculteur et un maître dans tout ce qui a rapport à l'industrie laitière.

M. le vétérinaire Louis Weber nous avait fait souvent d'intéressantes communications, et au moment où, par un accident, il nous a été enlevé, il se proposait de nous entretenir d'une maladie des chevaux qui a beaucoup préoccupé le public ces derniers temps.

M. Marc Turian, de Satigny, s'est éteint tout dernièrement, à l'âge de 83 ans. Son caractère gai et jovial mettait toujours de l'entrain lorsqu'il se trouvait parmi nous ; c'était un excellent viticulteur en même temps qu'un bon agriculteur pratique.

Enfin nous avons à ajouter à cette liste déjà si longue de nos collègues qui nous ont devancés, les noms de MM. Mange, régent à Cognac, qui s'intéressait aux progrès de l'agriculture ; Théophile Pictet, officier distingué, petit-fils du célèbre agronome qui fut un des fondateurs de la Classe d'agriculture ; de Montfalcon, propriétaire de grands domaines dans le canton.

J'avais fini cette liste quand nous avons appris le décès de M. Michel Chauvet, membre des trois Classes, dont la perte cause une si grande peine à tous ceux qui l'ont connu et apprécié. Comme conseiller d'Etat, il a rendu d'utiles services à son pays dans tous les domaines et sa mémoire parmi les agriculteurs restera longtemps gravée dans bien des cœurs.

Avant d'entreprendre le résumé de nos travaux, qu'il me soit permis ici de remercier chaleureusement notre secrétaire, M. Henri Faesch, de son dévouement et de la manière consciencieuse avec laquelle il rédige les procès-verbaux de nos séances. Mesdames et Messieurs, ce n'est pas une tâche facile et agréable que d'avoir, après chaque premier samedi du mois, à résumer tout ce qui a été dit pendant les deux heures que durent nos réunions, et M. Henri Faesch s'acquitte

de ce travail depuis onze années avec un zèle qui mérite tous les éloges et dont je tiens aujourd'hui à rendre un témoignage public. M. Faesch est aussi très bien secondé par M. Frank de Beaumont, notre vice-secrétaire.

Nous devons aussi de vifs remerciements à notre bibliothécaire, M. Viollier-Rey, ainsi qu'à son fils, pour le travail si ingrat du remaniement de notre bibliothèque, augmentée depuis un certain nombre d'années par des dons de livres qui n'avaient pas encore été classés vu le manque de place.

Avec la nouvelle organisation des bibliothèques, nous espérons que les agriculteurs voudront profiter davantage des ouvrages utiles que nous possédons et nous chercherons à faire de nouveaux achats des livres les plus intéressants pour l'agriculture de notre pays. M. Viollier-Rey prépare un nouveau catalogue de la bibliothèque, ce dont nous le remercions chaudement, car chaque membre de la Classe pourra le consulter chez lui et choisir tranquillement ce qui peut l'intéresser.

C'est avec une certaine fierté que nous félicitons chaudement notre collègue, M. le vétérinaire Flocard, de la distinction qu'il a reçue aujourd'hui en obtenant le prix De la Rive, distinction qui couronne ses efforts et sa persévérance, et qu'il a si justement méritée.

Nous allons maintenant, Mesdames et Messieurs, vous donner un aperçu succinct de nos travaux.

La Classe a eu cette année 11 séances seulement au lieu de 12. La séance du mois d'août étant la plupart du temps presque déserte; nous avons pensé la supprimer. Ce n'est pas que les communications nous fissent défaut, mais il est toujours désagréable de demander à quelqu'un de faire un travail pour lequel il se donne beaucoup de peine et de le lui faire lire devant un auditoire de 5 ou 6 personnes.

Nos séances ont été très suivies; nous avons eu un travail très intéressant de M. Charles Mallet sur la tannerie et l'emploi des écorces, et surtout sur un nouveau procédé beaucoup plus rapide pour le tannage des peaux au moyen de l'électricité. Anciennement, une peau de bœuf ou de veau ne pouvait pas être employée avant 2 ans de préparations; de nos jours, par l'électricité, une peau de bœuf est prête en 93 heures et celle de veau en 24. La pratique seule pourra dire si des peaux ainsi préparées ont les mêmes qualités que celles fabriquées d'après l'ancien système.

La question la plus importante et qui fait le sujet de nombreuses discussions, est toujours celle de la vigne, de ses maladies et des divers traitements employés pour les prévenir ou les faire disparaître.

Au point de vue du phylloxera, M. le commissaire cantonal Covelle nous a donné, dans la séance du 5 septembre, quelques détails sur les recherches qui ont été faites dans notre canton pendant l'année 1890.

En résumé le résultat a été satisfaisant, vu que le nombre des ceps phylloxérés a été beaucoup moins grand que l'on ne pouvait s'y attendre. Autour des anciens foyers on n'a pas revu de nouvelles attaques dans les communes de Céligny, Genthod-Bellevue, Grand et Petit-Saconnex, Pregny, Soral, Cartigny, Chêne-Bougeries, Plan-les-Ouates et Meinier.

C'est un bon point à noter pour les commissaires de ces localités, car on voit qu'ils exécutent leur travail avec conscience et connaissance. Deux nouveaux points sont à signaler, l'un à Hermance, où la vigne a été complètement détruite, et l'autre dans la commune d'Avusy.

Espérons que petit à petit le mal sera toujours plus restreint, que nous pourrons encore lutter longtemps et surtout que nous ne nous découragerons pas.

Nous ne pouvons laisser passer la question du phylloxéra sans vous dire quelques mots de la pépinière du Haut-Ruth, et du rapport de M. Lucien de Candolle, président de la commission qui la dirige.

Là encore la générosité de notre regretté collègue Jules Boissier n'a pas fait défaut, car il a laissé à la commission un legs de 1000 francs pour l'aider à continuer ses études.

Une lettre du département de l'Intérieur nous a appris que M. Emile Boissier étant devenu propriétaire du Haut-Ruth, remettait à la Classe d'agriculture ce terrain dans les mêmes conditions que son

frère l'avait fait, que M. Emile Boissier reçoive ici un témoignage de notre reconnaissance.

La reprise des plants directs et porte-greffes a été satisfaisante pendant l'année 1890. La grêle nous a fait cependant beaucoup de mal, un orage a eu lieu au mois de juillet qui a détruit une quantité de bois et de jeunes pousses.

La reprise des greffes-boutures est satisfaisante, on a compté, après le repiquage, 51 % des greffes bien soudées.

La commission, et particulièrement les membres du bureau, entre autres MM. Marc Micheli, Hénon et son zélé président, doivent être vivement remerciés de toute la peine qu'ils se donnent pour cette nouvelle branche de l'agriculture appelée à rendre de si grands services dans notre pays.

Les frais de la pépinière du Haut-Ruth se montent jusqu'à présent à 7100 francs, et, malgré ce chiffre qui nous paraît assez élevé, il nous reste encore en caisse, et avec les souscriptions promises, assez d'argent pour marcher avec nos propres deniers sans rien demander à l'Etat.

Nous pouvons vous annoncer que le premier vignoble définitif d'observation a été planté; il comprend 1131 ceps sur une étendue d'une demi-pose (13 ares $\frac{1}{2}$), cette plantation a été effectuée en plantant les ceps à différentes distances.

MM. Boissier et Perusset ont été remplacés dans la commission des vignes américaines par MM. Albert

Vernet et Auriol, auxquels nous avons ajouté M. William Viollier.

MM. Marc Micheli et L. de Candolle nous ont représentés à un congrès viticole qui a eu lieu l'été passé à Chambéry. Ces messieurs, qui ont été reçus avec la plus grande amabilité, nous ont entretenus des résultats des séances auxquelles ils ont assisté, ainsi qu'à une visite au domaine de Ecully, près de Lyon, ferme modèle où l'on ne s'occupe presque exclusivement que des vignes américaines.

M. Aloïs de Seigneux, jeune agriculteur, sorti depuis peu de l'Ecole d'agriculture de Montpellier, nous a entretenus d'une maladie de la vigne, qui heureusement n'a pas fait encore son apparition chez nous, je veux parler du *blackroot*, maladie qui se manifeste sur les fruits par des taches livides; la peau se ride, se flétrit et les grains finissent par se dessécher et tomber. Cette maladie n'a été connue en France qu'en 1885, elle sévit surtout dans les départements du midi, et en particulier elle a causé de grands ravages dans le département de l'Aveyron où, en 1887, plus des 75 % de la récolte a été détruite.

La maladie n'est jamais simultanée sur toutes les grappes d'une souche, elle est successive, la multiplication est rapide.

La température et l'état hygrométrique ont une grande influence sur son développement; on a remarqué qu'elle sévit beaucoup plus dans les bas fonds que sur les coteaux.

Les meilleurs remèdes connus sont des aspersions de bouillie bordelaise à fortes doses de cuivre.

Cette maladie a quelque analogie avec ce que nous appelons chez nous le *coitre*, qui est un champignon, le *Conothyrium diplodiella*, seulement ce dernier se développe surtout après la grêle et attaque d'abord la rafle, ou manche de la grappe, pour se propager ensuite aux grains où elle produit une pourriture humide et fétide.

Espérons que cette nouvelle maladie ne viendra pas s'ajouter à la liste déjà si longue de celles que nous avons déjà, et remercions M. de Seigneux de son intéressante communication. Nous voudrions que l'exemple de ce jeune agriculteur fut suivi par beaucoup d'autres, et que les jeunes membres de notre Société viennent un peu prendre la place des anciens qui seraient charmés d'entendre le compte rendu de leurs travaux.

Le Cercle des agriculteurs et M. Rossier, représentant le syndicat des marchands de vins, ont demandé au gouvernement de prendre des mesures sérieuses pour arriver à diminuer la sophistication des vins. Une commission a été nommée, nous chargeâmes Messieurs Henri Faesch et Viollier-Rey d'y représenter la Classe. Plusieurs séances ont eu lieu, et nous espérons que de ces délibérations il sortira quelque bien pour arrêter cette fraude qui occasionne de si grandes pertes aux agriculteurs de notre canton.

M. Marc de Seigneux se livre depuis plusieurs années à l'étude de la culture intensive du blé dans son domaine de Pinchat et chaque année cet agriculteur minutieux vient nous entretenir parfois de ces déboires, parfois de la réussite de sa récolte. L'année 1890 a été bonne, car il a obtenu 38 hectolitres à l'hectare, soit 21 fois $\frac{1}{2}$ la semence, ce qui lui a donné un produit net de 190 fr. par hectare. Le travail de M. de Seigneux paraîtra dans nos bulletins, et chacun pourra y puiser d'utiles conseils.

La pomme de terre, qui tient une place considérable dans l'alimentation, subit depuis quelques années une nouvelle maladie, le *peronospora* qui atteint les fanes et ensuite les tubercules de cette plante, ce qui diminue de beaucoup la récolte des champs attaqués.

M. Eugène Constantin, de la ferme de Vernaz, s'adonne depuis quelques années à des essais sérieux sur l'étude de cette maladie, et son exemple a été suivi par plusieurs membres de la Classe. Les résultats de ces essais ont été très différents cette année, suivant les localités.

Nos rapports avec la Fédération des Sociétés d'agriculture de la Suisse romande ont été très fréquents, nous avons eu à discuter et à donner notre avis sur la classification du bétail dans les concours; M. Robert a bien voulu se charger d'étudier cette question et la Classe a adopté les conclusions présentées par lui. A l'assemblée générale de Fribourg, qui a eu lieu dernièrement, on vota le projet, ce fut la

classification par canton qui fut adoptée à une très faible majorité ; M. Robert proposait la classification par région.

Nous avons employé la somme que la Fédération nous alloue, à faire donner trois conférences sur les soins à donner au bétail, par M. le vétérinaire Flocard, dans les communes de Meyrin, Veyrier et Cartigny. Ces séances ont été très suivies, et les autorités de ces communes nous ont exprimé leur reconnaissance.

Grâce à un don généreux de M. Antoine Martin, nous avons pu organiser un concours de betteraves, plante qui rend d'utiles services aux agriculteurs et que l'on devrait cultiver davantage.

Le bouquet du concours a été le champ de M. Edmond Vernet, à Carra, aussi a-t-il obtenu le maximum des points et le 1^{er} prix.

M. Delarageaz, à Corsier, a eu le 2^{me} prix avec 35 points sur 40.

M. de Bonneville, au Grand-Saconnex, a eu le 3^{me} prix avec 34 points.

M. Briffaud, à Puplinges, a eu le 4^{me} prix avec 32 points.

M. Bonnet, à Satigny, a eu le 5^{me} prix avec 31 points.

Ces prix ont été distribués dans une séance de la Classe.

M. Vernet attribue le succès obtenu à 4 facteurs principaux :

1° Au labour très profond et à la préparation très soignée du terrain ;

2° A la fumure abondante et bien appropriée ;

3° Au choix de la semence et aux soins apportés dans son enfouissement ;

4° A un écartement normal des lignes.

La commission a été très satisfaite des cultures qu'elle a examinées ; quelques-unes avaient malheureusement eu à souffrir d'un fléau qui devient toutes les années plus fréquent dans notre pays, je veux dire la grêle.

Tout dernièrement, la Classe a offert une allocation de 200 francs à l'association des Intérêts de Carouge qui essaye de réintroduire les foires du mois de mai dans cette localité. Cette année, des primes assez nombreuses ont été distribuées soit aux propriétaires soit aux marchands de bestiaux, et ce petit concours qui a bien réussi est un heureux présage pour la reprise de ces foires qui, il y a bien des années, avaient une grande réputation.

Notre secrétaire, M. Henri Faesch, nous a entretenus d'essais qu'il a faits de l'incision annulaire sur la vigne au moyen d'instruments très ingénieux. Les résultats ont répondu en partie à son attente, surtout au point de vue de la maturité du raisin qui, par cette pratique, est avancée d'une quinzaine de jours, mais l'opération est très difficile et longue, et ne se peut faire que sur des treillages et sur une petite échelle.

La course que nous avons organisée cet automne à

Lausanne avait attiré un certain nombre de nos collègues, et le bateau la *Ville de Genève*, que nous avions frété pour notre Société, n'était pas trop grand. Le temps n'était pas propice, mais, malgré cela, nous visitâmes l'institut du Champ-de-l'air et un concours de petit bétail composé pour la plus grande partie d'animaux magnifiques. Ces courses sont un précieux moyen d'apprendre à se connaître et aussi de faire de nouvelles recrues. Cette année, nous avons 26 nouveaux noms à ajouter à notre liste, déjà bien nombreuse, ce qui porte le total de tous nos membres au chiffre de 417.

M. le vétérinaire Flocard a bien voulu nous entretenir du résultat obtenu depuis plusieurs années sur les vaches laitières ayant subi l'opération de l'ovario-tomie. Ces résultats sont satisfaisants au point de vue de la quantité du lait ; on peut estimer qu'une vache de taille ordinaire donnera pendant deux ans une quantité moyenne de 7 à 9 litres de lait, cette quantité est variable suivant les aptitudes spéciales de chaque animal. La qualité du lait est meilleure, il contient plus de matières grasses.

Les expériences faites de cette opération sur des bêtes atteintes de tuberculose ont démontré dernièrement que la maladie n'était pas guérie, mais que le mal était enrayé, ce qui permet à l'animal de s'engraisser et de donner quand même du bon lait et une bonne viande. C'est un fait d'une grande importance, surtout dans les grandes villes où la plupart des

vaches deviennent phtisiques à cause de la stabulation permanente et de la nourriture qu'on leur donne.

Avec M. Frank de Beaumont, nous avons voyagé ; il nous a conduit dans un domaine de la Basse-Romagne, appartenant à l'hoirie de notre concitoyen M. Eynard-Lullin. Ce domaine, dirigé par M. de Beaumont, contient un grand nombre de fermes. Les principales récoltes sont le riz, le blé qui donnent de fort rendements et se vendent bien. Le bétail fait le sujet d'un grand commerce ; la vigne réussit, mais la grande difficulté c'est d'avoir des caves sèches et profondes, qui permettent la conservation du vin. La population est généralement sobre et laborieuse. Les salaires, excepté au moment des grands travaux, sont bien moins élevés que chez nous.

M. Lucien de Candolle nous a entretenus de ce qui s'était fait en France pour la destruction des hannetons, ces insectes ont été cette année d'une abondance exceptionnelle ; aussi devons-nous des remerciements au Conseil d'Etat d'avoir aidé les communes à la destruction de ces animaux qui, si on ne les extirpe pas, feront un mal terrible dans nos campagnes. Jusqu'à aujourd'hui, le nombre de kil. détruits a atteint le chiffre de 98,604, ce qui, en moyenne, à 1200 hannetons par kil., donne le chiffre prodigieux de 118,324,800 individus de moins. La Classe a accordé un subside de 200 fr. qu'elle a fait remettre au président du département.

Une circulaire très bien rédigée par MM. Faesch

et de Candolle, tirée à 200 exemplaires, a été envoyée à tous les maires du canton, afin d'être distribuée le plus possible dans nos campagnes.

M. Viollier-Rey, dans son domaine de Laconnex, a fait des essais de culture de chicorée. Une fabrique de poudre de cette plante a été établie à Carouge, et le propriétaire s'est adressé à quelques agriculteurs pour tâcher d'obtenir la matière première dans le pays. Les essais n'ont pas été brillants cette année, la grêle étant survenue, mais M. Viollier-Rey ne se décourage pas et viendra l'année prochaine nous communiquer les résultats de son expérience.

M. Antoine Martin nous a fait visiter le concours de bestiaux de Winchester, en plein Hampshire, région essentiellement agricole et remarquable par ses riches pâturages. Tous les animaux exposés étaient de superbes spécimens des races anglaises. Une exposition de chevaux complétait ce concours, et l'on pouvait admirer, à côté de ces énormes et magnifiques chevaux de trait pour l'agriculture, les poneys microscopiques qui font le bonheur des enfants anglais.

L'année 1890 peut compter comme une bonne année pour les agriculteurs de notre canton, aussi ceux-ci reprenaient-ils courage au commencement de l'hiver.

La vigne, excepté dans les localités où la grêle s'est fait sentir, a donné une bonne récolte et le prix des vins a été élevé.

Les blés aussi ont rapporté abondamment, une forte hausse s'est produite sur cette denrée ces derniers temps, vu le mauvais état des récoltes en terre dans les grands pays de production ; c'est ce qui explique le renchérissement du pain depuis 2 ou 3 mois.

Les foins et regains ont été abondants, ce qui a permis aux agriculteurs d'entretenir un nombre assez grand de bestiaux, aussi les prix de ces derniers ont-ils atteint des chiffres élevés donnant de beaux bénéfices à ceux qui peuvent s'adonner à l'élevage. Le lait s'est bien vendu, espérons que les prix se maintiendront et qu'aucune nouvelle baisse ne se produira, car cette baisse ne profiterait ni à l'agriculteur ni au consommateur.

Après un hiver si long et si rigoureux, l'agriculteur espérait que tout danger de retour de froid était écarté, quand dans la nuit du 17 au 18 mai, un gel assez fort s'est fait sentir. Il a fait beaucoup de mal dans certains endroits ; il en est de même de celui si prolongé de cet hiver, lequel a détruit dans nos vignes un beaucoup plus grand nombre de vieux ceps qu'on ne le pensait. L'année 1890 se terminait dans de bonnes conditions, mais celle où nous sommes commence sous de tristes auspices. Qu'il me soit permis d'émettre le vœu en terminant que 1891 s'achève sans de nouveaux désastres pour les agriculteurs de notre pays éprouvés si cruellement ces dernières années par tant de déboires et de pertes.

CLASSE D'AGRICULTURE

Compte rendu financier pour l'exercice 1890-1891.

RECETTES

Contributions des membres :			
150 à 10 fr....	Fr. 1500 —	{.....	Fr. 2645 —
229 à 5 fr.....	» 1145 —		
Legs de M. Frank de Morsier.....	»		1000 —
» M. Jules Boissier.....	»		5000 —
Don de l'hoirie de M. Edmond Sarasin.....	»		500 —
Allocation de la Fédération des sociétés d'agriculture de la Suisse romande pour conférences...	»		175 —
Frais de la course de la Classe à Lausanne, remboursés par les membres.....	»		486 —
Remboursement de l'affranchissement des cartes de cotisations.....	»		50 90
			<hr/>
Somme égale.....			Fr. 9856 90

DÉPENSES

Loyer à l'Athénée.....	Fr.	200 —
Contribution à la Fédération romande.....	»	73 —
Allocation à la Station viticole du Haut-Ruth....	»	400 —
Frais de la course de la Classe à Lausanne (visite à l'Exposition du petit bétail et au « Champ de l'Air »).....	»	812 10
Frais pour conférences (MM. Flocard et Bärstschy)	»	175 —
Prix d'honneur offert au concours du petit bétail à Lausanne.....	»	100 —
Frais d'impression du Bulletin, de circulaires, cartes de convocations, etc.....	»	494 —
Frais pour convocations, annonces, expéditions, etc.	»	215 —
Frais de Bibliothèque (abonnements, achats de livres, reliures).....	»	87 55
Frais divers (notes Maire, Coutau, Rod et Le-maire).....	»	40 20
Affranchissement des cartes de cotisations.....	»	47 30
Frais de bureau.....	»	18 55
Excédent des recettes sur les dépenses.....	»	7194 20
		<hr/>
Somme égale.....	Fr.	9856 90

RAPPORT

DE LA

CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

PRÉSENTÉ A LA

SÉANCE GÉNÉRALE ANNUELLE DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS

Le 1^{er} Juin 1891.

Par M. L.-A. GROSCLAUDE, Président.

Mesdames et Messieurs,

La Classe d'Industrie n'a pas démerité cette année-ci de la bonne réputation qu'elle s'est acquise depuis fort longtemps déjà. Elle a offert à ses membres des séances où les sujets intéressants et variés ont été traités et exposés par des personnes compétentes qui ont réussi à captiver l'attention de leurs auditeurs. La bibliothèque s'est notablement enrichie de volumes

parmi lesquels il en est qui ont une grande valeur scientifique, elle a donc pu rendre d'importants services à ceux qui l'ont consultée. Si nous ajoutons encore les concours de chronomètres et d'échappements libres, nos séances mensuelles ainsi qu'une visite à une fabrique importante de notre ville, nous aurons énuméré les principaux faits sur lesquels nous désirons vous donner quelques indications un peu plus détaillées.

Mais, disons auparavant que, malgré toutes les attractions que la Classe peut offrir, nous avons constaté, à regret, que, depuis plusieurs années, le nombre de ses membres n'allait pas en augmentant et si nous nous reportons à 10 ou 15 ans en arrière, nous avons le souvenir d'avoir vu des salles mieux garnies. Fallait-il attribuer cet état de choses à quelque déficit caché ou à quelque circonstance indépendante de notre volonté? Après s'être vivement préoccupé de cette importante question de la diminution du nombre des membres de la Classe, le Bureau en a attribué la cause au fait que notre Classe d'Industrie n'était pas suffisamment connue du public. Mais ne pourrait-on pas aussi l'attribuer à l'existence d'une maladie grave dont souffre notre population genevoise, je veux parler d'une trop grande abondance de sociétés diverses, qui pour la plupart réclament plus ou moins impérieusement la présence des membres à leurs réunions. Il résulte inévitablement de cette dissémination, une diminution notable de la fréquentation de

ses adhérents dont chaque société, prise à part, doit souffrir. Comment est-il possible de vivre dans notre pays et d'y jouir de quelque considération, si l'on ne fait partie d'au moins 10 à 12 associations diverses! Qu'on en juge par ce seul exemple! Une personne à laquelle nous nous étions adressé, nous a avoué devoir renoncer à faire partie de notre Classe, malgré tout le désir qu'elle en avait, parce qu'elle faisait déjà partie de 32 sociétés! Eh bien, Mesdames, nous vous avouerons que nous avons cherché à attirer à nous vos époux et vos fils, au risque d'encourir votre légitime courroux en faisant peut-être aussi tort à la vie de famille. Mais vous nous permettrez de plaider ici les circonstances atténuantes en disant que les sujets dont s'occupe notre Classe sont d'un ordre trop sérieux et d'une trop grande utilité pour que nous ayons cru devoir reculer dans notre tentative. Notre ambition irait même jusqu'à vouloir enrôler dans nos rangs toute notre jeunesse; elle trouverait parmi nous des distractions qui feraient une agréable diversion à tant d'autres passe-temps que l'on ne trouve que trop facilement dans notre ville.

Nous sommes heureux de pouvoir constater aujourd'hui l'excellent résultat de toutes les démarches qui ont été faites en vue du recrutement de notre Société, puisque nous avons eu le plaisir d'inscrire cet hiver près de cinquante nouveaux membres. Nous en sommes heureux, non seulement pour la prospérité de la Classe d'Industrie, mais aussi pour nos futurs

conférenciers qui se trouveront encouragés par la perspective d'un auditoire plus nombreux et de séances plus mouvementées.

Constatons enfin que la diminution du nombre de nos membres doit être attribuée bien plus à des départs ou à des décès qu'à des démissions. En effet, si la Société des Arts a été particulièrement éprouvée cette année par la perte de plusieurs de ses membres, la Classe d'Industrie l'a été également. Outre le décès de M. Emile Gautier, membre du Comité, dont vous venez d'entendre l'éloge, nous devons mentionner celui de MM. Bourrit, Aug. Bost, Al. Flournoy, Alph. Favre, D. Annevelle, F. Bastard, Ad. Frey, Alph. Gautier, Mussard-Bordier, Godinet et Jolimay. M. H. Bourrit avait été pendant plusieurs années notre bibliothécaire et avait coopéré pour une large part à l'organisation et au développement de la bibliothèque.

La Classe d'Industrie peut offrir actuellement à ses membres, ainsi qu'au public en général, les avantages d'une bibliothèque, unique en son genre, à Genève, et pour laquelle elle fait de notables sacrifices. Depuis son transfert dans une salle beaucoup plus vaste et mieux aménagée pour la consultation des différentes publications qu'elle renferme, elle a été fréquentée par un nombre de lecteurs toujours plus grand, mais ce nombre, tout réjouissant qu'il soit, n'est pas encore, dans notre opinion, en rapport avec la valeur de la collection de livres et de journaux périodiques

qu'elle contient. La Commission de la bibliothèque, estimant qu'il y aurait lieu de la faire mieux connaître, a expédié des circulaires et fait afficher des avis dans différents lieux appropriés, puis elle a décidé la confection d'un catalogue, absolument nécessaire pour porter à la connaissance des amateurs l'existence de tels de ses volumes. Or, la publication d'un catalogue constitue toujours un travail considérable et de longue haleine; aussi pour ne pas perdre de temps, il a été décidé de publier un catalogue provisoire contenant toutes les récentes acquisitions faites par la Classe depuis un certain nombre d'années. Les personnes qui voudront bien le consulter, y trouveront l'indication de nombreux ouvrages dont elles seront satisfaites de connaître l'existence dans notre bibliothèque. Cette dernière rendra toujours plus de vrais services à mesure que l'on sera plus certain d'y trouver le livre scientifique que l'on cherche; aussi serions-nous très reconnaissants aux personnes qui voudraient faire don à la Classe de volumes que nous ne possédons pas encore et nous aider ainsi à combler des lacunes qui sont encore trop nombreuses.

Toujours dans le désir d'être agréable au public, la Classe a voté la somme nécessaire pour que, à partir du mois de septembre prochain, la salle de la bibliothèque fût ouverte tous les jours, sauf le dimanche, de 7 à 10 heures du soir, et le jeudi de 1 à 4 heures.

Nous devons adresser des remerciements tout particuliers à M. Alexandre Claparède, l'excellent conservateur de notre bibliothèque, qui a pris sa tâche fort au sérieux, lui a consacré beaucoup de temps et qui de plus nous a prêté son dévoué concours pour augmenter le nombre de nos membres.

Les lauréats du Concours de chronomètres qui seront appelés dans un instant, sont, cette année, en grand nombre. Cela déjà témoignerait suffisamment de la réussite de ce concours, mais en outre la moyenne de bons points obtenus est supérieure à celle des années précédentes, en sorte que nous pouvons féliciter Messieurs les horlogers de leurs progrès constants dans leur art si difficile. Le chiffre de 1520 chronomètres tant genevois qu'étrangers qui ont été déposés pendant l'année dernière à l'Observatoire pour y subir les épreuves dans les différentes catégories, indique bien la grande utilité de ces observations. Nous avons entendu pour la première fois M. Raoul Gautier, directeur de l'Observatoire, nous présenter son rapport en remplacement de son père M. E. Gautier dont nous déplorons la perte. Nous lui devons de sincères remerciements, ainsi qu'à Messieurs les astronomes adjoints, MM. Kammerman et Pidoux pour le dévouement qu'ils apportent dans l'accomplissement de leur mandat.

C'est avec regret que la Classe a dû accepter la démission de M. Flournois, comme secrétaire, motivée par des raisons de santé. Nos remerciements lui sont

dus pour la distinction et le dévouement qu'il a mis dans l'accomplissement de ses fonctions, souvent très absorbantes. M. de Meuron, premier secrétaire adjoint, a bien voulu accepter de le remplacer.

J'ai maintenant à vous dire quelques mots des communications qui nous ont été faites dans nos séances, cet hiver. Cette partie de notre activité qui n'est certes par la moins intéressante, est celle sur laquelle je voudrais vous fournir d'amples détails, mais je dois me restreindre et me borner à vous donner une impression fort incomplète du plaisir que nous avons eu à entendre nos différents conférenciers.

Mesdames et Messieurs,

Nous assistons, à notre époque, à de merveilleuses applications de l'électricité; nos séances devaient nécessairement s'en ressentir et refléter les nombreuses préoccupations qui se font jour à ce sujet. On nous a donc parlé plusieurs fois de cet agent extraordinaire, si mystérieux, si multiple dans ses effets et qui se préoccupe si peu de l'espace et du temps.

M. Cuénod, de la maison Cuénod et Sautter, de notre ville, tout d'abord, nous a entretenus de l'éclairage du Locle, importante installation, confiée à cette maison. Une usine fut construite au lieu dit à la Rançonnière, destinée à utiliser la force motrice fournie par le *Bied*, et à la transformer en courants

électriques continus et à faible tension. Entrant dans les détails de l'installation, M. Cuénod dit qu'en raison du choix de la faible tension, on a dû employer 40 tonnes de fils de cuivre, ce qui représente un capital de 80,000 fr. Ce courant électrique actionne 13 moteurs à domicile et 2500 lampes. On estime que le résultat financier sera plus favorable que si l'on avait eu recours au gaz, et cependant la lampe de 16 bougies est livrée à 4 $\frac{1}{2}$ centimes l'heure et une force d'un cheval-vapeur à 18,2 centimes l'heure.

Si actuellement, il se forme partout des sociétés pour livrer au consommateur de l'électricité servant à divers usages, il importait toujours plus de posséder des moyens pour constater la quantité de marchandise consommée par le client. Nous avons été heureux d'admirer, dans ce domaine, un appareil très bien combiné par M. le Dr Batault et construit sur ses indications par la Société genevoise d'instruments de physique. Ce compteur, que nous avons vu fonctionner, utilise comme beaucoup d'autres un mouvement d'horlogerie, mais présente cette particularité que le pendule ne marche que lorsque le courant passe. De plus, il compte non pas simplement le nombre d'heures, mais bien la quantité d'électricité qui passe par le fil.

M. le professeur Rilliet nous a vivement intéressés en nous exposant une application originale de cet élément si puissant, l'électricité, employée pour obtenir la soudure des métaux. Ce moyen est déjà utilisé

dans quelques grandes maisons étrangères et le sera sans doute aussi, sous peu, dans notre ville.

Les beaux travaux des forces motrices du Rhône ont été l'occasion de deux communications intéressantes, l'une de M. Turrettini, l'habile directeur de ces travaux qui nous a décrit en détail un ingénieux appareil construit aux Eaux-Vives sous sa direction, permettant d'augmenter la pression de l'eau fournie par les turbines et destinée aux usiniers du pays. Ainsi Genève jouit de cet avantage inestimable de posséder une eau abondante pénétrant partout et portant avec elle l'activité, la salubrité et le bien-être, livrée à un prix exceptionnel.

M. Butticaz, qui seconde si bien M. Turrettini dans ses travaux de la ville, nous a parlé aussi en détail de l'origine, du principe de cette merveilleuse invention des fontaines lumineuses, due à notre éminent compatriote M. le professeur Coladon. Il s'est étendu aussi sur les applications qui en ont été faites ailleurs et qui le seront sous peu dans notre belle rade. Les explications données étaient agréablement illustrées par le fonctionnement, sous nos yeux, d'une fontaine lumineuse de salon fort bien réussie.

Après l'électricité et l'eau servant de véhicule au transport de la force motrice, nous avons vu l'air comprimé prendre sa place dans nos séances. M. Reh-fous nous a parlé du tramway de Berne fonctionnant par ce moyen et il nous a détaillé par le menu les

difficultés qu'il y avait à vaincre et les moyens par lesquels on les avait écartées.

M. Imer-Schneider, très au courant de tout ce que les inventeurs produisent de nouveau, nous a fait deux communications. Dans l'une, il nous a fait admirer un appareil de format très réduit avec lequel on peut écrire soi-même, en caractères d'imprimerie, et un second appareil, du format d'une grande montre, transcrivant des dépêches absolument indéchiffrables et permettant aussi, à celui qui est dans le secret, de retranscrire la dépêche en langage ordinaire. Ces ingénieux appareils sont dus à l'esprit inventif de M. Rymtowt-Prince.

Dans une seconde communication, M. Imer-Schneider a passé en revue une suite d'inventions originales, mais de moindre importance.

M. Hantz, directeur du Musée des Arts décoratifs, nous a fait admirer une collection de beaux émaux, image fidèle de styles et de genres différents spéciaux à Genève, œuvres de nos meilleurs artistes et qui figureront avec honneur et profit dans le musée qu'il dirige avec une si grande compétence.

Citons encore parmi tous ces rapports celui de M. Demaurex, sur un brancard gouttière de sa construction, qui avait surtout de l'intérêt pour ceux qui cherchent à soulager les souffrances humaines.

Nous dirons maintenant quelques mots de plusieurs causeries qui, certes, n'ont pas été la partie la moins intéressante de nos séances.

M. Pricam, avec un grand talent d'élocution, nous a parlé de l'application de la photographie, entre autres, à la recherche de l'identité des malfaiteurs. Malgré le service que ce moyen a pu rendre aux autorités judiciaires, on a pu commettre quelquefois des erreurs, accusant une personne innocente d'un noir forfait par le seul fait de sa ressemblance avec le véritable coupable. Dans un pays voisin, on a avantageusement fait usage de mesures anthropométriques dues au D^r Bertillon, qui ne sont pas non plus d'une application absolument certaine. Mais en combinant les deux moyens, la recherche de l'identité a pu devenir extrêmement sûre.

M. Piccard, sous une forme humoristique et cependant pleine de faits intéressants et instructifs, nous a raconté aussi ses impressions de voyage, à l'occasion d'une visite à Londres, où il a pu étudier de près un système de transports de voyageurs par voie souterraine, dans lequel les constructeurs n'ont apporté que des dispositions nouvelles, soit pour la construction de la voie, soit pour l'exploitation.

M. de Meuron nous a dit quelques mots d'une disposition ingénieuse d'éclairage de jour et de nuit d'un cadran d'horloge, et dans une précédente séance une conversation intéressante avait eu lieu au sujet de l'utilisation des forces motrices du Niagara.

Toutes ces communications, écoutées avec grand plaisir, nous ont permis d'avoir cet hiver huit séances au lieu du nombre réglementaire de sept. Je désire

remercier ici très particulièrement tous les conférenciers que je viens de nommer, puisque c'est grâce à leur talent et à leur bonne volonté, que nos séances ont offert tant d'attrait.

Un grand nombre de membres de la Classe ont profité de l'offre aimable qui leur avait été faite par MM. Baker, Troll et C^o, d'aller visiter leurs magasins de la rue Bonivard. En réalité, c'était là une neuvième séance, tenue dans un autre local que le nôtre, car le transport de leurs grands mécanismes musicaux aurait offert trop de difficultés. M. Baker, ainsi que son représentant M. Schwob, nous ont fait passer d'agréables instants et nous ont vivement intéressés par l'explication de mécanismes fort ingénieux. Chacun a pu admirer les beaux produits de leur fabrication sous forme de pièces à musique, d'orchestrions et de mille objets de fantaisie.

La Section d'horlogerie, dont nous avons à vous parler, a fonctionné régulièrement cet hiver, quoique il y ait eu quelque difficulté à organiser des séances sur des sujets très spéciaux. Elle a affirmé son activité par une étude sérieuse du règlement de l'Observatoire, par un concours sur les échappements libres qui certainement produira des fruits et dont les lauréats vont être appelés dans quelques instants. Sur la proposition de la Section d'horlogerie, la Classe d'Industrie a adopté une modification au système admis jusqu'à présent pour calculer le nombre de points auquel un chronomètre a droit pour l'obtention

d'un prix, en ce sens qu'on a introduit un élément d'appréciation nouveau, celui de la reprise de la marche du chronomètre.

Dans les séances de la Section, on a entendu des communications très appréciées de M. J. Golay, sur un nouveau mode d'application pratique de la théorie Philipps sur les courbes théoriques des spiraux.

M. E. James, professeur de théorie et doyen de l'École d'horlogerie, a fait deux communications, l'une sur l'analyse de mécanismes, l'autre sur la construction des échappements à ancre au moyen de modules.

Une communication très détaillée faite par M. Sordet sur la fabrication mécanique de l'échappement, a été écoutée avec beaucoup de plaisir.

M. Pavid, qui a montré beaucoup de dévouement dans l'accomplissement de ses fonctions de président de la Section, a parlé une première fois de la construction des chronomètres au point de vue du maintien de la précision dans le réglage, et une seconde fois de divers nouveaux systèmes de brides pour ressorts, spécialement utiles pour l'horlogerie de précision.

Vous voyez, Mesdames et Messieurs, la Classe d'Industrie a pris sa bonne part dans la vie de la Société des Arts et sous l'habile direction de son futur président M. John Rehous, elle est sûre de continuer sa marche si prospère. Mais s'il est permis d'exprimer un regret, c'est que toute cette activité se montre uniquement à l'intérieur et pas assez à

l'extérieur. C'est pour remédier à cet inconvénient que depuis deux ou trois ans, des tentatives ont été faites pour arriver à la publication d'un bulletin plus important que celui que nous avons actuellement et dans lequel prendraient place, toutes les communications intéressantes que nous avons eu le plaisir d'entendre. Cette publication remise à tous les membres de la Classe, ainsi qu'à tous nos correspondants à l'étranger, serait bien propre à faire apprécier notre Classe et à faire connaître son activité; elle sauverait de l'oubli bien des détails précieux qu'on retrouverait difficilement avec notre système actuel.

Plusieurs difficultés d'ordre divers nous ont empêchés de mettre nos projets à exécution; je fais des vœux pour que nos successeurs soient plus heureux sur ce point.

Mesdames et Messieurs, encore un mot et je finis. Notre siècle a été appelé le siècle de l'Industrie, et ce n'est pas sans raison. Que de découvertes plus considérables les unes que les autres ont été faites de nos jours, découvertes qui enfantent de nouvelles découvertes, grâce aux esprits chercheurs, actifs, avides de perfectionnement. Soyons, Messieurs, de ces esprits, passionnés de lumière et de progrès, et travaillons à concourir pour notre part à l'application toujours plus parfaite de la science, pour le développement de nos industries nationales, et par conséquent pour ce qui constitue le bien-être et la prospérité de notre pays.

A la suite de la lecture de ce rapport, M. le Président honoraire remet aux lauréats les récompenses qu'ils ont obtenues dans les concours ouverts par la Classe d'Industrie, savoir :

I. CONCOURS DE CHRONOMÈTRES.

A. Concours pour les chronomètres les plus parfaits.

1^{er} prix : MM. *Patek, Philippe et C^{ie}*, régleur : M. *J. Romieux*.

2^{me} prix : M. *Alexis Favre*, régleur : M. *Marius Favre*.

2^{me} prix : MM. *Patek, Philippe et C^{ie}*, régleur : M. *J. Romieux*.

2^{me} prix : M. *Alexis Favre*, régleur : M. *Marius Favre*.

2^{me} prix : M. *Marius Favre*, régleur : M. *Marius Favre*.

2^{me} prix : M. *Alexis Favre*, régleur : M. *Alexis Favre*.

2^{me} prix : M. *H.-R. Ekegrèn*, régleur : M. *H.-R. Ekegrèn*.

2^{me} prix : MM. *Patek, Philippe et C^{ie}*, régleur : M. *W. Beaufrère*.

2^{me} prix : M. *J. Rizzoli*, régleur : M. *A. Savoye fils*.

3^{me} prix : M. *H.-R. Ekegrèn*, régleur : M. *Ch. Haas*.

3^{me} prix : MM. *Zentler frères*, régleur : M. *W. Beaufrère*.

3^{me} prix : MM. *Zentler frères*, régleur : M. *W. Beaufrère*.

3^{me} prix : M. *Auguste Baud*, régleur : M. *A. Savoye fils*.

3^{me} prix : M. *Alexis Favre*, régleur : M. *Marius Favre*.

1^{re} mention honorable : MM. *Patek, Philippe et Cie*, régleur : M. *W. Beaufrère*.

2^{me} mention honorable : MM. *Patek, Philippe et Cie*, régleur : M. *W. Beaufrère*.

3^{me} mention honorable : MM. *Patek, Philippe et Cie*, régleur : M. *W. Beaufrère*.

4^{me} mention honorable : M. *X.*, régleur : M. *G. Reymond*.

5^{me} mention honorable : MM. *Zentler frères*, régleur : M. *W. Beaufrère*.

6^{me} mention honorable : MM. *Patek, Philippe et Cie*, régleur : M. *A. Hoffer*.

7^{me} mention honorable : MM. *F. Piguet et Bachmann*, régleur : M. *A. Favre-Rochat*.

8^{me} mention honorable : MM. *Zentler frères*, régleur : M. *W. Beaufrère*.

9^{me} mention honorable : MM. *F. Piguet et Bachmann*, régleur : M. *A. Favre-Rochat*.

10^{me} mention honorable : MM. *Redard et fils*, régleur : M. *A. Savoye fils*.

11^{me} mention honorable : M. *Rizzoli*, régleur : M. *A. Savoye fils*.[§]

12^{me} mention honorable : M. *Jules Monard*, régleur : M. *Jules Monard*.

13^{me} mention honorable : M. *Alexis Favre*, régleur : M. *Marius Favre*.

14^{me} mention honorable : M. *Rizzoli*, régleur : M. *A. Montchal*.

15^{me} mention honorable : MM. *Zentler frères*, régleur : M. *W. Beaufrère*.

16^{me} mention honorable : MM. *Zentler frères*, régleur : M. *W. Beaufrère*.

17^{me} mention honorable : M. *A. Pavid*, régleur : M. *A. Pavid*.

18^{me} mention honorable : MM. *Patek, Philippe et C^{ie}*, régleur : M. *J. Golay*.

19^{me} mention honorable : M. *H.-R. Ekegrèn*, régleur : M. *H.-R. Ekegrèn*.

20^{me} mention honorable : MM. *Patek, Philippe et C^{ie}*, régleur : M. *J. Romieux*.

21^{me} mention honorable : MM. *Piguet et Bachmann*, régleur : M. *Favre-Rochat*.

B. Concours entre les maisons.

Prix : MM. *Patek, Philippe et C^{ie}*.

II. CONCOURS D'ÉCHAPPEMENTS LIBRES.

Échappements à ancre complet dans ses trous.

Médaille de bronze : M. *Alfred Jeanneret*.

Mention simple : M. *Grounauer*.

Échappement à ancre présentant le moins d'arrêt au doigt.

Médaille de bronze : M. *Grounauer*.

Nouveautés en fait d'échappement libre.

Diplômes *ex æquo* : M. *J. Balavoine* et M. *Emile James*.

Roues fixes pour ancre.

Mention honorable : M. *Antoine Baudin*.

Pivotages complets.

Médaille de bronze : M. *Benjamin Berney*.

Mention honorable : M^{lle} *Julienne Berney*.

Mention simple : M^{me} *Henriette Joigne*.

Levées, boutons et repos.

Médaille d'argent : M. *Quilet*.

Simplification de l'échappement à bascule.

Diplôme : M. *F. Balavoine*.

ÉTAT AU 30 JUIN 1891 DES RECETTES ET DÉPENSES

DE LA CLASSE D'INDUSTRIE ET DU COMMERCE

PENDANT L'EXERCICE COMPRENANT L'ANNÉE 1890

ET LE PREMIER SEMESTRE DE 1891

SOIT PENDANT DIX-HUIT MOIS

RECETTES

1890 Contributions des membres :			
5 à 6 fr.	Fr. 30	—	Fr. 3301 —
319 à 10 fr.	» 3190	—	
27 de la Section d'Horlogerie à 3 fr.	» 81	—	
1891 4 à 6 fr.	» 24	—	» 3522 —
342 à 10 fr.	» 3420	—	
26 de la Section d'Horlogerie à 3 fr.	» 78	—	
Don fait à la Bibliothèque et vente de livres.	» 232	50	» 236 90
Vente d'une médaille.	» 4	40	
Intérêts des fonds placés.	» 800	95	» 817 10
» du compte courant chez MM. Lombard, Odier & C ^o	» 16	15	
Total des Recettes	Fr. 7877	—	

DÉPENSES

Société des Arts	Fr. 900	—
Bulletins	» 297	—
Frais généraux	» 1778	70
Bibliothèque.	» 2265	60
Concours et médailles.	» 766	20
Subvention au « Journal suisse d'horlogerie » ...	» 200	—
Frais de la Section d'Horlogerie.	» 167	15
Total des Dépenses.	Fr. 6374	65
Excédent des Recettes sur les Dépenses.	» 1502	35
Somme égale	Fr. 7877	—

RAPPORT

DE

LA CLASSE DES BEAUX-ARTS

SUR L'ANNÉE 1890-1891

Présenté à la séance générale annuelle de la Société des Arts, le 1^{er} juin 1891

PAR

M. Gustave CASTAN, Président.

Mesdames et Messieurs,

On a souvent dit que les peuples heureux n'avaient pas d'histoire ; c'est un peu le cas de la Classe des Beaux-Arts cette année. Mais si nous n'avons pas eu d'événements importants, ce que nous pouvons au moins constater c'est que nos séances ont été généralement très suivies. Nous devons cette réussite à la complaisance que plusieurs de nos membres ont mise à faire des communications ou des expositions très

intéressantes et nous leur en adressons ici nos remerciements.

Un grand élément de succès dans ces causeries ce sont les expositions et les projections électriques qui les ont presque toujours accompagnées. Les leçons de choses dont on s'est beaucoup moqué, à tort, sont aussi nécessaires pour les hommes faits que pour les enfants et la meilleure description du monde ne sera complète que si on voit l'objet. Sous ce rapport la projection électrique, où toute l'assemblée peut voir à la fois la chose dont on parle, est une immense amélioration; notre machine marche parfaitement bien et la fabrication des positifs sur verre revient très bon marché en sorte que maintenant chacun peut illustrer sa communication.

Pour commencer nos séances nous avons eu une exposition des médailles de notre compatriote Antoine Bovy, rassemblée avec beaucoup de zèle par M. Darier; une grande partie en effet de ces maquettes fut détruite pendant le bombardement de Paris, mais ce qu'il en reste donne une très haute idée de la valeur de cet artiste.

M. Alphonse Revilliod a fait ressortir la manière sérieuse et consciencieuse avec laquelle Bovy travaillait. Ses conceptions sont grandes et classiques; sa place est bien au premier rang parmi les médailleurs modernes et sa réputation est une des gloires artistiques de Genève.

M. le professeur Emile Chaix nous a fait voyager

dans ce chaud pays de Sicile, encore peu connu, où la lumière aveugle et où toutes les petites villes ont l'air de nids d'aigles perchés sur des rochers blancs. A côté de sa science M. Chaix a un œil de peintre qui donne un grand charme à ses descriptions; il voit juste et ses récits ont le charme d'études d'après nature.

M. le Dr Gosse est un homme précieux; d'abord parce que, quand un président est embarrassé pour préparer une séance, il n'a qu'à aller lui demander une communication et le Docteur arrive aussitôt avec une quantité de documents et d'objets de toute espèce qu'il tire de ses collections. Ses causeries sont pleines d'imprévu et chaque bijou ou ornement qu'il soumet à l'assemblée est le point de départ d'une nouvelle dissertation. Cette fois-ci c'était le sentiment artistique chez les paysans de nos contrées, sujet curieux qui touchait à une quantité de questions ethnographiques et géographiques.

Dans une autre séance M. le professeur Rilliet nous a raconté le voyage qu'il a fait avec quelques-uns de nos compatriotes au cap Nord. C'est une expédition très intéressante au point de vue artistique et scientifique. Les projections photographiques qu'il a faites d'après les photographies qu'il avait apportées nous montrent un pays qui a beaucoup de points de ressemblance avec la Suisse. Nous avons retrouvé là des vues de fiords norvégiens qui rappellent celles du lac des Quatre Cantons, puis des glaciers descen-

dant jusque dans la mer, des départs pour la pêche, des villages peints de toutes les couleurs au fond de golfes profonds et qui se reflètent dans des eaux calmes; enfin les costumes et les habitations de ce petit peuple qui a une vie si particulière et si tranquille.

M. le professeur Strœhlin nous a parlé de la Bretagne où il venait de faire un voyage et qu'il aime beaucoup. Les impressions du pays sont mélangées de souvenirs historiques et littéraires; il a vu autre chose que les églises, les pardons et les grandes landes; ses récits abondent en légendes et en histoires des temps passés; il connaît tous les poètes du pays et il nous a montré l'âme du Breton encore si religieuse et si semblable par son austérité à ses falaises de granit.

Après la Bretagne nous sommes rentrés en plein Paris au moment de l'Exposition universelle de 1889. M. Krafft nous a parlé de la construction des Palais du Champ de Mars. Cette nouvelle architecture fin de siècle, en fer plus ou moins orné, rompt complètement avec les traditions de l'Art ancien. Tout en admirant le problème que les architectes et les ingénieurs ont résolu, on sent que c'est un art qui n'a pas dit son dernier mot et attend encore sa formule. La décoration en faïence de couleurs claires de ces palais est inspirée pour beaucoup par les fragments rapportés de Perse par M. et M^{me} Dieulafoi et qui forment maintenant une très belle salle au Louvre.

Nous avons eu ensuite la 3^{me} partie d'un travail très important et très sérieux de M. Alphonse Revilliod sur l'expression dans les arts plastiques. C'était la suite de ses communications des années précédentes sur le geste et l'attitude. Ceci n'est plus une causerie. Nous sommes en face d'une œuvre très étudiée et très bien faite sur les questions les plus difficiles de l'art; aussi il est impossible d'en donner une analyse dans un rapport si court et il faut espérer qu'une fois nous l'aurons imprimé et que nous pourrons le relire à loisir. La salle était ornée d'une nombreuse collection de dessins destinés à expliquer les théories de l'auteur. Cette communication était très suggestive, comme on dit maintenant, aussi a-t-elle amené une discussion très animée qui a fait la joie de la Classe. Nous ne sommes malheureusement pas très accoutumés à ces tournois d'opinions où chacun vide le fond de son sac et nous ne pouvons que souhaiter qu'ils se renouvellent souvent. Outre cela M. Revilliod nous a donné une séance sur l'œuvre de feu notre collègue J.-J. Dériaz, qui a été très intéressante et accompagnée d'exposition d'études et de maquettes de cet artiste.

Avec M. E. Pricam nous rentrons dans un domaine moitié scientifique et moitié artistique. Il s'agissait de la reproduction des œuvres d'art par la photographie, aussi les profanes perdaient-ils pied quelquefois au milieu des explications chimiques du conférencier. Heureusement il avait eu la bonne

idée d'apporter une quantité de ces reproductions; cela nous a fait comprendre tous les progrès qui se sont accomplis dans ces derniers temps, malgré les difficultés de toutes sortes gênant l'opérateur dans le choix de sa place et celles résultant de l'emploi et du mélange de certaines couleurs. Ces procédés photographiques permettent de reproduire directement l'œuvre du peintre, sans passer par l'intermédiaire du graveur ou du lithographe. M. Pricam nous a parlé aussi d'une nouvelle découverte de reproduction artistique, encore à l'état d'embryon mais ouvrant une voie toute nouvelle et destinée peut-être à amener une révolution dans les arts. Cette communication très intéressante a été complète par des explications de M. Jeanmaire sur les procédés de reproduction par l'impression.

Messieurs, vous savez que, grâce à la générosité de deux de nos anciens membres MM. Diday et Calame, la Classe des Beaux-Arts peut, chaque année, organiser un concours de peinture qui porte le nom d'un des donateurs. Cette année avait lieu le 8^{me} concours Calame et le sujet choisi par la Classe était : *Un paysage inspiré par la fable, « le Chêne et le Roseau. »* Neuf concurrents se sont présentés. Le jury a fait un rapport très développé et très intéressant présenté par M. Seippel sur le résultat du concours. Ses conclusions, approuvées par la Classe, ont été de donner un premier prix (1000 fr.) à M. Menta, un second prix (400 fr.) à M. Timothée Piguet et un troisième

prix (200 fr.) à M. Rheiner. Les ouvrages qui ont valu ces trois prix à leurs auteurs sont exposés aujourd'hui dans les salles de la Société des Arts.

Outre cela la Classe a pu sur ses économies, faire encore un concours pour les jeunes élèves sculpteurs des écoles d'Art. Le sujet donné était : l'*Helvétie couronnant les vainqueurs dans une fête de gymnastique*; (la maquette, forme médaillon, devait avoir 30 centimètres de diamètre). Une somme de 300 fr. avait été mise à la disposition du Jury. Huit concurrents se sont présentés et le rapporteur du Jury, M. le professeur Salmson, après avoir analysé les qualités et les défauts de ces envois, a demandé que la somme fut partagée et a indiqué comme premier prix (150 fr.), l'envoi de M^{lle} Louise Perrelet, comme second prix (100 fr.) celui de M. Louis Gianoli et comme troisième prix (50 fr.) celui de M. Hans Widmer; outre cela une mention honorable a été donnée à M. Paul Leyat.

Voici maintenant les dons reçus par la Classe des Beaux-Arts pendant cette année.

De M. Alph. Revilliod : L'ouvrage de Perrot et Chipiez. Les dernières années du Magasin Pittoresque et un portrait de Diday lithographié, par Horning.

De M. Ferd. Forget : Un très joli groupe en terre cuite de Dorcière et une collection de photographies de vases style grec.

De M. le Dr Gosse : Un album de photographies

des objets trouvés dans le lit du Rhône pendant les travaux des Forces motrices.

De M. le Dr Spiess : Un portrait de Rival par Lugardon père.

De M. Th. de Saussure : Deux albums de la Chronique parisienne.

De M^{me} Mussard-Bordier : Une collection de gravures d'après Wouwermans.

De M. Ed. Ramu : Venise par Yriarte.

De M. Viollier-Rey : Un diplôme de l'École des Arts industriels, dessiné par Bessert, gravé par Beltinger.

De M. G. Castan : Une grande phototypie d'après un de ses tableaux.

De la famille Deriaz : Deux études de J.-J. Deriaz.

De la Classe d'Industrie : Dix fascicules relatifs à des monuments du duché de Savoie.

Du ministre de l'Industrie publique et des Beaux-Arts de Paris : Annales du musée Guimet.

La Classe des Beaux-Arts a fait quelques achats pour la Bibliothèque, ce sont :

Quatre volumes de l'Ameublement par Havard. Les appartements privés de l'Impératrice par Lefuel.

Deux volumes. Les grands illustrateurs.

Histoire de l'Art pendant la Renaissance (Italie). Les Primitifs par Müntz.

Un volume du Japon, illustré par Bing.

L'art gothique par Louis Gonse.

Deux gravures d'après Greuze et Hyacinthe Rigaud.

Deux médaillons : Ant. Bovy par Chaponnière et Chaponnière par Ant. Bovy.

Nous avons eu un lot de 100 fr. à la loterie de l'Exposition permanente; avec cette somme nous avons décidé d'acheter une collection d'eaux-fortes de notre collègue Jeanmaire.

Nous espérons que les membres de la Classe se serviront toujours de la Bibliothèque et des portefeuilles, car tous ces dons et ces achats que nous venons d'énumérer n'ont d'autres raison d'être que si on les consulte souvent.

Nous avons pu donner à la souscription pour la restauration de St-Pierre la somme de 500 fr. et pour le monument de Guillaume Tell à Altorf la somme de 250 fr.

Messieurs, si je ne vous ai pas parlé de la perte que nous avons faite cette année de trois des membres de notre comité, MM. Gustave Revilliod, J.-J. Dériaz et Cœttinger, c'est que c'est le Président de la Société qui est chargé de raconter leur vie. Je désirerais seulement rappeler à votre souvenir un de nos membres correspondants, Auguste Bachelin, mort l'année passée. Bachelin était à la fois peintre, écrivain et archéologue; peut-être même était-il plus écrivain que peintre. Il avait surtout étudié l'histoire militaire de la Suisse et il s'était formé une collection très curieuse de tous les uniformes de notre pays. La retraite de l'armée de Boubaki dans les gorges du Jura, à laquelle il avait assisté pendant le ter-

rible hiver, l'avait vivement impressionné et il en avait fait plusieurs tableaux qui peuvent compter parmi ses mieux réussis. Ses romans sont aussi des études d'après nature et donnent une impression très juste des paysages du Jura et des mœurs de ses habitants. Travailleur infatigable et citoyen dévoué il faisait partie à Neuchâtel de toutes sortes de commissions; il donnait des conférences et avait organisé des salles archéologiques très intéressantes dans le Musée. Sa mort a été vivement ressentie dans son canton.

En finissant ce rapport il ne nous reste plus qu'à vous annoncer que dans la dernière séance de la Classe des Beaux-Arts M. Ch. Aubert a été nommé Président, et M. Antony Krafft, Vice-Président, pour l'année prochaine.

A la suite de la lecture de ce rapport, M. le Président honoraire remet aux lauréats les récompenses qu'ils ont obtenues, savoir :

POUR LE CONCOURS CALAME :

Premier prix, 1000 fr. à M. *Menta*.

Second prix, 400 fr. à M. *Timothée Piquet*.

Troisième prix, 200 fr. à M. *L. Rheiner*.

POUR LE CONCOURS DE SCULPTURE :

Premier prix, 150 fr. à M^{lle} *Louise Perrelet*.

Second prix, 100 fr. à M. *Louis Gianoli*.

Troisième prix, 50 fr. à M. *Hans Widmer*.

Mention honorable à M. *Paul Leyat*.

Le séance est levée.

ÉTAT

AU 30 JUIN 1891

DES RECETTES ET DES DÉPENSES

DE LA CLASSE DES BEAUX-ARTS

PENDANT L'EXERCICE DE L'ANNÉE 1890-1891

RECETTES

Contributions 1890 à 1891.....	Fr. 2305 —
Intérêts.....	» 1052 20
Total des Recettes.....	Fr. 3357 20

DÉPENSES ORDINAIRES

Bibliothèque, collections.....	Fr. 646 10
Journaux.....	» 269 60
Loyer, éclairage, rapport.....	» 855 20
Annonces et convocations.....	» 419 30
Thés.....	» 114 50
Frais divers.....	» 139 30
Exposition permanente.....	» 40 —
Total des dépenses ordinaires...	Fr. 2181 —

Transport des Recettes	Fr. 3357 20
Total des dépenses ordinaires...	Fr. 2181 —

DÉPENSES EXTRAORDINAIRES

Allocation pour la restauration de St-Pierre.....	Fr. 500 —	
Frais pour le con- cours de sculp- ture.....	» 335 80	
Allocation pour la statue de Guil- laume Tell....	» 150 —	
Frais de la soirée de Dames.....	» 22 25	
Total des dépenses extraordinaires	» 1008 05	
Total des dépenses		Fr. 3189 05
Excédent des recettes sur les dépenses.		<u>Fr. 168 15</u>

TABLEAU

DES

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS

ET DE SES CLASSES

1891

SOCIÉTÉ DES ARTS

BUREAU

- MM. de Candolle, Alphonse, *Président honoraire.*
 de Saussure, Théodore, *Président.*
 Martin, Antoine, *Vice-Président.*
 Gautier, Adolphe, *Secrétaire.*
 Rochette, Gustave, *Secrétaire adjoint.*
 Revilliod, Alphonse, *Trésorier.*

COMITÉ D'AGRICULTURE

MEMBRES ORDINAIRES

Réception. Messieurs,

- | | | |
|------|---|------------|
| 1836 | de Candolle, Alph., prof. (B.-A. et Ind.) | |
| 1857 | Archinard, Charles, propriétaire. | |
| 1859 | Lullin, Amédée, | id. |
| 1861 | Risler, Eugène, | id. |
| 1862 | Archinard, Louis, | id. |
| 1864 | Rochette, Jules, | id. (Ind.) |
| 1870 | Demole, François, | id. |
| — | de Saussure, Henri, | id. (Ind.) |
| 1876 | Henry, Charles, médecin-vétérinaire cantonal. | |
| 1877 | de Westerweller, Henry, propriétaire (Ind.). | |
| — | Métral, Etienne, | id. |

Réception. Messieurs.

- 1879 Naville, Emile, propriétaire (Ind.)
 1880 Martin, Antoine, id.
 — Borel, Charles, id.
 1882 Fatio, Victor, id.
 1883 Patry, William (Ind. et B.-A.).
 1888 Fäsch, Henri, propriétaire.
 1889 Hénon, Augustin, docteur-médecin.
 1890 Haccius, Charles, agronome.
 1891 de Candolle, Lucien, propriétaire (B.A. et Ind.)

MEMBRE ÉMÉRITE

- 1850 Durand, Jules, propriétaire.

COMITÉ D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

MEMBRES ORDINAIRES

Réception. Messieurs.

- 1844 Colladon, Daniel, prof. de mécanique.
 1859 Gautier, Adolphe, ingénieur (B.-A.).
 1863 Chaix, Paul, professeur.
 1865 Thury, Marc, professeur.
 1867 Rochette, Gustave (Agr.).
 1872 Ekegrèn, Robert, horloger.
 1874 Galopin, Charles, dr ès-sciences (B.-A.).
 1876 Veyrassat, Henri, ingénieur.
 1880 Achard, Arthur, ingénieur.
 1880 Rambal, Joseph, horloger.
 1881 Briquet, Moïse, marchand de papiers.
 1882 Des Gouttes, Édouard, ingénieur.
 — Pictet, Raoul, professeur.
 1885 Flournois, Charles, ingénieur.
 1887 Turrettini, Théodore, ingénieur-mécanicien.
 — Grosclaude, Louis-Auguste, professeur.
 — Schmiedt, Charles, mécanicien.
 1890 Rehfoos, John, ingénieur.
 — de Meuron, Alfred, ingénieur.
 1891 Gautier, Raoul, professeur et directeur de l'Observatoire.

MEMBRE ÉMÉRITE

- 1851 Séchehaye, Charles, mécanicien.

COMITÉ DES BEAUX-ARTS

MEMBRES ORDINAIRES

Réception. Messieurs.

- 1851 Reverdin, Adolphe, architecte.
 1853 de Saussure, Théodore, propriétaire (Ind. et Agr.).
 1865 Menn, Barthélemy, peintre.
 1872 Decrue, Paul, graveur.
 1872 Revilliod, Alphonse.
 1875 Galland, Charles (Ind.).
 1877 Du Mont, Alfred, peintre.
 1880 Castan, Gustave, peintre.
 — Ferrier, Camille, avocat.
 1883 Krafft, Antony, architecte.
 1884 Poggi, François, peintre.
 — Jequier, Jules, architecte (Ind.).
 1887 Viollier-Rey, Antoine, anc. graveur (Agr.).
 — Iguel, Charles, statuaire.
 1888 Hantz, Georges, graveur.
 1890 Gosse, Hippolyte, docteur-médecin (Ind.).
 — Juvet, Henri, architecte.
 1891 Ravel, Edouard, peintre.
 — Aubert, Charles, avocat.
 — Jeanmaire, Edouard, peintre.

MEMBRES ÉMÉRITES

- 1846 Hébert, Jules, peintre.
 1856 Duval, Etienne, peintre.

ASSOCIÉS HONORAIRES

Réception. Messieurs.

- 1862 Auer (d'), conseiller, à Vienne en Autriche.
 — Figuié, Louis, à Paris.
 1866 Stœckardt, Adolphe, professeur à l'Académie agricole et forestière de Tharandt (Saxe).
 1876 Burckhardt, Jacob, professeur, à Bâle.
 — Dollfuss, Auguste, président de la Société industrielle, à Mulhouse.
 — Dorer, Robert, statuaire, à Baden (Argovie).
 — Hagenbach, Ed., professeur, à Bâle.
 — Hirsch, Adolphe, directeur de l'Observatoire, à Neuchâtel.

Réception. Messieurs.

- 1876 Hofmann, Aug.-Wilh., professeur, à Berlin.
 — Lawes, sir John Bennet, agronome, à Rothamsted (Angleterre).
 — Reuleaux, François, professeur de mécanique, à Berlin.
 — Rossi (de), le chevalier, archéologue, à Rome.
 — Schloëth, Ferdinand, statuaire, à Bâle.
 — Taine, Hippolyte, professeur, à Paris.
 — Thomson, sir William, professeur, à Glasgow.
 — Tyndall, John, physicien, à Londres.
 — Vautier, Benjamin, peintre, à Düsseldorf.
 — Vela, Vincenzo, statuaire, à Ligornetto (Tessin).
 1880 Leroy, Théodore, horloger, à Paris.
 1881 Rümker, Dr Georges, directeur de l'Observatoire maritime de Hambourg.
 — Edison, Thomas-Alva, à Menlo-Park, près New-York.
 1882 Kühn, Dr Julius, dir. de l'Institut agronomique de Halle.
 — Wolff, Emile, prof. à l'Institut agronomique de Hohenheim.
 — Schloësing, prof. à l'Institut agronomique de France.
 — Tisserand, inspecteur général de l'agriculture de France.
 — Pasteur, Louis, membre de l'Institut, à Paris.
 1883 Vœgeli-Bodmer, Arnold, colonel divisionnaire, à Zurich.
 1888 Cain, Auguste, statuaire, à Paris.
 — Lanz, Alfred (de Bienne), statuaire, à Paris.
 — Rahn, Dr Rodolphe, professeur, à Zurich.
 — Thomas, Gabriel-Jules, membre de l'Institut, à Paris.
 1889 Humbert, Aimé, professeur, à Neuchâtel.
 — Fœx, Gustave, professeur d'agriculture, à Montpellier.
-

CLASSE D'AGRICULTURE

BUREAU POUR L'ANNÉE 1891-92

- MM. Martin, Antoine, *Président*.
 de Candolle, Lucien, *Vice Président*.
 Fæsch, Henri, *Secrétaire*.
 Bouthillier de Beaumont, Frank, *Secrétaire adjoint*.
 Viollier-Rey, *Bibliothécaire*.
 Bernard, Alphonse, *Trésorier*.
 Haccius, Charles.
 Constantin, Eugène.
 Archinard, Charles.
 Demole, François.
 Borel, Charles.
 Patry, William.
 Hénon, Augustin, Dr.

MEMBRES ORDINAIRES

Les noms des Membres du Comité (p. 203) sont répétés ici.

MM.

- Ador, Gustave, prop. (Ind.).
 Addor, Alfred, Bourdigny.
 Anken, Alfred, Chouilly.
 Annen, Charles, Jussy.
 Annen, Alfred, Jussy.
 Archinard, Charles (Comité).
 Archinard, Louis (Comité).
 Archinard, John.
 Aquitaire, fermier, Coppet.
 Atzenwiller, Marc, Paumière.
 Audeoud, Théodore, notaire.
 Auriol, Henri, prop., Chouilly.
 Barbey, Henri, Bellevue.
 Bâtard, Henri, Vandœuvres.
 Bayard, Humbert, Lully-Jussy.
 Bayard, Louis, Lully-Jussy.
 Belz, fils, mécanicien.
 Berger, Alph., Vésénaz.
 Berger, F., Drize.
 Bernard, Alphonse.
 Bernard, Charles, Perly-Certoux.
 Bertrand, Alfred, Champel.
 Bertrand, Edouard, Nyon.
 Binet-Hentsch, not., Florissant.

MM.

- Binggeli, Charles, Cologny.
 Blanc (le baron), Sécheron.
 Blanchot, ing., le Carre.
 Blonay (de), Henri.
 Blondel, Auguste (B.-A.).
 Bochet, Jules.
 Bocquet, Germain, Bernex.
 de Boigne, Benoît (le comte).
 Boissier, Agénor.
 Boissier, Emile, prop., Ruth.
 Bonnet, Jacques.
 Bonnet, Marc, Satigny.
 Bonnet, Georges.
 Bordier, Charles, Sierne.
 Borel, Charles (Comité), Collex.
 Borel-Fol, prop., Pressy.
 Bory, Charles, régisseur.
 Bory, Jules, Florissant.
 Bouët, Jean-Franç., Chêne-Bougeries.
 Bouthillier de Beaumont, H. (Ind.)
 B. de Beaumont, Frank, Croix-de-Rozon.
 B. de Beaumont, Aloys.

MM.

Bouvier, Marc, Chancy.
 Brand, Jean, Bardonnex.
 Briffaud, Jacques, Puplinge.
 Briffaud, François, Puplinge.
 Brocher, Henri, Pinchat.
 Brot, Léon, Corly par Annemasse.
 Brot, Charles, prop. (B.-A. et Ind.)
 Brot-Im Thurn, Ch.
 Brun, docteur, Grand-Saconnex.
 Bujard, Maurice, Cully.
 Caillat, Louis, Vernier.
 Calendret, Alphonse, Vézenaz.
 Cardinaux, Franç., horticulteur.
 Carne, Jean-Marie, aux Acacias,
 Carouge.
 Cartier, B., Grand-Saconnex.
 Catry, Louis, Bernex.
 Challande, Louis.
 Charrot, Marc, Arare.
 Chauvet, Henri.
 Chenevard, Etienne, Jussy.
 Chenevière, Arthur (Ind.).
 Chenevière, Edmond.
 Chovalley, Charles, Cognoy.
 Choquens, Constantin, Acacias.
 Choquens, fils.
 Christin, Félix, Aire-la-Ville.
 Classen, Auguste.
 Cogne, Jean, Landecy.
 Comte, François, Landecy.
 Comte, J.-Ant., Bernex.
 Constantin-Plan (Ind.).
 Constantin, fils, Vernaz.
 Côte, J.-A., Charrot, Compe-
 sières.
 Cottier, Jean-Marc, Satigny.
 Coulin-Mügel, Villette.
 Courtay, fermier, Bouchet.
 Cramer, Louis.
 Crémieux, William, Contamines.
 Crombac, Arthur.
 Cuble, Louis, Cognoy.
 Cuchet, Philippe, Eaux-Vives.
 Danel, P., au Carre.
 Debonneville, Louis, fermier,
 Grand-Saconnex.
 de Budé, E., Pt.-Saconnex (B.-A.
 et Ind.).
 de Candolle, A., profes. (Comité),
 (B.-A. et Ind.).

MM.

de Candolle, Casimir.
 de Candolle, Lucien (Comité),
 (Ind. et B.-A.).
 Decorge, Malagnou.
 de Gingins, Albert, Gingins.
 Delarageaz, François.
 de la Rive, Edmond.
 de la Rive, Madame, Hermance.
 de la Rive, Emile, Presinges.
 de la Rive, William.
 de la Rive, Théodore.
 de la Rive, Gaston, Hermance.
 Deleamont, J., ferm. au Bouchet.
 de Lessert, Gaston.
 de Lessert, Henri.
 de Loriol, Henri.
 De Luc, W., Banderolle, Nyon.
 de Marnagnac, Aug., Lancy.
 Demole, François (Comité).
 de Morsier, Adolphe (I.).
 Denicola, Vézenaz.
 Dentand, Puplinges.
 de Rothschild (baron A.), Pregny.
 de St-Bon (comte), Anières.
 de St-Georges, W., Changins.
 de Saussure, Henri (Comité).
 de Saussure, Théod. (B.-A. et Ind.)
 Desbaillets, Ant., Russin.
 Desbaillets, Pierre, Russin.
 de Seigneux, Marc, prop. (Ind.).
 de Seigneux, George (Ind. et B.-A.)
 de Seigneux, Aloys.
 de Stoutz, Louis, Versoix.
 De Traz, Ernest (Ind.).
 Detraz, Jules, Collonge.
 de Westerweller, Henri (Comité).
 de Westerweller, Ludwig.
 de Westerweller, Jules.
 Dimier, Marc-Hector, Jussy.
 Diodati, Aloys, propriétaire.
 Dominicé, Adolphe (Ind.).
 Dorner, à Bellebouche, Meinier.
 Druz, march. grainier.
 Duboule, Antoine, Jussy.
 Ducellier, Dr, Carouge.
 Ducret, à Merlinges.
 Ducret, Jules, rég., Compesières.
 Dufour, Ami, Cognoy.
 Dufour, Auguste, maraîcher.
 Dufour, Fr., fermier, Crans.

MM.

Dufour, Jules, Ruth.
 Dufour, Jules, jardinier.
 Dufour, Arthur.
 Dujerdil, Jules, Peney.
 Dujerdil, Jacques, La Plaine.
 Dumartheray, François.
 Dumartheray, Louis.
 Dumontet, Edouard, Certoux.
 Dumur, Gustave, propr.
 Dumur, Maurice.
 Dunant, Pierre, Docteur.
 Du Pan, Jules (Ind.).
 Dupont, John.
 Dupont, Eugène, Bellerive.
 Dupraz, Félix, ancien régent,
 Puplinges.
 Dupraz, Jules, Sorai.
 Durand, Jules, *émérite*, Avully.
 Durand Guérard, Avully.
 Duret, François, Vilette.
 Dussoix, Jules, Russin.
 Dutruit, Maurice.
 Duval, David.
 Duvillard, Jean, Jussy.
 Duvillard, Etienne, Jussy.
 Duvillard, Edouard.
 Duvillard, Etienne, Sionnet.
 Duvillard, Jean-David, Sionnet.
 Ecoffey, Ruth.
 Eggli, Antoine, Bellevue.
 Eynard, Gabriel.
 Fäsch, Henri, propriétaire, Jussy.
 (Comité).
 Faillettaz, propr., à Chouilly.
 Falquet, François, Corsier.
 Faucomet, Joseph, Sadex, Nyon.
 Fatio, Edouard, propriétaire, Bel-
 levue.
 Fatio, Victor, id. (Comité).
 Ferrier, banquier.
 Filliettaz, directeur de la Navi-
 gation.
 Flocard, vétérinaire.
 Fleuret, J.-M., Bernex.
 Fœx, Joseph, Confignon.
 Fontana, notaire.
 Fontana, Perly.
 Forestier, négociant.
 Forestier, Gabriel, Arare.
 Fournier, F., Bernex.

MM.

Frossard de Saugy, Edouard,
 Malessert (Vaud).
 Fusay, Louis, Grange-Canal.
 Gall, François, Vessy.
 Garnier, Jules, Peissy.
 Gavairon, François, Ruth.
 Gavillet, Victor, Croix-de-Rozon.
 Gaismann, Emile.
 Genoud, Adrien, Jussy.
 Genton, manuf. de tabacs, Crange-
 Canal.
 Gercke, Alexandre.
 Gilbert.
 Golay, Lœx.
 Grand, Ami, Vézenaz.
 Grenier, L., Saconnex-d'Arve.
 Grobet, David, fermier, Cartigny.
 Grobet, Louis, Vilette.
 Grobety, entrep., Petit-Saconnex.
 Gros, François, Bourdigny.
 Gros, Philippe, Gex.
 Groux, Emile, Pinchat.
 Guillermin, Victor, Lancy.
 Guinand, Joseph, propriétaire,
 La Plaine.
 Gyssler, François, Vessy.
 Gyssler, César, id.
 Haccius, Charles, Lancy (Comité)
 (Ind.).
 Harbez, Alphonse, Satigny.
 Harbez, Louis.
 Hénon, Augustin (Comité), Ville-
 la-Grand.
 Henry, méd.-vét. (Comité).
 Hornung, Horace, Cologny.
 Hornung, Jean, Plainpalais.
 Hottelier, Jules, Perly-Certoux.
 Hutin, Jules, Dardagny.
 Jæger.
 Jacquemot, Louis, Mies.
 Javet, boucher, Terrassière.
 Jeandin, Dr.
 Lacombe, prop., Crêts de Champel.
 Lacure, Thomas.
 Lagrange, Aug., Chouilly.
 Lambossy, Alex., Arare.
 Lamotte, Ed., directeur de la
 Caisse d'Epargne.
 Lancoud, Claude, jardin., Queue-
 d'Arve.

MM.

Larchevêque, Timothée.
 Lederrey, L.-J., Eaux-Vives.
 Lehmann, prop., Troinex.
 Lehmann, Edouard, Gr.-Saconnex.
 Lemaitre, Carouge.
 Loup, fermier, Compesières.
 Loup, fils, id.
 Lullin, Amédée (Com.), Archamp.
 Lullin, Louis.
 Lullin, Théodore.
 Mabut, François, Landecy.
 Magnin, André, Avully.
 Magnin, Paul, Arare.
 Maigre, Jean-Louis, Lully-Bernex.
 Maigre, Fr., Bernex.
 Mallet, Charles (B.-A.).
 Malsch, Charles.
 Mandal, Jacques, Choulex.
 Margot, Morillon.
 Martersteck, Pressy.
 Martin, Antoine (Comité), Vessy.
 Martin, Ch., pasteur.
 Martin, Edouard, docteur.
 Martin, Marin, Veyrier.
 Martin, Louis, dir. de l'Asile des
 Vernais.
 Martin, Louis, jardinier, Cologny.
 Mayer, Jacques, route de Lyon.
 Mégevand, Saconnex-d'Arve.
 Mestral, Henri, Confignon.
 Métral, propr., Aire (Comité).
 Métral, Adrien, La Belotte.
 Mévaux, Louis, Jussy.
 Micheli, Horace, Landecy.
 Micheli, Marc, propr., Jussy.
 Mirabaud, Ivan.
 Mittendorf, Eug., Champel (Ind.)
 Mongenex, Fr., Choulex.
 Monnier, Louis, Russin.
 Montandon, Ch., Bois-Bougy.
 Moret, Aire.
 Morin, Théodore, propr., Choungny.
 Mottet, Célestin, Arare.
 Mottier-Olivet, Gy.
 Moynat, Louis, Satigny.
 Nallet, Sézegnin.
 Nally, Cologny.
 Naville, Emile, ing. (Comité).
 Naville, Aloys (B.-A.).
 Naville, Edouard, Genthod.

MM.

Naville Bontems, Madame.
 Necker, Frédéric, Satigny.
 Nicati, Adrien, Versoix.
 Nicodet, Jean, Troinex.
 Nicolin, Onex.
 Nicoud, Joseph, Lancy.
 Oder, John.
 Olivet, docteur.
 Olivet, vétérinaire, Montbrillant.
 Olivet, Humbert, Meinier.
 Olivet, Edouard, id.
 Olivier, fermier, Evordes.
 Panchaud, Anatole, à Vich.
 Panissod, Isaac, Aire.
 Pasche, Frédéric, Bessinges.
 Pasche, Henri, Petit-Saconnex.
 Pasteur, Henri, Grand-Saconnex.
 Pasteur, Jacques, Vésenaz.
 Pattay, Jean, Vésenaz.
 Patry, Adolphe, propr., Frontenex.
 Patry, William (Ind. et B.-A.).
 (Comité).
 Pellet, Meyrin.
 Peillonex, Franc., Chêne-Bourg.
 Penet, Jules, Russin.
 Perréard, F., Chêne-Bourg.
 Peter, Jean, Servette.
 Philippe, Champel.
 Pictet, Louis, Pregny (I. et B.-A.).
 Pictet, Emile, banq. (B.-A. et Ind.)
 Pictet, Gabriel, Troinex.
 Pilet-Faure, Prangins.
 Pisteur, Louis, Collonge-sous-
 Salève.
 Pittard, Marc, Jussy.
 Plan, Jules, Bourdigny.
 Plan, Louis, propr., Bourdigny.
 Plan, Eugène, Russin.
 Plantamour, Philippe (Ind.).
 Pouzon, Jos., Saconnex-d'Arve.
 Prevost de la Rive, Madame.
 Pugin, Jean, Anières.
 Ramu, Alexandre, Cologny (Ind.).
 Ramu, Charles, maire, Dardagny.
 Raymond, Ch., Compesières.
 Raymond, Jules, Jussy.
 Raymond, Louis, Jussy.
 Raymond, Abraham, Jussy.
 Revilliod, J.-F., Jussy.
 Revilliod, John, Jussy.

MM.

Rey, Jean, La Plaine.
 Rey, John, La Plaine.
 Rey, Joseph, Carouge.
 Rigot, Eugène, prop., Varembe.
 Rilliet, Albert, chimiste (Ind.).
 Riondel, François.
 Risler, Eug., Calèves (Comité).
 Rivollet, Emile, Croix-de-Rozon.
 Rivollet, Joseph, Vésenaz.
 Robert, Arthur, Lancy.
 Rochat, Jules-F.-M., Collonge-Bellerive.
 Rochette, Jules, Onex (Comité), (B.-A.).
 Rochette, Gustave (Ind.).
 Roset, Jean, Landecy.
 Roset, François, Landecy.
 Rosier, André, Vésenaz.
 Rossier, Jean-François.
 Saladin, Henri, prop., Bellevue.
 Saladin, Ernest, prop., Chambésy.
 Sarasin, G., pr., La Tour Ballexert.
 Sarasin, Albert, Pregny (B.-A.).
 Sarasin-Diodati, prop. (B.-A. et L.)
 Grand-Saconnex.
 Savigny, Jules, Perly-Bertoux.
 Savigny, Joseph, Arare.
 Savigny, Félix, Perly-Certoux.
 Saxoud, Fr., Landecy.
 Saxoud, Edouard.
 Schärer, Alb., Montbrillant.
 Seippel, Charles, Miolan.
 Senn, Aimé, Belleferme.
 Stocky, Jules, fermier, Chongny.

MM.

Stocker, propr., Satigny.
 Stocker, fils, id.
 Sulliger, Marc, id.
 Terrier, Jules, Jussy.
 Terroux, Paul, pr. Cointrin (B.-A.)
 Terroux, propr., Bourdigny.
 Thorens, L., Vésenaz.
 Trembley, Guill., Parc, Thônex.
 Turian, Henri, Satigny.
 Turian, Charles, Bernex.
 Turian, Marc, Satigny.
 Turrettini, François (B.-A.)
 Vallon, J.-P., hortic., Cologny.
 Vanier, Cartigny.
 Van Berchem, Paul, Crans.
 Vaucher, Edmond, Châtelaine.
 Vernet, Albert, propr. Marsaz.
 Vernet, Edm., pr., Carra, (B.-A.)
 Vieusseux, Alf., Châtelaine (B.-A.)
 Viollier-Rey, Villereuse (B.-A.)
 Viollier, W., id.
 Vives, Bernard, Carouge.
 Vouaillat, Lully, Jussy.
 Voirier, Carouge.
 Vuille, Louis, St-Jean.
 Welter, H., prof.
 Winkelmann, Alfred, Douvaine.
 Winkler, Grand-Saconnex.
 Wuarchoz, Louis, Montalègre.
 Wuarin, Louis, Cartigny.
 Wuarin, Charles, id.
 Ziegler, Henri, Cartigny.
 de Zinowieff, Aire, Vernier.
 Zwahlen, Louis.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Auberjonois, G., à Beau-Cèdre, près Lausanne.
 Baumann frères, pépiniéristes, à Bollewyllyer.
 Bieler, médecin-vétérinaire, à Lausanne.
 Daell von Kœthe (baron), à Sorgenloch, près Mayence.
 Dünkelberg, dir. de l'Inst. agr. de Poppelsdorf, près Bonn.
 de Fellenberg, Berne.
 Gœthe, Rodolphe, prof., à Geisenheim (Hesse-Nassau).
 Gœthe, Hermann, à Marburg-sur-Drave (Styrie).
 de Grasset, Château St-Pierre, dép. de l'Hérault.
 Guillory, aîné, prés. de la Soc. industrielle, à Angers.
 Guyetant, docteur, à Paris.

- MM. de Haller, Albert, à Lausanne.
 Le Clerc, ingénieur des ponts et chaussées, à Bruxelles.
 Lecouteux, E., secrétaire général de la Société des agriculteurs de France, à Paris.
 Lugol, propr., à Nîmes.
 Mercanton, Henri, propr., à Cully.
 Milliardet, prof., à Bordeaux.
 Miraglia, Commandeur, direct. sup. de l'agric., à Rome.
 Monteregale, à Turin.
 Périer de la Bâtie (baron), prof. d'agr. à Albertville (Savoie).
 Pierre (de la), Maurice, Sion.
 Pouriau, professeur à l'Ecole d'agriculture de Grignon.
 Pulliat, Victor, propr., à Chirouble, Rhône.
 Rosavenda (comte), Turin.
 Tochon, Pierre, président de la Société d'agriculture de la Savoie, Chambéry.

Total : 416 membres.
 Dont : 390 souscrivants.

CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

BUREAU POUR L'ANNÉE 1891-92.

- MM. Rehous, John, *Président*.
 Flournois, Charles, *Vice-Président*.
 de Meuron, Alfred, *Secrétaire*.
 Briquet, Moïse, *Trésorier*.
 Autran, Georges, *Secrétaire adjoint*.
 Claparède, Alexandre, *Bibliothécaire*.
 Grosclaude, L.-A., *ancien Président*.
 Rambal, Joseph, *Président de la Section d'horlogerie*.
 Pavid, A., *anc. Présid. de la Section d'horlogerie*.

MEMBRES ORDINAIRES

Les noms des Membres du Comité (p. 202) sont répétés ici.

- | | |
|--------------------------------|-------------------------------|
| MM. | MM. |
| Achard, Arthur, ing. (Comité). | Alder, Jacques, mécanicien. |
| Ador, Gustave (Agr.). | Anneville, Albert, négociant. |
| Ador, Emile, chimiste. | Archinard, François. |
| Alder, Emile, négociant. | Archinard, Charles. |
| Alder, Ferdinand, mécanicien. | Art, David, graveur (B.-A.). |

MM.

Aubert, Emile, imprimeur.
 Aubert, Edmond, ingénieur.
 Audeoud, Ernest, fab. d'app. de chauffage.
 Autran, Georges, ingénieur.
 Avril, Eugène, gypier.
 Bachmann, Louis, négociant.
 Badel-Grau, charpentier,
 Badollet, Jaques, f. d'horlogerie.
 Balavoine, F., horloger.
 Balland, Eugène, mécanicien.
 Balmer, James.
 Bandursky, horloger.
 Barbier, fab. d'échappements.
 Barde, Ch., ingénieur.
 Bastard, J., fab. de verres de mont.
 Bastard-Foex, Antoine, ag. de ch.
 Batault, Dr-médecin.
 Baudin, Ant., horloger.
 Benoit, J.-François, graveur.
 Bernoud, insp. du P.-L.-M.
 Berlie, Edouard, fab. d'acier.
 Bezuchet, L., menuisier.
 Billon, Jean, fab. de pièces à mus.
 Blanchet, E., entrepreneur.
 Blind, Henri, fab. d'app. à gaz.
 Boissonnas, Jean, ingénieur.
 Bonna, Louis, banquier.
 Bonna, Frédéric, banquier.
 Bonna, Paul, banquier (B.-A.).
 Bonnet, John, graveur (B.-A.).
 Bonnet, Pierre, négociant.
 Bordier, Ami, agent de change.
 Bordier-Chenevière, quincaillier.
 Borel, Fr., maître d'échappements.
 Bolt, Louis, fab. d'échappements.
 Boulanger, Aristide, photographe.
 Bouthillier de Beaumont, H.(A.)
 Bouthillier de Beaumont, Ernest, ingénieur.
 Breithaupt, Gabriel, voiturier.
 Briffaud, Emile, graveur.
 Briquet, Moïse, m. de pap.(Com.)
 Brocher, Etienne, nég. (B.-A.)
 Brocher, Edmond, négociant.
 Brocher, Ernest, anc. négociant.
 Brolliet, Alfred.
 Brolliet, L.-V., ferblantier.
 Brot, Ch.-Fr.
 Bruel, Albert, agent d'assurances.

MM.

de Budé, Eugène (B.-A. et A.)
 Burkel, John, pharmacien.
 Burkli, Benjamin.
 Buttica, ingénieur.
 Cailler, Ch., Dr ès-sciences.
 Campiche-Huss, horloger.
 Campiche, Alexandre.
 de Candolle, Alph. (B.-A. et A.)
 de Candolle, Lucien (B.-A. et A.)
 Cartier, Henri, négociant.
 Cellérier, Gustave, astronome.
 Cellérier, Lucien, agent de change.
 Chaix, Paul, professeur (Comité).
 Chalut, Jules, mécanicien.
 Champod, Louis, fab. d'échapp.
 Chappuis, Julien, ingénieur.
 Charbonnier, Emile, ing. cant.
 Charrière, L., dr des mach. Singer.
 Chenevière, Arthur, banq. (Agr.)
 Chevalley, Louis, horloger.
 Chevallier, Louis, horloger.
 Claparède, Alex., Dr ès-sciences.
 Coffy, *membre honoraire*.
 Colladon, professeur (Comité).
 Collart, Joseph, architecte (B.-A.)
 Collart, Louis.
 Constantin, Jean-F. (Agr.).
 Cordès, Auguste, docteur-méd.
 Corfu, Charles, prép. de toiles à peindre.
 Covelle, Ernest.
 Cramer, Louis, avocat (Agr.)
 Crausaz, Constant, f. de balanciers.
 Cuenod, Hermann, ingénieur.
 Darier-Guigon, J.-F., f. d'aiguilles.
 Darier, Edmond, directeur des Magasins généraux.
 Darier-Constantin, Henri, banquier (B.-A.).
 Dauré, Léo, prof.
 Decrue, David, professeur.
 Decrue, Alex., agent de change.
 Deferne, Paul, mécanicien.
 Delamure, Samuel, horloger.
 Delesmillières, Alfred, comptable.
 Déléaval, tourneur.
 Delharpe, Léonard, négociant.
 Delharpe, chimiste.
 De Lor, Jules.
 Demaurex, Maurice, bandagiste.

MM.

Demierre, Ch., march. de fer.
 Dériaz, Ami, mécanicien.
 Derouand, Aug., mécanicien.
 Des Gouttes, Edouard (Com.) (Agr.)
 De Traz, Ernest (Agr.)
 Dominicé, A., propriétaire (Agr.)
 Droin, anc. pasteur.
 Duaine, J.-Philippe, horloger.
 Dufour, J.-E., fab. d'horlogerie.
 Dumas, Paul.
 Dunant, Albert (B.-A.)
 Dunant, Pierre, docteur.
 Du Pan, Jules, (Agr.)
 Dupont, Etienne, anc. négociant.
 Dupuis, Pierre, taill. de diam.
 Durante, Ph., docteur-médecin.
 Duret, Franki, anc. bijoutier.
 Durouvenoz, Edouard, graveur.
 Duval-de Stutz, Etienne.
 Eggly, Henri, fab. de boîtes en or.
 Eichenberger, Otto, mécanicien.
 Ekegren, Robert, horl. (Comité).
 Fäsch, Jules, ingénieur.
 Fauquez, J.-F., horloger.
 Favre, William, officier supér.
 d'état-major.
 Favre, Ernest.
 Favre, Camille, colonel brigadier.
 (B.-A.)
 Favre, Léopold.
 Favre, Alexis, horloger.
 Favre, Jules, mécanicien.
 Favre, Marius, horloger.
 Favre, John, négociant.
 Filliol, Gaspard, négociant.
 Fleggenheimer-Nordmann, march.
 de soieries.
 Fleury, Jules, négociant.
 Flournois, Ch., ing. (Comité).
 Gaget, ingénieur.
 Galland, C., ag. de change (B.-A.)
 Galopin, Adolphe, négociant.
 Galopin, Ch., Dr ès-sc. (Comité).
 (B.-A.)
 Galopin, Henri, négociant.
 Galopin, Camille.
 Gangloff, E., carrossier.
 Garcin, A., photographe (B.-A.)
 Gardy, E., ingénieur.
 Gautier, Adolphe (Comité) (B.-A.)

MM.

Gautier, Raoul, prof. (Comité).
 Gay, Jean, fab. de chaînes.
 Gay, Marc, fab. de clefs de mont.
 Gerbel, Louis, *membre honoraire*.
 Gignoux, John-Louis, négociant.
 Giron, Louis, joaillier.
 Giroud, H., tapissier.
 Gøtz, David.
 Golay-Leresche, march. horloger.
 Golay, Eugène, horloger.
 Golay, A., fab. de confiserie.
 Golay, Jules, professeur à l'Ecole
 d'horlogerie.
 Gosse, Hippolyte, doct.-m. (B.-A.)
 Gourgeon, Ch., graveur.
 Goy, Adrien, horloger.
 Graisier, Jean, électricien.
 Grandjean, J.-B., horloger.
 Grandjean, Alfred, graveur.
 Grandjean, Georges, horloger.
 Gros, F., tapissier.
 Grosclaude, L.-A., prof. (Comité)
 Gruner, anc. maître de forges.
 Guigon, L.-E., march. de bois et
 charbons.
 Guillaumet-Vaucher, négociant.
 Guye, Phil., fab. d'horlogerie.
 Guyot, Alfred, horloger.
 Haas, Ch., fab. d'horlogerie.
 Haccius, Ch., agronome (A.)
 Harvey, Laurence, architecte.
 Henneberg, Benjamin, marbrier.
 Henri, Marc, chef d'atel. d'horl.
 Hensler, Charles, serrurier.
 Hentsch, Ch., banquier.
 Herzog, Ferdinand, ingénieur.
 Hoffer, A., horloger.
 Huguenin, Aug., f. d'horl. (B.-A.)
 Huguenin, John, horloger.
 Hungerlaud, H., bijoutier.
 Im Boden, Henri, tourneur.
 Imer-Schneider, ingénieur.
 Imer-Cunier, Th.
 Isaac, Daniel, confiseur.
 Isaac, Emile, relieur.
 Isenring, J.-G., sellier.
 Jacobi, Théodore.
 Jacoby, Alfred, négociant.
 James, Emile, doyen de l'Ecole
 d'horlogerie.

MM.

Jaquet, Louis, pasteur.
 Jaquet, Marc, ingénieur.
 Jeanneret-Piquet, fab. d'horlog.
 Jequier, Jules, ingénieur (B.-A.).
 Jerdellet, J.-J., professeur.
 Johannot, Louis, négociant.
 Junod, architecte (B.-A.).
 Kleinefeldt, fab. de bijouterie.
 Kleffler, Henri, architecte.
 Kœhn, Edouard, fab. d'horlog.
 Kummer, E., Dr-méd. et chir.
 Lack, Théodore, mécanicien.
 Latoix, fab. de verres de mont.
 Lebouleux, lic. ès-sciences.
 Lecomte, François, comptable.
 Leisenheimer, C., fab. d'aiguilles.
 Leisenheimer, Emile, horloger.
 Lombard, Alexis, banquier.
 Lombard, Frank.
 Lombard, H.-Ch., doc.-médecin.
 Lugeon, L.-Marc, avocat.
 Magnin, Isaac-Louis, ferblantier.
 Magnin, Auguste, architecte.
 Mansbach, Adolphe, professeur.
 de Marignac, Ch., professeur.
 de Marignac, Adolphe, juge.
 Marquis, F., monteur de boîtes.
 Martin, Alfred, avocat.
 Martin, Ernest, professeur.
 Martin, J., fils, fab. de vis.
 Matthey, Aug., anc. horloger.
 Mees, Ant., fab. d'app. de chauff.
 Mesam, Aug., chir.-dentiste.
 Meroz, Louis.
 de Meuron, Alfred, ingénieur.
 (Comité).
 de Morsier, Adolphe (Agr.).
 de Morsier, Henri, ingénieur.
 Michaud, L., chimiste, *m. honor.*
 Mirabaud, Georges (B.-A.)
 Mittendorf, Eug., ministre (A.)
 Monnier, Denis, professeur.
 Montchal, Ant., horloger.
 Moré, Alfred, électricien.
 Moynier, Gustave.
 Naville, Emile, ingénieur (A.)
 Naville, Albert, professeur.
 Nidecker, Jean.
 Nicolai, Ant., serrurier.
 Odier, Albert, ingénieur.

MM.

Odier, James, banquier.
 Odier-Aulagnier (B.-A.).
 Odier, Gabriel, Dr en droit.
 Ostermann, H., pelletier.
 Paccard, Jean-Antoine, m. de fer.
 Paccard, Ed.-Joseph, m. de fer.
 Paillard, Ch.-Aug., horloger.
 Paris, Isaac, horloger.
 Pasteur, Adolphe, docteur-méd.
 Patry, Will. (Agr. et B.-A.).
 Pautex, L., peintre sur émail.
 (B.-A.)
 Pautex, Marc, graveur.
 Pavarin, Lucien, banquier.
 Pavid, Alphonse, horloger.
 Pellier, Aug., menuisier.
 Peloux, Albert, mécanicien.
 Perrenoud, Paul, fab. d'échapp.
 Perrot, Louis, étudiant.
 Peter, Jean, armurier (Agr.).
 Peter, Charles, fondeur.
 Philippe, Adrien, horloger.
 Piccard, Paul, ingénieur.
 Picot, Henri, notaire.
 Pictet, Gustave.
 Pictet, Ernest, banquier.
 Pictet, William.
 Pictet, Emile, banq. (B.-A. et A.)
 Pictet, Alphonse.
 Pictet, Alfred.
 Pictet, Raoul, prof. (Comité).
 Pictet, Louis (Agr. et B.-A.)
 Pictet, Amé, chimiste.
 Pignet-Ubelin, horloger.
 Pittard, Henri, quincaillier.
 Plantamour, Philippe, chimiste.
 (Agr.)
 Pochelon, Ant., fab. de bijouterie.
 Portner, H.-T.
 Prevost, Georges, anc. banquier.
 (B.-A.)
 Prevost, J.-L., Dr, professeur.
 Pricam, Emile, photographie.
 Privat, Elie-L., imprimeur.
 Rambal, Laurent, bijoutier.
 Rambal, Joseph, horloger (Com.).
 Ramel, John, agent de change.
 Ramu-Mottu, orfèvre (Agr.).
 Redard, Albert, fabricant d'horlogerie.

MM.

Redard, Fr., fabric. de verres de montres.
 Rehfous, John, ing. (Comité).
 Reverdin, Jaq., agent de change.
 Reverdin, Frédéric, ing.-chimiste.
 Revilliod, Léon, docteur-médec.
 Rey, A., dentiste.
 Reymond, Georges, horloger.
 Reymond, P., peintre en cadrans.
 Richard, Ch., photographe.
 Richard, Frédéric, serrurier.
 Rilliet: Alb.-Aug., chimiste.
 Rilliet, Théodore.
 Rivoire, Etienne, négociant.
 Robert, G.-A., comptable.
 Rochette, Gustave (Comité) (A).
 Rod, Jules, serrurier.
 Rossel, Jaques, f. de bijouterie.
 Rossier, Louis, fab. de meubles.
 Rouge, G.-M., horloger.
 Rouge, A.-D., horloger.
 Roussillon, L., fab. d'horlogerie.
 Roux, Jean, tabletier.
 Roux, Jules, id.
 Roux, Antoine.
 Roux, Ernest, horloger.
 Rymtowt-Prince, f. de machines à écrire.
 Sarasin-Diodati, Ed. (B.-A. et A.)
 de Saussure, Théodore, président de la Société (B.-A. et Agr.).
 de Saussure, Henri (A.)
 Sautter, Louis, architecte (B.-A.).
 Sautter, Ernest, ingénieur.
 Schaltebrand, Félix, méd.-band.
 Schmidtgen, Ch., mécanicien.
 Schmiedt, Charles, méc. (Comité).
 Scholl, F., balancier.
 Schœnlaub, Paul, pharmacien.
 Sécheyate, Ch., *membre émérite*.
 Sécheyate, F., fab. d'ébauches.

MM.

de Seigneux, Marc, ag. de ch. (A).
 de Seigneux, G., avoc. (B.-A. et A.)
 Sené, Louis, professeur.
 Sexauer, Jules.
 Smith Sidney Calvert, horloger.
 Sordet, Edouard, horloger.
 Soret, Charles, professeur.
 Soullier, Isaac, imprimeur.
 de Stoutz, Ch., ingénieur.
 Sutterlin, maître de pension.
 Tellier, Aug., menuisier.
 Thévoz, Emile, marc. de bois.
 Thury, Marc, prof. (Comité).
 Tissot, Louis, fab. d'horlogerie.
 Trachsel, journaliste.
 Trachsel, Léopold, négociant.
 Trefzer, Hugo, négociant.
 Tripp, Emile, négociant.
 Turrettini, Th., ing. (Comité).
 Urech-Pasquet, W., anc. négoc.
 Vailly, Jean, serrurier.
 Vaucher, Henri, archit. (B.-A.).
 Veyrassat, H., ingénieur (Comité).
 Vicard, C.-S., négociant.
 Vogt-Morin, Jaques, négociant.
 Vulliéty, Ch., mécanicien.
 Wagnon, John.
 Wagnon, Amédée.
 Wanner, Louis, serrurier.
 Wartmann, Aug., Dr (B.-A.)
 Weber, Théodore, avoc.
 Weidemann, C.-L., fabric. d'horlogerie.
 Weiglé, Henri, mécanicien.
 Weiss, Ph. négociant.
 Weiss, Jules-F., négociant.
 Wernly, Aug. mécanicien.
 Würth, Silvio, négociant.
 Zentler, Jules, fab. d'horlogerie.
 Zentler, Paul, id.
 Zoppino-Roch, Chevalier, ent.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Agudio (le chevalier), ingénieur en chef, à Turin.
 Amsler-Laffon, professeur à Schaffhouse.
 Behm, Dr, prof., dir. de l'hôpital Rodolphe, à Vienne.
 Bürkli-Ziegler, ingénieur de la ville de Zurich.

- MM. Chase, Edward-T., à Philadelphie.
 Coleman-Sellers, prés. de l'Inst. Franklin, Philadelphie.
 Daguët, fabricant de verres d'optique, à Soleure.
 Dallemagne, maître de forges, à Sclessin près Liège.
 Duperrey, professeur, à Paris.
 Favre-Perret, fabricant d'horlogerie, au Locle.
 Frodsham, George-William, fab. d'horlogerie, à Londres.
 Gonin, horloger, à Marseille.
 Grasset-Fatton, à Melbourne.
 Hipp, mécanicien, à Neuchâtel.
 Loseby, horloger, à Londres.
 Lullin, Ed., ingénieur, à Grenoble.
 Martens, J.-H., horloger, à Fribourg en Brisgau.
 Molin (de), Georges, ingénieur, à Lausanne.
 Morton, Henri, professeur, à New-York.
 Nardin, Paul, horloger, au Locle.
 Naville, Gustave, ingénieur, à Zurich.
 Perregaux, Ed., fabricant d'horlogerie, au Locle.
 Pictet, Adolphe, ingénieur, à Turin.
 Jordan, professeur à l'Ecole centrale, à Paris.
 Sautter, Louis, ingénieur, à Paris.
 Schmid, Albert, ingénieur, à Zurich.
 Serment, Auguste, directeur de forges, à Anzin.
 Sorabjee Jamshedjee, horloger, à Bombay.
 Tirtoff, Nicolas, professeur de physique à l'Ecole impériale des cadets de la marine, à Saint-Petersbourg.
 Wagner, neveu, horloger, à Paris.

Total : 402 membres.

Dont : 368 souscrivants.

CLASSE DES BEAUX-ARTS

BUREAU POUR L'ANNÉE 1891-92

- MM. Aubert, Charles, *Président*.
 Krafft, Antony, *Vice-Président*.
 Galland, Charles, *Trésorier*.
 Jeanmaire, Edouard, *Secrétaire*.
 Revilliod, Alphonse, *Secrétaire adjoint*.
 Forget, Ferdinand.
 Castan, Gustave.
 Ravel, Edouard.

MEMBRES ORDINAIRES

Les noms des membres du Comité (p. 203) sont répétés ici.

MM.

Art, David, graveur (Ind.).
 Aubert, Charles (Comité).
 Beaumont, Auguste, peintre.
 Blondel, Auguste (Agr.).
 Bodmer, Barthélemy, peintre.
 Bonna, Paul (Ind.).
 Bonnet, John, graveur (Ind.).
 Bossi, Arthur.
 Bourcart, Emile, peintre.
 Bourdillon, André, architecte.
 Bovy, Léon.
 Braschoss, Louis.
 Brocher, Etienne (Ind.).
 Brot, Auguste.
 Brot, Charles-François (A. et Ind.).
 de Budé, Eugène (Ind. et Agr.).
 Burnat, Emile.
 Calame, Arthur, peintre.
 de Candolle, Alphonse (Ind. et A.).
 de Candolle, Lucien (Ind. et A.).
 Carey, Henri.
 Cartier, Louis.
 Castan, Gust., peintre (Comité).
 Cayla, Jean-Louis, architecte.
 Chaix, Emile.
 Chapuy, Paul.
 Chavet, Victor, peintre.
 Chevallier, Eugène.
 de Claparède, Arthur.
 Collart, Joseph, architecte (Ind.).
 Crosnier, Jules, peintre.
 Cuénoud, John.
 Darier, Henri (Ind.).
 Darier, Jules.
 Decrue, Francis.
 Decrue, Paul, graveur (Comité).
 De Lor, Charles.
 Dentand, Alfred, architecte.
 Dériaz, Louis, architecte.
 Des Gouttes, Eugène.
 Diodati, Gabriel, architecte.
 Diodati, M^{lle} Marie.
 Dufour, Théophile.
 Du Mont, Alf., peintre (Comité).
 Dunant, Albert (Ind.).
 Du Pan-Fæsch, M^{me}.
 Du Pan-Revilliod, M^{me}.

MM.

Duval, Emile.
 Duval, Et., peintre, *m. émérite*.
 Favre, M^{lle} Alice.
 Favre, Camille (Ind.).
 Fazanino.
 Ferrier, Camille (Comité).
 Forget, Ferdinand.
 Fulpius, Léon-Ch., architecte.
 Galland, Charles (Ind.) (Comité).
 Galopin, Charles (Ind.).
 Gampert, Adolphe.
 Gampert, Charles, architecte.
 Garcin, Louis, photog. (Ind.)
 Gaud, Léon, peintre.
 Gautier, Adolphe (Ind.).
 de Geer, Carl.
 Gøtz, John, peintre.
 Gos, Albert, peintre.
 Gosé, Jean-Conrad, peintre.
 Gosse, Hippolyte (Ind.) (Comité).
 Goudet, Henri.
 Graff, John, peintre.
 de Gunster, Fritz, peintre.
 Haltenhoff, Georges.
 Hantz, Jules-Georges, grav. (Com.).
 Hébert, Jules, peintre, *m. émérite*.
 Hoffmann, Adolphe.
 Iguel, Charles, statuaire (Comité).
 Jacob, Jean, graveur.
 Jaquemot, Louis.
 Jeanmaire, Ed., peintre (Comité).
 Jequier, Jules, arch. (Ind.) (Com.).
 Junod, Henri, architecte (Ind.).
 Juvet, Henri, architecte (Comité).
 Keller, Jean-Georges.
 Krafft, Ant., architecte (Comité).
 Kündig, William.
 L'Huillier, Théodore.
 Lombard, Henri-Clermont.
 Long, Ernest.
 Magnin, Déodate, graveur (Ind.).
 Mallet, Charles (Agr.).
 Marcillac, M^{lle} Adèle.
 Marin, Paul.
 Martin, Alfred, prof. à l'Ecole
 des Arts industriels.
 Martin, Louis.

MM.

Martine, Eugène.
 Massip, M^{me} Marguerite.
 Matthey, Georges, architecte.
 Mauchain, Armand, sculpteur.
 Maurice, Frédéric.
 Meltzer, Charles.
 Menn, Barth., peintre (Comité).
 Menn, Charles, sculpteur.
 Meyer, Albert, photographe.
 Milleret, Emile, architecte.
 Mirabaud, Georges (Ind.).
 Mittey, Joseph, prof. à l'Ecole
 des Arts industriels.
 Naville, Aloys (Agr.).
 Naylor, Peter.
 Odier, Edouard.
 Odier, Ernest (Ind.).
 Odier, James (Ind.).
 Patry, William (Ind. et Agr.).
 Pautef, Louis, peintre (Ind.).
 Perrinet, Jérôme.
 Peter, John.
 Pictet, Emile (Ind. et Agr.).
 Pictet, Louis (Ind. et Agr.).
 Pignolat, Pierre, peintre.
 Poggi, Louis, peintre (Comité).
 Prevost, Georges (Ind.).
 Pricam, Emile, photog. (Ind.).
 Raisin, Frédéric.
 Ramu, Edouard.
 Ravel, Edouard, peint. (Comité).
 Rehous, Alfred, peintre.
 Retor, Marc, peintre.
 Reverdin, Adolphe, arch. (Com.).
 Revilliod, Alphonse (Comité).
 Revilliod, William.
 Rey, Jules.

MM.

Richard, Charles, graveur.
 Rigaud, Charles.
 Rilliet, Aloys.
 Rochette, Jules (Agr.).
 de Rougemont, Alfred.
 Sarasin, Albert (Agr.).
 Sarasin, Edouard (Ind. et Agr.).
 de Saussure, M^{me} Adèle.
 de Saussure, Horace, peintre.
 de Saussure, Th. (I. et A.) (Com.)
 Sautter, Louis, architecte (Ind.).
 Schatzmann, Paul.
 Scherff, Théodore.
 de Seigneux, Georges (Ind. et A.).
 Seippel, Paul.
 de Spengler, Frédéric.
 Spiess, Charles.
 Stadnitzky, M^{me}.
 de Stoutz, Frédéric.
 Strœhlin, Ernest.
 Strœhlin, Paul.
 Suès, Marcel.
 Sylvestre, Henri, peintre.
 Terroux, Paul (Agr.).
 Trembley, Jean.
 Tronchin, Henri.
 Turrettini, François (Agr.).
 Van Berchem, Max.
 Vaucher, Henri, arch. (Ind.)
 Vernet, Edmond (Agr.).
 Vieusseux, Alfred (Agr.).
 Viollier, Louis, architecte.
 Viollier-Rey, Ant. (Agr.) (Com.).
 Vuagnat, François, peintre.
 Vulliétty, Henri, architecte.
 Wartmann, Auguste (Ind.).
 Zwahlen, André, peintre.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Anker, Albert, peintre, à Anet (Berne).
 Bertolotti, directeur des Archives, à Mantoue.
 Böcklin, peintre, à Zurich.
 Breslau, M^{lle} Louise, peintre, de Zurich.
 Burnand, Eugène, peintre, de Moudon.
 David, Emile, peintre, à Lausanne.
 Im Hof-Rüsch, à Bâle, ancien Président du Comité central du
 Kunstverein suisse.
 Kissling, Robert, statuaire, à Zurich.

- MM. Koller, peintre, à Zurich.
 de Meuron, Albert, peintre, à Neuchâtel.
 de Pury, Edmond, peintre, à Neuchâtel.
 Ritz, Raphaël, peintre, à Sion.
 Stückelberg, Dr E., peintre, à Bâle.
 de Tscharner, Dr Beat., présid. de la Soc. des B.-A., à Berne.
- Total : 180 membres.
 Dont : 16½ souscrivants.

Total général : 4035 membres.
 Dont : 926 souscrivants.

SECTION D'HORLOGERIE

BUREAU POUR L'ANNÉE 1891-92

- MM. J. Rambal, *Président*.
 F. Balavoine, *Vice-Président*.
 Ed. Gardy, *Secrétaire*.
 L. Chevallier.
 A. Pavid
 Thury, prof.
 Jules Golay.
 A. Favre.
 J. Natermann.
 J. Huguenin.
 Ed. Sordet.

MEMBRES FAISANT PARTIE DE LA CLASSE D'INDUSTRIE

- | MM. | MM. |
|------------------------------------|--|
| Badollet, Jaques, f. d'horlogerie. | Delamure, Samuel, horloger. |
| Balavoine, F., fab. d'échappem. | Duaime, J.-Phil., horloger. |
| Bandursky, horloger. | Dufour, J.-E., f. d'horlogerie. |
| Barbier, Ph., fab. d'échappem. | Dustour, Marc, horloger. |
| Bastard, J., f. de verres de mont. | Eggly, H., fab. de boîtes en or. |
| Baudin, Ant., horloger. | Ekegrèn, H.-R., fab. d'horlog. |
| Berlie, Ed., fabricant d'acier. | Fauquez, G.-F., horloger. |
| Borel, F., maître d'échappem. | Favre, Alexis, horloger. |
| Bott, L., fab. d'échappements. | Favre, Marius, horloger. |
| Briffaud, Emile, graveur. | Fillion, E., fab. de boîtes en or. |
| Campiche-Huss, horloger. | Gardy, Ed., ingénieur. |
| Cellérier, G., astronome. | Gautier, Raoul, prof., direct. de
l'Observatoire. |
| Champod, L. horloger. | Gay, Marc, f. de clefs de mont. |
| Chevalley, Louis, horloger. | Golay, Eugène, horloger. |
| Chevallier, Louis, horloger. | Golay, J., prof. à l'École d'hor-
logerie. |
| Crausaz, Const., f. de balanciers. | |
| Darier-Guigon, J., f. d'aiguilles. | |

MM.

Gourgeon, Ch., graveur.
 Grandjean, J.-B., horloger.
 Grandjean, Georges, id.
 Grandjean, Alfred, graveur.
 Grosclaude, L.-A., professeur.
 Guye, Ph., horloger.
 Guyot, Alfred, horloger.
 Haas, Ch., fab. d'horlogerie.
 Henri, Marc, chef d'atelier d'horl.
 Hillgren, A., régleur.
 Hoffer, A., régleur.
 Huguenin, Aug., fab. d'horlog.
 Huguenin, John, horloger.
 James, Emile, doyen de l'Ecole
 d'horlogerie.
 Jeanneret Piquet, fab. d'horlog.
 Jerdellet, J.-J., professeur.
 Köhn, Edouard, fab. d'horlog.
 Lack, Théod., mécanicien.
 Latoix, fab. de verres de mont.
 Lecoultre, M., fab. d'horlogerie.
 Leisenheimer, C., f. d'aiguilles.
 Matthey, Aug., anc. horloger.
 Montchal, Ant., horloger.
 Paillard, Ch., horloger.
 Paillard, Ch.-Aug., régleur.
 Paris, Isaac, horloger.

MM.

Pautex, Marc, graveur.
 Pavid, Alphonse, f. d'horlogerie.
 Pernelle, Lucien.
 Perrenoud, P., fab. d'échappem.
 Philippe, Adrien, fab. d'horlog.
 Pignet-Ubelin, horloger.
 Rambal, Joseph, horloger.
 Redard, Albert, fab. d'horloger.
 Redard, fab. de verres de mont.
 Reymond, Georges, horloger.
 Reymoud, P., fab. de cadrans.
 Rouge, A., horloger.
 Rouge, G.-M., fab. d'horlogerie.
 Roussillon, L., fab. d'horlogerie.
 Roussy, J., mécanicien.
 Roux, Ernest, horloger.
 Séchehayé, F., fab. d'ébauches.
 Simonet, Louis, graveur.
 Sordet, Edouard, horloger.
 Thury, Marc, professeur.
 Tissot, Louis, fab. d'horlogerie.
 Vulliét, Ch., mécanicien.
 Weidemann, C.-L., f. d'horlog.
 Weiss, Ph., négociant.
 Weiss, J., id.
 Zentler, Paul, fab. d'horlogerie.
 Zentler, Jules, id.

MEMBRES ORDINAIRES

MM.

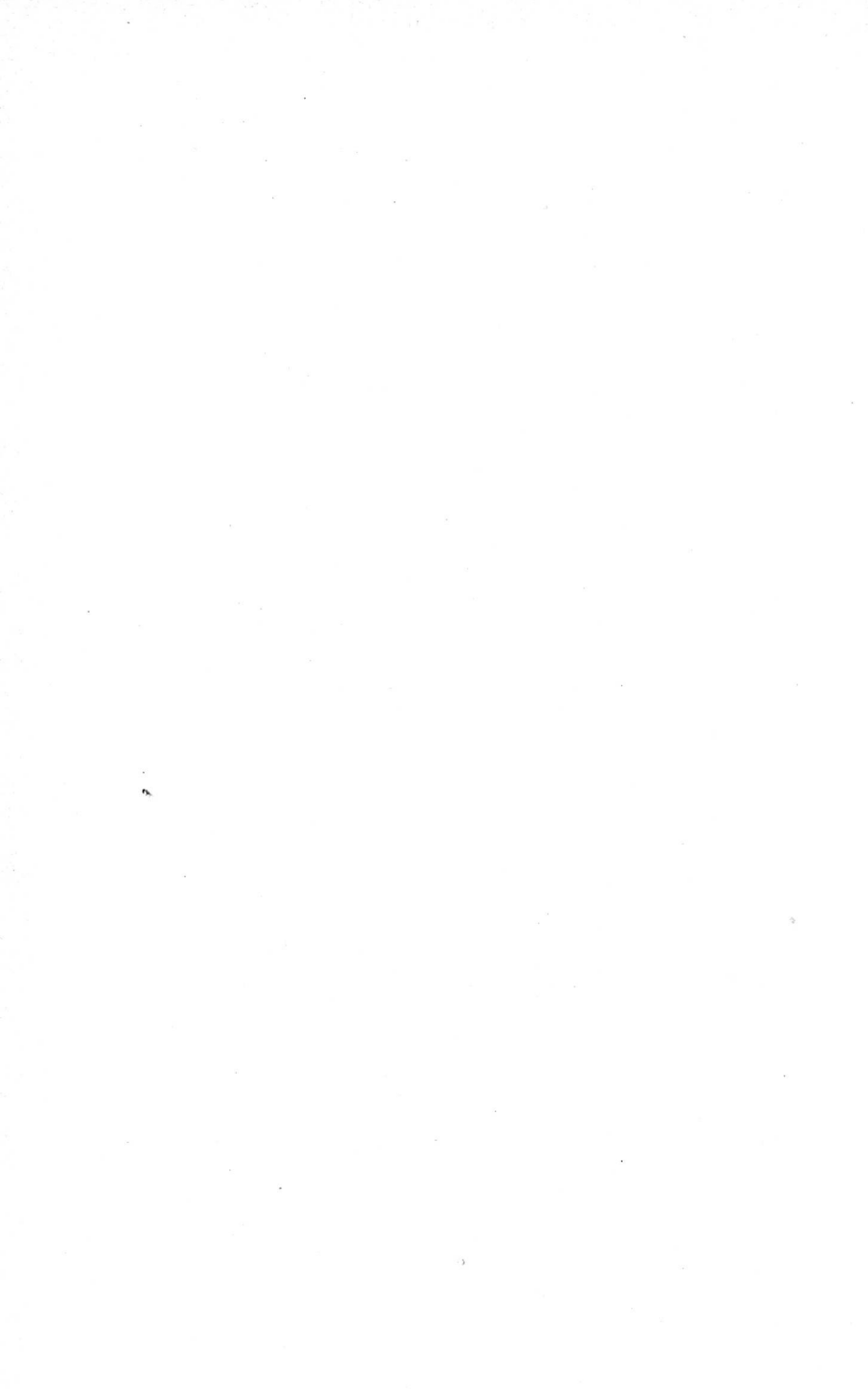
Blanc, L., fab. d'échappements.
 Borel, Antoine, régleur.
 Bornand, Louis, horloger.
 Cautez, Paul, sertisseur.
 Conty, A., horloger.
 Cordier, J.-F., horloger.
 Dauer, J., fab. d'horlogerie.
 Fatio, L., horloger.
 Favre-Brandt, L.-A., f. d'horl.
 Favre-Rochat.
 Golay, P., fab. d'horlogerie.
 Goy-Blanc, A., horloger.
 Guye, J.
 Jacoby, A., fab. d'horlogerie.
 Kammermann, astronome.

MM.

Lachenal, François.
 Lecoultre, Eugène, horloger.
 Leisenheimer, Valentin, f. d'aig.
 Liechti, C., horloger.
 Lossier, Henri, régleur.
 Natermann, J., horloger.
 Redard, Adolphe, horloger.
 Retor, F., fab. de mouvements.
 Reymond, Emile, horloger.
 Rossier, L., horloger.
 Savoye, Alex., horloger.
 Thury, Emile, mécanicien.
 Vibert, adoucisseur.
 Wiblé, Ph., f. d'horlogerie.

Total : 114 membres.

Dont : 85 faisant partie de la Classe d'Industrie.



TABLE

1° Discours de M. Théodore de Saussure, président de la Société.....	107
2° Rapport de la Classe d'Agriculture, par M. William Patry, président.....	150
Compte rendu financier pour l'exercice 1890-1891...	168
3° Rapport de la Classe d'Industrie et de Commerce, par M. L.-A. Grosclaude, président.....	169
Liste des prix décernés au concours de chronomètres et au concours d'échappements libres.....	183
État des recettes et des dépenses de la Classe d'Industrie et de Commerce.....	187
4° Rapport de la Classe des Beaux-Arts, par M. Gustave Castan, président.....	188
État des recettes et des dépenses de la Classe des Beaux-Arts.....	199
5° Tableau des membres de la Société des Arts et de ses Classes.....	201
6° Tableau des membres de la Section d'horlogerie.....	218



PROCÈS-VERBAL

DE LA

SOIXANTE-QUINZIÈME SÉANCE GÉNÉRALE

DE LA

SOCIÉTÉ DES ARTS

TENUE

LE JEUDI 19 MAI 1892, A 2 HEURES

A L'ATHÉNÉE

N° LXXV

GENÈVE. IMPRIMERIE AUBERT-SCHUCHARDT.

PROCÈS-VERBAL
DE LA
SOIXANTE-QUINZIÈME SÉANCE GÉNÉRALE
DE
LA SOCIÉTÉ DES ARTS

DISCOURS

DE
M. THÉODORE DE SAUSSURE

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS

Prononcé dans la séance générale du 19 mai 1892 ¹.

Mesdames et Messieurs,

Depuis notre dernière séance nous avons perdu un de nos membres effectifs, Étienne Métral, et trois de nos membres honoraires, Ferdinand Schløeth, Vincenzo Vela et Auguste-Guillaume de Hofmann.

Étienne MÉTRAL fut un vaillant agriculteur. Il était né à Frontenex, le 14 mars 1815, dans la pro-

¹ Le discours du président n'est soumis à aucun contrôle préalable. Les idées ou opinions qu'il renferme sont donc sous la responsabilité personnelle de son auteur.

priété actuellement possédée par la famille Mallet. Son père fut longtemps fermier de cette propriété. Étienne lui succéda dans la culture de ce domaine. Dans la vie d'un simple cultivateur, il ne se présente naturellement pas d'incident qui jette de l'intérêt dans une notice biographique. Je vous dirai donc seulement qu'Étienne Métral fut un homme assidu au travail, un caractère solide, qu'il inspirait de la confiance autour de lui, qu'on appréciait sa parfaite loyauté, ses sentiments élevés et qu'il fut un excellent citoyen de notre petit pays. Il était intelligent, bienveillant pour son entourage et les rapports avec lui étaient on ne peut plus agréables. Le fait seul qu'il était entré dans notre Classe d'agriculture dont il fut un membre assidu, montre qu'il aimait à s'occuper de la chose publique et des intérêts d'autrui. Aussi, sans qu'il ait brillé par des innovations agricoles ou d'une manière quelconque, l'estime qu'il inspirait le fit désigner comme membre effectif de la Société des Arts. Agriculteur pratique, il tenait heureusement sa place à côté de ceux qui s'occupent des questions scientifiques et théoriques. Mais, en dehors de notre Société, nous le voyons encore distraire une partie de son temps des soins qu'il devait au domaine de Frontenex, pour l'appliquer à des intérêts publics. Ainsi il fut pendant 15 ans adjoint au maire de la commune de Cologny. Il exerça aussi les fonctions de capitaine des sapeurs-pompiers de la commune. Il était Ancien d'Église. Enfin il fut pendant quelque temps membre

du Consistoire de l'Église nationale protestante. Souvent on venait aussi le réclamer pour des expertises ou pour obtenir de lui des conseils sur des rédactions de baux ou sur les cultures à appliquer à certains domaines. Son savoir, son expérience et la justesse de son esprit le faisaient beaucoup rechercher dans toutes ces occasions.

Il y a quelques années, il acquit le domaine situé au-dessus des moulins de Vernier, connu sous le nom de château Block. Il quitta alors la ferme de Frontenex qui avait été tenue pendant plus d'un siècle par des membres de sa famille pour aller cultiver sa propriété. C'est là qu'il mourut le 14 juin 1891.

Ferdinand SCHLÆTH est, comme vous le savez, un sculpteur qui a occupé une place importante dans l'art en Suisse. Un jour que j'eus occasion de le rencontrer dans un jury d'exposition, il me demanda si un atelier de serrurerie de Genève, atelier dont j'ai oublié le nom, existait encore. Comme je m'étonnais de cette question, il me dit : « Si je vous demande cela, c'est que j'ai travaillé comme ouvrier dans cet atelier. »

En effet, Schløeth, né à Bâle le 25 janvier 1818, fils d'un serrurier-mécanicien, a exercé jusqu'à l'âge de 26 ans la profession de son père. Ce ne fut que tardivement que le goût de l'art naquit en lui. Il prit d'abord des leçons de dessin de Jérôme Hess, puis il partit pour Rome, afin de s'y adonner à la sculpture.

Comme ces détails qu'il me donnait sur sa carrière m'intéressaient, je continuai à l'interroger et lui demandai encore chez quel maître il s'était formé à l'art. « Chez aucun, me répondit-il, il y a à Rome tellement de chefs-d'œuvre qu'en les étudiant et les copiant, en s'en inspirant, on peut apprendre tout ce qui est nécessaire pour devenir artiste. » Schloeth est donc complètement un autodidacte. Il avait commencé tard et ce fut un peu tard aussi que sa réputation s'établit. Elle le fut par le monument de Winkelried. Il remporta le premier prix au concours ouvert pour ce monument et en eut l'exécution. C'est une œuvre certainement très remarquable. Destinée à Stanz, elle y fut dévoilée le 5 septembre 1865. Plus tard Schloeth fut chargé de composer et d'exécuter l'important monument de Saint-Jacques à Bâle, formé d'un groupe de cinq figures colossales. Ce monument fut inauguré le 26 août 1872. Un an plus tard, Schloeth concourait à Vienne pour le monument de l'amiral Tegetthoff. Il remporta le premier prix, mais le monument ne fut pas exécuté.

Schloeth laisse un grand nombre de bustes et plusieurs statues dont deux sont entrées au musée de Bâle. Mais celle de ses œuvres qu'il préférerait est son groupe d'Adam et Ève qu'il exécuta en marbre et qui figure dans ce moment à l'Exposition nationale à Berne.

Malheureusement depuis un certain nombre d'années il avait dû abandonner tout travail. Il était atteint de la cataracte. Il subit, il est vrai, une opéra-

tion qui réussit, mais qui ne lui permit pas de reprendre la spatule et le ciseau.

Il est mort le 2 août 1891 dans une villa qu'il possédait à Thal dans le canton de Saint-Gall et où il passait ses étés, tout en conservant son domicile d'hiver à Bâle.

Vincenzo VELA est un artiste d'une trop grande réputation pour que j'aie ici à retracer longuement sa carrière. Il n'est peut-être personne d'entre vous qui n'ait eu occasion de lire au moins une biographie de lui parmi toutes celles qui ont paru lors de sa mort, survenue le 3 octobre dernier, et il suffirait presque de le nommer pour que vous voyez apparaître devant vous l'une des œuvres nombreuses et remarquables dont il a semé les places publiques, les musées et d'autres édifices en Italie, en France et au Tessin.

Rappelons seulement que, fils d'humbles paysans, il est né le 3 mai 1820 dans le village tessinois de Ligornetto. Puis, comme ses compatriotes, les grands architectes Fontana, Maderna et Borromini, nés aussi dans un petit village et dans une position modeste, il arriva, grâce à son énergie et son talent, jusqu'aux rangs les plus élevés de l'art.

Il fut d'abord simple ouvrier marbrier et travailla dans diverses carrières de marbre. Puis il se rendit à Milan où son frère aîné, Lorenzo Vela, d'abord aussi simple ouvrier, avait déjà su s'élever au poste de professeur de sculpture à l'académie de Brera. Celui-ci

reconnut du talent chez son jeune frère et le plaça dans l'atelier de Cacciatore, où il se développa rapidement, si bien qu'en 1842 il remportait à Venise une médaille d'or pour un bas-relief représentant *la fille de Jaïrus*. Vela qui arriva plus tard à la fortune était bien pauvre alors. Il vendit sa médaille 700 francs dont il envoya une partie à ses parents qui étaient eux-mêmes dans le besoin. Aussitôt la municipalité de Lugano lui commanda pour son hôtel de ville une statue du Tessinois Luvini, évêque de Pesaro. Dès lors sa réputation fut consacrée. Un grand nombre de villes italiennes, des possesseurs de somptueuses villas ou de palais lui firent des commandes, et ses grandes œuvres se succédèrent rapidement.

Sa carrière artistique fut cependant interrompue quelquefois. En 1847 il revenait au Tessin pour prendre part, dans les rangs des milices tessinoises, à la guerre du Sonderbund, puis en 1848, enflammé pour la cause de l'indépendance de l'Italie, il s'enrôlait dans l'armée piémontaise et combattit sous Peschière. Enfin, en 1859, il prit aussi part à la campagne qui s'ouvrait en vue de la même cause. Après la guerre de 1848, il reprit et acheva une statue qu'il avait commencée auparavant à Rome. C'est un de ses chefs-d'œuvre, son *Spartacus*, composition qui est empreinte de toute l'énergie de son caractère et dans laquelle il avait versé toutes les aspirations élevées et généreuses de son âme. Depuis lors il fut reconnu comme un maître et sa renommée alla toujours grandissant.

Il fut avec Bartolini un de ceux qui secouèrent la sculpture italienne du faux classique dans lequel elle s'était complue pendant la première moitié du siècle. Impossible de citer ici toutes les œuvres qu'il a accomplies. Si je me bornais même aux meilleures ce serait tout un catalogue. Je n'en rappellerai que deux, son *Napoléon mourant* qui fut certainement la statue la plus remarquée de l'exposition universelle de Paris en 1867. Puis ses *Victimes du travail*, bas-relief important qui parut à l'exposition nationale de Zurich en 1883, et qui lui fut inspiré par le malheur de ceux qui avaient succombé en accomplissant la grande œuvre du percement du Saint-Gothard.

Après avoir travaillé dans différentes villes de l'Italie, Vela vint se fixer à Ligornetto, son village d'origine. Il s'y construisit une villa à laquelle il adjoignit un musée pour y placer tous les plâtres des bustes et statues qu'il a exécutés en marbre, ainsi que tous ses projets, ses conceptions qu'il n'a pas eu le temps ou l'occasion d'amener à bonne fin. Ceux qui ont visité ce musée ne tarissent pas sur l'intérêt qu'il présente. On est d'abord frappé de la prodigieuse fécondité de cette riche nature, mais on y voit encore toutes les faces diverses de son talent, depuis les sujets sérieux et même tragiques jusqu'aux compositions pleines de naïveté et de grâce qu'il savait aussi aborder.

Notre associé honoraire est mort après une longue et pénible maladie là où il avait toujours désiré mourir, dans le petit village de Ligornetto où il était né.

Ses funérailles furent grandioses. Le Conseil fédéral, les autorités du Tessin, les municipalités de plusieurs villes, les principales académies d'Italie et d'autres corporations s'y firent représenter et 3,000 personnes environ étaient accourues dans le village écarté de Ligornetto pour rendre les derniers honneurs au grand artiste.

Auguste-Guillaume DE HOFMANN est né le 8 avril 1818 à Giessen, dans la ville où le célèbre Liebig a si longtemps travaillé et professé. Il semblait donc, déjà dès sa naissance, être prédestiné à devenir un chimiste. Mais disons plutôt que c'est parce que Hofmann a passé sa jeunesse sous les yeux et sous l'influence de Liebig qu'il a pris goût à la chimie, qu'il s'y est consacré et est devenu un des maîtres de cette science. Il obtint à Giessen même en 1841 le grade de docteur en philosophie. Quelques années après il était professeur à Londres. Enfin il vint se fixer à Berlin où il fut d'abord attaché à la chaire de Mitscherlich.

Mais au bout de peu de temps il se retira de l'enseignement pour se consacrer d'une manière plus active aux observations et aux publications scientifiques.

Ses études se portèrent surtout sur l'ammoniaque et ses dérivés. Il fit aussi des travaux sur les goudrons de houille, ce qui contribua à amener la découverte de l'aniline. Il fut le fondateur de la *Société*

allemande de chimie et à la mort de Liebig, il prit la direction des *Annales de chimie et de pharmacie*. Parmi les ouvrages détachés, composés par lui seul, on cite surtout son *Introduction à l'étude de la chimie moderne*. Ce fut un savant très estimé et d'une réputation étendue. De nombreuses académies tinrent à le posséder comme membre honoraire ou associé. Il était entre autres devenu membre correspondant de l'Académie des sciences de l'Institut de France.

L'année dernière nous apprîmes que le 9 août on comptait fêter, à Berlin, le cinquantenaire de son doctorat. La Société des Arts lui adressa à cette occasion une lettre de félicitations à laquelle il répondit en termes très aimables et sympathiques. Il ne devait malheureusement pas voir le 51^{me} anniversaire de son grade académique. Il est mort, il y a quelques semaines.

Pour terminer, j'ai encore à noter quelques détails administratifs. Mais d'abord il faut que je rectifie une erreur qui s'est glissée dans mon rapport de l'année passée. Je vous disais que nous avions reçu de feu notre collègue Jules Boissier un legs de mille francs. Ce legs était de deux mille francs et, en faisant cette rectification, je suis bien aise d'avoir à rappeler encore une fois le nom de ce membre si dévoué de notre Société où sa mort prématurée a laissé de si profonds regrets.

Madame Louis Soret nous a fait don d'un portrait

de son mari. C'est un médaillon en bronze par M. Hugues Bovy, dans lequel les traits de notre collègue sont reproduits avec art. Placé dans nos salles, il rappelle le souvenir d'un membre aussi aimable que distingué dans la science et pour lequel nous avons tous beaucoup d'estime.

A la place de notre collègue Étienne Métral décédé, nous avons, le 6 février dernier, appelé à siéger comme membre effectif de la Société des Arts, dans le Comité d'agriculture, M. Frank Bouthillier de Beaumont.

Les fonctions de M. Gustave Rochette comme membre du Bureau et secrétaire-adjoint de la Société expiraient le 30 janvier dernier. Il a été confirmé pour une période de cinq ans dans ces fonctions qu'il remplit depuis le 30 janvier 1877.

Enfin, Mesdames et Messieurs, votre président aussi, qui fut nommé pour la première fois le 16 décembre 1871, était arrivé à cette même date en 1891 pour la quatrième fois au terme de ses fonctions.

C'est dire qu'il les exerce depuis vingt ans. On a voulu les lui confier à nouveau pour une période de cinq années. Il n'a pas cru devoir s'en défendre. Puisqu'on lui a exprimé le désir de lui voir administrer encore pendant quelque temps l'ensemble de la Société, il ne lui refusera pas ses services et s'efforcera toujours de lui être utile dans la mesure de ses forces.

Du reste, les fonctions de président, très importantes à l'origine, le sont beaucoup moins aujourd'hui. Des hommes éminents dans la science les ont revêtues.

Ils ont jeté du lustre sur la Société des Arts et lui ont donné une impulsion qui se maintient. Mais, à un moment donné, ils ont senti que cette impulsion ne pouvait plus être unique. L'activité humaine s'étend sur tant d'objets aujourd'hui qu'il a fallu créer des centres distincts auxquels elle pourrait recourir. C'est ainsi que sont nées nos trois Classes, et notre Classe d'industrie a même dû former à côté d'elle un nouveau centre spécial, sa Section d'horlogerie. Le président de la Société des Arts n'est donc plus chargé que de quelques détails destinés à maintenir la cohésion entre les Classes et il assiste pour ainsi dire en spectateur à l'activité qu'elles déploient. Or, votre président actuel ne peut que se féliciter de ce dont il est le témoin. Les Classes et la Section d'horlogerie travaillent toujours avec le même zèle et le même entrain. Partout où elles peuvent stimuler et encourager les beaux-arts et les arts économiques elles ne manquent pas de le faire, et, par leurs séances, leurs publications et leurs bibliothèques, elles contribuent toujours plus à répandre les connaissances utiles. Puissent-elles persévérer indéfiniment dans cette voie et contribuer ainsi à la prospérité et au bon renom de notre patrie genevoise.

RAPPORT

DE LA

CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

PRÉSENTÉ A LA

SÉANCE GÉNÉRALE ANNUELLE DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS

Le 19 mai 1892.

Par M. John REMFOUS, Président.

Mesdames et Messieurs,

L'un de nos prédécesseurs émettait, il y a peu d'années, dans cette même enceinte, le vœu que le rapport traditionnel fût remplacé par l'exposition d'un sujet scientifique ou industriel. Nous avons porté à cette proposition une attention toute particulière ; mais, après l'examen que nous en avons fait, il nous a paru que son adoption détruirait en partie le but de notre réunion, qui est de faire connaître à chacune des deux autres Classes l'activité de la troisième, en offrant à tous les assistants une vue d'en-

semble sur leurs travaux. Et, d'autre part, à moins de prolonger la séance dans une mesure qui fatiguerait l'attention, la limite du temps disponible ne permettrait pas de faire entrer dans son cadre un sujet de quelque importance.

Nous sommes donc obligés de suivre l'usage, mais en le modifiant dans ce sens que bien des détails peuvent être passés sous silence, car ils se trouvent, dès cette année, dans une nouvelle publication qui satisfait ainsi au désir exprimé dans le rapport du Président sortant de charge l'année dernière. Nous avons rencontré, en effet, dans l'intelligente initiative et la dévouée collaboration de notre collègue M. Alexandre Claparède, bibliothécaire, la possibilité d'édition sous une forme agréable de méthode et d'aspect (ainsi que vous pourrez le constater par les livraisons déposées sur le bureau) un *Bulletin* intéressant de nos séances. C'est grâce en grande partie à ce bulletin, tout en tenant compte de l'envoi des circulaires d'appel, que nous avons vu le nombre de nos membres s'augmenter de 47 pendant l'année courante.

Nous avons eu malheureusement à déplorer quelques pertes : celles de M. G. Latoix, qui, au temps de la prospérité de notre fabrique, avait su conquérir par son travail une situation des plus honorables ; de M. le Prof. David Decrue, savant modeste, professeur bienveillant et consciencieux, qui, dans sa longue carrière d'enseignement, a vu passer bien des générations d'étudiants affectionnés et reconnaissants ; de

M. Kleffler, architecte distingué, qui a laissé surtout à Rome de nombreuses traces de son intelligente activité ; enfin de M. Gangloff, carrossier, de MM. Paccard et Jean Roux, négociants estimés, qui s'étaient acquis, chacun dans leur spécialité, une réputation méritée.

Je parlerai d'abord de nos séances, dans lesquelles se manifeste le mieux notre vie de Classe, et qui sont les piliers de notre édifice. En voici un aperçu, que je ferai rapidement, par égard pour les dames qui veulent bien, par leur présence, venir nous témoigner leurs sentiments de sympathie. Cet aperçu permettra cependant de faire comprendre l'intérêt que les diverses communications ont provoqué, puisque le nombre des auditeurs a généralement atteint une proportion des plus satisfaisantes.

Le transport des forces hydrauliques à distance, et même à grande distance, par l'emploi de l'électricité, est une question à l'ordre du jour. Elle est en particulier de la plus grande importance pour la Suisse, où l'on a pu constater une puissance virtuelle de plus de trois millions de chevaux-vapeur, et dont une fraction considérable peut être utilisée. Aussi a-t-elle fait l'objet d'études et d'expériences nombreuses, entre autres, dans notre pays, par la fabrique d'Oerlikon et par celle de MM. Cuénod, Sautter et C^{ie}, actuellement connue sous le nom de Société de l'Industrie électrique. M. René Thury, l'un des collaborateurs de cette dernière, nous a décrit l'installa-

tion qu'elle vient de faire pour transporter à Gênes, de plus de trente kilomètres, une force importante. Le succès en a été complet, et peut être aussi partagé en partie par MM. Fæsch et Piccard, qui ont été chargés de l'établissement des turbines. M. Théodore Turrettini a pris occasion de cet exposé pour parler des études commencées par la Ville de Genève dans le but d'utiliser les forces du Rhône près de Vernier, en se basant également sur les transformations électriques.

Devant une table offrant un ensemble de blocs, de tôles, de fils, en même temps que de nombreux objets manufacturés en aluminium, M. Rehfoos a fait ressortir les remarquables propriétés que présente ce métal, au point de vue physique et au point de vue chimique. Elles sont très nombreuses, mais l'une des plus singulières est la suivante : Converti en fil, il pourrait atteindre, entre tous les métaux, la plus grande longueur sans se rompre, et par conséquent il offre le maximum de résistance sous le plus faible poids ; de là découle la possibilité de son emploi pour la navigation, l'aérostation, etc., etc. C'est ainsi que, dès lors, l'aluminium a trouvé son application dans la construction des bicycles, alliant la belle apparence à la légèreté. Ce n'est, du reste, qu'un cas particulier d'utilisations nombreuses, s'accroissant avec l'abaissement du prix et augmentées aussi par les qualités que l'aluminium, même à petite dose, communique au bronze, au laiton et à d'autres corps. La magnifique

et importante usine de Neuhausen, qui utilise pour son extraction une partie de la chute du Rhin, dans les environs de Schaffhouse, a fait à ce sujet une publication donnant les détails les plus complets.

La machine à écrire dite « Remington » a été l'objet d'une exposition et d'une description intéressantes de la part de M. Bourcard-Terond, ingénieur. Nous ne pouvons entrer dans les détails techniques. Il nous suffit de dire que cette machine est d'une valeur reconnue pour les correspondances commerciales et administratives, et qu'au bout de peu de jours de pratique, on arrive à écrire avec la vitesse de la plume. Une disposition spéciale et très simple en permet l'usage aux personnes privées de la vue. Du reste, les avantages en sont tellement appréciés que la maison Wickoff, Seamens et Benedict, à New-York, en livre au commerce plus de vingt mille par année.

Sur un modèle en miniature qui permettait de se rendre compte du mécanisme et du fonctionnement, M. Golaz-Senac nous a fait connaître un appareil de son invention, destiné spécialement, en évitant l'intervention des concierges, à distribuer automatiquement à chaque étage d'une maison les lettres et les petits paquets. Après des péripéties nombreuses, qui sont l'apanage des inventeurs, M. Golaz appliquera prochainement son appareil à quelques maisons à Genève, et notamment au nouvel Hôtel des Postes, rue du Mont-Blanc.

Dans peu de jours, une élégante voiture à larges plates-formes, et pouvant contenir plus de 50 personnes, partira seule d'Étrembières et s'avancera noblement, sans fumée et sans appareil de mouvement extérieur, le long du ruban de rails qui sillonne actuellement les flancs du Salève, pour atteindre en une heure le sommet des Treize-Arbres. Un câble partant de l'établissement hydraulique fondé près de l'embouchure du Viaizon, pour utiliser la chute obtenue par un barrage de l'Arve, se trouvera à chaque pas l'âme de ce mouvement. MM. les ingénieurs Autran et de Meuron, chacun dans leur spécialité, ont initié la Classe dans un captivant entretien et avec de nombreuses pièces à l'appui, aux appareils de cette nouvelle entreprise, ainsi qu'aux mesures qui ont été prévues, pour assurer la sécurité des voyageurs.

M. Émile Berliner, de Washington, s'est proposé de faire un instrument nommé grammophone, qui soit pour l'oreille ce que la photographie est aux yeux, en un mot de fixer au moyen de l'appareil dit enregistreur, sur des plaques mobiles et des plus aisément transportables, les sons et la voix, de manière à pouvoir indéfiniment les rendre au moment voulu, avec un autre appareil dit reproducteur. Il compte ainsi, par exemple, faciliter l'étude des langues aux élèves qui achèteront avec leur grammaire, la boîte de plaques donnant la prononciation correcte ; de même en serait-il pour le chant et pour la diction. Il serait

ainsi possible d'entendre la voix de personnes regrettées en regard de leur portrait, et même de conserver les dernières paroles d'un mourant. M. Glitsch a fait fonctionner l'appareil devant un auditoire nombreux qui se rappellera très bien, en particulier, la reproduction d'une chanson, et d'un éclat de rire final, bien propre à faire ressortir une propriété extraordinaire des plaques; celle de pouvoir reproduire, en les superposant, toutes les vibrations qui entrent dans la formation du son et du timbre de la voix. Le succès pratique en est assez grand pour que plus de 14,500 grammophones aient été vendus en Allemagne dans le cours de l'année dernière.

Avec M. le Professeur Chaix, dont la présence excite le plus sympathique accueil, et éveilla chez quelques-uns d'entre nous des souvenirs de collège datant près de cinquante années, nous avons gravi jusqu'au faite de nos Alpes. Nous avons assisté sur ces hauteurs aux travaux d'art méthodiques, aux barrages combinés avec des reboisements, ayant pour but de s'opposer à l'écoulement trop rapide des eaux d'orage, qui, si elles ne rencontrent aucun obstacle, à un moment donné prennent une vitesse effrayante, entraînent sur leur passage les roches et les graviers, et viennent dans la plaine convertir les localités riantes et fertiles en stériles déserts. De même qu'elle s'est montrée et qu'elle se montre toujours plus à la hauteur de sa tâche pour conserver sa neutralité et son indépendance, la Suisse oppose à

l'action des torrents alpestres une résistance méthodique, qui lui assurera un jour la victoire ou du moins atténuera le mal dans une large mesure. Les paroles de l'ancien professeur animées parfois d'un souffle patriotique ont grandement captivé l'attention.

Le même soir, un bateau de forme gracieuse et à mécanismes multiples concentrés dans le plus petit espace, était amarré au pied de la tribune présidentielle. M. Marc Jaquet, qui, dans une autre carrière, n'a jamais cessé ses études d'ingénieur, venait ainsi présenter le résultat de ses combinaisons avec M. Seguin. Ces Messieurs ont voulu créer un nouveau type de bateau satisfaisant à toutes les conditions requises pour la chasse sur notre lac. La disposition principale consiste dans le jeu d'une hélice silencieuse et amovible se substituant en temps voulu aux rames qui causent un bruit importun. L'hélice est actionnée par une ingénieuse transmission de mouvement et le mouvement lui-même est obtenu par l'action des pieds sur des pédales, le corps étant placé de la manière la plus avantageuse pour le meilleur effet utile, et s'effaçant de façon à supprimer sensiblement toute agitation extérieure nuisible au succès.

Le même soir encore, un ensemble de cadres, dont le plomb et ses composés formaient la matière principale, étaient placés devant les yeux des auditeurs. Aucun mouvement, aucune activité quelconque de leur part, et cependant deux fils de cuivre étant fixés sur

eux, en des points convenables, et aboutissant soit à une tige métallique, soit à une machine disposée dans ce but, on a vu la tige devenir incandescente et lumineuse et la machine elle-même se mettre en mouvement. Que s'était-il passé? Eh bien, il y avait un certain temps, un temps éloigné même, que le système avait été saturé d'électricité, et c'est l'électricité qui produisait ces curieux effets. Nous étions en présence de ces appareils connus sous le nom d'accumulateurs. Par des singulières propriétés, ils jouissent de la faculté d'emmagasiner une force actuellement inutilisée pour la restituer plus tard au moment opportun et dans le lieu voulu. Leur rôle tend à se répandre dans l'industrie. Aussi MM. Sechehaye et Gardy, chefs d'un important établissement pour la construction d'accumulateurs, à la Plaine, ont fait une utile et intéressante exposition de leur mode de construction, de leurs usages actuels, et de l'extension de leur emploi dans l'avenir.

Signalons aussi la mise en marche par M. Glitsch, devant l'assistance, d'un moteur à consommation de pétrole ordinaire et construit par M. de Lude, ingénieur à Arbon, sur les bords du lac de Constance. Facile à construire, n'exigeant qu'un emplacement restreint et une faible consommation de pétrole déjà bon marché, ce moteur a devant lui un certain avenir, préparé dès maintenant par des ventes importantes pour diverses industries.

Puis la présentation, par son inventeur M. Eichen-

berger, d'un appareil qu'il a nommé châssis-réservoir et qui permet le transport d'une douzaine de plaques pour photographies, dans des conditions de prix, de poids et de volume bien plus favorables que par l'emploi des appareils à deux plaques usités jusqu'ici.

M. Charles Nourrisson, directeur de l'usine de Vallorbes pour la fabrication du chlorate de potasse, nous a décrit cet établissement, le seul qui existe au monde. Il utilise l'électricité obtenue par une puissance hydraulique considérable pour produire des effets chimiques de composition et de décomposition. Ces effets suppriment ainsi toute la série des traitements usités antérieurement, et nécessaires pour obtenir ce produit, dont l'industrie fait un très grand usage.

Dans un autre ordre de faits, M. G. de Seigneux, nous a fait comprendre de la manière la plus heureuse, l'ensemble des travaux de la conférence internationale pour les transports de marchandises par chemins de fer, à laquelle il a pris une part active. Il nous a clairement expliqué la solution élégante trouvée après de multiples délibérations, à des problèmes nombreux. Le résultat en sera de permettre le transport de marchandises entre les points les plus éloignés en Europe avec une seule lettre de voiture, avec des conditions de tarifs et de responsabilités parfaitement définies et en cas de contestations, avec un appel à un Bureau international et à un Tribunal arbitral fixé d'avance. Il en ressortira, lors de son application, dans quelques mois, une facilité et une sécurité incon-

nues jusqu'à cette époque, et qui faisaient gravement défaut.

Enfin, nous devons citer la lecture d'un mémoire très détaillé de M. H. Cuénod sur la participation des ouvriers aux bénéfices des patrons, citant de nombreux exemples favorables à l'appui de ce mode de faire, et entraînant la conviction que, là, peut se trouver une des solutions dans la lutte actuelle entre le capital et le travail.

Nos séances se sont du reste souvent prolongées après leur clôture, par des explications ou des entretiens autour des planches noires, et des tables, et c'est une branche de notre activité qu'il est désirable de cultiver soit au point de vue technique soit à cause des relations qui s'y créent.

Si la Classe d'Industrie et de Commerce voue ses soins à l'organisation de séances présentant quelque intérêt, elle les consacre aussi à sa Bibliothèque. Elle estime que cette dernière n'est pas encore assez appréciée, car il est possible d'y consulter des ouvrages coûteux, introuvables ailleurs dans notre ville. Aussi, bien que la fréquentation pendant l'exercice de 1891-1892, en ait été de 40 % plus active que dans l'année précédente, la Commission a voulu encore élargir le cercle des services qu'elle peut rendre et dans ce but elle a pris les mesures suivantes : Elle a prolongé les heures d'ouverture de la Bibliothèque jusqu'à 10 heures, au lieu de la fermer à 9 heures comme cela se pratiquait jusqu'ici, et elle a

compris dans les soirs de consultation le jeudi qui en était exclu.

Elle a publié une liste des ouvrages les plus récents et reçus de 1875 à 1891.

Elle a fait connaître par le *Bulletin* toutes les nouvelles acquisitions de livres et de journaux et a décidé que la Bibliothèque continuerait à être ouverte pendant les vacances le jeudi de 1 à 4 heures. Nous espérons que cette extension obtiendra le succès que nous avons en vue.

La Classe d'Industrie a reçu dans le courant de cette année, un certain nombre de volumes offerts par MM. Max Bourcart, Alph. de Candolle, Alex. et Ed. Claparède, Imer-Schneider, Louis-Lossier, Ed. Lullin, Louis Perrot, Albert Rilliet, Coleman Sellers, Aloys van Muyden et Théod. Weber, auxquels nous adressons nos sincères remerciements.

Deux concours ont été ouverts en 1891, par notre Classe, l'un, suivant l'usage, pour le réglage des chronomètres, et le second, extraordinaire, pour le repassage de pièces simples et compliquées.

Pour le premier, M. Raoul Gautier, avec l'aide du personnel de l'Observatoire, a fait les examens et les calculs nécessaires, et les a résumés dans un rapport impliquant un grand et sérieux travail qui a droit à toute notre gratitude. Ce mémoire conclut à la distribution de récompenses, qui ont été approuvées et qui vont être délivrées dans quelques instants par M. le Président.

Le concours de repassage n'a pas donné tous les résultats que l'on en attendait : M. Marius Favre a consigné le travail du jury et ses conclusions dans un très intéressant rapport dont nous le remercions. Il sera, en conséquence de la décision du jury approuvée par la Classe, réparti à titre d'encouragement aux lauréats deux sommes : l'une de 50 fr., l'autre de 25 fr., avec une mention très honorable pour le premier, M. Antoine Montchal, et une mention honorable pour le second, M. Paul Perret.

M. le Président de la Section d'horlogerie, se fondant sur le fait que les travaux de cette Section sont d'une nature trop spéciale, et qu'ils figurent dans le Bulletin, n'a pas jugé qu'il fut nécessaire d'en donner ici le résumé. Ils sont du reste nombreux, et témoignent d'une activité soutenue.

La Classe a en outre décidé de décerner à M. Édouard Lullin, ingénieur, une médaille en raison de l'intérêt et de l'utilité des publications industrielles qui paraissent dans le *Journal de Genève*, et dont il nous a offert une collection, qu'il complète au fur et à mesure de leur impression.

Une omission a été faite à cet égard, sur le programme de cette réunion et nous tenons à la réparer.

Enfin et pour terminer, nous devons dire que le Bureau a convoqué les membres de la Classe à diverses visites : la première nous a amenés à la faïencerie de Carouge, où par les soins obligeants de MM. Degrange et C^{ie}, ses propriétaires, il a été possible de

suivre toute la série des opérations, que l'on retrouverait analogues dans leur principe, dans les grands établissements similaires établis à Sarreguemines, à Creil, en Angleterre, etc. La seconde avait pour objet les entrepôts de l'Etat de Genève, où grâce à l'appui sympathique de M. Challet-Venel, directeur, et conduits par M. Edmond Darier, sous-directeur, nos collègues ont pu se rendre compte des belles installations qu'ils avaient devant eux, ainsi que des divers appareils destinés à la facilité des manutentions.

Notre troisième visite a eu lieu, le lundi de Pâques, aux travaux du chemin de fer électrique du Salève, en commençant par l'usine hydraulique d'Arthaz. Réunie ensuite dans la belle salle du nouvel Hôtel de Bellevue, à la croisée électrique dont une branche monte aux Treize-Arbres et l'autre descendra vers Veyrier, nous avons dû, il est vrai, contempler seulement par les yeux de l'imagination, et à travers une neige tombant très épaisse, le spectacle de nos Alpes, qui faisait implicitement partie de notre programme. Mais, l'entrain et une franche cordialité n'ont cessé de régner, pendant tout le temps, au milieu des 53 convives. Après maints discours, nous nous sommes séparés, sur les paroles patriotiques à l'adresse de la Vieille Genève, prononcées par M. le Conseiller d'État Dufour, assistant à notre course comme simple membre de la Classe. Or, c'est dans les mêmes sentiments que je viens, aujourd'hui,

déposer les fonctions dont j'ai été honoré et dont j'aurais certainement regretté à la fin de ma carrière de n'avoir pas eu à conserver le souvenir. Tous ne peuvent ou ne veulent pas prendre part aux affaires publiques, mais, tous en une certaine mesure, peuvent participer à cette activité qui s'exerce dans tous les domaines et qui forme l'une des couronnes de notre chère patrie ; c'est ainsi, en particulier que l'on aime chez nous à élargir le cadre de ses connaissances ; il y a là une corde qu'il est toujours possible de faire vibrer, à l'avantage commun ; et c'est dans ce but que je fais appel à ceux qui nous suivent dans la carrière et qui sont dotés des privilèges de la fortune, du savoir, de la science. Indépendamment de l'intérêt général, qui sait, si dans l'une des séances présidées par l'un d'eux, il ne pourra pas jaillir, chez l'un des jeunes auditeurs que nous cherchons à attirer, une étincelle créatrice utile à lui-même, utile à d'autres. Dans tous les cas, ils éprouveront ce que j'éprouve moi-même, et pourquoi ne pas le dire, la satisfaction d'un devoir accompli.

Je ne puis terminer sans remercier mes collègues du Bureau de leur dévoué concours ; sans souhaiter le meilleur appui et la meilleure réussite à mon successeur, M. Flournois, qui a rempli avec tant de zèle et pendant quelques années les fonctions de secrétaire ; sans formuler encore une fois mes vœux les plus sincères de prospérité pour la Société des Arts, si digne-

ment représentée ici par M. de Candolle, président honoraire, et M. de Saussure, son président.

J'ai dit.

Après la lecture de ce rapport, M. le Président honoraire et M. le Président de la Société remettent aux lauréats les récompenses qu'ils ont obtenues à la suite des concours ouverts par la Classe d'Industrie, savoir :

I. CONCOURS DE CHRONOMÈTRES.

A. Concours pour les chronomètres les plus parfaits.

1^{er} prix : M. *Alexis Favre*, régleur : M. *Alexis Favre*.

1^{er} prix : M. *Alexis Favre*, régleur : M. *Alexis Favre*.

1^{er} prix : M. *Alexis Favre*, régleur : M. *Alexis Favre*.

1^{er} prix : MM. *Patek, Philippe et C^{ie}*, régleur : M. *J. Romieux*.

2^{me} prix : M. *E. Kœhn*, régleur : M. *E. Kœhn*.

2^{me} prix : MM. *Patek, Philippe et C^{ie}*, régleur : M. *W. Beaufrère*.

2^{me} prix : MM. *Patek, Philippe et C^{ie}*, régleur : M. *W. Beaufrère*.

3^{me} prix : MM. *Zentler frères*, régleur : M. *W. Beaufrère*.

3^{me} prix : MM. *Patek, Philippe et C^{ie}*, régleur :
M. *J. Cordier*.

3^{me} prix : MM. *Patek, Philippe et C^{ie}*, régleur :
W. Beaufrère.

3^{me} prix : MM. *H. Redard et fils*, régleur : M. *J. Rambal*.

3^{me} prix : *Anonyme*, régleur : M. *Baron*, élève de
l'école d'horlogerie.

3^{me} prix : MM. *Patek, Philippe et C^{ie}*, régleur :
M. *J. Romieux*.

3^{me} prix : M. *E. Kæhn*, régleur : M. *E. Kæhn*.

1^{re} mention honorable : M. *A. Pavid*, régleur :
M. *A. Pavid*.

2^{me} mention honorable : M. *E. Kæhn*, régleur :
M. *H.-R. Ekegrèn*.

3^{me} mention honorable : MM. *Patek, Philippe et C^{ie}*,
régleur : *W. Beaufrère*.

4^{me} mention honorable : MM. *Patek, Philippe et C^{ie}*,
régleur : M. *J. Romieux*.

5^{me} mention honorable : MM. *Patek, Philippe et C^{ie}*,
régleur : M. *E. Batifolier*.

6^{me} mention honorable : M. *E. Kæhn*, régleur :
M. *E. Kæhn*.

7^{me} mention honorable : *Anonyme*, régleur : M. *A. Savoye fils*.

8^{me} mention honorable : M. *E. Kæhn*, régleur :
M. *E. Kæhn*.

9^{me} mention honorable : M. *E. Kæhn*, régleur :
M. *E. Kæhn*.

10^{me} mention honorable : MM. *Patek, Philippe et C^{ie}*, régleur : M. *W. Beaufrère*.

11^{me} mention honorable : MM. *Patek, Philippe et C^{ie}*, régleur : M. *J. Romieux*.

12^{me} mention honorable : MM. *Patek, Philippe et C^{ie}*, régleur : M. *W. Beaufrère*.

13^{me} mention honorable : *E. Kæhn*, régleur : M. *H.-R. Ékegrèn*.

14^{me} mention honorable : MM. *Zentler frères*, régleur : M. *W. Beaufrère*.

15^{me} mention honorable : MM. *Patek, Philippe et C^{ie}*, régleur : *W. Beaufrère*.

16^{me} mention honorable : M. *Alexis Favre*, régleur : *Marius Favre*.

B. Concours entre les maisons.

1^{er} prix : MM. *Patek, Philippe et C^{ie}*.

2^{me} prix : M. *Alexis Favre*.

3^{me} prix : M. *E. Kæhn*, successeur de *H.-R. Ékegrèn*.

CONCOURS DE REPASSAGE.

Pièces compliquées.

Mention très honorable avec encouragement :
M. *Antoine Montchal*.

Pièces simples.

Mention honorable : M. *Paul Perret*.

Médaille d'encouragement décernée à : M. *Édouard Lullin*, ingénieur pour ses publications industrielles.

ÉTAT AU 30 JUIN 1892 DES RECETTES ET DÉPENSES
DE LA CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE
 PENDANT L'EXERCICE 1891-1892

RECETTES

Contributions des membres :			
4 de l'ancienne Société des Industriels à 6 fr.....	Fr. 24 —	}	Fr. 4062 —
366 membres de la Classe à 10 fr.	» 3660 —		
26 » de la Section d'Horlogerie à 3 fr.	» 78 —		
Versement de 3 membres p ^r libération de contributions.....	» 300 —		
Don fait à la Bibliothèque et vente de livres	» 100 —		» 100 —
Intérêts des fonds placés.....	» 522 40)		» 525 45
» du compte courant.....	» 3 05)		
Total des recettes			Fr. 4687 45

DÉPENSES

Société des Arts.....	Fr. 600 —
Bulletin de la Classe	» 798 70
Frais généraux	» 1010 60
Bibliothèque.....	» 1332 10
Concours et médailles.....	» 384 20
Subvention au « Journal suisse d'horlogerie » ...	» 150 —
Frais de la Section d'Horlogerie.....	» 133 40
Imprévu :	
Supplément au catalogue de la Bibliothèque	Fr. 283 —
Allocation pour ouverture de la Bibliothèque en dehors des heures ordinaires	» 300 —
Divers.....	» 50 —
Total des dépenses	Fr. 5042 —
Excédent des dépenses sur les recettes.	» 354 55
Somme égale	Fr. 4687 45

RAPPORT

DE

LA CLASSE DES BEAUX-ARTS

SUR L'ANNÉE 1891-1892

Présenté à la séance générale annuelle de la Société des Arts, le 19 mai 1892

PAR

M. Charles AUBERT, Président.

Il est rare que le rapport annuel du Président n'ait à mentionner aucun décès parmi les membres de la Classe des Beaux-Arts. Nous avons malheureusement perdu cette année un membre ordinaire, M. Paul Terroux. C'était un amateur éclairé des choses de l'art, qui prenait un très vif intérêt aux travaux de nos jeunes artistes. Nous avons perdu aussi un membre correspondant, M. Émile David, peintre paysagiste à Lausanne et à Rome. C'était un peintre de beaucoup de mérite. Ses tableaux, d'une belle ordonnance et d'un grand style, représentent des sites d'Italie et de Grèce. On cite, en particulier, une grande composition rappelant le port et la ville d'Ostie telle qu'elle a dû être dans l'antiquité. Cette

belle restauration était un des tableaux favoris de son auteur. David dont la modestie était extrême et qui exposait rarement, n'est pas connu comme il mériterait de l'être. Sa réputation n'a guère franchi les limites de Lausanne et des cercles artistiques qu'il fréquentait à Rome. Une grande érudition artistique a fait de lui un critique d'art de premier ordre dont les jugements avaient une autorité incontestée. Sa conversation était toujours nourrie et intéressante ; il ne cherchait jamais à briller, mais captivait toujours ses auditeurs. On peut regretter vivement que sa modestie l'ait empêché de réunir dans un ouvrage ses appréciations si remarquables sur l'art, ses mots toujours heureux, ses saillies si spirituelles lorsqu'il abordait ce sujet. Cet ouvrage eût été très original, et il eût été fort apprécié des connaisseurs.

Le nombre des candidats s'est élevé à douze. Nos séances ont été fréquentées en moyenne par une trentaine de membres sur cent soixante. C'est peu ; mais comment pourrait-il en être autrement avec le développement inouï du nombre des sociétés à Genève ? Symptôme réjouissant de l'intensité de notre vie sociale et du besoin d'étendre notre culture intellectuelle, diront les uns. Source de dissémination et d'éparpillement contraire à tout effort suivi et à toute œuvre de longue haleine, répondront les autres. Tout est matière à comités et à sociétés. Qu'il s'agisse d'une bonne œuvre, d'un sport ou d'un amusement quelconque, aussitôt, de tous les rangs de la société,

sans distinction de sexe ni d'âge, dix, vingt sociétés concurrentes surgissent, s'organisent et se convoquent. Quel est l'audacieux membre d'une société de statistique quelconque qui fera jamais le dénombrement des mille groupements de notre société genevoise ?

Nos séances ont toutes été très intéressantes et instructives ; mais elles ont perdu leur ancien caractère familial. Sous l'influence de la mode des cours publics et des conférences, qui prend à Genève un si grand développement, nos séances tendent à revêtir un caractère quasi-académique.

Sans vouloir faire une incursion sur un terrain qui ne m'appartient pas, je me permettrai d'ajouter que les séances familiales de la Société des Arts n'ont pas toujours échappé à cette contagion. Il en est résulté ceci : en entendant une communication ou plutôt une conférence très soignée au fond et à la forme, les auditeurs très intéressés restent aussi très intimidés et n'osent guère hasarder une opinion ou demander un renseignement : on leur a tout dit. Nous avons moins que jadis de ces conversations familiales d'où toute gêne était bannie et qui avaient un grand charme. Je le regrette pour ma part.

Les sujets traités cet hiver ont été variés.

M. Th. de Saussure, qui est chez lui à Venise, nous a fait, à l'aide de notre machine à projections électriques, les honneurs du palais Albrizzi ; nous y avons admiré de fort belles décorations en stuc, en

ronde bosse, d'une abondance vraiment italienne et qui sont l'œuvre d'Allessandro Victoria. Puis il nous a décrit Pérouse, ses églises, sa maison de ville et une des anciennes portes dont l'austère construction est égayée par l'adjonction d'une délicate loggia. Il nous a conduits enfin à Monaco, non pour y voir la salle de jeux, mais l'ancien palais des Grimaldi qui offre certainement plus d'intérêt au double point de vue historique et architectural.

M. Louis Sautter nous a fait part de ses impressions de voyage en Egypte et en Palestine, et M. Alfred Du Mont celles d'un voyage au Japon, aux Indes et en Amérique. Il avait eu l'heureuse idée d'exposer une riche collection de dessins récoltés en route et traités avec un esprit et une intensité d'impression qui faisaient de l'exposition elle-même un récit vivant et coloré.

Un autre jour, M. Th. de Saussure nous a entretenus du rôle et des résultats de la Société suisse pour la conservation des monuments. Il nous a montré son intervention réussissant, à Soleure, à sauver d'une destruction totale un bastion, dernier vestige des fortifications de cette ville.

Enfin, pour terminer la série des voyages, M. le professeur Vulliétty nous a décrit un petit coin de terre pittoresque, le Val d'Ampezzo, dans le Tyrol italien, et Cortina d'Ampezzo, dont les habitants se vouent à l'industrie du bois sculpté et des filigranes d'argent. Près de là est la petite ville de Piezza di

Cadore, patrie du Titien. C'est dans cette localité pittoresque que le Titien a appris à comprendre le paysage dont il se plaisait à orner ses compositions. Il y revenait fréquemment, soit pour se retremper dans l'air natal, soit aussi pour y surveiller la culture de ses vignes.

Au retour de ces différents voyages, la Classe a entendu M. Alphonse Revilliod parler de quelques médailles et monnaies récemment parues en Suisse. Après avoir initié ses auditeurs aux détails de fabrication, avec une vraie précision de praticien, il a abordé des considérations générales sur le relief, le caractère des sujets traités et le style des inscriptions.

M. Hantz nous a entretenus de la peinture sur émail, de ses différents genres et de ses initiateurs à Genève. Il a protesté avec beaucoup d'esprit et de vigueur contre les classifications qui refusent le titre d'artiste à l'ouvrier supérieur qui, pour ne faire ni de la peinture, ni de la sculpture proprement dites, fait cependant œuvre d'art. Quelles que soient ses manifestations et la matière qu'il emploie, l'art est un.

M. le professeur Vulliétty a pris pour sujet d'une communication fort importante les relations artistiques qui ont existé entre l'Allemagne et l'Italie. Remontant à une haute antiquité, il nous a montré la route du Brenner servant à la fois à la circulation des marchandises entre l'Allemagne et l'Italie et favorisant, entre ces deux pays, l'échange des influen-

ces artistiques. L'esprit ouvert et indépendant du peuple vénitien était tout spécialement accessible à ces influences étrangères; l'art vénitien séduit par le côté brillant de la vie, le luxe et la richesse des couleurs se rattache à l'art flamand et manque du caractère mystique qui prédomine à Florence.

M. le professeur Strœhlin nous a donné une séance sur Richard Wagner et les représentations de Bayreuth en 1891. Après d'intéressants détails biographiques sur l'illustre compositeur dont, à l'origine, ses professeurs déclaraient qu'on ne pourrait jamais rien faire de bon, il nous a décrit avec une émotion communicative quelques-unes des représentations de Bayreuth.

M. le docteur Gosse nous a fait part des derniers travaux de Frauberger sur l'Acropole de Baalbeck, qui a une importance considérable dans l'histoire de l'architecture, car on y retrouve l'origine de la basilique chrétienne.

Ajoutons que nous avons pu organiser, dans le courant de l'hiver, deux séances de dames, grâce à l'obligeant concours de M. Du Mont qui a fait le récit de son voyage autour du monde, et de M. le prof. Strœhlin sur l'art dans le nord de l'Allemagne.

La séance du 1^{er} avril a été consacrée à une exposition de vues de l'ancienne Genève due à l'initiative de notre collègue M. Braschoss, secondé par deux collectionneurs émérites, MM. Du Mont et Ch. Bas-

tard, ces deux messieurs sortirent de leurs collections environ quatre cents gravures embrassant la période de 1496 à 1850, et nous firent des communications intéressantes sur les différentes phases qui se sont succédé dans ce domaine de l'histoire et de l'art. Cette petite exposition, ouverte au public pendant dix jours, a été fréquentée par neuf cents visiteurs environ. C'est un joli succès dont tout le mérite revient à ses organisateurs.

Dans cette même séance du 1^{er} avril, M. Alfred Cartier a bien voulu nous donner des renseignements peu connus sur un plan de la ville de Genève dont Bonivard parle dans ses chroniques, et M. Th. de Saussure nous exposa les plans présentés aux concours ouverts en 1823 et 1824 par la Société des Arts pour la construction d'un musée.

Dans notre dernière séance, nous avons exposé vingt-six études d'une haute valeur artistique et technique dont la famille du regretté Jean-Jacques Dériaz a fait don à la Classe.

Je dois, enfin, mentionner l'exposition de quarante études des bords de la Loire et de l'Oberland par M. Castan, dans notre séance de février. C'est avec un vif plaisir que nous avons pu jeter un coup d'œil d'ensemble sur les différentes faces du talent si souple et si séduisant de l'auteur.

Dans sa séance du 4 mars, la Classe, sur la proposition de M. Th. de Saussure, a ouvert un concours de sculpture dont le sujet était : *Une tête d'expres-*

tion, et a voté à cet effet une somme de 600 francs prise sur son budget ordinaire. Quatorze artistes ont répondu à cet appel. M. le professeur Salmson, rapporteur du jury, a déclaré l'ensemble du concours très satisfaisant. Le jury proposait de donner, outre les trois prix prévus par le programme, trois mentions honorables *ex æquo* avec encouragement de 50 francs pour chacune. Cette proposition a été votée par la Classe. Le *premier prix, de 300 fr.*, a été décerné à M^{lle} Rosa Soini; le *second prix, de 200 fr.*, à M. François-Constant Bouvier; le *troisième prix, de 100 francs*, à M^{lle} Anna Maret, et les *trois mentions honorables* à M^{lle} Clara Oulevay, M. Louis Gianoli et M. Jean Gianoli, chacune de ces mentions accompagnées d'un encouragement de 50 fr.

Cette année a eu lieu le septième concours Diday dont le sujet était : *Un épisode d'une fête de gymnastes*. Deux artistes seulement ont concouru. Leurs envois sont exposés dans cette salle. Le jury, par l'organe de son rapporteur, M. Alphonse Revilliod, a décerné un *premier prix, de 1400 fr.*, à M. F. Dufaux et un *second prix, de 400 fr.*, à M. Hippolyte Coutau.

La Classe a reçu les dons suivants :

De M. Alphonse Oltramare, banquier à Paris, portrait de M. le professeur Hugues Oltramare, gravure sur bois d'après Dünki.

De M. le pasteur Mittendorff, vue de l'Athénée.

De M^{me} Aloys Diodati-Eynard : Cinq calques d'après Ducros, vues de monuments antiques.

De la famille Dériaz : Un portefeuille de vingt-six études par Jean-Jacques Dériaz.

De M. Alexandre Claparède : Un portefeuille de portraits gravés.

De M. Alphonse Revilliod : 1° Le manuscrit et les planches de ses conférences, « l'attitude, » « le geste, » « l'expression ; » 2° la continuation de la Revue « l'Art français. »

De MM. Ad. Gampert et A. de Bossi : Cinq années du « Portfolio, » de 1885 à 1891.

De M. le professeur Jules Salmson : Son volume « Entre deux coups de ciseaux. »

De M. Kündig : 1° Les beaux-arts en Europe, par Th. Gautier. 2° L'Exposition de 1855, par Ed. About.

De M. Aubert-Schuchardt, son volume : Recueil anecdotique des actes de sauvetage accomplis à Genève de 1814 à 1870.

De M. le professeur A. de Candolle : Une biographie de Meissonnier.

De M. Th. de Saussure : 1° Deux volumes du *Papillon*. 2° Un roman illustré japonais de Régamey. 3° Trois volumes de l'Indicateur d'antiquités suisses. 4° L'Histoire monétaire de Genève, par M. Eugène Demole.

ACQUISITIONS

La suite des publications suivantes :

Les grands illustrateurs, de G. Hirth.

La Renaissance de Müntz. L'art pour tous. L'art.
La Gazette des Beaux-Arts. La Société française de gravure.

Et les ouvrages suivants :

1° Antoine Boyv, sa vie et son œuvre, par Henseler.

2° Les trois publications sur Raffet de : L'Homme,
Armand Dayot et Ephrussi.

3° Holbein, de Paul Mantz.

4° Une eau-forte de M. Evert van Muyden (son portrait).

5° Une série d'eaux-fortes de Jeanmaire.

Dans sa séance du 6 mai, la Classe des Beaux-Arts a nommé M. Antony Krafft, président, et M. Jules Jequier, vice-président.

Après la lecture de ce rapport, M. le Président honoraire et M. le Président de la Société remettent aux lauréats les récompenses qu'ils ont obtenues dans les concours ouverts par la Classe, savoir :

I. SEPTIÈME CONCOURS DIDAY

Premier prix, M. *F. Dufaux*.

Deuxième prix, M. *Hippolyte Coutau*.

II. CONCOURS DE SCULPTURE

Premier prix, M^{lle} *Rosa Soini*.

Deuxième prix, M. *François Constant Bouvier*.

Troisième prix, M^{lle} *Anna Maret*.

Mentions honorables *ex æquo* avec encouragement :

M^{lle} *Clara Oulevay*.

M. *Louis Gianoli*.

M. *Jean Gianoli*.

ÉTAT AU 30 JUIN 1892 DES RECETTES ET DÉPENSES
DE LA CLASSE DES BEAUX-ARTS
 PENDANT L'EXERCICE DE L'ANNÉE 1891-1892

RECETTES

Recettes ordinaires

Contributions de 1891 à 1892.....	Fr.	2300 —
Intérêts.....	»	1053 55
Total des recettes ordinaires.....	Fr.	3353 55

Recette extraordinaire

Net produit de l'exposition des vues de Genève...	»	102 60
Total des recettes.....	Fr.	3456 15

DÉPENSES

Dépenses ordinaires

Loyer, rapports, éclairage.....	Fr.	657 60
Bibliothèque, collections.....	»	361 45
Journaux.....	»	261 30
Annonces et convocations.....	»	107 05
Thés.....	»	111 20
Frais divers.....	»	95 —
Exposition permanente.....	»	40 —
Total des dépenses ordinaires	Fr.	1633 30

Dépenses extraordinaires

Frais du concours de sculpture.....	Fr.	763 —
Soirée de Dames...	»	53 30
Total des dépenses extraordinaires	Fr.	816 30
Total des dépenses.....	»	2449 60
Excédent des recettes sur les dépenses..	Fr.	1006 55

RAPPORT

DE LA CLASSE D'AGRICULTURE

SUR L'ANNÉE 1891-1892

Présenté à la séance générale annuelle de la Société des Arts le 19 mai 1892

PAR

M. Antoine MARTIN, Président.

Mesdames et Messieurs,

Le président de la Classe d'agriculture qui sort de charge n'est pas (vous le savez par expérience) homme à charmer son auditoire par un exposé orné de fleurs et agrémenté d'épisodes humoristiques. Et voici qu'à ce déficit vient se joindre un ordre supérieur du président de la Société des Arts imposant aux trois Classes des rapports aussi succincts que possible. Semblable injonction ferait le bonheur du président d'une Classe qui aurait vécu dans le farniente, mais elle embarrasse celui qui est appelé à résumer en

quelques lignes les travaux de douze séances mensuelles bien nourries ; un concours de bétail d'une certaine importance ; les rapports de délégués de la Classe au Congrès international de la Haye et aux conférences de Berne et Neuchâtel.

Comptant, Mesdames et Messieurs, sur votre indulgence ainsi que sur celle des collègues dont nous pourrions passer involontairement sous silence la collaboration précieuse, nous nous reportons en pensée dans ce même édifice. En juin 1891, un ami, trop rare à nos séances, M. Mallet, nous entretenait de la provenance du bétail de boucherie consommé à Genève et se demandait en terminant si, dans les conditions actuelles, nous ne pourrions pas, en Suisse, nous livrer avec profit à l'engraissement du bétail ?

M. Fr. Demole qui a l'honneur de fonctionner comme juré dans les concours français et dans les visites de domaines, n'oublie jamais de nous faire part de ses observations et nous avons eu cette année le plaisir de l'entendre, lui très pessimiste, constater les beaux résultats de reconstitution de vignobles phylloxérés dont il a été témoin au midi de la France.

Pour notre Canton, M. Covelle nous a rendu compte de l'état des taches phylloxériques. Selon lui les progrès de l'insecte n'ont pas été rapides ces derniers temps ; mais il déplore l'insouciance de nos voisins de la zone. — M. Lucien de Candolle, président de la commission de la Station d'essai de Ruth, a constamment tenu la Classe au courant des travaux

de ladite Commission. Les terrains de plusieurs localités du Canton, soumis à l'analyse, ont accusé, à quelques rares exceptions près, des compositions propices à la culture des cépages américains. Des essais de cette culture seront tentés en 1893 chez plusieurs propriétaires sous la surveillance de l'État. Un autre zélé membre de la même Commission, M. le Dr Hénon, a attiré l'attention des viticulteurs sur une forme spéciale de mildew qui attaque les grappes et compromet une récolte en peu de jours. Il l'attribue à l'humidité de l'atmosphère. Les traitements cupriques faits en temps voulu et à doses convenables sont employés avec succès.

Une Commission de la Classe chargée de faire des essais avec le botrytis tenella pour la destruction des vers blancs a dû constater l'inefficacité du procédé. M. Vaucher a par contre obtenu de meilleurs résultats à Châtelaine avec le sulfure de carbone.

Dans notre séance de septembre M. Chuard, professeur au Champ-de-l'Air, a jeté un nouveau jour sur une question ancienne, mais encore mal résolue, à savoir l'action du plâtre sur la végétation. Ses conclusions ont été : « Les différents éléments du plâtre, la
 « chaux et surtout l'acide sulfurique sont assimilables
 « par la plante et agissent comme des engrais sul-
 « fatés. Le plâtre a la propriété d'enrichir indirectement le sol en acide nitrique par sa participation
 « aux phénomènes de la nitrification. — Il a une
 « action chimique sur le sol dont il solubilise les

« principes minéraux. Peut-être participe-t-il aux
« phénomènes par lesquels l'azote atmosphérique est
« fixé par les légumineuses. »

M. Ackermann, chimiste au Bureau de Salubrité publique, a fait des analyses de vins du Canton qui lui ont permis d'affirmer que la méthode allemande d'analyse adoptée à Berne et ailleurs était fautive en ce sens qu'elle ferait condamner comme dénaturés des vins absolument purs.

M. Collet nous a parlé de la tourbe et de son emploi comme litière, la tourbe a non seulement de grands pouvoirs absorbants mais elle contient suffisamment de principes azotés pour agir comme engrais par elle-même.

M. Peter a présenté un collier de construction aussi simple qu'ingénieuse, destiné à empêcher les chats d'atteindre les nids d'oiseaux sur les arbres.

M. Haccius délégué par la Classe d'agriculture au Congrès agricole de La Haye, nous en a rapporté un compte rendu substantiel. Les sujets les plus variés y ont été traités : la péripneumonie, la falsification des denrées alimentaires, les associations agricoles coopératives, les stations bactériologiques, etc.

Quant à la question laitière, elle a fait l'objet d'une séance spéciale dans laquelle M. Haccius a affirmé les progrès énormes faits par la Hollande, la France et d'autres nations dans ce domaine. La Suisse ne doit pas rester en arrière. Consacrons, dit-il, plus de soins que par le passé à la fabrication des

fromages à pâte molle au lieu de les faire venir à grands frais de l'étranger. La Société laitière de la Suisse romande travaille avec assiduité à l'encouragement de cette industrie.

Le Département fédéral d'agriculture ayant fait une enquête auprès des gouvernements cantonaux pour établir l'état actuel de l'endettement foncier en Suisse et en rechercher les causes, la Classe d'agriculture, consultée par le Département de l'agriculture de notre Canton, a eu l'honneur de faire accepter comme délégué à Berne M. *Charles Archinard*.

Votre président a défendu dans un Congrès de statisticiens, les petites assurances locales libres pour la mortalité du bétail contre les grandes assurances obligatoires de l'État.

Les cours à donner à nos jeunes maréchaux-ferrants continuent à être l'objet de la sollicitude de notre collègue M. Eugène Constantin.

Avec cet excellent guide nous voudrions, Mesdames et Messieurs, vous retenir quelques instants en idée sous les belles promenades de Carouge, pour vous faire admirer d'aimables petits porchets tout frétilants de santé, des agneaux, des volatiles de tous genres et, passant rapidement à côté de boucs peu odoriférants, vous accorder le spectacle d'une superbe lignée de vaches, de génisses et taureaux dont la monotonie de ton était rompue par quelques spécimens de l'incomparable race de Schwytz. — Mais les chemins sont au delà de toute critique et notre brave commissaire général est tout trempé et à bout de forces.

A l'issue du concours, dans un banquet de plus de 300 personnes parmi lesquelles le président de la Société des Arts, le président du Conseil d'État et le dévoué président du Département d'agriculture, des paroles très louangeuses ont été prononcées à l'adresse de la Classe d'agriculture qui aura à cœur d'en être digne.

A l'assemblée des délégués de la Fédération de la Suisse romande, convoquée pour la veille du concours M. Flocard a fait part, dans un exposé plein de clarté, de ses recherches sur les causes de l'avortement et sa contagion chez les espèces domestiques. Nos collègues romands ont aussi paru vivement intéressés par la visite du bâtiment des Forces motrices et de la brasserie de St-Jean. Les plus grandes facilités avaient été faites à la Classe soit par le service des eaux soit par le Conseil d'administration de la brasserie et sa direction.

Nous devons des remerciements tout particuliers à M^{me} Trembley-Naville et à M. le prof. Alphonse de Candolle pour dons d'ouvrages à notre bibliothèque dont le nouveau catalogue, publié par les soins de MM. Viollier père et fils, a paru dernièrement.

La mort après avoir fait, coup sur coup, des vides irréparables dans nos rangs, a été moins cruelle cette année ; nous avons, toutefois, à pleurer le départ d'un excellent collègue, homme de bons conseils, d'un jugement sûr, estimé de chacun, M. Étienne Métral. Il était membre du Comité d'agriculture, et sa place

est maintenant occupée par notre secrétaire-adjoint M. F. de Beaumont. Nous avons aussi eu, et votre président plus spécialement, le chagrin de perdre M. Martin, Marin, le dévoué maire de Veyrier.

Mesdames et Messieurs,

Ce n'est pas sans une certaine appréhension que nous envisageons l'avenir au point de vue agricole, mais en remettant la présidence entre les mains de M. Lucien de Candolle, fils de notre vénérable président honoraire de la Société des Arts, nous sommes assurés que la Classe maintiendra son renom pour services rendus à l'agriculture.

CLASSE D'AGRICULTURE

Compte rendu financier pour l'exercice 1891-1892.

RECETTES

Contributions des sociétaires :		
145 à 10 fr.	Fr. 1450 —)	
222 à 5 fr.	» 1110 —)	Fr. 2560 —
Allocation de la Société auxiliaire pour l'envoi d'un délégué au Congrès international d'agriculture à La Haye	»	200 —
Vente de cartes géologiques et de brochures.	»	24 50
Remboursement du port des cartes et cotisations.	»	49 50
Solde pour balance, soit excédent des dépenses sur les recettes	»	840 —
Somme égale	Fr.	<u>3674 —</u>

DÉPENSES

Part de loyer à l'Athénée	Fr.	100 —
Contribution à la Fédération romande	»	76 40
Allocation à la Station viticole du Haut-Ruth	»	400 —
Allocation à la Société des intérêts de Carouge pour la foire et le concours du 12 mai 1891 ..	»	200 —
Allocation à quelques communes pour destruction des hannetons (omis en 1889)	»	150 —
Participation de la Classe pour destruction des hannetons en 1891	»	200 —
Frais de l'envoi d'un délégué au concours international d'agriculture à La Haye	»	200 —
Impression du catalogue de la Bibliothèque de la Classe	»	496 —
Frais d'impression du Bulletin, circulaires, cartes de convocation, etc.	»	1179 —
Frais de confection de diplômes de réception.	»	100 —
Frais pour convocations, annonces, expéditions ..	»	308 15
Frais de Bibliothèque (abonnements, reliures, etc.)	»	73 80
Achats de livres pour la Bibliothèque et frais de matériel	»	117 55
Affranchissement postal des cartes de cotisation ..	»	46 50
Frais divers	»	11 —
Frais de bureau	»	15 60
Somme égale	Fr.	<u>3674 —</u>

TABLEAU

DES

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS

ET DE SES CLASSES

1892

SOCIÉTÉ DES ARTS

BUREAU

- MM. de Candolle, Alphonse, *Président honoraire.*
de Saussure, Théodore, *Président.*
Martin, Antoine, *Vice-Président.*
Gautier, Adolphe, *Secrétaire.*
Rochette, Gustave, *Secrétaire adjoint.*
Revilliod, Alphonse, *Trésorier.*
-

COMITÉ D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

MEMBRES ORDINAIRES

Réception. Messieurs.

- 1844 Colladon, Daniel, prof. de mécanique.
1859 Gautier, Adolphe, ingénieur (B.-A.).
1863 Chaix, Paul, professeur.
1865 Thury, Marc, professeur.
1867 Rochette, Gustave (Agr.).
1872 Ekegrèn, Robert, horloger.
1874 Galopin, Charles, dr ès sciences (B.-A.).
1876 Veyrassat, Henri, ingénieur.
1880 Achard, Arthur, ingénieur.
1880 Rambal, Joseph, horloger.
1881 Briquet, Moïse, marchand de papiers.
1882 Des Gouttes, Edouard, ingénieur.
— Pictet, Raoul, professeur.

Réception. Messieurs.

- 1885 Flournois, Charles, ingénieur.
 1887 Turrettini, Théodore, ingénieur-mécanicien.
 — Grosclaude, Louis-Auguste, professeur.
 — Schmiedt, Charles, mécanicien.
 1890 Rehfoos, John, ingénieur.
 — de Meuron, Alfred, ingénieur.
 1891 Gautier, Raoul, professeur et directeur de l'Observatoire.

MEMBRE ÉMÉRITE

- 1851 Séchehaye, Charles, mécanicien.

COMITÉ DES BEAUX-ARTS

MEMBRES ORDINAIRES

Réception. Messieurs.

- 1851 Reverdin, Adolphe, architecte.
 1853 de Saussure, Théodore, propriétaire (Ind. et Agr.).
 1865 Menn, Barthélemy, peintre.
 1872 Decrue, Paul, graveur.
 1872 Revilliod, Alphonse.
 1875 Galland, Charles (Ind.).
 1877 Du Mont, Alfred, peintre.
 1880 Castan, Gustave, peintre.
 — Ferrier, Camille, avocat.
 1883 Krafft, Antony, architecte.
 1884 Poggi, François, peintre.
 — Jequier, Jules, architecte (Ind.).
 1887 Viollier-Rey, Antoine, anc. graveur (Agr.).
 — Iguel, Charles, statuaire.
 1888 Hantz, Georges, graveur.
 1890 Gosse, Hippolyte, docteur-médecin (Ind.).
 — Juvet, Henri, architecte.
 1891 Ravel, Edouard, peintre.
 — Aubert, Charles, avocat.
 — Jeanmaire, Edouard, peintre.

MEMBRES ÉMÉRITES

- 1846 Hébert, Jules, peintre.
 1856 Duval, Etienne, peintre.

COMITÉ D'AGRICULTURE

MEMBRES ORDINAIRES

Réception. Messieurs.

- 1836 de Candolle, Alph., prof. (B.-A. et Ind.)
 1857 Archinard, Charles, propriétaire.
 1859 Lullin, Amédée, id.
 1861 Risler, Eugène, id.
 1862 Archinard, Louis, id.
 1864 Rochette, Jules, id. (Ind.)
 1870 Demole, François, id.
 — de Saussure, Henri, id. (Ind.)
 1876 Henry, Charles, médecin-vétérinaire cantonal.
 1877 de Westerweller, Henry, propriétaire (Ind.)
 1879 Naville, Emile, propriétaire (Ind.)
 1880 Martin, Antoine, id.
 — Borel, Charles, id.
 1882 Fatio, Victor, id.
 1883 Patry, William (Ind. et B.-A.)
 1888 Fäsch, Henri, propriétaire.
 1889 Hénon, Augustin, docteur-médecin.
 1890 Haccius, Charles, agronome (Ind.)
 1891 de Candolle, Lucien, propriétaire (B.A. et Ind.)
 1892 Bouthillier de Beaumont, Frank.

MEMBRE ÉMÉRITE

- 1850 Durand, Jules, propriétaire.

ASSOCIÉS HONORAIRES

Réception. Messieurs.

- 1862 Auer (d'), conseiller, à Vienne en Autriche.
 — Fignier, Louis, à Paris.
 1866 Stœckardt, Adolphe, professeur à l'Académie agricole et forestière de Tharandt (Saxe).
 1876 Burckhardt, Jacob, professeur, à Bâle.
 — Dollfuss, Auguste, président de la Société industrielle, à Mulhouse.
 — Dorer, Robert, statuaire, à Baden (Argovie).
 — Hagenbach, Ed., professeur, à Bâle.
 — Hirsch, Adolphe, directeur de l'Observatoire, à Neuchâtel.

Réception. Messieurs.

- 1876 Lawes, sir John Bennet, agronome, à Rothamsted (Angleterre).
 — Reuleaux, François, professeur de mécanique, à Berlin.
 — Rossi (de), le chevalier, archéologue, à Rome.
 — Taine, Hippolyte, professeur, à Paris.
 — Thomson, sir William, professeur, à Glasgow.
 — Tyndall, John, physicien, à Londres.
 — Vautier, Benjamin, peintre, à Düsseldorf.
- 1880 Leroy, Théodore, horloger, à Paris.
- 1881 Rümker, Dr Georges, directeur de l'Observatoire maritime de Hambourg.
 — Edison, Thomas-Alva, à Menlo-Park, près New-York.
- 1882 Kühn, Dr Julius, dir. de l'Institut agronomique de Halle.
 — Wolff, Emile, prof. à l'Institut agronomique de Hohenheim.
 — Schloësing, prof. à l'Institut agronomique de France.
 — Tisserand, inspecteur général de l'agriculture de France.
 — Pasteur, Louis, membre de l'Institut, à Paris.
- 1883 Vœgeli-Bodmer, Arnold, colonel divisionnaire, à Zurich.
- 1888 Cain, Auguste, statuaire, à Paris.
 — Lanz, Alfred (de Bienne), statuaire, à Paris.
 — Rahn, Dr Rodolphe, professeur, à Zurich.
 — Thomas, Gabriel-Jules, membre de l'Institut, à Paris.
- 1889 Humbert, Aimé, professeur, à Neuchâtel.
 — Foëx, Gustave, professeur d'agriculture, à Montpellier.
-

CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

BUREAU POUR L'ANNÉE 1892-93.

- MM. Flournois, Charles, *Président*.
 *Vice-Président*.
 de Meuron, Alfred, *Secrétaire*.
 Briquet, Moïse, *Trésorier*.
 AuTRAN, Georges, *Secrétaire adjoint*.
 Claparède, Alexandre, *Bibliothécaire*.
 RehFous, John, *ancien Président*.
 Favre, Alexis, *Président de la Section d'horlogerie*.
 Rambal, Joseph, *anc. Présid. de la Section d'horlog.*

MEMBRES ORDINAIRES

Les noms des Membres du Comité (p. 54) sont répétés ici.

MM.

Achard, Arthur, ing. (Comité).
 Ador, Gustave (Agr.).
 Ador, Emile, chimiste.
 Alder, Emile, négociant.
 Alder, Ferdinand, mécanicien.
 Alder, Jacques, mécanicien.
 Anneville, Albert, négociant.
 Archinard, François.
 Archinard, Charles.
 Art, David, graveur (B.-A.).
 Aubert, Emile, imprimeur.
 Aubert, Edmond, ingénieur.
 Audeoud, Ernest, fab. d'app. de chauffage.
 AuTRAN, Georges, ingénieur.
 Avril, Eugène, gypier.
 Bachmann, Louis, négociant.
 Badel-Gran, charpentier.
 Badollet, Jaques, f. d'horlogerie.
 Balavoine, F., horloger.
 Ballard, Eugène, mécanicien.
 Balmer, James.
 Bandursky, horloger.
 Barbier, fab. d'échappements.
 Barde, Ch., ingénieur.
 Bastard, J., fab. de verres de mont.
 Bastard-Foëx, Antoine, ag. de ch.

MM.

Batault, Emile, Dr-médecin.
 Baudin, Ant., horloger.
 Benoit, J.-François, graveur.
 Bernoud, Alex. insp. du P.-L.-M.
 Berlie, Edouard, fab. d'acier.
 Bezuchet, L., menuisier.
 Blanchet, E., entrepreneur.
 Blind, Henri, fab. d'app. à gaz.
 Bogdanowska, Mlle Vera, chim.
 Boissonnas, Jean, ingénieur.
 Boissonnas, Auguste, horloger.
 Bonna, Louis, banquier.
 Bonna, Frédéric, banquier.
 Bonna, Paul, banquier (B.-A.).
 Bonnet, John, graveur (B.-A.).
 Bonnet, Pierre, négociant.
 Bordier, Ami, agent de change.
 Bordier-Chenevière, quincaillier.
 Borel, Fr., maître d'échappements.
 Born, Jaques, serrurier.
 Bott, Louis, fab. d'échappements.
 Boulanger, Aristide, photographe.
 Bourcart, Max, régisseur.
 Bouthillier de Beaumont, H. (A.)
 Bouthillier de Beaumont, Ernest, ingénieur.
 Breithaupt, Gabriel, voiturier.

MM.

Briffaud, Emile, graveur.
 Briquet, Moïse, march. de papier (Comité).
 Brocher, Etienne, nég. (B.-A.)
 Brocher, Edmond, négociant.
 Brocher, Ernest, anc. négociant.
 Brolliet, Alfred.
 Brolliet, L.-V., ferblantier.
 Brolliet, Louis, entrepreneur.
 Brot, Ch. Fr.
 de Budé, Eugène (B.-A. et A.)
 Burkel, John, droguiste.
 Burkli, Benjamin, mécanicien.
 Buttica, C., ingénieur.
 Cadisch, Henri, ingénieur.
 Cailler, Ch., Dr ès sciences.
 Campiche-Huss, horloger.
 Campiche, Alexandre.
 de Candolle, Alph. (B.-A. et A.)
 de Candolle, Lucien (B.-A. et A.)
 Carteret, Pierre, négociant.
 Cartier, Henri, négociant.
 Cellérier, Lucien, agent de change.
 Chaix, Paul, professeur (Comité).
 Chalut, Jules, mécanicien.
 Champod, Louis, fab. d'échapp.
 Chappuis, Julien, ingénieur.
 Charbonnier, Emile, ing. cant.
 Charrière, L., dr des mach. Singer.
 Chenevière, Arthur, banq. (Agr.)
 Chevalley, Louis, horloger.
 Chevallier, Louis, horloger.
 Claparède, Alex., Dr ès sc. (B.-A.)
 Claparède, Edouard, étudiant.
 Colladon, Daniel, prof., (Comité).
 Collart, Joseph, architecte (B.-A.)
 Collart, Louis, négociant.
 Constantin, Jean-F. (Agr.)
 Cordus, Auguste, docteur-méd.
 Corfu, Charles, prép. de toiles à peindre.
 Covelle, Ernest, dir. de la pisc.
 Cramer, Louis, avocat (Agr.)
 Crausaz, Constant, f. de balanciers.
 Cuénod, Hermann, ingénieur.
 Darier-Guigon, J.-F., f. d'aiguilles.
 Darier, Edmond, directeur des Magasins généraux.
 Darier-Constantin, Henri, banquier (B.-A.).

MM.

Decrue, Alex., agent de change.
 Deferne, Paul, mécanicien.
 Delamure, Samuel, horloger.
 Delesmillières, Alfred, comptable.
 Déléaval, tourneur.
 Delharpe, Léonard, négociant.
 Delharpe, Ch., chimiste.
 De Lor, Jules, graveur.
 Demaurex, Maurice, bandagiste.
 Demierre, Ch., march. de fer.
 Dériaz, Ami, mécanicien.
 Derouand, Aug., mécanicien.
 Des Gouttes, Edouard (Com.)
 De Traz, Ernest (Agr.)
 Dœlker, Louis.
 Dominicé, A., propriétaire (Agr.)
 Droin, Moïse, anc. pasteur.
 Duaimé, J.-Philippe, horloger.
 Dufour, J.-E., fab. d'horlogerie.
 Dumas, Paul.
 Dunant, Albert (B.-A.)
 Dunant, Pierre, docteur (Agr.)
 Dunoyer, E., opticien.
 Du Pan, Jules, (Agr.)
 Dupont, Etienne, anc. négociant.
 Dupuis, Pierre, taill. de diam.
 Durante, Ph., docteur-médecin.
 Duret, Franki, anc. bijoutier.
 Duret, Ambroise, fab. d'horlog.
 Durouvenoz, Edouard, graveur.
 Duval-de Stoutz, Etienne.
 Eberwein, relieur.
 Eggly, Henri, fab. de boîtes en or.
 Eichenberger, Otto, mécanicien.
 Ekegren, Robert, horl. (Comité).
 Erath-Meier, rep. de commerce.
 Fæsch, Jules, ingénieur.
 Fauquez, J.-F., horloger.
 Favre, William, officier supér. d'état-major.
 Favre, Ernest.
 Favre, Camille, col. brig. (B.-A.)
 Favre, Léopold.
 Favre, Alexis, horloger.
 Favre, Jules, mécanicien.
 Favre, Marius, horloger.
 Favre, John, négociant.
 Filliol, Gaspard, négociant.
 Flegenheimer-Nordmann, march. de soieries.

MM.

Fleury, Jules, négociant.
 Flournois, Ch., ing. (Comité).
 Fuog, Théophile, négociant.
 Furet, Louis, médailleur.
 Gagel, ingénieur.
 Galland, C., ag. de change (B.-A.).
 Galopin, Adolphe, négociant.
 Galopin, Ch., Dr ès sc. (Comité).
 (B.-A.)
 Galopin, Henri, négociant.
 Galopin, Camille.
 Garcin, A., photographe (B.-A.).
 Gardy, E., ingénieur.
 Gardy, Aug., fabr. d'accumulat.
 Gardy, Georges,
 Gautier, Adolphe (Comité) (B.-A.)
 Gautier, Raoul, prof. (Comité).
 Gay, Jean, fab. de chaînes.
 Gay, Marc, fab. de clefs de mont.
 Gignoux, John-Louis, négociant.
 Giron, Louis, joaillier.
 Giroud, H., tapissier.
 Gøegg, Gustave, professeur.
 Gøetz, David, régisseur.
 Glitsch, William, mécanicien.
 Golay-Leresche, march. horloger.
 Golay, A., fab. de confiserie.
 Golay, Jules, professeur à l'École
 d'horlogerie.
 Gosse, Hippolyte, doct.-m. (B.-A.)
 Gourgeon, Ch., graveur.
 Goy, Adrien, horloger.
 Graisier, Jean, électricien.
 Grandjean, J.-B., horloger.
 Grandjean, Alfred, graveur.
 Grandjean, Georges, horloger.
 Grandjean, Valentin.
 Grosclaude, L.-A., prof. (Comité)
 Gruber, Dr-médecin.
 Gruner, anc. maître de forges.
 Guigon, L.-E., march. de bois et
 charbons.
 Guillaumet-Vaucher, négociant.
 Guye, Phil., fab. d'horlogerie.
 Guyot, Alfred, horloger.
 Haas, Ch., fab. d'horlogerie.
 Haccius, Ch., agronome (A.).
 Harvey, Laurence, architecte.
 Henneberg, Benjamin, marbrier.
 Henri, Marc, chef d'atel. d'horl.

MM.

Hensler, Charles, serrurier.
 Hentsch, Ch., banquier.
 Herzog, Ferdinand, ingénieur.
 Hoffer, A., horloger.
 Huguenin, Aug., fab. d'horlogerie
 (B.-A.).
 Huguenin, John, horloger.
 Hungerland, H., bijoutier.
 Hux, Jean, mécanicien.
 Im Boden, Henri, tourneur.
 Imer-Schneider, ingénieur.
 Imer-Cunier, Th., comptable.
 Isaac, Daniel, confiseur.
 Isaac, Emile, relieur.
 Isenring, J. G., fab. d'articles de
 voyage.
 Jacobi, Théodore, fab. de cols-
 cravates.
 Jacoby, Alfred, négociant.
 James, Emile, doyen de l'École
 d'horlogerie.
 Jamin, Louis, ciseleur.
 Jaquet, Louis, pasteur.
 Jaquet, Marc, ingénieur.
 Jaubert, Georges, chimiste.
 Jeanneret-Piquet, fab. d'horlog.
 Jequier, Jules, ingénieur (B.-A.).
 Jerdellet, J.-J., professeur.
 Johannot, Louis, négociant.
 Junod, Henri, architecte (B.-A.).
 Kleinefeldt, fab. de bijouterie.
 Kœhn, Edouard, fab. d'horlog.
 Kugler, Jean, fondeur.
 Kummer, E., Dr-méd. et chir.
 Lack, Théodore, mécanicien.
 Leboulex, lic. ès sciences.
 Lecomte, François, comptable.
 Leisenheimer, C., fab. d'aiguilles.
 Leisenheimer, Emile, horloger.
 Lombard, Alexis, banquier.
 Lombard, Frank.
 Lombard, H.-Ch., doc.-médecin.
 Lugeon, L.-Marc, avocat.
 Magnin, Isaac-Louis, ferblantier.
 Magnin, Auguste, architecte.
 Maina, Jean, peintre en équip.
 Mansbach, Adolphe, professeur.
 de Marignac, Ch., professeur.
 de Marignac, Adolphe, juge.
 Marquis, F., monteur de boîtes.

MM.

Martin, Alfred, avocat. *
 Martin, Ernest, professeur.
 Martin, J., fils, fab. de vis.
 Mast, John.
 Matras, Louis, chimiste.
 Matthey, Aug., anc. horloger.
 Mees, Ant., fab. d'app. de chauff.
 Mesam, Aug., chir.-dentiste.
 Meroz, Louis.
 de Meuron, Alfred, ingénieur.
 (Comité).
 de Morsier, Adolphe (Agr.).
 de Morsier, Henri, ingénieur.
 Michaud, L., chimiste, *m. honor.*
 Michelot, John-Alex., institut.
 Mirabaud, Georges (B.-A.)
 Mittendorf, Eug., ministre (A.)
 Monnier, Denis, professeur.
 Montchal, Ant., horloger.
 Moré, Alfred, électricien.
 Moynier, Gustave.
 Naville, Emile, ingénieur (A.)
 Naville, Albert, professeur.
 Nidecker, Jean, dir. de buander.
 Nicolaï, Ant., serrurier.
 Odier, Albert, ingénieur.
 Odier, James, banquier.
 Odier-Aulagnier (B.-A.).
 Odier, Gabriel, Dr en droit.
 Oederlin-de Ravel, C.-F.
 Olivet, Gustave, électricien.
 Ostermann, H., pelletier.
 Paccard, Ed.-Joseph, m. de fer.
 Paillard, Ch.-Aug., horloger.
 Paris, Isaac, horloger.
 Pasteur, Adolphe, docteur-méd.
 Patry, Will. (Agr. et B.-A.).
 Pautex, L., peintre sur émail.
 (B.-A.)
 Pautex, Marc, graveur.
 Pavarin, Lucien, banquier.
 Pavid, Alphonse, horloger.
 Peloux, Albert, mécanicien.
 Perrenoud, Paul, fab. d'échapp.
 Perrot, Louis, étudiant.
 Peter, Jean, armurier (Agr.).
 Peter, Charles, fondeur.
 Philippe, Adrien, horloger (Agr.)
 Piccard, Paul, ingénieur.
 Picot, Henri, notaire.

MM.

Pictet, Gustave.
 Pictet, Ernest, banquier.
 Pictet, William.
 Pictet, Emile, banq. (B.-A. et A.)
 Pictet, Alphonse.
 Pictet, Alfred.
 Pictet, Raoul, prof. (Comité).
 Pictet, Louis (Agr. et B.-A.)
 Pictet, Amé, chimiste.
 Pidoux, Justin, astronome.
 Pignet-Ubelin, horloger.
 Pittard, Henri, dir. de la Caisse
 de prêts sur gages.
 Plantamour, Philippe, chimiste.
 (Agr.)
 Pochelon, Ant., fab. de bijouterie.
 Poncy, Etienne, architecte.
 Portner, H.-T.
 Pouille, Ch.-Désiré, fabricant.
 Prevost, Georges, anc. banquier.
 (B.-A.)
 Prevost, J.-L., Dr, professeur.
 Pricam, Emile, photographe.
 Privat, Elie-L., imprimeur.
 Rambal, Joseph, horloger (Com.).
 Ramel, John, agent de change.
 Ramu-Mottu, orfèvre (Agr.).
 Redard, Fr., fabric. de verres de
 montres.
 Rehous, John, ing. (Comité).
 Reverdin, Jaq., agent de change.
 Reverdin, Frédéric, ing.-chimiste.
 Revilliod, Léon, docteur-médec.
 Reymond, Georges, horloger.
 Reymond, P., peintre en cadrans.
 Richard, Ch., photographe.
 Richard, Frédéric, serrurier.
 Rilliet, Alb.-Aug., chimiste (Ag.)
 Rilliet, Théodore.
 Rivoire, Etienne, négociant.
 Robert, G.-A., comptable.
 Rochette, Gustave (Comité) (A)
 Rod, Jules, serrurier.
 Rossel, Jaques, f. de bijouterie.
 Rossier, Louis, fab. de meubles
 Rouge, G.-M., horloger.
 Rouge, A.-D., horloger.
 Roussillon, L., fab. d'horlogerie.
 Roussin, Albin.
 Roux, Jules, tabletier.

MM.

Roux, Antoine.
 Roux, Ernest, horloger.
 Rymtownt-Prince, f. de machines
 à écrire.
 Sandemann, Lancy.
 Sarasin-Diodati, Ed. (B.-A. et A.)
 de Saussure, Théodore, président
 de la Société (B.-A. et Agr.).
 de Saussure, Henri (A.)
 Sautter, Louis, architecte (B.-A.).
 Sautter, Ernest, ingénieur.
 Schær, Emile, ingénieur.
 Schaltebrand, Félix, méc.-band.
 Schmidtgen, Ch., mécanicien.
 Schmiedt, Charles, méc.(Comité).
 Scholl, F., balancier.
 Schönlaub, Paul, pharmacien.
 Séchehaye, Ch., *membre émérite*.
 Séchehaye, F., fab. d'ébauches.
 Séchehaye, Emile, électricien.
 de Seigneux, Marc, ag. de ch.(A).
 de Seigneux, G., avoc.(B.-A.etA.)
 Sené, Louis, professeur.
 Sexauer, Jules, charpentier-men.
 Sivan, Casimir, horloger-mécan.
 Sordet, Edouard, horloger.
 Soret, Charles, professeur.
 Soullier, Isaac, imprimeur.
 de Stoutz, Ch., ingénieur.
 Stutzmann, Ed., fondeur.
 Sueur, Edouard, commis.
 Sutterlin, maître de pension.
 Tardy, François.
 Tellier, Aug., menuisier.

MM.

Terrisse, Jules, négociant.
 Terrisse fils, chimiste.
 Thévoz, Emile, marc. de bois.
 Thury, Marc, prof. (Comité).
 Tissot, Louis, fab. d'horlogerie.
 Trachsel, Emile, journaliste.
 Trachsel, Léopold, négociant.
 Trefzer, Hugo, négociant.
 Tripp, Emile, négociant.
 Turrettini, Th., ing. (Comité).
 Urech-Pasquet, W., anc. négoc.
 Vailly, Jean, serrurier.
 Vaucher, Henri, archit. (B.-A.).
 Veyrassat, H., ingénieur (Comité)
 Vicard, C.-S., négociant.
 Vogt-Morin, Jaques, négociant.
 Vulliétty, Ch., mécanicien.
 Wagnon, John.
 Wagnon, Amédée.
 Wagnon, Ami, fabr. d'aiguilles.
 Wanner, Louis, serrurier.
 Wartmann, Aug., Dr (B.-A.)
 Weber, Théodore, avocat.
 Weidemann, C.-L., fabric. d'hor-
 logerie.
 Weiglé, Henri, mécanicien.
 Weiss, Ph. négociant.
 Weiss, Jules-F., négociant.
 Wernly, Aug. mécanicien.
 Woller, monteur de boîtes.
 Würth, Silvio, négociant.
 Zentler, Jules, fab. d'horlogerie.
 Zentler, Paul, id.
 Zoppino-Roch, Chevalier, ent.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Agudio (le chevalier), ingénieur en chef, à Turin.
 Amsler-Laffon, professeur à Schaffhouse.
 Böhm, Dr, prof., dir. de l'hôpital Rodolphe, à Vienne.
 Bürkli-Ziegler, ingénieur de la ville de Zurich.
 Chase, Edward-T., à Philadelphie.
 Coleman Sellers, prof. à l'Inst. Franklin, Philadelphie.
 Dallemagne, maître de forges, à Sclessin près Liège.
 Duperrey, professeur, à Paris.
 Favre-Péret, fabricant d'horlogerie, au Locle.
 Frodsham, George-William, fab. d'horlogerie, à Londres.
 Gonin, horloger, à Marseille.
 Grasset-Fatton, à Melbourne.

- MM. Hipp, mécanicien, à Neuchâtel.
 Loseby, horloger, à Londres.
 Lullin, Ed., ingénieur, à Grenoble.
 Martens, J.-H., horloger, à Fribourg en Brisgau.
 Molin (de), Georges, ingénieur, à Lausanne.
 Morton, Henri, professeur, à New-York.
 Nardin, Paul, horloger, au Locle.
 Naville, Gustave, ingénieur, à Zurich.
 Pictet, Adolphe, ingénieur, à Turin.
 Jordan, professeur à l'Ecole centrale, à Paris.
 Sautter, Louis, ingénieur, à Paris.
 Schmid, Albert, ingénieur, à Zurich.
 Serment, Auguste, anc. directeur de forges, à Lausanne.
 Sorabjee Jamshedjee, horloger, à Bombay.
 Tirtoff, Nicolas, professeur de physique à l'Ecole impériale des cadets de la marine, à Saint-Petersbourg.
 Wagner, neveu, horloger, à Paris.

Total : 426 membres.

Dont : 396 souscrivants.

CLASSE DES BEAUX-ARTS

BUREAU POUR L'ANNÉE 1892-93

- MM. Krafft, Antony, *Président*.
 Jequier, Jules, *Vice-Président*.
 Galland, Charles, *Trésorier*.
 Jeanmaire, Edouard, *Secrétaire*.
 Revilliod, Alphonse, *Secrétaire adjoint*.
 Braschoss, Louis.
 Gosse, Hippolyte.
 Juvet, Henri.
 Aubert, Charles,

MEMBRES ORDINAIRES

Les noms des membres du Comité (p. 54) sont répétés ici.

MM.
 Art, David, graveur (Ind.).
 Aubert, Charles (Comité).
 Aubert, Hippolyte.
 Beaumont, Auguste, peintre.
 Blondel, Auguste (Agr.).

• MM.
 Bodmer, Barthélemy, peintre.
 Bonna, Paul (Ind.).
 Bonnet, John, graveur (Ind.).
 Bossi, Arthur.
 Bourcart, Emile, peintre.

MM.

Bourdillon, André, architecte.
 Bovy, Léon, architecte.
 Braschoss, Louis.
 Brocher, Etienne (Ind.).
 Brot, Auguste.
 Brot, Charles-François (A. et Ind.)
 de Bude, Eugène (Ind. et Agr.).
 Burnat, Emile.
 Calame, Arthur, peintre.
 de Candolle, Alphonse (Ind. et A.).
 de Candolle, Lucien (Ind. et A.).
 Carey, Henri.
 Cartier, Louis.
 Castan, Gust., peintre (Comité).
 Cayla, Jean-Louis, architecte.
 Chaix, Emile.
 Champod, Amédée, peintre.
 Chavet, Victor, peintre.
 Chevallier, Eugène.
 de Claparède, Arthur.
 Claparède, Alexandre (Ind.).
 Collart, Joseph, architecte (Ind.).
 Crosnier, Jules, peintre.
 Cuénoud, John.
 Darier, Henri (Ind.).
 Darier, Jules.
 Decrue, Francis.
 Decrue, Paul, graveur (Comité).
 Delapalud, F., peintre.
 De Lor, Charles.
 Dentand, Alfred, architecte.
 Dériaz, Louis, architecte.
 Des Gouttes, Eugène.
 Diodati, Gabriel, architecte.
 Dufour, Théophile.
 Du Mont, Alf., peintre (Comité).
 Dunant, Albert (Ind.).
 Du Pan-Faesch, M^{me}.
 Du Pan-Revilliod, M^{me}.
 Duval, Emile.
 Duval, Et., peintre, *m. mérite*.
 Favre, M^{lle} Alice.
 Favre, Camille (Ind.).
 Fazanino.
 Ferrier, Camille (Comité).
 Forget, Ferdinand.
 Fulpins, Léon-Ch., architecte.
 Galland, Charles (Ind.) (Comité).
 Galopin, Charles (Ind.).
 Gampert, Adolphe.

MM.

Gampert, Charles, architecte.
 Garcin, Louis, photog. (Ind.)
 Gaud, Léon, peintre.
 Gautier, Adolphe (Ind.).
 de Geer, Carl.
 Goetz, John, peintre.
 Gomarin, E.
 Gosé, Jean-Conrad, peintre.
 Gosse, Hippolyte (Ind.) (Comité).
 Goudet, Henri.
 Graff, John, peintre.
 de Günster, Fritz, peintre.
 Haltenhoff, Georges.
 Hantz, Jules-Georges, grav. (Com.)
 Hébert, Jules, peintre, *m. mérite*.
 Held, Ferdinand.
 Herbullé, Joseph, dessinateur.
 Hoffmann, Adolphe.
 Iguel, Charles, statuaire (Comité).
 Jacob, Jean, graveur.
 Jaquemot, Louis.
 Jeanmaire, Ed., peintre (Comité).
 Jequier, Jules, arch. (Ind.) (Com.)
 Junod, Henri, architecte (Ind.).
 Juvet, Henri, architecte (Comité).
 Keller, Jean-Georges.
 Krafft, Ant., architecte (Comité).
 Kündig, William.
 L'Huillier, Théodore.
 Lombard, Henri-Clermont.
 Long, Ernest.
 Magnin, Déodate, graveur (Ind.).
 Mallet, Charles (Agr.).
 Marcillac, M^{lle} Adèle.
 Marin, Paul.
 Martin, Alfred, prof. à l'Ecole
 des Arts industriels.
 Martin, Louis.
 Martine, Eugène.
 Massip, M^{me} Marguerite.
 Mauchain, Armand, sculpteur.
 Maurice, Frédéric.
 Menn, Barth., peintre (Comité).
 Menn, Charles, sculpteur.
 Meyer, Albert, photographe.
 Milleret, Emile, architecte.
 Mirabaud, Georges (Ind.).
 Mittey, Joseph, prof. à l'Ecole
 des Arts industriels.
 Moriaud, Eugène.

MM.

Naville, Aloys (Agr.).
 Naylor, Peter.
 Odier, Edouard.
 Odier, Ernest (Ind.).
 Odier, James (Ind.).
 Patry, William (Ind. et Agr.).
 Pantex, Louis, peintre (Ind.).
 Perrinet, Jérôme.
 Peter, John.
 Pictet-Diodati, Mme.
 Pictet, Emile (Ind. et Agr.).
 Pictet, Louis (Ind. et Agr.).
 Pignolat, Pierre, peintre.
 Poggi, Louis, peintre (Comité).
 Prévost, Georges (Ind.).
 Pricam, Emile, photog. (Ind.).
 Raisin, Frédéric.
 Rambal, Laurent.
 Ramu, Edouard.
 Ravel, Edouard, peint. (Comité).
 Rehfsou, Alfred, peintre.
 Retor, Marc, peintre.
 Reverdin, Adolphe, arch. (Com.).
 Revilliod, Alphonse (Comité).
 Revilliod, William.
 Rey, Jules, lithographe.
 Richard, Charles, graveur.
 Rigaud, Charles.
 Rilliet, Aloys.
 Rochette, Jules (Agr.).
 de Rougemont, Alfred.
 Ruel, Charles.

MM.

Salmson, Jules, prof. à l'École
 des arts industriels.
 Sarasin, Albert (Agr.).
 Sarasin, Edouard (Ind. et Agr.).
 de Saussure, Mme Adèle.
 de Saussure, Th. (I. et A.) (Com.).
 Sautter, Louis, architecte (Ind.).
 Schatzmann, Paul.
 Scherff, Théodore.
 de Seigneux, Georges (Ind. et A.).
 Spiess, Charles.
 Stadnitzky, Mme.
 Stadnitzky, Adrien.
 Stadnitzky, André.
 de Stoutz, Frédéric.
 Strœhlin, Ernest.
 Strœhlin, Paul.
 Suès, Marcel.
 Sylvestre, Henri, peintre.
 Trembley, Jean.
 Tronchin, Henri.
 Turretini, François (Agr.).
 Van Berchem, Max.
 Vaucher, Henri, arch. (Ind.).
 Vernet, Edmond (Agr.).
 Verschnur, Walter, peintre.
 Viusseux, Alfred (Agr.).
 Viollier, Louis, architecte.
 Viollier-Rey, Ant. (Agr.) (Com.).
 Vuagnat, François, peintre.
 Vulliétty, Henri, architecte.
 Wartmann, Auguste (Ind.).
 Zwahlen, André, peintre.

MEMBRES CORRESPONDANTS

- MM. Anker, Albert, peintre, à Anet (Berne).
 Bertolotti, directeur des Archives, à Mantoue.
 Böcklin, peintre, à Zurich.
 Breslau, Mlle Louise, peintre, de Zurich.
 Burnand, Eugène, peintre, de Moudon.
 Im Hof-Rüsch, à Bâle, ancien Président du Comité central du
 Kunstverein suisse.
 Kissling, Robert, statuaire, à Zurich.
 MM. Koller, peintre, à Zurich.
 de Meuron, Albert, peintre, à Neuchâtel.
 de Pury, Edmond, peintre, à Neuchâtel.
 Ritz, Raphaël, peintre, à Sion.
 Stückelberg, Dr E., peintre, à Bâle.
 de Tschärner, Dr Beat., présid. de la Soc. des B.-A., à Berne.

Total : 485 membres.

Dont : 170 souscrivants.

CLASSE D'AGRICULTURE

BUREAU POUR L'ANNÉE 1892-93

MM. de Candolle, Lucien, *Président*.
 Haccius, Charles, *Vice-Président*.
 Fäsch, Henri, *Secrétaire*.
 Bouthillier de Beaumont, Frank, *Secrétaire adjoint*.
 Viollier, William, *Bibliothécaire*.
 Bernard, Alphonse, *Trésorier*.
 Martin, Antoine.
 Constantin, Eugène.
 Archinard, Charles.
 Demole, François.
 Borel, Charles.
 Patry, William.
 Hénon, Augustin, Dr.

MEMBRES ORDINAIRES

Les noms des Membres du Comité (p. 55) sont répétés ici.

MM.

Addor, Alfred, Bourdigny.
 Ador, Gustave, prop. (Ind.).
 Anken, Alfred, Choully.
 Annen, Charles, Jussy.
 Annen, Alfred, Jussy.
 Archinard, Charles (Comité).
 Archinard, Louis (Comité).
 Archinard, John.
 Aquitaire, fermier, Coppet.
 Atzenwiller, Marc, Paumière.
 Auriol, Henri, prop., Choully.
 Babel, Pierre, Bardonnex.
 Barbey, Henri, Bellevue.
 Bâtard, Henri, Vandœuvres.
 Bayard, Humbert, Lully-Jussy.
 Bayard, Louis, Lully-Jussy.
 Bellevaux, Jules, Malval.
 Belz, fils, mécanicien.
 Berger, Alph., Vésenaz.
 Berger, F., Drize.
 Bernard, Alphonse.
 Bernard, Charles, Perly-Certoux.
 Bernard, Fabius, Saconnex-d'Ar.
 Berthier, Ed., Carouge.
 Bertrand, Alfred, Champel.
 Bertrand, Edouard, Nyon.

MM.

Binet-Hentsch, not., Florissant.
 Binggeli, Charles, Cologny.
 Blanc (le baron), Sécheron.
 Blanc, Ch. Saconnex-d'Arve.
 Blanchot, ing., le Carre.
 Blonay (de), Henri.
 Blondel, Auguste (B.-A.).
 Bochet, Jules.
 Bocquet, Germain, Bernex.
 de Boigne, Benoit (le comte).
 Boissier, Agénor, prop.
 Boissier, Emile, prop., Ruth.
 Boissier, Edmond, Miolan.
 Bonnet, Jacques.
 Bonnet, Marc, Satigny.
 Bonnet, Georges.
 Bordier, Charles, Sierne.
 Borel, Charles (Comité), Collex.
 Borel-Fol, prop., Pressy.
 Bory, Charles, régisseur.
 Bory, Jules, Florissant.
 Bouët, Jean-Franç., Chêne-Bougeries.
 Bouthillier de Beaumont, H. (Ind.)
 B. de Beaumont, Frank, Croix-de-Rozon (Comité).

MM.

B. de Beaumont, Aloys.
 Bouvier, Marc, Chancy.
 Bouvier, Ant., Confignon.
 Brand, Jean, Bardonnex.
 Briffaud, Jacques, Puplinge.
 Briffaud, François, Puplinge.
 Brocher, Henri, Pinchat.
 Brot, Léon, Corly par Annemasse.
 Brot, Charles, prop. (B.-A. et Ind.)
 Brot-Im Thurn, Ch.
 Brun, docteur, Grand-Saconnex.
 Bujard, Maurice, Cully.
 Caillat, Louis, Vernier.
 Calendret, Alphonse, Vésénaz.
 Cardinaux, Franç., horticulteur.
 Carme, Jean-Marie, aux Acacias,
 Carouge.
 Cartier, B., Grand-Saconnex.
 Cattr, Louis, Bernex.
 Challande, Louis.
 Charrot, Marc, Arare.
 Chauvet, Henri.
 Chenevard, Etienne, Jussy.
 Chenevière, Arthur (Ind.).
 Chenevière, Edmond.
 Chevalley, Charles, Cologny.
 Choquens, Constantin, Acacias.
 Choquens, fils.
 Christin, Félix, Aire-la-Ville.
 Chuit, Frédéric, Bernex.
 Claret, Paul, Plan-les-Ouates.
 Claret, Jean-Jules, id.
 Classen, Auguste.
 Cogne, Jean, Landecy.
 Collet, Simon.
 Comte, François, Landecy.
 Comte, J.-Ant., Bernex.
 Constantin-Plan, Jean-Fr. (Ind.).
 Constantin, fils, Vernaz.
 Corthay, Ami.
 Côte, J.-A., Charrot, Compe-
 sières.
 Cottier, Jean-Marc, Satigny.
 Coulin-Mügel, Vilette.
 Courtay, fermier, Bouchet.
 Cramer, Louis.
 Crémioux, William, Contamines.
 Crombac, Arthur.
 Cuble, Louis, Cologny.
 Cuchet, Philippe, Eaux-Vives.

MM.

Danel, P., au Carre.
 Debonneville, Louis, fermier,
 Grand-Saconnex.
 Debonneville, Henri, Hauterive,
 Lausanne,
 de Budé, E., Pt.-Saconnex (B.-A.
 et Ind.).
 de Candolle, A., prof. (Comité),
 (B.-A. et Ind.).
 de Candolle, Casimir.
 de Candolle, Lucien (Comité),
 (Ind. et B.-A.).
 Decorge, Malagnou.
 de Gingins, Albert, Gingins.
 Delarageaz, François.
 de la Rive, Edmond.
 de la Rive, Madame, Hermance.
 de la Rive, Emile, Presinges.
 de la Rive, William.
 de la Rive, Gaston, Hermance.
 Deleamont, J., ferm. au Bouchet.
 de Lessert, Gaston.
 de Lessert, Henri.
 de Loriol, Henri.
 De Luc, W., Banderolle, Nyon.
 de Marignac, Aug., Laney.
 Demole, François (Comité).
 de Morsier, Adolphe (I.).
 Denicola, la Plaine.
 Dentand, Puplinges.
 de Rothschild (baron A.), Pregny.
 de St-Bon (comte), Anières.
 de St-Georges, W., Changins.
 de Saussure, Henri (Comité).
 de Saussure, Théod. (B.-A. et Ind.)
 Desbaillets, Ant., Russin.
 Desbaillets, Pierre, Russin.
 Desbaillets, John, Russin.
 de Seigneux, Marc, prop. (Ind.).
 de Seigneux, George (Ind. et B.-A.)
 de Seigneux, Aloys.
 de Stoutz, Louis, Versoix.
 De Traz, Ernest (Ind.).
 Detraz, Jules, Collonge.
 de Westerweller, Henri (Comité).
 de Westerweller, Ludwig.
 de Westerweller, Jules.
 Dimier, Marc-Hector, Jussy.
 Diodati, Aloys, propriétaire.
 Dominicé, Adolphe (Ind.).

MM.

Dorner, à Bellebouche, Meinier.
 Druz, march. grainier.
 Duboule, Antoine, Jussy.
 Ducellier, Dr, Carouge.
 Ducret, à Merlinges.
 Ducret, Jules, rég., Compesières.
 Dufour, Ami, Cologny.
 Dufour, Auguste, maraîcher.
 Dufour, Fr., fermier, Crans.
 Dufour, Jules, Ruth.
 Dufour, Jules, jardinier.
 Dufour, Arthur.
 Dujeudil, Jules, Peney.
 Dujeudil, Jacques, La Plaine.
 Dumartheray, François.
 Dumartheray, Louis.
 Dumur, Gustave, propr.
 Dumur, Maurice.
 Dunant, Pierre, Docteur (Ind.)
 Du Pan, Jules (Ind.).
 Dupont, John.
 Dupont, Eugène, Bellerive.
 Dupont, Marius, Chevrens.
 Dupraz, Félix, ancien régent,
 Purlinges.
 Dupraz, Jules, Soral.
 Durand, Jules, *émérite*, Avully.
 Durand-Guérard, Avully.
 Duret, François, Vilette.
 Dussoix, Jules, Russin.
 Dutruit, Maurice.
 Duval, David.
 Duvillard, Jean, Jussy.
 Duvillard, Etienne, Jussy.
 Duvillard, Edouard.
 Duvillard, Etienne, Sionnet.
 Duvillard, Jean-David, Sionnet.
 Duvillard, Sigismond, Coppet.
 Egli, Simon, Bellevue.
 Fäsch, Henri, propriétaire, Jussy.
 (Comité).
 Faillettaz, propr., à Chouilly.
 Falquet, François, Corsier.
 Fatio, Edouard, propriétaire, Bel-
 levue.
 Fatio, Victor, id. (Comité).
 Ferrier, banquier.
 Filliettaz, directeur de la Com-
 pagnie de Navigation.
 Flocard, vétérinaire.

MM.

Fleuret, J.-M., Bernex.
 Foex, Joseph, Confignon.
 Fontaine, Antoine, Soral,
 Fontana, notaire.
 Fontana, Perly.
 Forestier, négociant.
 Forestier, Gabriel, Arare.
 Forestier, maréchal, Bernex,
 Fournier, F., Bernex.
 Frossard de Saugy, Edouard,
 Malessert (Vaud).
 Gall, François, Vessy.
 Garnier, Jules, Peissy.
 Gavairon, François, Ruth.
 Gavillet, Victor, Croix-de-Rozon.
 Gaismann, Emile.
 Gay, Marc, Vernaz.
 Genequand, John, Arare.
 Genoud, Adrien, Jussy.
 Gercke, Alexandre.
 Gilbert.
 Golay, Loëx.
 Grenier, L., Saconnex-d'Arve.
 Grobet, David, fermier, Cartigny.
 Grobet, Louis, Vilette.
 Grobety, entrep., Petit-Saconnex.
 Gros, François, Bourdigny.
 Gros, Philippe, Gex.
 Gros, Joseph, Saconnex-d'Arve.
 Guillermin, Victor, Lancy.
 Guinand, Joseph, propriétaire,
 La Plaine.
 Gyssler, François, Vessy.
 Gyssler, César, id.
 Haccius, Charles, Lancy (Comité)
 (Ind.).
 Harbez, Alphonse, Satigny.
 Hénon, Augustin (Comité), Ville-
 la-Grand.
 Henry, méd.-vét. (Comité).
 Hornung, Horace, Cologny.
 Hornung, Jean, Plainpalais.
 Hottelier, Jules, Perly-Certoux.
 Hutin, Jules, Dardagny.
 Jæger.
 Jaquemot, Louis, Mies.
 Javet, boucher, Terrassière.
 Lacombe, propriétaire, Crêts de
 Champel.
 Lacure, Thomas.

MM.

Lagrange, Aug., Chouilly.
 Lambossy, Alex., Arare.
 Lamotte, Ed., directeur de la
 Caisse d'Épargne,
 Lancoud, Claude, jardin., Queue-
 d'Arve.
 Larchevêque, Timothée.
 Lederrey, L.-J., Eaux-Vives.
 Lehmann, prop., Troinex.
 Lehmann, Edouard, Gr.-Saconnex.
 Lemaitre, Carouge.
 Loup, fermier, Compesières.
 Loup, fils, id.
 Lullin, Amédée (Com.), Archamp.
 Lullin, Louis.
 Lullin, Théodore.
 Mabut, François, Landecy.
 Magnin, André, Avully.
 Magnin, Paul, Arare.
 Maigre, Jean-Louis, Lully-Bernex.
 Maigre, Fr., Bernex.
 Mallet, Charles (B.-A.).
 Malsch, Charles.
 Margot, Morillon.
 Martersteck, Pressy.
 Martin, Antoine (Comité), Vessy.
 Martin, Ch., pasteur.
 Martin, Edouard, docteur.
 Martin, Louis, dir. de l'Asile des
 Vernaies.
 Martin, Louis, jardinier, Cognny.
 Mayer, Jacques, route de Lyon.
 Mégevand, Saconnex-d'Arve.
 Métral, Henri, Confignon.
 Métral, Adrien, La Belotte.
 Mévaux, Louis, Jussy.
 Micheli, Horace, Landecy.
 Micheli, Marc, propr., Jussy.
 Mirabaud, Ivan.
 Mittendorf, Eug., Champel (Ind.)
 Mongenex, Fr., Choulex.
 Monnier, Louis, Russin.
 Montandon, Ch., Bois-Bougy.
 Moret, Aïre.
 Morin, Théodore, propr., Chougny.
 Mottet, Célestin, Arare.
 Mottier-Olivet, Gy.
 Moynat, Louis, Satigny.
 Nallet, Sézegnin.
 Nally, Cologny.

MM.

Naville, Emile, ing. (Comité).
 Naville, Aloys (B.-A.).
 Naville, Edouard, Genthod.
 Naville-Bontems, Madame.
 Necker, Fréd. Satigny.
 Nicati, Adrien, Versoix.
 Nicodet, Jean, Troinex.
 Nicolin, Onex.
 Nicoud, Joseph, Lancy.
 Oder, John.
 Olivet, docteur.
 Olivet, vétérinaire, la Cluse.
 Olivet, Humbert, Meinier.
 Olivet, Edouard, id.
 Olivier, fermier, Evordes.
 Panchaud, Anatole, à Vich.
 Panissod, Isaac, Aïre.
 Pasche, Frédéric, Bessinges.
 Pasche, Henri, Petit-Saconnex.
 Paschoud, Charles.
 Pasteur, Henri, Grand-Saconnex.
 Pasteur, Jacques, Vésénaz.
 Patlay, Jean, Vésénaz.
 Patry, Adolphe, propr., Frontenex.
 Patry, William (Ind. et B.-A.).
 (Comité).
 Pellet, Meyrin.
 Peillonex, Franç., Chêne-Bourg.
 Penet, Jules, Russin.
 Peter, Jean, Servette.
 Philippe, Champel (Ind.).
 Pictet, Louis, Pregny (I. et B.-A.).
 Pictet, Emile, banq., (B.-A. et Ind.)
 Pictet, Gabriel, Troinex.
 Pitet-Faure, Prangins.
 Pisteur, Louis, Collonge-sous-
 Salève.
 Pisteur, Jules.
 Pittard, Marc, Jussy.
 Plan, Jules, Bourdigny.
 Plan, Louis, propr., Bourdigny.
 Plan, Eugène, Russin.
 Plantamour, Philippe (Ind.).
 Pouzon, Jos., Saconnex-d'Arve.
 Prevost-de la Rive, Madame.
 Pugin, Jean, Anières.
 Ramu, Alexandre, Cologny (Ind.).
 Ramu, Charles, maire, Dardagny.
 Raymond, Jules, Jussy.
 Raymond, Louis, Jussy.

MM.

Raymond, Abraham, Jussy.
 Revilliod, J.-F., Jussy.
 Revilliod, John, Jussy.
 Rey, Jean, La Plaine.
 Rey, John, La Plaine.
 Rey, Joseph, Carouge.
 Rigot, Eugène, prop., Varembe.
 Rilliet, Albert, chimiste (Ind.).
 Riondel, François.
 Risler, Eug., Calèves (Comité).
 Rivollet, Joseph, Vézenaz.
 Robert, Arthur, Lancy.
 Rochat, Jules-F.-M., Collonge-Bellerive.
 Rochette, Jules, Onex (Comité), (B.-A.).
 Rochette, Gustave (Ind.).
 Roset, Jean, Landecy.
 Roset, François, Landecy.
 Rossier, Jean-François.
 Saladin, Henri, prop., Bellevue.
 Saladin, Ernest, prop., Chambésy.
 Sarasin, Albert, Pregny (B.-A.).
 Sarasin-Diodati, prop. (B.-A. et l.)
 Grand-Saconnex.
 Savigny, Jules, Perly-Certoux.
 Savigny, Joseph, Arare.
 Saxoud, Fr., Landecy.
 Saxoud, Edouard.
 Schærer, Alb., Montbrillant.
 Seippel, Charles, Miolan.
 Senn, Aimé, Belleferme.

MM.

Stocky, Jules, fermier, Chongny.
 Stocker, propr., Satigny.
 Stocker, fils, id.
 Sulliger, Marc, id.
 Thorens, L., Vézenaz.
 Trembley, Guill., Parc, Thônex.
 Trottet, Joseph, Laconnex.
 Turian, Henri, Satigny.
 Turian, Charles, Bernex.
 Turian, Marc, Satigny.
 Turrettini, François (B.-A.)
 Vallon, J.-P., hortic., Cologny.
 Vanier, Cartigny.
 Van Berchem, Paul, Crans.
 Vaucher, Edmond, Châtelaine.
 Vernet, Albert, propr. Marsaz.
 Vernet, Edm., pr., Carra, (B.-A.)
 Viusseux, Alf., Châtelaine (B.-A.)
 Viollier-Rey, Villereuse (B.-A.).
 Viollier, W., id.
 Vives, Bernard, Carouge.
 Vouaillat, Lully, Jussy.
 Voirier, Carouge.
 Vuille, Louis, St-Jean.
 Weber, Louis.
 Welter, H., prof.
 Winkelmann, Alfred, Douvaine.
 Winkler, Grand-Saconnex.
 Wuarchoz, Louis, Montalègre
 Wuarin, Louis, Cartigny.
 Ziegler, Henri, Cartigny.
 de Zinowieff, Aïre, Vernier.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Auberjonois, G., à Beau-Cèdre, près Lausanne.
 Baumann frères, pépiniéristes, à Bollewyller.
 Bieler, médecin-vétérinaire, à Lausanne.
 Daell von Kœthe (baron), à Sorgenloch, près Mayence.
 Dünkelberg, dir. de l'Inst. agr. de Poppelsdorf, près Bonn.
 de Fellenberg, Berne.
 Gœthe, Rodolphe, prof., à Geisenheim (Hesse-Nassau).
 Gœthe, Hermann, à Marburg-sur-Drave (Styrie).
 de Grasset, Château St-Pierre, dép. de l'Hérault.
 Guillory, aîné, prés. de la Soc. industrielle, à Angers.
 Guyetant, docteur, à Paris.
 de Haller, Albert, à Lausanne.
 Le Clerc, ingénieur des ponts et chaussées, à Bruxelles.
 Lecouteux, E., secrétaire général de la Société des agriculteurs de France, à Paris.

- MM. Lugol, propr., à Nîmes.
 Mercanton, Henri, propr., à Cully.
 Milliardet, prof., à Bordeaux.
 Miraglia, Commandeur, direct. sup. de l'agric., à Rome.
 Montereale, à Turin.
 Périer de la Bâtie (baron), prof. d'agr. à Albertville (Savoie).
 Pierre (de la), Maurice, Sion.
 Pouriau, professeur à l'École d'agriculture de Grignon.
 Pulliat, Victor, propr., à Chirouble, Rhône.
 Rosavenda (comte), Turin.
 Tochon, Pierre, président de la Société d'agriculture de la Savoie, Chambéry.

Total : 445 membres.

Dont : 389 souscrivants.

Total général : 1056 membres.

Dont : 955 souscrivants.

SECTION D'HORLOGERIE

BUREAU POUR L'ANNÉE 1892-93 .

- MM. Alexis Favre, *Président*.
 Jules Golay, *Vice-Président*.
 Ed. Gardy, *Secrétaire*.
 L. Chevallier.
 A. Pavid
 Thury, prof.
 L.-A. Grosclaude.
 Ch. Haas.
 Em. James.
 A. Kammermann.
 Ed. Sordet.
 Alex. Savoye.

MEMBRES FAISANT PARTIE DE LA CLASSE D'INDUSTRIE

- | MM. | MM. |
|------------------------------------|---------------------------------|
| Badollet, Jaques, f. d'horlogerie. | Berlie, Ed., fabricant d'acier. |
| Balavoine, F., fab. d'échappem. | Boissonnas, Aug., horloger. |
| Bandursky, horloger. | Borel, F., maître d'échappem. |
| Barbier, Ph., fab. d'échappem. | Bott, L., fab. d'échappements. |
| Bastard, J., f. de verres de mont. | Briffaud, Emile, graveur. |
| Baudin, Ant., horloger. | Campiche-Huss, horloger. |

MM.

Champod, L. horloger.
 Chevalley, Louis, horloger.
 Chevallier, Louis, horloger.
 Crausaz, Const., f. de balanciers.
 Darier-Guigon, J., f. d'aiguilles.
 Delamure, Samuel, horloger.
 Duaimé, J.-Phil., horloger.
 Dufour, J.-E., f. d'horlogerie.
 Duret, Ambroise, fab. d'horlog.
 Dustour, Marc, horloger.
 Eggly, H., fab. de boîtes en or.
 Ekegrèn, H.-R., fab. d'horlog.
 Fauquez, G.-F., horloger.
 Favre, Alexis, horloger.
 Favre, Marius, horloger.
 Fillion, E., fab. de boîtes en or.
 Gardy, Ed., ingénieur.
 Gautier, Raoul, prof., direct. de l'Observatoire.
 Gay, Marc, f. de clefs de mont.
 Golay, J., prof. à l'Ecole d'horlogerie.
 Gourgeon, Ch., graveur.
 Grandjean, J.-B., horloger.
 Grandjean, Georges, id.
 Grandjean, Alfred, graveur.
 Grosclaude, L.-A., professeur.
 Guye, Ph., horloger.
 Guyot, Alfred, horloger.
 Haas, Ch., fab. d'horlogerie.
 Henri, Marc, chef d'atelier d'horl.
 Hillgren, A., régleur.
 Hoffer, A., régleur.
 Huguenin, Aug., fab. d'horlog.
 Huguenin, John, horloger.
 Jacoby, A., fab. d'horlogerie.
 James, Emile, doyen de l'Ecole d'horlogerie.
 Jeanneret Piquet, fab. d'horlog.

MM.

Jerdellet, J.-J., professeur.
 Kœhn, Edouard, fab. d'horlog.
 Lack, Théod., mécanicien.
 Lecoultre, M., fab. d'horlogerie.
 Leisenheimer, C., f. d'aiguilles.
 Matthey, Aug., anc. horloger.
 Méroz, Louis, horloger.
 Montchal, Ant., horloger.
 Paillard, Ch., horloger.
 Paillard, Ch.-Aug., régleur.
 Paris, Isaac, horloger.
 Pautex, Marc, graveur.
 Pavid, Alphonse, f. d'horlogerie.
 Pernelle, Lucien.
 Perrenod, P., fab. d'échappem.
 Philippe, Adrien, fab. d'horlog.
 Pidoux, Justin, astronome.
 Piguët-Ubelin, horloger.
 Rambal, Joseph, horloger.
 Redard, fab. de verres de mont.
 Reymond, Georges, horloger.
 Reymoud, P., fab. de cadrans.
 Rouge, A., horloger.
 Rouge, G.-M., fab. d'horlogerie.
 Roussillon, L., fab. d'horlogerie.
 Roussy, J., mécanicien.
 Roux, Ernest, horloger.
 Séchehaye, F., fab. d'ébauches.
 Simonet, Louis, graveur.
 Sivan, Casimir, horloger-mécan.
 Sordet, Edouard, horloger.
 Thury, Marc, professeur.
 Tissot, Louis, fab. d'horlogerie.
 Vulliét, Ch., mécanicien.
 Weidemann, C.-L., f. d'horlog.
 Weiss, Ph., négociant.
 Weiss, J., id.
 Zentler, Paul, fab. d'horlogerie.
 Zentler, Jules, id.

MEMBRES ORDINAIRES

MM.

Blanc, L., fab. d'échappements.
 Borel, Antoine, régleur.
 Bornand, Louis, horloger.
 Cautez, Paul, sertisseur.
 Conty, A., horloger.
 Cordier, J.-F., horloger.

MM.

Dauer, J., fab. d'horlogerie.
 Fatio, L., horloger.
 Favre-Rochat.
 Golay, P., fab. d'horlogerie.
 Goy-Blanc, A., horloger.
 Guye, J.

MM.

Lachenal, François.
 Lecoultre, Emile, repasseur.
 Leisenheimer, Valentin, f. d'aig.
 Liechti, C., horloger.
 Lossier, Henri, régleur.
 Natermann, J., horloger.
 Redard, Adolphe, horloger.

MM.

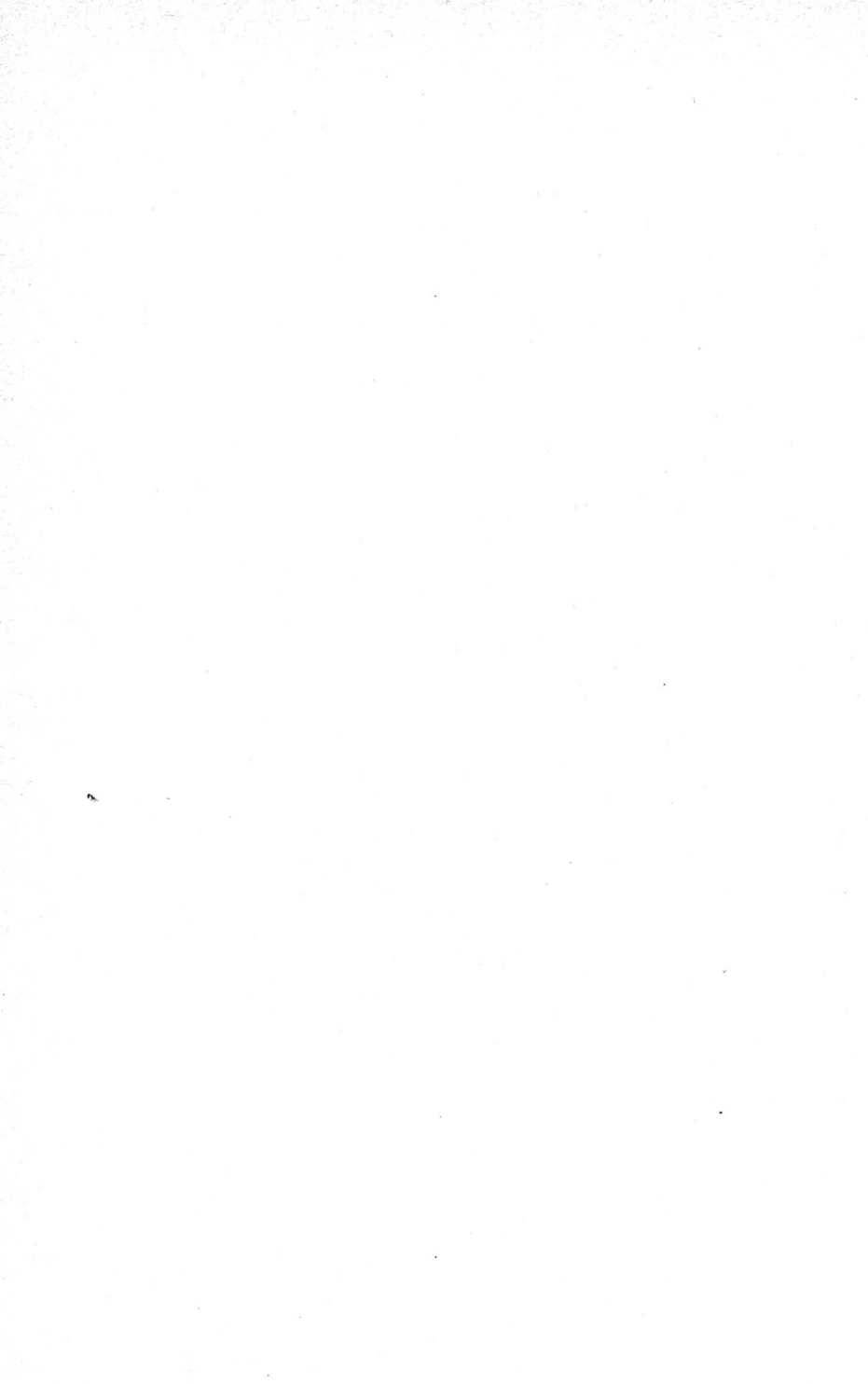
Retor, F., fab. de mouvements.
 Reymond, Emile, horloger.
 Rossier, L., horloger.
 Savoye, Alex., horloger.
 Thury, Emile, mécanicien.
 Vibert, adoucisseur.
 Wiblè, Ph., f. d'horlogerie.

Total : 110 membres.

Dont : 82 faisant partie de la Classe d'Industrie.

TABLE

1 ^o Discours de M. Théodore de Saussure, président de la Société.....	3
2 ^o Rapport de la Classe d'Industrie et de Commerce, par M. John Rehfoos, président	14
Liste des prix décernés au concours de chronomètres	29
État des recettes et des dépenses de la Classe d'Industrie et de Commerce.....	32
3 ^o Rapport de la Classe des Beaux-Arts, par M. Charles Aubert, président.....	33
État des recettes et des dépenses de la Classe des Beaux-Arts	44
4 ^o Rapport de la Classe d'Agriculture, par M. Antoine Martin, président	45
Compte rendu financier pour l'exercice 1891-1892...	52
5 ^o Tableau des membres de la Société des Arts et de ses Classes.....	53
6 ^o Tableau des membres de la Section d'horlogerie.....	70



PROCÈS-VERBAL

DE LA

SOIXANTE-SEIZIÈME SÉANCE GÉNÉRALE

DE LA

SOCIÉTÉ DES ARTS

TENUE

LE VENDREDI 2 JUIN 1893, A 2 HEURES

A L'ATHÉNÉE

N° LXXVI

GENÈVE. IMPRIMERIE AUBERT-SCHUCHARDT.

PROCÈS-VERBAL
DE LA
SOIXANTE-SEIZIÈME SÉANCE GÉNÉRALE
DE
LA SOCIÉTÉ DES ARTS

DISCOURS

DE
M. ANTOINE MARTIN

VICE-PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS

Prononcé dans la séance générale du 2 juin 1893 ¹.

MESDAMES ET MESSIEURS !

Il pourrait se trouver dans cette assemblée quelques personnes inquiètes de ne pas voir le fauteuil occupé par celui qui vingt fois déjà a présidé la séance annuelle avec la compétence et l'éloquence que vous lui connaissez. Empressons-nous de les rassurer : Un voyage dans la péninsule Ibérique d'où

¹ Le discours présidentiel n'est soumis à aucun contrôle préalable. Les idées ou opinions qu'il renferme sont donc sous la responsabilité personnelle de son auteur.

M. de Saussure rapportera ample moisson de souvenirs au grand bénéfice des trois Classes de notre Société en est la raison.

Nos vœux accompagnent notre président dans ses tournées artistiques. N'est-il pas de cœur avec nous en ce jour où nous allons esquisser ensemble, bien imparfaitement, mais non sans une certaine émotion, la vie de deux illustres collègues décédés depuis la dernière Séance annuelle, MM. Alphonse de Candolle et Castan.

Plusieurs plumes autorisées ont retracé dans les journaux ces belles carrières qui ont si largement contribué à maintenir le renom de Genève à l'étranger.

Nous rappellerons plus spécialement ici le rôle joué dans la Société des Arts par ces deux hommes éminents :

ALPHONSE DE CANDOLLE, notre président honoraire, que nous avons le bonheur de posséder à cette place l'an dernier, entra dans le comité de la Classe d'agriculture en 1836. Nommé président de la Société des Arts en 1851, il resta 20 ans à ce poste d'honneur. La lecture de ses discours présidentiels, plus particulièrement celui de 1859, vous prouverait d'une façon péremptoire combien profond était son attachement à notre Société.

La Classe d'Agriculture a eu l'honneur d'entendre plusieurs communications du savant botaniste genevois sur des sujets agricoles.

Quant aux principales œuvres qu'il a laissées à la postérité, ce sont :

Introduction à l'étude de la Botanique.

Géographie botanique raisonnée (ouvrage capital qui a fondé sa réputation scientifique).

Lois de la nomenclature botanique.

Histoire de la science et des savants depuis deux siècles.

Prodromus systematis naturalis regni vegetabilis auquel trois générations de de Candolle ont travaillé et

Origine des plantes cultivées, etc.

En 1851, M. A. de Candolle était nommé membre correspondant de l'Institut de France et, en 1871, il siégeait à la place d'Agassiz comme un des 8 associés honoraires de l'Académie des sciences. Il eut en 1867 l'insigne honneur de présider le Congrès botanique de Londres.

La science européenne a fait en lui une perte irréparable.

En l'absence de notre président, M. de Saussure, nous pensons terminer dignement cette courte notice biographique en reproduisant ici les paroles par lesquelles il débutait il y a 21 ans dans son premier discours annuel :¹

« Appelé à présider pour la première fois cette
« séance générale de la Société des Arts, j'éprouve

¹ 1^{re} série 1859. Vol. XII, p. 412.

« le besoin de payer au nom de cette Société, au nom
 « de ses trois Classes, et de toutes les personnes qui
 « s'intéressent à leurs travaux, un juste tribut de
 « reconnaissance, à mon prédécesseur, M. Alphonse
 « de Candolle. Pendant plus de vingt ans M. A. de C.
 « a été à la tête de notre association. Grâce à son
 « dévouement et à son habileté la Société des Arts a
 « traversé des moments difficiles ; elle a été installée
 « dans le bâtiment où nous sommes réunis aujourd'hui,
 « elle a vu sa propriété s'accroître et peut mainte-
 « nant envisager l'avenir avec une entière confiance.
 « Aussi elle n'oubliera jamais ce qu'elle doit à l'homme
 « qui, pendant tant d'années, l'a si bien dirigée et
 « pour lequel elle a été un objet de constante sollici-
 « tude. »

Mais il serait erroné de conclure qu'à partir de cette époque, M. A. de Candolle, nommé président honoraire de la Société des Arts, ait cessé de s'y intéresser. Dans toutes les questions importantes il lui a, jusqu'à ses derniers jours, prodigué ses lumières et ses bons conseils.

Une nouvelle bien faite pour apporter un peu de baume à nos blessures, c'est que M. Lucien de Candolle (président de la Classe d'Agriculture sortant de charge) vient d'être nommé pour une période de cinq ans vice-président de la Société des Arts.

Comme ses deux illustres ancêtres, il est entré au Comité par la Classe d'Agriculture et nous avons la consolation de penser que si les hommes s'en vont les noms restent.

Dieu veuille que longtemps encore la Société des Arts compte dans ses rangs des de Candolle, des de Saussure, des Pictet, des Micheli, des Boissier, des de la Rive, des Gautier, etc.

CASTAN. — A la fin de juillet de 1892, une triste nouvelle nous arrivait du centre de la France. Le paysagiste Castan, dont la belle santé faisait maints envieux, avait subitement quitté ce monde.

« Nous ne verrons plus (dit le *Journal de Genève*,
 « dans un excellent article que nous voudrions repro-
 « duire ici *in extenso*), nous ne verrons plus, dans nos
 « expositions futures, ces jolies toiles brillantes qui
 « attiraient le regard et reposaient l'imagination fa-
 « tiguée par les nouveautés suspectes que l'on nous
 « donne aujourd'hui pour le dernier mot de l'art.
 « Tous ces feux d'artifice seront depuis longtemps
 « éteints et oubliés, que les toiles de Castan vivront
 « encore; elles rappelleront le temps où la peinture
 « genevoise, sans oublier les traditions de Calame et
 « de Diday, tendait à s'affranchir de ce qu'elle avait
 « de trop exclusif pour rentrer dans le courant de la
 « peinture moderne. Or, personne n'a plus contri-
 « bué à ce mouvement d'émancipation que le peintre
 « charmant à qui nous devons la *Tourmente de neige*
 « dans les *Alpes d'Uri* et des lisières de bois à faire
 « envie aux princes de l'École française. Il a charmé
 « toute une génération d'amateurs et nous sommes
 « persuadés qu'il en charmera d'autres quand sa

« peinture toute pleine de jeunesse sera devenue de
« la vieille peinture, ornement des vieux logis. »

La furia avec laquelle le public s'est jeté cet hiver sur les études de Castan est venue confirmer ces appréciations. Chacun a voulu posséder un souvenir de ce peintre aimé en ornant son salon d'une de ses toiles pleines de fraîcheur et de poésie.

Entré en 1880 dans le Comité de la Classe des Beaux-Arts et nommé président de cette Classe en 1891, Castan fut un membre assidu aux séances. Il y communiquait à ses collègues son entrain et sa bonne humeur. « Nul ne l'a jamais entendu se plaindre ni dire du mal de qui que ce soit, » dit encore l'article du *Journal de Genève* : article qui se termine par ces paroles empreintes de découragement : « Castan laissera dans notre monde genevois une place vide... personne ne l'y remplacera, c'est quelqu'un qui meurt et quelque chose qui disparaît. » Que l'ami du défunt, auteur de ces lignes, nous permette de lui faire à cet égard part d'une impression personnelle. Il y a quelques semaines faisant une visite à l'exposition permanente dans cet édifice, nous fûmes péniblement surpris à la vue d'une toile de l'artiste que nous pleurons; un crêpe était fixé au cadre! Quoi de plus naturel pourtant que cet usage respectable? Nous sortîmes néanmoins de la salle avec un poids mystérieux sur le cœur, sans avoir pu réaliser l'association d'un paysage Castan et d'un crêpe. Quelques jours plus tard, faisant route sur Lyon, un matin, à

l'époque où les saules revêtent leur délicat feuillage, nous éprouvâmes une détente subite à laquelle se mêlèrent de douces larmes... Castan n'était pas mort, il se retrouvait tout entier dans la nature. Entre Bellegarde et Ambérieux, à Seyssel plus spécialement, c'était une série de Castans se déroulant devant nos yeux. Le crêpe était bien pour nous inadmissible. Pussions-nous voir surgir à courte échéance dans le sein de la Classe des Beaux-Arts une pléiade d'artistes dont les œuvres, à l'instar de celles de Castan, nous fassent comme entrevoir un coin du ciel !

Robert DORER. — Un de nos associés honoraires, le sculpteur *Robert Dorer*, mort dernièrement à Baden (le 15 avril 1893), n'était pas inconnu des Genevois puisqu'ils lui doivent le Monument national rappelant la réunion de la République de Genève à la Suisse. Artiste de grand mérite, il prenait une part active aux questions relatives aux Beaux-Arts. Il était membre de la commission artistique lors de la fondation du Salon suisse. Né en 1830, à Baden, en Argovie, il alla, en 1844, à l'Académie de Munich où il fut élève de Schwanthaler. Deux ans après, il se rendit à Dresde et s'y perfectionna sous Rietschel et Hähnel. Il coopéra au premier monument élevé à Weimar à Schiller et Goëthe. A la mort de Rietschel, il fit un voyage à Rome puis revint se fixer à Dresde. Il obtint à plusieurs reprises des prix pour des monuments suisses, entre lesquels le monument national de Genève

dont l'exécution lui fut confiée en 1864. L'année suivante il exécuta à Berne pour la façade du Musée 8 statues d'hommes illustres de cette ville. St-Gall possède de lui, au Musée, deux figures représentant l'Art et la Science, et sur l'attique d'un bâtiment appartenant à la Compagnie d'assurances l'*Helvetia*, un groupe de grande dimension.

Hippolyte TAINÉ né à Vouziers dans les Ardennes le 21 avril 1828 fut professeur de philosophie à Nevers, à Poitiers et à Besançon. Il fut élu à l'Académie française en novembre 1878. Le nombre de ses écrits est légion. Citons :

Essais sur les Fables de La Fontaine.

Essais sur Tite Live.

Histoire de la Littérature anglaise. De toutes ses œuvres, la plus achevée et qui aurait pu paraître sous le titre : *Analyse de l'âme et de l'esprit anglais à travers les siècles.*

Philosophie de l'Art en Italie.

L'Italie dans l'Art.

L'Art dans les Pays-Bas.

De l'Intelligence.

Histoire des origines de la France contemporaine.

Oeuvre capitale (dit M. Boutmy de l'Institut) qui aura marqué pour l'histoire contemporaine et la science politique une halte et un nouveau départ.

Que d'intelligence et de travail représente cette

énumération incomplète de l'œuvre d'un seul homme, œuvre embrassant tant d'époques, tant de pays et tant de genres ! La parfaite franchise de ce chercheur infatigable a provoqué sur son compte des jugements fort opposés. Tandis que le prince Jérôme Napoléon le traite « d'entomologiste... au cœur sec, à l'esprit étroit, » M. de Voguë en parle comme « d'une âme charmante d'enfant, candide, sincère » et va jusqu'à le proclamer « un saint. »

Après la mort de Taine, survenue le 5 mars 1893, M. Boutmy, déjà cité, écrit dans les *Annales de l'École libre des sciences politiques*, dont il est directeur : « Une grande intelligence et un grand cœur
« viennent de s'éteindre : une haute conscience de
« penseur et d'écrivain a cessé d'être en action et en
« exemple » et plus loin : « Après un tel départ le
« monde semble vide et morne à ceux qui ont eu le
« privilège d'une communauté de vie ou d'un commerce
« d'idées avec un tel homme. Mais c'est à lui qu'il
« faut penser. Il faut se redire que s'il est mort trop
« tôt pour les siens et pour ses amis, s'il nous laisse
« à tous l'âme déchirée, il n'a pas quitté cette terre
« sans avoir accompli sa destinée de grand esprit. Sa
« renommée n'avait plus d'accroissement à attendre ;
« il avait fourni plus que sa tâche d'homme. Son der-
« nier ouvrage touchait à sa fin et cette brusque inter-
« ruption ne fera qu'y ajouter le charme de je ne sais
« quoi d'inachevé, d'ouvert sur l'incertain et l'infini
« qui est le vrai couronnement de beauté des choses

« humaines. Il était las; il aspirait au repos; il a été
 « doux envers la mort; elle lui a donné le silence et
 « la paix. »

Taine avait été nommé associé honoraire de la Société des Arts en 1880 (comme Dorer).

MESDAMES ET MESSIEURS!

Nous avons reçu :

De l'hoirie de M. le prof. *Alph. de Candolle* un don de 1000 francs indépendamment de dons spéciaux à chacune des Classes.

De M. *De Lor*, membre de la Classe des Beaux-Arts, une part de sa fortune.

De M. *Alexandre Veillard* un portrait du graveur Nicolas Veillard, son père.

De M^{me} *Dubois-Morin* deux portraits de Charles Morin, soit un crayon d'Ingres et une huile de Chaix.

De M. *Jaques Reverdin* la photographie d'un portrait au crayon d'Ingres représentant François-Gédéon Reverdin.

Grâce au concours aussi bienveillant que désintéressé de nos collègues, MM. Le Fort et Camille Ferrier, notre bureau a pu mener à bonne fin l'inscription de notre Société au Registre du Commerce. Cette opération a nécessité le remaniement de nos statuts et de nos règlements.

M. Eugène Constantin est entré dans le Comité

d'Agriculture en place de M. Risler nommé membre émérite.

M. Théophile-André Dufour a pris dans la Classe des Beaux-Arts la place de M. Castan décédé et M. Arthur Achard a été nommé membre émérite de la Classe d'Industrie.

MESDAMES ET MESSIEURS !

Sans vouloir empiéter sur le rapport du président de la Classe d'Agriculture, je ne puis m'empêcher de faire des vœux pour que nos collègues de la campagne voient bientôt s'ouvrir pour eux une ère moins critique que celle dans laquelle ils sont appelés à traverser.

Il me reste en terminant un devoir bien doux, celui de témoigner toute ma reconnaissance à mes collègues du bureau et en particulier à notre infatigable secrétaire M. Adolphe Gautier qui a grandement facilité ma tâche.

Merci enfin à vous, Mesdames et Messieurs, pour l'indulgence avec laquelle vous avez bien voulu m'écouter. — J'ai dit !

RAPPORT

DE

LA CLASSE DES BEAUX-ARTS

SUR L'ANNÉE 1892-1893

Présenté à la séance générale annuelle de la Société des Arts, le 2 juin 1893

PAR

M. Antony KRAFFT, Président.

Mesdames et Messieurs,

Le mandat effectif du Président de la Classe des Beaux-Arts, arrivant à son terme avec la séance de mai, il semble qu'à ce moment celui-ci devrait pouvoir se retirer sans autre forme, reprendre sa liberté et se reposer de sa multiple besogne. Mais il y a dans le Règlement une petite phrase qui lui enjoint ainsi qu'à ses collègues des autres Classes de présenter à l'Assemblée générale de la Société un rapport ou tableau de l'activité de la Classe qu'il a présidée.

Il n'en recherche pas l'honneur, que je sache,

même, chaque fois que ce devoir s'impose, il se demande volontiers avec une certaine appréhension : Quelle forme nouvelle donnerai-je à mon rapport, qui doit être bref et contenir en même temps un résumé de huit séances (bien remplies), rendre compte de la marche administrative, des concours, etc., sans sortir du cadre dans lequel il doit se renfermer ?

La question est plus vite posée que résolue. En effet, pour bien faire, il faudrait, dans une causerie spirituelle, effleurer tous les sujets de nos communications, en les coordonnant ; dépeindre en quelques traits toutes les belles choses qui nous ont été exposées, talent qui n'est pas donné à chacun. Ou bien rompre avec l'usage et laisser au Président entière liberté de présenter à ses auditeurs l'étude d'un sujet quelconque, ayant trait aux Beaux-Arts, et qui remplacerait le rappel obligé des communications, mode de faire discutabile, mais qui n'est pas nouveau.

Quoi qu'il en soit, je désire sincèrement vous intéresser à nos travaux et vous prie de bien vouloir en accueillir avec indulgence un simple aperçu, un exposé général.

Avant de commencer, j'ai à vous rappeler ceux de nos collègues qui nous ont quittés pendant l'année.

M. le Vice-Président de la Société des Arts vous a déjà retracé la vie si remplie de M. *Gustave Castan* ; à sa suite, je tiens cependant à témoigner ici de la part de la Classe des Beaux-Arts, le chagrin

que lui a fait éprouver son départ si subit, et à joindre quelques mots à ce qui vient d'être dit.

Le caractère enjoué de Castan, ses qualités aimables, sa bienveillance, ses succès en avaient fait un heureux de ce monde auprès duquel on se sentait attiré.

Comme artiste, il possédait une puissance et une facilité de travail peu communes ; très personnel, il imprimait à sa peinture un cachet d'individualité si marqué, qu'il aurait pu aisément se dispenser de la signer. Il poursuivait son chemin bien à lui, sans condamner celui des autres ; tenant compte, au contraire, des tendances modernes, et sachant très bien apprécier les justes aspirations de ses jeunes collègues.

Notre Président honoraire, M. *Alphonse de Candolle*, dont nous déplorons la perte récente, faisait aussi partie de la Classe des Beaux-Arts. S'il n'assistait qu'exceptionnellement à ses séances, nous savons qu'il en suivait le cours avec grand intérêt et se réjouissait de sa prospérité. La Société des Arts, y compris ses Classes, était pour ainsi dire sa chose, il l'a guidée dans ses beaux jours, a défendu sa cause dans l'adversité, et a montré jusqu'à sa fin combien il lui était attaché.

Ses héritiers nous l'ont rappelé sous la forme d'un don généreux en souvenir de leur illustre père.

Trois autres membres ordinaires nous ont été enlevés. Ce sont MM. *Alfred Vieusseux*, *Georges Pre-*

vost et *Charles De Lor*. Nous leur savons gré de la bienveillance qu'ils nous ont témoignée.

En regard de ces cinq décès et d'une démission, nous sommes heureux de constater une douzaine de nouvelles inscriptions, et, fait réjouissant, ce sont des artistes, des jeunes peintres qui en forment la grosse majorité. Ils sont les bien-venus dans notre milieu tout ouvert à la jeunesse enthousiaste et studieuse, que nous désirons voir prendre une part plus active à nos travaux.

En dehors de nos séances mensuelles, la Classe ouvre tous les jours à ses membres sa riche bibliothèque d'ouvrages d'art, de collections de gravures, d'aquarelles et d'études à l'huile, de dessins originaux. C'est un avantage qui devrait être mieux apprécié en général, et engager un plus grand nombre d'artistes et d'amateurs à grossir la liste de nos membres. Qu'on se le dise !

Le catalogue s'augmente d'année en année, nous en sommes redevables à quelques généreuses personnes, auxquelles j'adresse ici nos sincères remerciements. Voir la liste des dons et achats à la fin du rapport.

Le champ d'activité dont s'occupe notre Classe des Beaux-Arts est si vaste, que les communications qui s'y font entendre devraient toujours être très variées.

J'ai cherché à obtenir ce résultat tout en tenant compte de la recommandation qui a été faite d'éviter

l'envahissement des récits de voyages avec accompagnement de projections lumineuses, au détriment des sujets sérieux donnant lieu à des discussions intéressantes.

Cette remarque cependant ne doit pas décourager nos aimables voyageurs du soin qu'ils mettent à accompagner leurs communications de ce moyen d'illustrer de plus en plus populaire, qui permet à leurs auditeurs de voyager en leur compagnie sans fatigue, sans frais, et en s'instruisant. Sous ce rapport si nos installations laissent encore à désirer, la Classe a été cette année particulièrement bien servie, car ceux qui se sont chargés de nous conduire étaient des maîtres guides.

M. le professeur Émile Chaix, en nous faisant escalader l'Etna en pleine éruption, a si bien su marier la science naturelle et géographique avec la poésie grecque, les sublimes horreurs d'un cratère en feu avec la légende de Polyphème, que chacun l'a suivi sans peur et est rentré charmé de son excursion, à tel point que spontanément on lui a réclamé la répétition pour une séance de dames.

Il en a été de même de l'incursion que nous a fait faire M. le professeur *Ernest Stræhlin* dans l'art espagnol et le musée de Madrid. Il nous a fait connaître de plus près les grands maîtres de la peinture : les Velasquez, les Ribeira, les Zurbaran, les Murillo, et tant d'autres dont on a entendu prononcer les noms, mais dont les œuvres nous étaient peu connues.

La brillante conférence, autant historique qu'artistique de M. Strœhlin a été vivement appréciée, et la riche collection de photographies de tableaux qui l'illustre aura sans doute suggéré à maint spectateur l'idée d'aller lui-même voir les originaux de ces reproductions.

M. *Théodore de Saussure* voyage beaucoup et bien. Cette fois, délaissant l'Italie, il nous a promené dans Nuremberg et son musée germanique. Cette ville, extraordinairement intéressante par son aspect extérieur, datant presque entièrement des XV^me et XVI^me siècles; restée protestante, mais n'en ayant pas moins conservé dans ses églises des trésors d'œuvres d'art. Puis à Dresde, avec son Zwinger aux formes rococo et son célèbre musée; à Meissen, et son château occupé par la fabrique de porcelaine; faisant revivre en passant mainte figure historique, et reproduisant sur la toile comme par enchantement tel monument, telle peinture, telle sculpture célèbre, qu'il a admirés.

M. *Georges Hantz*, directeur du Musée des Arts décoratifs, nous a donné en substance sa visite faite en mars 1892 aux Salons de Paris. Naturellement, c'est à la section des Arts décoratifs qu'il s'est attardé et, avec sa verve communicative, il nous a décrit les œuvres de : Marioton, le statuaire-ciseleur; de Galland, le peintre-verrier, qu'il a eu le bonheur de visiter dans leurs ateliers.

C'est surtout M. *Émile Gallé*, de Nancy, qui le

captive par ses verreries et ses meubles sculptés. Artiste digne de la Renaissance, Gallé est nouveau par la forme, par le goût, par un certain sens qu'il donne à ses œuvres; en outre, par le talent qu'il déploie en utilisant les accidents de procédés au bénéfice de l'effet général. L'exposition de quelques superbes pièces rapportées par M. Hantz pour notre Musée n'a pas peu contribué à nous faire comprendre et apprécier les nouveaux procédés et les idées originales de cet artiste français, vrai créateur d'un nouveau genre de décoration.

Suivant l'usage, chaque séance a sa petite exposition. Autant que possible, nous cherchons à les rendre intéressantes en nous adressant aux artistes.

Cette année, nous n'avons eu qu'à nous féliciter de leur bonne volonté et de leur obligeance.

Trois peintres, nos compatriotes : MM. Baud-Bovy, Furet et Eugène Burnand ont exécuté, comme vous le savez pour le compte de MM. Henneberg de notre ville, une œuvre très remarquable: le grand panorama des Alpes bernoises depuis le Männlichen, maintenant exposé à Chicago, où il doit certainement être une des attractions de la Grande foire du monde.

Ceux qui l'ont vu avant son départ en ont dit merveille. Quant aux autres, grâce à l'obligeance de ces messieurs, ils ont eu au moins l'avantage d'en admirer la maquette au $\frac{1}{10}$, ainsi qu'une grande partie de leurs études, et d'entendre un narré préparé par M. Henneberg fils, donnant une idée assez complète

de l'exécution de ce grand travail, depuis les premiers croquis jusqu'aux détails d'expédition.

Notre secrétaire, M. *Ed. Jeanmaire*, non content de rédiger nos procès-verbaux avec esprit et un réel talent, nous a montré une série d'études récentes d'après nature. Peintre enthousiaste, amoureux de son pays, le Jura neuchâtelois, il n'a pas eu de peine à nous le faire aimer, soit par sa parole convaincue, soit par la vérité et le charme de son pinceau.

Nous avons eu aussi le plaisir de faire revivre au milieu de nous une artiste distinguée: feue M^{me} *L'Hardy-Dufour*, bien connue par la grâce qu'elle savait donner à ses figures d'enfants et par l'intensité du regard de ses portraits. Nous tenons à exprimer à M. *L'Hardy*, son mari, notre reconnaissance d'avoir bien voulu nous prêter ses portefeuilles, de nous avoir communiqué une notice biographique fort intéressante sur la vie et les œuvres de l'artiste, et d'avoir fait hommage à la Classe de trois beaux dessins en son souvenir.

Mentionnons enfin l'exposition de quelques superbes pièces de ferronnerie artistique sorties des ateliers de MM. *Wanner frères*. Fort appréciés bien au delà de notre pays, nous les félicitons de leurs succès et les encourageons à poursuivre leur but en maintenant leur réputation bien méritée.

Les questions d'esthétique, les considérations générales sur le beau, sur les beaux-arts et la peinture en particulier, l'étude des grands maîtres anciens et

modernes, nous ont valu plusieurs communications et discussions d'un haut intérêt.

Par le temps qui court d'indépendance, même de licence en matière d'art, il était intéressant et surtout fort instructif d'entendre développer ces sujets par nos collègues les plus autorisés et les plus compétents.

M. *Scherff*, élève de Fischer et de Lübke, esthéticiens bien connus, nous a présenté, dans un travail très condensé et mûri, ses idées sur le *symbolisme dans la contemplation du beau*. Pour lui le beau n'est pas dans la nature. L'artiste doit s'élever au-dessus d'elle; chercher, parmi ses formes diverses, ses aspects variés de lumière et de couleurs, à dégager la note symbolique, à idéaliser les impressions qu'elle lui procure.

Les fresques du Campo Santo de Pise ont fourni à la Classe l'occasion d'apprécier la profonde érudition de M. le professeur *Vulliety*, et de l'entendre développer ses vues personnelles sur ces œuvres magistrales préraphaéliques datant des XIV^{me} et XV^{me} siècles.

Elles sont une illustration gigantesque de l'Écriture sainte, depuis la création du monde jusqu'à saint Renier, patron de Pise.

En face de ces œuvres des Puccio, des Orcagna, des Gozzoli, reproduisant sur les murailles la vie avec ses joies et ses tristesses, il est saisi d'un malaise indéfinissable. En passant sous ces galeries de

cloître, il se prend à marcher avec précaution, de peur d'éveiller ceux qui dorment sous la dalle.

C'est l'Enfer, œuvre, suivant lui, du peintre dantesque Bernardo Orcagna, qui a particulièrement captivé son attention, et lui permet de donner une idée de l'art difficile concernant les attributions des œuvres anciennes et des recherches minutieuses que cette étude entraîne.

A propos de préraphaélites M. *Camille Ferrier* nous a parlé du peintre anglais *Burne-Jones* qui représente actuellement cette école en Angleterre. Son tableau « le vin de Circé, » connu par la gravure, lui a servi à faire ressortir les qualités éminentes du talent de l'artiste. Tout s'ordonne admirablement dans ses œuvres, tout s'enchaîne, aucun détail qui ne serve à l'expression; son dessin, même dans les vêtements, les cheveux, rappelle l'influence de Botticelli, de Mantegna. Burne-Jones est un lettré, un érudit, aimant le symbole, l'allégorie. Il est en outre artiste décorateur et ne craint pas déchoir en s'occupant pratiquement avec son ami William Morris de la réforme du goût dans l'ameublement des demeures de ses compatriotes, et en livrant aux industriels verriers des dessins aussi variés qu'abondants pour la décoration des églises. M. Ferrier admire beaucoup Burne-Jones et le tient pour une des gloires artistiques de l'Angleterre.

Repassant la Manche, M. Ferrier se demande quels seront les artistes français dont la réputation

subsistera? Quels seront ceux parmi les modernes qui demeureront étoiles fixes? A quel rang faut-il classer les Delaroche, les Horace Vernet, les Decamps, les Diaz, les Courbet?

Déjà maintenant on les oublie et, alors que beaucoup de passions sont éteintes, il est possible de revendiquer une des premières places pour *Élie Delaunay* (de Nantes).

Artiste modeste, silencieux, indépendant au milieu des intrigues, il ne cherchait pas à se faire un piédestal de ses succès pour arriver à la renommée. Large d'esprit et indulgent, les excentricités des jeunes ne l'effrayaient pas. L'exposition universelle de 1889 mit en lumière auprès du grand public ses hautes qualités comme peintre d'histoire et portraitiste.

Dans son œuvre entière, il est facile de constater combien il avait senti le charme des maîtres d'autrefois, combien il les avait étudiés et aimés.

Bien différent est le peintre *J.-L. David*, dont nous a entretenus M. *Alfred Du Mont* à propos d'une brochure de M. Carl Brun sur ce grand artiste et ses rapports avec la Révolution française.

L'auteur de cette brochure, professeur d'esthétique au politechnicum fédéral, est né à Zurich; il a cependant conservé sa nationalité genevoise, et c'est en partie en cette qualité de Genevois que M. Du Mont tient à nous le présenter.

David, hostile aux institutions existant à la fin du

siècle passé, notamment à l'académie française des Beaux-Arts, dont il avait été membre, la traitait de : « séminaire éternel d'incurables préjugés frappant d'interdiction tout esprit novateur. » En 1793, il réussit à la faire supprimer, renonce à la palette pour se lancer dans la politique, qui l'entraîne dans le mouvement révolutionnaire. La chute de Robespierre le fait réfléchir, il reprend ses pinceaux, qu'il regrette d'avoir quittés, comprend enfin que l'art c'est la paix, le bonheur, la vraie liberté, ce qui ne l'empêche pas de devenir à la suite premier peintre de Napoléon I^{er}. Sa haute position, qui lui donne plein pouvoir, et ses talents de dessin remarquables, lui permettront alors de rendre un grand service aux Beaux-Arts, en réagissant avec succès contre le maniérisme du XVIII^{me} siècle.

John Ruskin nous a été présenté par M. le prof. *Paul Chaix* à l'occasion du dernier ouvrage de ce critique remarquable, dont l'opinion en matière de Beaux-Arts fait loi de l'autre côté du détroit.

Par le titre donné à son livre : « Les pierres de Venise, » *John Ruskin* semble promettre l'histoire des matériaux dont la ville fut bâtie. Au lieu de cela, cet en-tête lui sert de prétexte à un traité d'esthétique savamment raisonnée, basé sur de longues études, très personnel, absolu et tranchant dans la forme, mais qui a le mérite d'être exempt de partialité nationale.

Sa plume, superbe d'emportement, ne ménage per-

sonne, pas plus les Grecs dans la contemplation du triglyphe, que les Anglais ses compatriotes et leurs tours d'église, qu'il qualifie de gothique de confiseur, que les Italiens avec leur Renaissance, qu'il traite de décadence, même de chute, dans son troisième volume, intitulé : « The fall. »

Il se montre non moins sévère pour la peinture et la sculpture, et adresse aux artistes de cette époque et à leurs œuvres des épithètes qui font pâlir.

Sous cette critique acerbe, on sent le dépit qu'il a de voir ses contemporains se fourvoyer dans l'admiration obligée et irraisonnée des œuvres anciennes quelconques, de se contenter de mauvaises ou serviles imitations, au lieu de s'attacher à la recherche d'un art qui soit la véritable expression de la pensée moderne.

Pour clore la série nombreuse des communications, M. Alf. Du Mont nous a entretenus des *collectionneurs et des collections*, sujet bien choisi pour piquer la curiosité, surtout venant d'un artiste qui était par sa propre expérience admirablement placé pour le traiter de main de maître.

Je ne puis, malgré l'envie qui me prend, vous donner les détails de sa charmante causerie ; vous citer les traits plaisants, les coups de boutoir distribués aux collectionneurs d'écus ou d'autres choses peu artistiques ; je me bornerai à relever le beau côté de la question, le bien qu'il voit dans l'exercice de cette occupation.

Gavarni représente le type du collectionneur « comme moins satisfait de ce qu'il a que désireux de ce qui lui manque. » M. Du Mont admet cette variété, mais il comprend le vrai type autrement et mieux. Il s'intéresse surtout à celui que la joie d'avoir découvert et acquis une pièce rare et sans tache dispose tout naturellement à la montrer, à en faire profiter les autres, répandant ainsi autour de lui le goût et l'instruction artistique. Le goût des collections est une bonne chose à recommander à la jeunesse ; en l'occupant en dehors des études d'une manière saine, il la détourne du mal et réserve à l'âge mûr des joies bien méritées ; sans compter que l'argent employé dans les collections est souvent mieux et plus sûrement placé que dans les valeurs cotées à la Bourse.

En terminant, M. Du Mont avoue qu'il regrette le beau temps des collectionneurs, alors qu'il était facile de se procurer les plus belles choses, alors que nos bons vieux pères en méconnaissaient la valeur artistique, brisaient chaises et bahuts pour se chauffer, et que nos bonnes mères couvraient leurs pots de confiture avec de vieux parchemins.

Aujourd'hui, l'imitation et le truc ont fait des progrès énormes, et l'on ne saurait assez mettre en garde l'amateur contre les fraudes merveilleuses qui s'exécutent partout.

A ceux qui consacrent leurs loisirs à la noble distraction des collections, il conseille d'acheter de bel-

les œuvres modernes, bien certains qu'elles deviendront tôt ou tard des reliques rares et recherchées.

La question épineuse des jurys de concours, et spécialement des *concours de sculpture*, a été le sujet d'une étude très consciencieuse de la part de M. *Iguel*, statuaire. Son exposé fait dans une dernière séance a été écouté avec beaucoup d'attention, mais, le temps manquant, la discussion de ses conclusions a dû être renvoyée à l'automne.

Cette année, la Classe des Beaux-Arts vous présente le résultat d'un Concours Calame ayant pour sujet un *Coucher de soleil en automne* avec figures ou animaux.

Sur les nombreux tableaux qui ont été envoyés, cinq ont été primés. Le Jury a décerné un *premier* prix de *mille francs* à M. Henri van Muyden.

Deux 2^{me} prix ex æquo à MM. Ed. Menta et Ferd. Hodler.

Deux 3^{me} prix ex æquo à MM. E. Tournier et Ph. Brun.

Puis, concurremment avec la Classe d'Industrie et de Commerce, la Classe des Beaux-Arts avait ouvert, le 15 janvier 1893, un concours de dessin pour un nouveau diplôme de la Classe d'Industrie et de Commerce.

Ce concours a été jugé dernièrement, et le Jury mixte a été unanime pour décerner un premier prix de 400 francs de la part de la classe des Beaux-Arts

à M. Horace de Saussure, de Genève, et un 3^{me} prix de 100 francs à M. A. Balmer, de Lucerne.

Les tableaux et dessins primés de ces deux concours sont exposés dans le salon de la Société des Arts.

Conformément à ce qui a été fait précédemment, une commission a été nommée au mois d'avril dernier pour l'élaboration d'un nouveau Concours Diday, qui sera le huitième, et jugé l'année prochaine.

Le sujet choisi est un tableau de figures représentant « le marché aux fleurs au Molard — pendant la belle saison — par le beau temps — au moment où il est animé. » Espérons que ce programme charmant séduira de nombreux artistes et que le concours sera aussi varié que réussi.

Dans sa séance du 5 mai dernier, la Classe des Beaux-Arts a nommé M. Jules Jequier président, et le professeur D^r Hippolyte Gosse vice-président.

DONS FAITS A LA CLASSE EN 1892-1893.

Deux aquarelles d'Alfred Aubert, par sa famille.

1 aquarelle de G. Castan, par M^{me} Castan.

3 aquarelles de M^{me} L'Hardy-Dufour, par M. L'Hardy et sa famille.

4 dessins de M^{lle} Saint-Ours, par M. le D^r H. Gosse.

500 francs des héritiers de M. Alphonse de Candolle.

5 gravures (L'enfant prodigue), par M. L. Branschoss.

2 volumes de l'Histoire du costume du XIII^{me} au XV^{me} siècle, par M. Th. de Saussure.

Fribourg artistique, Nos artistes et le « Papillon, » id.

15 dessins calques faits sur des aquarelles de Holbein, représentant les décorations d'une maison détruite à Lucerne, id.

Jacques Mayor ; Fragments d'archéologie genevoise, id.

Catalogue illustré de la Collection Höch des vieux maîtres, id.

2 cahiers : Les types de Paris ; édition du *Figaro*, par M. Alphonse Revilliod.

3 cahiers Revue illustrée, id.

17 cahiers du Salon illustré de 1888 à 1891, id.

9 cahiers Artistes contemporains, id.

1 cahier Les capitales du monde, id.

Prospectus illustrés, brochures, catalogues, comptes rendus de sociétés relatifs aux Beaux-Arts, id.

Aubert-Schuchardt : Actes de sauvetage à Genève et sur le lac Léman, 1814-1892. 2^{me} édit. illustrée.

ACHATS FAITS PAR LA CLASSE EN 1892-1893.

2 aquarelles de M. G. Castan.

Le luxe français (l'Empire) par Bonchot.

La Renaissance de la sculpture en Toscane, 4 livraisons de phototypie.

La sculpture grecque, 5 livraisons de phototypie.
Un album de dessins originaux et gravures de
Chovin, artiste genevois.

Rembrandt d'Émile Michel.

Dictionnaire des marques et monogrammes de
Ris-Paquet.

ÉTAT AU 30 JUIN 1893 DES RECETTES ET DÉPENSES
DE LA CLASSE DES BEAUX-ARTS
 PENDANT L'EXERCICE DE L'ANNÉE 1892-1893

RECETTES

Recettes ordinaires

Contributions de 1892 à 1893	Fr.	2415 —
Intérêts	»	4077 75
Total des recettes ordinaires	Fr.	3492 75

Recette extraordinaire

Don de l'hoirie de M. le professeur Alphonse de Candolle	»	500 —
Total des recettes	Fr.	3992 75

DÉPENSES

Dépenses ordinaires

Bibliothèque	Fr.	819 —
Journaux	»	264 80
Loyer, rapports, éclairage	»	646 05
Annonces et convocations	»	129 40
Thés	»	112 —
Frais divers	»	111 85
Confection de diplômes	»	50 —
Deux cartes de l'Exposition perma- nente	»	40 —
Total des dépenses ordinaires	Fr.	2170 10

Dépenses extraordinaires

Concours pour le di- plôme de la Classe d'Industrie	Fr.	500 —
Deux aquarelles de M. G. Castan	»	160 —
Soirée de Dames	»	37 80
Total des dépenses extraordinaires	Fr.	697 80
Total des dépenses	»	2867 90
Excédent des recettes sur les dépenses . . .	Fr.	1124 85

RAPPORT

DE LA CLASSE D'AGRICULTURE

SUR L'ANNÉE 1892-1893

Présenté à la séance générale annuelle de la Société des Arts le 2 juin 1893

PAR

M. Lucien de CANDOLLE, Président.

Mesdames et Messieurs,

L'année qui vient de s'écouler n'a pas été pour la Classe d'Agriculture une période de repos. Bien au contraire, à aucune époque peut-être nous n'avons eu un nombre aussi grand de questions importantes soumises à nos délibérations. Les unes y ont été apportées par l'initiative de quelques-uns de nos membres ou par le choix du Bureau ; d'autres nous ont été signalées par le Département de l'Intérieur et de l'Agriculture ; son chef, M. le Conseiller d'État Albert Dunant, manifeste pour les intérêts agricoles de notre pays une sollicitude dont nous tenons à le remercier.

Avant de passer en revue ce que je puis appeler les travaux scientifiques de la Classe, permettez-moi d'abord quelques indications d'ordre administratif.

Il n'a été apporté aucun changement aux principes qui dirigent la Classe dans l'emploi de ses ressources. Malgré la brèche pratiquée dans sa fortune par le concours de Carouge et qui se traduit dans notre dernier exercice par un déficit de Fr. 1441.80 c., la Classe a, comme précédemment, soutenu de ses deniers la Station viticole de Ruth, et donné des allocations aux concours organisés par le Cercle des agriculteurs et par les Sociétés horticoles. Elle a employé sa part dans les subsides de la Confédération à faire donner par M. le professeur Berdez, de Berne, deux séances publiques sur l'alimentation du bétail. Ces brillantes leçons ont été suivies par un très grand nombre d'agriculteurs. Enfin nous avons complété par des achats et des échanges la collection des publications périodiques, et leur usage est désormais facilité à nos sociétaires au moyen d'une circulation régulièrement organisée par les soins de notre bibliothécaire, M. W. Viollier.

Dans le nombre des membres de la Classe, nous constatons un léger accroissement : 372, contre 367 dans l'année précédente.

Malheureusement nous devons enregistrer la perte de quatre de nos sociétaires, ce sont MM. Alphonse de Candolle et Alfred Vieusseux, Madame William de la Rive et M. Henri Turrian.

Ce n'est pas à moi, Messieurs, qu'il appartient de vous parler d'Alph. de Candolle; sa carrière scientifique et son rôle dans la Société des Arts vous ont été retracés tout à l'heure. Je dirai seulement que les termes dans lesquels sa vie et son caractère ont été appréciés correspondent bien aux sentiments de véritable affection qu'il avait pour la Société des Arts et pour ses Classes. Il me sera permis d'ajouter, au nom de la famille d'Alphonse de Candolle, l'expression de sa profonde reconnaissance pour les témoignages de sympathie pour elle, d'estime et de respect pour son chef, qu'elle a recueillis dans le sein de notre Société.

Alfred Vieusseux ne manquait pas souvent à nos séances, car il portait le plus grand intérêt aux choses de l'agriculture, étant d'ailleurs l'ami sincère et toujours bienveillant des personnes et des sociétés qui poursuivent des buts d'utilité publique. Plus rare était la présence d'Henri Turrian. C'est que cet agriculteur, citoyen excellent et dévoué, donnait surtout sa coopération à une autre société dont l'utilité n'est pas contestable : le Cercle des agriculteurs. Dans la personne de Madame William de la Rive, dont le nom éveille tant de souvenirs dans cette enceinte, nous perdons pour la première fois l'une des femmes qui, trop peu nombreuses certainement, manifestent, par leur entrée dans la Classe, un actif intérêt pour les affaires de la campagne.

Au premier rang parmi les préoccupations de la

Classe, nous trouvons, cette année comme toujours, la vigne.

Sur les trois associations viticoles, fondées autrefois par la Classe, deux seulement se sont maintenues jusqu'à ce jour; ce sont celles des arrondissements *Arve-Lac* et *Rive droite*, présidées respectivement par MM. H. Fæsch et H. Auriol. Leur continuation a paru même douteuse cette année; après examen cependant on l'a jugée à la fois désirable et possible, moyennant certaines modifications qui auront pour but d'augmenter l'utilité de l'institution tout en réduisant les frais; on donnera moins d'importance aux primes, et l'on mettra plus de soin à s'assurer de la présence des propriétaires lors des visites des inspecteurs. Celles-ci prendront alors, plus qu'elles ne l'avaient jusqu'à ce jour, le caractère de véritables leçons données sur place aux vigneron, par un expert très qualifié.

A côté de ces associations, la Station viticole de Ruth, émanée elle aussi, de l'activité féconde de la Classe, reste chargée de l'étude des cépages américains. Elle est toujours administrée par une Commission spéciale, dans laquelle M. Charles Archinard a bien voulu entrer en remplacement de M. Perusset, et dont le bureau est composé de MM. Marc Micheli, Dr Hénon, Albert Vernet et Lucien de Candolle.

Le champ de Ruth possède une collection de plus de 150 cépages: ce sont d'abord quelques producteurs directs et les plus importants parmi les porte-greffes

qui sont d'un usage général ; puis, nous avons tenu à y ajouter la plupart des hybrides nouvellement créés par MM. Milliardet et de Grasset, M. Couderc et M. Ganzin.

Ce printemps, la Station a distribué environ 8000 plants greffés aux propriétaires qui en avaient fait la demande. Ces champs d'essais, répartis au nombre de 38, sur tout le territoire du Canton, fournissent déjà une base de quelque importance pour étudier l'adaptation des plants américains à nos terrains et à notre climat. Nous y ajouterons, le printemps prochain, près de 50 autres champs d'essais pour lesquels les greffes viennent d'être faites. Cette fois-ci, la station de Ruth a pu se passer presque entièrement de toute importation de l'étranger, ayant récolté sur son propre sol plus de 16,000 mètres de bois, appartenant aux diverses variétés dont l'étude doit se poursuivre dans notre pays¹.

Le phylloxéra a continué ses progrès. Les recherches de 1892 ont amené la découverte de 23 foyers nouveaux, et deux communes seulement, Jussy et Presinges, paraissent être jusqu'à ce jour épargnées par le fléau. D'ailleurs, aucun motif d'espérer que l'invasion se ralentira. Au contraire, l'été très chaud de l'an dernier doit nous faire prévoir dans l'avenir les plus fâcheuses constatations.

¹ Le troisième rapport sur la station viticole de Ruth paraîtra prochainement.

La Classe, après avoir entendu l'exposé que M. Covelle a bien voulu lui faire, et qui a été complété par MM. Wuarin et Duboule, sous-commissaires d'arrondissements, a consacré trois séances presque entières à l'examen de cette situation. Enfin une forte majorité a voté la résolution suivante :

« D'une part, la lutte par extinction et arrachage,
 « telle qu'elle se pratique actuellement, doit être
 « continuée dans les vignobles plantés en cépages
 « du pays; mais des essais de reconstitution des
 « vignes en cépages américains résistants doivent
 « être autorisés à de certaines conditions et sous le
 « contrôle de l'État. »

Ce vœu n'a pas encore été admis par l'autorité fédérale.

La collection de Ruth s'est enrichie ce printemps de quelques boutures, d'un intérêt spécial, don gracieux que nous a apporté M. le prof. Foëx, lors de sa visite à Genève, en mars dernier.

M. Foëx a bien voulu, pendant le court séjour qu'il a fait ici, nous consacrer une matinée; ce jour-là un public nombreux a pu entendre dans cette salle un admirable résumé de la viticulture américaine, considérée comme mode de reconstitution des vignobles européens. Espèces et variétés, leur valeur comparée au point de vue de la résistance au phylloxera et de l'adaptation aux divers sols, les modes de culture et de greffage, tous ces côtés de la science nous ont été exposés par M. Foëx, avec cette clarté et cet agré-

ment qui font paraître léger le bagage scientifique le plus sérieux.

Parler de vignes américaines, c'est presque nécessairement parler du calcaire ; car chacun sait que la présence de cet élément dans le sol peut constituer, pour ce genre de culture, l'obstacle le plus difficile à vaincre. Aussi avons-nous appris avec un vif plaisir que l'un de nos jeunes chimistes genevois, M. de Blonay, a voué une attention spéciale à cette étude. Il nous en a parlé dans notre dernière séance, et nous a montré l'emploi d'un appareil, grâce auquel il est possible de faire en une heure de temps, et avec une exactitude amplement suffisante, plus de 25 dosages de calcaire. Cet ingénieux calcimètre est une invention de M. Bernard, chimiste bien connu en France ; M. de Blonay a fort engagé les agriculteurs à se procurer cet appareil ; ce en quoi il a certainement bien tort, au point de vue de son intérêt personnel, mais grandement raison, pour ce qui concerne celui des agriculteurs.

Ce n'est pas tout que de doser le calcaire dans le sol. Il faut encore savoir jusqu'à quel point il est assimilable par les plantes.

Il le sera d'autant plus qu'il sera pulvérisé plus finement et offrira par conséquent à l'action dissolvante des racines plus de points de contact. Mais, pour cette même raison, soumis à l'action d'un réactif quelconque, il se décomposera beaucoup plus rapidement que s'il était en morceaux plus ou moins gros.

Cette considération a conduit M. Houdaille, Professeur à l'École de Montpellier, à construire un appareil nouveau qui donne la mesure de l'assimilabilité du calcaire d'après la rapidité de sa décomposition. M. Foëx nous a exposé cette invention, nous en donnant ainsi la primeur, car M. Houdaille n'a publié que plus tard la description de son calcimètre ¹.

M. Ludwig de Westerweller a fait part à la Classe des essais qu'il a faits dans son domaine de Beaulieu près Rolle, pour la destruction du ver blanc (soit larve du hanneton) au moyen du *botrytis tenella*, champignon parasite, qui attaque et fait périr le ver blanc. Des expériences faites en France pour en répandre les germes dans le sol, ont réussi à détruire ces insectes en grand nombre. Celles qui ont été tentées, soit dans le canton de Vaud par l'Institut agricole du Champ-de-l'Air, soit à Genève par MM. Patry et Martin, n'ont pas donné des résultats bien satisfaisants. A Beaulieu, l'effet semble avoir été non pas absolu, mais appréciable. Chose assez curieuse, M. de Westerweller a constaté que le botrytis existait déjà dans des prés et des champs voisins de son domaine, sans que l'on puisse en connaître l'origine. Est-ce que certaines régions de notre contrée auraient le privilège de posséder à l'état indigène, cette précieuse bactérie ? ou bien seraient-elles tout au moins particulièrement favorables à sa conservation et à sa

¹ *Le progrès agricole et viticole*, 21 mai 1893.

diffusion? En ce cas, il y aurait peut-être avantage à recueillir de préférence dans ces localités les spores du botrytis, car, pour ce champignon comme pour la plupart des êtres végétaux ou animaux, la question de l'acclimatation peut avoir de l'importance.

A Châtelaine, chez M. Vaucher, et à Évordes, chez M. de Candolle, le sulfure de carbone s'est montré d'une efficacité positive pour la destruction des vers blancs. Il est vrai que le succès en paraît subordonné à certaines conditions qu'il n'est pas toujours aisé d'obtenir : une trop grande humidité par exemple arrête la diffusion des vapeurs de sulfure dans le sol. Cependant l'inconvénient n'est pas toujours bien grave. Si rien n'oblige à labourer, les vapeurs se conservent longtemps dans le sol et manifestent plus tard à peu près toute leur efficacité. Praticquée en grand l'opération du sulfurage coûterait environ 50 à 60 fr. par pose de 27 ares.

La betterave et la pomme de terre ont occupé deux séances de la Classe. Dans la première il s'agissait de la betterave sucrière; les renseignements, fort intéressants du reste, fournis par M. Durand, représentant de la fabrique de sucre de Monthey (Valais), font cependant comprendre que cette culture ne donnera des produits rémunérateurs que dans les sols profonds, très ameublés et richement fumés.

Quant à la pomme de terre, M. de Beaumont nous a résumé les beaux travaux de M. Aimé Girard en France, en y ajoutant les résultats de sa propre cul-

ture à Collonges-sous-Salève et ceux qu'a obtenus M. G. Rochette à Onex, dans des essais faits en petite culture, mais très bien observés.

D'après la statistique dressée il y a dix ans par M. Archinard, le rendement de la pomme de terre n'atteignait dans le canton que la moyenne bien chétive de 7700 kilogr. à l'hectare. Nous n'arriverons sans doute jamais aux 50 ou 60,000 kilos récoltés par certains correspondants de M. Girard. Mais, sans pousser si loin notre ambition, il paraît évident que, par l'amélioration de la culture et le bon choix des tubercules, la production pourrait être sérieusement augmentée. De plus nous ferons bien de connaître certaines variétés nouvelles qui, à l'étranger, sont très appréciées pour la table. Guidés par ces motifs, quelques membres de la Classe se sont groupés pour commencer dès cette année des essais comparatifs de quelques variétés, en leur appliquant les meilleurs procédés de culture. Pour cette première campagne, le choix a été limité à 5 espèces : Magnum bonum, déjà bien connue ici, Marjolin, Belle de Fontenay, Meilleure de Bellevue et Canada.

Je mentionne simplement, sans pouvoir m'y arrêter autant qu'ils le mériteraient, soit le travail de M. Welter sur les *prés à litière*, soit les deux rapports présentés à la Classe, l'un par M. Patry, sur les chevaux et sur les fraudes auxquelles donne lieu la vente de ces animaux, l'autre, par M. Demole, sur le Concours régional d'Annecy, et j'arrive à un sujet

dont l'importance scientifique et pratique est grande.

Il s'agit en effet d'un procédé qui permet de diagnostiquer à coup sûr, semble-t-il, la morve chez le cheval. Cette redoutable maladie est causée par un bacille spécifique, le *bacillus mallei*; or deux vétérinaires russes, MM. Kolning et Hellmann, ont découvert qu'en injectant sous la peau d'un cheval une préparation de ce bacille, appelée *malléine*, il se produit, si l'animal est atteint de morve, une forte réaction fébrile qui fait absolument défaut si l'animal sur lequel on a opéré est sain.

Ce fait a été confirmé par beaucoup d'expériences dans divers pays; à Genève même, celles qu'a faites M. le vétérinaire Olivet dans un important établissement de la ville, ont paru concluantes. M. Olivet a bien voulu les raconter à la Classe; il y a joint un exposé scientifique très intéressant de la question, exposé qui a été confirmé et complété soit par M. le Dr Vincent, directeur du bureau de la salubrité, soit par M. Massol, notre habile bactériologiste.

La Classe a été très frappée de l'importance que peut avoir cette découverte pour la réforme de nos règlements de police sanitaire. Actuellement en effet ces règlements exigent que, dès qu'un cas de morve a été constaté dans une écurie, tous les chevaux qui s'y trouvent soient déclarés suspects et l'écurie mise sous séquestre. Cette mesure vexatoire et coûteuse, par conséquent d'une exécution difficile, ne donne après tout qu'une sécurité insuffisante. Il serait bien plus

utile en pareil cas de pratiquer sur tous les chevaux suspects l'injection de malléine, ce qui permettrait de limiter la durée du séquestre à quelques jours, après lesquels on saurait avec certitude quels chevaux sont sains, lesquels sont atteints de morve. La Classe a fait, auprès des autorités fédérales, avec l'appui de la Société d'hygiène, et par l'intermédiaire de la Fédération des sociétés romandes, une démarche dans ce sens ; la question est encore pendante. Nous ne la perdrons pas de vue ; nous nous tiendrons au courant des expériences qui se feront encore, et, si elles arrivent à fixer tout à fait la science, la législation devra s'y conformer.

Messieurs, la vigne, la pomme de terre, les chevaux, tout cela est important pour nos campagnes ; mais bien plus encore, le bétail ; c'est lui qui est le ressort principal de l'exploitation rurale, la base essentielle de la fertilité du sol. C'est pourquoi ce sujet n'est jamais absent de nos tractanda. Cette année nous nous en sommes surtout occupés au point de vue de l'assurance, question qui est à l'ordre du jour un peu partout.

En Suisse, à Genève même, l'idée de rendre obligatoire l'assurance du bétail a trouvé des partisans. La Classe a voulu s'éclairer tout à fait et savoir en particulier s'il existe des raisons suffisantes pour renoncer au système de l'assurance libre, pratiqué

depuis longtemps dans le canton. Sur notre demande, M. Ch. Archinard a bien voulu se charger de nous renseigner. Nous ne pouvions mieux nous adresser, puisqu'en semblable affaire il est question de chiffres, et qu'il y a lieu, non seulement de les rechercher et de les dire, mais aussi d'en comprendre la portée véritable. Le Rapport de M. Archinard a été inséré dans notre *Bulletin*, dont il forme la 3^{me} livraison de 1892. Nous ne pouvons qu'engager les personnes que semblables questions intéressent, à lire ce travail, qui, soit dit en passant, a été remarqué à l'étranger.

Les Sociétés d'assurance libre, malgré leur incontestable utilité, n'ont que peu augmenté dans le canton depuis 25 ans; elles laissent malheureusement encore en dehors de leur sphère la moitié de notre bétail. Cette circonstance ne justifierait pourtant pas l'adoption de l'assurance obligatoire. Ce système en effet serait trop favorable à la fraude; il entraînerait, ainsi que le démontre clairement M. Archinard, des frais beaucoup plus élevés que ne le supposent ses partisans; enfin, et surtout, il serait une violation flagrante des principes de la justice la plus élémentaire.

Après une discussion approfondie qui a occupé deux séances très fréquentées, la Classe s'est prononcée en faveur de la liberté de l'assurance, mais en ajoutant ce vœu que, lorsque les autorités chargées de la salubrité publique condamnent comme impropre à la consommation la viande d'animaux atteints de

tuberculose, une indemnité équitable doit être accordée au propriétaire de l'animal. Ceci n'est que strictement juste, si l'on considère que l'insalubrité de cette viande n'est nullement démontrée, et que d'ailleurs l'État peut supprimer tout danger en installant dans ses abattoirs les appareils stérilisateurs qui sont en usage dans divers pays.

Du reste, pour la tuberculose comme pour la morve, l'homme est peut-être dès maintenant en possession d'un précieux moyen de diagnostic et de contrôle ; il s'agit de la *tuberculine* ; si vantée naguère comme moyen de guérison pour la phtisie, cette substance n'a pas tenu sous ce rapport, ce qu'elle promettait ou, plus exactement, ce qu'espérait son inventeur, M. le Dr Koch, de Berlin. Mais, ainsi que l'a exposé notre collègue, M. Haccius, la tuberculine paraît avoir une réelle valeur pour déceler la présence de la maladie dans des animaux parfaitement sains d'apparence.

Je crois, Mesdames et Messieurs, vous avoir résumé les principaux sujets qui ont occupé la Classe cette année. Arrivé au bout de ma tâche, il me semble que vous avez dû me trouver bien maussade.

Eh quoi ! direz-vous. Insectes malfaisants et très vilains, maladies contagieuses, est-ce là tout ce dont les agriculteurs peuvent nous parler ? Hélas ! c'est un peu cela ; il faut reconnaître que ces sujets déplaisants occupent principalement l'agriculture de ce

jour. Elle est avant tout, par-dessus toute chose, une lutte acharnée contre des ennemis. Bien spéciale est, sous ce rapport, notre situation ; dans les autres domaines de l'activité humaine, ce combat n'absorbe pas toutes les forces ; on ne se borne pas à maintenir ses positions ; on marche en avant, et l'on enregistre parfois, en même temps qu'un arrêt dans le mal, une avance dans le bien, une conquête positive. L'agriculture n'en est guère là actuellement, et malheureusement, si une période plus gaie nous est réservée, ce ne sera pas dans un avenir prochain. Ai-je besoin de vous rappeler dans quelle situation nous nous trouvons en ce moment même ? une sécheresse extraordinairement prolongée semble condamner le cultivateur genevois à perdre une forte partie de son bétail. Nous avons déjà traversé des crises semblables, dont l'histoire est facile à retrouver dans les Bulletins de notre Classe, véritables archives agricoles du canton ; mais une circonstance rend la conjoncture actuelle particulièrement grave ; la sécheresse ayant en effet maltraité toute l'Europe, sans même épargner les régions montagneuses, l'élevage paraît compromis ; il en résulte que le cultivateur, après avoir vendu à forte perte le bétail qu'il possède, sera peut-être obligé plus tard de payer des prix exorbitants pour le remplacer.

Tel est le double danger auquel il faut parer ; pour cela deux mesures ont été décidées, sous les auspices de la Classe et du Cercle.

En premier lieu, une commission spéciale s'occupe des moyens propres à protéger le cultivateur contre une dépréciation exagérée du bétail qu'il est forcé de vendre.

Puis, une association a été formée, sous le nom de *Syndicat agricole genevois*; l'Etat lui vient en aide en lui prêtant sans intérêt un capital qui pourra être porté à fr. 500,000; cette somme sera employée à des achats de maïs, de tourteaux, de son, et généralement de toutes substances propres à remplacer le foin dans l'alimentation du bétail, sans oublier les graines qui, semées de suite ou après moisson, peuvent encore donner, en culture dérobée, des fourrages verts pendant l'automne. Ces denrées seront revendues, aux prix de revient, aux cultivateurs qui en auront fait la demande.

Cette mesure atténuera, nous l'espérons, le mal, mais ne le supprimera pas entièrement. Quoi que nous fassions, la disparition d'une partie de notre bétail est inévitable.

Eh bien, Messieurs, nous tâcherons de ne pas faire mentir l'adage « à quelque chose malheur est bon. » Lorsque le moment viendra de reconstituer notre population bovine, nous chercherons à l'avoir plus belle, plus productive que par le passé.

Par quels moyens la Classe devra-t-elle y travailler? sera-ce par des primes accordées aux propriétaires des meilleurs animaux destinés à l'élevage, ou par des concours spéciaux sur la tenue des étables,

sur l'alimentation du bétail? autant de sujets, dont l'étude s'imposera ; j'ajoute qu'elle sera singulièrement facilitée par la haute compétence qui appartient, dans ce domaine-là surtout, à notre nouveau Président, M. Haccius.

Quoi qu'il en soit, le rôle de notre Société ne me semble pas près de diminuer. Plus les circonstances sont difficiles, plus il est nécessaire de se grouper, de travailler, soit pour connaître les meilleures méthodes, soit pour les répandre.

Pensons à l'année 1896. Puisque nous aspirons à l'honneur de donner cette année-là l'hospitalité à toute l'agriculture suisse, ayons aussi l'ambition de lui faire voir une maison dont le bon état, la tenue irréprochable mériteront tous les éloges. — J'ai dit.

CLASSE D'AGRICULTURE

Compte rendu financier pour l'exercice 1892-1893.

RECETTES

Contributions des sociétaires :		
142 à 10 fr.....Fr. 1420 — }	}	Fr. 2570 —
230 à 5 fr..... » 1150 — }		
Remboursement du port des cartes de cotisations.	»	50 55
Solde pour balance, soit excédent des dépenses sur les recettes	»	1444 80
Somme égale.....	Fr.	<u>4062 35</u>

DÉPENSES

Loyer à l'Athénée	Fr.	200 —
Contribution à la Fédération des Sociétés d'agri- culture de la Suisse romande	»	74 —
Allocation à la Station viticole du Haut-Ruth....	»	400 —
Frais du concours de bétail à Carouge le 12 mai 1892 (part de la Classe)	»	1773 —
Frais de réception des délégués à la Fédération romande.....	»	284 20
Allocation à la Société helvétique d'horticulture pour son exposition du 16 juin 1892.....	»	50 —
Prix d'honneur offert au Cercle des agriculteurs pour son concours de taureaux du 24 septem- bre 1892.....	»	58 —
Pour conférences.....	»	100 —
Débours divers à l'occasion de la course de la Classe au concours régional d'Annecy.....	»	3 55
Frais d'impression du Bulletin, des circulaires, cartes de convocations, de cotisations, etc. ...	»	612 75
Frais de convocations, d'annonces, d'expédition .	»	311 95
Frais de Bibliothèque (abonnements, reliures, achats, etc.).....	»	119 25
Affranchissement postal des cartes de cotisation..	»	46 35
Frais divers.....	»	9 75
Frais de bureau.....	»	19 55
Somme égale.....	Fr.	<u>4062 35</u>

RAPPORT

DE LA

CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

PRÉSENTÉ A LA

SÉANCE GÉNÉRALE ANNUELLE DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS

Du 2 juin 1893.

Par M. Charles FLOURNOIS, Président.

Mesdames et Messieurs,

Que le sort de mes collègues est enviable en présence de l'ordre du jour si chargé de cette séance !

M. le Président de la Classe des Beaux-Arts qui règne sur les régions élevées du domaine de l'idéal, s'empare d'emblée de votre imagination et grâce à cette aimable enchanteresse il suspend sans difficulté le cours du temps.

M. le Président de la Classe d'Agriculture cultive, il est vrai, des régions plus terrestres mais il a pour lui la poésie de la belle nature et s'il se trouve en un

grave embarras, une rose entr'ouverte cueillie et offerte à point le tire aisément d'affaire.

Toute autre est la situation du Président de la Classe d'Industrie qui ne peut vous entretenir que de l'activité un peu bruyante d'une prosaïque parvenue. Aussi s'adresse-t-il tout droit à votre bienveillante indulgence pour vous prier de lui pardonner l'aridité de son rapport.

Le nombre des membres de notre Classe est en très faible progression sur celui de l'année dernière par suite des décès et des démissions causées surtout par des départs. Hélas! pourquoi faut-il qu'à chaque fin d'année nous ayons à mentionner pour la dernière fois les noms des membres que nous aimions à rencontrer dans nos séances et qui ont payé leur tribut à la loi commune, il nous serait bien plus doux de pouvoir les faire passer au rang de membres honoraires comme cela a été le cas cette année pour M. J.-B. Grandjean qui après être resté pendant 36 ans dans notre Classe au nombre des membres actifs nous avait demandé sa démission. Les membres que nous avons perdus cette année sont MM. : A. de Candolle, H. Blind, John Burkel, John Favre, Marc Gay, Adrien Goy, Georges Prevost, Louis Rossier, Archange Rouge, Edouard Sueur, Léonard De l'Harpe.

Dans le but de gagner du temps, je ne résumerai pas les sujets qui ont été traités dans nos séances sous forme de communications, ce serait du reste faire double emploi avec notre *Bulletin* où vous les

trouverez rapportées avec détails et où vous pourrez apprécier tout l'intérêt qui les caractérise.

Je me bornerai à remercier vivement au nom de la Classe les aimables conférenciers qui ont bien voulu prendre la parole dans nos séances. Ce sont MM. Imer-Schneider, Des Gouttes, Georges Hantz, Wanner, J. Chappuis, G. Falconnier, Massol, H. de Morsier, R. Gautier, Th. Turrettini, de Beaumont, Glitsch, Veyrassat, Renouf, Rehfous, Dentand, Alexis Favre, Alex. Claparède, Morel.

Donnons une très bonne note à quelques-uns de ces Messieurs qui nous ont offert *spontanément* des communications ou qui ont présenté pour être exposés des objets intéressant notre Classe. Notre idéal serait que cette spontanéité devint la règle générale et que l'on ne craignît pas par excès de modestie d'apporter un grand nombre de petites communications qui par leur imprévu donnent de la vie et de l'animation aux séances. Souvent un sujet de peu d'apparence provoque un échange d'idées intéressant et suggestif.

Nous avons cherché comme par le passé à doubler les communications par des visites aux ateliers ou sur les chantiers. Ces visites ont été fréquentées et il sera bon de les développer autant que possible car elles sont non seulement un moyen d'instruction pour ceux qui y prennent part, mais encore elles servent d'encouragement et de stimulant aux industriels et aux ouvriers qui apprécient l'intérêt et la sympathie qu'on leur témoigne. C'est d'ailleurs là un excellent

moyen de rapprochement entre les éléments industriels de notre canton où l'individualisme semble être une tendance un peu trop dominante. N'y aurait-il pas un avantage évident à ce que nos industriels voulassent bien considérer notre Classe comme un centre de ralliement et de contact où les intérêts généraux de notre industrie viendraient se fortifier par une union intelligente.

Le bureau de la Classe a eu occasion de travailler un peu dans ce sens dans cet exercice, en prenant en considération une proposition qui lui avait été soumise par un de ses membres, M. Nourrisson, tendant à organiser quelque chose en vue de favoriser la création d'industries nouvelles. Une commission a été nommée pour étudier cette question et elle travaille actuellement de concert avec les délégués de l'Association commerciale et de la Société des intérêts de Genève.

Notre Classe a été gracieusement conviée par nos autorités cantonales à participer aux réunions préparatoires qui se sont occupées de l'Exposition nationale de 1896. Elle a appuyé avec entrain les décisions qui y ont été prises et elle a pris l'engagement de prêter son concours le plus dévoué à la réussite de cette œuvre éminemment patriotique qui, nous l'espérons, obtiendra un éclatant succès.

Notre bibliothèque s'est beaucoup enrichie cette année soit par des dons, soit par des acquisitions nouvelles. Nous espérons que grâce au dévouement et au

travail de notre cher bibliothécaire, M. Alex. Claparède, nous pourrons publier avant la rentrée un catalogue complet et raisonné qui doublera l'utilité de nos collections. La Classe a décidé d'affecter à la bibliothèque le montant d'un généreux don de fr. 500 qui lui a été fait par MM. les héritiers de notre regretté Président honoraire, M. Alph. de Candolle.

Nous ne pouvons vous parler du Bulletin de la Classe sans remercier chaleureusement M. Al. Claparède pour la manière distinguée dont il en opère la rédaction et la publication. Ce modeste mais très essentiel organe de notre Société a pris entre ses mains une importance et une valeur dont nous pouvons être fiers.

La très chère fille de la Classe, la Section d'Horlogerie, continue à faire un excellent usage de sa majorité. Elle est active, laborieuse et vaillante et son zèle est certainement un des facteurs qui entretient l'entrain avec lequel nos fabricants prennent part aux concours de chronomètres. Les résultats obtenus sont vraiment remarquables. Nous voudrions pouvoir vous en donner un aperçu, mais le temps nous manque et nous sommes obligé de vous renvoyer à notre bulletin. Remercions toutefois M. le Président de la Section de l'entrain qu'il a mis à remplir ses fonctions et félicitons-le d'être sorti en tête des lauréats du concours.

Pour témoigner notre intérêt à la Section d'Horlogerie, nous avons décidé de reprendre cette année l'idée d'ouvrir un modeste concours pour la composi-

tion d'un nouveau diplôme plus artistique que celui que nous possédons et destiné à accompagner les prix et mentions. La Classe des Beaux-Arts ayant appris cela nous a offert avec la plus grande générosité d'y participer en y affectant une somme de cinq cents francs. C'est avec reconnaissance que nous avons accepté cette offre, non seulement à cause de l'importance de la somme, mais surtout parce que l'amabilité avec laquelle elle l'a fait a mis pour nous en relief tout l'intérêt que la Classe des Beaux-Arts apporte à sa compagne la Classe d'Industrie.

Cette union réciproque des Classes entre elles doit non seulement être constatée, mais a besoin d'être accentuée et cela dans l'intérêt de notre chère Genève. En effet si la Société des Arts a inscrit sur son drapeau la devise de « *Artibus promovendis*, » c'est qu'elle a voulu mettre en relief cette idée féconde que dans le domaine de l'application tout doit être fait avec le concours de l'art. Affirmons hautement qu'il n'existe aucun produit de l'activité humaine qui soit assez déshérité pour ne pas posséder une facette tant minime soit-elle sur laquelle on ne trouve la place de graver le mot « *Idéal*. » Si nous savons faire accepter ce fait par tous nos industriels croyez bien que nous leur aurons rendu un réel service. En effet cette marque de fabrique artistique qui est comme un hommage rendu à la partie immatérielle de notre être, donne à tout ce qui la porte à une originalité et une valeur toute spéciales. Les succès obtenus par nos

anciens Genevois sont bien propres à en donner la preuve.

Si vos trésors d'indulgence ne sont pas encore complètement épuisés laissez-moi vous dire quelques mots sur ce que nous pouvons encore faire. Il me semble que dans les circonstances actuelles de notre état économique et à la veille d'une Exposition nationale, il n'est pas sans intérêt de regarder devant nous et de chercher à étendre le champ de notre activité. L'expérience du passé nous a permis de constater l'excellent effet qu'ont produit nos concours de chronomètres sur le développement de notre horlogerie de précision; M. le prof. Raoul Gautier, Directeur de l'Observatoire, nous a lu sur ce sujet un travail aussi instructif que bien fait. N'y a-t-il pas là une indication à suivre? N'y aurait-il pas moyen d'organiser d'autres concours utiles à d'autres branches de notre industrie locale. Les difficultés que nous avons rencontrées dans un essai que nous avons tenté cette année ne doivent pas nous décourager, pensons-nous.

Je voudrais m'arrêter ici, mais je découvre au titre constitutif de notre Classe une queue menaçante. Il faut en prendre votre parti et vous dire philosophiquement « *In cauda venenum.* » Eh bien oui, notre Classe d'Industrie est aussi une Classe de Commerce, sujet sur lequel il y aurait beaucoup à dire, mais rassurez-vous, je suis pénétré de mon incompetence. Pourtant une simple question. Sommes-nous assez chauvins à l'égard de nos produits nationaux?

et serait-il superflu de faire appel au sentiment patriotique des aimables compagnes de notre vie? Loin de nous le désir de voir fleurir un chauvinisme exclusif et déplaisant. Nous rêvons d'un chauvinisme sympathique, intelligent et actif qui encourage le goût, le fortifie, le développe et lui permet d'acquérir ce cachet d'originalité qui le rend vainqueur. Nous avons dans notre patrie et à un degré assez élevé les dons et les qualités fondamentales nécessaires pour atteindre ce résultat, mais il faut que nos dames genevoises nous appuient de toutes leurs forces. Qu'elles veuillent bien prendre conscience de leur toute-puissance et elles obtiendront un beau résultat car elles arriveront à dicter le goût et non à le subir. Puissent-elles me pardonner mon audace en faveur de cet aveu.

A la suite de la lecture de ce rapport faite, en l'absence de M. Flournois, par M. le Vice-Président Veyrassat, M. le Vice-Président de la Société remet aux lauréats les récompenses qu'ils ont obtenues à la suite des concours ouverts par la Classe d'Industrie, savoir :

CONCOURS DE CHRONOMÈTRES.

A. Concours pour les chronomètres les plus parfaits.

1^{er} Prix : M. *Alexis Favre*, régleur : M. *Alexis Favre*.

1^{er} prix : M. *Alexis Favre*, régleur : M. *Alexis Favre*.

1^{er} prix : MM. *Patek, Philippe et C^{ie}*, régleur : M. *W. Beaufrère*.

2^{me} prix : M. *L. Bachmann*, régleur : M. *Favre-Rochat*.

2^{me} prix : MM. *Zentler, frères*, régleur : M. *G. Reymond*.

2^{me} prix : MM. *Zentler, frères*, régleur : M. *W. Beaufrère*.

3^{me} prix : MM. *Patek, Philippe et C^{ie}*, régleur : M. *C. Batifolier*.

3^{me} prix : M. *E. Kæhn*, régleur : M. *H.-R. Ékegrèn*.

3^{me} prix : M. *E. Wirth*, successeur de MM. *J.-E. Dufour et C^{ie}*, régleur : M. *H. Lossier*.

3^{me} prix : M. *Alexis Favre*, régleur : M. *Alexis Favre*.

1^{re} mention honorable : MM. *Patek, Philippe et C^{ie}*, régleur : M. *C. Batifolier*.

2^{me} mention honorable : MM. *Patek, Philippe et C^{ie}*, régleur : M. *W. Beaufrère*.

3^{me} mention honorable : MM. *Jacoby et C^{ie}*, régleur : M. *A. Hoffer*.

4^{me} mention honorable : M. *E. Kæhn*, régleur : M. *H.-R. Ékegrèn*.

5^{me} mention honorable : M. *L. Bachmann*, régleur : M. *Favre-Rochat*.

6^{me} mention honorable : M. *L. Bachmann*, régleur : M. *Favre-Rochat*.

7^{me} mention honorable : M. *E. Kœhn*, régleur :
M. *H.-R. Ékegrèn*.

8^{me} mention honorable : MM. *Patek, Philippe et C^{ie}*,
régleur : M. *W. Beaufrère*.

9^{me} mention honorable : M. *E. Kœhn*, régleur :
M. *H.-R. Ékegrèn*.

10^{me} mention honorable : M. *C. Batifolier*, régleur :
M. *C. Batifolier*.

11^{me} mention honorable : M. *Louis Chevallier*,
régleur : M. *Louis Chevallier*.

12^{me} mention honorable : MM. *Patek, Philippe et
C^{ie}*, régleur : M. *W. Beaufrère*.

13^{me} mention honorable : M. *L. Siebenpfeiffer*,
élève de l'École d'Horlogerie, régleur : M. *L. Sieben-
pfeiffer*.

14^{me} mention honorable : MM. *Patek, Philippe
et C^{ie}*, régleur : M. *J. Romieux*.

B. Concours entre les maisons.

1^{er} prix : M. *Alexis Favre*.

1^{er} prix : MM. *Patek, Philippe et C^{ie}*.

2^{me} prix : M. *E. Kœhn*.

2^{me} prix : MM. *Zentler frères*.

2^{me} prix : M. *L. Bachmann*.

ÉTAT AU 30 JUIN 1893 DES RECETTES ET DÉPENSES
DE LA CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE
 PENDANT L'EXERCICE 1892-1893

RECETTES

Contributions des membres :			
3 de l'ancienne Société des Industriels à 6 fr.....	Fr.	40 —	} Fr. 4003 —
2 arriérées de membres de la Classe à 10 fr.	»	20 —	
379 membres de la Classe à 10 fr.	»	3790 —	
25 » de la Section d'Horlogerie à 3 fr.	»	75 —	
Versement de 1 membre p ^r libération de contributions	»	100 —	
Intérêts des fonds placés	»	522 40	} » 525 80
» du compte courant.....	»	3 40	
Legs de M. Alph. de Candolle			» 500 —
» de M. Daniel Colladon.....			» 3000 —
Total des recettes			Fr. 8028 80

DÉPENSES

Société des Arts.....	Fr.	600 —
Bulletin de la Classe	»	677 25
Frais généraux	»	780 85
Bibliothèque.....	»	2652 15
Concours et médailles.....	»	281 60
Subvention au « Journal suisse d'horlogerie »	»	100 —
Frais de la Section d'Horlogerie.....	»	125 85
Prix pour le concours d'un dessin de diplôme pour la Classe	»	300 —
Total des dépenses	Fr.	5517 70
Excédent des recettes sur les dépenses.	»	2514 10
Somme égale	Fr.	8028 80

TABLEAU
DES
MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS
ET DE SES CLASSES

1893

SOCIÉTÉ DES ARTS

BUREAU

MM. de Saussure, Théodore, *Président.*
de Candolle, Lucien, *Vice-Président.*
Gautier, Adolphe, *Secrétaire.*
Rochette, Gustave, *Secrétaire adjoint.*
Revilliod, Alphonse, *Trésorier.*

COMITÉ DES BEAUX-ARTS

MEMBRES ORDINAIRES

Réception. Messieurs.

- 1851 Reverdin, Adolphe, architecte.
- 1853 de Saussure, Théodore, propriétaire (Ind. et Agr.).
- 1865 Menn, Barthélemy, peintre.
- 1872 Decrue, Paul, graveur.
- 1872 Revilliod, Alphonse.
- 1875 Galland, Charles (Ind.).
- 1877 Du Mont, Alfred, peintre.
- 1880 Ferrier, Camille, avocat.
- 1883 Krafft, Antony, architecte.
- 1884 Poggi, François, peintre.
- Jequier, Jules, architecte (Ind.).

Réception. Messieurs.

- 1887 Viollier-Rey, Antoine, anc. graveur (Agr.).
 — Iguel, Charles, statuaire.
 1888 Hantz, Georges, graveur.
 1890 Gosse, Hippolyte, docteur-médecin (Ind.).
 — Juvet, Henri, architecte.
 1891 Ravel, Edouard, peintre.
 — Aubert, Charles, avocat.
 — Jeanmaire, Edouard, peintre.
 1893 Dufour, Théophile-André, bibliothécaire.

MEMBRES ÉMÉRITES

- 1846 Hébert, Jules, peintre.
 1856 Duval, Etienne, peintre.

COMITÉ D'AGRICULTURE

MEMBRES ORDINAIRES

Réception. Messieurs.

- 1857 Archinard, Charles, propriétaire.
 1859 Lullin, Amédée, id.
 1862 Archinard, Louis, id.
 1864 Rochette, Jules, id. (Ind.)
 1870 Demole, François, id.
 — de Saussure, Henri, id. (Ind.)
 1876 Henry, Charles, médecin-vétérinaire cantonal.
 1877 de Westerweller, Henry, propriétaire (Ind.).
 1879 Naville, Emile, propriétaire (Ind.)
 1880 Martin, Antoine, id.
 — Borel, Charles, id.
 1882 Fatio, Victor, id.
 1883 Patry, William (Ind. et B.-A.).
 1888 Fäsch, Henri, propriétaire.
 1889 Hénou, Augustin, docteur-médecin.
 1890 Haccius, Charles, agronome (Ind.).
 1891 de Candolle, Lucien, propriétaire (B.A. et Ind.)
 1892 Bouthillier de Beaumont, Frank.
 1893 Constantin, Eugène, propriétaire,

MEMBRE ÉMÉRITE

- 1850 Durand, Jules, propriétaire.
 1861 Risler, Eugène, propriétaire.

COMITÉ D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

MEMBRES ORDINAIRES

Réception. Messieurs.

- 1844 Colladon, Daniel, prof. de mécanique.
 1859 Gautier, Adolphe, ingénieur (B.-A.).
 1863 Chaix, Paul, professeur.
 1865 Thury, Marc, professeur.
 1867 Rochette, Gustave (Agr.).
 1872 Ekegrèn, Robert, horloger.
 1874 Galopin, Charles, Dr ès sciences (B.-A.).
 1876 Veyrassat, Henri, ingénieur.
 1880 Rambal, Joseph, horloger.
 1881 Briquet, Moïse, ancien négociant.
 1882 Des Gouttes, Édouard, ingénieur.
 — Pictet, Raoul, professeur.
 1885 Flournois, Charles, ingénieur.
 1887 Turretini, Théodore, ingénieur-mécanicien.
 — Grosclaude, Louis-Auguste, professeur.
 — Schmiedt, Charles, mécanicien.
 1890 Rehfous, John, ingénieur.
 — de Meuron, Alfred, ingénieur.
 1891 Gautier, Raoul, professeur et directeur de l'Observatoire.

MEMBRE ÉMÉRITE

- 1851 Séchehaye, Charles, mécanicien.
 1880 Achard, Arthur, ingénieur.

ASSOCIÉS HONORAIRES

Réception. Messieurs.

- 1862 Auer (d'), conseiller, à Vienne en Autriche.
 — Fignier, Louis, à Paris.
 1866 Stœckardt, Adolphe, professeur à l'Académie agricole et forestière de Tharandt (Saxe).
 1876 Burckhardt, Jacob, professeur, à Bâle.
 — Dollfuss, Auguste, président de la Société industrielle, à Mulhouse.
 — Hagenbach, Ed., professeur, à Bâle.
 — Hirsch, Adolphe, directeur de l'Observatoire, à Neuchâtel.

Réception. Messieurs.

- 1876 Lawes, sir John Bennet, agronome, à Rothamsted (Angleterre).
 — Reuleaux, François, professeur de mécanique, à Berlin.
 — Rossi (de), le chevalier, archéologue, à Rome.
 — Thomson, sir William, professeur, à Glasgow.
 — Tyndall, John, physicien, à Londres.
 — Vautier, Benjamin, peintre, à Düsseldorf.
- 1880 Leroy, Théodore, horloger, à Paris.
- 1881 Rümker, Dr Georges, directeur de l'Observatoire maritime de Hambourg.
 — Edison, Thomas-Alva, à Menlo-Park, près New-York.
- 1882 Kühn, Dr Julius, dir. de l'Institut agronomique de Halle.
 — Wolff, Emile, prof. à l'Institut agronomique de Hohenheim.
 — Schloesing, prof. à l'Institut agronomique de France.
 — Tisserand, inspecteur général de l'agriculture de France.
 — Pasteur, Louis, membre de l'Institut, à Paris.
- 1883 Vœgeli-Bodmer, Arnold, colonel divisionnaire, à Zurich.
- 1888 Cain, Auguste, statuaire, à Paris.
 — Lanz, Alfred (de Bienne), statuaire, à Paris.
 — Rahn, Dr Rodolphe, professeur, à Zurich.
 — Thomas, Gabriel-Jules, membre de l'Institut, à Paris.
- 1889 Humbert, Aimé, professeur, à Neuchâtel.
 — Foëx, Gustave, professeur d'agriculture, à Montpellier.
-

CLASSE DES BEAUX-ARTS

BUREAU POUR L'ANNÉE 1893-94

MM. Jequier, Jules, *Président*.
 Gosse, Hippolyte, *Vice-Président*.
 Galland, Charles, *Trésorier*.
 Jeanmaire, Edouard, *Secrétaire*.
 Revilliod, Alphonse, *Secrétaire adjoint*.
 Braschoss, Louis.
 Ferrier, Camille.
 Kraft, Antony.
 Aubert, Charles,

Crosnier, Jules, *bibliothécaire*.

MEMBRES ORDINAIRES

Les noms des membres du Comité (p. 358) sont répétés ici.

MM.

Art, David, graveur (Ind.).
 Aubert, Charles (Comité).
 Aubert, Hippolyte.
 Beaumont, Auguste, peintre.
 Beaumont, Gustave, peintre.
 Blondel, Auguste (Agr.).
 Bodmer, Barthélemy, peintre.
 Bonna, Paul (Ind.).
 Bonnet, John, graveur (Ind.).
 Bossi, Arthur.
 Bourcart, Emile, peintre.
 Bourdillon, André, architecte.
 Bovy, Léon, architecte.
 Braschoss, Louis.
 Brocher, Étienne (Ind.).
 Bron, Louis.
 Brot, Auguste.
 Brot, Charles-François (A. et Ind.).
 de Budé, Eugène (Ind. et Agr.).
 Burnat, Emile.
 Calame, Arthur, peintre.
 de Candolle, Lucien (Ind. et A.).
 Carey, Henri.
 Cartier, Louis.
 Cayla, Jean-Louis, architecte.
 Chaix, Emile.
 Champod, Amédée, peintre.

MM.

Chavet, Victor, peintre.
 Chevallier, Eugène.
 de Claparède, Arthur.
 Claparède, Alexandre (Ind.).
 Collart, Joseph, architecte (Ind.).
 Crosnier, Jules, peintre.
 Cuénoud, John.
 Darier, Henri (Ind.).
 Darier, Jules.
 Decrue, Francis.
 Decrue, Paul, graveur (Comité).
 Delapalud, F., peintre.
 Dentand, Alfred, architecte.
 Dèriaz, Louis, architecte.
 Des Gouttes, Eugène.
 Diodati, Gabriel, architecte.
 Dufaux, Frédéric, peintre.
 Dufour, Théophile (Comité).
 Du Mont, Alf., peintre (Comité).
 Dunant, Albert (Ind. et Agr.).
 Du Pan-Faesch, Mme.
 Du Pan-Revilliod, M^{me}.
 Duval, Emile.
 Duval, Et., peintre, *m. émérite*.
 Fatio, Guillaume.
 Favre, M^{lle} Alice (Agr.).
 Favre, Camille (Ind.).

MM.

Fazanino.
 Ferrier, Camille (Comité).
 Fischer, Albert, décorateur.
 Fulpius, Léon-Ch., architecte.
 Galland, Charles (Ind.) (Comité).
 Galopin, Charles (Ind.).
 Gampert, Adolphe.
 Gampert, Charles, architecte.
 Garcin, Louis, photog. (Ind.)
 Gaud, Léon, peintre.
 Gautier, Adolphe (Ind.).
 de Geer, Carl.
 Gøtz, John, peintre.
 Gomarín, E. (Ind.).
 Gosé, Jean-Conrad, peintre.
 Gosse, Hippolyte (Ind.) (Comité).
 Goudet, Henri.
 Graff, John, peintre.
 de Günster, Fritz, peintre.
 Haltenhoff, Georges.
 Hantz, Jules-Georges, grav. (Com.)
 Hébert, Jules, peintre, *m.émérite*.
 Held, Ferdinand.
 Herbullé, Joseph, dessinateur.
 Hodler, Ferdinand, peintre.
 Hoffmann, Adolphe.
 Iguel, Charles, statuaire (Comité).
 Jacob, Jean, graveur.
 Jaquemot, Louis.
 Jeanmaire, Ed., peintre (Comité).
 Jequier, Jules, arch. (Ind.) (Com.)
 Junod, Henri, architecte (Ind.).
 Juvet, Henri, architecte (Comité).
 Keller, Jean-Georges.
 Krafft, Ant., architecte (Comité).
 Kündig, William.
 Le GrandRoy, peintre sur émail.
 L'Huillier, Théodore.
 Lombard, Henri-Clermont.
 Long, Ernest.
 Magnin, Déodate, graveur (Ind.).
 Mallet, Charles (Agr.).
 Marcillac, M^{lle} Adèle.
 Marin, Paul.
 Martin, Alfred, prof. à l'École
 des Arts industriels.
 Martin, Louis.
 Martine, Eugène.
 Massip, M^{me} Marguerite.
 Mauchain, Armand, sculpteur.

MM.

Maurice, Frédéric.
 Menn, Barth., peintre (Comité).
 Menn, Charles, sculpteur.
 Meyer, Albert, photographe.
 Milleret, Emile, architecte.
 Mirabaud, Georges (Ind.).
 Mittey, Joseph, prof. à l'École
 des Arts industriels.
 Moriaud, Eugène.
 Muret, Albert.
 Naville, Aloys (Agr.).
 Naylor, Peter.
 Odier, Edouard.
 Odier, Ernest (Ind.).
 Odier, James (Ind.).
 Patry, William (Ind. et Agr.).
 Pautex, Louis, peintre (Ind.).
 Perrinet, Jérôme.
 Peter, John.
 Pictet-Diodati, M^{me}.
 Pictet, Emile (Ind. et Agr.).
 Pictet, Louis (Ind. et Agr.).
 Pignolat, Pierre, peintre.
 Poggi, Louis, peintre (Comité).
 Pricam, Emile, photog. (Ind.).
 Rambal, Laurent.
 Ramu, Edouard.
 Ravel, Edouard, peint. (Comité).
 Rehfous, Alfred, peintre.
 Retor, Marc, peintre.
 Reverdin, Adolphe, arch. (Com.).
 Revilliod, Alphonse (Comité).
 Revilliod, William.
 Rey, Jules, lithographe.
 Rheiner, peintre.
 Richard, Charles, graveur.
 Rigaud, Charles.
 Rilliet, Aloys.
 Rochette, Jules (Agr.).
 de Rougemont, Alfred.
 Ruel, Charles.
 Salmson, Jules, prof. à l'École
 des arts industriels.
 Sarasin, Albert (Agr.).
 Sarasin, Edouard (Ind. et Agr.).
 de Saussure, M^{me} Adèle.
 de Saussure, Th. (I. et A.) (Com.)
 Santter, Louis, architecte (Ind.).
 Schatzmann, Paul.
 Scherff, Théodore.

MM.	MM.
de Seigneux, Georges (Ind. et A.).	Turretini, François (Agr.).
Simonet, John, peintre.	Van Berchem, Max.
Spiess, Charles.	Van Muyden, Henri, peintre.
Stadnitzky, Mme.	Vaucher, Henri, arch. (Ind.)
Stadnitzky, Adrien.	Vernet, Edmond (Agr.).
Stadnitzky, André.	Verschuur, Walter, peintre.
de Stoutz, Frédéric.	Viollier, Louis, architecte.
Strœhlin, Ernest.	Viollier-Rey, Ant. (Agr.) (Com.).
Strœhlin, Paul.	Vuagnat, François, peintre.
Suès, Marcel.	Vulliét, Henri, architecte.
Sylvestre, Henri, peintre.	Wartmann, Auguste (Ind.).
Trembley, Jean.	Zwahlen, André, peintre.
Tronchin, Henri.	

MEMBRES CORRESPONDANTS

- MM. Anker, Albert, peintre, à Anet (Berne).
 Bertolotti, directeur des Archives, à Mantoue.
 Böcklin, peintre, à Zurich.
 Breslau, M^{lle} Louise, peintre, de Zurich.
 Burnand, Eugène, peintre, de Moudon.
 Im Hof-Rüsch, à Bâle, ancien Président du Comité central du
 Kunstverein suisse.
 Kissling, Robert, statuaire, à Zurich.
- MM. Koller, peintre, à Zurich.
 de Meuron, Albert, peintre, à Neuchâtel.
 de Pury, Edmond, peintre, à Neuchâtel.
 Ritz, Raphaël, peintre, à Sion.
 Stückelberg, Dr E., peintre, à Bâle.
 de Tschärner, Dr Beat., présid. de la Soc. des B.-A., à Berne.

Total : 189 membres.
 Dont : 174 souscrivants.

CLASSE D'AGRICULTURE

BUREAU POUR L'ANNÉE 1893-94

- MM. Haccius, Charles, *Président*.
 Patry, William, *Vice-Président*.
 Fæsch, Henri, *Secrétaire*.
 Bouthillier de Beaumont, Frank, *Secrétaire adjoint*.
 Viollier, William, *Bibliothécaire*.
 Bernard, Alphonse, *Trésorier*.
 Martin, Antoine.
 Constantin, Eugène.
 Archinard, Charles.
 Hénon, Augustin, Dr.
 Demole, François.
 de Candolle, Lucien.
 Robert, Arthur.

MEMBRES ORDINAIRES

Les noms des Membres du Comité (p. 359) sont répétés ici.

MM.

Addor, Alfred, Bourdigny.
 Ador, Gustave, cons. d'Etat (Ind.)
 Anken, Alfred, Chouilly.
 Annen, Charles, Jussy.
 Annen, Alfred, Jussy.
 Archinard, Charles (Com.) (Ind.).
 Archinard, Louis (Comité).
 Archinard, John.
 Aquitaire, fermier, Coppet.
 Atzenwiller, Marc, Paumière.
 Auriol, Henri, prop., Chouilly.
 Babel, Pierre, Bardonnex.
 Barbey, Henri, Bellevue.
 Bâtard, Henri, Vandœuvres.
 Bayard, Humbert, Lully-Jussy.
 Bayard, Louis, Lully-Jussy.
 Bellevaux, Jules, Malval.
 Belz, fils, mécanicien.
 Bérard.
 Berger, Alph., Vésenaz.
 Berger, F., Drize.
 Bernard, Alphonse.
 Bernard, Fabius, Saconnex-d'Ar.
 Berthier, Ed., Carouge.
 Bertrand, Alfred, Champel.
 Bertrand, Edouard, Nyon.

MM.

Binet-Hentsch, not., Florissant.
 Binggeli, Charles, Cognoy,
 Blanc (le baron), Sécheron.
 Blanc, Ch. Saconnex-d'Arve.
 Blanchot, ing., le Carre.
 Blonay (de), Henri.
 Blondel, Auguste (B.-A.).
 Bochet, Jules.
 Bocquet, Germain, Bernex.
 de Boigne, Benoit (le comte).
 Boissier Agénor, prop.
 Boissier, Emile, prop., Ruth.
 Boissier, Edmond, Miolan.
 Bonnet, Jacques.
 Bonnet, Marc, Satigny.
 Bordier, Charles, Sierne.
 Borel, Charles (Comité), Collex.
 Borel-Fol, propr., Pressy.
 Bory., Charles, régisseur.
 Bory, Jules, Florissant.
 Bouët, Jean-Franç., Chêne-Bougeries.
 Bouthillier de Beaumont, H. (Ind.)
 B. de Beaumont, Frank, Croix-de-Rozon (Comité).
 B. de Beaumont, Aloys.

MM.

Bouvier, Marc, Chancy.
 Bouvier, Ant., Confignon.
 Brand, Jean, Bardonnex.
 Briffaud, Jacques, Puplinge.
 Briffaud, François, Puplinge.
 Brocher, Henri, Pinchat.
 Brot, Charles, prop. (B.-A. et Ind.)
 Brot-Im Thurn, Ch.
 Brun, docteur, Grand-Saconnex.
 Bujard, Maurice, Cully.
 Caillat, Louis, Vernier.
 Calendret, Alphonse, Vésenaz.
 Cardinaux, Franç., horticulteur.
 Carme, Jean-Marie, aux Acacias,
 Carouge.
 Cartier, B., Grand-Saconnex.
 Catry, Louis, Bernex.
 Charrot, Marc, Arare.
 Chauvet, Henri.
 Chenevard, Etienne, Jussy.
 Chenevière, Arthur (Ind.).
 Chenevière, Edmond.
 Chevalley, Charles, Cologny.
 Choquens, Constantin, Acacias.
 Choquens, fils.
 Christin, Félix, Aire-la-Ville.
 Chuit, Frédéric, Bernex.
 Claret, Paul, Plan-les-Ouates.
 Claret, Jean-Jules, id.
 Classen, Auguste.
 Collet, Simon.
 Comte, François, Landecy.
 Comte, J.-Ant., Bernex.
 Constantin-Plan, Jean-Fr. (Ind.).
 Constantin, Eug., Vernaz (Com.)
 Conversy, John.
 Corthay, Ami.
 Côte, J.-A., Charrot, Compe-
 sières.
 Cottier, Jean-Marc, Satigny.
 Coulin-Mügel, Villette.
 Courtay, fermier, Bouchet.
 Cramer-Micheli, Louis.
 Crémieux, William, Contamines.
 Crombac, Arthur.
 Cuble, Louis, Cologny.
 Cuchet, Philippe, Eaux-Vives.
 Danel, P., au Carre.
 Debonneville, Louis, fermier,
 Grand-Saconnex.

MM.

Debonneville, Henri, Hautevue,
 Lausanne,
 de Budé, E., Pt.-Saconnex (B.-A.
 et Ind.).
 de Candolle, Casimir.
 de Candolle, Lucien (Comité),
 (Ind. et B.-A.).
 Decorge, Malagnou.
 de Gingins, Albert, Gingins.
 Delarageaz, François.
 de la Rive, Edmond.
 de la Rive, Emile, Presinges.
 de la Rive, William.
 de la Rive, Gaston, Hermance.
 Deleamont, J., ferm. au Bouchet.
 de Lessert, Gaston.
 de Lessert, Henri.
 de Loriol, Henri.
 De Luc, W., Banderolle, Nyon.
 de Marignac, Aug., Lancy.
 Demole, François (Comité).
 de Morsier, Adolphe (I.).
 Denicola, la Plaine.
 Dentand, Puplinges.
 de Rothschild (baron A.), Pregny.
 de St-Bon (comte), Anières.
 de St-Georges, W., Changins.
 de Saussure, Henri (Comité).
 de Saussure, Théod. (B.-A. et Ind.)
 Desbaillets, Ant., Russin.
 Desbaillets, Pierre, Russin.
 Desbaillets, John, Russin.
 Descombes, Fr., Petit-Lancy.
 de Seigneux, Marc, prop. (Ind.).
 de Seigneux, George (Ind. et B.-A.)
 de Seigneux, Aloys.
 de Stoutz, Louis, Versoix.
 De Traz, Ernest (Ind.).
 Detraz, Jules, Collonge.
 de Westerweller, Henri (Comité).
 de Westerweller, Ludwig.
 de Westerweller, Jules.
 Dimier, Marc-Hector, Jussy.
 Diodati, Aloys, propriétaire.
 Dominicé, Adolphe (Ind.).
 Dorner, à Bellebouche, Meinier.
 Druz, march. grainier.
 Duboule, Antoine, Jussy.
 Ducellier, Dr, Carouge.
 Ducret, à Merlinges.

MM.

Ducret, Jules, rég., Compesières.
 Dufour, J.-E., cons. d'Etat (Ind.)
 Dufour, Ami, Cologny.
 Dufour, Auguste, maraîcher.
 Dufour, Fr., fermier, Crans.
 Dufour, Jules, Ruth.
 Dufour, Jules, jardinier.
 Dujerdil, Jules, Peney.
 Dujerdil, Jacques, La Plaine.
 Dumartheray, François.
 Dumartheray, Louis.
 Dumur, Gustave, propr.
 Dumur, Maurice.
 Dunant, Pierre, Docteur (Ind.)
 Dunant, Albert, conseiller d'Etat
 (Ind. et B.-A.).
 Dunant, Adolphe.
 Du Pan, Jules (Ind.).
 Dupont, John.
 Dupont, Eugène, Bellerive.
 Dupont, Marius, Chevrens.
 Dupraz, Félix, ancien régent,
 Puplinges.
 Dupraz, Jules, Soral.
 Durand, Jules, *émérite*, Avully.
 Duret, François, Villette.
 Dussoix, Jules, Russin.
 Dutruit, Maurice.
 Duval, David.
 Duvillard, Jean, Jussy.
 Duvillard, Etienne, Jussy.
 Duvillard, Edouard.
 Duvillard, Etienne, Sionnet.
 Duvillard, Jean-David, Sionnet.
 Duvillard, Sigismond, Coppet.
 Egli, Simon, Bellevue.
 Fäsch, Henri, propriétaire, Jussy.
 (Comité).
 Faillettaz, propr., à Chouilly.
 Falquet, François, Corsier.
 Falquet, docteur-médecin.
 Fatio, Edouard, propriétaire, Bel-
 levue.
 Fatio, Victor, id. (Comité).
 Favre, Mlle Alice (B.-A.).
 Fayol, Etienne-Henri.
 Ferrier, banquier.
 Filliettaz, chef de bureau de la
 Compagnie de Navigation.
 Flocard, vétérinaire.

MM.

Fleuret, J.-M., Bernex.
 Foex, Joseph, Confignon.
 Fontaine, Antoine, Soral,
 Fontana, notaire.
 Fontana, Perly.
 Forestier, négociant.
 Forestier, Gabriel, Arare.
 Forestier, maréchal, Bernex,
 Fournier, F., Bernex.
 Frossard de Saugy, Edouard,
 Malessert (Vaud).
 Gall, François, Vessy.
 Garnier, Jules, Peissy.
 Gavillet, Victor, Croix-de-Rozon.
 Gaissmann, Emile.
 Gay, Marc, Vernaz.
 Genecand, John, Arare.
 Genoud, Adrien, Jussy.
 Gercke, Alexandre.
 Gilbert.
 Gœtz, François.
 Golay, Loëx.
 Grenier, L., Grand-Saconnex.
 Grobet, David, fermier, Cartigny.
 Grobet, Louis, Villette.
 Grobéty, Emile, Petit-Saconnex.
 Gros, François, Bourdigny.
 Gros, Joseph, Saconnex-d'Arve.
 Guinand, Joseph, propriétaire,
 La Plaine.
 Gyssler, François, Vessy.
 Gyssler, César, id.
 Haccius, Charles, Lancy (Comité)
 (Ind.).
 Harbez, Alphonse, Satigny.
 Hénon, Augustin (Comité), Ville
 la-Grand.
 Henry, méd.-vét. (Comité).
 Hornung, Horace, Cologny.
 Hornung, Jean, Plainpalais.
 Hottelier, Jules, Perly-Certoux.
 Hutin, Jules, Dardagny.
 Jæger, Philippe.
 Jaquemot, Louis, professeur.
 Javet, boucher, Terrassière.
 Lacombe, propriétaire, Crêts de
 Champel.
 Lacure, Thomas.
 Lagrange, Aug., Chouilly.
 Lambosy, Alex., Arare.

MM.

Lamotte, Ed., directeur de la Caisse d'Épargne.
 Lancoud, Claude, jardin., Queue-d'Arve.
 Larchevêque, Timothée.
 Lehmann, prop., Troinex.
 Lehmann, Édouard, Gr.-Saconnex.
 Lemaître, Carouge.
 Loup, fermier, Compesières.
 Loup, fils, id.
 Lullin, Amédée (Com.), Archamp.
 Lullin, Louis.
 Lullin, Théodore.
 Mabut, François, Landecy.
 Magnin, Paul, Arare.
 Maigre, Jean-Louis, Lully-Bernex.
 Maigre, Fr., Bernex.
 Mallet, Charles (B.-A.).
 Malsch, Charles.
 Margot, Constant, Morillon.
 Martersteck, Pressy.
 Martin, Antoine (Comité), Vessy.
 Martin, Ch., pasteur.
 Martin, Édouard, docteur.
 Martin, Louis, dir. de l'Asile des Vernaies.
 Martin, Louis, jardinier, Cologny.
 Massol, professeur.
 Mayer, Jacques, route de Lyon.
 Mégevand, Saconnex-d'Arve.
 Métral, Henri, Confignon.
 Métral, Adrien, La Belotte.
 Mévaux, Louis, Jussy.
 Micheli, Horace, Landecy.
 Micheli, Marc, propr., Jussy.
 Mirabaud, Ivan.
 Monnier, Louis, Russin.
 Montandon, Ch., Bois-Bougy.
 Moret, François, Aïre.
 Morin, Théodore, propriétaire, Chongny.
 Mottet, Célestin, Arare.
 Mottier-Olivet, Gy.
 Mouley, Anthyme.
 Moynat, Louis, Satigny.
 Nallet, Sèzegnin.
 Nally, Cologny.
 Naville, Emile, (Ind.) (Comité).
 Naville, Aloys (B.-A.).
 Naville, Édouard, Genthod.

MM.

Naville-Bontems, Madame.
 Necker, Fréd. Satigny.
 Nicati, Adrien, Versoix.
 Nicodet, Jean, Troinex.
 Nicoud, Joseph, Lancy.
 Oder, John.
 Olivet, docteur.
 Olivet, vétérinaire, la Cluse.
 Olivet, Humbert, Meinier.
 Olivet, Édouard, id.
 Olivier, fermier, Evordes.
 Panchaud, Anatole, Vich.
 Panissod, Isaac, Aïre.
 Pasche, Frédéric, Bessinge.
 Pasche, Henri, Petit-Saconnex.
 Pasteur, Henri, Grand-Saconnex.
 Pasteur, Jacques, Vésenaz.
 Pattay, Jean, Vésenaz.
 Patry, Adolphe, prop., Frontenex.
 Patry, William (Ind. et B.-A.) (Comité).
 Pellet, Jules, Meyrin.
 Peillonex, Franç., Chêne-Bourg.
 Penet, Jules, Russin.
 Penet, Marc, Russin.
 Peter, Jean, Servette (Ind.)
 Philippe, Adrien, Champel (Ind.)
 Pictet, Louis, Pregny (I. et B.-A.).
 Pictet, Emile, banq., (B.-A. et Ind)
 Pictet, Gabriel, Troinex.
 Pilet-Faure, Prangins.
 Pisteur, Louis, Collonge-sous-Salève.
 Pisteur, Jules.
 Pittard, Marc, Jussy.
 Plan, Jules, Bourdigny.
 Plan, Louis, propr., Bourdigny.
 Plan, Eugène, Russin.
 Plantamour, Philippe (Ind.).
 Ponzon, Jos., Saconnex-d'Arve.
 Prevost-de la Rive, Madame.
 Pugin, Jean, Anières.
 Ramu, Alexandre, Cologny (Ind.).
 Ramu, Charles, Dardagny.
 Raymond, Jules, Jussy.
 Raymond, Louis, Jussy.
 Raymond, Abraham, Jussy.
 Revilliod, J.-F., Jussy.
 Revilliod, John, Jussy.
 Rey, Jean, La Plaine.

MM.

Rey, John, La Plaine.
 Rey, Joseph, Carouge.
 Rigot, Eugène, prop., Varembe.
 Rilliet, Albert, prof. (Ind.).
 Riondel, François.
 Risler, Eug., *membre émérite*.
 Rivollet, Joseph, Vésenaz.
 Robert, Arthur, Lancy.
 Rochat, Jules-F.-M., Collonge-Bellerive.
 Rochette, Jules, Onex (Comité), (B.-A.).
 Rochette, Gustave (Ind.).
 Roset, Jean, Landecy.
 Roset, François, Landecy.
 Rossier, Jean-François.
 Saladin, Henri, prop., Bellevue.
 Saladin, Ernest, prop., Chambésy.
 Sarasin, Albert (B.-A.).
 Sarasin-Diodati, prop. (B.-A. et I.) Grand-Saconnex.
 Savigny, Jules, Perly-Certoux.
 Savigny, Joseph, Arare.
 Saxoud, Fr., Landecy.
 Saxoud, Edouard.
 Schærer, Alb., Montbrillant.
 Seippel, Charles.
 Senn, Aimé, Belleferme.

MM.

Stocker, propr., Satigny.
 Stocker, fils, id.
 Stocky, Jules, fermier, Chougny.
 Sulliger, Marc, Satigny.
 Thorens, L., Vésenaz.
 Trembley, Guill., Parc, Thônex.
 Trottet, Jos., Saconnex-d'Arve.
 Turrettini, François (B.-A.)
 Vallon, J.-P., hortic., Coligny.
 Vanier, Cartigny.
 Van Berchem, Paul, Crans.
 Vaucher, Edmond, Châtelaine.
 Vernet, Albert, propr. Marsaz.
 Vernet, Edm., pr., Carra, (B.-A.)
 Viollier-Rey, Villereuse (B.-A.).
 Viollier, W., id.
 Vouaillat, Lully, Jussy.
 Voirier, Carouge.
 Vuille, Louis, St-Jean.
 Vulliez, Julien, fermier, Ruth.
 Weber, Louis.
 Welter, H., prof.
 Winkelmann, Alfred, Douvaine.
 Winkler, Grand-Saconnex.
 Wuarchoz, Louis, Montalègre
 Wuarin, Louis, Cartigny.
 Ziegler, Henri, Cartigny.
 de Zinowieff, Aïre, Vernier.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Auberjonois, G., à Beau-Cèdre, près Lausanne.
 Baumann frères, pépiniéristes, à Bollewyllyer.
 Bieler, médecin-vétérinaire, à Lausanne.
 Daell von Kœthe (baron), à Sorgenloch, près Mayence.
 Dünkelberg, dir. de l'Inst. agr. de Poppelsdorf, près Bonn.
 de Fellenberg, Berne.
 Gœthe, Rodolphe, prof., à Geisenheim (Hesse-Nassau).
 Gœthe, Hermann, à Marburg-sur-Drave (Styrie).
 de Grasset, Château St-Pierre, dép. de l'Hérault.
 Guillory, aîné, prés. de la Soc. industrielle, à Angers.
 Guyetant, docteur, à Paris.
 de Haller, Albert, à Lausanne.
 Le Clerc, ingénieur des ponts et chaussées, à Bruxelles.
 Lecouteux, E., secrétaire général de la Société des agriculteurs de France, à Paris.
 Lugol, propr., à Nîmes.
 Mercanton, Henri, propr., à Cully.
 Milliardet, prof., à Bordeaux.
 Miraglia, Commandeur, direct. sup. de l'agric., à Rome.

- MM. Montereale, à Turin.
 Périer de la Bâtie (baron), prof. d'agr. à Albertville (Savoie).
 Pierre (de la), Maurice, Sion.
 Pouriau, ancien professeur à l'École d'agriculture de Grignon.
 Pulliat, Victor, propr., à Chirouble, Rhône.
 Rosavenda (comte), Turin.

Total : 405 membres.
 Dont : 381 souscrivants.

CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

BUREAU POUR L'ANNÉE 1893-94.

- MM. Veyrassat, Henri, *Président*.
 Rehffous, John, *Vice-Président*.
 Bouthillier de Beuront, Ernest, *Secrétaire*.
 Briquet, Moïse, *Trésorier*.
 Autran, Georges, *Secrétaire adjoint*.
 Claparède, Alexandre, *Bibliothécaire*.
 Flournois, Charles, *ancien Président*.
 Golay, Jules, *Président de la Section d'horlogerie*.
 Favre, Alexis, *anc. Présid. de la Section d'horlog.*

MEMBRES ORDINAIRES

Les noms des Membres du Comité (p. 360) sont répétés ici.

MM.	MM.
Achard, Arthur, ing., <i>membre émérite</i> .	Audeoud, Ernest, fab. d'app. de chauffage.
Ador, Gustave (Agr.).	Autran, Georges, ingénieur.
Ador, Emile, chimiste.	Avril, Eugène, gypier.
Alder, Emile, négociant.	Bachmann, Louis, négociant.
Alder, Ferdinand, mécanicien.	Badel-Grau, charpentier,
Alder, Jacques, mécanicien.	Badollet, Jaques, f. d'horlogerie.
Anneville, Albert, négociant.	Balavoine, F., horloger.
Archinard, François, graveur.	Balland, Eugène, mécanicien.
Archinard, Charles, régis. (Agr.)	Balmer, James.
Art, David, graveur (B.-A.).	Bandursky, horloger.
Aubert-Schuchardt, imprimeur.	Barbier, Antoine, fab. d'échap.
Aubert, Edmond, ingénieur.	Barde, Ch., ingénieur.

MM.

Bastard, J., fab. de verres de mont.
 Bastard-Foëx, Antoine, ag. de ch.
 Batault, Emile, Dr-médecin.
 Baudin, Ant., horloger.
 Benoit, J.-François, graveur.
 Bernoud, Alex. ingénieur.
 Berlie, Edouard, fab. d'acier.
 Bezuchet, L., menuisier.
 Blanchet, E., entrepreneur.
 Blind, Adolphe, fab. d'app. à gaz.
 Boissonnas, Jean, ingénieur.
 Boissonnas, Auguste, ingénieur.
 Bonna, Louis, banquier.
 Bonna, Frédéric, banquier.
 Bonna, Paul, banquier (B.-A.).
 Bonnet, John, graveur (B.-A.).
 Bonnet, Pierre, négociant.
 Bordier, Ami, agent de change.
 Bordier-Chenevière, quincaillier.
 Borel, Fr., maître d'échappements.
 Born, Jaques, serrurier.
 Bossard, R., constructeur-mécan.
 Bott, Louis, fab. d'échappements.
 Boulanger, Aristide, fabricant de cadrans d'émail.
 Bourcart, Max, négociant.
 Bouthillier de Beaumont, H.(A.)
 Bouthillier de Beaumont, Ernest, ingénieur.
 Bouvier, F.-C., sculpteur.
 Briffaud, Emile, graveur.
 Briquet, Moise, ancien négociant (Comité).
 Brocher, Etienne, ancien négociant (B.-A.).
 Brocher, Edmond, négociant.
 Brocher, Ernest, anc. négociant.
 Brolliet, Alfred, ingénieur.
 Brolliet, Louis, entrepreneur.
 Brot, Ch. Fr. (B.-A. et Agr.).
 de Budé, Eugène (B.-A. et A.)
 Burkhardt, R., libraire.
 Burkli, Benjamin, mécanicien.
 Butticaz, C., ingénieur.
 Cadisch, Henri, ingénieur.
 Cailler, Ch., Dr ès sciences.
 Campiche-Huss, horloger.
 Campiche, Alexandre.
 de Candolle, Lucien (B.-A. et A.)
 Carteret, Pierre, négociant.

MM.

Cartier, Henri, négociant.
 Cellérier, Lucien, banquier.
 Chaix, Paul, professeur (Comité).
 Chalut, Jules, mécanicien.
 Champod, Louis, fab. d'échapp.
 Chappuis, Julien, ingénieur.
 Charbonnet, Victor, ingénieur.
 Charbonnier, Emile, ing. cant.
 Charrière, L., dr des mach. Singer.
 Chenevière, Arthur, banq. (Agr.)
 Chevalley, Louis, horloger.
 Chevallier, Louis, horloger.
 Claparède, Alex., Dr ès sc. (B.-A.)
 Claparède, Edouard, étudiant.
 Colladon, Daniel, prof., (Comité).
 Collart, Joseph, architecte (B.-A.)
 Collart, Louis, négociant.
 Constantin, Jean-F. (Agr.).
 Cordès, Auguste, docteur-méd.
 Corfu, Charles, prép. de toiles à peindre.
 Covelle, Ernest, dir. de la pisc.
 Cramer, Louis, avocat
 Crausaz, Constant, f. de balanciers.
 Cuénod, Hermann, ingénieur.
 Darier-Guigon, J.-F., f. d'aiguilles.
 Darier, Edmond, directeur des Magasins généraux.
 Darier-Constantin, Henri, banquier (B.-A.).
 Decrue, Alex., agent de change.
 Deferne, Paul, mécanicien.
 De la Harpe, C., chimiste.
 Delamure, Samuel, horloger.
 Déléaval, tourneur.
 De Lor, Jules, graveur.
 Demaurex, Maurice, bandagiste.
 Demierre, Ch., march. de fer.
 Dériaz, Ami, mécanicien.
 Des Gouttes, Edouard, ing. (Com.)
 De Traz, Ernest (Agr.).
 Dœlker, Louis.
 Dominicé, A., propriétaire (Agr.).
 Droin, Moïse, anc. pasteur.
 Duaimé, J.-Philippe, horloger.
 Dufour, J.-E., conseiller d'Etat (Agr.).
 Dumas, Paul, chimiste.
 Dunant, Albert, conseiller d'Etat (B.-A. et Agr.).

MM.

Dunant, Pierre, docteur (Agr.).
 Duoyer, E., opticien.
 Du Pan, Jules, (Agr.).
 Dupont, Etienne, anc. négociant.
 Dupont, Eugène, ingénieur.
 Dupuis, Pierre, taill. de diam.
 Durante, Ph., docteur-médecin.
 Duret, Franki, anc. bijoutier.
 Duret, Ambroise, fab. d'horlog.
 Durouvenoz, Edouard, graveur.
 Dussaud, Frank, prof. de physique
 Duval-de Stoutz, Etienne.
 Eberwein, relieur.
 Eggly, Henri, fab. de boîtes en or.
 Eichenberger, Otto, mécanicien.
 Ekegren, Robert, horl. (Comité).
 Erath-Meier, rep. de commerce.
 Fæsch, Jules, ingénieur.
 Fauquez, J.-F., horloger.
 Favre, William, officier supér.
 d'état-major.
 Favre, Ernest, géologue.
 Favre, Camille, col. brig. (B.-A.)
 Favre, Léopold.
 Favre, Alexis, horloger.
 Favre, Jules, mécanicien.
 Favre, Marius, horloger.
 Favre, Joseph, sellier.
 Filliol, Gaspard, négociant.
 Flegenheimer-Nordmann, march.
 de soieries.
 Fleury, Jules, négociant.
 Flournois, Ch., ing. (Comité).
 Fulpius, Léon, architecte.
 Fuog, Théophile, négociant.
 Furet, Louis, médaille.
 Gaget, C.-M., ingénieur.
 Galland, C., ag. de change (B.-A.).
 Galopin, Adolphe, banquier.
 Galopin, Ch., Dr ès sc. (Comité).
 (B.-A.)
 Galopin, Henri, banquier.
 Galopin, Camille.
 Garcin, A., photographe (B.-A.).
 Gardy, E., ingénieur.
 Gardy, Aug., ing. électricien.
 Gardy, Georges,
 Gautier, Adolphe (Comité) (B.-A.)
 Gautier, Raoul, prof., directeur
 de l'observatoire (Comité).

MM.

Gay, Jean, fab. de chaînes.
 Gignoux, John-Louis, négociant.
 Giron, Louis, joaillier.
 Giroud, H., tapissier.
 Glitsch, William, mécanicien.
 Gøegg, Gustave, professeur.
 Gøetz, David, régisseur.
 Golay-Leresche, march. horloger.
 Golay, Jules, professeur à l'École
 d'horlogerie.
 Gomarin, anc. nég. (B.-A.).
 Gosse, Hippolyte, doct.-m. (B.-A.)
 Gourgeon, Ch., graveur.
 Graisier, Jean, électricien.
 Grandjean, J.-B., horloger, *mem-*
bre honoraire.
 Grandjean, Alfred, graveur.
 Grandjean, Georges, horloger.
 Grosclaude, L.-A., prof. (Comité)
 Gruber, Dr-médecin.
 Gruner, Emm^l, anc. maître de
 forges.
 Guigon, L.-E., march. de bois et
 charbons.
 Guillaumet-Vaucher, négociant.
 Guye, Phil., fab. d'horlogerie.
 Guyot, Alfred, horloger.
 Haas, Ch., fab. d'horlogerie.
 Haccius, Ch., agronome (A.).
 Hadji-Ristitch Spesso, journaliste
 Harvey, Laurence, architecte.
 Henneberg, Benjamin, marbrier.
 Henri, Marc, chef d'atel. d'horl.
 Hensler, Charles, serrurier.
 Hentsch, Ch., banquier.
 Herzog, Ferdinand, ingénieur.
 Hoffer, A., horloger.
 Huguenin, John, horloger.
 Hungerland, H., bijoutier.
 Hux, Jean, mécanicien.
 Im Boden, Henri, tourneur.
 Imer-Schneider, E., ingénieur.
 Imer-Cunier, Th., comptable.
 Isaac, Daniel, confiseur.
 Isaac, Emile, relieur.
 Isenring, J.-G., fab. d'articles de
 voyage.
 Jacobi, Théodore, fabr. de cols-
 cravates.
 Jacoby, Alfred, négociant.

MM.

James, Emile, doyen de l'Ecole d'horlogerie.
 Jamin, Louis, ciseleur.
 Jaquet, Louis, pasteur.
 Jaquet, Marc, ingénieur.
 Jaubert, Georges, chimiste.
 Jeanneret-Piquet, fab. d'horlog.
 Jequier, Jules, ingénieur (B.-A.).
 Jerdellet, J.-J., professeur.
 Jérôme, L., négociant.
 Johannot, Louis, négociant.
 Junod, Henri, architecte (B.-A.).
 Kleinfeldt, fab. de bijouterie.
 Köhn, Edouard, fab. d'horlog.
 Kugler, Jean, fondeur.
 Kummer, E., Dr-méd. et chir.
 Kürsner, Frédéric, caissier.
 Lack, Théodore, mécanicien.
 Lebouleux, lic. ès sciences.
 Lecomte, François, comptable.
 Leisenheimer, C., fab. d'aiguilles.
 Leisenheimer, Emile, horloger.
 de Lenchères, Gaston, directeur du chemin de fer de Samoëns.
 Lombard, Alexis, banquier.
 Lombard, Frank.
 Lombard, H.-Ch., doc.-médecin.
 Lugeon, L.-Marc, avocat.
 Magnin, Isaac-Louis, ferblantier.
 Magnin, Auguste, architecte.
 Mansbach, Adolphe, professeur.
 de Marignac, Ch., professeur.
 de Marignac, Adolphe, juge.
 Marquis, F., monteur de boîtes.
 Martin, Alfred, professeur.
 Martin, Ernest, professeur.
 Martin, J., fils, fab. de vis.
 Mast, John, mécanicien.
 Matras, Louis, chimiste.
 Matthey, Aug., anc. horloger.
 Mees, Ant., fab. d'app. de chauff.
 Mesam, Aug., chir.-dentiste.
 Meroz, Louis, horloger.
 de Meuron, Alfred, ingénieur. (Comité).
 Michaud, L., chimiste, *m. honor.*
 Miche, Georges, charp.-menuisier
 Mirabaud, Georges (B.-A.)
 Mittendorf, Eug., ministre.
 Monnier, Denis, professeur.

MM.

Montchal, Ant., horloger.
 Moré, Alfred, électricien.
 Morel, Gustave, géomètre agrée.
 de Morsier, Adolphe (Agr.).
 de Morsier, Henri, ingénieur.
 de Morsier, Auguste, ingénieur.
 Moynier, Gustave.
 Naville, Emile, ingénieur (A.)
 Naville, Albert, professeur.
 Nicolai, Ant., serrurier.
 Nidecker, Jean, dir. de buander.
 Nourrisson, Charles, directeur des usines électriques.
 Odier, Albert, ingénieur.
 Odier, James, banquier (B.-A.).
 Odier-Aulagnier, Ernest (B.-A.).
 Odier, Gabriel, Dr en droit.
 Oederlin-de Ravel, C.-F., fabricant de biscuits.
 Olivet, Gustave, électricien.
 Ostermann, H., pelletier.
 Paccard, Ed.-Joseph, m. de fer.
 Paillard, Ch.-Aug., horloger.
 Paris, Isaac, horloger.
 Pasche, Louis, fab. de confiserie.
 Pasteur, Adolphe, docteur-méd.
 Patry, Will. (Agr. et B.-A.).
 Pautex, L., peintre sur émail. (B.-A.)
 Pautex, Marc, graveur.
 Pavarin, Lucien, banquier.
 Pavid, Alphonse, horloger.
 Pellarin, André, sculpteur-ébén.
 Peloux, Albert, mécanicien.
 Perrenoud, Paul, fab. d'échapp.
 Perrot, Louis, physicien.
 Peter, Jean, armurier (Agr.).
 Peter, Charles, fondeur.
 Philippe, Adrien, horloger (Agr.)
 Piccard, Paul, ingénieur.
 Picot, Henri, notaire.
 Pictet, Gustave.
 Pictet, Ernest, banquier.
 Pictet, William.
 Pictet, Emile, banq. (B.-A. et A.)
 Pictet, Alphonse.
 Pictet, Alfred.
 Pictet, Raoul, prof. (Comité).
 Pictet, Louis (Agr. et B.-A.)
 Pictet, Amé, chimiste.

MM.

Pidoux, Justin, astronome.
 Piguet-Ubelin, horloger.
 Plantamour, Philippe, chimiste.
 (Agr.)
 Pochelon, Ant., fab. de bijouterie.
 Poncy, Etienne, architecte.
 Portner, H.-T.
 Pouille, Ch. - Désiré, fabricant
 d'appareils de chauffage.
 Prevost, J.-L., Dr, professeur.
 Pricam, Emile, photographe.
 Privat, Elie-L., imprimeur.
 Rambal, Joseph, horloger (Com.).
 Ramel, John, agent de change.
 Ramu-Mottu, orfèvre (Agr.).
 Raymond, C.-C., propriétaire.
 Redard, Fr., fabric. de verres de
 montres.
 Regamey, Constant, fondeur.
 Rehfous, John, ing. (Comité).
 Renouf, L., gérant de la Compa-
 gnie Singer.
 Reverdin, Jaq., agent de change.
 Reverdin, Frédéric, ing.-chimiste.
 Revilliod, Léon, docteur-médec.
 Reymond, Georges, horloger.
 Reymond, Pierre, peintre en
 cadrans.
 Richard, Ch., photographe.
 Richard, Frédéric, serrurier.
 Rilliet, Alb.-Aug., professeur de
 physique (Agr.)
 Rilliet, Théodore.
 Rivoire, Etienne, négociant.
 Robert, G.-A., comptable.
 RoCHAT, Ant. pasteur.
 Rochette, Gustave (Comité) (A)
 Rod, Jules, serrurier.
 Rossel, Jaques, f. de bijouterie.
 Rouge, G.-M., horloger.
 Roussillon, L., fab. d'horlogerie.
 Roussin, Albin, nielleur.
 Roux, Jules, tabletier.
 Roux, Antoine.
 Roux, Ernest, horloger.
 Rutishauser, Jean, bijoutier.
 Rymtownt-Prince, f. de machines
 à écrire.
 Sandemann, D.-G.
 Sarasin-Diodati, Ed. (B.-A. et A.)

MM.

de Saussure, Théodore, président
 de la Société (B.-A. et Agr.).
 de Saussure, Henri (A.)
 Sautter, Louis, architecte (B.-A.).
 Sautter, Ernest, ingénieur.
 Schær, Emile, ingénieur.
 Schaltebrand, Félix, méc.-band.
 Schmidtgen, Ch., mécanicien.
 Schmiedt, Charles, méc. (Comité).
 Scholl, F., balancier.
 Schönlaub, Paul, pharmacien.
 Séchehaye, Ch., *membre émérite*.
 Séchehaye, F., fab. d'ébauches.
 Séchehaye, Emile, électricien.
 de Seigneux, Marc, ag. de ch. (A.)
 de Seigneux, G., avoc. (B.-A. et A.)
 Sené, Louis, prof. de comptabilité
 Sexauer, Jules, charpentier-men.
 Sivan, Casimir, horloger-mécan.
 Sordet, Edouard, horloger.
 Soret, Charles, professeur de
 physique.
 Soullier, Isaac, imprimeur.
 de Stoutz, Ch., ingénieur.
 Stutzmann, Ed., fondeur.
 Sutterlin, maître de pension.
 Tardy, François.
 Tellier, Aug., menuisier.
 Terrisse, Jules, propriétaire.
 Terrisse fils, chimiste.
 Thévoz, Emile, marc. de bois.
 Thibaud, J.-C., architecte-pay-
 sagiste.
 Thury, Marc, prof. (Comité).
 Tissot, Louis, fab. d'horlogerie.
 Trachsel, Emile, journaliste.
 Trachsel, Léopold, négociant.
 Trefzer, Hugo, négociant.
 Tripp, Emile, négociant.
 Tschumi fils, fab. de brosses.
 Turrettini, Th., ing. (Comité).
 Urech-Pasquet, W., anc. négoc.
 Vailly, Jean, serrurier.
 Vaucher, Henri, archit. (B.-A.).
 Veyrassat, H., ingénieur (Comité)
 Vogt-Morin, Jaques, négociant.
 Vulliétty, Ch., mécanicien.
 Wagnon, John.
 Wagnon, Amédée.
 Wagnon, Ami, fabr. d'aiguilles.

MM.

Wanner, Louis, serrurier.
 Wartmann, Aug., Dr (B.-A.)
 Weber, Théodore, avocat.
 Weidemann, C.-L., fabric. d'horlogerie.
 Weiglé, Henri, mécanicien.
 Weiss, Ph. négociant.

MM.

Weiss, Jules-F., négociant.
 Wernly, Aug. mécanicien.
 Woller, fabricant de boîtes.
 Würth, Silvio, négociant.
 Zentler, Jules, fab. d'horlogerie.
 Zentler, Paul, id.
 Zoppino-Roch, (le chevalier), ent.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Amsler-Laffon, professeur à Schaffhouse.
 Böhm, Dr, prof., dir. de l'hôpital Rodolphe, à Vienne.
 Bürkli-Ziegler, ingénieur de la ville de Zurich.
 Chase, Edward-T., à Philadelphie.
 Dallemagne, maître de forges, à Sclessin près Liège.
 Favre-Perret, fabricant d'horlogerie, au Locle.
 Frodsham, George-William, fab. d'horlogerie, à Londres.
 Grasset-Fatton, à Melbourne.
 Jordan, professeur à l'Ecole centrale, à Paris.
 Lullin, Ed., ingénieur, à Grenoble.
 Molin (de), Georges, ingénieur, à Lausanne.
 Morton, Henri, professeur, à New-York.
 Nardin, Paul, horloger, au Locle.
 Naville, Gustave, ingénieur, à Zurich.
 Sautter, Louis, ingénieur, à Paris.
 Schmid, Albert, ingénieur, à Zurich.
 Sellers, Coleman, prof. à l'Inst. Franklin, Philadelphie.
 Serment, Auguste, anc. directeur de forges, à Lausanne.
 Sorabjee Jamshedjee, horloger, à Bombay.
 Tirtoff, Nicolas, professeur de physique à l'Ecole impériale des cadets de la marine, à Saint-Pétersbourg.

Total : 422 membres.
 Dont : 398 souscrivants.

Total général : 4047 membres.
 Dont : 953 souscrivants.

SECTION D'HORLOGERIE

BUREAU POUR L'ANNÉE 1892-93

MM. Jules Golay, *Président*.
 Louis Chevallier, *Vice-Président*.
 Ed. Gardy, *Secrétaire*.
 Alexis Favre.
 Alexandre Favre-Rochat.
 L.-A. Grosclaude.
 Ch. Haas.
 A. Kammermann.
 A. Pavid
 Joseph Rambal.
 C. Sivan.
 C. Vulliéty.

MEMBRES FAISANT PARTIE DE LA CLASSE D'INDUSTRIE

MM.	Gautier, Raoul, prof., direct. de l'Observatoire.
Badollet, Jaques, f. d'horlogerie.	Gay, Marc, f. de clefs de mont.
Balavoine, F., fab. d'échappem.	Golay, J., prof. à l'École d'horlogerie.
Bandursky, horloger.	Gourgeon, Ch., graveur.
Barbier, Ph., fab. d'échappem.	Grandjean, J.-B., horloger.
Bastard, J., f. de verres de mont.	Grandjean, Georges, id.
Baudin, Ant., horloger.	Grandjean, Alfred, graveur.
Berlie, Ed., fabricant d'acier.	Grosclaude, L.-A., professeur.
Boissonnas, Aug., horloger.	Guye, Ph., horloger.
Borel, F., maître d'échappem.	Guyot, Alfred, horloger.
Bott, L., fab. d'échappements.	Haas, Ch., fab. d'horlogerie.
Briffaud, Emile, graveur.	Henri, Marc, chef d'atelier d'horl.
Campiche-Huss, horloger.	Hillgren, A., régleur.
Champod, L. horloger.	Hoffer, A., régleur.
Chevalley, Louis, horloger.	Huguenin, Aug., fab. d'horlog.
Chevallier, Louis, horloger.	Huguenin, John, horloger.
Crausaz, Const., f. de balanciers.	Jacoby, A., fab. d'horlogerie.
Darier-Guigon, J., f. d'aiguilles.	James, Emile, doyen de l'École d'horlogerie.
Delamure, Samuel, horloger.	Jeanneret Piquet, fab. d'horlog.
Duaine, J.-Phil., horloger.	Jerdellet, J.-J., professeur.
Dufour, J.-E., f. d'horlogerie.	Kœhn, Edouard, fab. d'horlog.
Duret, Ambroise, fab. d'horlog.	Lack, Théod., mécanicien.
Dustour, Marc, horloger.	Lecoultré, M., fab. d'horlogerie.
Eggy, H., fab. de boîtes en or.	Leisenheimer, C., f. d'aiguilles.
Ekegrèn, H.-R., fab. d'horlog.	Matthey, Aug., anc. horloger.
Fauquez, G.-F., horloger.	Méroz, Louis, horloger.
Favre, Alexis, horloger.	Montchal, Ant., horloger.
Favre, Marius, horloger.	
Fillion, E., fab. de boîtes en or.	
Gardy, Ed., ingénieur.	

MM.

Paillard, Ch., horloger.
 Paillard, Ch.-Aug., régleur.
 Paris, Isaac, horloger.
 Pautex, Marc, graveur.
 Pavid, Alphonse, fabr. d'horlogerie.
 Pernelle, Lucien.
 Perrenod, P., fab. d'échappem.
 Philippe, Adrien, fab. d'horlog.
 Pidoux, Justin, astronome.
 Pignet-Ubelin, horloger.
 Rambal, Joseph, horloger.
 Redard, fab. de verres de mont.
 Reymond, Georges, horloger.
 Reymoud, P., fab. de cadrans.

MM.

Rouge, G.-M., fab. d'horlogerie.
 Roussillon, L., fab. d'horlogerie.
 Roux, Ernest, horloger.
 Séchehaye, F., fab. d'ébauches.
 Sivan, Casimir, horloger-mécan.
 Sordet, Edouard, horloger.
 Thury, Marc, professeur.
 Tissot, Louis, fab. d'horlogerie.
 Vulliét, Ch., mécanicien.
 Weidemann, C.-L., f. d'horlog.
 Weiss, Ph., négociant.
 Weiss, J., id.
 Zentler, Paul, fab. d'horlogerie.
 Zentler, Jules, id.

MEMBRES ORDINAIRES

MM.

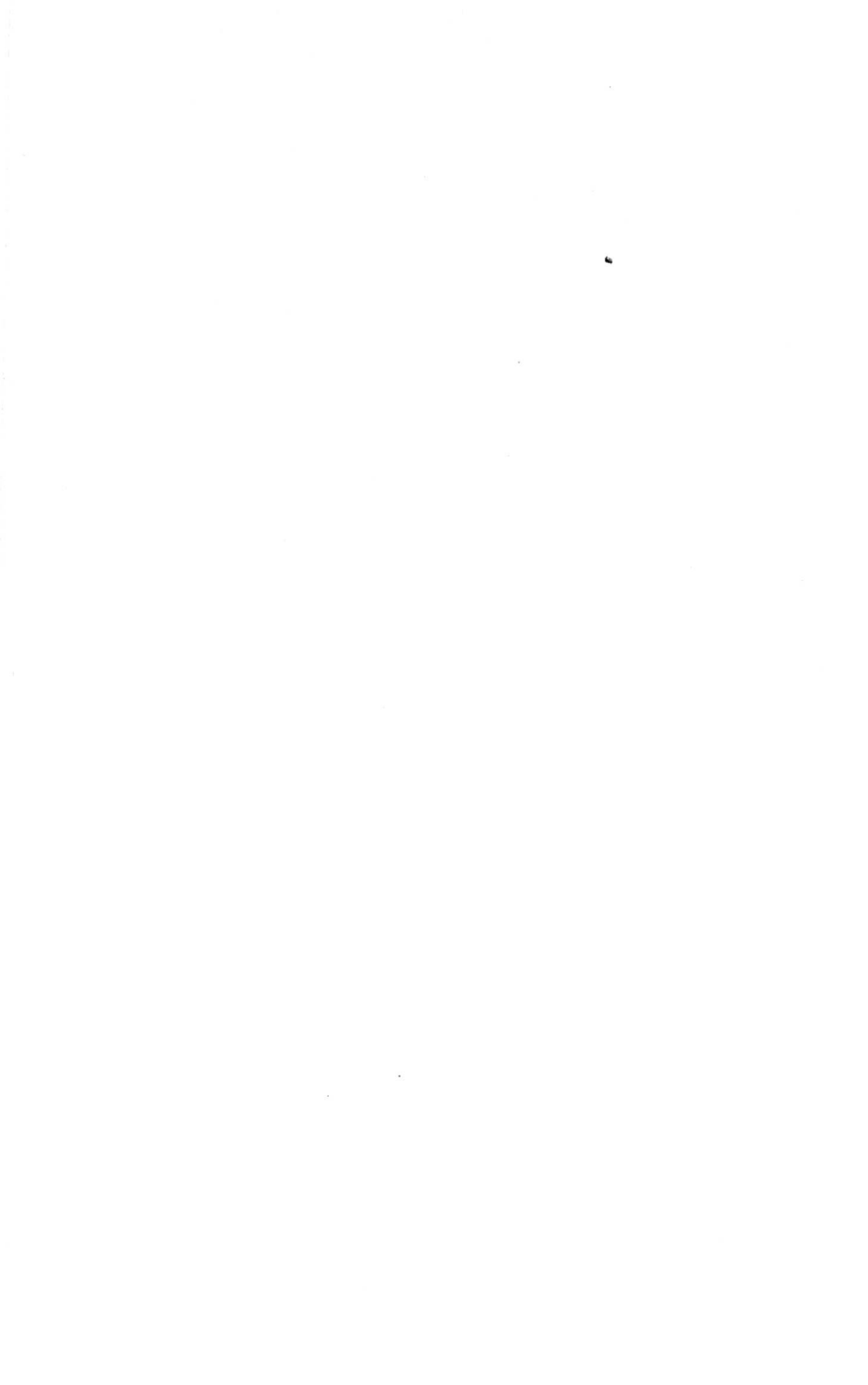
Blanc, L., fab. d'échappements.
 Borel, Antoine, régleur.
 Bornand, Louis, horloger.
 Cautex, Paul, sertisseur.
 Conty, A., horloger.
 Cordier, J.-F., horloger.
 Dauer, J., fab. d'horlogerie.
 Fatio, L., horloger.
 Favre-Rochat.
 Golay, P., fab. d'horlogerie.
 Goy-Blanc, A., horloger.
 Guye, J.
 Lachenal, François.
 Lecoultre, Emile, repasseur.

MM.

Leisenheimer, Valentin, fabric.
 d'aiguilles.
 Liechti, C., horloger.
 Lossier, Henri, régleur.
 Natermann, J., horloger.
 Redard, Adolphe, horloger.
 Retor, F., fab. de mouvements.
 Reymond, Emile, horloger.
 Rossier, L., horloger.
 Savoye, Alex., horloger.
 Thiébaud, F., horloger.
 Thury, Emile, mécanicien.
 Vibert, adoucisseur.
 Wiblé, Ph., f. d'horlogerie.

Total : 111 membres.

Dont : 84 faisant partie de la Classe d'Industrie.



TABLE

1° Discours de M. Antoine Martin, vice-président de la Société.....	299
2° Rapport de la Classe des Beaux-Arts, par M. Antony Krafft, président.....	310
État des recettes et des dépenses de la Classe des Beaux-Arts.....	328
3° Rapport de la Classe d'Agriculture, par M. Lucien de Candolle, président.....	329
Compte rendu financier pour l'exercice 1892-1893...	346
4° Rapport de la Classe d'Industrie et de Commerce, par M. Charles Flournois, président.....	347
Liste des prix décernés au concours de chronomètres	354
État des recettes et des dépenses de la Classe d'Industrie et de Commerce.....	357
5° Tableau des membres de la Société des Arts et de ses Classes.....	358
6° Tableau des membres de la Section d'horlogerie.....	376

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SOIXANTE-DIX-SEPTIÈME SÉANCE GÉNÉRALE

DE LA

SOCIÉTÉ DES ARTS

TENUE

LE JEUDI 31 MAI 1894, A 2 HEURES

A L'ATHÉNÉE

N° LXXVII

GENÈVE. IMPRIMERIE AUBERT-SCHUCHARDT.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SOIXANTE-DIX-SEPTIÈME SÉANCE GÉNÉRALE

DE

LA SOCIÉTÉ DES ARTS

DISCOURS

DE

M. THÉODORE DE SAUSSURE

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS

Prononcé dans la séance générale du 31 mai 1894 ¹.

MESDAMES ET MESSIEURS,

Il y a un an, M. Antoine Martin, qui présidait cette séance générale, s'est fait l'écho des regrets que vous éprouviez tous de ne plus voir siéger à cette tribune notre président honoraire Alphonse de Candolle, décédé quelques semaines auparavant. Il vous a rappelé à cette occasion les dates qui marquent dans l'existence de notre éminent concitoyen, il a énuméré ses ouvrages les plus importants dont il suffit de citer

¹ Le discours présidentiel n'est soumis à aucun contrôle préalable. Les idées ou opinions qu'il renferme sont donc sous la responsabilité personnelle de son auteur.

les titres pour évoquer dans le monde scientifique le souvenir d'une vie consacrée à un labeur éclairé, intelligent et consciencieux, labeur qui a fait faire des pas importants à l'une des branches des connaissances humaines.

Mais l'esprit toujours actif d'Alphonse de Candolle ne bornait pas son travail à une seule spécialité. Il s'intéressait d'une manière générale au mouvement des sciences, comme le témoignent plusieurs de ses écrits. Puis, à l'exemple de son père Augustin-Pyrame de Candolle dont il fut en toutes choses le digne successeur, il ne craignit pas de consacrer du temps et du travail aux modestes affaires de notre petit pays. On a peut-être oublié qu'il siégea à diverses reprises dans les conseils de notre canton. Plus de trente ans en effet se sont déjà écoulés depuis qu'il y parut pour la dernière fois. Il me fut donné de me rencontrer avec lui dans le Grand Conseil. Là, j'ai souvent admiré la netteté et la justesse des idées qu'il émettait, l'à-propos de ses motions et de ses réparties. Il ne visait pas à l'effet, peut-être même son esprit excessivement pratique faisait peu de cas de l'éloquence. Mais ce qu'il y a de certain, c'est que jamais sa parole ne s'égarait dans des phrases oiseuses ou banales. Ses discours n'étaient pas longs, mais toujours ils étaient substantiels et intéressants. Plus d'une fois je l'ai vu éclaircir des questions qui s'embrouillaient, et faire passer des amendements heureux; mais surtout on lui doit une loi importante,

celle sur l'abolition de l'assurance mutuelle contre l'incendie et l'organisation de l'assurance libre.

Il fit triompher à cette occasion un principe qu'il aurait voulu voir à la base de toute l'activité sociale, c'est-à-dire la liberté stimulant l'activité individuelle au lieu d'une certaine protection imposée aux masses qu'on prétend rendre plus heureuses, mais dont elle tue l'énergie en les conduisant vers un laisser-aller fâcheux.

Enfin, M. Antoine Martin n'a point omis de vous parler de l'intérêt qu'Alphonse de Candolle a porté à la Société des Arts pendant cinquante-sept ans qu'il figura dans le Comité d'Agriculture de cette Société. J'en ai été longtemps témoin, et je pourrais indiquer à ce sujet beaucoup de détails restés plus ou moins inconnus de la plupart des membres actuels. On comprend que cela ne puisse se faire dans ce moment. Je tiens cependant à rappeler un petit écrit qu'il publia en 1876 lorsque nous célébrions le centenaire de la création de notre Société. Intitulé *Adresse au public genevois*, cet opuscule retrace d'une manière intéressante l'histoire de la Société des Arts pendant le premier siècle de son existence. On y voit combien son auteur se tenait au courant de tout ce qui la concernait. Alphonse de Candolle avait déjà quitté la présidence lorsqu'il l'écrivit, mais pendant les dix-sept ans que se prolongea encore son existence, la Société des Arts qui avait dans le temps éprouvé son dévouement efficace fut toujours un des objets favoris de ses préoccupations.

Ici je dois noter ce que ne pouvait faire M. Antoine Martin, il y a un an, parce que cela n'avait pas encore eu lieu, c'est que la Société des Arts a reçu de l'hoirie d'Alphonse de Candolle et en son nom un don de 1000 francs, indépendamment de dons de 500 francs faits à chacune de nos trois classes.

Enfin, sa famille nous a remis un excellent portrait photographique de lui. Il figure dans nos salles au milieu des portraits de beaucoup d'autres personnes distinguées ou illustres de Genève. Nous sommes heureux de posséder ce souvenir qui nous rappellera les traits de notre vénéré président honoraire et j'exprime ici à sa famille la reconnaissance de la Société des Arts entière pour tous ces dons auxquels nous sommes excessivement sensibles.

Je dois aussi rappeler un legs que M. Antoine Martin vous a, il est vrai, indiqué l'année passée, mais qu'il ne pouvait mentionner que sommairement, parce que ce legs dépendait d'une succession non encore liquidée.

M. Charles De Lor, décédé peu avant notre dernière assemblée générale, avait nommé la Société des Arts parmi ses légataires, en lui attribuant une part sur les biens qu'il laisserait. Cette part, lors du règlement de son hoirie, s'est trouvée être de 3864 francs. Ce bienfaiteur de notre Société n'avait pas eu occasion d'y jouer un rôle actif, mais il était membre de la Classe des Beaux-Arts depuis un grand nombre d'années. Il montrait de l'intérêt à ses séances

auxquelles il assistait assez souvent. On le voyait aussi toujours aux courses de campagne que faisaient autrefois les membres de cette Classe. Mais sa sympathie pour notre institution s'est surtout manifestée à sa mort par le legs qu'il nous a fait et dont nous devons garder un souvenir reconnaissant.

Nous avons vu, peu de temps après Alphonse de Candolle, disparaître des rangs de notre Société un autre vétéran de la science et un homme dont la réputation s'est aussi étendue au loin.

C'est Daniel Colladon. Il me serait impossible de donner une idée de l'activité scientifique de cet homme, activité qui s'est continuée sans arrêt presque jusqu'à la fin de sa longue carrière. Elle s'est étendue sur une multitude d'objets divers, tantôt théoriques, tantôt pratiques. Les énumérer seulement me prendrait plus de temps que celui dont je dispose ici. Je note entre autres qu'on trouve les titres de 77 publications de lui dans la liste qui se trouve à la fin d'une autobiographie imprimée après sa mort. Puis je me bornerai à marquer quelques dates et à indiquer quelques-uns des travaux ou inventions qui me paraissent le mieux mettre en relief la carrière de Colladon, sans me piquer, vu mon incompetence en ces matières, de faire un choix bien judicieux.

J.-DANIEL COLLADON est né le 15 décembre 1802. Il manifesta de bonne heure du goût pour les

sciences physiques; mais, chose qui paraît étrange aujourd'hui, le grade académique auquel aspira et qu'obtint le futur ingénieur fut celui de docteur en droit, ce qui lui donna la qualité d'avocat. Disons du reste que c'était son père qui avait exigé cela, sans doute pour continuer une ancienne tradition qui voulait que les jeunes gens, jouissant à Genève d'une certaine aisance, fissent des études de droit afin d'être à même de prendre part aux affaires publiques dans notre petit État républicain. Notons ici qu'Alphonse de Candolle avait aussi obtenu le grade de docteur en droit et que sa thèse pour obtenir ce grade, traitant du droit de grâce, n'est pas le moins intéressant de ses écrits.

Mais, en même temps que ses études de droit, Colladon avait poussé fort loin ses études en physique et en mathématiques et commencé, en partie en collaboration avec son ami Sturm, des expériences dont les résultats furent sérieux et importants. Aussi en juin 1827, en séance des quatre Académies de l'Institut de France, les noms de Colladon et Sturm furent proclamés comme ayant obtenu le Grand Prix des Sciences.

Colladon se trouvait alors à Paris où il passa plusieurs années et où il entra en rapport avec les savants les plus distingués de l'époque. Ce fut François Arago entre autres qui, ayant eu connaissance d'un de ses mémoires, l'encouragea à concourir pour le prix auquel je viens de faire allusion.

A Paris, Colladon retrouva aussi J.-B. Dumas qu'il avait connu à Genève.

A cette même époque, le généreux M. Lavallée, voulant consacrer une somme considérable à une création utile, consulta Dumas sur celle à laquelle il devrait s'arrêter. Dumas lui conseilla de fonder une *École scientifique industrielle*. C'est ce qui amena la création de l'École centrale, cette institution remarquable qui est aujourd'hui entretenue et dirigée par l'État. Mais, écrivait M. F. Collani en 1888, dans le journal la *République française* « exception trop rare chez nous, elle a été fondée et longtemps entretenue par quelques particuliers, n'ayant l'appui ni de l'État, ni d'aucune municipalité. »

L'École s'ouvrit en novembre 1829 avec 145 élèves. Colladon, déjà connu par beaucoup de publications et de travaux et par divers prix de concours qu'il avait remportés, fut appelé à professer dans cette école. Il y donna en particulier un cours pratique, comme il ne s'en était encore jamais donné en France, sur les *machines à vapeur*, sujet dont il s'était déjà occupé, mais qu'il fut souvent appelé à aborder plus tard. Il en donna aussi un de *géométrie et mécanique rationnelle et appliquée*.

Mais au bout de quelques années il revint à Genève et s'y fixa définitivement. Très attaché à sa patrie genevoise, il s'intéressa, dans plus d'une occasion, aux affaires publiques. Ainsi, dès 1834 il entra au Conseil Représentatif où il siégea jusqu'en 1842. Il fut

pendant près de 20 ans membre du Conseil municipal de la Ville de Genève où ses connaissances techniques furent souvent appréciées et utilisées. En 1845 il siégea même pendant un an au Conseil administratif. Il fut aussi pendant quelques années membre du Grand Conseil.

Enfin il occupa longtemps la chaire de mécanique dans notre Académie.

Si ses premiers travaux et ses premières expériences avaient un but purement scientifique, comme par exemple ses observations sur la transmission du son dans l'eau, c'est surtout les applications de la science qui l'ont préoccupé. Homme de science et d'un savoir étendu, il fut en même temps et surtout un ingénieur distingué.

Les inventions de machines ou d'appareils, les perfectionnements qu'il a amenés dans des engins déjà inventés, sont nombreux et quelques-uns très importants. Tout cela lui a procuré une assez notable réputation, mais elle aurait été bien plus étendue, s'il avait mieux connu l'art de se faire valoir et de faire tourner à son profit les produits de son imagination féconde. Pour ne citer qu'un exemple de ce que j'avance ici, je rappellerai le fait suivant :

A l'Exposition universelle de Paris en 1889, le public, chaque soir, était émerveillé de l'aspect féerique que donnaient à tout le Champ de Mars les fontaines lumineuses qu'on y avait établies. On croyait voir là une invention toute nouvelle. Or elle avait été

faite déjà en 1842 par Colladon qui, loin d'en tirer parti, la démontra à ceux qui en voulaient faire usage.

Colladon, comme je l'ai déjà dit, s'occupa beaucoup du perfectionnement des machines à vapeur, mais il s'attaqua à bien d'autres sujets du domaine de la mécanique. Ses connaissances acquises, ses expériences pratiques le faisaient continuellement appeler comme expert pour contrôler l'établissement de machines dans des usines, ou bien pour parer aux inconvénients que présentaient celles déjà existantes. On lui demandait aussi des conseils sur des travaux d'art à exécuter.

En 1851 il fut nommé par la Confédération, avec M. Bolley (professeur de chimie à l'École polytechnique de Zurich), commissaire pour la Suisse à la première Exposition universelle qui eut lieu cette année-là à Londres. On peut dire que ces deux hommes contribuèrent à répandre ou plutôt à créer la réputation de l'industrie suisse qui jusque-là passait dans le monde pour être de très peu d'importance.

Colladon contribua aussi beaucoup à l'établissement d'usines à gaz en Suisse et ailleurs. Il dirigea surtout en 1862 une nouvelle organisation de l'éclairage de la ville de Naples.

Mais, sans m'étendre davantage sur tout ce qu'a produit l'esprit aussi actif qu'inventif de Colladon, j'arrive à celle de ses idées qui, mise en pratique, a eu une importance capitale. C'est à elle qu'on doit les

œuvres gigantesques des percements du Mont-Cenis et du Saint-Gothard. Cette idée, Colladon l'avait déjà conçue en 1850, lorsqu'il était question de faire passer des chemins de fer à travers les grandes chaînes de montagnes. Mais, avant de proposer de l'appliquer, il fallait, au moyen d'expériences difficiles et coûteuses, s'assurer de son efficacité. Le séjour que Colladon dut faire en 1851 à l'Exposition de Londres retarda ces expériences. En attendant, d'autres ingénieurs cherchaient à l'envi les moyens de percer les grandes montagnes. Plusieurs moyens furent proposés, mais tous lents, compliqués et d'une application plus ou moins coûteuse. Aussi, lorsque Colladon eut mis en avant son système, on reconnut bientôt qu'il primait tous les autres et que seul il pouvait être efficacement employé. Il est à peine besoin de rappeler en quoi consistait ce système, ou plutôt cette idée à laquelle Colladon est arrivé par l'intuition et que l'expérience a prouvé être parfaitement juste. Comme toutes les grandes idées elle est simple, elle peut s'énoncer en quelques mots. Elle consiste à employer l'air comprimé pour faire mouvoir les machines perforatrices et à profiter de cet air comprimé amené jusqu'au fond des tunnels pour procurer, en se dilatant à nouveau au sortir de la machine, l'aération nécessaire aux ouvriers.

L'invention de Colladon, passée aux mains d'autres ingénieurs, fit ses preuves au percement du Mont-Cenis. Plus tard, Colladon put en diriger à distance

et en perfectionner l'application lors du percement du Saint-Gothard par l'entrepreneur genevois Louis Favre.

Inhabile, comme je l'ai déjà dit, à veiller à ses propres intérêts, Daniel Colladon n'a tiré aucun profit de sa grande invention. Elle lui a amené, un peu tardivement, il est vrai, beaucoup de distinctions honorifiques. Mais il serait oiseux de les énumérer ici. Elles n'ont rien ajouté au mérite de son invention qu'on peut bien qualifier de trait de génie. Cette invention a déjà servi et servira peut-être encore longtemps à exécuter, avant qu'une autre lui succède, des travaux d'art comme on n'aurait pas même osé les rêver, il y a à peine un demi-siècle.

C'est déjà grâce à cette invention qu'on a, après le Mont-Cenis et le St-Gothard percé l'Arberg et c'est grâce à elle aussi que le chemin de fer sous-marin de la Manche serait déjà exécuté, si des considérations tout autres que les difficultés matérielles n'étaient pas venues à la traverse. Déjà Colladon avait été appelé dans un comité qui s'occupait de cette entreprise où il aurait certainement beaucoup contribué à sa réussite.

Messieurs,

Je vous ai parlé de l'ingénieur. Vous parlerai-je encore de l'homme ? La plupart d'entre vous l'ont connu, car la multiplicité des objets auxquels il s'intéressait le mettait en rapport avec beaucoup de gens, dans notre ville. C'était l'homme aimable, aux allures

modestes et bienveillantes, qui se laissait aborder par n'importe qui, toujours prêt à vous renseigner, grâce aux innombrables données dont sa mémoire était pleine, toujours prêt aussi à rendre service là où il le pouvait.

Infatigable du reste, jusqu'à l'âge avancé où il est arrivé, il a été en particulier souvent actif dans notre Classe d'Industrie, soit dans les comités, soit dans les séances où il faisait d'intéressantes communications.

Il est mort le 30 juin 1893. Ses contemporains ne sont plus là pour nous parler des rapports agréables qu'ils ont eus avec lui aux débuts de sa carrière, mais, dans les générations qui sont venues après eux, ses anciens étudiants les gens d'affaires, les hommes de science, les hommes de métiers divers, tous ceux qui ont travaillé avec lui ou sous sa direction, ses concitoyens qui l'ont rencontré dans les Conseils, tous diront qu'ils conservent un agréable souvenir du bon et aimable vieillard qu'ils ont vu s'éteindre à l'âge de près de quatre-vingt-onze ans.

Nous avons reçu de sa famille un portrait photographique de lui, que nous avons été heureux de placer dans nos salles ; puis justement hier il m'est encore arrivé pour notre Société un médaillon en bronze portant le profil de notre éminent et regretté collègue, par M. Hugues Boyv. Je n'ai pas encore eu le temps d'en adresser des remerciements à sa famille. Je les exprime ici à ceux de ses membres qui pourraient être présents.

Un homme, distingué aussi, mais à des titres bien différents, a également disparu d'au milieu de nous depuis notre dernière assemblée générale.

C'est BARTHÉLEMY MENN.

Lorsqu'il mourut, les journaux des Grisons se plurent à rappeler que sa famille était originaire de Schuls dans l'Engadine. Ils le réclamaient comme leur compatriote et prétendaient qu'il devait revenir à leur canton une part dans la notoriété dont avait joui cet artiste. Cependant, né et élevé à Genève, Barthélemy Menn fut bien réellement et entièrement genevois. C'est le 20 mai 1815 qu'il vit le jour. Il fit ses premières études dans notre collège, puis, s'étant décidé pour la carrière artistique, pour laquelle il avait une vocation incontestable, il alla faire des études à Paris. Il entra dans l'atelier d'Ingres qui l'entraîna en Italie où il allait faire un séjour. Menn y passa plusieurs années. Il parcourut dans tous les sens ce pays des arts. Il en visita certainement ou plutôt il en étudia tous les musées, car il est peu de personnes qui les aient connus aussi bien que lui. Du reste, une des facultés de Menn peut être rappelée ici, c'est son étonnante mémoire. Lorsque l'occasion se présentait de parler avec lui d'une œuvre d'art quelconque existant en Italie, à Paris ou dans d'autres endroits qu'il avait visités, on le trouvait en mesure de vous décrire cette œuvre et de formuler une opinion à son sujet comme s'il l'avait sous les yeux.

A une date qu'on ne peut bien préciser, mais ce

doit être aux environs de 1844, il revint se fixer définitivement à Genève. C'est alors qu'on vit paraître de lui dans les expositions au musée Rath des tableaux qui étonnèrent par la puissance de leur conception et le charme de leur exécution. Ce sont entre autres ses « Sirènes » dont nous avons une copie à l'émail au musée Rath, puis ses « Exilés de Tibère, » tableau qu'il avait peint en Italie. Mais, si ces deux tableaux enlevèrent tous les suffrages, ses paysages, avec des figures plutôt comme accessoires que comme sujet principal, furent moins compris de tout le monde. C'était le moment de la grande réputation de Diday et Calame.

Menn peignait autrement qu'eux. Il y a des modes dans l'art comme en toutes choses et, si la postérité est toujours juste dans le jugement qu'elle porte sur les artistes, le public, engoué de la mode du moment, ne l'est souvent pas. Aussi le public genevois n'accepta pas la peinture de paysage de Menn à sa première apparition. J'ai été témoin de ce fait. Mais en revanche j'entendais, dans la Société des Arts même, les véritables connaisseurs faire l'éloge et parler avec enthousiasme de la peinture de Menn. Il me souvient que celui qui se prononçait le plus catégoriquement dans ce sens, c'était James Audéoud, possesseur d'une intéressante galerie de tableaux anciens, mais sachant aussi apprécier la peinture moderne. Lorsqu'on s'attaquait à quelques défauts des tableaux de Menn, je l'entendis plus d'une fois

s'écrier : « Qu'importe ce détail ! Il y a dans les tableaux de ce peintre de la lumière, de l'air, en un mot une atmosphère comme on n'en trouve pas souvent ailleurs. »

Mesdames et Messieurs,

Il est certainement peu d'entre vous qui n'aient pas visité les deux expositions des dessins et peintures de Menn, organisées depuis sa mort, l'une ici dans l'Athénée, l'autre au palais Eynard. Vous avez jugé de l'intérêt qu'elles offraient. De plus, elles ont donné lieu à des articles de journaux, en général substantiels et intéressants, parce que le sujet avait inspiré leurs auteurs qui ont pu dire avec raison de Barthélemy Menn : « Ce fut un maître. » Je vous renvoie à ces articles. Je ne saurais dire aussi bien et je ne crois pas devoir y rien ajouter.

Et cependant dans ces expositions l'œuvre de Menn était bien incomplètement représentée. L'artiste lui-même n'a pas voulu qu'elle fût conservée en entier. Pour des raisons dont nous ne pouvons bien nous rendre compte et que lui-même n'a jamais, je crois, bien expliquées, il a peu à peu détruit presque tous ses tableaux, toutes ses compositions achevées. Il n'a guère laissé subsister que ses études. Les seuls tableaux de lui qui se soient conservés sont ceux qui, il y a bien des années, étaient devenus la propriété d'amateurs et dont il ne disposait plus.

Mais ce n'est pas seulement la partie disparue de

son œuvre que nous devons regretter, c'est celle qui aurait pu se produire et qui n'a jamais vu le jour.

Il y a plus de quarante ans, Menn fut nommé professeur à nos écoles d'art. Dès lors il se voua avec ardeur à l'enseignement et peu à peu il cessa de produire des œuvres artistiques. Il n'abandonna pas le pinceau, ni surtout le crayon, mais lorsqu'il les reprenait c'était surtout en vue de ses élèves, pour leur faire des tracés, des modèles, ou pour leur montrer comment il fallait dessiner ou peindre. On nous a dit qu'il peignait encore quelquefois d'après nature, surtout pendant les vacances qu'il passait à Coinsins, dans un endroit retiré du canton de Vaud. Il retouchait aussi d'anciennes études ; mais le public ne voyait rien de tout cela.

Plusieurs fois je lui exprimai le regret de ce qu'on n'apercevait plus aucune production de lui : « Que voulez-vous, me répondait-il, on ne peut pas bien mener deux choses de front. Je me suis consacré à l'enseignement. »

Et il s'y était consacré en effet. Cet enseignement fut réputé, bien loin à la ronde. Il était donné avec amour par un homme qui avait la compréhension et le sentiment de l'art, comme personne peut-être ne les eut plus que lui. Mais on a rencontré dans le monde tel enseignement très savant, très intéressant, goûté même par ceux qui le suivaient et qui cependant n'a pas été parfaitement profitable. On ne dira jamais cela de l'enseignement de Menn. Donné avec clarté, suivant des

méthodes on ne peut plus rationnelles qu'il avait imaginées lui-même, pratiqué avec conscience, avec entrain, avec un désir ardent de faire progresser ses élèves, exercé pour ainsi dire comme un apostolat, cet enseignement qui ne s'est pas relâché ou affaibli un instant pendant plus de quarante ans qu'il a duré, cet enseignement, dis-je, a été d'une efficacité qu'on peut presque dire sans pareille. Il a certainement fait rendre à ses nombreux élèves qui ont voulu en profiter tout ce que leurs aptitudes leur permettaient de produire.

Il y a à peu près cinquante ans que je rencontrai Menn pour la première fois dans la Classe des Beaux-Arts. Je l'ai vu ensuite pendant bien des années très assidu aux séances, prenant une part active à presque toutes les discussions. J'ai été avec lui dans bien des comités, des commissions ou des jurys dont il refusait rarement de faire partie, lorsqu'on l'y appelait. Là, on a toujours été frappé d'abord de la netteté de sa parole, dénotant beaucoup de précision et de clarté dans les idées. Puis on reconnaissait chez lui un jugement artistique excessivement juste et basé sur une érudition profonde. Il était rare qu'on ne dût pas s'incliner devant son opinion qui était toujours développée d'une manière rationnelle. Depuis un certain nombre d'années nous avons le regret de ne plus le voir à nos séances. Il se renfermait dans des cercles plus intimes, peut-être aussi un peu plus en lui-même.

En résumé ce fut un esprit pondéré, une intelligence richement douée, un homme supérieur.

Il a peu travaillé pour se faire valoir, il a été peu soigneux de sa notoriété et de sa renommée. Il ne parlait jamais et qu'à contre-cœur de lui-même. Aussi j'ai eu beau demander quelques dates sur sa vie, personne n'a pu me les fournir. On sait qu'il avait vécu et voyagé en Italie ; mais ce n'est guère que par les études qu'il a faites dans diverses contrées qu'on peut se rendre compte de celles qu'il a parcourues. C'est ainsi qu'on suppose seulement qu'il a été en Sicile, parce qu'on a retrouvé chez lui des études qui semblent rappeler ce pays.

Il inspirait une véritable vénération à ses élèves, et je ne doute pas que tous ne sentent ce dont ils lui sont redevables. Mais notre ville, notre pays, doivent aussi lui être reconnaissants de ce qu'il a fait pour eux. Avant lui, Genève était déjà un centre artistique ; mais il a donné chez nous un nouvel essor à l'art en lui faisant suivre une voie nouvelle et en lui imprimant une direction on ne peut plus heureuse.

Il est mort le 11 octobre 1893 à peu près subitement, ayant conservé jusqu'au bout non seulement toutes ses facultés, mais encore toute son activité d'esprit. Dans son enseignement en particulier, la lassitude de l'âge ne se faisait nullement sentir.

Nous avons encore perdu un de nos associés honoraires, John Tyndall.

Né le 21 août 1820 à Leighlin-bridge en Irlande, JOHN TYNDALL fut un éminent physicien. Savant

investigateur, il fut en même temps un vulgarisateur de la science. Il serait trop long de vous parler ici de tous ses travaux scientifiques, je vous rappellerai seulement pourquoi notre Société des Arts a cru devoir se l'attacher comme membre d'honneur. C'est par le fait qu'il a beaucoup séjourné en Suisse pour y étudier une des particularités de notre pays, les glaciers. Il s'était fait construire un chalet à Bel-Alp, au-dessus du glacier d'Aletsch en Valais. Là il vint pendant bien des années passer tous les étés pour faire ses observations.

A la suite de longues études sur le phénomène des glaciers, il paraît être le premier qui en donna une explication parfaitement rationnelle.

C'est lui qui arriva à une définition précise de la *regélation*. En constatant que deux morceaux de glace se trouvant sous une certaine pression se soudent entre eux à la température de la glace fondante, il expliqua comment la neige tombée sur les montagnes se transforme en glace compacte, sous la pression de son propre poids pendant les chaleurs de l'été. Ce fut lui aussi qui expliqua l'avancement continu des glaciers. Il démontra que la glace en liquéfaction, par le fait de l'élévation de la température au-dessus de zéro, lorsqu'elle se trouve sous une pression supérieure à celle de l'atmosphère, se divise en molécules, de sorte que toutes les parties d'une glace sous sa propre pression sont continuellement en voie de liquéfaction et de *regélation*. Cela permet à la glace d'un glacier

de se mouler sans cesse sur la forme de son lit et de franchir les détroits de rochers en s'allongeant et se resserrant, puis en s'étalant de nouveau dans les parties les plus larges des vallées.

Je ne puis rappeler ici beaucoup d'autres de ses observations, comme celles sur la structure veinée de la glace, sur sa sonorité, etc.

Ce qui facilitait beaucoup ses recherches, c'est le fait que Tyndall était un hardi et habile grimpeur de montagnes, un alpiniste distingué. Ce fut lui qui conçut l'idée de réaliser ce qui passait jusque-là comme à jamais impossible. Hanté du désir d'escalader le Cervin qu'on prétendait alors la plus inaccessible des montagnes, il fit la première tentative pour arriver à son sommet. Il ne réussit pas ; mais il avait mis en avant une idée dont d'autres profitèrent et qu'ils mirent à exécution.

Mesdames et Messieurs,

Les rangs de nos Associés honoraires s'étaient passablement éclaircis pendant ces dernières années. Nous avons voulu les compléter à nouveau. C'est ainsi que nous avons conféré le titre d'Associés d'honneur de notre Société des Arts à :

MM. Gottlieb-Heinrich LEGLER, ingénieur à Glaris.

Albert DE MEURON, peintre, de Neuchâtel, à
Concise (Vaud).

Gustave NAVILLE, ingénieur, de Genève, à
Zurich.

MM. Samuel BIÉLER, directeur de l'Institut agricole
du Champ-de-l'Air (Vaud).

MILLIARDET, professeur à la Faculté des Sciences,
à Bordeaux.

Victor PULLIAT, directeur de l'Institut agricole
d'Écully, près de Lyon.

Henry RÉVOIL, architecte, membre correspondant
de l'Institut de France, à Serval, près
de Mouriès.

Un de nos membres effectifs, M. Louis Archinard,
du Comité d'Agriculture a, sur sa demande, passé au
rang des membres émérites.

Nous avons nommé membres effectifs de la Société
des Arts,

Dans le Comité des Beaux-Arts :

M. André BOURDILLON.

Dans le Comité d'Agriculture :

MM. Alphonse BERNARD et
Marc MICHELI.

Dans le Comité d'Industrie et de Commerce :

MM. Alexandre CLAPARÈDE et
Alexis FAVRE.

Les fonctions de vice-président de la Société que
remplissait M. Antoine Martin étaient arrivées à leur
terme. Il n'a pas accepté une réélection.

Nous avons donc nommé à sa place, vice-président
de la Société, M. Lucien de Candolle.

M. Adolphe Gautier qui a rempli pendant trente ans les fonctions de secrétaire de la Société a désiré aussi ne pas être renommé pour un nouveau terme de cinq ans. Lorsqu'il avait accompli ses vingt-cinq ans de secrétariat, la Société a déjà voulu lui exprimer sa reconnaissance en lui décernant la médaille d'argent de la Société. Je tiens à lui exprimer à nouveau combien la Société doit lui savoir gré de ses longs services, remplis avec autant de dévouement que de scrupuleuse exactitude.

Nous avons nommé à sa place M. Alexandre Claparède qui, dès aujourd'hui devient Secrétaire de la Société.

Je vais maintenant céder la parole à Messieurs les présidents de nos trois Classes. Ils vous entretiendront des sujets qui ont occupé ces classes pendant l'année écoulée, de leurs travaux et des concours qu'elles ont ouverts, concours dont nous distribuerons aujourd'hui les prix. Vous pourrez, je pense, conclure de tout cela que notre Société se maintient active et qu'elle est toujours soucieuse de poursuivre le but pour lequel elle a été créée, l'avancement des arts dans notre pays.

RAPPORT

DE LA CLASSE D'AGRICULTURE

SUR L'ANNÉE 1893-1894

Présenté à la séance générale annuelle de la Société des Arts de Genève
le 31 mai 1894

PAR

M. Charles HACCUS, Président.

MESDAMES ET MESSIEURS,

Le remarquable rapport que vous a présenté l'année dernière M. Lucien de Candolle, président de la Classe d'Agriculture, se terminait par une indication de la situation pénible qui semblait se préparer pour notre canton, où les récoltes fourragères étaient menacées.

Ces tristes prévisions ne se sont que trop réalisées. Une sécheresse telle que de temps immémorial on n'en avait constaté dans le pays dura presque sans interruption de février 1893 jusqu'en avril 1894, réduisant tous les fourrages au minimum et boule-

versant par ce fait la position des agriculteurs. Peu de foin, peu de paille, pas de regain, tel a été le bilan de l'année. La vigne seule a donné satisfaction dans les localités épargnées par le gel au printemps.

En France, en Allemagne, on a souffert autant et plus que nous de ce temps anormal. Il suffit de parcourir les journaux agricoles de l'automne pour juger de la misère générale. En Suisse, notre canton est au nombre de ceux qui ont été particulièrement éprouvés, ainsi que les cantons de Vaud, de Neuchâtel, de Soleure et une partie du Jura bernois.

Si certaines régions des Alpes ont été favorisées de récoltes superbes, elles l'ont dû aux circonstances accidentelles des pluies d'orages localisés. On a bénéficié là de la disette qui régnait ailleurs. La situation dans notre canton n'en était pas moins très précaire l'été dernier, et, lorsque arriva le mois de septembre, on se demandait avec angoisse s'il y aurait moyen d'y remédier, étant prouvée l'insuffisance du fourrage pour l'hivernage.

Le gouvernement et les sociétés agricoles s'émuèrent de cet état de choses et s'occupèrent des mesures à prendre pour sauver de la détresse une des branches des plus intéressantes et des plus importantes de la prospérité de notre pays.

Une nombreuse réunion d'agriculteurs fut convoquée par les soins du chef du Département de l'Agriculture, M. le conseiller A. Dunant, qui déjà, en maintes circonstances, a donné des preuves de son

dévouement à nos intérêts agricoles. On décida en premier lieu : de chercher à empêcher l'avilissement du prix de la viande, afin de permettre aux agriculteurs de retirer un prix à peu près normal des vaches qu'ils étaient forcés de vendre. En second lieu : de fournir à l'agriculteur du fourrage à bon marché et du crédit à longs termes pour l'aider à conserver le plus de bétail possible, une hausse importante sur cet article étant à prévoir, à coup sûr, pour l'année 1894.

La création d'une boucherie coopérative agricole fut même mise à l'étude, mais cette idée ne put aboutir. Depuis, les consommateurs ont pris l'initiative d'un mouvement dans ce sens qui amènera peut-être la réussite de ce projet dans leur intérêt.

Grâce à l'appui financier de l'État, un syndicat agricole put être organisé pour l'achat de fourrages, tourteaux, maïs, etc. Ce syndicat, composé d'une dizaine de membres sous la présidence de M. de Candolle, dirigea les opérations avec un dévouement auquel nous devons rendre hommage.

La création de cette institution a certainement rendu de bons services : elle protégea l'agriculteur obéré contre les prix exagérés des marchands et lui fournit le temps de se relever en lui assurant des crédits prolongés.

Nous avons constaté avec plaisir en cette occasion que le concours général des bonnes volontés se trouvait acquis à l'agriculture de notre canton.

Pour achever son œuvre, le Département de l'Agri-

culture fit donner par MM. Robert et Collet, membres de la Classe, des conférences dans les campagnes sur l'alimentation rationnelle des bestiaux. Ces cours furent suivis avec beaucoup d'intérêt.

Néanmoins, malgré tant d'efforts pour éviter ce malheur, un cinquième du bétail du canton dut être sacrifié en quelques semaines. Mais, soit dit en manière de consolation, ce ne furent pas les bêtes de premier choix qui prirent le chemin de l'abattoir.

Naturellement le prix du lait subit une hausse considérable; il fut payé jusqu'à 18 centimes le litre au producteur et valut 25 centimes en ville.

Ce renchérissement du lait contribua largement à améliorer la situation des agriculteurs. D'autre part, nos fermiers eurent l'occasion de faire une expérience précieuse. Bon gré, mal gré, forcés d'adopter cette alimentation intensive contre laquelle ils avaient des préjugés, ils en virent les heureux résultats, et furent tout étonnés du bon rendement du bétail en dépit du manque de foin.

La disette du lait qu'ils avaient redoutée ne se fit nullement sentir; et, quoique la récolte du fourrage n'ait été que d'un cinquième environ des récoltes moyennes, on a néanmoins réussi à hiverner les quatre cinquièmes du bétail.

Donc, en ce qui concerne cette question de l'alimentation intensive, la sécheresse de 1893 a fait réaliser plus de progrès que nous n'en aurions pu obtenir en discutant pendant des années à la Classe d'Agriculture les principes de ce système.

Le foin s'est vendu cet hiver jusqu'à 16 et 18 francs les 100 kilos. Il en avait été importé d'Italie une énorme quantité en balles comprimées, les unes de bonne qualité, les autres fort médiocres. Les tourteaux valaient de 14 à 16 francs, le son 14 francs. (Le syndicat a pu les fournir à de meilleures conditions.) Le maïs seul et le blé sont restés à des prix bas, grâce aux réserves considérables accumulées dans les ports.

Du blé à 17 francs les 100 kilos, du son vendu aux agriculteurs 14 et 15 francs les 100 kilos, quel bénéfice pour les meuniers, les boulangers et les marchands de farine !

Aujourd'hui, en perspective d'une belle récolte de foin, le prix du lait a déjà été abaissé par les producteurs et laitiers à 20 centimes le litre pour la ville, vu l'abondance de ce produit, avant même que le consommateur ait commencé à réclamer.

Un peu de solidarité entre les agriculteurs pour maintenir le précédent prix de vente pendant quelque temps encore eût fait rentrer par jour un millier de francs de plus dans nos fermes.

Je me suis étendu quelque peu, Mesdames et Messieurs, sur cette sécheresse de 1893, parce qu'elle a fait événement, en prenant les proportions d'une calamité, et nous a laissé d'utiles enseignements dont il est bon qu'il reste une trace dans nos archives.

En jugeant calmement le passé, il nous semble que l'agriculture genevoise a traversé une période aussi

salutaire qu'elle était difficile. Elle s'est montrée forte en présence de la catastrophe, plus même qu'on n'eût osé le supposer ; et il demeure indubitablement acquis que la nécessité triomphe de certains errements invétérés et corrige la routine mieux que toute autre leçon. Comme aussi agir avec calme et réflexion restera toujours la vraie solution de toute difficulté créée par l'accident. Espérons que pareil désastre ne se reproduira pas de longtemps. Souhaitons d'autre part que, grâce à nos forces motrices et aux inventions qui ne manqueront pas de se réaliser dans le domaine de l'hydraulique, l'excellente eau de notre beau Léman puisse un jour être mise, en quantité et dans des conditions abordables, à la disposition de l'agriculture genevoise.

Les comptes de l'année soldent par un bénéfice réjouissant. Ce résultat est dû, en partie, à la munificence des héritiers du très regretté M. A. de Candolle, ancien président de la Classe d'Agriculture, lesquels, en souvenir de l'intérêt que l'illustre savant avait toujours témoigné à notre Classe, ont fait remettre au Comité une somme de 500 francs.

Puisque nous parlons de comptes, remercions cordialement en passant notre trésorier, M. Bernard, du dévouement infatigable qu'il apporte toujours dans l'exercice de ses fonctions depuis de nombreuses années.

M. Risler, le savant directeur de l'Institut agronomique de Paris, que malheureusement nous ne voyons que si rarement dans notre salle, malgré la sympathie dont il veut bien honorer nos travaux, a passé du Comité d'Agriculture au rang de membre émérite de la Société des Arts.

M. Louis Archinard a désiré faire de même pour cause de maladie.

MM. Constantin, Bernard et Micheli ont, par contre, été appelés à faire partie du Comité d'Agriculture en remplacement de MM. de Candolle, Risler et Archinard ; nous nous en félicitons, très assurés d'avance du zèle et du dévouement de ces nouveaux collègues.

Deux sujets principaux ont particulièrement occupé les séances de la Classe dans le cours de l'année : la question de la vigne et celle de l'alimentation du bétail.

M. L. de Candolle nous a fait un rapport des plus intéressants sur le Congrès viticole de Montpellier. Il a entretenu la Classe de l'adaptation de divers cépages américains aux différents terrains ; de l'influence du calcaire et de l'argile ; de la question des hybrides ; et enfin des conclusions qui ont été votées.

La grande compétence du conférencier en la matière avait attiré un nombreux auditoire. Cette communication a trouvé son complément dans un rapport

de M. W. Patry, qui, ainsi que M. de Candolle, avait assisté au Congrès. Il nous a mis au courant des machines et des procédés nouveaux employés, surtout dans la grande culture, et qui facilitent la production des grands pays vinicoles.

M. F. Demole communique ses observations sur le *couâtre* constaté dans les vignobles de Bossey et de Satigny à la suite d'une petite grêle.

Notre collègue estime que le remède le plus efficace consiste à enlever aux ciseaux les grappillons atteints de cette maladie.

M. Covelle, commissaire cantonal, a exposé la situation phylloxérique dans le canton de Genève; ce rapport a été complété par MM. Wuarin et Duboule, sous-commissaires cantonaux.

Le foyer le plus important se trouve dans la commune de Dardagny, à Essertines, où huit mille souches sont phylloxérées.

La situation s'est, hélas! notablement aggravée dans le canton cette année, ainsi que le prouve le tableau suivant :

En 1893, il a été découvert 31,625 souches phylloxérées. Il a été détruit 101,166 souches. Dépense totale : 95,755 francs.

Comprenant la situation spéciale dans laquelle se trouve le canton de Genève, le Département fédéral de l'Agriculture a fini par donner satisfaction, en une certaine mesure, aux revendications de nos agriculteurs et surtout à celles de notre Classe.

A la suite d'un excellent rapport de M. Dufour, de la station viticole de Lausanne, nommé expert fédéral dans la matière, et qui a traité la question avec une impartialité que nous nous plaisons à reconnaître, le canton de Genève a été divisé en deux zones distinctes; et la reconstitution du vignoble avec des plants américains provenant de la station de Ruth (fournis par elle ou tirés des pépinières soumises à son contrôle) a été officiellement autorisée pour une partie du canton.

Les conclusions de l'expert fédéral n'ayant pu être acceptées telles quelles par la Classe, elle a, dans une réunion extraordinaire, discuté ce rapport en émettant des vœux plus conformes à nos intérêts genevois.

La Classe a fait une visite à la pépinière du Haut-Ruth, où MM. de Candolle, Micheli et Hénon, qui dirigent cette station avec autant de compétence que de dévouement, ont donné aux cent vingt personnes présentes les explications les plus intéressantes et les plus instructives.

L'assemblée a admiré la végétation luxuriante des plants de cette pépinière. Notre regretté collègue Jules Boissier, qui a si généreusement mis le terrain à la disposition de la Classe pour des essais, était présent à la mémoire de tous en cette circonstance. L'agriculture genevoise doit être heureuse et reconnaissante de voir M. Émile Boissier suivre l'exemple de son frère en conservant ce terrain aux essais commencés.

M. Micheli a fait à la Classe un remarquable exposé sur les champs d'essais de vignes américaines qui existent maintenant dans notre canton au nombre d'une trentaine, constitués par des greffes provenant de Ruth. La reprise et la végétation offrent des résultats fort encourageants.

Il semble qu'on peut déjà recommander comme porte-greffes les *Solonis* et les *Riparia*.

M. Ackermann, chimiste cantonal, a parlé du soufrage des vins et de l'inconvénient qui résulte de l'abus de ce procédé.

M. le professeur Chuard, sur la demande qui lui en a été faite par le Bureau de la Classe, a lu un travail clairement exposé sur les engrais chimiques et les succédanés du fumier pour la vigne, travail consciencieux, qui a captivé l'attention d'une nombreuse assistance.

Le manque de foin et de paille donnait à craindre qu'il n'y eût pénurie pour la fumure des vignes. M. Chuard a insisté sur le danger de n'employer pour la vigne que des engrais minéraux seuls.

Ce travail a été publié dans le *Bulletin*.

M. Marc de Seigneux a vivement intéressé ses auditeurs par le récit d'expériences faites avec le plâtre et engrais chimiques à hautes doses pour fumer la vigne

M. William Viollier a fait de son côté à Bardonnex, avec les engrais chimiques, des essais qui paraissent très concluants. Il est à souhaiter qu'ils soient

imités par d'autres membres de la Classe pour l'avantage de tous.

M. de Marignac, de Lancy, depuis de nombreuses années déjà cultive la vigne à l'aide d'engrais purement chimiques avec un succès indiscutable et sans observer de diminution dans les récoltes.

L'audition de tous ces travaux a été suivie de discussions très nourries.

D'après cet exposé, vous voyez, Mesdames et Messieurs, que la question de la viticulture a occupé une large place dans nos séances. D'autre part, celle de l'entretien de notre bétail nous a occupés d'une manière spéciale, et c'est avec un vif intérêt que la Classe a écouté les travaux de M. Robert sur l'alimentation des bovidés en temps de disette et sur le rôle des grains et de leurs issues dans la nutrition.

Ces deux rapports, qui témoignent d'une compétence parfaite sur le sujet qu'ils traitent, ont paru dans nos *Bulletins*. Ils contribueront à éclairer les agriculteurs sur les avantages de l'alimentation intensive.

M. Collet nous a donné lecture d'un travail sur l'emploi des tourteaux et des betteraves.

M. Constantin nous a fait part de ses observations sur la culture en petit de la betterave à sucre, promettant de suivre les expériences commencées.

M. Demole nous a raconté ses pérégrinations dans les concours régionaux de France. Il a été frappé de l'extension que prennent les races suisses dans ce pays.

M. Antoine Martin nous a entretenus des charançons et des ravages considérables occasionnés par ce parasite pendant l'été exceptionnellement chaud de 1893, proposant que des mesures internationales soient prises par les magasins généraux pour combattre ce fléau.

Notre collègue nous fait part aussi des observations intéressantes et pratiques d'un éleveur de porcs en Angleterre. M. Martin conserve un faible pour les « Berkshire, » faible qu'il se réjouit de voir partager par l'éleveur cité.

Des essais ont été tentés par nos collègues MM. de Candolle, de Seigneux, de Beaumont, Boissier et Martin avec diverses variétés de pommes de terre. Toutefois, les résultats n'ayant pas été très concluants, ces expériences seront poursuivies une autre année.

Je ne puis passer sous silence la séance instructive donnée par M. Massol, chef du laboratoire bactériologique au Bureau de Salubrité, sur la *tuberculose*.

Cette séance publique, organisée par la Classe, a eu beaucoup de succès. L'honorable conférencier a insisté avec énergie sur le danger de cette terrible maladie. La lutte sera désormais plus facile, grâce à la tuberculine. Cette conférence avait d'autant plus d'actualité qu'une Commission vient d'être instituée par notre très dévoué chef du Département de l'Agriculture, avec mission d'étudier les voies et moyens à employer pour lutter contre ce fléau des races bovines et du genre humain.

La solution à rechercher est évidemment du plus haut intérêt pour l'agriculture. Il est certain, toute question d'hygiène humaine mise à part, que l'avenir de nos races bovines bénéficierait grandement de l'élimination des animaux tuberculeux. Toutefois, les choses sont plus difficiles en pratique qu'on ne pourrait le croire à première vue, les intérêts des agriculteurs devant être un peu ménagés. Des expériences beaucoup plus nombreuses que celles faites en Suisse jusqu'à ce jour s'imposent avant d'édicter des lois. Au moment favorable, l'agriculture devra faire entendre sa voix pour réclamer des facilités : la gratuité de la tuberculine, des opérations peut-être, etc.

Étant donné le grand nombre d'animaux qui réagissent à la tuberculine et qui sont condamnés de ce fait, alors même qu'ils pourraient peut-être encore longtemps n'être nullement nuisibles pour l'humanité, l'indemnisation aux agriculteurs nous paraît absolument équitable et nécessaire.

Une étude approfondie de la question à ce point de vue devra être faite par les agriculteurs, qui, plus facilement que d'autres, peuvent se rendre compte des difficultés pratiques que pourraient avoir pour le commerce du bétail des lois très simples en apparence.

Depuis que la tuberculine a décelé dans certains milieux 25 à 30 % d'animaux atteints au lieu de 3 à 5 %, comme on le croyait auparavant, il est devenu d'autant plus urgent d'*aviser*, mais il faut

mûrement réfléchir et bien peser toutes choses. D'autre part, il y a lieu de supposer et d'espérer que dans nos cantons d'élevage la proportion d'animaux atteints est beaucoup moindre.

L'hygiène a ses droits, mais l'agriculture a aussi les siens dont il faut tenir compte. Malgré la tuberculine, réactif admirable qui certainement fait faire à la question de la tuberculose un grand pas en avant mais qui demande encore à être étudiée au point de vue de son influence sur l'animal en lactation, etc., etc., tout n'est pas encore dit dans cette question qui doit continuer à préoccuper grandement l'agriculture dans tous les pays du monde.

Une épizootie de surlangue apportée par des bœufs et des porcs italiens a sévi dans le canton pendant quelques mois de l'année. La Classe est intervenue de suite pour que des mesures sévères fussent prises par le Département et pour que le vœu déjà exprimé d'avoir un second quai de débarquement à la gare soit enfin pris en considération.

Grâce à la bonne volonté de M. le vétérinaire Olivet, chargé à ce moment du service de gare, cette organisation a été adoptée temporairement. Nous insistons pour qu'elle devienne définitive dans l'intérêt de l'agriculture, qui court de gros risques par l'arrivée fréquent de ces transports italiens.

Le Bureau a insisté auprès du Département pour

que l'étude d'un nouveau clos d'équarrissage, sollicité il y a plusieurs années déjà, fût remis à l'ordre du jour et qu'un établissement en rapport avec nos besoins soit enfin organisé.

Après avoir énuméré les travaux qui ont occupé nos séances, il me reste, Mesdames et Messieurs, le plaisir de mentionner une petite solennité en quelque sorte de famille qui a eu lieu dans une de ces réunions.

En témoignage de sa reconnaissance pour les services rendus depuis quatorze ans par son dévoué secrétaire, M. Fæsch, la Classe s'est fait un plaisir de lui offrir sa médaille d'argent, souhaitant cordialement que notre sympathique collègue continue longtemps encore à contribuer, par son zèle et ses travaux, à l'avancement de notre Société.

Notre très regretté Jules Boissier avait légué à la Classe d'Agriculture, qu'il affectionnait tant, une somme de cinq mille francs. Les intérêts de ce legs doivent être, tous les deux ans, délivrés dans un concours qui porte le nom de Prix Boissier.

Le Bureau de la Classe, sur le préavis de notre collègue M. Bernard, n'a pas cru pouvoir mieux faire, pour ce premier concours, que de proposer l'élaboration d'un *Manuel pratique des travaux agri-*

coles à la tâche. Ce fut une heureuse inspiration ! Ce concours nous a valu plusieurs œuvres de mérite. Entre tous, le travail de M. Dumur a été jugé excellent et appelé à rendre de grands services aux propriétaires. Le Jury, composé de MM. Bernard, Archinard et Dufour, a été unanime à lui accorder le prix, et nous félicitons chaleureusement son auteur, M. Gustave Dumur, de ce beau travail.

Des mentions honorables ont été accordées à MM. Girardet, Gailloud, Pierre Léchat et Louis Favre, dont les travaux très pratiques, sans être aussi complets que l'œuvre de M. Dumur, ont aussi une véritable valeur.

En septembre 1893 devait avoir lieu à Berne la cinquième Exposition d'agriculture suisse. L'entrain général des agriculteurs pour cette Exposition, malgré les prix élevés réclamés aux exposants pour la place dont ils avaient besoin, était de bon augure. Les éleveurs de Fribourg, ceux de Schwytz et du Simmenthal attendaient avec impatience l'occasion de constater les progrès réalisés depuis l'Exposition de Neuchâtel. Mais les mauvaises conditions auxquelles l'agriculture était réduite par cause de la sécheresse décidèrent en juin les organisateurs à remettre le concours à des temps plus heureux. Ainsi fut fait, à tort ou à raison.

Depuis, la sixième Exposition fédérale d'agricul-

ture a été fixée à l'année 1895, soit un an à peine avant notre grande Exposition nationale de Genève, nos Confédérés n'ayant pas cru devoir abandonner leur tour malgré cette circonstance. Le Comité de l'Exposition de Berne nous a même priés de renoncer à notre exposition de bétail pour ne pas nuire à la leur ; et nous avons dû, pour nous assurer des sympathies et obtenir un subside suffisant pour notre Exposition de 1896, accéder, non sans regret, à ce vœu.

Le Comité central de l'Exposition espère que l'agriculture suisse entière compensera ce sacrifice qu'a fait Genève par un effort de tous les cantons pour rendre les autres branches de l'agriculture aussi attrayantes que possible.

L'organisation de la partie agricole de cette grande Exposition de 1896 incombera en grande partie à des membres de la Classe d'Agriculture. Ils travailleront avec énergie et confiance, et, sous la présidence aussi compétente que dévouée de notre collègue M. L. de Candolle, avec l'appui de M. Nægeli, à Zurich, président de la Société d'agriculture suisse, celui de M. L. Martin, président de la Société laitière de la Suisse romande, comme vice-présidents. soutenus par un comité de groupe aussi dévoué que paraît l'être le groupe 39, espérons que la Section d'agriculture, à qui sera dévolue une si grande surface de l'Exposition nationale, prouvera aux nombreux visiteurs que la vocation des anciens Suisses est toujours en honneur et qu'elle sait s'adapter aux progrès du

temps aussi bien que l'industrie. Puisse le succès couronner les efforts de tous (ceux de notre groupe en particulier) et être digne de notre ville et de ses traditions, digne aussi de notre ancienne Classe d'Agriculture !

Qu'il me soit encore permis, en terminant, de souhaiter que nos agriculteurs aient toujours présent à l'esprit l'avenir agricole de notre canton, où les choses doivent changer forcément comme ailleurs.

La mise en culture de nouveaux pays, dans les Indes, en Afrique, les moyens de communications de plus en plus nombreux et de moins en moins onéreux, à mesure que la science progresse, les facilités de crédit, les magasins généraux, les docks, les avantages commerciaux partout créés aujourd'hui, répandent à un certain degré leurs bienfaits dans le monde, mais ils contribuent aussi grandement à modifier la situation du producteur agricole.

Ce ne sont plus aujourd'hui les influences locales, ni même régionales, qui fixent le prix des denrées. Le sort de la récolte aux Indes ou en Amérique nous intéresse tout autant que celle du pays que nous habitons. Et les neuf millions de livres de beurre jetés par l'Australie sur le marché anglais pendant 1892-1893 donnent bien à réfléchir ; ajoutons-y en plus les millions en viande congelée, les transports énormes déjà d'animaux vivants d'Amérique, etc., etc., et nous

sommes forcés de convenir que c'est pour ainsi dire l'ensemble des récoltes du monde entier qui fixe le prix de vente des denrées.

L'agriculture devient internationale ; l'offre et la demande, voilà plus que jamais les facteurs à considérer. Il est fort difficile à l'agriculteur d'aujourd'hui de juger quelle est la culture qu'il doit adopter ; de savoir s'il doit vendre ou conserver ; en outre, il doit modifier ses batteries selon les circonstances. L'agriculture devient commerciale, et la routine n'est plus de saison.

Les producteurs doivent aussi attaquer énergiquement les vendeurs de produits agricoles falsifiés. Il y a là une très grosse question à résoudre et qui fait énormément de tort à l'agriculture de tous pays.

Dans l'Europe centrale, la terre nous paraît généralement aujourd'hui d'un prix trop élevé par rapport à son rendement. Notre pays, à cet égard, se trouve, Dieu merci, dans une situation un peu privilégiée comparée à ceux qui nous environnent.

Le vin que nous produisons se consomme en grande partie sur les lieux, l'écoulement en est donc sinon assuré, du moins facilité. Nos fromages ont acquis, grâce à la longue expérience de nos fruitiers et à l'excellence de nos fourrages, une réputation et une supériorité qui, pendant de longues années encore, se maintiendra. Notre bétail également fera longtemps encore la fortune des cantons qui pratiquent l'élevage, à condition qu'avec l'appui des syndicats nous suivions

la règle d'une sélection constante, laquelle est absolument nécessaire. *Gardons-nous cependant de nous endormir dans une douce illusion. L'avenir agricole est précaire.* Des surprises inexplicables pour le paisible agriculteur lui restent réservées.

En ce qui concerne notre canton, les agriculteurs devront, à notre avis, s'adonner de plus en plus à l'entretien des vaches, le lait et ses différents produits trouvant en ville un débit facile et rémunérateur. Ils devraient aussi s'appliquer aux cultures maraîchères pour fournir aux besoins de l'alimentation urbaine. Lorsqu'on voit l'immense quantité de légumes, de fruits et autres denrées qui journellement arrivent du dehors, on est porté à croire qu'avec de l'énergie, du savoir-faire et quelques capitaux l'agriculture genevoise pourrait lutter avantageusement contre la concurrence étrangère. Il y a encore en elle d'excellentes conditions d'existence, l'épreuve si vaillamment soutenue cette année en donne la certitude.

L'association bien raisonnée, bien appliquée, doit forcément jouer un rôle de plus en plus considérable. Et, sous ce rapport, il est à souhaiter que les petits propriétaires et fermiers se rendent bien compte qu'il faut savoir faire des sacrifices pour obtenir des avantages. La solidarité si souvent prêchée en matière politique et sociale ne doit pas être, comme c'est trop fréquemment le cas, un vain mot en matière agricole. Il serait enfin à désirer qu'un plus grand nombre de jeunes gens appartenant aux familles aisées choi-

sissent l'agriculture pour vocation, comme l'ont fait les Naville, les Micheli, les Boissier, les Martin, et tant d'autres. Leur intelligence, leurs capitaux rendraient d'immenses services et ils contribueraient largement, pour leur part, au bien-être de notre pays, qui, de plus en plus, doit compter sur ses propres forces et ses propres ressources.

Notre Classe d'Agriculture a bien du travail en perspective. A elle la tâche d'attirer l'attention de nos agriculteurs sur les questions qui les concernent et de soutenir leurs efforts; cette tâche est noble et bonne. Que nos agriculteurs, toujours plus pénétrés de l'importance de nos discussions, se montrent nombreux au séances, c'est aussi notre vœu. Ils contribueront ainsi, selon leurs moyens, à nous aider à atteindre notre but, qui est de réaliser les meilleures solutions pour la prospérité de cette patrie que nous aimons tous.

CLASSE D'AGRICULTURE

Compte rendu financier pour l'exercice 1893-1894.

RECETTES

Contributions des membres :	
142 à 10 fr.....	Fr. 1420
218 à 5 »	» 1090
Remboursement du port des cartes de cotisations.	Fr. 2510 —
Allocation de la Société auxiliaire des Sciences et des Arts pour achat de livres.....	» 48 60
Don des héritiers de M. Alph. de Candolle	» 500 —
Allocation de la Fédération des Sociétés d'agriculture de la Suisse romande pour conférences en 1893.....	» 600 —
Veute de brochures.....	» 405 28
	» 3 50
Total.....	<u>Fr. 3767 30</u>

DÉPENSES

Loyer à l'Athénée.....	Fr. 200 —
Contribution à la Fédération des Sociétés d'agriculture de la Suisse romande	» 76 —
Allocation à la Station viticole du Haut-Ruth,....	» 400 —
Allocation à l'Association des intérêts de Carouge à l'occasion de la foire à primes du 12 mai 1893	» 25 —
Conférences	» 50 —
Achats de livres pour la Bibliothèque sur allocation de la Société auxiliaire des Sciences et des Arts	» 498 65
Achat de deux actions du capital de garantie pour l'Exposition nationale suisse de 1896 (1 ^{er} versement)	» 100 —
Frais d'impression du Bulletin, des circulaires, cartes de convocations, de cotisations, etc.....	» 750 50
Frais de convocations, annonces, expéditions	» 339 75
Frais de Bibliothèque (abonnements, reliures, achats, etc.).....	» 98 65
Affranchissement postal des cartes de cotisation..	» 45 05
Frais divers	» 97 30
Frais de bureau.....	» 18 —
Solde pour balance, soit excédent des recettes sur les dépenses.....	» 1068 40
Total.....	<u>» 3767 30</u>

RAPPORT

DE LA

CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

SUR L'ANNÉE 1893-1894

Présenté à la séance générale annuelle de la Société des Arts de Genève
le 31 mai 1894

PAR

M. Henri VEYBASSAT, Président.

Mesdames et Messieurs,

S'il est vrai de dire que les peuples qui n'ont pas d'histoire sont heureux, ce dicton peut s'appliquer en toute vérité à notre Association. Pendant l'année dont je suis appelé à vous rendre compte, la Classe a poursuivi paisiblement le cours de ses travaux, qui n'a été marqué par aucun événement saillant. J'en excepte toutefois la grande perte que nous avons faite l'an dernier dans la personne de M. le professeur Colladon.

Vous venez d'entendre M. le président de la Société des Arts retracer en termes bien sentis la belle car-

rière scientifique et industrielle de notre éminent compatriote, D'autre part, les membres de la Classe n'ont point oublié la notice biographique très intéressante qui lui a été consacrée par M. Ed. DesGouttes dans l'une de nos séances de cet hiver. Je ne reviendrai donc pas sur tout ce qui a été dit à ce sujet, mais je tiens à m'associer publiquement, au nom de la Classe, à l'hommage rendu à la mémoire de Colladon, en rappelant la part considérable qu'il a prise à nos travaux, depuis l'époque, déjà bien éloignée, où il revint se fixer à Genève. En relisant les procès-verbaux de nos séances, pendant cette longue période de près de 50 années, on serait étonné de la quantité de communications présentées par Colladon sur les sujets les plus divers.

Il nous a donné une dernière preuve de l'intérêt très vif qu'il portait à la Classe, en insérant dans son testament une clause spéciale par laquelle il lègue à la Classe d'Industrie une somme de fr. 3000 dont les revenus doivent être affectés à un prix qui sera décerné, tous les quatre ans, sur un sujet intéressant l'industrie genevoise.

Pour acquitter, en quelque mesure, la dette de reconnaissance que nous avons contractée envers notre très regretté et vénéré collègue, nous avons estimé que ses traits devaient être conservés d'une manière ineffaçable afin de rappeler aux générations futures les traditions de travail, de patriotisme et de dévouement à la science, dont il a toujours donné

l'exemple. Dans ce but, la Classe a pris l'initiative d'une souscription destinée à l'érection d'un buste en bronze qui sera placé sur l'une de nos places publiques. Nous avons recueilli déjà de nombreuses et importantes adhésions, en sorte que, dès à présent, l'érection du buste peut être considérée comme assurée. Nous espérons qu'il pourra figurer à l'Exposition nationale de 1896.

Nous avons eu le regret de perdre l'année dernière M. le Conseiller d'Etat J.-Etienne Dufour. La Classe, sur la demande qui lui en a été faite, a décidé de souscrire pour une somme de 100 francs en faveur du monument qui sera érigé sur la tombe du regretté magistrat.

Plus récemment, la mort nous a enlevé un homme qui a contribué pour une grande part aux progrès de l'industrie horlogère à Genève, M. Adrien Philippe, l'un des chefs de l'importante maison Patek, Philippe et C^{ie}.

D'autres membres nous ont été enlevés, ce sont MM. Gomarín, Matthey-Thiébaud et Dupont-Buèche.

Nous avons eu en outre cinq démissions à enregistrer. Je me hâte d'ajouter que les vides laissés dans nos rangs par les décès ou les démissions ont été largement comblés par l'admission de membres nouveaux au nombre de 16. C'est là un symptôme réjouissant de la prospérité de la Classe et du bon renom dont elle jouit dans notre population.

Il y a eu, dans le cours de l'année, deux mutations

dans le Comité d'Industrie. M. Arthur Achard ayant quitté Genève pour se fixer définitivement à Paris, a été nommé membre émérite. Il a été remplacé par M. Alex. Claparède. Enfin M. Alexis Favre a été désigné pour occuper la place laissée vacante par le décès de M. Colladon.

M. de Meuron ayant donné sa démission de secrétaire a été remplacé par M. E. de Beaumont.

La *Bibliothèque*, placée sous l'habile direction de M. Alex. Claparède, continue à rendre d'utiles services non seulement aux membres des trois classes, mais encore au public et notamment aux élèves des écoles industrielles. Les acquisitions de livres ont été momentanément suspendues conformément à la décision prise antérieurement en vue de l'impression du catalogue, réclamée depuis si longtemps; elle est maintenant très avancée et sera terminée très probablement vers le 1^{er} septembre.

Nous avons reçu quelques dons de livres et brochures. Mentionnons spécialement le don d'une autobiographie de M. Colladon et d'un certain nombre de brochures du même auteur, qui nous a été fait par sa famille.

Je ne terminerai pas ce qui concerne la bibliothèque sans mentionner le répertoire, par ordre alphabétique, de tous les procès-verbaux de la Classe. Ce répertoire, qui a nécessité un travail considérable et qui facilitera beaucoup les recherches, a été fait, à titre purement gratuit, par M. William Patry qui a

bien voulu en faire hommage à la Classe. Nous exprimons ici au généreux donateur notre sincère reconnaissance.

La Section d'horlogerie, sous la présidence de M. Louis Chevallier, a tenu six séances fréquentées par un nombre relativement considérable d'auditeurs. Elle a entendu diverses communications fort intéressantes de MM. Rouge, Badollet, James, Sivan, Rambal, Balavoine, Gardy et Raoul Gautier. Le temps dont je dispose ne me permet pas de les résumer. Cependant je dois mentionner spécialement l'étude très complète de M. Rouge sur l'exposition suisse d'horlogerie à Chicago; l'exposé très substantiel de M. Badollet sur la célèbre manufacture de Waltham, enfin la conférence de M. Gautier sur la mesure du temps en astronomie.

La Section, préoccupée à juste titre du désir que notre industrie horlogère soit dignement représentée à l'Exposition nationale de 1896, a pris l'initiative en vue de cette exposition, de divers projets qui ont été approuvés en principe par la Classe et qui seront soumis à l'examen d'une commission composée d'hommes compétents.

Ces projets comportent :

1° Un concours général de réglage indépendant du concours annuel;

2° Une exposition rétrospective d'horlogerie.

3° Un concours de parties détachées de la montre, dont les objets, primés par un jury, seraient exposés,

avec la mention des récompenses obtenues, dans une vitrine spéciale.

Le compte rendu très sommaire des travaux de la Section d'horlogerie m'amène tout naturellement à vous parler du concours annuel de chronomètres qui constitue la manifestation la plus importante de l'activité de la Classe. Le savant directeur de notre Observatoire, M. Raoul Gautier, nous a présenté comme d'habitude, un rapport très détaillé sur ce concours. Les résultats constatés sont très satisfaisants et démontrent que notre horlogerie de précision est en progrès constant. Si le nombre de bons points indiquant le degré de perfection d'une pièce est resté un peu au-dessous des maxima constatés dans les années précédentes, en revanche il y a un plus grand nombre de pièces qui ont dépassé la moyenne de points obtenus dans les années antérieures. C'est là un résultat très réjouissant, mais il importe que nos fabricants ne s'endorment pas sur leurs lauriers et qu'ils se préparent à affirmer d'une manière décisive leur supériorité à l'occasion de l'Exposition de 1896. Le règlement en vigueur pour les concours de chronomètres, tel qu'il a été modifié en 1879, a soulevé tout récemment des objections qui ont paru assez sérieuses pour faire l'objet de l'examen approfondi d'une commission spéciale nommée par la Section d'horlogerie. Il est difficile, en une matière si délicate, de concilier tous les desiderata. Toutefois la compétence bien reconnue et la bonne volonté des hommes appelés à faire

partie de cette commission, nous font bien augurer du résultat de ses travaux.

Mon honorable prédécesseur, dans son rapport de l'an dernier, vous avait signalé le concours ouvert, avec la collaboration de la Classe des Beaux-Arts, pour la composition d'un nouveau diplôme. Le projet primé par le jury et dont l'auteur est M. Horace de Saussure, présente une réelle valeur artistique. Il a été adopté définitivement avec quelques modifications et a servi de type pour les nouveaux diplômes qui seront distribués dès cette année.

La Classe a voulu donner une preuve certaine de l'intérêt patriotique qu'elle porte à tous les souvenirs de la vieille Genève. Dans ce but elle a voté, sur la proposition de l'un de ses membres, une allocation de fr. 300 en faveur de la souscription ouverte pour l'achèvement du remarquable relief de l'ancienne Genève, élaboré par M. l'architecte Magnin.

Je vais maintenant résumer très brièvement les diverses communications présentées à la Classe dans ses séances mensuelles.

M. l'ingénieur de Mollins nous a exposé les avantages d'un nouveau système de construction imaginé par un ingénieur français M. Hennebique et qui est basé sur l'emploi combiné du fer et du béton de ciment. Ce système qui assure la solidité et l'incombustibilité des édifices, sans parler de l'économie qu'il permet de réaliser, a été appliqué à Genève, avec un plein succès, à la restauration de la tour du nord de la Cathédrale de St-Pierre.

Le développement toujours plus considérable de l'art vélocipédique donne un intérêt d'actualité à toutes les inventions qui se rattachent à ce genre de sport. M. Imer-Schneider nous a fait connaître un appareil connu sous le nom d'*Entraîneur cyclone* qui est destiné à permettre aux amateurs de bicyclette de faire l'apprentissage en chambre de leur exercice favori. Le *cyclodrome*, décrit aussi par M. Imer, est un véritable compteur destiné à indiquer au vélocipédiste en chambre la vitesse avec laquelle il se meut.

M. Hermann Cuénod, directeur de la Compagnie d'industrie électrique, nous a donné une intéressante description, à l'aide de nombreux plans, des nouveaux ateliers construits par cette compagnie à Sécheron. Ce nouvel emplacement qui peut paraître à première vue trop éloigné, a été choisi en vue du raccordement des ateliers avec les voies ferrées des compagnies P.-L.-M et Jura-Simplon. Tout a été combiné, dans ces ateliers, pour faciliter le transport et le levage des pièces qui doivent être travaillées par les machines-outils. Ce qui caractérise le système de construction adopté c'est l'emploi presque exclusif du fer et du béton.

L'introduction de nouvelles industries à Genève, bien que très désirable en principe, se heurte en pratique à de sérieuses difficultés. Toutes les tentatives faites dans cette direction méritent nos encouragements. Aussi la classe a-t-elle applaudi à l'initiative hardie de MM. Swift, Troll et C^o qui ont fondé récem-

ment à Frontenex une manufacture de porcelaine dure. M. Troll, l'un des chefs de de la maison, a décrit les procédés de fabrication de cette porcelaine. Sa description, illustrée par l'exposition de nombreux échantillons, a vivement captivé l'attention des auditeurs.

Grâce à l'obligeance de M. Troll, les membres de la Classe ont été admis à visiter la fabrique de Frontenex ; ils ont pu ainsi se rendre un compte exact des diverses phases de la fabrication, telles que préparation et malaxage de la terre, moulage, cuisson dans un four perfectionné. Puisse le succès récompenser les efforts dignes d'éloges de MM. Troll et C^o.

On a dit souvent et avec raison que notre siècle est celui de la paperasse. Jamais on n'a autant écrit qu'à l'époque où nous sommes. On conçoit dès lors que l'on ait cherché les moyens de remplacer l'écriture à la main par un procédé mécanique. Tel est le but des machines à écrire dont l'emploi tend à se généraliser toujours plus. La machine dite « Crandall » a été l'objet d'une description intéressante de la part de M. Glitsch qui en a fait ressortir les avantages spéciaux que l'on peut résumer ainsi: vérification possible, à chaque instant, de l'écriture sans toucher à la machine, remplacement instantané d'une espèce de caractères par une autre espèce.

Les grands travaux que la Ville de Genève fait exécuter à Chèvres ont eu, dès l'origine, le don d'intéresser à un haut degré les membres de la Classe. On

n'a pas oublié l'exposé du projet fait par M. Turretini dans la séance de mars 1893, ainsi que la visite du chantier par les membres de la Classe en avril de la même année, M. l'ingénieur Butticaz nous a mis au courant de l'état d'avancement des travaux. Il a décrit le barrage actuellement achevé qui permettra de recueillir à Chèvres une force de 12000 chevaux laquelle sera transmise à Genève par courant électrique. Quand ces travaux seront entièrement terminés notre petit canton de Genève, pouvant disposer de 18000 chevaux, sera dans une position tout à fait privilégiée sous le rapport de l'abondance et du bon marché de la force motrice, ainsi que des facilités de transmission de cette force.

M. Claparède nous a donné lecture d'un travail très complet sur les applications industrielles de la chimie organique à propos d'un ouvrage récent de MM. Frédéric Reverdin et Fulda. Les questions qui se rattachent à la chimie sont trop rarement traitées dans nos séances. Il est vrai qu'elles ne se prêtent guère à la vulgarisation. Il y a là une difficulté réelle que M. Claparède a heureusement surmontée. Il nous a montré tout le parti qu'on pouvait tirer de la naphthaline extraite du goudron de houille. Qui aurait pu croire, il y a 30 ou 40 ans, que cette substance, en apparence sans valeur, servirait de base à la fabrication des magnifiques couleurs employées maintenant dans la teinture des étoffes ?

Dans le même ordre d'idées, qui touchent à la fois

à la physique et à la chimie, M. Albert Brun, licencié ès sciences, nous a entretenus de ses recherches sur l'application de l'électricité à l'obtention de hautes températures, pour produire la fusion de substances très réfractaires.

M. Relfous nous a fait la description d'une carte en relief de la Suisse obtenue à l'aide d'un procédé fort ingénieux imaginé par M. Brügger.

M. le professeur Paul Chaix, dans une de ces causeries à la fois instructives et spirituelles dont il a le secret, nous a raconté les vicissitudes par lesquelles a passé l'exécution du canal qui relie l'estuaire de la Mersey avec Manchester et fait de cette ville un véritable port de mer. Cette grandiose entreprise, l'une des plus remarquables de notre siècle, n'a pas coûté moins de 330 millions de francs. Les travaux commencés en 1887 n'ont été achevés qu'en novembre 1893.

M. Th. Turrettini, Conseiller administratif, a vivement captivé l'attention de la Classe en nous racontant son récent voyage aux États-Unis à l'occasion de l'Exposition de Chicago, en compagnie d'un certain nombre de membres de la Société des ingénieurs civils de France. Il me serait difficile de résumer ce récit dans lequel M. Turrettini a passé rapidement en vue tous les faits qui l'ont particulièrement frappé au point de vue technique. Les nombreux auditeurs qu'avait attirés le talent du conférencier ont témoigné par leurs applaudissements, de l'intérêt avec lequel ils avaient

suivi cette communication qui n'a eu qu'un défaut, celui d'être trop courte.

M. Ch. Barde, architecte, a fait un intéressant exposé des procédés modernes pour se garantir du froid dans les habitations. Il a montré, à l'aide de quelques notions théoriques, toute l'utilité des enveloppes isolantes obtenues par l'interposition d'une couche d'air immobile dans les murs. Le problème à résoudre dans les questions de chauffage a été très bien formulé par M. Trélat, l'éminent hygiéniste : il faut arriver à respirer de l'air frais dans une enceinte dont les surfaces sont chaudes.

M. Bulet nous a montré un petit appareil fort ingénieux qui, sous le nom d'avertisseur d'incendie, enregistre automatiquement toute élévation anormale de température.

M. Bulet nous a fait ensuite la démonstration des propriétés d'un liquide dit *anti-feu*. Lorsqu'il est projeté sur une matière en pleine combustion, il arrête presque instantanément les progrès des flammes. On peut, en se lavant les mains avec ce liquide, saisir impunément des objets enflammés sans se brûler.

Je viens de résumer très brièvement les principales communications présentées à la Classe, mais ce résumé ne donnerait pas une idée complète de notre activité si je ne disais un mot des visites faites par la Classe à quelques-uns de nos établissements industriels. J'ai déjà mentionné parmi ces établissements la manufacture de porcelaine de Frontenex. Je dois ajouter que

les ateliers de la Compagnie d'industrie électrique ont été visités par 40 membres environ de la Classe, qui ont reçu de la part des directeurs et ingénieurs de la Compagnie l'accueil le plus empressé.

Conformément à un usage établi depuis trois ou quatre ans, une course collective des membres de la Classe avait été organisée pour le lundi 14 mai, dans le but de visiter les ateliers de la Compagnie de Navigation, à Ouchy, dont l'accès nous avait été gracieusement offert par le directeur de la Compagnie M. Rodieux. Cette course, favorisée par un très beau temps, a eu lieu avec un plein succès. Les participants, malheureusement trop peu nombreux, ont pu assister à un spectacle assez rare, celui de la mise à terre de l'un des grands bateaux de la Compagnie. En quittant les ateliers d'Ouchy, nous avons eu le temps de visiter encore, sous l'aimable direction de M. l'ingénieur Cornaz, les installations du chemin de fer funiculaire de Lausanne-Ouchy.

Mesdames et Messieurs,

Il est temps de conclure pour ne pas abuser de votre bienveillante attention.

Si je devais, au terme de ce rapport, résumer mon impression sur l'état actuel de nos industries genevoises, je dirai, au risque d'être taxé d'optimiste, que cette impression est en somme encourageante. Depuis quelques années on peut constater un progrès cons-

tant qui se manifeste sous deux formes distinctes : matériellement, par le perfectionnement de l'outillage et des procédés de fabrication, moralement, par le développement de l'esprit de recherche et de solidarité. C'est dans cet esprit que s'est constitué dernièrement, sous la présidence de mon honorable successeur M. Rehfoos, un groupe de négociants et d'industriels qui se propose d'étudier l'introduction à Genève d'industries nouvelles. Les efforts de ces hommes dévoués combinés avec ceux des organisateurs de notre Exposition nationale exerceront, nous l'espérons, la plus heureuse influence sur le développement industriel et commercial de notre chère Genève.

En terminant je remercie tous ceux qui, pendant cette année, ont facilité la tâche du président de la Classe et tout spécialement Messieurs les membres du bureau et notre dévoué secrétaire M. E. de Beaumont.

**ÉTAT AU 30 JUIN 1894 DES RECETTES ET DÉPENSES
DE LA CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE
PENDANT L'EXERCICE 1893-1894**

RECETTES

Contributions des membres :			
3 de l'ancienne Société des Industriels à 6 fr.....	Fr.	48 —	} Fr. 4230 —
1 arriérée de membres de la Classe à 10 fr.	»	10 —	
373 membres de la Classe à 10 fr.	»	3730 —	
24 » de la Section d'Horlogerie à 3 fr.	»	72 —	
Versement de 4 membres pr libération de contributions	»	400 —	
Intérêts des fonds placés	»	539 65)	} » 551 15
» du compte courant	»	11 50)	
Reçu pour rectification d'une erreur de compte...		4 —	
Total des recettes	Fr.	<u>4785 15</u>	

DÉPENSES

Société des Arts	Fr.	600 —
Bulletin de la Classe	»	645 25
Frais généraux	»	867 20
Bibliothèque	»	1356 95
Concours et médailles	»	569 85
Subvention au « Journal suisse d'horlogerie »	»	100 —
Frais de la Section d'Horlogerie	»	79 75
Souscription pour le monument funéraire à ériger à feu J.-E. Dafour	»	100 —
Première annuité mise en réserve pour le prix D. Colladon	»	100 —
Total des dépenses	Fr.	<u>4419 —</u>
Excédent des recettes sur les dépenses.	»	366 15
Somme égale	Fr.	<u>4785 15</u>

RAPPORT

DE

LA CLASSE DES BEAUX-ARTS

SUR L'ANNÉE 1893-1894

Présenté à la séance générale annuelle de la Société des Arts de Genève
le 31 mai 1894

PAR

M. Jules JEQUIER, Président.

MESDAMES ET MESSIEURS,

Chaque année, à pareille époque, les présidents des Classes de la Société des Arts viennent vous présenter le résultat de leurs travaux — et leur premier devoir est d'adresser des remerciements à toutes les personnes qui ont répondu à leur appel en leur accordant un précieux concours pour organiser des séances intéressantes.

Nous sommes donc très heureux de nous acquitter de ce devoir et nous exprimons aujourd'hui notre vive reconnaissance à tous ceux qui ont facilité notre tâche en nous apportant le fruit de leurs études, ou

les trésors artistiques dus à leurs talents, toutes choses qui ont donné à nos séances un si vif intérêt.

Nous devons également constater le succès obtenu par nos éminents conférenciers, qui étaient écoutés toujours par un très nombreux auditoire, enfin, nous avons vu avec plaisir que nos expositions organisées pour nos séances et visibles pour le public les jours suivants, recevaient la visite d'un grand nombre de personnes.

Ces heureuses circonstances expliquent la prospérité toujours croissante de la Classe des Beaux-Arts pendant ces dernières années.

Mais toute médaille a son revers et nous avons eu à déplorer récemment la mort de quelques collègues :

1° *Barthélemy Menn*, artiste peintre et professeur, membre du Comité des Beaux-Arts dont M. le président de la Société des Arts vient de faire l'éloge et la biographie.

2° *Béat de Tscharnier*, de *Bürrier* était président de la Société cantonale des Beaux-Arts de Berne et membre correspondant de notre Classe. Il s'occupait beaucoup de questions artistiques et a continué, en particulier, la publication d'une revue annuelle des Beaux-Arts, revue commencée en 1857 par son prédécesseur M. d'Effinger Wildegg. Notre bibliothèque possède toute la collection de ces publications.

3° *Raphaël Ritz*, peintre valaisan, était depuis longtemps membre correspondant de la Classe. Il est né à Brieg le 16 janvier 1829 et mort le 11 avril

1894, à Sion. Il fit ses études à Düsseldorf et produisit un grand nombre de tableaux très estimés, dont plusieurs figurent dans les musées suisses. Il était archéologue, botaniste et alpiniste et rendit des services très appréciés dans les divers comités dont il faisait partie.

4° *Samuel Delapeine*, artiste peintre, a fourni une carrière artistique importante. Ses tableaux ont été fort admirés, et tout récemment vous avez pu en apprécier un certain nombre dans l'exposition rétrospective qui vient d'être organisée au Palais Eynard.

Le musée Rath possède l'un de ses derniers grands tableaux de marine. Delapeine joua un rôle important dans la vie artistique de Genève et fut l'un des fondateurs de plusieurs sociétés s'occupant de beaux-arts. Il termina sa vie en s'acquittant en toute conscience des fonctions de conservateur du théâtre de Genève.

5° Enfin l'un de nos collègues, *Charles Menn* sculpteur et professeur de dessin, décédé le 10 mai. Il était le neveu de Barthélemy Menn, dont nous venons de rappeler le souvenir. Il a produit plusieurs belles œuvres de sculpture, entre autres les bustes d'Adhémar Fabry, de Plaute, du musicien Chevé, etc. Il a été pendant de longues années secrétaire de l'Institut genevois où il a rendu de grands services. Il a laissé de sincères regrets à ses nombreux amis.

La Classe a renouvelé et complété ses cadres en procédant à quelques nominations :

M. le professeur-docteur Hippolyte Gosse a été nommé président et M. Charles Aubert vice-président de la Classe pour 1894-1895.

M. Auguste de Beaumont, artiste peintre, MM. les professeurs Émile Chaix et Henri Vulliétty ont été nommés membres du Bureau. M. André Bourdillon, architecte, a été élu membre de la Société des Arts en remplacement de M. Barthélemy Menn.

Enfin la Classe a nommé membres correspondants MM. Paul Robert, artiste peintre, à Neuchâtel, Stehlin-Burckhardt, architecte à Bâle, M. le professeur Raimondo Pereda, sculpteur à Lugano et M. Johann Christoph Kunkler, architecte à Saint-Gall.

Ces nominations ont été accueillies avec le plus aimable empressement par les titulaires et leurs lettres d'acceptation sont conservées dans nos archives comme des témoignages de leur haute estime pour notre Société.

A l'occasion de cette nomination, M. Stehlin a fait hommage à la Classe des Beaux-Arts, d'un magnifique ouvrage d'architecture qu'il venait de publier.

Les nominations que nous venons de vous signaler montrent combien la Classe est désireuse d'étendre son champ d'action et si elle a fait appel aux membres correspondants domiciliés loin de Genève, à plus forte raison elle a cherché à s'entourer de tous ceux qui s'intéressent aux beaux-arts dans notre pays, et tout spécialement à encourager les artistes par les moyens dont elle dispose.

C'est ce qui nous a conduits à organiser des concours artistiques et à faire de nombreux sacrifices pour augmenter considérablement notre bibliothèque.

Dans cette tâche, nous avons été puissamment aidés par de généreux donateurs. Nous indiquerons les principaux ouvrages reçus cette année :

L'Alhambra de Grenade, illustré de magnifiques planches en chromolithographie, par Jules Goury et Owen Jones. — *Les Palais, Châteaux et Maisons de France*, par Sauvageot, 4 volumes in-folio. — *Les Monuments du Midi de la France*, par Henri Revoil, 3 volumes in-folio. — Ces trois magnifiques ouvrages nous ont été donnés par la Société auxiliaire des sciences et des arts.

M. Théodore de Saussure nous a offert un grand nombre de publications et livres relatifs aux beaux-arts en Suisse.

M. Alphonse Revilliod nous a donné l'*Histoire de l'art dans l'antiquité*, par Perrot et Chipiez. *L'Art Mycénéen. Les Archives de l'art français*, etc.

M. le docteur Gosse nous a fait don de son ouvrage intitulé : *Recherches sur quelques représentations du Vase eucharistique*, avec illustrations en chromolithographie.

M. Alfred Du Mont nous a donné un de ses dessins qui est un excellent portrait du célèbre chanteur Currat en costume d'armailli. Nous avons encore reçu deux aquarelles de notre regretté collègue Antoine Gouy, offertes par sa veuve, et un beau portrait

photographique de notre ancien président honoraire, A. de Candolle, offert par sa famille.

Nous exprimons à tous ces généreux donateurs la vive reconnaissance de la Classe des Beaux-Arts et nous souhaitons que leur exemple entraîne de nombreux imitateurs.

Nous publions, à la fin de ce rapport, la liste complète des cadeaux que nous avons reçus et celle des acquisitions faites par la Classe. Notre budget emploie chaque année une somme assez forte pour enrichir notre bibliothèque; en outre la Classe s'est intéressée aux souscriptions pour le monument consacré à la mémoire de B. Menn et pour l'achèvement du relief de l'ancienne Genève.

Enfin, nous vous signalerons la récente publication du troisième supplément du catalogue général de notre bibliothèque. Ce très utile travail est dû aux soins de MM. Théodore de Saussure et Jules Crosnier, qui depuis plusieurs années s'occupent avec le plus zélé dévouement de nos collections et de notre bibliothèque. Qu'ils reçoivent ici les remerciements les plus sincères de tous leurs collègues. Nous ne terminerons pas la partie administrative de ce rapport sans rappeler ici les précieux services que notre consciencieux trésorier M. Charles Galland rend à la Classe des Beaux-Arts, en gérant ses finances et en s'occupant avec la plus parfaite obligeance de notre petite fortune. Constatons avec plaisir que nos budgets sont en pleine prospérité et adressons à notre

trésorier l'expression de notre reconnaissance en souhaitant qu'il veuille bien nous accorder pendant de longues années encore son précieux concours.

Nous avons dit que la Classe des Beaux-Arts cherchait par tous les moyens à être utile aux artistes. Non seulement elle augmente chaque année sa bibliothèque et ses collections d'œuvre d'art qu'elle met à leur disposition, mais encore elle fait appel à toutes les forces vives et les bonnes volontés qui s'intéressent aux beaux-arts, pour les grouper en provoquant des propositions : de concours, d'organisation de séances intéressantes, de mise à l'étude de projets nouveaux, etc.

Enfin, elle cherche à renseigner aussi complètement que possible les artistes sur les concours qui peuvent les intéresser. C'est ainsi qu'elle a annoncé dans ses séances : 1° Le concours de dessin ayant pour sujet une scène de l'époque lacustre (Société des Beaux-Arts à Bâle). — 2° L'invitation adressée aux artistes de présenter des tableaux de dimensions et sujets déterminés, pour décorer les salles du Palais fédéral. — 3° Le concours pour la décoration de l'escalier du Tribunal fédéral, à Lausanne, etc.

Quant au 10^{me} concours Calame pour 1894-1895 le programme vient d'être présenté ; le sujet choisi est : Un lac suisse avec premier plan de grèves, terrains, rochers, murs, constructions, etc. Une somme de 1600 francs est destinée à récompenser les lauréats.

Deux concours ont été organisés cette année :

Pour le 8^{me} concours Diday dont le sujet proposé était le Marché aux fleurs au Molard, une somme de 1800 francs était mise à la disposition du jury pour décerner des prix. Deux concurrents seulement ont présenté des tableaux et le jury a exprimé son étonnement de voir le peu d'empressement des jeunes artistes à prendre part à ce concours.

Le rapport du jury, présenté par M. Du Mont constatait également que les deux tableaux exposés n'avaient pas des qualités suffisantes pour mériter le premier prix, ni même un second prix. La somme de 1000 francs non employée sera mise en réserve pour le prochain concours Diday.

Le jury, reconnaissant cependant que les deux tableaux du concours présentent quelques mérites, a décidé de donner :

Un 3^{me} prix de 500 francs à M. Louis Patru.

Un 4^{me} prix de 300 francs à M. Charles Lacroix.

Concours de sculpture. — Ce concours avait été organisé par la Classe des Beaux-Arts qui avait voté une somme de 600 francs pour former des prix. Le sujet proposé était une figurine représentant un personnage de l'époque préhistorique, 10 statuettes ont été exposées. Le jury, dont le rapport a été présenté par M. Ch. Iguel, a exprimé sa satisfaction pour l'ensemble du concours, et constate avec plaisir le succès de plusieurs des concurrents. Il a décerné comme récompenses :

Le 1^{er} prix de 350 francs à M. Hermann Tschudy.

Le 2^{me} prix de 150 francs à M. John Plojoux.

Deux premières mentions honorables *ex-æquo* avec primes de 50 francs chacune pour indemnité de moulage à MM. *François-Constant Bouvier* et à M. *Édouard Mercier*.

Enfin, une deuxième mention honorable à M. *Albert Angst*.

Le Bureau s'est assuré que les concurrents étaient dans les conditions de limite d'âge fixées par le programme, en prenant des renseignements au bureau de l'État civil.

Les figurines sculptées et les tableaux sont exposés dans l'ancienne bibliothèque où chacun pourra voir les œuvres primées par le jury. Vous pourrez également visiter dans le salon contigu, une exposition d'aquarelles et dessins tirées des albums de la Classe des Beaux-Arts et qui a été présentée pour notre Assemblée générale.

La Classe organise souvent pour ses séances des expositions artistiques. Nous avons eu le plaisir de pouvoir admirer les études peintes, les tableaux, les panneaux décoratifs, etc., que M. Frédéric Dufaux avait bien voulu nous confier.

C'est un des privilèges de notre Société de pouvoir ainsi mettre sous les yeux du public des collections d'études, de maquettes ou d'esquisses qui sortent bien rarement de l'atelier des peintres.

Enfin, nous avons pu réunir à l'occasion de la mort

de B. Menn, une exposition rétrospective de ses tableaux, qui a été admirée par une foule de visiteurs. Nous adressons ici des sincères remerciements à toutes les personnes qui ont bien voulu nous confier des tableaux pour cette exposition. Ce sont MM. Duval, Léon Guinand, Raisin, Darier, Ravel, Furet, Hugues Bovy, Émile Julliard, Van Muyden, Camille Ferrier, Alphonse Revilliod, D^r Goudet, Balland, Picard et M^{mes} Saltzmann et Scherer.

La Classe des Beaux-Arts avait considéré comme un devoir de rendre hommage à la mémoire de B. Menn. Le président a présenté l'histoire des rapports de ce regretté collègue avec la Classe et des services qu'il a rendus à notre Société, et M. Léon Guinand, parlant au nom de la famille et des amis de Menn, a prononcé un éloquent discours qui retraçait la carrière artistique du peintre et son influence dans l'enseignement des Beaux-Arts à Genève. Il a donné également un aperçu de ses doctrines sur la philosophie sociale et a résumé sa vie et ses travaux en faisant un éloge enthousiaste de l'homme et de l'artiste. MM. Salmson, Ferrier et de Saussure ajoutent également leur tribut d'admiration et de sympathie à cet éminent artiste et professeur, qui joua un rôle si important dans nos écoles d'art.

Mesdames et Messieurs,

Nous passerons maintenant rapidement en revue les communications qui ont été présentées dans nos séances.

M. Th. de Saussure a fait, l'année dernière, un voyage en Espagne dont il nous donne une intéressante description. Il rappelle les principales périodes historiques de l'Espagne, celles de l'envahissement par les Maures et l'Islamisme, puis vint l'époque où l'élément chrétien rejeta les envahisseurs étrangers de l'autre côté de la Méditerranée.

M. de Saussure visite un grand nombre de villes importantes et nous fait part de ses impressions. Il décrit les principaux monuments et les églises, puis l'aspect pittoresque des villes et du pays. C'est ainsi qu'il nous fait connaître Barcelone et Valence, Cordoue avec sa célèbre mosquée et ses innombrables colonnades moresques aux vives couleurs, au milieu de laquelle Charles-Quint fit construire une cathédrale catholique. Puis Tolède et Ronda, bâties au milieu d'une contrée d'aspect sauvage et dominant des ravins très escarpés. De là, excursion à Grenade, description enthousiaste de l'Alhambra et des principales églises des environs. Enfin une visite à Tanger permet à M. de Saussure de nous donner un aperçu de l'aspect pittoresque de cette ville africaine. Les yeux des voyageurs sont vivement impressionnés et surpris par l'éclat de la lumière, la blancheur des maisons et des costumes. Tanger a peu de monuments intéressants, aussi les touristes étrangers sont peu nombreux et du reste les Européens ne sont pas accueillis avec sympathie dans ces pays, mais les consuls étrangers imposent suffisamment aux habitants

pour que des conflits graves ne se produisent pas souvent.

M. de Saussure termine le récit de son voyage en décrivant les célèbres combats de taureaux à Madrid, Séville, etc., et les scènes émouvantes qui se produisent pendant ces dramatiques spectacles.

Toutes ces descriptions si pittoresques et si vivantes ont été accompagnées de projections à la lumière électrique, qui ont encore augmenté l'intérêt de ces récits.

M. de Saussure, sur la demande de la Classe des Beaux-Arts a bien voulu répéter pour deux séances de dames la narration de son voyage. Un très nombreux et gracieux auditoire a écouté ces conférences avec le plus vif intérêt.

M. Camille Ferrier nous parle également de voyages, mais les descriptions qu'il nous présente ont un but spécial. Il veut faire une comparaison au point de vue de la lumière et de la couleur entre les différentes contrées qu'il a parcourues. Il a beaucoup voyagé dans les pays qui bordent la Méditerranée, et n'hésite pas à déclarer que Constantinople est une des plus brillantes contrées du monde. Il décrit les hautes berges dorées du Bosphore, baignées par une eau d'un bleu intense, les neiges lointaines de l'Olympe se détachant sur le ciel d'Orient, ciel de mer, humide, qui enveloppe et produit les mille reflets que nous aimons à découvrir dans les œuvres artistiques. Puis, les jardins du vieux Sérail, la Corne d'Or, le vieux Stam-

boul avec de nombreux minarets et d'autres édifices qui forment un ensemble admirable. Les bois de cyprès et d'autres arbres se présentent en masses puissantes dont le vert sombre exalte encore les tons brillants des façades lumineuses des palais des Pachas.

Enfin, les costumes multicolores achèvent cette éblouissante vision qui fait dire à M. Ferrier que Constantinople est la reine de la couleur.

Parcourant ensuite l'Italie, la Grèce et l'Espagne, M. Ferrier définit encore l'aspect et le caractère pittoresques de ces pays, en comparant la couleur de leur ciel, de leurs terrains, rochers et la mer qui baigne leurs côtes. Puis Venise, le grand canal, le Lido, les lagunes et les barques aux voiles colorées sont l'objet de l'étude de notre conférencier, ainsi que les palais, les églises et les œuvres des peintres vénitiens. Enfin il analyse les colorations plus atténuées des pays du Nord, comme la Russie et l'Irlande, il fait surtout l'éloge des paysages aux environs de Paris et du charme que présentent les bords des rivières telles que la Seine et la Marne avec ses grands horizons, cette brume chaude et colorée qui estompe et enveloppe les silhouettes, en donnant tant d'harmonie aux exquis beautés de ces contrées. Il termine en montrant que notre pays de montagnes, lacs et vallées, a aussi sa valeur pittoresque et qu'il a fait souvent l'admiration des peintres et des voyageurs.

M. Ferrier est un observateur qui voit avec les yeux d'un artiste et qui décrit avec un grand charme

de parole. C'est dire que sa conférence a fait le plus grand plaisir.

Après avoir passé en revue ces vastes pays, nous sommes ramenés en Italie où M. Viollier-Rey nous fait visiter les carrières de Carrare et les environs de Monterosso qu'il désire signaler tout spécialement aux artistes peintres, comme l'un des endroits les plus pittoresques de la côte italienne. Situé au bord de la mer, le village habité par des pêcheurs est peu connu des touristes. La côte est formée par de hautes falaises de rochers, couronnées de pins et quelques plages de sable donnent beaucoup de variété au paysage. Sur la hauteur, les promontoires sont dominés par quelques châteaux, vieilles tours ou couvents en ruines, le tout au milieu des bois d'oliviers et de citronniers. Tous ces éléments réunis forment un admirable ensemble pittoresque qu'il faut recommander chaudement aux artistes en quête de sites intéressants et de belle nature.

M. Viollier-Rey nous conduit près de là, sur les montagnes de Carrare. Cette contrée doit sa célébrité aux magnifiques carrières de marbre blanc qui ont fourni pendant des siècles la matière première pour les sculptures artistiques, pour les revêtements et décorations des palais, etc.

Carrare est situé entre Florence et la Spezzia, sur une chaîne de montagnes dont les flancs fortement inclinés semblent recouverts de grands amas de neige. Ce sont les affleurements de marbre qui forment ces

grandes taches blanches et le peuple industriel qui exploite ces richesses, a mis en œuvre toutes les ressources de la civilisation pour satisfaire aux commandes du monde entier. En effet, tous les pays s'adressent à Carrare pour la fourniture du marbre blanc et principalement pour les statues. Il a donc été établi un chemin de fer de montagne qui va chercher les blocs très haut dans les carrières et qui les amène jusqu'au bord de la mer, où une longue estacade les conduit et permet ainsi de les charger sur des vaisseaux.

M. Viollier donne beaucoup de détails sur l'exploitation de ces marbres et sur les mœurs des habitants.

M. Charles Iguel, statuaire, complète cette intéressante communication en parlant des écoles de sculpture et de l'école des Beaux-Arts de Carrare qui a formé beaucoup d'artistes. Michel-Ange lui-même, a séjourné longtemps dans cette ville.

Pour terminer la série des récits de voyage, nous rappellerons celui de M. Hippolyte Aubert qui nous raconte son excursion à Brousse, ancienne capitale de la Bithynie. Les voyageurs qui sont à Constantinople visitent ordinairement la ville de Brousse, ce petit voyage est facile et intéressant, car cette ancienne résidence des sultans osmanlis des XIV^{me} et XV^{me} siècles, a conservé presque intact son caractère de ville turque. M. Aubert visite les mosquées et les chapelles funéraires ou turbés. C'est d'abord Oulou-Djami qui jouit d'un grand renom auprès des Turcs,

puis la Mosquée et les Turbés de la Mouradié ornés de panneaux aux décorations en faïence. On admire tout particulièrement Yéchil-Djami (la Mosquée verte) monument qui date de la première moitié du XV^{me} siècle et dont l'ornementation céramique est d'un éclat et d'une richesse extraordinaires, en même temps que d'un bon goût tout à fait remarquable. M. Aubert décrit encore d'autres mosquées et l'aspect pittoresque de la ville, coupée en deux par un grand ravin et un torrent. Puis vient une très amusante analyse des bazars, des costumes et des mœurs des habitants.

Pour continuer l'étude de l'art oriental, M. Aubert nous a conduits à Kairouan, en Tunisie, qui présente un intérêt tout spécial en ce qu'elle est une ville purement arabe placée dans le désert et entourée de murs crénelés.

Dans cette ville étrange, tout est blanc, ou à peu près ; les maisons couvertes par des terrasses apparaissent comme des masses carrées, les minarets et les coupoles des innombrables mosquées offrent des variétés de lignes dans un ensemble d'un blanc éblouissant. C'est en vain que l'œil cherche un peu de verdure, il n'y a ni arbre, ni pelouse, mais en revanche les costumes des Arabes, leurs caravanes, les bazars, le marché aux chameaux, présentent des aspects bizarres et variés qui intéressent et attirent les voyageurs.

Si l'architecture arabe est bizarre et nous procure

des surprises, combien plus serons-nous étonnés en étudiant l'art mexicain ancien. C'est une étude sur l'antique civilisation du Mexique et sur l'art figuratif que M. Henri de Saussure nous a présentée. Il l'a accompagnée d'une exposition très variée de planches coloriées qui retraçaient un grand nombre de figures et de signes composant l'écriture mexicaine. Ces planches font partie d'un ouvrage publié récemment par le gouvernement mexicain et d'un mémoire publié en 1892 par M. Henri de Saussure; elles donnent la définition de l'écriture des trois principales catégories de peuples : les Astèques, les Mistèques et les Mayas. Les figures représentant des hommes, des animaux ou des plantes, sont les principaux éléments de ces manuscrits qui racontent l'histoire de ces anciennes civilisations.

La migration du peuple astèque est racontée dans un autre manuscrit publié par M. Goupil et d'un intérêt spécial, parce que les dates des événements qu'il représente ont été conservées avec précision et peuvent se déchiffrer avec certitude. La mort des rois ainsi que l'avènement de leurs successeurs sont représentés par des figures spéciales très bizarres.

Le temps, basé sur les mois lunaires, formait des périodes de cycles qui devaient se terminer par la fin du monde, à moins que le dieu Teotl, touché par les sacrifices qu'on lui offrait, ne consentît à prolonger encore l'existence de l'univers. Un autre manuscrit, récemment publié par ordre du gouverne-

ment mexicain, reproduit les grandes toiles de la ville de Flaxcala sur lesquelles est représentée en tableaux nombreux (exécutés au trait par des artistes indiens) l'histoire de l'arrivée des Espagnols dans cette ville alliée de Cortez et la marche sur Mexico des armées combinées des Espagnols et des Flaxcaltèques, ainsi que la conquête successive du plateau de l'Anahuac, jusqu'à la chute de l'empire de Montézuma.

Ces peintures, en grande partie symboliques, empruntent un grand intérêt à l'époque où elles furent exécutées, bien qu'elles n'appartiennent plus à la littérature indienne.

Dans la dernière séance de la Classe, l'étude des manuscrits d'une autre époque a été présentée par M. Théophile Dufour, qui, dans une analyse très savante, a étudié les manuscrits du moyen âge et leur décoration par des miniatures. L'habitude de décorer les livres plus ou moins richement, remonte à une haute antiquité.

L'un des plus anciens manuscrits est le Virgile du Vatican qui date du IV^me siècle et qui contient environ 50 peintures ; c'est un monument précieux de l'habileté des artistes romains. Vers l'an 900, l'art byzantin produit de belles miniatures qui dénotent un sentiment très net de réalisme ; puis viennent les transformations successives de l'art germanique, l'art romain et l'art gothique. C'est seulement à partir du XIII^me siècle que les miniaturistes abandonnent les types traditionnels pour se tourner vers l'imitation de

la nature, en copiant d'après les originaux, les fleurs, les animaux, la figure humaine. Le portrait fait son apparition au XIV^{me} siècle. Mais au XV^{me} siècle, l'invention de l'imprimerie porte à l'ornementation des manuscrits un coup terrible qui, à la longue, sera mortel.

Cette intéressante conférence était accompagnée de la présentation de plusieurs splendides volumes à miniatures qui appartiennent à la Bibliothèque publique de Genève et qui ont pu être apportés et exposés à la séance, grâce à une autorisation spéciale donnée par M. le délégué du Conseil administratif.

Les ouvrages exposés étaient les suivants :

1^o Un manuscrit grec du XI^{me} siècle renfermant les quatre Évangiles. En tête de chaque Évangile est figuré son auteur sur une page pleine ; il est accompagné sur la page suivante d'une scène biblique de dimensions moindres.

2^o Un Lectionnaire de l'époque romane avec de belles initiales : rouge, or et argent, manuscrit qui se rattache à l'école de St-Gall.

3^o Deux manuscrits du XIV^{me} siècle, un Roman de la Rose, daté de 1353, dont les miniatures présentent un choix très varié de fonds alors en usage, et un Tite-Live dont la décoration marginale est aussi riche qu'élégante.

4^o Un manuscrit de Salluste avec des miniatures en grisaille.

5^o Deux manuscrits du XV^{me} siècle, l'un contient

des portraits probablement très exacts du roi Charles VI, l'autre un Quinte-Curce a été exécuté pour Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne, et offre les encadrements qui caractérisent l'école flamande.

M. Dufour a complété sa communication en analysant plusieurs de ces décorations et en indiquant les scènes historiques ou religieuses qu'elles représentent. Enfin il a expliqué les procédés dont se servaient les miniaturistes dans leurs travaux. Les couleurs et les ors qu'ils ont employés, ont donné des peintures qui ont résisté à l'influence du temps et ces œuvres d'art sont encore dans un parfait état de conservation.

Les savantes analyses de M. Dufour sur l'art au moyen âge nous ont montré les œuvres d'artistes qui ont représenté la vie chrétienne, l'histoire de la religion et de la foi.

L'histoire de la guerre et les scènes militaires ont eu également leur place dans nos séances et M. A. Du Mont, dans sa très intéressante causerie sur l'œuvre artistique de Raffet nous a fait connaître un des peintres dessinateurs les plus distingués du siècle. Les débuts de sa carrière artistique furent difficiles, mais rompant bientôt avec ses maîtres Charlet et Bellangé il transforma son art et devint le grand dessinateur qui retraça les batailles de l'armée française sous la république et l'empire.

Ses dessins, même ceux de petite dimension, donnent l'impression de vastes scènes. Il a créé des types

immortels, depuis le simple fantassin jusqu'à la silhouette légendaire de Napoléon. Il l'a immortalisé dans quelques vignettes qui sont des tableaux épiques, dignes des scènes qu'il voulait reproduire.

M. Du Mont avait joint à sa communication une exposition composée d'une soixantaine de dessins et quelques gravures de Raffet, qu'il avait choisis dans sa belle collection.

Dans le cours de nos séances, M. Du Mont nous avait encore présenté l'œuvre d'un artiste trop peu connu : Alfred Rethel qui a eu de grands succès en Allemagne; il publia beaucoup d'illustrations très remarquables, qui montrent des qualités de dessinateur et de philosophe, entre autres une série de gravures macabres, dont plusieurs ont été tirées des collections de M. Du Mont et sont exposées pour la séance.

Alfred Rethel naquit à Aix-la-Chapelle en 1816 et fit ses études à l'école de Düsseldorf.

A l'âge de 24 ans il sortit vainqueur d'un grand concours organisé en vue de décorer l'hôtel de ville d'Aix-la-Chapelle. Ce fut donc lui qui peignit les fresques qui décorent ce monument, et cette œuvre fut l'origine de sa réputation et de ses succès.

M. Du Mont a présenté à la Classe des photographies de ces fresques, dont les compositions ont été fort admirées.

Nous venons de parler de photographies et nous devons constater combien rendent de services dans

les sciences, l'industrie ou les beaux-arts, les images produites par la photographie. Aussi avons-nous été très heureux d'entendre dans une de nos séances M. Émile Pricam, qui a bien voulu nous indiquer les derniers perfectionnements obtenus dans la photographie des couleurs.

M. Pricam rappelle que l'année dernière une grande exposition a été organisée à Genève par l'Union internationale de photographie et qu'elle a obtenu un brillant succès. Le nombre des exposants, professionnels ou amateurs était de 180 environ. Les objets exposés étaient très intéressants, et l'on a pu constater des progrès réels dans toutes les branches de la photographie,

A propos de la photographie directe des couleurs, M. Pricam décrit le beau procédé de M. Lippmann et parle des projections qui ont été faites à l'amphithéâtre de l'Athénée pendant la session de l'Union internationale, par M. Louis Lumière, de Lyon. Cet infatigable chercheur, travaillant d'après les données de M. Lippmann a réussi à obtenir des paysages et même des portraits avec leurs couleurs naturelles. Malheureusement ce procédé n'a pu encore être assez développé pour entrer dans la pratique industrielle, et il faudra encore bien des recherches pour obtenir ce résultat.

En attendant cette solution définitive du problème de la reproduction directe des couleurs, un grand succès a été obtenu par une sorte de reconstitution syn-

thétique des objets colorés. Pour arriver à ce résultat, on commence par décomposer l'objet coloré dans les trois couleurs primaires : bleu, rouge, jaune, en se servant de plaques spéciales et en interposant entre la surface sensible et l'objet à reproduire, des écrans transparents de couleurs appropriées. On obtient de la sorte trois clichés différents. Le premier reproduit toutes les parties bleues ou contenant du bleu, le deuxième les parties jaunes et le troisième les parties rouges. En effectuant des reports lithographiques de ces trois différents clichés et en les encrant d'une façon spéciale, on obtient en les superposant dans l'impression, la reproduction exacte de l'original dans toutes ses diverses nuances.

M. Pricam expose un certain nombre de reproductions d'aquarelles obtenues par ce procédé et qui ont figuré à l'exposition internationale de photographie.

Ces reproductions proviennent de « l'expédition pour la fabrication des papiers d'État de St-Pétersbourg » et ont reçu du jury la plus haute récompense ainsi que la médaille d'argent offerte par la Classe d'industrie.

Ce procédé peut rendre de grands services à l'industrie pour la reproduction des objets colorés, car on peut obtenir par son emploi, au moyen de 3 planches seulement, la copie exacte de sujets qui, par les procédés ordinaires de la chromolithographie, exigeraient 16 à 20 planches successives.

La Classe des Beaux-Arts a été invitée à visiter

l'exposition que la Société de numismatique avait organisée au Musée des arts décoratifs. Un grand nombre de membres de la Classe avaient répondu à cet appel.

M. Paul Strœhlin, président de la Société de numismatique et plusieurs de ses collègues nous ont fait les honneurs de cette exposition. M. Perron a donné une description très complète de sa collection des médailles de Dassier. M. Burri a présenté une remarquable collection de monnaies anciennes et fait l'histoire de la frappe au point de vue technique dans l'antiquité.

M. G. Hantz, graveur, a donné des explications sur la gravure et la frappe des médailles en présentant un certain nombre de pièces remarquables dont il est l'auteur. Enfin M. Paul Strœhlin a passé en revue l'exposition, qui comprend un grand nombre de médailles très rares, la collection des médailles de tir, des médailles de la Renaissance et celles d'Helldinger, les sceaux des cantons suisses, les deniers du XI^me siècle provenant des fouilles effectuées au Pas-de-l'Échelle. Enfin des dessins très exacts de médailles, par Albert Van Muyden.

Les personnes qui ont visité cette exposition en ont emporté un excellent souvenir.

Nous ajouterons que dans le même local du Musée des arts décoratifs, les membres de la Classe ont visité plus tard une exposition rétrospective de faïences, bronzes et vases pharmaceutiques, pour laquelle M. Reber, propriétaire de cette collection, nous avait

adressé une invitation. Cette exposition (dont M. A. Revilliod et Krafft ont rendu compte à la séance de la Classe, a obtenu un grand succès et a été admirée par de nombreux amateurs.

Nous avons réservé pour la fin de ce rapport l'étude d'une œuvre de première importance. Nous voulons parler des grands panneaux décoratifs de Paul Robert. La description et l'analyse de ces œuvres grandioses nous a été présentée par M. Édouard Jeanmaire. Ces peintures sont actuellement installées dans le Musée de Neuchâtel dont elles décorent les grandes parois de l'escalier. Le panneau central mesure 7^m60 sur 7^m20, soit environ 50 mètres carrés de surface. De chaque côté les deux autres toiles ont la même hauteur sur 5^m60 de largeur.

Paul Robert a consacré huit années de sa vie pour achever cette œuvre. Ces vastes compositions représentent la vie locale dans les trois principales régions du canton de Neuchâtel et la pensée philosophique fondamentale de chacune est le triomphe du bien sur le mal. La vie terrestre et le symbolisme divin sont en présence dans chaque tableau et l'artiste a peint de la manière la plus parfaite les beautés des paysages des montagnes et le réalisme des œuvres humaines en ce qui concerne l'industrie, par exemple.

Puis, planant sur le tout, les figures célestes, divines ou apocalyptiques, symbolisent l'amour divin et l'influence du bien sur l'humanité. Paul Robert est un croyant. Sa foi aussi ardente que sincère a guidé son pinceau et inspiré son génie de grand artiste.

Le panneau central représente: Le triomphe de la lumière sur les ténèbres.

Dans un beau paysage situé sur les bords du lac de Neuchâtel, avec l'église de la Collégiale au premier plan, un groupe très nombreux de jeunes filles vêtues de blanc présentent au ciel les symboles des arts, des sciences et des vertus humaines. Elles montent les degrés d'un temple dont les colonnades se profilent sur le ciel; en haut, apparaît le Christ vainqueur entouré d'un glorieux cortège d'anges et de figures célestes. Plus bas, on voit l'archange Michel terrasant le dragon aux replis tortueux et sous ses pieds sont entassés les hideux squelettes et les dépouilles des victimes du mal. Le second panneau représente l'agriculture et l'abondance répandant ses trésors les plus précieux sur la terre.

Dans ce tableau, le peintre nous montre le Val-de-Ruz qui est plus spécialement la région agricole du canton de Neuchâtel, le théâtre des travaux champêtres et de la vie rustique.

Le premier plan se compose de vastes prairies émaillées de fleurs; puis des villages pittoresques, celui d'Engollon entre autres et les montagnes qui composent la chaîne du Jura limitent l'horizon. Une famille de paysans qui se reposent près d'une fontaine et des groupes de faucheurs animent le paysage.

L'habile pinceau de l'artiste a su faire un vrai chef-d'œuvre de ce tableau idyllique qui abonde en détails sans rien perdre de sa grandeur et de son unité.

Au-dessus de ce gracieux paysage apparaît l'Abondance, qu'on pourrait plus justement appeler la Grâce, qui répand à profusion les fleurs, les épis et les fruits sur la terre. Cette figure symbolique, dont le geste maternel est d'une parfaite éloquence est une des plus belles créations de l'artiste.

Plus haut, dans les nuées, on voit un cortège de figures célestes : c'est une théorie d'anges dansant au son des instruments et ces figures vaporeuses donnent le caractère éthéré d'une vision à ces apparitions immatérielles. Le mal est représenté dans ce tableau par deux sinistres figures, ce sont deux démons qui s'envolent, mis en fuite par l'avènement du Christ. L'un est le semeur d'ivraie, le brutal exécuteur du mal, à la face bestiale et féroce, et le second démon, au visage anguleux est le génie du mal qui invente et combine les perfidies diaboliques.

Enfin le troisième panneau, qui représente l'industrie, montre au premier plan une vaste halle qui est une fabrique d'horlogerie à la Chaux-de-Fonds. Plusieurs groupes d'ouvriers, de patrons et de marchands horlogers travaillent ou discutent au milieu de l'outillage et des machines. Au second plan se dresse une idole qui représente la fortune sous la forme d'une statue d'or. Elle est assaillie par une foule de gens en délire qui se ruent à l'assaut pour arracher à la fortune quelques parcelles d'or, puis près de là se trouve un groupe d'hommes éclairés par un rayon divin qui lèvent les bras et les yeux vers le ciel pour lui deman-

der bénédiction et secours. Enfin, dans le haut du tableau apparaissent des figures qui symbolisent la Justice et le Jugement dernier, mais le décret fatal est arrêté par un ange apocalyptique qui lui montre l'aurore d'un jour nouveau. Une belle figure descend sur la terre tenant en main le rameau d'olivier.

Nous regrettons vivement de ne pouvoir donner qu'une description sommaire de ces toiles merveilleuses.

En terminant, nous constaterons leur immense succès qui s'affirme tous les jours davantage et nous engagerons vivement ceux qui s'intéressent au grand art à se rendre à Neuchâtel pour admirer le chef-d'œuvre d'un artiste dont la Suisse est fière à juste titre.

La Classe des Beaux-Arts a reçu pendant l'année 1893-1894 les dons suivants :

De la Société auxiliaire des sciences et des arts :
 1° L'Alhambra, par Jules Goury et Owen Jones, 2 volumes in-folio, avec planches en chromolithographie.
 — 2° Les palais, châteaux et hôtels de France, 4 volumes in-folio, par Sauvageot. — 3° L'architecture romane du midi de la France, 3 volumes in-folio, par Henry Revoil.

De M. Théodore de Saussure : La révolution française par Michelet. — 2° Fribourg artistique. — 3° La perception du beau, un volume in-8°, par J.-L. Soret.
 — 4° Le Salon illustré. 5° Le Figaro-salon. — 6° Le

Papillon. — 7° Plusieurs gravures classées dans les portefeuilles de la bibliothèque. — 8° Deux albums de phototypies : Nos artistes, etc.

De M. Alphonse Revilliod : 1° Les Maîtres ornemanistes, 1 volume, texte et planches, par Guilnard. — 2° L'art pratique, 2 volumes. — 3° Le Magasin pittoresque 1893. — 4° Histoire de l'art dans l'antiquité par Perrot et Chipiez, l'art mycénéen, volume VI (suite de l'ouvrage dont les volumes précédents ont été donnés à la bibliothèque.) — 5° Les archives de l'art français. — 6° La correspondance des directeurs de l'école française à Rome avec les ministres. — 7° Plusieurs gravures, etc.

De M. Stehlin-Burckhardt, architecte à Bâle, 1 volume in-folio : Architectonische Mittheilungen aus Basel (don de l'auteur).

De l'Institut national genevois : Chroniques de Michel Roset.

De la Société d'exposition permanente : Les artistes italiens au XIX^{me} siècle. Pittura et Scultura 1842-1892.

De M. le professeur D^r Hip. Gosse : Recherches sur quelques représentations du vase eucharistique, avec planches en chromolithographie.

De M. Léon Guinand : Notice biographique sur Barthélemy Menn.

De M. Alfred Du Mont : Portrait de M. Currat en costume d'armailli, dessin (don de l'auteur).

De M^{me} V^e Gouy : Deux aquarelles de feu Antoine Gouy.

De M^{me} H. Mussard : Une collection de gravures d'après Wouverman.

Acquisitions faites par la Classe en 1893-1894.

Architecture et sculpture de la renaissance à Venise, 1893, in-folio avec suite, 1^{re} partie, par Paoletti.

Sculptures de la renaissance en Toscane, in-folio (suite de livraisons), par Wilhelm Bodé.

Sculpture grecque et romaine, in-folio (suite de livraisons), par Heinrich Brunn.

Philosophie artistique et voyages, 1 volume, par Tonnelé.

Le Mouvement, par Marey. Iconographie décorative, par Grasset.

Le petit Nab, album Saint-Guirs et Eugène Grasset.

Le luxe français, Restauration, 1 vol. illustré, par H. Bouchot, 1894.

ÉTAT AU 30 JUIN 1894 DES RECETTES ET DÉPENSES
DE LA CLASSE DES BEAUX-ARTS
 PENDANT L'EXERCICE DE L'ANNÉE 1893-1894.

RECETTES

Recettes ordinaires

Contributions de 1893 à 1894.....	Fr.	2375 —
Intérêts.....	»	1122 85
Total des recettes ordinaires.....	Fr.	3497 85

Recettes extraordinaires

Remboursement des frais du concours		
Calame.....	Fr.	25 —
Vente de trois ouvrages Rigaud.....	»	6 — » 31 —
Total des recettes.....	Fr.	3528 85

DÉPENSES

Dépenses ordinaires

Bibliothèque.....	Fr.	798 60
Journaux.....	»	264 80
Loyer, éclairage, rapport.....	»	640 15
Annonces et convocations.....	»	178 55
Frais divers.....	»	174 65
Thés.....	»	112 —
Deux cartes de l'Exposition permanente.....	»	40 —
Total des dépenses ordinaires	Fr.	2205 75

Dépenses extraordinaires

Concours de sculpture	Fr.	600 —
Frais du concours		
Calame.....	»	25 —
Achat de deux aquarelles.....	»	250 —
Souscription pour le buste Menn.....	»	100 —
Frais d'exposition des œuvres de Menn.....	»	29 —
Soirée de Dames... ..	»	18 90
Total des dépenses extraordinaires	Fr.	1022 90

Total des dépenses.....	»	3228 65
Excédent des recettes sur les dépenses..	Fr.	300 20

Après la lecture des rapports de MM. les Présidents des Classes, M. Th. de Saussure, président de la Société des Arts, remet aux lauréats les récompenses qu'ils ont obtenues dans les différents concours :

Prix décernés par la Classe d'Agriculture

Concours Jules Boissier

(Manuel concernant les travaux à la tâche)

Prix Fr. 400 et Diplôme : M. Gustave DUMUR, à Genève.

1^{re} mention honorable : MM. GIRARDET & GAILLOUD, à Genève.

2^{me} mention honorable : M. Pierre LACHAT, à Confignon.

3^{me} mention honorable : M. Louis FAVRE, à Coppet.

Prix décernés par la Classe d'Industrie et de Commerce

Concours de Chronomètres

A) Concours général.

Fabricants	1 ^{ers} prix :	Régisseurs
M. Marius FAVRE		M. Marius Favre.
Id.		id.
	2 ^{mes} prix :	
M. Marius FAVRE		M. Marius FAVRE.
Id.		id.
Id.		id.
Id.		id.
Société anonyme J.-J. BADOLLET		M. Alexis Favre.
M. Marius FAVRE		M. Marius Favre.

3^{mes} prix :

MM. PATEK, PHILIPPE et Cie	M. C. Batifolier.
M. Marius FAVRE	M. Marius Favre.
M. Louis CHEVALLIER	M. Louis Chevallier.
M. G. SORDET	M. H. Lossier.
M. E. KÆHN	M. H.-R. Ekegrèn..
Id.	id.
MM. ZENTLER Frères	M. H. Lossier.
M. E. KÆHN	M. E. Kæhn.
Société anonyme J.-J. BADOLLET	M. Alexis Favre,
M. Marius FAVRE	M. Marius Favre.
MM. PATEK, PHILIPPE et Cie	M. C. Batifolier.
M. Marius FAVRE	M. Marius Favre.
MM. PATEK, PHILIPPE et Cie	M. John Cordier.
M. L. BACHMANN	M. A. Favre-Rochat.

Mentions honorables.

M. Marius FAVRE	M. Marius Favre.
Id.	id.
Id.	id.
M. Jules MONARD	M. Jules Monard.
M. Marius FAVRE	M. Marius Favre.
M. L. BACHMANN	M. A. Favre-Rochat.
M. E. KÆHN	M. H.-R. Ekegrèn.
M. A. PAVID	M. A. Pavid.
MM. ZENTLER Frères	M. H. Lossier.
MM. PATEK, PHILIPPE et Cie	M. C. Batifolier.
M. Marius FAVRE	M. Marius Favre.
MM. JACOBY et Cie	M. A. Hoffer.
M. G. SORDET.	M. H. Lossier.

Mentions simples.

MM. PATEK, PHILIPPE et Cie	M. C. Batifolier.
M. A. PAVID.	M. A. Pavid.
M. X.	M. J. Rambal.
M. B. HAAS Jeune.	id.
MM. JACOBY et Cie	M. A. Hoffer.
M. Marius FAVRE	M. Marius Favre.

M. X.	M. J.-B. <i>Grandjean</i> .
M. E. K \ddot{O} HN	M. E. <i>K\ddot{O}hn</i> .
Société anonyme J.-J. BADOLLET	M. Alexis <i>Favre</i> .
MM. H. REDARD et Fils	M. H. <i>Lossier</i> .
M. Marius FAVRE	M. Marius <i>Favre</i> .
MM. PATEK, PHILIPPE et C ^{ie}	M. C. <i>Batifolier</i> .
M. E. K \ddot{O} HN	M. E. <i>K\ddot{O}hn</i> .
MM. ZENTLER Frères	M. W. <i>Beaufrère</i> .
M. L. BACHMANN	M. A. <i>Favre-Rochat</i> .
M. X.	M. J.-B. <i>Grandjean</i> .
M. Jules MONARD	M. Charles <i>Haas</i> .
MM. H. REDARD et Fils	M. A. <i>Savoie fils</i> .
M. E. K \ddot{O} HN	M. H. <i>Lossier</i> .
M. X.	M. X.
M. L. BACHMANN	M. A. <i>Favre-Rochat</i> .
M. L. CHEVALLIER	M. L. <i>Chevallier</i> .
M. E. WIRTH	M. H. <i>Lossier</i> .
MM. H. REDARD et Fils	M. A. <i>Savoie fils</i> .
M. L. BACHMANN	M. A. <i>Favre-Rochat</i> .
M. L. CHEVALLIER	M. L. <i>Chevallier</i> .
M. E. K \ddot{O} HN	M. H.-R. <i>Ekegrèn</i> .
id.	id
Société anonyme J.-J. BADOLLET	M. Alexis <i>Favre</i> .
M. B. HAAS Jeune.	M. Oscar <i>Sjögren</i> .
MM. H. REDARD et Fils	M. J. <i>Rambal</i> .

B) *Concours entre les maisons.*

(Moyenne pour les cinq meilleurs chronomètres).

1^{er} prix : M. Marius FAVRE.

2^mes prix : M. E. K \ddot{O} HN, successeur de Ekegrèn ; MM. PATEK, PHILIPPE et C^{ie}.

Mentions honorables : Société anonyme J.-J. BADOLLET ; M. L. BACHMANN ; MM. ZENTLER Frères.

Prix décernés par la Classe des Beaux-Arts

5^{me} Concours Diday

(Tableau : *Le marché aux fleurs au Molard*).

Le Jury n'a pas décerné de 1^{er} ni de 2^{me} prix.

3^{me} prix 500 fr. : M. Louis PATRU.

4^{me} prix 300 fr. : M. Charles LACROIX.

Concours de Sculpture

(Figurine : *Personnage de l'époque préhistorique*).

1^{er} prix 350 fr. : M. Hermann TSCHUDY.

2^{me} prix 150 fr. : M. John PLOJOUX.

1^{re} mention honorable (*ex æquo*), avec prime de 50 fr. : M. François-Constant BOUVIER et M. Édouard MERCIER.

2^{me} mention honorable : M. Albert ANGST.

TABLEAU

DES

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS

ET DE SES CLASSES

1894

SOCIÉTÉ DES ARTS

BUREAU

MM. de Saussure, Théodore, *Président.*
de Candolle, Lucien, *Vice-Président.*
Claparède, Alexandre, *Secrétaire.*
Rochette, Gustave, *Secrétaire adjoint.*
Revilliod, Alphonse, *Trésorier.*

COMITÉ D'AGRICULTURE

MEMBRES ORDINAIRES

Réception. Messieurs.

1857 Archinard, Charles, propriétaire.
1859 Lullin, Amédée, id.
1864 Rochette, Jules, id. (Ind.)
1870 Demole, François, id.
— de Saussure, Henri, id. (Ind.)
1876 Henry, Charles, médecin-vétérinaire.
1877 de Westerweller, Henry, agronome (Ind.).
1879 Naville, Emile, propriétaire (Ind.)
1880 Martin, Antoine, id.
— Borel, Charles, id.
1882 Fatio, Victor, id.
1883 Patry, William (Ind. et B.-A.).
1888 Fäsch, Henri, propriétaire.

Réception. Messieurs.

- 1889 Hénon, Augustin, docteur-médecin.
- 1890 Haccius, Charles, agronome (Ind.).
- 1891 de Candolle, Lucien, propriétaire (B. A. et Ind.)
- 1892 Bouthillier de Beaumont, Frank.
- 1893 Constantin, Eugène, agronome,
- 1894 Bernard, Alphonse, agronome.
- 1894 Micheli, Marc, propriétaire.

MEMBRES ÉMÉRITES

- 1850 Durand, Jules, propriétaire.
- 1861 Hisler, Eugène, propriétaire.
- 1862 Archinard, Louis, propriétaire.

COMITÉ D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

MEMBRES ORDINAIRES

Réception. Messieurs.

- 1859 Gautier, Adolphe, ingénieur (B.-A.).
- 1863 Chaix, Paul, professeur.
- 1865 Thury, Marc, professeur.
- 1867 Rochette, Gustave (Agr.).
- 1872 Ekegrèn, Robert, horloger.
- 1874 Galopin, Charles, Dr ès sciences (B.-A.).
- 1876 Veyrassat, Henri, ingénieur.
- 1880 Rambal, Joseph, horloger.
- 1881 Briquet, Moïse, ancien négociant.
- 1882 Des Gouttes, Édouard, ingénieur (B.-A.).
- Pictet, Raoul, professeur.
- 1885 Flournois, Charles, ingénieur.
- 1887 Turrettini, Théodore, ingénieur-mécanicien (Agr.).
- Grosclaude, Louis-Auguste, professeur.
- Schmiedt, Charles, mécanicien.
- 1890 Rehous, John, ingénieur.
- de Meuron, Alfred, ingénieur.
- 1891 Gautier, Raoul, professeur et directeur de l'Observatoire.
- 1894 Claparède, Alexandre, docteur ès sciences (B.-A.).
- Favre, Alexis, horloger.

MEMBRE ÉMÉRITE

- 1851 Séchehaye, Charles, mécanicien.
- 1880 Achard, Arthur, ingénieur.

COMITÉ DES BEAUX-ARTS

MEMBRES ORDINAIRES

Réception. Messieurs.

- 1851 Reverdin, Adolphe, architecte.
 1853 de Saussure, Théodore, propriétaire (Ind. et Agr.).
 1872 Decrue, Paul, graveur.
 1872 Revilliod, Alphonse.
 1875 Galland, Charles (Ind.).
 1877 Du Mont, Alfred, peintre.
 1880 Ferrier, Camille, avocat.
 1883 Krafft, Antony, architecte.
 1884 Poggi, François, peintre.
 — Jequier, Jules, architecte (Ind.).
 1887 Viollier-Rey, Antoine, anc. graveur (Agr.).
 — Iguel, Charles, statuaire.
 1888 Hantz, Georges, graveur.
 1890 Gosse, Hippolyte, docteur-médecin (Ind.).
 — Juvet, Henri, architecte.
 1891 Ravel, Edouard, peintre.
 — Aubert, Charles, juge.
 — Jeanmaire, Edouard, peintre.
 1893 Dufour, Théophile-André, bibliothécaire.
 1894 Bourdillon, André, architecte.

MEMBRES ÉMÉRITES

- 1846 Hébert, Jules, peintre.
 1856 Duval, Etienne, peintre.

ASSOCIÉS HONORAIRES

Réception. Messieurs.

- 1862 Figuiet, Louis, à Paris.
 1866 Stœckardt, Adolphe, professeur à l'Académie agricole et forestière de Tharandt (Saxe).
 1876 Burckhardt, Jacob, professeur, à Bâle.
 — Dollfuss, Auguste, président de la Société industrielle, à Mulhouse.
 — Hagenbach, Ed., professeur, à Bâle.
 — Hirsch, Adolphe, directeur de l'Observatoire, à Neuchâtel.

Réception. Messieurs.

- 1876 Lawes, sir John Bennet, agronome, à Rothamsted (Angleterre).
 — Reuleaux, François, professeur de mécanique, à Berlin.
 — de Rossi, le chevalier, archéologue, à Rome.
 — Thomson, sir William, (lord Kelvin), à Glasgow.
 — Vautier, Benjamin, peintre, à Düsseldorf.
- 1880 Leroy, Théodore, horloger, à Paris.
- 1881 Rümker, Dr Georges, directeur de l'Observatoire maritime de Hambourg.
 — Edison, Thomas-Alva, à Menlo-Park, près New-York.
- 1882 Kühn, Dr Julius, dir. de l'Institut agronomique de Halle.
 — Wolff, Emile, prof. à l'Institut agronomique de Hohenheim
 — Schloesing, prof. à l'Institut agronomique de France.
 — Tisserand, inspecteur général de l'agriculture de France.
 — Pasteur, Louis, membre de l'Institut, à Paris.
- 1883 Voegeli-Bodmer, Arnold, colonel divisionnaire, à Zurich.
- 1888 Cain, Auguste, statuaire, à Paris.
 — Lanz, Alfred (de Bienne), statuaire, à Paris.
 — Rahn, Dr Rodolphe, professeur, à Zurich.
 — Thomas, Gabriel-Jules, membre de l'Institut, à Paris.
- 1889 Humbert, Aimé, professeur, à Neuchâtel.
 — Foëx, Gustave, professeur d'agriculture, à Montpellier.
- 1894 Lambert, Emile, statuaire, à Paris.
 — de Meuron, Albert (de Neuchâtel), peintre, à Concise (Vaud).
 — Milliardet, A., professeur de botanique à la Faculté des sciences, Bordeaux.
 — Bieler, Samuel, directeur de l'Institut agricole du Champ-de-l'Air, près Lausanne.
 — Pulliat, Victor, directeur de l'Ecole d'agriculture d'Ecully, près Lyon.
 — Naville, Gustave, ingénieur, à Zurich.
 — Legler, G.-H., ingénieur de la Linth, à Glaris.
 — Révoil, Henri, membre de l'Institut, architecte, à Nîmes.
-

CLASSE D'AGRICULTURE

BUREAU POUR L'ANNÉE 1894-95

MM. Patry, William, *Président*.
 Martin, Antoine, *Vice-Président*.
 Fæsch, Henri, *Secrétaire*.
 Robert, Arthur, *Vice-Secrétaire*.
 Viollier, William, *Bibliothécaire*.
 Bernard, Alphonse, *Trésorier*.
 Constantin, Eugène.
 Archinard, Charles.
 Hénon, Augustin, Dr.
 Demole, François.
 de Candolle, Lucien.
 Vernet, Edmond.

MEMBRES ORDINAIRES

Les noms des Membres du Comité (p. 477) sont répétés ici.

MM.	MM.
Ador, Gustave, cons. d'État (Ind.)	Blanchot, ing., le Carre.
Anken, Alfred, Chouilly.	Blonay (de), Henri.
Annen, Alfred, Jussy.	Blondel, Auguste (B.-A.).
Archinard, Charles (Com.) (Ind.)	Bochet, Jules.
Archinard, Louis, <i>émérite</i> .	Bocquet, Germain, Bernex.
Archinard, John.	de Boigne, Benoît (le comte).
Aquitaire, fermier, Coppet.	Boissier Agénor, prop.
Atzenwiller, Marc, Paumière.	Boissier, Emile, prop., Ruth.
Auriol, Henri, prop., Chouilly.	Boissier, Edmond, Miolan.
Babel, Pierre, Bardonnex.	Bonnet, Jacques.
Barbey, Henri, Bellevue.	Bonnet, Marc, Satigny.
Bâtard, Henri, Vandœuvres.	Bordier, Charles, Sierne.
Bayard, Humbert, Lully-Jussy.	Borel, Charles (Comité), Collex.
Bayard, Louis, Lully-Jussy.	Borel-Fol, propr., Pressy.
Bellevaux, Jules, Malval.	Bory, Charles, régisseur.
Belz, fils, mécanicien.	Bory, Jules, Florissant.
Berger, F., Drize.	Bouët, Jean-Franç., Chêne-Bougeries.
Bernard, Alphonse (Comité).	Bouthillier de Beaumont, H. (Ind.)
Bernard, Fabius, Saconnex-d'Ar.	B. de Beaumont, Frank, Croix-de-Rozon (Comité).
Berthier, Ed., Carouge	B. de Beaumont, Aloys.
Bertrand, Alfred, Champel.	Bouvier, Marc, Chancy.
Bertrand, Edouard, Nyon.	Bouvier, Ant., Confignon.
Binet-Hentsch, not., Florissant.	Brand, Jean, Bardonnex.
Binggeli, Charles, Coligny.	Briffaud, Jacques, Puplinge.
Blanc (le baron), Sécheron.	
Blanc, Ch. Saconnex-d'Arve.	

MM.

Briffaud, François, Puplinge.
 Brocher, Henri, Pinchat.
 Brot, Charles, prop. (B.-A. et Ind.)
 Brot-Im Thurn, Ch.
 Brun, docteur, Grand-Saconnex.
 Bujard, Maurice, Cully.
 Calendret, Alphonse, Vésenaz.
 Carne, Jean-Marie, aux Acacias,
 Carouge.
 Cartier, B., Grand-Saconnex.
 Catry, Louis, Bernex.
 Charrot, Marc, Arare.
 Chauvet, Henri.
 Chenevard, Etienne, Jussy.
 Chenevière, Arthur (Ind.).
 Chenevière, Edmond.
 Chevalley, Charles, Coligny.
 Choquens-Constantin, Acacias.
 Chuit, Frédéric, Bernex.
 Claret, Paul, Plan-les-Ouates.
 Claret, Jean-Jules, id.
 Classen, Auguste.
 Collet, Simon.
 Comte, François, Landecy.
 Constantin-Plan, Jean-Fr. (Ind.).
 Constantin, Eug., Vernaz (Com.)
 Conversy, John.
 Corthay, Ami.
 Côte, J.-A., Charrot, Compe-
 sières.
 Cottier, Jean-Marc, Satigny.
 Courtay, fermier, Bouchet.
 Cramer-Micheli, Louis.
 Crémieux, William, Contamines.
 Cuble, Louis, Coligny.
 Cuchet, Philippe, Eaux-Vives.
 Danel, P., au Carre.
 Debonneville, Louis, fermier,
 Grand-Saconnex.
 Debonneville, John, Montalègre.
 Debonneville, Henri, Hautevue,
 Lausanne,
 de Budé, E., Pt.-Saconnex (B.-A.
 et Ind.).
 de Candolle, Casimir.
 de Candolle, Lucien (Comité),
 (Ind. et B.-A.).
 Decorge, Malagnou.
 de Gingins, Albert, Gingins.
 Delarageaz, François.

MM.

de la Rive, Edmond.
 de la Rive, Emile, Presinges.
 de la Rive, William.
 de la Rive, Gaston, Hermance.
 Déléamont, J., ferm. au Bouchet.
 de Lessert, Gaston.
 de Lessert, Henri.
 de Loriol, Henri.
 De Luc, W., Banderolle. Nyon.
 de Marignac, Aug., Lancy.
 Demole, François (Comité).
 de Morsier, Adolphe (I.).
 Denicola, la Plaine.
 Dentand. Puplinges.
 de Rothschild (baron A.), Pregny.
 de St-Bon (comte), Anières.
 de St-Georges, W., Changins.
 de Saussure, Henri (Comité).
 de Saussure, Théod. (B.-A. et Ind.)
 Desbaillets, Ant., Russin.
 Desbaillets, Pierre, Russin.
 Desbaillets, John, Russin.
 Descombes, Fr., Petit-Lancy.
 de Seigneux, Marc, prop. (Ind.).
 de Seigneux, George (Ind. et B.-A.)
 de Seigneux, Aloys.
 de Stoutz, Louis, Versoix.
 de Traz, Ernest (Ind.).
 de Westerweller, Henri (Comité).
 de Westerweller, Ludwig.
 de Westerweller, Jules.
 Dimier, Marc-Hector, Jussy.
 Diodati, Aloys, propriétaire.
 Dominicé, Adolphe (Ind.).
 Dorner, à Bellebouche, Meinier.
 Druz, march. grainier.
 Duboule, Antoine, Jussy.
 Ducellier, Dr, Carouge.
 Ducret, à Merlinges.
 Ducret, Jules, rég., Compesières.
 Dufour, Ami, Coligny.
 Dufour, Auguste, maraicher.
 Dufour, Fr., fermier, Crans.
 Dufour, Jules, Ruth.
 Dufour, Jules, jardinier.
 Dujerdil, Jules, Peny.
 Dujerdil, Jacques, La Plaine.
 Dumartheray, François.
 Dumartheray, Louis.
 Dumur, Gustave, propr.

MM.

Dumur, Maurice.
 Dunant, Pierre, Docteur (Ind.)
 Dunant, Albert, conseiller d'Etat
 (Ind. et B.-A.).
 Dunant, Adolphe.
 Du Pan, Jules (Ind.).
 Dupont, John.
 Dupont, Eugène, Bellerive.
 Dupont, Marius, Chevrens.
 Dupraz, Félix, ancien régent,
 Puplinges.
 Dupraz, Jules, Soral.
 Durand, Jules, *émérite*, Avully.
 Duret, François, Villette.
 Dussoix, Jules, Russin.
 Duval, David.
 Duvillard, Jean, Jussy.
 Duvillard, Etienne, Jussy.
 Duvillard, Edouard.
 Duvillard, Etienne, Sionnet.
 Duvillard, Jean-David, Sionnet.
 Duvillard, Sigismond, Coppet.
 Eggli, Simon, Bellevue.
 Fäsch, Henri, propriétaire, Jussy.
 (Comité).
 Faillettaz, propr., à Chouilly.
 Falquet, François, Corsier.
 Falquet, docteur-médecin.
 Fatio, Edouard, propriétaire, Bel-
 levue.
 Fatio, Victor, id. (Comité).
 Favre, Mlle Alice (B.-A.).
 Fayol, Etienne-Henri.
 Ferrier, banquier.
 Filliettaz, chef de bureau de la
 Compagnie de Navigation.
 Flocard, vétérinaire.
 Foex, Joseph, Confignon.
 Fontaine, Antoine, Soral,
 Fontana, notaire.
 Fontana, Perly.
 Forestier, négociant.
 Forestier, Gabriel, Arare.
 Forestier, maréchal, Bernex,
 Fournier, F., Bernex.
 Frossard de Saugy, Edouard,
 Malessert (Vaud).
 Gall, François, Vessy.
 Garnier, Jules, Peissy.
 Gavillet, Victor, Croix-de-Rozon.

MM.

Gaissmann, Emile.
 Gay, Marc, Vernaz.
 Genecand, John, Arare.
 Genoud, Adrien, Jussy.
 Gilbert.
 Golay, Loëx.
 Grenier, L., Grand-Sacconnex.
 Grobet, David, fermier, Cartigny.
 Grobet, Louis, Villette.
 Grobéty, Emile, Petit-Sacconnex.
 Gros, François, Bourdigny.
 Gros, Joseph, Sacconnex-d'Arve.
 Gyssler, François, Vessy.
 Gyssler, César, id.
 Haccius, Charles, Lancy (Comité)
 (Ind.).
 Hénon, Augustin (Comité), Ville
 la-Grand.
 Henry, méd.-vét. (Comité).
 Hornung, Horace, Cologny.
 Hornung, Jean, Plainpalais.
 Hottelier, Jules, Perly-Certoux.
 Hutin, Jules, Dardagny.
 Jaquemot, Louis, professeur.
 Javet, boucher, Terrassière.
 Lacombe, propriétaire, Crêts de
 Champel.
 Lacure, Thomas.
 Lagrange, Aug., Chouilly.
 Lambossy, Alex., Arare.
 Lamotte, Ed., directeur de la
 Caisse d'Epargne.
 Lancoud, Claude, jardin., Queue-
 d'Arve.
 Larchevêque, Timothée.
 Lehmann, prop., Troinex.
 Lemaitre, Carouge.
 Loup, fermier, Compesières.
 Loup, fils, id.
 Lullin, Amédée (Com.), Archamp.
 Lullin, Théodore.
 Mabut, François, Landecy.
 Magnin, Paul, Arare.
 Maigre, Jean-Louis, Lully-Bernex.
 Maigre, Fr., Bernex.
 Mallet, Charles (B.-A.).
 Malsch, Charles.
 Margot, Constant, Morillon.
 Martersteck, Pressy.
 Martin, Antoine (Comité), Vessy.

MM.

Martin, William, Vessy.
 Martin, Ch., pasteur.
 Martin, Edouard, docteur.
 Martin, Louis, dir. de l'Asile des
 Vernaies.
 Martin, Marc, jardinier, Cologny.
 Massol, professeur.
 Mayer, Jacques, route de Lyon.
 Mégevand, Saconnex-d'Arve.
 Menni, professeur.
 Métal, Henri, Confignon.
 Métal, Adrien, La Belotte.
 Mévaux, Louis, Jussy.
 Micheli, Horace, Landecy.
 Micheli, Marc propriétaire, Jussy
 (Comité).
 Mirabaud, Ivan.
 Monnier, Louis, Russin.
 Montandon, Ch., Bois-Bougy.
 Moret, François, Aïre.
 Morin, Théodore, propriétaire,
 Chougny.
 Mottet, Cèlestin, Arare.
 Mottier-Olivet, Gy.
 Mouley, Anthyme.
 Moynat, Louis, Satigny.
 Nallet, Sézegnin.
 Nally, Cologny.
 Naville, Emile, (Ind.) (Comité).
 Naville, Aloys (B.-A.).
 Naville, Edouard, Genthod.
 Naville-Bontems, Madame.
 Necker, Fréd. Satigny.
 Neury, Jacques, Varembe.
 Nicati, Adrien, Versoix.
 Nicodet, Jean, Troinex.
 Nicoud, Joseph, Lancy.
 Oder, John.
 Olivet, docteur.
 Olivet, vétérinaire, la Cluse.
 Olivet, Humbert, Meinier.
 Olivet, Edouard, id.
 Olivier, fermier, Evordes.
 Panchaud, Anatole, Vich.
 Panissod, Isaac, Aïre.
 Pasche, Frédéric, Bessinge.
 Pasche, Henri, Petit-Saconnex.
 Pasteur, Henri, Grand-Saconnex.
 Pasteur, Jacques, Vésénaz.
 Pattay, Jean, Vésénaz.

MM.

Patry, Adolphe, prop., Frontenex.
 Patry, Charles.
 Patry, William (Ind. et B.-A.).
 (Comité).
 Pellet, Jules, Meyrin.
 Peillonex, Franç., Chêne-Bourg.
 Penet, Jules, Russin.
 Penet, Marc, Russin.
 Perrier, Louis, Jussy.
 Peter, Jean, Servette (Ind.)
 Pictet, Louis, Pregny (I. et B.-A.).
 Pictet, Emile, banq., (B.-A. et Ind.)
 Pictet, Gabriel, Troinex.
 Pilet-Faure, Prangins.
 Pisteur, Louis, Collonge-sous-
 Salève.
 Pisteur, Jules.
 Pittard, Marc, Jussy.
 Plan, Jules, Bourdigny.
 Plan, Louis, propr., Bourdigny.
 Plan, Eugène, Russin.
 Plantamour, Philippe (Ind.).
 Ponzon, Jos., Saconnex-d'Arve.
 Pottu, Frédéric, Malval.
 Prevost-de la Rive, Madame.
 Pugin, Jean, Anières.
 Ramu, Alexandre, Cologny (Ind.).
 Ramu, Charles, Dardagny.
 Raymond, Jules, Jussy.
 Raymond, Louis, Jussy.
 Raymond, Abraham, Jussy.
 Revilliod, J.-F., Jussy.
 Revilliod, John, Jussy.
 Rey, Jean, La Plaine.
 Rey, John, La Plaine.
 Rey, Joseph, Carouge.
 Rigot, Eugène, prop., Varembe.
 Rilliet, Albert, prof. (Ind.).
 Riondel, François.
 Risler, Eug., *membre émérite*.
 Rivollet, Joseph, Vésénaz.
 Robert, Arthur, Lancy.
 Rochat, Jules-F.-M., Collonge-
 Bellerive.
 Rochette, Jules, Onex (Comité),
 (B.-A.).
 Rochette, Gustave (Ind.).
 Roset, Jean, Landecy.
 Roset, François, Landecy.
 Rossier, Jean-François.

MM.

Saladin, Henri, prop., Bellevue.
 Saladin, Ernest, prop., Chambésy.
 Sarasin, Albert (B.-A.).
 Sarasin, Mlle Anna.
 Sarasin-Diodati, prop. (B.-A. et I.)
 Grand-Saconnex.
 Savigny, Jules, Perly-Certoux.
 Savigny, Joseph, Arare.
 Saxoud, Fr., Landecy.
 Saxoud, Edouard.
 Schärer, Alb., Montbrillant.
 Seippel, Charles.
 Senn, Aimé, Belleferme.
 Stocker, propr., Satigny.
 Stocker, fils, id.
 Stocky, Jules, fermier, Chougny.
 Sulliger, Marc, Satigny.
 Trembley, Guill., Parc, Thônex.
 Trottet, Jos., Saconnex-d'Arve.
 Turrettini, François (B. A.)

MM.

Turrettini, Théodore (Ind.)
 Vallon, J.-P., hortic., Cologny.
 Vanier, Cartigny.
 Van Berchem, Paul, Crans.
 Vaucher, Edmond, Châtelaine.
 Vernet, Albert, propr. Marsaz.
 Vernet, Edm., pr., Carra, (B.-A.)
 Viollier-Rey, Villereuse (B.-A.)
 Viollier, W., id.
 Vouaillat, Lully, Jussy.
 Voirier, Carouge.
 Vulliez, Julien, fermier, Ruth.
 Weber, Louis.
 Welter, H., prof.
 Winkelmann, Alfred, Douvaine.
 Winkler, Grand-Saconnex.
 Wuarchoz, Louis, Montalègre
 Wuarin, Louis, Cartigny.
 Ziegler, Henri, Cartigny.
 de Zinowieff, Aïre, Vernier.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Auberjonois, G., à Beau-Cèdre, près Lausanne.
 Baumann frères, pépiniéristes, à Bollewylle.
 Daell von Kœthe (baron), à Sorgenloch, près Mayence.
 Dünkelberg, dir. de l'Inst. agr. de Poppelsdorf, près Bonn.
 de Fellenberg, Berne.
 Gœthe, Rodolphe, prof., à Geisenheim (Hesse-Nassau).
 Gœthe, Hermann, à Marburg-sur-Drave (Styrie).
 de Grasset, Château St-Pierre, dép. de l'Hérault.
 Guillory, aîné, prés. de la Soc. industrielle, à Angers.
 Guyétant, docteur, à Paris.
 de Haller, Albert, à Lausanne.
 Le Clerc, ingénieur des ponts et chaussées, à Bruxelles.
 Lecouteux, É., secrétaire général de la Société des agriculteurs de France, à Paris.
 Lugol, propr., à Nîmes.
 Mercanton, Henri, propr., à Cully.
 Miraglia, Commandeur, direct. sup. de l'agric., à Rome.
 Monteregale, à Turin.
 Périer de la Bâtie (baron), prof. d'agr. à Albertville (Savoie).
 Pierre (de la), Maurice, Sion.
 Pouriau, ancien professeur à l'École d'agriculture de Grignon.
 Rosavenda (comte), Turin.

Total : 387 membres.

Dont : 365 souscrivants.

CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

BUREAU POUR L'ANNÉE 1894-95.

- MM. Rehfoos, John, *Président*.
 Favre, Alexis, *Vice-Président*.
 Bouthillier de Beauront, Ernest, *Secrétaire*.
 Briquet, Moïse, *Trésorier*.
 Autran, Georges, *Secrétaire adjoint*.
 Claparède, Alexandre, *Bibliothécaire*.
 Veyrassat, Henri, *ancien Président*.
 Balavoine, Félix, *Président de la Section d'horlogerie*.
 Chevallier, Louis, *anc. Présid. de la Section d'horl.*
 Favre-Rochat, Alex., *vice-Prés. de la Section d'horl.*

MEMBRES ORDINAIRES

Les noms des Membres du Comité (p. 478) sont répétés ici.

- | MM. | MM. |
|---|---|
| Achard, Arthur, ing., <i>membre émérite</i> . | Bastard-Foëx, Antoine, ag. de ch. |
| Ador, Gustave (Agr.). | Batault, Emile, Dr-médecin. |
| Ador, Emile, chimiste. | Baudin, Ant., horloger. |
| Alder, négociant. | Benoît, J.-François, graveur. |
| Alder, Ferdinand, mécanicien. | Bernoud, Alex. ingénieur. |
| Alder, Jacques, mécanicien. | Berlie, Edouard, fab. d'acier. |
| Anneville, Albert, négociant. | Bezuchet, L., menuisier. |
| Archinard, François, graveur. | Blanchet, E., entrepreneur. |
| Archinard, Charles, régis. (Agr.) | Blind, Adolphe, fab. d'app. à gaz. |
| Art, David, graveur (B.-A.). | Boissonnas, Jean, ingénieur. |
| Aubert-Schuchardt, imprimeur. | Boissonnas, Auguste, ingénieur. |
| Aubert, Edmond, ingénieur. | Bonna, Louis, banquier. |
| Audeoud, Ernest, fab. d'app. de chauffage. | Bonna, Frédéric, banquier. |
| Autran, Georges, ingénieur. | Bonna, Paul, banquier (B.-A.). |
| Avril, Eugène, gypier. | Bonnet, John, graveur (B.-A.). |
| Bachmann, Louis, négociant. | Bonnet, Pierre, négociant. |
| Badel-Grau, charpentier. | Bordier, Ami, agent de change. |
| Badollet, Jaques, f. d'horlogerie. | Bordier-Chenevière, quincaillier. |
| Balavoine, F., horloger. | Borel, Fr., maître d'échappements. |
| Balland, Eugène, mécanicien. | Born, Jaques, serrurier. |
| Balmer, James. | Bossard, R., constructeur-mécan. |
| Bandursky, horloger. | Bott, Louis, fab. d'échappements. |
| Barbezat, Edouard, horloger. | Boulangier, Aristide, fabricant de cadrans d'émail. |
| Barbier, Antoine, fab. d'échap. | Bourcart, Max, négociant. |
| Barde, Ch., ingénieur. | Bouthillier de Beaumont, H.(A.) |
| Bastard, J., fab. de verres de mont. | Bouthillier de Beaumont, Ernest, ingénieur. |

MM.

Bouvier, F.-C., sculpteur.
 Briffaud, Emile, graveur.
 Briquet, Moïse, ancien négociant (Comité).
 Brocher, Etienne, ancien négociant (B.-A.).
 Brocher, Edmond, négociant.
 Brocher, Ernest, anc. négociant.
 Brolliet, Alfred, ingénieur.
 Brolliet, Louis, entrepreneur.
 Brot, Ch. Fr. (B.-A. et Agr.).
 Brot, Edouard (B.-A.).
 de Budé, Eugène (B.-A. et A.)
 Burkhardt, R., libraire.
 Burkli, Benjamin, mécanicien.
 Butticaz, C., ingénieur.
 Cailler, Ch., Dr ès sciences.
 Campiche-Huss, horloger.
 Campiche, Alexandre.
 de Candolle, Lucien (B.-A. et A.)
 Carteret, Pierre, négociant.
 Cartier - Claparède, Ch.-Louis, dir. de l'Exp. nationale (B.-A.).
 Cartier, Henri, négociant.
 Cellérier, Lucien, banquier.
 Chaix, Paul, professeur (Comité).
 Chalut, Jules, mécanicien.
 Chappuis, Julien, ingénieur.
 Charbonnet, Victor, ingénieur.
 Charbonnier, Emile, ing. cant.
 Charrière, L., dr des mach. Singer.
 Chenevière, Arthur, banq. (Agr.)
 Chevalley, Louis, horloger.
 Chevallier, Louis, horloger.
 Claparède, Alex., Dr ès sc. (Comité) (B.-A.).
 Claparède, Edouard, étudiant.
 Collart, Louis, négociant.
 Constantin, Jean-F. (Agr.).
 Cordès, Auguste, docteur-méd.
 Corfu, Charles, prép. de toiles à peindre.
 Covelle, Ernest, dir. de la pisc.
 Cramer, Louis, avocat
 Crausaz, Constant, f. de balanciers.
 Cuénod, Hermann, ingénieur.
 Darier, Edmond, directeur des Magasins généraux.
 Darier-Constantin, Henri, banquier (B.-A.).

MM.

Darier-Guigon, J.-F., f. d'aiguilles.
 Decrue, Alex., agent de change.
 Deferne, Paul, mécanicien.
 Delamure, Samuel, horloger.
 Déléaval, tourneur.
 Delor, Jules, graveur.
 Demaurex, Maurice, bandagiste.
 Demierre, Ch., march. de fer.
 Dériaz, Ami, mécanicien.
 DesGouttes, Ad., ingénieur.
 Des Gouttes, Edouard, ing. (Com.) (B.-A.).
 De Traz, Ernest (Agr.).
 Dœlker, Louis.
 Dominicé, A., propriétaire (Agr.).
 Droin, Moïse, anc. pasteur.
 Duaimé, J.-Philippe, horloger.
 Dufaux, Charles, fab. de spiraux.
 Dumas, Paul, chimiste.
 Dunant, Albert, conseiller d'Etat (B.-A. et Agr.).
 Dunant, Pierre, docteur (Agr.).
 Dunoyer, E., opticien.
 Du Pan, Jules, (Agr.).
 Dupont, Etienne, anc. négociant.
 Dupont, Eugène, ingénieur.
 Dupuis, Pierre, taill. de diam.
 Durante, Ph., docteur-médecin.
 Duret, Franki, anc. bijoutier.
 Durouvenoz, Edouard, graveur.
 Dussaud, Frank, prof. de physique
 Duval-de Stoutz, Etienne.
 Eberwein, relieur.
 Eggly, Henri, fab. de boîtes en or.
 Eichenberger, Otto, mécanicien.
 Ekegren, Robert, horl. (Comité).
 Erath-Meyer, rep. de commerce.
 Fäsch, Jules, ingénieur.
 Fauquez, J.-F., horloger.
 Favre, William, officier supér. d'état-major.
 Favre, Ernest, géologue.
 Favre, Camille, col. brig. (B.-A.)
 Favre, Léopold.
 Favre, Alexis, horloger (Comité)
 Favre, Jules, mécanicien.
 Favre, Marius, horloger.
 Favre, Joseph, sellier.
 Favre, Daniel, relieur.
 Filliol, Gaspard, négociant.

MM.

Flegenheimer-Nordmann, march.
de soieries.
Fleury, Jules, négociant.
Flournois, Ch., ing. (Comité).
Flournoy, Edmond,
Flournoy, Théodore, professeur.
Fulpius, Léon, architecte.
Fuog, Théophile, négociant.
Furet, Louis, médailleur.
Gaget, C.-M., ingénieur.
Galland, C., ag. de change (B.-A.).
Galopin, Adolphe, banquier.
Galopin, Ch., Dr ès sc. (Comité).
(B.-A.)
Galopin, Henri, banquier.
Galopin, Camille.
Garcin, A., photographe (B.-A.).
Gardy, E., ingénieur.
Gardy, Aug., ing. électricien.
Gardy, Georges,
Gautier, Adolphe (Comité) (B.-A.)
Gautier, Raoul, prof., directeur
de l'observatoire (Comité).
Gay, Jean, fab. de chaînes.
Gignoux, John-Louis, négociant.
Giron, Louis, joaillier.
Giroud, H., tapissier.
Glitsch, William, mécanicien.
Gøgg, Gustave, professeur.
Gøtz, David, régisseur.
Golay-Leresche, march. horloger.
Golay, Jules, professeur à l'Ecole
d'horlogerie.
Golay, A., confiseur.
Gosse, Hippolyte, doct.-m. (B.-A.)
Gourgeon, Ch., graveur.
Graisier, Jean, électricien.
Grandjean, J.-B., horloger, *mem-
bre honoraire*.
Grandjean, Alfred, graveur.
Grandjean, Georges, horloger.
Grosclaude, L.-A., prof. (Comité)
Gruber, Dr-médecin.
Gruner, Emml, anc. maître de
forges.
Guigon, L.-E., march. de bois et
charbons.
Guillaumet-Vaucher, négociant.
Guye, Phil., fab. d'horlogerie.
Guyot, Alfred, horloger.

MM.

Haas, Ch., fab. d'horlogerie.
Harvey, Laurence, architecte.
Henneberg, Benjamin, marbrier.
Henri, Marc, chef d'atel. d'horl.
Hensler, Charles, serrurier.
Hentsch, Ch., banquier.
Herzog, Ferdinand, ingénieur.
Herzog, Aloïs, fab. de ressorts
de montres.
Hess, Henri, professeur à l'Ecole
d'horlogerie.
Hoffer, A., horloger.
Huguenin, John, horloger.
Humbert, William, ingénieur.
Hungerland, H., bijoutier.
Hux, Jean, mécanicien.
Im Boden, Henri, tourneur.
Imer-Schneider, E., ingénieur.
Imer-Cunier, Th., comptable.
Isaac, Daniel, confiseur.
Isaac, Emile, relieur.
Isenring, J.-G., fab. d'articles de
voyage.
Jacobi, Théodore, fabr. de cols-
cravates.
Jacoby, A., négociant.
James, Emile, doyen de l'Ecole
d'horlogerie.
Jamin, Louis, ciseleur.
Jaquet, Marc, ingénieur.
Jeanneret-Piquet, fab. d'horlog.
Jequier, Jules, ingénieur (B.-A.).
Jerdellet, J.-J., professeur.
Jérôme, L., négociant.
Johannot, Louis, négociant.
Junod, Henri, architecte (B.-A.).
Kleinefeldt, fab. de bijouterie.
Køhn, Edouard, fab. d'horlog.
Kugler, Jean, fondeur.
Kummer, E., Dr-méd. et chir.
Kürsner, Frédéric, caissier.
Lack, Théodore, mécanicien.
Lebouleux, lic. ès sciences.
Lecomte, François, comptable.
Leisenheimer, C., fab. d'aiguilles.
Leisenheimer, Emile, horloger.
Lombard, Alexis, banquier.
Lombard, Frank.
Lombard, H.-Ch., doc.-médecin.
Lugeon, L.-Marc, avocat.

MM.

Magnin, Isaac-Louis, ferblantier.
 Magnin, Auguste, architecte.
 Mansbach, Adolphe, professeur.
 de Marignac, Adolphe, juge.
 Martin, Alfred, prof. de droit.
 Martin, Ernest, professeur.
 Martin, J., fils, fab. de vis.
 Mast, John, mécanicien.
 Mees, Ant., fab. d'app. de chauff.
 Mesam, Aug., chir.-dentiste.
 de Meuron, Alfred, ingénieur.
 (Comité).
 Michaud, L., chimiste, *m. honor.*
 Miche, Georges, charp.-menuisier
 Mirabaud, Georges (B.-A.)
 Mittendorf, Eug., ministre.
 Monnier, Denis, professeur.
 Montchal, Ant., horloger.
 Moré, Alfred, électricien.
 Morel, Gustave, géomètre agréé.
 de Morsier, Adolphe (Agr.).
 de Morsier, Henri, ingénieur.
 de Morsier, Auguste, ingénieur.
 Moynier, Gustave.
 Naville, Emile, ingénieur (A.)
 Naville, Albert, professeur.
 Nicolaï, Ant., serrurier.
 Nidecker, Jean, dir. de buander.
 Nourrisson, Charles, dir. des usi-
 nes électriques de Vallorbes.
 Odier, Albert, ingénieur.
 Odier, James, banquier (B.-A.).
 Odier-Aulagnier, Ernest (B.-A.).
 Odier, Gabriel, Dr en droit.
 Oederlin-de Ravel, C.-F., fabri-
 cant de biscuits.
 Olivet, Gustave, électricien.
 Ostermann, H., pelletier.
 Paccard, Ed.-Joseph, m. de fer.
 Paillard, Ch.-Aug., horloger.
 Paris, Isaac, horloger.
 Pasche, B., commis-architecte.
 Pasche, Louis, fab. de confiserie.
 Pasteur, Adolphe, docteur-méd.
 Patry, Will. (Agr. et B.-A.).
 Pautex, L., peintre sur émail.
 (B.-A.)
 Pautex, Marc, graveur.
 Pavarin, Lucien, banquier.
 Pavid, Alphonse, horloger.

MM.

Pellarin, André, sculpteur-ébén.
 Perrenoud, Paul, fab. d'échapp.
 Perrot, Louis, physicien.
 Peter, Jean, armurier (Agr.).
 Peter, Charles, fondeur.
 Piccard, Paul, ingénieur.
 Picot, Henri, notaire.
 Pictet, Gustave.
 Pictet, Ernest, banquier.
 Pictet, William.
 Pictet, Emile, banq. (B.-A. et A.)
 Pictet, Alphonse.
 Pictet, Alfred.
 Pictet, Raoul, prof. (Comité).
 Pictet, Louis (Agr. et B.-A.)
 Pictet, Amé, chimiste.
 Pidoux, Justin, astronome.
 Piguët-Ubelin, horloger.
 Plantamour, Philippe, chimiste.
 (Agr.)
 Pochelon, Ant., fab. de bijouterie.
 Poncy, Etienne, architecte.
 Portner, H.-T.
 Pouille, Ch. - Désiré, fabricant
 d'appareils de chauffage.
 Poujoulat, P., entrepreneur.
 Prevost, J.-L., Dr, professeur.
 Pricam, Emile, photographe.
 Privat, Elie-L., imprimeur.
 Rambal, Joseph, horloger (Com.).
 Ramel, John, agent de change.
 Ramu-Mottu, orfèvre (Agr.).
 Raymond, C.-C., propriétaire.
 Redard, Fr., fabric. de verres de
 montres.
 Regamey, Constant, fondeur.
 Rehfous, John, ing. (Comité).
 Renouf, L., gérant de la Compagnie
 Singer.
 Reverdin, Jaq., agent de change.
 Reverdin, Frédéric, ing.-chimiste.
 Revilliod, Léon, docteur-médec.
 Reymond, Georges, horloger.
 Reymond, Pierre, peintre en
 cadrans.
 Richard, Frédéric, serrurier.
 Rilliet, Alb., professeur de phy-
 sique (Agr.)
 Rilliet, Théodore.
 Rivoire, Etienne, négociant.

MM.

Robert, G.-A., comptable.
 RoCHAT, Ant. pasteur.
 Rochette, Gustave (Comité) (A).
 Rod, Jules, serrurier.
 Rossel, Jaques, f. de bijouterie.
 Rouge, G.-M., horloger.
 Roussillon, L., fab. d'horlogerie.
 Roussin, Albin, nielleur.
 Roux, Jules, tabletier.
 Roux, Antoine.
 Roux, Ernest, horloger.
 Rutishauser, Jean, bijoutier.
 Rymtowt-Prince, f. de machines à écrire.
 Sandemann, D.-G.
 Sarasin-Diodati, Ed. (B.-A. et A.)
 de Saussure, Théodore, président de la Société (B.-A. et Agr.).
 de Saussure, Henri (A.)
 Sautter, Louis, architecte (B.-A.)
 Sautter, Ernest, ingénieur.
 Schær, Emile, ingénieur.
 Schaltebrand, Félix, méc.-band.
 Schmidtgen, Ch., mécanicien.
 Schmiedt, Charles, méc. (Comité).
 Schoen, J.-Aug., ingénieur.
 Scholl, F., balancier.
 Schoenlaub, Paul, pharmacien.
 Sécheyaye, Ch., *membre émérite*.
 Sécheyaye, F., fab. d'ébauches.
 Sécheyaye, Emile, électricien.
 de Seigneux, Marc, ag. de ch. (A).
 de Seigneux, G., avoc. (B.-A. et A.)
 Sené, Louis, prof. de comptabilité
 Sexauer, Jules, charpentier-men.
 Sivan, Casimir, horloger-mécan.
 Sordet, Edouard, horloger.
 Soret, Charles, professeur de physique.
 de Stoutz, Ch., ingénieur.
 Stutzmann, Ed., fondeur.

MM.

Sutterlin, maître de pension.
 Tellier, Aug., menuisier.
 Terrisse, Jules, propriétaire.
 Terrisse fils, chimiste.
 Thévoz, Emile, marc. de bois.
 Thibaud, J.-C., architecte-pay-sagiste.
 Thury, Marc, prof. (Comité).
 Tissot, Louis, fab. d'horlogerie.
 Trachsel, Emile, journaliste.
 Trachsel, Léopold, négociant.
 Trefzer, Hugo, négociant.
 Tripp, Emile, négociant.
 Tschumi, A., professeur (Agr.).
 Tschumi fils, fab. de brosses.
 Turrettini, Th., ing. (Comité).
 Vailly, Jean, serrurier.
 Vaucher, Henri, archit. (B.-A.).
 Veyrassat, H., ingénieur (Comité)
 Vogel, Félix, ingénieur.
 Vogt-Morin, Jaques, négociant.
 Vulliéty, Ch., mécanicien.
 Wagnon, John.
 Wagnon, Amédée.
 Wagnon, Ami, fab. d'aiguilles.
 Wakker, Eugène.
 Wanner, Louis, serrurier.
 Wartmann, Aug., Dr (B.-A.)
 Weber, Théodore, avocat.
 Weidemann, C.-L., fabric. d'horlogerie.
 Weiglé, Henri, mécanicien.
 Weiss, Ph. négociant.
 Weiss, Jules-F., négociant.
 Wernly, Aug. mécanicien.
 Woller, fabricant de boîtes.
 Würth, Silvio, négociant.
 Zentler, Jules, fab. d'horlogerie.
 Zentler, Paul, id.
 Zoppino-Roch, (le chevalier), ent.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Amsler-Laffon, professeur à Schaffhouse.
 Boehm, Dr, prof., dir. de l'hôpital Rodolphe, à Vienne.
 Bürkli-Ziegler, ingénieur de la ville de Zurich.
 Chase, Edward-T., à Philadelphie.
 Dallemagne, maître de forges, à Sclessin près Liège.
 Favre-Perret, fabricant d'horlogerie, au Locle.

Frodsham, George-William, fab. d'horlogerie, à Londres.
 Grasset-Fatton, à Melbourne.
 Jordan, professeur à l'Ecole centrale, à Paris.
 Lullin, Ed., ingénieur, à Grenoble.
 Molin (de), Georges, ingénieur, à Lausanne.
 Morton, Henri, professeur, à New-York.
 Nardin, Paul, horloger, au Locle.
 Sautter, Louis, ingénieur, à Paris.
 Schmid, Albert, ingénieur, à Zurich.
 Sellers, Coleman, prof. à l'Inst. Franklin, Philadelphie.
 Serment, Auguste, anc. directeur de forges, à Lausanne.
 Sorabjee Jamshedjee, horloger, à Bombay.
 Tirtoff, Nicolas, professeur de physique à l'Ecole impé-
 riale des cadets de la marine, à Saint-Petersbourg.

Total : 415 membres.

Dont : 392 souscrivants.

CLASSE DES BEAUX-ARTS

BUREAU POUR L'ANNÉE 1894-95

MM. Gosse, Hippolyte, *Président*.
 Aubert, Charles, *Vice-Président*.
 Galland, Charles, *Trésorier*.
 Jeanmaire, Edouard, *Secrétaire*.
 Revilliod, Alphonse, *Secrétaire-adjoint*.
 de Beaumont, Auguste.
 Chaix, Emile.
 Vulliétty, Henri.
 Jequier, Jules.

Crosnier, Jules, *bibliothécaire*.

MEMBRES ORDINAIRES

Les noms des membres du Comité (p. 479) sont répétés ici.

MM.
 Art, David, graveur (Ind.).
 Aubert, Charles (Comité).
 Aubert, Hippolyte.
 B. de Beaumont, Auguste, peint.
 B. de Beaumont, Gustave, peint.
 Blondel, Auguste (Agr.).
 Bodmer, Barthélemy, peintre.
 Bonna, Paul (Ind.).
 Bonnet, John, graveur (Ind.).
 Bossi, Arthur.
 Bourcart, Emile, peintre.

MM.
 Bourdillon, André, architecte
 (Comité).
 Bovy, Léon, architecte.
 Braschoss, Louis.
 Brocher, Etienne (Ind.).
 Bron, Louis.
 Brot, Auguste.
 Brot, Edouard (Ind.).
 Brot, Charles-François (A. et Ind.).
 de Budé, Eugène (Ind. et Agr.).
 Burnat, Emile.

MM.

Calame, Arthur, peintre.
 de Candolle, Lucien (Ind. et A.).
 Carey, Henri.
 Cartier, Louis (Ind.).
 Cayla, Jean-Louis, architecte.
 Chaix, Emile.
 Champod, Amédée, peintre.
 Chavet, Victor, peintre.
 Chevallier, Eugène.
 de Claparède, Arthur.
 Claparède, Alexandre (Ind.).
 Crosnier, Jules, peintre.
 Cuénoud, John.
 Darier, Henri (Ind.).
 Darier, Jules.
 Decrue, Francis.
 Decrue, Paul, graveur (Comité).
 De Lapalud, F., peintre.
 Dentand, Alfred, architecte.
 Dériaz, Louis, architecte.
 Des Gouttes, Eugène.
 Des Gouttes, Edouard (Ind.).
 Diodati, Gabriel, architecte.
 Dufaux, Frédéric, peintre.
 Dufour, Théophile (Comité).
 Du Mont, Alf., peintre (Comité).
 Dunant, Albert (Ind. et Agr.).
 Du Pan-Fäesch, M^{me}.
 Du Pan-Revilliod, M^e.
 Duval, Emile.
 Duval, Et., peintre, *m. émérite*.
 Eggimann, Charles.
 Fatio, Guillaume.
 Favre, M^{lle} Alice (Agr.).
 Favre, Camille (Ind.).
 Fasanino, D., sculpteur.
 Ferrier, Camille (Comité).
 Fischer, Albert, décorateur.
 Fulpius, Léon-Ch., architecte.
 Galland, Charles (Ind.) (Comité).
 Galopin, Charles (Ind.).
 Gampert, Adolphe.
 Gampert, Charles, architecte.
 Garcin, Louis, photog. (Ind.).
 Gaud, Léon, peintre.
 Gautier, Adolphe (Ind.).
 de Geer, Carl.
 Gœtz, John, peintre.
 Gollhard, Charles.
 Gosé, Jean-Conrad, peintre.

MM.

Gosse, Hippolyte (Ind.) (Comité).
 Goudet, Henri.
 Graff, John, peintre.
 Haltenhoff, Georges.
 Hantz, Jules-Georges, grav. (Com.)
 Hébert, Jules, peintre, *m. émérite*.
 Held, Ferdinand.
 Herbullé, Joseph, dessinateur.
 Hodler, Ferdinand, peintre.
 Hoffmann, Adolphe.
 Holban, G., consul de Roumanie.
 Iguel, Charles, statuaire (Comité).
 Jacob, Jean, graveur.
 Jaquemot, Louis.
 Jeanmaire, Ed., peintre (Comité).
 Jequier, Jules, arch. (Ind.) (Com.)
 Junod, Henri, architecte (Ind.).
 Juvet, Henri, architecte (Comité).
 Keller, Jean-Georges.
 Krafft, Ant., architecte (Comité).
 Kündig, William.
 Le GrandRoy, peintre sur émail.
 L'Huillier, Théodore.
 Lombard, Henri-Clermont.
 Long, Ernest.
 Magnin, Déodate, graveur (Ind.).
 Mallet, Charles (Agr.).
 Marcillac, M^{lle} Adèle.
 Marin, Paul.
 Martin, Alfred, prof. à l'École
 des Arts industriels.
 Martin, Louis.
 Martine, Eugène.
 Massip, M^{me} Marguerite.
 Mauchain, Armand, sculpteur.
 Maurice, Frédéric.
 Meyer, Albert, photographe.
 Milleret, Emile, architecte.
 Mirabaud, Georges (Ind.).
 Mittey, Joseph, prof. à l'École
 des Arts industriels.
 Moriaud, Eugène.
 Muret, Albert.
 Naville, Aloys (Agr.).
 Naylor, Peter.
 Odier, Edouard.
 Odier, Ernest (Ind.).
 Odier, James (Ind.).
 Patry, William (Ind. et Agr.).
 Pautex, Louis, peintre (Ind.).

MM.

Perrinet, Jérôme.
 Peter, John.
 Pictet-Diodati, M^{me}.
 Pictet, Emile (Ind. et Agr.).
 Pictet, Louis (Ind. et Agr.).
 Pignolat, Pierre, peintre.
 Poggi, Louis, peintre (Comité).
 Pricam, Emile, photog. (Ind.).
 Rambal, Laurent.
 Ramu, Edouard.
 Ravel, Edouard, peint. (Comité).
 Redard, Emile.
 Rehous, Alfred, peintre.
 Retor, Marc, peintre.
 Reverdin, Adolphe, arch. (Com.).
 Revilliod, Alphonse (Comité).
 Revilliod, William.
 Rey, Jules, lithographe.
 Rheiner, peintre.
 Richard, Charles, graveur.
 Rigaud, Charles.
 Rilliet, Aloys.
 Rochette, Jules (Agr.).
 de Rougemont, Alfred.
 Ruel, Charles.
 Salmson, Jules, prof. à l'École
 des arts industriels.
 Sarasin, Albert (Agr.).
 Sarasin, Edouard (Ind. et Agr.).
 de Saussure, M^{me} Adèle.
 de Saussure, Th. (I. et A.) (Com.)

MM.

Sautter, Louis, architecte (Ind.).
 Schatzmann, Paul.
 Scherff, Théodore.
 de Seigneux, Georges (Ind. et A.).
 Simonet, John, peintre.
 Spiess, Charles.
 Stadnitzky, M^{me}.
 Stadnitzky, Adrien.
 Stadnitzky, André.
 de Stoutz, Frédéric.
 Strœhlin, Ernest.
 Strœhlin, Paul.
 Suès, Marcel.
 Sylvestre, Henri, peintre.
 Testuz, Alfred.
 Thévoz, F.
 Trembley, Jean.
 Tronchin, Henri.
 Turretini, François (Agr.).
 Van Berchem, Max.
 Van de Gumster, Fritz, peintre.
 Van Muyden, Henri, peintre.
 Vaucher, Henri, arch. (Ind.).
 Vernet, Edmond (Agr.).
 Verschuur, Walter, peintre.
 Viollier, Louis, architecte.
 Viollier-Rey, Ant. (Agr.) (Com.).
 Vuagnat, François, peintre.
 Vulliétty, Henri, architecte.
 Wartmann, Auguste (Ind.).
 Zwahlen, André, peintre.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Anker, Albert, peintre, à Anet (Berne).
 Bertolotti, directeur des Archives, à Mantoue.
 Böcklin, Arnold, peintre, à Zurich.
 Breslau, M^{lle} Louise, peintre, de Zurich.
 Burnand, Eugène, peintre, de Moudon.
 Im Hof-Rüsch, à Bâle, ancien Président du Comité central du
 Kunstverein suisse.
 Kissling, Robert, statuaire, à Zurich.
 Koller, Rodolphe, peintre, à Zurich.
 Kunkler, Johann-Christoph, architecte, à St-Gall.
 Pereda, Raimondo, professeur de sculpture, à Lugano.
 de Pury, Edmond, peintre, à Neuchâtel.
 Robert, Paul, peintre, à Bienne.
 Stückelberg, Dr Ernest, peintre, à Bâle.
 Stehlin-Burckhardt, J.-J., architecte, à Bâle.

Total : 194 membres.

Dont : 178 souscrivants.

Total général : 996 membres, dont 935 souscrivants.

SECTION D'HORLOGERIE

BUREAU POUR L'ANNÉE 1894-95

MM. Balavoine, Félix, *Président*.
 Favre-Rochat, Alexandre, *Vice-Président*.
 Gardy, Edouard, *Secrétaire*.
 Chevallier, Louis.
 Favre, Alexis.
 James, Emile.
 Kammermann, Arnold.
 Montchal, Antoine.
 Pavid, Alphonse.
 Rambal, Joseph.
 Sordet, Edouard.
 Vulliétty, Charles.

MEMBRES FAISANT PARTIE DE LA CLASSE D'INDUSTRIE

MM.

Alder, J., mécanicien.
 Alder, F., mécanicien.
 Bachmann, L., fab. d'horlogerie.
 Badollet, Jaques, f. d'horlogerie.
 Balavoine, F., fab. d'échappem.
 Balland, E., mécanicien.
 Bandursky, horloger.
 Barbezat, E., horloger.
 Barbier, Ph., fab. d'échappem.
 Bastard, J., f. de verres de mont.
 Baudin, Ant., horloger.
 Berlie, Ed., fabricant d'acier.
 Boissonnas, Aug., horloger.
 Borel, F., maître d'échappem.
 Bott, L., fab. d'échappements.
 Boulanger, A., fab. de cadrans.
 Briffaud, Emile, graveur.
 Campiche-Huss, horloger.
 Campiche, A., horloger.
 Chevalley, Louis, horloger.
 Chevallier, Louis, horloger.
 Crausaz, Const., f. de balanciers.
 Darier-Guigon, J., f. d'aiguilles.
 Delamure, Samuel, horloger.
 Duaimé, J.-Phil., horloger.
 Dufaux, C., fab. de spiraux.
 Dussaud, F., professeur.
 Eggly, H., fab. de boîtes en or.
 Ekegrèn, H.-R., fab. d'horlog.

MM.

Fauquez, G.-F., horloger.
 Favre, Alexis, horloger.
 Favre, Marius, horloger.
 Fillion, E., fab. de boîtes en or.
 Gardy, Ed., ingénieur.
 Gautier, Raoul, prof., direct. de l'Observatoire.
 Golay, J., prof. à l'École d'horlogerie.
 Golay-Leresche, A., fab. d'horl.
 Gourgeon, Ch., graveur.
 Grandjean, J.-B., horloger.
 Grandjean, Georges, id.
 Grandjean, Alfred, graveur.
 Grosclaude, L.-A., professeur.
 Guye, Ph., horloger.
 Guyot, Alfred, horloger.
 Haas, Ch., fab. d'horlogerie.
 Henri, Marc, chef d'atelier d'horl.
 Herzog, A., fab. de ressorts.
 Hess, H., mécanicien.
 Hillgren, A., régleur.
 Hoffer, A., régleur.
 Huguenin, Aug., fab. d'horlog.
 Huguenin, John, horloger.
 Jacoby, A., fab. d'horlogerie.
 James, Emile, doyen de l'École d'horlogerie.
 Jeanneret Piquet, fab. d'horlog.

MM.

Jerdellet, J.-J., professeur.
 Kœhn, Edouard, fab. d'horlog.
 Lack, Théod., mécanicien.
 Lecoultre, M., fab. d'horlogerie.
 Leisenheimer, C., f. d'aiguilles.
 Leisenheimer, E., f. d'aiguilles.
 Matthey, Aug., anc. horloger.
 Montchal, Ant., horloger.
 Paillard, Ch., horloger.
 Paillard, Ch.-Aug., régleur.
 Paris, Isaac, horloger.
 Pautex, Marc, graveur.
 Pavid, Alphonse, fabr. d'horlogerie.
 Pernelle, Lucien.
 Perrenod, P., fab. d'échappem.
 Pidoux, Justin, astronome.
 Pignet-Ubelin, horloger.
 Rambal, Joseph, horloger.
 Redard, fab. de verres de mont.

MM.

Reymond, Georges, horloger.
 Reymond, P., fab. de cadrans.
 Rouge, G.-M., fab. d'horlogerie.
 Roussillon, L., fab. d'horlogerie.
 Roux, Ernest, horloger.
 Schmidtgen, C., mécanicien.
 Séchebaye, F., fab. d'ébauches.
 Sivan, Casimir, horloger-mécan.
 Sordet, Edouard, horloger.
 Thury, Marc, professeur.
 Tissot, Louis, fab. d'horlogerie.
 Tschumi, A., professeur.
 Vulliét, Ch., mécanicien.
 Wakker, E., monteur de boîtes.
 Weidemann, C.-L., f. d'horlog.
 Weiss, Ph., négociant.
 Weiss, J., id.
 Zentler, Paul, fab. d'horlogerie.
 Zentler, Jules, id.

MEMBRES ORDINAIRES

MM.

Bally, F., horloger.
 Blanc, L., fab. d'échappements.
 Borel, Antoine, régleur.
 Bornand, Louis, horloger.
 Colomb, M., horloger.
 Conty, A., horloger.
 Cordier, J.-F., horloger.
 Dauer, J., fab. d'horlogerie.
 Dustour, M., horloger.
 Fatio, L., horloger.
 Favre-Rochat.
 Golay, P., fab. d'horlogerie.
 Goy-Blanc, A., horloger.
 Guye, J.
 Huin, G., horloger.
 Lachenal, François.

MM.

Lecoultre, Emile, repasseur.
 Liechti, C., horloger.
 Lossier, Henri, régleur.
 Lossier, L., horloger.
 Meylan, E., horloger.
 Montandon, U., horloger.
 Natermann, J., horloger.
 Redard, Adolphe, horloger.
 Retor, F., fab. de mouvements.
 Reymond, Emile, horloger.
 Savoye, Alex., horloger.
 Thiébaud, F., horloger.
 Thury, Emile, mécanicien.
 Vibert, adoucisseur.
 Wiblé, Ph., f. d'horlogerie.

Total : 124 membres.

Dont : 93 faisant partie de la Classe d'Industrie.

TABLE

1 ^o Discours de M. Théodore de Saussure, président de la Société.....	383
2 ^o Rapport de la Classe d'Agriculture, par M. Charles Haccius, président	405
Compte rendu financier pour l'exercice 1893-1894...	426
3 ^o Rapport de la Classe d'Industrie et de Commerce, par M. Henri Veyrassat, président.	427
État des recettes et des dépenses de la Classe d'Industrie et de Commerce	441
4 ^o Rapport de la Classe des Beaux-Arts, par M. Jules Jequier, président	442
État des recettes et des dépenses de la Classe des Beaux-Arts	472
5 ^o Liste des prix décernés par les trois Classes.....	473
6 ^o Tableau des membres de la Société des Arts et de ses Classes.....	477
7 ^o Tableau des membres de la Section d'horlogerie.....	494



